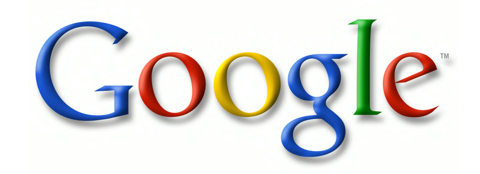
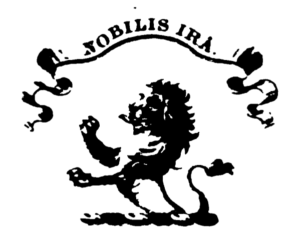

Google

from the
Whitehall Library



Charles Stuart.
1841.

R. M. Dawkins

RELATION D'UN VOYAGE DU LEVANT,

FAIT PAR ORDRE DU ROY.

CONTENANT

L'Hiſtoire Ancienne & Moderne de pluſieurs Iſles de l'Archipel, de Conſtantinople, des Côtes de la Mer Noire, de l'Armenie, de la Georgie, des Frontieres de Perſe & de l'Aſie Mineure.

AVEC

Les Plans des Villes & des Lieux conſiderables; Le Genie, les Mœurs, le Commerce & la Religion des differens Peuples qui les habitent; Et l'Explication des Médailles & des Monumens Antiques.

Enrichie de Deſcriptions & de Figures d'un grand nombre de Plantes rares, de divers Animaux; Et de pluſieurs Obſervations touchant l'Hiſtoire Naturelle.

Par M. PITTON DE TOURNEFORT, Conſeiller du Roy, Academicien Penſionnaire de l'Academie Royale des Sciences, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Profeſſeur en Botanique au Jardin du Roy, Lecteur & Profeſſeur en Medecine au College Royal.

TOME PREMIER.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCXVII.

AVERTISSEMENT.

SI l'Auteur de cette Relation avoit eû la satisfaction de voir, avant que de mourir, la fin de l'Impression de son Ouvrage, on trouveroit icy une Preface raisonnée & pleine d'érudition; c'estoit le dessein de M. de Tournefort, & il estoit tres capable de le bien executer. Mais aprés que le premier Volume fut imprimé, sa santé s'affoiblissant de jour en jour, il ne s'appliqua plus qu'à mettre la derniere main à son Manuscrit, afin que le second Volume pust estre continué aprés luy, & que ce dernier Ouvrage, qu'il affectionnoit fort, ne parust que complet.

On a crû que rien ne pourroit mieux tenir lieu d'une Preface & faire honneur à la memoire de l'Auteur, que le bel Eloge qu'en fit M. de Fontenelle dans l'Assemblée publique de

l'Academie des Sciences, tenuë le 10. Avril 1709. Cet Eloge a déja esté imprimé dans le Volume des Memoires de ladite Academie de l'Année 1708. à la fin de l'Histoire, pag. 143.



ELOGE
DE M. DE TOURNEFORT.

Par M. DE FONTENELLE, Secretaire perpetuel de l'Academie Royale des Sciences, Et l'un des Quarante de l'Academie Françoise.

JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT nâquit à Aix en Provence le 5. Juin 1656. de Pierre Pitton Ecuyer Seigneur de Tournefort, & d'Aimare de Fagouë d'une famille noble de Paris.

On le mit au College des Jesuites d'Aix, mais quoy-qu'on l'appliquât uniquement, comme tous les autres Ecoliers, à l'étude du Latin, dés qu'il vit des Plantes, il se sentit Botaniste; Il vouloit sçavoir leurs noms, il remarquoit soigneusement leurs differences, & quelquefois il manquoit à sa Classe, pour aller herboriser à la Campagne, & pour étudier la Nature au lieu de la langue des Anciens Romains. La plusspart de ceux qui ont excellé en quelque genre n'y ont point eu de maître, il apprit de luy-mesme en peu de temps à connoître les Plantes des environs de sa ville.

Quand il fut en Philosophie, il prit peu de goût pour celle qu'on luy enseignoit; Il n'y trouvoit point la Nature qu'il se plaisoit tant à observer, mais des idées vagues & abstraites, qui se jettent, pour ainsi dire, à côté des choses, & n'y touchent point. Il découvrit dans le Cabinet de son Pere la Philosophie de Descartes, peu fameuse alors en Provence, & la reconnût aussi-tôt pour celle qu'il cherchoit. Il ne pouvoit joüir de cette lecture que par surprise & à la dérobée, mais c'étoit avec d'autant plus d'ardeur; Et ce Pere qui s'opposoit à une étude frutile, luy donnoit sans y penser une excellente éducation.

Comme il le destinoit à l'Eglise, il le fit étudier en Theo-

logie & le mit mesme dans un Seminaire. Mais la destination naturelle prévalut. Il falloit qu'il vît des Plantes, il alloit faire ses études cheries ou dans un Jardin assez curieux qu'avoit un Apoticaire d'Aix, ou dans les Campagnes voisines, ou sur la cime des Rochers. Il penetroit par adresse ou par presens dans tous les lieux fermez où il pouvoit croire qu'il y avoit des Plantes qui n'étoient pas ailleurs; si ces sortes de moyens ne reüssissoient pas, il se resolvoit plustôt à y entrer furtivement, & un jour il pensa estre accablé de pierres par des Païsans qui le prenoient pour un voleur.

Il n'avoit guere moins de passion pour l'Anatomie & pour la Chimie que pour la Botanique. Enfin la Physique & la Medecine le revendiquerent avec tant de force sur la Theologie, qui s'en étoit mise injustement en possession, qu'il fallut qu'elle le leur abandonnât. Il étoit encouragé par l'exemple d'un Oncle paternel qu'il avoit, Medecin fort habile & fort estimé, & la mort de son pere arrivée en 1677. le laissa entierement maître de suivre son inclination.

Il profita aussi-tôt de sa liberté, & parcourut en 1678. les Montagnes de Dauphiné & de Savoye, d'où il rapporta quantité de belles Plantes seches qui commencerent son Herbier.

La Botanique n'est pas une science sedentaire & paresseuse, qui se puisse acquerir dans le repos & dans l'ombre d'un Cabinet, comme la Geometrie & l'Histoire, qui tout au plus, comme la Chimie, l'Anatomie & l'Astronomie, ne demande que des operations d'assez peu de mouvement. Elle veut que l'on coure les Montagnes & les Forests, que l'on gravisse contre des Rochers escarpez, que l'on s'expose aux bords des Précipices. Les seuls Livres qui peuvent nous instruire à fond dans cette matiere ont été jettez au hazard sur toute la surface de la Terre, & il faut se resoudre à la fatigue & au peril de les chercher & de les ramasser. De-là vient aussi qu'il est si rare d'exceller dans cette science; Le degré de passion qui suffit pour faire un Savant d'une autre espece, ne suffit pas pour faire un grand Botaniste, & avec

cette passion mesme, il faut encore une santé qui puisse la suivre, une force de corps qui y réponde. M. de Tournefort étoit d'un temperament vif, laborieux, robuste, un grand fonds de gayeté naturelle le soutenoit dans le travail, & son corps aussi-bien que son esprit avoit été fait pour la Botanique.

En 1679. il partit d'Aix pour Montpellier, où il se perfectionna beaucoup dans l'Anatomie & dans la Medecine. Un Jardin des Plantes établi en cette ville par Henry IV. ne pouvoit pas, quelque riche qu'il fût, satisfaire sa curiosité, il courut tous les environs de Montpellier à plus de dix lieuës, & en rapporta des Plantes inconnuës aux gens mesmes du Pays. Mais ces courses étoient encore trop bornées, il partit de Montpellier pour Barcelone au mois d'Avril 1681. il passa jusqu'à la S. Jean dans les Montagnes de Catalogne, où il étoit suivi par les Medecins du Pays, & par les jeunes Etudians en Medecine, à qui il démontroit les Plantes. On eut dit presque qu'il imitoit les anciens Gimnosophistes qui menoient leurs Disciples dans des deserts, où ils tenoient leurs écoles.

Les hautes montagnes des Pirenées étoient trop proches pour ne le pas tenter. Cependant il sçavoit qu'il ne trouveroit dans ces vastes solitudes qu'une subsistance pareille à celle des plus austeres Anachoretes, & que les malheureux habitans qui la lui pouvoient fournir n'étoient pas en plus grand nombre que les Voleurs qu'il avoit à craindre. Aussi fut-il plusieurs fois dépoüillé par les Miquelets Espagnols. Il avoit imaginé un stratageme pour leur dérober un peu d'argent dans ces sortes d'occasions ; il enfermoit des Reaux dans du pain qu'il portoit sur luy, & qui étoit si noir & si dur, que quoy-qu'ils le volassent fort exactement, & ne fussent pas gens à rien dedaigner, ils le luy laissoient avec mépris. Son inclination dominante luy faisoit tout surmonter ; ces Rochers affreux & presque inaccessibles, qui l'environnoient de toutes parts, s'estoient changez pour luy en une magnifique Bibliotheque, où il avoit le plaisir de trouver

tout ce que sa curiosité demandoit, & où il passoit des journées délicieuses. Un jour une méchante Cabane où il couchoit, tomba tout à coup, il fut deux heures enseveli sous les ruines, & y auroit peri si l'on eût tardé encore quelque temps à le retirer.

Il revint à Montpellier à la fin de 1681. & de-là il alla chez luy à Aix, où il rangea dans son Herbier toutes les Plantes qu'il avoit ramassées de Provence, de Languedoc, de Dauphiné, de Catalogne, des Alpes & des Pirenées. Il n'apartient pas à tout le monde de comprendre que le plaisir de les voir en grand nombre, bien entieres, bien conservées, disposées selon un bel ordre dans de grands Livres de papier blanc, le payoit suffisamment de tout ce qu'elles luy avoient coûté.

Heureusement pour les Plantes M. Fagon, alors premier Medecin de la feuë Reyne, s'y étoit toûjours fort attaché, comme à une partie des plus curieuses de la Phisique, & des plus essentielles de la Medecine, & il favorisoit la Botanique de tout le pouvoir que luy donnoient sa place & son merite. Le nom de M. de Tournefort vint à luy de tant d'endroits differens, & toûjours avec tant d'uniformité, qu'il eût envie de l'attirer à Paris, rendez-vous general de presque tous les grands talens répandus dans les Provinces. Il s'adressa pour cela à Madame de Venelle, Sous-Gouvernante des Enfans de France, qui connoissoit beaucoup toute la famille de M. de Tournefort. Elle luy persuada donc de venir à Paris, & en 1683. elle le presenta à M. Fagon, qui dés la mesme année luy procura la place de Professeur en Botanique au Jardin Royal des Plantes, établi à Paris par Loüis XIII. pour l'instruction des Jeunes Etudians en Medecine.

Cet employ ne l'empescha pas de faire differens Voyages. Il retourna en Espagne, & alla jusqu'en Portugal. Il vit des Plantes, mais presque sans aucun Botaniste. En Andalousie, qui est un pays fecond en Palmiers, il voulut verifier ce que l'on dit depuis si long-temps des amours du mâle & de la femelle de cette espece, mais il n'en put rien apprendre de certain,

tain, & ces amours si anciennes, en cas qu'elles soient, sont encore mysterieuses. Il alla aussi en Hollande & en Angleterre, où il vit & des Plantes & plusieurs grands Botanistes, dont il gagna facilement l'estime & l'amitié. Il n'en faut point d'autre preuve que l'envie qu'eut M. Herman, celebre Professeur en Botanique à Leyde, de luy resigner sa place, parce qu'il étoit déja fort âgé. Il luy en écrivit au commencement de la derniere Guerre avec beaucoup d'instances, & le zele qu'il avoit pour la science qu'il professoit, luy faisoit choisir un Successeur, non seulement Etranger, mais d'une Nation ennemie. Il promettoit à M. de Tournefort une Pension de 4000. livres de Messieurs les Etats Generaux, & luy faisoit esperer une augmentation quand il seroit encore mieux connu. La Pension attachée à sa place du Jardin Royal étoit fort modique, cependant l'amour de son pays luy fit refuser des offres & si utiles & si flateuses. Il s'y joignit encore une autre raison, qu'il disoit à ses amis, c'est qu'il trouvoit que les Sciences étoient icy pour le moins à un aussi haut degré de perfection, qu'en aucun autre pays. La Patrie d'un Savant ne seroit pas sa veritable Patrie, si les Sciences n'y étoient florissantes.

La sienne ne fut pas ingrate. L'Academie des Sciences ayant été mise en 1691. sous l'inspection de M. l'Abbé Bignon, un des premiers usages qu'il fit de son autorité deux mois aprés qu'il en fût revestu, fut de faire entrer dans cette Compagnie M. de Tournefort & M. Homberg, qu'il ne connoissoit ni l'un ni l'autre que par le nom qu'ils s'étoient fait. Aprés qu'ils eurent été agréez par le Roy sur son temoignage, il les presenta tous deux ensemble à l'Academie, deux premiers nez, pour ainsi dire, dignes de l'être d'un tel Pere, & d'annoncer toute la famille spirituelle qui les a suivis.

En 1694. parut le premier Ouvrage de M. de Tournefort, intitulé *Elemens de Botanique, ou Methode pour connoistre les Plantes,* imprimé au Louvre en trois volumes. Il est fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de Plantes semées si confusement sur la Terre, & mesme sous

les eaux de la Mer, & pour les distribuer en Genres & en Especes, qui en facilitent la connoissance, & empeschent que la memoire des Botanistes ne soit accablée sous le poids d'une infinité de noms differens. Cet ordre si necessaire n'a point été établi par la Nature, qui a préferé une confusion magnifique à la commodité des Phisiciens. Et c'est à eux à mettre presque malgré elle de l'arrangement & un systeme dans les Plantes. Puisque ce ne peut être qu'un ouvrage de leur esprit, il est aisé de prévoir qu'ils se partageront, & que mesme quelques-uns ne voudront point de systeme. Celuy que M. de Tournefort a préferé aprés une longue & savante discussion, consiste à regler les Genres des Plantes par les Fleurs & par les Fruits pris ensemble, c'est à dire, que toutes les Plantes semblables par ces deux parties seront du mesme genre, aprés quoy les differences ou de la Racine, ou de la Tige, ou des Feüilles, feront leurs differentes especes. M. de Tournefort a été mesme plus loin; au dessus des Genres il a mis des Classes qui ne se reglent que par les Fleurs, & il est le premier qui ait eû cette pensée, beaucoup plus utile à la Botanique, qu'on ne se l'imagineroit d'abord. Car il ne se trouve jusqu'icy que 14. figures differentes de Fleurs qu'il faille s'imprimer dans la memoire, ainsi quand on a entre les mains une Plante en fleur dont on ignore le nom, on voit aussitôt à quelle Classe elle appartient dans le Livre des Elemens de Botanique, quelques jours aprés la fleur paroit le fruit, qui détermine le Genre dans ce mesme Livre, & les autres parties donnent l'Espece, desorte que l'on trouve en un moment, & le nom que M. de Tournefort luy donne par rapport à son systeme, & ceux que d'autres Botanistes des plus fameux luy ont donnez, ou par rapport à leurs systemes particuliers, ou sans aucun systeme. Par-là on est en état d'étudier cette Plante dans les Auteurs qui en ont parlé, sans craindre de luy attribuer ce qu'ils auront dit d'une autre, ou d'attribuer à une autre ce qu'ils auront dit de celle-là. C'est un prodigieux soulagement pour la memoire, que tout se réduise à retenir 14. figures de Fleurs, par le moyen des-

quelles on defcend à 673. Genres, qui comprennent fous eux 8846. Efpeces de Plantes, foit de Terre, foit de Mer, connuës jufqu'au temps de ce Livre. Que feroit-ce s'il falloit connoiftre immediatement ces 8846. Efpeces, & cela fous tous les noms differens qu'il a plû aux Botaniftes de leur impofer ! Ce que nous venons de dire icy demanderoit encore quelques reftrictions ou quelques éclairciffemens, mais nous les avons donnez dans l'Hiftoire de 1700. où le fifteme de M. de Tournefort a été traité plus à fond & avec plus d'étenduë.

Il parut être fort approuvé des Phificiens, c'eft à dire (& cela ne doit jamais s'entendre autrement) du plus grand nombre des Phificiens. Il fut attaqué fur quelques points par M. Rai, celebre Botanifte & Phificien Anglois, auquel M. de Tournefort répondit en 1697. par une Differtation Latine adreffée à M. Sherard, autre Anglois, habile dans la même fcience. La difpute fut fans aigreur, & même affez polie de part & d'autre, ce qui eft affez à remarquer. On dira peut-être que le fujet ne valoit gueres la peine qu'on s'échauffât ; car dequoi s'agiffoit-il ! De favoir fi les fleurs & les fruits fuffifoient pour établir les Genres, fi une certaine Plante étoit d'un Genre ou d'un autre. Mais on doit tenir compte aux hommes, & plus particulierement aux favans, de ne s'échauffer pas beaucoup fur de legers fujets. M. de Tournefort dans un Ouvrage pofterieur à la difpute, a donné de grands éloges à M. Rai, & mefme fur fon Sifteme des Plantes.

Il fe fit recevoir Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & en 1698. il publia un Livre intitulé *Hiftoire des Plantes qui naiffent aux environs de Paris, avec leur ufage dans la Medecine.* Il eft facile de juger que celuy qui avoit été chercher des Plantes fur les fommets des Alpes & des Pirenées, avoit diligemment herborifé dans tous les environs de Paris, depuis qu'il y faifoit fon fejour. La Botanique ne feroit qu'une fimple curiofité, fi elle ne fe rapportoit à la Medecine ; & quand on veut qu'elle foit utile, c'eft la Botanique de fon Pays qu'on doit le plus étudier, non que la

Nature ait été auſſi ſoigneuſe qu'on le dit quelquefois, de mettre dans chaque Pays les Plantes qui devoient convenir aux maladies des Habitans, mais parce qu'il eſt plus commode d'employer ce qu'on a ſous ſa main, & que ſouvent ce qui vient de loin, n'en vaut pas mieux. Dans cette Hiſtoire des Plantes des environs de Paris, M. de Tournefort raſſemble outre leurs differens noms & leurs deſcriptions, les Analiſes Chimiques que l'Academie en avoit faites, & leurs vertus les mieux prouvées. Ce Livre ſeul répondroit ſuffiſamment au reproche que l'on fait quelquefois aux Medecins, de n'aimer pas les Remedes tirez des Simples, parce qu'ils ſont trop faciles, & d'un effet trop prompt. Certainement M. de Tournefort en produit icy un grand nombre, cependant ils ſont la pluſpart aſſez negligez, & il ſemble qu'une certaine fatalité ordonne qu'on les deſirera beaucoup & qu'on s'en ſervira peu.

On peut compter parmi les Ouvrages de M. de Tournefort un Livre, ou du moins une partie d'un Livre, qu'il n'a pourtant pas fait imprimer. Il porte pour titre *Schola Botanica, ſive Catalogus Plantarum, quas ab aliquot annis in Horto Regio Pariſienſi ſtudioſis indigitavit vir clariſſimus Joſephus Pitton de Tournefort, Doctor Medicus, ut & Pauli Hermanni Paradiſi Batavi Prodromus, &c. Amſtelodami 1699.* Un Anglois nommé M. Simon Warton, qui avoit étudié trois ans en Botanique au Jardin du Roy ſous M. de Tournefort, fit ce Catalogue des Plantes qu'il y avoit veües.

Comme les Elemens de Botanique avoient eû tout le ſuccés que l'Auteur meſme pouvoit deſirer, il en donna en 1700. une Traduction Latine en faveur des Etrangers, & plus ample, ſous le titre de *Inſtitutiones Rei Herbariæ*, en trois Volumes in 4°. dont le premier contient les noms des Plantes diſtribuées ſelon le ſiſteme de l'Auteur, & les deux autres leurs figures tres bien gravées. A la teſte de cette Traduction eſt une grande Preface ou introduction à la Botanique, qui contient avec les principes du ſiſteme de M. de Tournefort, ingenieuſement & ſolidement établis, une Hiſ-

toire de la Botanique & des Botanistes, recüeillie avec beaucoup de soin & agréablement écrite. On n'aura pas de peine à s'imaginer qu'il s'occupoit avec plaisir de tout ce qui avoit rapport à l'objet de son amour.

Cet amour cependant n'étoit pas si fidelle aux Plantes, qu'il ne se portât presque avec la mesme ardeur à toutes les autres curiositez de la Phisique, Pierres figurées, Marcassites rares, Petrifications & Cristallisations extraordinaires, Coquillages de toutes les especes. Il est vray que du nombre de ces sortes d'infidelitez on en pourroit excepter son goût pour les Pierres, car il croyoit que c'étoient des Plantes qui vegetoient, & qui avoient des graines : il étoit mesme assez disposé à étendre ce sisteme jusqu'aux métaux, & il semble qu'autant qu'il pouvoit il transformoit tout en ce qu'il aimoit le mieux. Il ramassoit aussi des habillemens, des armes, des instrumens de Nations éloignées, autres sortes de curiositez, qui quoy-qu'elles ne soient pas sorties immediatement des mains de la Nature, ne laissent pas de devenir Philosophiques, pour qui sait philosopher. De tout cela ensemble il s'étoit fait un Cabinet superbe pour un particulier, & fameux dans Paris ; les Curieux l'estimoient à 45. ou 50000. livres. Ce seroit une tache dans la vie d'un Philosophe qu'une si grande dépense, si elle avoit eû tout autre objet. Elle prouve que M. de Tournefort dans une fortune aussi bornée que la sienne, n'avoit pû guere donner à des plaisirs plus frivoles, & cependant beaucoup plus recherchez.

Avec toutes les qualitez qu'il avoit, on peut juger aisément combien il étoit propre à être un excellent Voyageur, car j'entends icy par ce terme, non ceux qui voyagent simplement, mais ceux en qui se trouve & une curiosité fort étenduë, qui est assez rare, & un certain don de bien voir, plus rare encore. Les Philosophes ne courent gueres le monde, & ceux qui le courent ne sont ordinairement gueres Philosophes, & par-là un voyage de Philosophe est extremement précieux. Aussi nous comptons que ce fut un bonheur pour les Sciences que l'ordre que M. de Tournefort

reçût du Roy en 1700. d'aller en Grece, en Asie & en Afrique, non seulement pour y reconnoistre les Plantes des Anciens, & peut-être aussi celles qui leur auront échappé, mais encore pour y faire des Observations sur toute l'Histoire Naturelle, sur la Geographie ancienne & moderne, & mesme sur les Moeurs, la Religion & le Commerce des Peuples. Nous ne repeterons point icy ce que nous avons dit sur ce sujet dans l'Histoire de 1700. Il eut ordre d'écrire le plus souvent qu'il pourroit à M. le Comte de Pontchartrain, qui luy procuroit tous les agrémens possibles dans son Voyage, & de l'informer en détail de ses découvertes & de ses avantures.

M. de Tournefort accompagné de M. Gundelsheimer, Allemand, excellent Medecin, & de M. Aubriet habile Peintre, alla jusqu'à la frontiere de Perse, toûjours herborisant & observant. Les autres Voyageurs vont par mer le plus qu'ils peuvent, parce que la mer est plus commode, & sur terre ils prennent les chemins les plus battus. Ceux-cy n'alloient par mer que le moins qu'il étoit possible, ils étoient toûjours hors des chemins, & s'en faisoient de nouveaux dans des lieux impraticables. On lira bien-tôt avec un plaisir meslé d'horreur le recit de leur descente dans la Grotte d'Antiparos, c'est à dire, dans trois ou quatre abismes affreux qui se succedent les uns aux autres. M. de Tournefort eût la sensible joye d'y voir une nouvelle espece de Jardin, dont toutes les Plantes étoient differentes pieces de Marbre encore naissantes ou jeunes, & qui selon toutes les circonstances dont leur formation étoit accompagnée, n'avoient pû que vegeter.

Envain la Nature s'étoit cachée dans des lieux si profonds & si inaccessibles pour travailler à la vegetation des Pierres, elle fut, pour ainsi dire, prise sur le fait par des Curieux si hardis.

L'Afrique étoit comprise dans le dessein du Voyage de M. de Tournefort, mais la peste qui étoit en Egypte le fit revenir de Smirne en France en 1702. Ce fut-là le premier

obſtacle qui l'eût arreſté. Il arriva, comme l'a dit un grand Poëte pour une occaſion plus brillante & moins utile, *chargé des dépoüilles de l'Orient.* Il rapportoit, outre une infinité d'Obſervations differentes, 1356. nouvelles Eſpeces de Plantes, dont une grande partie venoient ſe ranger d'elles-meſmes ſous quelqu'un des 673. Genres qu'il avoit établis ; il ne fut obligé de créer pour tout le reſte que 25. nouveaux Genres, ſans aucune augmentation des Claſſes, ce qui prouve la commodité d'un ſiſteme, où tant de Plantes étrangeres, & que l'on n'attendoit point, entroient ſi facilement. Il en fit ſon *Corollarium Inſtitutionum Rei Herbariæ*, imprimé en 1703.

Quand il fut revenu à Paris, il ſongea à reprendre la pratique de la Medecine, qu'il avoit ſacrifiée à ſon Voyage du Levant, dans le temps qu'elle commençoit à luy réüſſir beaucoup. L'experience fait voir qu'en tout ce qui dépend d'un certain gouſt du Public, & ſur-tout en ce genre-là, les interruptions ſont dangereuſes, l'approbation des hommes eſt quelque choſe de forcé, & qui ne demande qu'à finir. M. de Tournefort eut donc quelque peine à renoüer le fil de ce qu'il avoit quitté ; d'ailleurs il falloit qu'il s'acquitât de ſes anciens exercices du Jardin Royal, il s'y joignit encore ceux du College Royal, où il eut une place de Profeſſeur en Medecine, les fonctions de l'Academie luy demandoient auſſi du temps, enfin il voulut travailler à la Relation de ſon grand Voyage, dont il n'avoit rapporté que de ſimples Memoires informes & intelligibles pour luy ſeul. Les courſes & les travaux du jour, qui luy rendoient le repos de la nuit plus neceſſaire, l'obligeoient au contraire à paſſer la nuit dans d'autres travaux, & malheureuſement il étoit d'une forte conſtitution, qui luy permettoit de prendre beaucoup ſur luy pendant un aſſez long-temps, ſans en être ſenſiblement incommodé. Mais à la fin ſa ſanté vint à s'alterer, & cependant il ne la ménagea pas davantage. Lorſqu'il étoit dans cette mauvaiſe diſpoſition, il reçut par hazard un coup fort violent dans la poitrine, dont il jugea bien-toſt qu'il mour-

roit. Il ne fit plus que languir pendant quelques mois, & il mourut le 28. Decembre 1708.

Il avoit fait un Testament, par lequel il a laissé son Cabinet de Curiositez au Roy pour l'usage des Savans, & ses Livres de Botanique à M. l'Abbé Bignon. Ce second article ne marque pas moins que le premier son amour pour les sciences; c'est leur faire un present que d'en faire un à celuy qui veille pour elles dans ce Royaume avec tant d'application, & les favorise avec tant de tendresse.

Des deux Volumes in 4°. que doit avoir la Relation du Voyage de M. de Tournefort, le premier étoit déja imprimé au Louvre quand il mourut, & l'on acheve presentement le second sur le manuscrit de l'Auteur, qui a été trouvé dans un état où il n'y avoit rien à desirer. Cet ouvrage, qui a conservé sa premiere forme de Lettres, adressées à M. de Pontchartrain, aura environ 200. planches en taille douce tres bien gravées, de Plantes, d'Antiquitez, &c. On y trouvera, outre tout le sçavoir que nous avons representé jusqu'icy dans M. de Tournefort, une grande connoissance de l'Histoire ancienne & moderne, & une vaste érudition dont nous n'avons point parlé, tant nos éloges sont éloignez d'être flateurs. Souvent une qualité dominante nous en fait negliger d'autres, qui meriteroient cependant d'être relevées.



LETTRES

LETTRES CONTENÜES DANS LE PREMIER VOLUME.

DEssein de ce Voyage. pag. 1

LETTRE I.

Description de l'Isle de Candie. pag. 19

LETTRE II.

Continuation de la Description de Candie. pag. 58

LETTRE III.

Etat present de l'Eglise Gréque. pag. 97

LETTRE IV.

Description des Isles de l'Argentiere, de Milo, de Siphanto, & de Serpho. pag. 141

LETTRE V.

Description des Isles d'Antiparos, de Paros, & de Naxie. pag. 185

LETTRE VI.

Description des Isles de Stenosa, Nicouria, Amorgos, Caloyero, Cheiro, Skinosa, Raclia, Nio, Sikino, Policandro, Santorin, Nansio, Mycone. pag. 226

LETTRE VII.

Description des Isles de Delos. pag. 287

LETTRE VIII.

Description des Isles de Syra, Thermie, Zia, Macronisi, Joura, Andros & Tine. pag. 320

LETTRE IX.

Description des Isles de Scio, Metelin, Tenedos, Nicaria. pag. 366

LETTRE X.

Description des Isles de Samos, de Patmos, de Fourni & de Skyros. pag. 404

LETTRE XI.

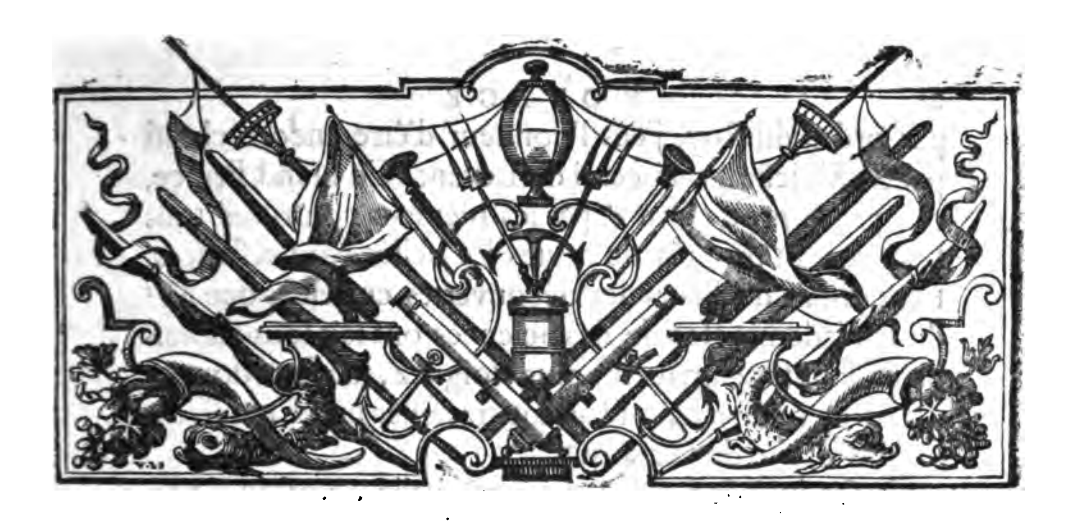
Description du Détroit des Dardanelles, de la ville de Gallipoli, Et de Constantinople. pag. 453

LETTRE XII.

Continuation de la Description de Constantinople ; Et la Relation de ce qui se passa à l'Audiance qu'eut Mr de Ferriol, du Grand Visir ; & à celle qui étoit préparée pour le Grand Seigneur. pag. 490



VOYAGE



VOYAGE DU LEVANT,

FAIT PAR ORDRE DU ROY.

DESSEIN DE CE VOYAGE.

MOnſeigneur le Comte de Pontchartrain Secretaire d'Etat, chargé du ſoin des Académies, & toûjours attentif à ce qui peut perfectionner les Sciences, propoſa à Sa Majeſté ſur la fin de l'année 1699. d'envoyer dans les pays étrangers des perſonnes capables d'y faire des obſervations non ſeulement ſur l'Hiſtoire naturelle, & ſur la Geographie ancienne & moderne; mais encore ſur ce qui regarde le Commerce, la Religion & les Mœurs des differens peuples qui les habitent.

Comme j'avois déja fait quelques voyages en Europe

par ordre du Roy, j'eûs l'honneur d'être encore choisi par Sa Majesté pour celui du Levant. Ce grand Prince, qui par sa protection & par ses bienfaits contribuë tous les jours au progrés de toutes les belles connoissances, trés satisfait d'ailleurs des découvertes curieuses que M^rs^ de l'Academie Royale des Sciences ont fait sous ses auspices dans les climats les plus éloignez, me fit ordonner de partir pour aller au Levant travailler sur ce qui seroit le plus digne de remarque.

Je fus ravi de trouver cette nouvelle occasion de satisfaire la forte passion que j'ai toûjours eûë, pour aller dans les Pays étrangers étudier la nature & les hommes avec plus de certitude qu'on ne fait dans les livres. Je suppliai Monseigneur de Pontchartrain de me laisser le choix des personnes qui me conviendroient pour l'execution de ce dessein.

J'avois besoin de deux hommes de confiance, qui fussent d'humeur à partager avec moi les peines inséparables des grands voyages. Il n'y a rien de si triste que de tomber malade dans des pays où l'on ne connoît personne, & où l'on ignore la medecine. Il est fort chagrinant aussi de voir de belles choses sans les pouvoir faire dessiner, & sans ce secours l'on ne sçauroit rendre une relation bien intelligible. Par un bonheur singulier & qui répondit à tous mes souhaits, je trouvai en M[rs] Gundelscheimer & Aubriet deux véritables amis, l'un excellent Medecin, & l'autre habile Peintre. M[r] Gundelscheimer natif d'Anspach en Franconie, est presentement Conseiller & Medecin du Prince Electoral de Brandebourg. Il a joint à une extréme passion pour l'Histoire naturelle une parfaite connoissance des plantes & de toute la Physique. C'est à ses soins que je dois une bonne partie des plantes rares dont je parlerai dans la suite de cette Relation.

Mr Aubriet de Châlons en Champagne s'applique avec autant de soin que d'habileté à peindre en miniature les plantes, que l'on éleve dans le Jardin du Roy. Il n'a rien encore paru de si beau en ce genre là: c'est aussi cette grande habileté qui lui a fait mériter la charge de Peintre du cabinet du Roy.

Assuré de la bonne volonté de ces Mrs j'eûs l'honneur de les présenter à Monsieur l'Abbé Bignon, qui par ce goust merveilleux qu'il a pour toutes les Sciences, sentoit depuis long-temps la nécessité qu'il y avoit d'aller vérifier sur les lieux, ce que les anciens ont sçû de plus particulier touchant l'Histoire naturelle, & principalement sur les plantes. En effet, apres avoir réduit sous leurs veritables genres celles qui sont connuës, que pouvoit-on faire de plus avantageux pour la Botanique, que de l'enrichir de nouvelles especes, & sur tout de celles que les plus anciens medecins ont mises en usage pour la guerison des maladies!

Quelque temps aprés, Monseigneur de Pontchartrain fixa nostre départ au 9. Mars 1700. Il écrivit une lettre à Monsieur l'Abbé Bignon President de l'Académie Royale des Sciences, par laquelle il lui faisoit sçavoir que le Roy, m'avoit ordonné d'aller dans la Gréce, aux Isles de l'Archipel, & en Asie, pour y faire des recherches touchant l'Histoire naturelle; pour m'instruire des maladies & des remedes que l'on y employe; pour y comparer l'ancienne Geographie avec la moderne; & que Sa Majesté m'accordoit un Aide, un Peintre, & tous les frais du voyage.

Cette lettre fut leûë dans l'assemblée le 16. Février. La Compagnie témoigna beaucoup de joye d'une entreprise qui paroissoit avantageuse pour la Physique, & qui marquoit combien Sa Majesté souhaitoit qu'on en perfectionnast les différentes parties. Monsieur l'Abbé Bignon proposa ce jour là Mr Gundelscheimer, qui fut accepté tout

d'une voix, & ses lettres luy furent expédiées en qualité d'Envoié par l'Académie, pour me seconder dans mes travaux. Il remercia la compagnie à la premiére assemblée, & se trouva à toutes les autres jusques à nostre départ. Nous eûmes l'honneur d'en prendre congé le 6. Mars, & nous allâmes ensuite à Versailles recevoir les derniers ordres de Monseigneur de Pontchartrain, & de M^r le premier Medecin. Mr Fagon qui occupe cette charge avec tant de distinction, non content d'avoir parlé plusieurs fois au Roy des avantages qui pourroient revenir de ce voyage pour l'éclaircissement de l'Histoire naturelle, me fit encore l'honneur de me presenter à Sa Majesté, qui receut avec sa bonté ordinaire, [a] un ouvrage qu'elle m'avoit permis de lui dédier.

[a] Institutiones Rei Herbariæ.

Le 9. Mars nous partîmes par la diligence, & nous arrivâmes à Lyon en sept jours & demi. Nous y vîmes le recueil des plantes rares que Mr Goiffon a observées dans les Alpes. On attend de cet habile medecin, non seulement l'Histoire des plantes qui naissent aux environs de Lyon : mais encore plusieurs observations anatomiques trés singulieres, & sur tout celles qui regardent la structure de l'oreille. Mr Goiffon nous procura la connoissance du Pere de Colonia Bibliothecaire des Jesuites, sçavant antiquaire. Il a fait en peu de temps un prodigieux recueil de Medailles gréques & latines ; d'Idoles ; d'Instrumens qui ont servi aux sacrifices des payens ; de Poids & de Mesures anciennes ; de Talismans, & de tout ce qui regarde la belle antiquité.

Le 16. Mars nous descendîmes sur le Rhône jusques à Condrieu, bourg du Dauphiné à sept lieuës de Lyon, & à deux lieües de Vienne. On coucha le lendemain au Pouzin, village à quatre lieuës au dessous de Valence.

Le 18. nous débarquâmes à Avignon, d'où nous par-

tîmes pour Aix qui n'en est éloigné que d'une journée. Aix.
On ne m'accusera pas d'estre prévenu en faveur de ma patrie, si je dis que dans sa médiocre grandeur c'est une des villes de France la mieux bastie & la plus agréable. Aprés que j'eûs embrassé mes parents, nous allâmes saluer Mr de Boyer d'Aiguilles Conseiller au Parlement, & nous fûmes bien moins touchez de ses tableaux, quelque rares qu'ils soient, que nous ne le fûmes de son merite. Ce sçavant magistrat n'excelle pas seulement dans la connoissance de l'antiquité, il a naturellement ce goust exquis du dessein, qui rend si recommandables les grands hommes en ce genre. Mr d'Aiguilles a fait graver une partie de son cabinet en cent grandes planches d'aprés les originaux de Raphaël, d'André del Sarto du Titien, de Michel Ange Caravage, de Paul Veronése, du Corrége, du Carrache, du Tintoret, du Guide, du Poussin, de Bourdon, de le Sueur, de Puget, du Valentin, de Rubens, du Vandéik, & d'autres peintres fameux. Ce Magistrat me permettra-t-il de dire qu'il a gravé lui-même quelques-unes de ces planches; que les frontispices des deux volumes qui composent ce recueil sont de son invention; qu'il a conduit les graveurs pour la fidelité des contours, & pour la force des expressions. Un homme de qualité, qui remplit d'ailleurs si dignement les devoirs de sa charge, ne sçauroit se délasser plus noblement.

Mr de Thomassin Mazaugues est un autre Conseiller du Parlement de Provence, d'un mérite distingué, qui nous fait esperer un recueil des lettres de Mr de Peiresc, dont les manuscrits ont esté répandus par tout le Royaume. Cet homme infatigable en a laissé plus de cent, tous écrits de sa main, comme le remarque[a] Mr Spon. On asseure que les heritiers de Mr de Peiresc, s'étoient chauffez pendant tout un hiver des papiers qu'on avoit trouvez

[a] Voyages de Spon.

dans ſon cabinet. N'auroient-ils pas mieux fait de brûler du bois de Cedre ou du bois d'Aloës. La nature en produit tous les jours, & peut-eſtre ne verra-t-on jamais d'homme ſemblable à M[r] de Peireſc.

On compte parmi les autres ſçavants de noſtre ville M[r] Gautier Prieur de la Valette ; ce grand Aſtronome, dont M[r] Gaſſendi parle avec tant d'éloges. [a] Scaliger & [b] Caſaubon qui ne prodiguoient pas leurs louanges, conviennent que M[r] de Raſcas de Bagarris, [c] Garde du Cabinet du Roy Henry IV. eſtoit un excellent connoiſſeur de tous les anciens monumens. Il ne faut pas oublier ici Annibal Fabrot grand Juriſconſulte, qui ſçavoit parfaitement la langue Gréque, & l'Hiſtoire orientale, comme il paroît par les verſions qu'il a faites de quelques volumes de l'Hiſtoire Byzantine, & par les ſçavantes notes dont il en a éclairci les endroits les plus obſcurs. Les PP. Thomaſſin & Cabaſſut, Prêtres de l'Oratoire, feront toûjours beaucoup d'honneur à la ville d'Aix. Leur ſcience eſtoit inépuiſable, auſſi bien que celle du P. Pagi Cordelier, l'un des plus profonds Chronologiſtes du ſiécle paſſé.

[a] *Scalig. Opuſcula.*
[b] *De Satyr. Poeſi.*
[c] Maiſtre des Cabinets des Antiques du Roy. *Scalig. ibid.*

Il y a peu de villes dans le Royaume, & peut-eſtre en Europe où il y ait eû plus de cabinets curieux, & l'on y voit encore de tres belles choſes, ſur tout chez M[r] l'Intendant le Bret. Il vient peu de vaiſſeaux de Levant en Provence ſur leſquels il n'y ait des marchands, & même des matelots qui apportent des médailles, des pierres gravées, où d'autres bijoux antiques. Comme le Parlement & les autres Cours ſupérieures attirent à Aix la pluſpart des gens de la Province, ces curioſitez s'y répandent facilement.

MARSEILLE.

Le 27. Mars nous arrivâmes à Marſeille. J'allai d'abord ſaluer M[rs] les Députez du commerce, & je leur remis les ordres dont Monſeigneur de Pontchartrain m'avoit

chargé. Comme il n'y avoit point de bâtiment prêt à partir pour le Levant, nous eûmes tout le temps de considerer les beautez de cette ville, & d'admirer les changemens qu'on y a faits sous ce Regne. Si l'on continuë d'y bâtir avec la même magnificence, elle reprendra bien-tôt la beauté qu'elle avoit du temps des Grecs & des Romains : car tout ce que nous y voyons de l'ancienne ville est l'ouvrage des derniers siécles, qui se ressentoient encore du mauvais goust & de l'ignorance des Goths.

Strabon, le plus exact des anciens Geographes, tout prevenu qu'il étoit en faveur des villes d'Asie, où l'on n'employoit que marbre & que granit, décrit Marseille comme une ville tres bien bâtie & d'une grandeur considerable, disposée en maniere de theatre au tour d'un [a] Port naturellement creusé dans les rochers. Peut-être même *étoit-elle* encore plus superbe avant le regne d'Auguste, sous lequel vivoit Strabon : car cet auteur parlant de Cyzique comme d'une des plus belles villes d'Asie, remarque qu'elle étoit enrichie des mêmes ornemens d'architecture, qu'on avoit autrefois vûs dans Rhodes, dans Cartage & dans Marseille.

Rerum Geog. lib 4.

[a] *Λακύδων. Eustat. ad Dionys. Perieg. v. 75.*

Ibid. lib. 12.

On n'y trouve aucuns restes de cette ancienne magnificence, en vain y chercheroit-on les fondemens des Temples d'Apollon & de Diane, [b] que les habitans de la ville de Phocée ses fondateurs y avoient bâtis. Nous sçavons seulement que ces Edifices étoient sur le haut de la ville. On ignore aussi l'endroit où Pytheas fit dresser cette celebre [c] aiguille pour déterminer la hauteur du pole de Marseille. Pytheas qui étoit de cette ville, & qui vivoit du temps d'Alexandre, a été selon Mr Gassendi, le plus ancien de tous les gens de lettres, qu'on ait veûs en Occident. Il est glorieux à la France, comme le remarque Mr Cassini le plus grand Astronome de nôtre temps, d'avoir eû une

[b] *Κτίσμα δέ ἐστι Φωκαιέων ἡ Μασσαλία. Strab. Rer. Geog. lib. 4.*

[c] *Γνώμων. Strab. ibid. lib. 2.*

[d] *Memoires de Mathematique & de Physique de l'Académie Royale des Sciences, du 31. Mars 1692.*

personne capable de porter les spéculations à un point de subtilité, où les Grecs qui vouloient passer pour les inventeurs de toutes les sciences, n'avoient pû encore atteindre.

Non seulement Marseille peut se vanter d'avoir donné l'entrée aux sciences dans les Gaules, mais encore d'avoir formé l'une des trois plus fameuses Académies du monde, & d'avoir partagé ses écoliers avec Athénes & Rhodes. [a] On venoit à Marseille de toutes parts pour y apprendre les belles lettres & la Philosophie. La politesse y étoit si grande, que les Romains y faisoient élever leurs enfans; & les Gaulois qui ne se piquoient pas trop de cette vertu, trouvoient tant de beauté dans la langue greque, que l'on parloit à [b] Marseille dans sa pureté, qu'ils s'en servoient même dans les actes publics.

[a] *Tacit. in vita Agric. cap. 4.*

[b] *Strab. Rer. Geog. lib. 4.*

Quoique le commerce fasse aujourd'huy la principale occupation des habitans de Marseille, il ne laisse pas d'en sortir de fort habiles gens pour les Sciences & pour les beaux Arts. C'est avec raison que la France a admiré l'éloquence de Mr Mascaron Evêque d'Agen. Le Chevalier d'Hervieu sçavoit bien les Langues Orientales. Mr Rigord tient un illustre rang parmi les Antiquaires: & le P. Feüillée Minime parmi les Astronomes. Le P. Plumier du même Ordre & de la même ville, s'est immortalisé par la découverte de plus de 900. Plantes, lesquelles avoient échappé à la diligence des autres voyageurs d'Amerique. Il est mort sur la fin de l'année 1704. au Port Sainte Marie, vis-à-vis Cadis, où il s'étoit rendu par ordre du Roy, pour passer dans le Perou.

Eloge de M. Puget.

Nous ne restâmes pas long-temps à Marseille, sans aller voir les derniers ouvrages de Mr Puget, admirable Sculpteur, grand Peintre, excellent Architecte. Il naquit à Marseille en 1623. de parens qui n'avoient pas assez de bien

bien pour soutenir leur nom. Les heureuses dispositions qu'il avoit pour le dessein parurent dés qu'il put manier le crayon. On le mit à l'âge de quatorze ans chez le Sieur Roman, le plus habile Sculpteur & le meilleur constructeur de galéres. Il fut si satisfait de son éleve aprés deux ans d'apprentissage, qu'il luy confia le soin de la sculpture & de la construction d'un de ces bâtimens. Aprés ce coup d'essai, le jeune Puget partit pour l'Italie, & resta prés d'un an à Florence, où il fit six guéridons sculpez pour le Grand Duc, qui lui auroient attiré des ouvrages plus considérables, si la passion qu'il avoit de voir Rome ne lui eust fait quitter cette cour. A Rome il s'appliqua uniquement à la peinture, & donna si bien dans la maniere de Pierre de Cortone, que ce fameux Peintre passant un jour devant une maison où Mr Puget avoit à dessein fait exposer un de ses tableaux, il en voulut voir l'auteur, & l'engagea à le suivre à Florence où il alloit peindre une galerie pour le Grand Duc ; mais Mr Puget repassa bien-tôt à Rome, averti par un Pere Feuillant, que la Reine Mere y avoit envoyé pour faire dessiner les plus belles antiques, qu'il seroit employé pour satisfaire aux ordres de Sa Majesté. Il s'acquita parfaitement de sa commission, & prit tant de goust pour la peinture qu'il y resta prés de 15. ans, & ne revint chez lui, que pour recueillir la succession de son pere. Le Duc de Brezé, grand Amiral de France lui ordonna de faire le modéle du plus beau Vaisseau qu'il fust capable de faire executer : on suivit ce modéle, & le vaisseau fut nommé *La Reine.* Il inventa pour lors ces belles galeries que les étrangers ont admirées, & qu'ils ont tâché d'imiter. Il fit quelques tableaux à Toulon, un Saint Felix dans l'Eglise des Capucins, une Annonciation chez les Dominicains, & un autre tableau qui est dans la Cathedrale. On voit à la Valette proche Toulon, trois tableaux de

ſa main : celui du maiſtre autel, qui repreſente ſaint Jean écrivant l'Apocalypſe, ſaint Joſeph agoniſant, & ſaint Hermentaire.

A Marſeille il peignit pour l'Egliſe de la Majour, le Baptême de Clovis & celui de Conſtantin : mais le tableau qu'on appelle le Sauveur du monde, eſt encore plus beau. Les Jeſuites ont dans leur Congregation à Aix, deux tableaux de cet excellent homme, l'Annonciation & la Viſitation de la Vierge. L'éducation d'Achille eſt le dernier tableau qu'il ait fait : il eſt dans la gallerie de Mr ſon fils.

Mr Puget eût une maladie ſi dangereuſe en 1657. qu'aprés ſa convaleſcence, ſes amis & ſon medecin lui conſeillérent de renoncer à la peinture pour le reſte de ſes jours : mais comment arrêter une imagination auſſi vive, ſecondée par de ſi habiles mains ! Neanmoins ſoit que la ſculpture lui coûtaſt moins, ſoit que les modéles qu'il faiſoit alors pour s'amuſer agréablement, l'engageaſſent à continuer, il ne peignit plus depuis ce temps là. Il travailla quelque temps aprés à cette belle porte de l'Hoſtel de ville de Toulon, dont les deux termes qui en ſoutiennent le balcon, frappérent ſi fort Mr le Marquis de Seignelay, qu'il propoſa au Roy de les faire tranſporter à Verſailles. Enſuite Mr Puget fit les armes de France en bas-relief de marbre, leſquelles font un des principaux ornemens de l'Hôtel de ville de Marſeille.

Il vint à Paris en 1659. attiré par M. Girardin, qui pendant quelque temps l'occupa dans ſon château de Vaudreüil en Normandie, à faire deux grandes figures de pierre de Vernon. Mr le Pautre les trouva ſi belles qu'il conſeilla à Mr Fouquet d'employer un ſi grand homme pour les ouvrages de Vaux-le-Vicomte : comme le marbre eſtoit rare à Paris, ce miniſtre qui avoit du gouſt pour les choſes exquiſes, ordonna à Mr Puget d'aller en Italie, choiſir

autant de blocs de marbre qu'il jugeroit à propos,& c'est lui qui le premier nous a rendu cette belle pierre si familiere. Tandis qu'il en faisoit charger trois bâtiments à Génes, il fit ce bel Hercule, qui est présentement à Seaux, couché sur un bouclier aux fleurs de lys de France. La nouvelle de la disgrace de ce ministre le tint à Génes plus long-temps qu'il ne s'estoit proposé. Il y laissa deux figures admirables, saint Sebastien & saint Ambroise, placées dans l'épaisseur des piliers de la coupole de saint Pierre de Carignan. Sous la figure de saint Ambroise, il a representé le bienheureux Alexandre Sauli, Prélat d'une vie éxemplaire, dont les ancêtres ont fait bâtir cette Eglise. La Vierge qui est dans le Palais Balbi, fait encore beaucoup d'honneur à M[r] Puget.

Le Duc de Mantouë lui fit faire dans ce temps là un bas-relief de l'Assomption, lequel y attira le Cavalier Bernin; & ce grand homme convint que c'estoit un ouvrage parfait. Le Duc n'oublia rien pour engager M[r] Puget à travailler dans son Palais; mais ce Prince, qui lui faisoit esperer un gouvernement dans ses Estats, mourut quelque temps aprés.

Marie Sauli noble Génois, qui à l'exemple de ses ancêtres a fait de grandes dépenses pour orner l'Eglise de saint Pierre de Carignan, pria M[r] Puget de faire le modéle d'un Baldaquin, pour le maistre autel : cet ouvrage fait voir à quel degré de perfection cet homme incomparable avoit porté l'architecture. Comme il se disposoit à l'executer M[r] Colbert, sur le recit que le Cavalier Bernin lui fit de son rare merite, l'obligea de venir en France par ordre du Roy, qui l'honnora d'une pension de douze cens écus en qualité de Sculpteur & de Directeur des ouvrages qui regardoient les Vaisseaux & les Galéres. M[r] Puget qui vouloit travailler à des monumens de plus longue durée, a-

prés avoir ſatisfait à ſes devoirs, entreprit un bas-relief d'Alexandre & de Diogene: c'eſt le plus grand morceau de ſculpture qu'il ait éxecuté; mais il ne l'a achevé que ſur la fin de ſes jours.

Milon Crotoniate eſt la premiere & la plus belle Statue qui ait paru à Verſailles de la main de Mr Puget: la douleur & la rage ſont exprimées ſur le viſage de Milon; tous les muſcles de ſon corps marquent les efforts que fait cet athléte pour dégager ſa main, laquelle étoit priſe dans le tronc d'un arbre qu'il avoit voulu fendre, tandis que de l'autre, il arrache la langue de la gueule d'un Lion qui le mordoit par derriere.

M. le Marquis de Louvois, Surintendant des Bâtimens, aprés la mort de Mr Colbert, écrivit à Mr Puget, que Sa Majeſté ſouhaitoit qu'il travaillât à un groupe, pour accompagner celui de Milon. Mr Puget modéla ſon Andromede, mais ſe trouvant incommodé, il la fit ébaucher par un de ſes éleves, & la fit préſenter à Sa Majeſté par ſon fils, aprés qu'il l'eut finie. Le Roy ne ſe contenta pas ſeulement d'honnorer Mr Puget du nom de grand & d'illuſtre ſculpteur, mais il le traita d'inimitable.

Paſſant par Marſeille quelques années aprés, je dis à cet excellent homme que l'on trouvoit la figure d'Andromède trop petite, & que Perſée paroiſſoit un peu vieux pour un jeune heros. Il me répondit aſſez tranquillement qu'un de ſes éleves nommé Verrier, qui eſtoit devenu fort habile depuis ce temps là, avoit un peu trop racourci la figure d'Androméde en l'ébauchant; que néanmoins on y trouveroit les mêmes proportions que dans la Venus de Medicis. A l'égard de Perſée, me dit-il en riant, le coton qu'il a ſur les jouës, marque plûtôt ſa tendre jeuneſſe qu'un âge plus avancé.

Mr Puget a conſervé le dernier ouvrage de ſon pere:

c'est le bas-relief de saint Charles, où la peste de Milan est représentée d'une maniere si touchante. Ce beau morceau étoit destiné depuis long-temps pour M[r] l'Abbé de la Chambre, Curé de saint Barthelemi : mais M[r] Puget ne l'a fini que fort tard: M[r] son fils a le modéle en cire de la figure équestre du Roy, que l'on devoit ériger dans la place Royale de Marseille, dont son pere avoit aussi donné le dessein. M[r] Lauthier célebre Avocat au Conseil & Secretaire du Roy, & M[r] Girardon premier Sculpteur de Sa Majesté, conservent de M[r] Puget quelques marines à la plume, qui sont d'une beauté surprenante.

Egalement heureux dans l'invention, la fécondité, la noblesse, le grand goust & la correction du dessein, il animoit le marbre & lui donnoit de la tendresse. Les pierres les plus dures s'amolissoient sous son ciseau, & prenoient entre ses mains cette fléxibilité qui caractérise si bien les chairs & les fait sentir même au travers des draperies. Ce beau feu joint à des expressions si vives & si naturelles, est un don du ciel qui ne s'aquiert par aucune étude. Combien voit-on de figures d'une correction achevée, lesquelles cependant sont aussi froides que le marbre ou la bronze dont elles sont faites. M[r] Puget mourut à Marseille en 1695. âgé de 72. ans.

L'Arcenal & le Parc des Galéres méritent bien d'estre visitez. La grandeur du Roy & la vigilance de Monseigneur de Pontchartrain y paroissent par tout. La Sale d'armes est une des plus belles & des mieux entretenuës du royaume. La Corderie en son genre ne cede à aucun des plus beaux endroits du parc. Il n'y a pas jusques aux ateliers des voiles & des tentes des Galéres ; à la serrurerie; aux magasins des rames où l'on ne reconnoisse l'ordre & la propreté de M[r] de Montmor Intendant des Galéres.

Cet Intendant ne prend pas connoissance des affaires

du commercé : c'eſt l'Intendant de Juſtice qui en eſt le juge. Il eſt à la teſte de la Chambre du commerce, tribunal particulier, composé des Echevins de la ville, & d'un certain nombre de députez, qui ſont les plus gros marchands de Marſeille. Cette Chambre fait une penſion de dix-huit mille livres à noſtre Ambaſſadeur à la Porte, pour ſoûtenir les droits que nos capitulations nous donnent par rapport au commerce du Levant. Elle paye ſix mille livres par an à Mr l'Intendant, comme Juge du commerce, & d'ailleurs elle fait toucher dans les Echelles du Levant des appointemens conſiderables aux Conſuls François & à leurs Chanceliers. Les Conſuls ſont proprement des avocats d'épée, s'il eſt permis de parler ainſi, & les Chanceliers ſont les notaires de la nation. La Chambre eſt ſouvent obligée à des dépenſes extraordinaires, ſur tout à faire des préſens aux Pachas qui arrivent dans les Echelles, & à payer les avanies que les Turcs ſont quelquefois aux François.

Non ſeulement cette Chambre ſe dédommage de tous ſes frais ; mais elle fait de gros profits ſur les droits de Conſulat, que payent en Levant les marchandiſes que l'on charge dans les villes où il y a des Conſuls François : ces droits ſont remis entre les mains des députez de chaque Echelle, & ces députez en rendent compte à Mrs du commerce de Marſeille. Ils ont diſpoſé des Conſulats pendant quelques années : aujourd'hui la Cour y pourvoit, & la chambre ne juge des affaires qu'autant que le lui permet le Miniſtre qui a la ſurintendance du commerce.

Le commerce des François en Levant eſt plus conſidérable qu'il n'a jamais été. Il égale, & ſurpaſſe même celui des autres nations, par le bon ordre qu'y a établi Monſeigneur de Pontchartrain : nos marchandiſes y ſont bien reçûës lorſquelles ſont de la qualité requiſe. Ce commerce

ne demande pas un grand génie: mais beaucoup de droiture & de probité: toutes les affaires y passent par les mains des Juifs, il faut necessairement s'accommoder à l'usage du pays, c'est à dire leur confier nos effets, les vendre suivant leurs avis, achetter les marchandises du Levant, & en faire les échanges selon qu'ils le jugent à propos. Les Juifs concluënt tous les marchez; on en est quitte en leur payant leurs vacations: ainsi il ne faut qu'être sage en Levant pour gagner du bien, & sur tout il faut éviter le commerce des gréques qui sont les plus dangereuses femmes du monde.

Les boutiques des marchands de Corail, les magasins des droguistes, les rafineries de sucre, les manufactures des étoffes d'or & de soye & celles du savon méritent d'estre veûës avec soin.

On ne trouve des marchands de Corail qu'à Marseille & à Génes; ceux de Marseille en débitent beaucoup plus: tout l'Orient est rempli de leurs colliers & de leurs brasselets. Ce commerce est trés ancien, car Pline assure que les Gaulois manquoient de Corail chez eux, pour en faire garnir leurs armes, parce qu'on le transportoit tout dans les Indes, où les prêtres enseignoient qu'il préservoit de toute sorte de dangers. Celui que l'on peschoit sur la côte de Provence autour des Isles d'Hieres & sur les côtes de Sicile étoit le plus recherché. On en pesche encore dans ces quartiers là: mais la plus grande quantité se prend vers les côtes d'Afrique auprés du Bastion de France, d'où on l'envoye à Marseille pour le mettre en œuvre.

Hist. nat. lib. 32. chap.

Mr Salade, qui est un des plus gros marchands de Corail de Marseille, nous en fit voir de trés beaux morceaux tant bruts que travailléz. Le Corail travaillé se vend environ 5. l. l'once: j'en ay dans mon cabinet de plusieurs couleurs, rouge ordinaire, plus pâle, ou plus foncé; couleur de

rose, couleur de chair; blanc, moitié rouge & moitié blanc; feuille morte, grisdelin frisé; mais ce dernier a esté apporté d'Amérique. La piece la plus remarquable que j'aye sur cette matiere, est un morceau de Corail rouge d'un demi pied de haut, lequel a pris naissance dans le fond de la mer, sur un plat de terre cassé: cela fait bien voir que les plantes marines ne se nourrissent pas comme celles qui naissent sur la terre; quelle nourriture pourroit tirer le Corail d'un morceau de terre cuite, d'une piece de crâne humain, d'une bouteille cassée, d'un caillou trés dur & trés solide, d'une coquille! car il s'en trouve sur toutes ces sortes de corps. J'ai proposé ma pensée là-dessus, dans le second volume des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences.

Ann. 1700. p. 27.

Pour ce qui est des drogues on trouve sur le port de Marseille, ce que l'on apporte de plus précieux de Smyrne, d'Alep & d'Alexandrie; sçavoir la meilleure Scamonée, la Casse, la Rhubarbe, le Storax en larmes, le Storax liquide, la Myrrhe, l'Encens, le Bdellium, les Tamarins, le Galbanum, l'Opopanax, le Sagapenum,[a] le Baume blanc, le Poivre, la Canelle, le sel Ammoniac; & une infinité d'autres choses. Cependant Marseille & Venise ont beaucoup perdu depuis que les Hollandois se sont établis si puissamment dans les Indes Orientales. Les drogues qui viennent des Indes Occidentales arrivent à Marseille en droiture ou par la voye de Cadis: ce sont l'Ipecacuana, le Kinkina, le Gingembre, la Casse des Isles, l'Indigo, le Roucou, le Baume du Perou, le Baume sec, celui de Copaive, &c.

[a] Opobalsamum.

On y raffine parfaitement le sucre de nos Isles d'Amérique: les Savonneries de la ville sont trés belles aussi, & non seulement elles consomment les huiles de Provence, mais encore celles que l'on tire de Candie & de Gréce.

Aprés avoir veû ce qu'il y a de plus considerable à Marseille, comme le vent n'estoit pas encore favorable pour

nôtre départ, nous allâmes nous promener à la campagne. La Chartreuse est une maison superbe & bien entenduë : celles des bourgeois que l'on appelle des bastides, ne sont remarquables que par leur grand nombre, & sont si prés les unes des autres parmi les vignes, les oliviers & les figuiers, qu'elles rendent le païsage fort agréable.

Le terroir de Marseille est un jardin bien cultivé. Comme il est naturellement assez maigre, on ne laisse pas perdre la moindre crote dans la ville, & l'on s'est avisé de mettre à profit jusques aux excrémens des forçats, qui vuident dans des boëstes placées au bout de chaque galére, ce fumier si necessaire au pays. Le Major des galéres en retire un gain considerable, & cette terre froide & plâtreuse, échauffée par le fumier, produit d'excellents raisins, de bonnes olives, & les meilleures figues du monde.

Pour nous, dont la passion dominante estoit d'herboriser, nous ne pouvions nous lasser de nous promener au tour de la ville & sur tout dans cette plaine sablonneuse, laquelle s'étend le long de la mer, depuis la butte du petit Monredon, jusques à celle qu'on appelle le grand Monredon. Nous allâmes aussi visiter les Isles du chasteau d'If, de [a] Pomegues de [b] Ratonneau, de Maire, Piboulen, Riou, Conclu, Collesareno, Jarret.

[a] Ou Saint Jean.
[b] Saint Estienne.

Enfin aprés avoir bien attendu le [c] nord-ouest, qui devoit nous mener en Candie, nous quittâmes le port de Marseille le 23. Avril ; mais le vent estant trop frais, nous restâmes entre les Isles, & l'on ne mit à la voile que le lendemain sur les onze heures du matin. Nostre barque qui s'appelloit le Saint Esprit estoit commandée par le patron Carles, bon homme de mer, qui nous mit dans le port de la Canée le 3. Mai sans avoir relâché en aucun endroit. On ne voit guéres de passage si heureux. Nous fimes 1600. milles en neuf jours, & nous laissâmes l'Isle de Malte à moitié chemin.

[c] Mistral.

La longueur des milles n'est pas déterminée avec précision en Levant, principalement sur la mer, où chacun les allonge, & les raccourcit suivant son caprice. Je n'ai jamais trouvé deux pilotes qui fussent de même sentiment là-dessus; les uns comptent jusqu'à 1800. milles de Marseille en Candie, les autres n'en mettent que 1500: nous avons suivi l'opinion la plus commune, qui est de 1600. Il en est à peu prés de même par terre; il y a des endroits où les milles sont si courts, qu'il en faut plus de quatre pour faire une lieuë de France; le plus souvent il n'en faut que trois: delà vient la grande différence, ou le juste rapport qui se trouve entre les mesures des anciens, & celles d'aujourd'hui. On ne connoît en Orient ni geométrie ni arpentage, & les terres y sont à si bon marché qu'on ne prend pas la peine de les mesurer avec exactitude.



LETTRE I.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Estat & des Commandements de Sa Majesté, ayant le Département de la Marine &c.

MONSEIGNEUR,

Je ne fais qu'exécuter vos ordres, en vous rendant un compte exact de ce que nous avons veû en Candie, cette Isle si fameuse & si connuë autrefois, sous le nom de Créte. Depuis mon retour, les lettres que j'avois eû l'honneur de vous écrire, lorsque j'estois sur les lieux, sont devenuës un peu plus longues qu'elles n'estoient. Vous m'avez permis d'y faire entrer quelques traits d'érudition propres à relever les sujets que l'on y traitera. Je crois qu'elles seront moins languissantes. Que dire d'un pays habité par des Turcs, quand on se renferme uniquement dans ce qui s'y voit aujourd'huy ! Presque toute leur vie se passe dans l'oisiveté: manger du ris, boire de l'eau, fumer, prendre du caffé: voilà la vie des Musulmans. Les plus habiles d'entre eux, dont le nombre n'est pas bien grand, s'appliquent à lire l'Alcoran, à consulter les interprétes de ce livre, à feuilleter les Annales de leur empire: tout cela nous interesse peu. Il n'y a que la recherche des antiquitez, l'étude de l'Histoire naturelle, le commerce, qui puissent y attirer les étrangers. Les relations du Levant seroient donc fort seches, si l'on se bornoit à la description de l'estat present des Provinces soumises à la domination des Othomans.

DESCRIPTION de l'Isle de Candie.

La passion que nous avions mes amis & moy pour la découverte des plantes & des antiquitez, nous fit trouver bien long le passage de Marseille en Candie, la premiere Isle de Grece où nous devions aborder selon vos ordres. Cependant on ne peut guéres se flatter d'un passage plus heureux & plus court. Nous eûmes toûjours vent arriere, & nous arrivâmes à la Canée en neuf jours.

LA CANE'E.

Vous sçavez, Monseigneur, que les Vénitiens acquirent cette ville avec le reste de la Candie en 1204. Ils possedérent la Canée jusques en 1645.[a] Issouf Capitan Pacha s'estant présenté devant la place avec quatre-vingt vaisseaux & autant de galéres, [b] la prit en dix jours. Le Sultan Ibrahim le fit étrangler à son retour à Constantinople, pour avoir la confiscation de ses biens. Néanmoins Issouf ne pouvoit pas avoir de grands trésors. [c] Il venoit de succeder à ce fameux Mustapha, que le Sultan [d] Mourat aima si tendrement, qu'il voulut mourir entre ses bras.

[a] *Ou* Jusuph, *c'est à dire*, Joseph.

[b] *Voyages de Chardin.*

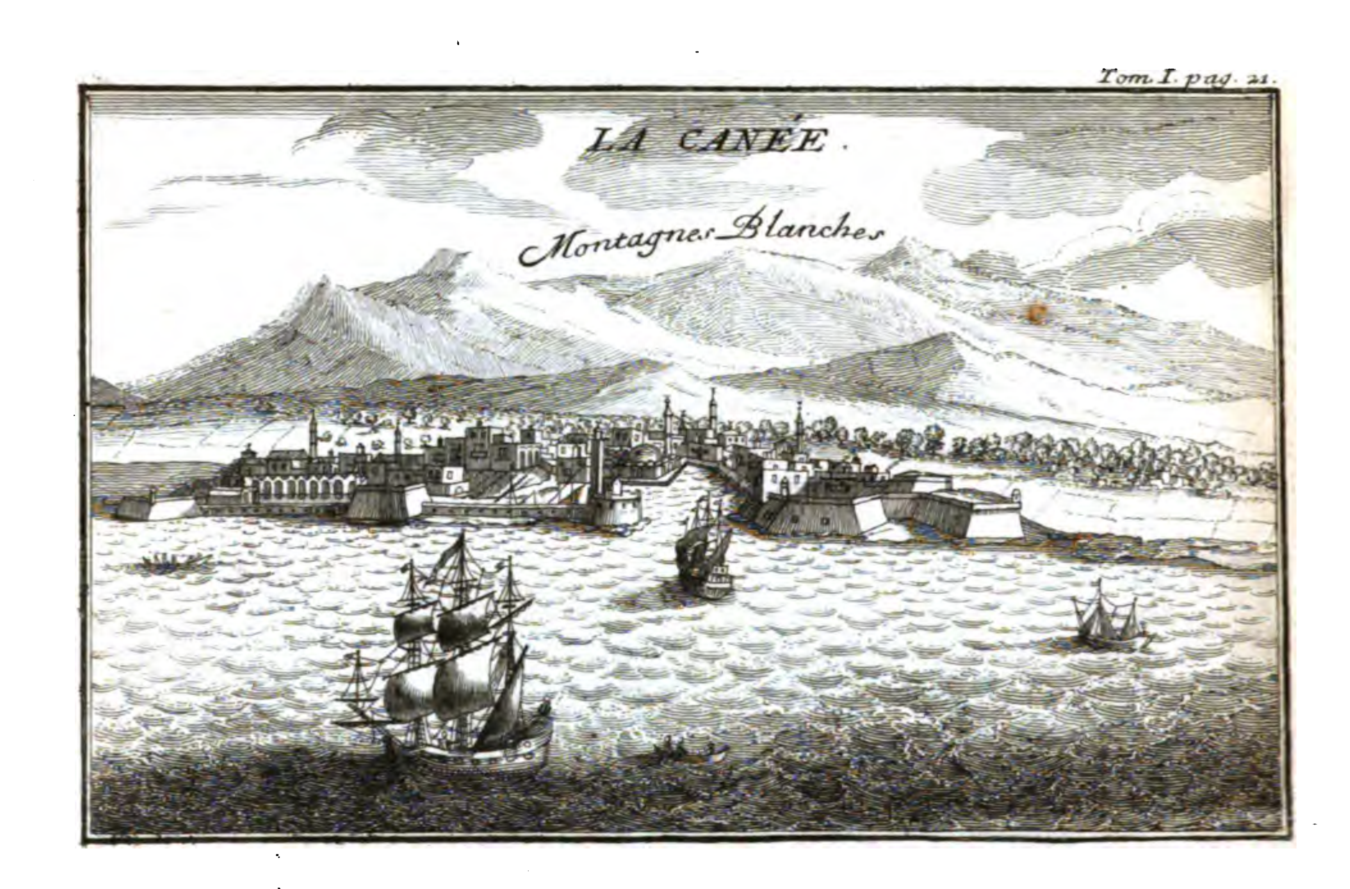
[c] *Voyages de Du-Loir.*

[d] Amurat IV.

Aujourd'huy la Canée est la seconde place de l'Isle. Outre qu'elle est plus petite que Candie, [e] le Viceroy de cette ville commande au Pacha de la Canée & à celui de Retimo. Toute l'Isle est soumise à ces trois Generaux, & chacun y a son département. On ne compte qu'environ quinze cens Turcs dans la Canée, deux mille Grecs, cinquante Juifs, dix ou douze marchands François, un consul de la même nation, & deux Capucins qui en sont les aumôniers. Le corps de la place est bon: les murailles sont bien revétuës, bien terrassées, deffenduës par un fossé assez profond, & il n'y a qu'une porte du côté de terre.

[e] Beglierbey.

Les Vénitiens qui avoient fait fortifier cette ville avec beaucoup de soin, l'auroient facilement reprise dans la derniere guerre, s'ils avoient sçû profiter du desordre où étoient les Turcs, lorsque les Chrétiens se presentérent. Il n'y avoit dans la Canée guéres plus de deux cens person-


LA CANÉE.
Montagnes Blanches

nes propres à porter les armes, & la pluſpart eſtoient des [a]renegats; c'eſt à dire des gens ſans foi ni loi, ni Turcs ni Chrétiens; qui ſe rangent toûjours du côté du plus fort, & qui ne cherchent qu'à piller. Si le General Mocenigo, au lieu de perdre dix-huit jours à menacer les Turcs & à les faire ſommer de ſe rendre, eût fait canonner vigoureuſement la place, il l'eût ſans doute emportée; au lieu que la bréche ne fut faite qu'aprés que le Pacha de Retimo, reconnu pour habile officier, y eut fait entrer du ſecours. D'ailleurs les deſerteurs François, aprés la mort de Mr de Saint Paul leur commandant, qu'un coup de canon mit en piéces, n'eſtans nourris que [b] de pouſſiere de biſcuit, remplie de crotes de ſouris, ſe jettérent dans la ville par un coup de déſeſpoir, où la miſere reduit ſouvent les braves gens. Il falloit auſſi faire le débarquement à la Culate, au fond du golphe de la Sude, dont les Vénitiens ſont les maîtres, & ſe retrancher ſur les hauteurs voiſines, au lieu de les laiſſer occuper par le Pacha de Retimo, qui ne ceſſoit de harceler les aſſiegeans par ſes détachemens. Les Vénitiens crurent ſans doute que le ſecours de Candie viendroit par mer, & ne jugérent pas à propos que leur flote s'éloignât de la côte de [c]Sant Odero. Deux fregates bien armées ſuffiſoient pour bloquer le port de la Canée.

[a] Bourma.
[b] Friſope.
[c] Saint Theodore.

Ce port, quoique fort expoſé au Nord, ou à la tramontane, comme l'on parle ſur la méditeranée, ſeroit aſſez bon s'il étoit entretenu. On y voit encore les ruines d'un bel arcenal bâti par les Vénitiens, à gauche tout au fond du baſſin. Il n'y reſte plus que les voutes des ateliers où l'on travailloit aux galeres. Les Turcs négligent entiérement l'entretien des ports & des murailles des villes. Ils ont un peu plus de ſoin des fontaines, parce qu'ils ſont grands beuveurs d'eau, & que leur religion les oblige de laver fort ſouvent toutes les parties de leur corps. L'entrée du port

de la Canée est deffenduë à gauche par un petit fort où est le fanal. Le château qui est à droite au delà du premier bastion, est tout à fait ruiné. On trouve apres qu'on a passé le fanal, une mosquée assez jolie, dont le dome est bas & arrondi. Le frontispice est à plusieurs arcades, chargées d'autant de petits domes de même profil que le grand. La maison des Capucins françois est auprés de cette mosquée: leur chapelle est une chambre assez mal bâtie, encoreplus mal ornée, desservie par deux Religieux de la province de Paris, dont l'un porte le nom de Superieur, & l'autre represente le reste de la communauté. M^rs les députez du commerce leur donnent cent quarante écus par an; nôtre consul, les marchands, & les matelots leur font des charitez.

A l'égard des maisons de la Canée, elles sont fort simples, comme par tout le Levant: les mieux bâties n'ont que deux étages, dont le premier qui est au rez de chaussée, sert de salle basse, de magasin, de cellier, & d'écurie. Les murailles sont de maçonnerie à encoigneûres de pierre de taille. De ce premier logement on monte au second, par une échelle de bois assez droite: ce second étage est divisé en différens appartemens, suivant l'étenduë du lieu, & couvert en terrasse, où l'on n'employe ni plâtre ni brique, mais seulement des planches de sapin, assemblées en plafond, & clouées à une espece de chassis de lattes à quarreaux d'environ un pied de diamétre: ce plafond est soutenu par des sabliéres de chéne, posées à deux où trois pieds les unes des autres: en dehors il est revêtu d'une couche de terre détrempée comme du mortier, battuë pendant long temps, & pavée de ces petits cailloux, qui se trouvent dans les lits des torrens. On ne donne de pente à la terrasse, qu'autant qu'il en faut pour l'écoulement des eaux; on s'y proméne, quand il fait beau, & même l'on y cou-

che dans les grandes chaleurs : voilà jusques où les Candiots ont porté l'art de bâtir. Il faut réparer tous les ans ces couverts, mais l'entretien coûte encore moins que la fabrique. Outre ces toits en terrasse, chaque maison a communément une autre petite terrasse de plein pied au second étage : ce n'est proprement qu'une chambre découverte, garnie de quelques pots de fleurs : cette terrasse est d'un grand secours pour la santé ; car la pluspart des maisons de la ville étant tournées au Nord, on en ferme les fenêtres, lorsque le vent du nord regne, & alors on ouvre la porte de la terrasse, qui est au midi. Au contraire, on ferme cette porte & l'on ouvre les fenêtres exposées au Nord, lorsque les vents du midi si dangereux par tout le Levant, commencent à se faire sentir : ces vents sont quelquefois si chauds, qu'ils suffoquent les gens en pleine campagne.

Les environs de la Canée sont admirables, depuis la ville jusques aux premieres [a] montagnes. La campagne qui s'étend jusques à la [b] Culate est de la même beauté. Ce ne sont que forêts d'Oliviers aussi hauts que ceux de Toulon & de Seville. Ils ne meurent jamais en Candie parce qu'il n'y géle pas. Ces forêts sont entre-coupées de champs, de vignes, de jardins, de ruisseaux ; & ces ruisseaux sont bordez de Myrte & de Laurier-rose.

Mr Truilhart que vous avez pourvû, Monseigneur, du Consulat de la Canée, nous reçeût chez lui avec toute sorte d'honnêtetez. Il nous asseûra qu'en l'année 1699. on avoit recueilli dans l'Isle trois cens mille [c] mesures d'huile. Que les François en avoient acheté prés de deux cens mille à la Canée, à Retimo, à Candie & à Girapetra où se font tous les chargemens. La recolte des huiles avoit manqué cette année en Provence, & l'on ne voyoit arriver en Candie que des bâtimens de Marseille, pour fournir aux savonneries du pays.

[a] *Ὄρος Τίτυρος. Strab. Rerum geog. lib. 10.*

[b] *Fond du Golphe de la Sude.*

[c] Mistachet.

La meſure ordinaire d'huile péſe huit oques & demie à la Canée; à Retimo elle en péſe dix: l'oque péſe trois livres deux onces, qui font quatre cens dragmes, ſuivant la maniere de compter des Orientaux. La livre eſt de cent vingt-huit dragmes, & la dragme de ſoixante grains. Les meilleures huiles de l'Iſle ſont celles de Retimo & de la Canée : celles de Girapetra ſont noires & bourbeuſes, parce qu'avant de vuider leurs cruches, ils brouillent avec un bâton l'huile & la lie, & vendent le tout enſemble. En 1700. les huiles aprés la recolte ne valoient que 36 ou 40 parats la meſure, ou tout au plus un [a] abouquel, qui vaut 44. parats à la Canée & 42. ſeulement à Retimo. L'empreſſement de nos marchands, malgré les ordres que vous aviez donnez, Monſeigneur, de ne faire partir les Bâtimens que par rang, fit monter la meſure juſques à 60. ou 66. parats: ces parats ſont des piéces d'argent de mauvais alloi, de la valeur de ſix liards de France, ou dix-huit deniers de Provence.

[a] *Ecu d'Hollande, qui répond à celui de France. L'A*bouquel *s'appelle auſſi* Aſlani, *à cauſe de la figure du Lion, que les Turcs appellent* Aſlan.

Outre les forêts d'Oliviers, il y a beaucoup de jardins au tour de la Canée, plantez tout de même que ceux du reſte de la Turquie, ſans ordre, ſans ſimmetrie, ſans propreté. Dans ces vergers négligez, les arbres ne donnent que de mauvais fruits : on n'y cultive que de méchantes eſpéces & l'on ne ſçait ce que c'eſt que les greffer. Les Figues y ſont fades & les Melons n'y valent gueres mieux. Nous allâmes nous promener au Varrouil, pour voir le jardin du [b] Gouverneur de la ville, dont on parloit comme du Paradis terreſtre. Avant que de le décrire, il eſt bon de remarquer que le Varrouil étoit autrefois le plus beau bourg de Candie. Les Turcs le brûlerent pendant le dernier ſiége de la Canée, de peur que les Vénitiens ne s'y établiſſent. Les Grecs, ſoit artiſans, ou habitans de la Canée étoient obligez d'aller coucher toutes les nuits à ce bourg, ou plûtoſt

[b] Diſdar.

toſt à ce fauxbourg de la ville, dans laquelle ils revenoient le matin à l'ouverture de la porte de terre. On a voulu les obliger à le rétablir; mais comme leur misére eſt extréme, ils n'ont ſçû le relever, & l'on n'y voit que de pitoyables reſtes de l'incendie. Perſonne n'a profité de la deſtruction du Varrouil, que nos François qui s'y ruinoient en plaiſirs.

Le jardin de ce Gouverneur eſt un petit bois d'Orangers, de Limons, & de Cédres entremêlez de Pruniers, de Poiriers & de Ceriſiers. Les Orangers y ſont pour le moins auſſi forts que dans les plus beaux [a] vergers de Lisbone, quoiqu'ils y ſoient encore plus négligez; malgré cette négligence, tous chargez de bois, ou mort, ou ſuperflu, ils donnent des fleurs avec profuſion, entaſſées par gros bouquets les unes ſur les autres. On ne cultive en Portugal que cette excellente eſpéce d'Oranger connuë par toute l'Europe, ſous le nom d'Oranger de Portugal, & que les Portugais nomment [b] Oranger de la Chine: on ne la connoît pas en Candie, ni dans le reſte de la Turquie. Dans ce pays-là chacun ſe contente de ce qu'il a trouvé dans ſon jardin & de ce qui y croît ſans culture: auſſi tout y eſt ſauvageon. L'Orange ordinaire du Levant eſt la groſſe [c] Orange douce, ou plûtoſt fade, couverte d'une écorce épaiſſe, amére & comme ſpongieuſe. On y éleve des Bigarrades & des Cédres ou Poncires: ces Poncires ſont de beaux fruits; mais on n'en ſçauroit guéres manger s'ils ne ſont confits, & les Candiots n'ont pas l'eſprit de le faire. Le jardin du Gouverneur de la Canée étoit entretenu, ou plûtoſt négligé par un malheureux [d] moine Grec, qui n'avoit pas ſeulement une chemiſe, & qui ne ſçavoit ni lire ni écrire, non plus que trois ou quatre de ſes confreres, que la gratelle dévoroit. Ces pauvres gens nous preſentérent quelques branches d'orangers chargées de fleurs & de fruits. Nous leur apprîmes à ſe guérir par le moyen du ſoufre.

[a] *Quintas*, en Portugais.

[b] Naranca da China.

[c] Malus Aurantia major C. B. Pin. 436.

[d] Caloyer.

En revenant à la Canée, nous fûmes fort incommodez de l'horrible puanteur des cimetieres. Tout le monde sçait que les Turcs enterrent les morts sur les grands chemins ; cette pratique seroit excellente, s'ils faisoient les fosses assez profondes : comme la Candie est un pays fort chaud, on sent de trés mauvaises odeurs, quand on est au dessous du vent : les Turcs élevent une pierre à chaque bout de la fosse ; quelquefois c'est un pilier de marbre orné d'un turban, aulieu de chapiteau ; on distingue par là les endroits où l'on a enterré des personnes de quelque considération.

Je ne sçaurois m'empescher de parler ici de l'étonnement où nous fûmes Mr Gundelscheimer & moi, dans cette premiére promenade. Débarquez à la Canée, à peine eûmes nous salué le consul, que nous courûmes à la porte de la ville, avec le [a] chancelier de la nation, pour voir quelles plantes produisoit cette belle terre de Candie, aprés laquelle nous soupirions depuis Marseille. Il croît dans les ruës de la Canée une espéce de [b] Juliene à grande fleur & à feuilles luisantes, qui n'est pas à négliger : nous nous flations de trouver quelque chose de plus rare hors de la ville, malheureusement nous n'en prîmes pas le chemin. Suivant les murailles à droite, nous passâmes par des terres si grasses, qu'elles ne produisent que du foin & d'autres plantes fort communes. Je m'imaginai être à Barcelone ; où, de même qu'à la Canée, tous les remparts sont couverts de ces fleurs jaunes, que les Grecs n'ont pas crû pouvoir désigner plus proprement que par le nom de [c] *fleurs dorées*. Nôtre étonnement augmentoit à mesure que nous avancions vers la mer, où nous esperions pourtant de mieux trouver nôtre compte. En effet, nous commençâmes à nous consoler à la veuë de [d] l'Acanthe épineuse que nous n'avions veû que dans des jardins de l'Eu-

[a] M. Esmenard.

[b] Hesperis Cretica maritima, folio crasso lucido, magno flore.

[c] Chrysanthemum flore partim candido, partim luteo C. B. Pin. 134. & Chrysanthemum Creticum Clus. Hist. 335.

[d] Acanthus aculeatus C. B. Pin. 383.

rope, & bien ſouvent on n'a pas moins de plaiſir à trouver une plante rare dans ſon lieu naturel, que d'en découvrir une inconnuë.

Cet endroit eſt une eſpéce de plage couverte de [a] *Polium* cotonneux de P. Alpin fameux profeſſeur de Padouë, qui la décrivit & la fit graver, il y a prés de 50. ans, comme une plante differente de celle que C. Bauhin, célébre profeſſeur de Baſle, avoit nommée [b] *Gnaphalium* maritime: je puis aſſeûrer que ces deux plantes ne différent en rien. P. Alpin ſuivant les apparences n'avoit pas veû la plante de C. Bauhin, quoiqu'elle ſoit tres-commune en Italie ſur les bords de la mer. On ne voit à la Canée ſur la plage dont nous parlons, que Chicorée épineuſe, & Thym de Créte; mais ces deux plantes aiment les landes & les rochers. Je fus ravi de revoir en Candie le Thym de Créte, que j'avois obſervé depuis quelques années auprés de Seville & de Carmone en Andalouſie. Néanmoins comme nous nous attendions à quelque choſe de plus extraordinaire, nôtre chagrin revenoit à chaque pas que nous faiſions : car enfin, Monſeigneur, nous n'étions venus en Candie que pour herboriſer, & c'étoit ſur la foi de Pline & de Galien, qui ont préferé les plantes de cette Iſle à celles du reſte du monde. Nous nous regardions de temps en temps ſans oſer nous expliquer, hauſſant les épaules, & pouſſant des ſoupirs du fond du cœur, ſur tout en ſuivant de petits ruiſſeaux qui arroſent cette belle plaine de la Canée, tous bordez de joncs & de plantes ſi communes, que nous n'euſſions pas daigné les regarder autour de Paris, nous qui n'avions alors l'imagination remplie que de plantes à feuilles argentées, ou couvertes de quelque riche duvet, & qui nous étions figurez que la Candie ne devoit rien produire que d'extraordinaire.

Nous trouvâmes dans la ſuite de quoi nous dédomma-

[a] Polium Gnaphaloïdes Proſperi Alpini Exot. 146.

[b] Gnaphalium maritimum C.B. Pin. 263.

[c] Cichorium ſpinoſum C. B. Pin. 126.

[d] Thymus capitatus, qui Dioſcoridis C.B. Pin. 219.

ger de tous ces chagrins. Les environs de la Canée & sur tout ces hautes montagnes où l'on va chercher la neige dans l'été, sont les plus fertiles de l'Isle, & valent incomparablement mieux que le mont Ida, & les montagnes de Girapetra: non seulement celles de la Canée, produisent tout ce qui se voit sur les autres; mais une infinité de raretez que l'on ne voit point ailleurs. [a] Theophraste, Strabon, Pline & Ptolemée les ont nommées les montagnes blanches, à cause de la neige dont elles sont perpétuellement couvertes. Il semble même par un passage de Solin, que les monts [b] Cadiste & Dictynnée, faisoient partie de ces montagnes. Quoiqu'en dise [c] Belon, [d] Théophraste & Pline ont eû raison d'asseûrer que les Cyprés y croissent naturellement parmi la neige, aussi bien que dans les vallées. Belon n'avoit pas pris la peine de s'y transporter. On les appelle aujourd'hui les montagnes de la Sfachia, village du même nom, que l'on découvre de leur sommet, en descendant à la mer du Sud, & qui peut-être a retenu celui d'une des plus anciennes [e] villes de Créte où étoit né le fameux Epimenides. Les peuples des environs qui se nomment Sfachiotes passent pour les meilleurs soldats de l'Isle, & sont les plus habiles à tirer de l'arc. La danse Pyrrhique s'est conservée chez eux comme l'on verra dans la suite.

La recherche des plantes étant une de nos principales occupations, il semble qu'il seroit à propos de donner ici le dénombrement de celles que nous observâmes autour de la Canée. Néanmoins comme ces matiéres ne sont pas du goust de tout le monde; que non seulement elles grossiroient cette relation; mais qu'elles en interromproient tout à fait la suite, je crois qu'il est plus à propos de reserver ce grand détail de plantes, pour un ouvrage particulier, & de ne donner dans celui-ci que la description & la figure de quelques plantes singuliéres & non connuës. A la vérité la diversi-

[a] Τὰ λευκὰ καλούμενα ὄρη. *Theophr. Hist. Plant. lib. 4. cap. 1. Ptol. lib. 3. cap. 17.* Τὰ ὄρη λευκά. *Strab. Rerum Geogr. lib. 10.* Albi montes. *Plin. Hist. nat. lib. 16. cap. 33.*

[b] *Solin. Polyhist. cap. 11.*

[c] *Observ. chap. 5.*

[d] *Theophr. & Plin. ibid.*

[e] Φαιστός. *Strab. Rer. Geogr. lib. 10.*

té des matiéres plaît dans les relations ; mais il faut ſe tenir dans certaines bornes, & l'on n'en eſt pas le maître quand on entreprend de donner le catalogue des plantes, qui naiſſent dans un pays : il ne faut pas même oublier les plus communes, afin que les Botaniſtes les plus éclairez puiſſent mieux juger de la qualité de chaque contrée. Par éxemple, la Candie n'a guéres qu'une douzaine de plantes particulieres. Les autres plantes qui s'y trouvent, quelque nombreuſes qu'elles ſoient, naiſſent auſſi dans les Iſles de l'Archipel ; encore la pluſpart ne ſont pas rares en Europe. On auroit tort de croire qu'il n'y ait que des plantes extraordinaires en Levant, puiſque la Mauve, la Fougére, les Orties, la Mercuriale, la Parietaire croiſſent en Arménie, & ſur les côtes de la mer Noire, parmi les plantes les plus rares.

Voici la deſcription & la figure d'une plante des plus remarquables des environs de la Canée.

Sa racine eſt ligneuſe, tortuë, longue d'un pied, rouſſâtre, tirant ſur le brun, garnie de fibres moins foncées, épaiſſes de demi-ligne, longues de ſept ou huit pouces. Les tiges ſont hautes de prés de deux pieds, quarrées, épaiſſes de deux ou trois lignes, couvertes d'un duvet blanc & cotonneux, accompagnées à chaque nœud de deux feuilles longues de trois pouces, ſur un pouce & demi de large, arrondies en oreillétes à leur baſe, d'où elles diminuent inſenſiblement juſqu'à la pointe, laquelle eſt emouſſée. Ces feuilles ſont chagrinées, ridées, venées, vert blanchâtre, ondées, friſées, légérement crenelées : elles diminuënt conſiderablement depuis le milieu de la tige vers le haut, & n'ont qu'environ un pouce & demi de long, ſur huit ou neuf lignes de large ; à peine ont elles demi-pouce de longueur vers l'extrémité de la plante. Des aiſſelles de toutes ces feuilles, le long de la tige & des branches, naiſſent à plu-

STACHYS Cretica latifolia Inſt. Rei Herb. 186.

sieurs rangs assez serrez, des fleurs disposées par anneaux. Chaque fleur est un tuyau, long de demi-pouce, épais d'une ligne, percé vers le fond, blanchâtre, évasé en deux lévres couleur de rose, dont la supérieure a plus de demi-pouce de long, creusée en goutiere, veluë sur le dos, obtuse, & comme échancrée à la pointe: la lévre inférieure est de même longueur, découpée en trois piéces, deux laterales fort petites, & celle du milieu qui a quatre lignes de long sur plus d'un demi pouce de large: le calice est un autre tuyau de demi pouce de long, blanc, cotonneux, évasé & divisé en cinq pointes purpurines, dures & piquantes: il renferme un pistile à quatre embryons, surmonté par un filet grisdelin, fourchu, accompagné de quelques étamines attachées à leur naissance au bord interieur du tuyau de la fleur. Les embryons deviennent ensuite autant de graines longues d'une ligne, arrondies sur le dos, pointuës de l'autre côté, noirâtres. La fleur est sans odeur, & les feuilles sans saveur remarquable.

Les endroits les plus propres pour herboriser aux environs de la Canée sont [a]Calepo, saint George, saint Eleuthére, monastere à un mille & demi de la ville, où quelques-uns mettent le siége épiscopal de Cydonia, quoiqu'il n'y ait pas des ruines fort anciennes. Suivant [b]Strabon, Cydonia étoit une ville maritime, à dix milles d'Aptére: or la Canée se trouve justement à cette distance de Paleocastro, qui est certainement la ville d'Aptére, comme nous le montrerons dans la suite. Une ville aussi puissante que Cydonia, [c]laquelle faisoit pencher la balance du côté du parti pour lequel elle se déclaroit dans les troubles de Cnosse & de Gortyne; cette Cydonia dis-je, qui seule resistoit à la puissance de ces deux villes liguées ensemble pour la détruire, avoit besoin d'un bon port, & par conséquent d'habitans portez sur le lieu pour y tendre des chaînes &

[a] Καλέπο.
Ἅγιος Ἐλευθέριος.
Ἅγιος Γεώργιος.

[b] *Rerum Geogr. lib. 10.*

ΚΥΔΩΝΙΑ.
CYDONIA.
La Canée.

[c] *Strab. ibid.*

T. Livius Hist. lib. 48.

pour empêcher que ses ennemis ne s'en emparassent. Or il n'y a[a] point d'autre port dans ce quartier-là, que celui de la Canée ou celui de la Sude. Quoique la Sude semble conserver encore quelques restes du nom de Cydonia, cependant elle est bâtie dans une Isle, & n'est point opposée aux terres des Lacédémoniens dans le Peloponnése, par où [b]Diodore de Sicile & [c]Strabon ont fixé la situation de Cydonia. Par la même raison, il ne faut pas chercher des ruines de cette ville, au dessus de la Culate, comme quelques-uns le prétendent, encore moins à ce Paleocastro qui est à côté de la Sude, où il semble que Ptolemée a placé Cydonia. Enfin [d]Pline décide positivement de la position de cette ville, puisqu'il la marque vis-à-vis trois petites Isles, qui sans doute sont l'Isle de Sant Odero & les écueils de Turluru.

La ville de Cydonia fut assiégée inutilement par [e]Phalecus, Prince des Phocéens; il y périt avec ses troupes: pressée par [f]Nothocratés, elle députa vers Eumenés Roy de Pergame, qui en fit lever le siége par un de ses generaux: la conquête en estoit reservée à [g]Metellus, à qui elle se rendit aprés la défaite de Lasthenés & de Panarés. [h]Pendant les guerres d'Auguste & d'Antoine, les Cydoniens se déclarérent pour le premier, & ils receûrent des marques de sa reconnoissance aprés la bataille d'Actium. Rien ne fait plus d'honneur à Cydonia, que les medailles frapées à sa légende, & aux têtes d'Auguste, de Tibere, de Claude, de Néron, de Vitellius, de Vespasien, de Domitien, d'Adrien, d'Antonin pie.

Le 12. Mai nous allâmes coucher au Couvent de la [i]Trinité, à une demi journée de la Canée tout prés du Cap Mélier. Il y avoit autrefois cent [k]religieux à la Trinité: présentement il n'y en a pas cinquante, quoique ce soit le plus beau monastere de l'Isle, aprés celui d'Arcadi: chaque reli-

[a] Κυδωνία καὶ λιμὴν κλειστός. Scylax, Peripl. in voce Κρήτη.

[b] Bibliot. Hist. lib. 5.

[c] Strab. ibid.

[d] Contra Cydoniam Leuca & duæ Budroæ. Plin. hist. nat. lib 4. cap. 12.

[e] Pausan. Descript. Græc. in Phocic. Diod. Sic. Bibliot. lib. 16.

[f] Polyb. Legat. 79.

[g] Flor. Rerum Roman. lib. 3. cap. 7.

[h] Dion. Cassius lib. 51.

[i] Μοναστήριον τῆς ἁγίας Τριάδος.

[k] Caloyers, comme l'on prononce aujourd'huy: car il faudroit écrire Calogers, bons vieil-

tards, de καλὸς bon, & de γέρων vieillard.

[a] Caratch, ou Haratz, tribut.

[b] Ἡγούμενος.

gieux paye sept écus de[a] capitation : [b] le superieur de la maison nous reçeut trés-bien, selon la coûtume des chrétiens orientaux, qui est de loger les Francs dans les monastéres : on donne ordinairement en partant plus qu'on n'a dépensé ; mais on a la consolation d'être parmi des chrétiens. Les revenus de ce couvent sont en huile, vin, froment, avoine, miel, cire, bestiaux, fromages, & laitages. Quelquefois la récolte des olives y est si abondante, que les religieux ne pouvant suffire à les amasser, sont obligez de partager les fruits qui sont à terre, avec des gens qui les cüeillent : ils donnent quelque argent pour abattre ceux qui sont sur les arbres ; mais on casse à grands coups de perche, la moitié des jeunes jets chargez de boutons à fleurs : on n'émonde jamais ces arbres, & l'on ne laboure la terre d'alentour que pour y semer quelques grains.

Ce seroit ici l'endroit de vous parler, Monseigneur, de la regle qu'observent ces religieux ; mais vous me permettrez de continuer la relation de nôtre promenade, & de reserver pour une lettre particuliére, tout ce que j'ai appris touchant l'état présent de l'Eglise Gréque. Nous observâmes donc autour du couvent de la Trinité, plusieurs plantes rares, parmi lesquelles il y a une espéce [c] d'*Orchis* dont la fleur est d'une beauté surprenante.

[c] ORCHIS Cretica, maxima, flore pallii episcopalis formâ Corol. Inst. Rei Herb. 30.

La racine est à deux tubercules blancs, charnus, presque ovales, d'environ 15. lignes de long, pleins de suc, plus chevelus que ne le sont les tubercules des espéces de ce genre, dont les fibres sortent seulement du bas de la tige : la tige de celle dont nous parlons, est d'environ un pied de haut, sur quatre lignes d'épaisseur, garnie à sa naissance, en maniére de gaine, de deux ou trois feuilles longues de trois pouces sur prés d'un pouce & demi de largeur, venées, vert-gai, beaucoup plus petites le long de la tige, surtout dans les endroits d'où les fleurs naissent de leurs aisselles : la coiffe

ou

ou la partie superieure de ces fleurs est à cinq feuilles, trois grandes & deux petites ; les grandes ont six ou sept lignes de longueur, sur trois ou quatre de largeur, cambrées, pointuës, couleur de rose, raïées de vert sur le dos : les deux petites feuilles sont posées alternativement parmi les grandes ; à peine ont-elles trois lignes de longueur, sur une ligne de largeur : la feuille inférieure de cette fleur, qui est la plus grande & la plus belle de toutes, a prés de 15. lignes de long, & commence par une maniére d'estomac de pigeon vert jaunâtre, dont la tête tire sur le vert ; le reste de la feuille est une espéce de chape d'Evêque, arrondie & chantournée en bas, retroussée, découpée en trois parties dont la moyenne est la moindre, legérement crenelée, & qui paroît comme échancrée ; les deux autres parties sont plus pointues : la chape est minime tanné, veloutée, relevée de je ne sçai quoi de purpurin & de brillant comme le dos des abeilles ; deux éminences pointuës, vert jaunâtre & veluës, s'élevent un peu au dessous, & à côté de l'estomac de pigeon ; & cet estomac fait une partie d'un cartouche oblong, dont le bas qui est minime fauve, est orné de fleurons jaunâtres, terminez en maniere d'ancre : le fleuron inferieur est relevé d'une tache assez grosse de même couleur que le cartouche : la queuë de cette fleur est longue d'environ un pouce, épaisse de deux lignes, & comme torse : elle devient le fruit dans la suite : nous ne l'avons pas veu dans sa maturité.

Du couvent de la Trinité nous allâmes coucher à celui de saint Jean, à l'entrée du cap Mélier, dans une petite plaine d'où l'on descend toujours pour aller à la pointe du cap. On trouve sur le chemin un autre monastére du même nom, lequel a été si souvent pillé par les corsaires, qu'on l'a laissé tomber en ruine, quoique la maison fust bien bâtie, & la solitude agréable : on y descend par un escalier de 135. marches, taillées dans le roc, parmi des précipices horri-

Μοναστήριον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου.

blement escarpez, & tapissez de ce beau [a] Dictame de Créte dont les anciens ont dit tant de merveilles : il y fleurit presque toute l'année de même qu'à Paris dans le Jardin du Roy; nous n'avons veû cette plante qu'en Candie; & si [b] Dioscoride en eût fait le voyage, il n'auroit pas asseuré qu'elle ne porte ni fleurs ni graines. Le cap Melier est un des plus beaux endroits de l'Isle pour herboriser : c'est là que nous observâmes pour la premiere fois cette belle plante que Prosper Alpin a nommée [c] l'Ebénier de Créte, bien qu'elle n'ait aucun rapport avec le veritable Ebénier.

Le cap Melier, au Levant & à l'abri duquel sont l'Isle & la ville de la Sude, que les Vénitiens possédent encore, s'appelle *Cabo Maleca ;* mais on ne sçait pas précisément quel nom les anciens lui ont donné. A suivre le dénombrement des lieux remarquables de Créte, dont [d] Ptolemée fait mention en parcourant la côte du nord du levant au couchant; il semble que le golphe de la Sude, le meilleur & le seul golphe de l'Isle, doit être celui [e] d'Amphimale, puisqu'il le nomme immédiatement aprés Retimo. A quel propos cet auteur auroit-il parlé de la rade courbe, qui est entre Retimo & *la Punta de Drepano*, où il n'y a point d'endroit propre à servir de retraite aux vaisseaux! Cela estant, le cap Melier doit estre le cap *Drepanum* de Ptolemée, puisqu'il est au delà, & au couchant du golphe d'Amphimale, que l'on suppose avec raison être celui de la Sude: tout cela seroit sans difficulté, si ce n'est qu'on appelle aujourd'hui *la Punta de Drepano*, un autre cap situé au Levant du golphe de la Sude, en venant vers Retimo, & c'est la ressemblance des noms de *Drepanum* & de *la Punta de Drepano*, qui fait ici tout l'embarras. Ou Ptolemée avoit été mal informé de cette côte; ou l'endroit qui en fait mention est corrompu ; ou les gens du pays ont depuis ce temps là renversé les anciens noms. Si l'on veut préferer

[a] ORIGANUM Creticum latifolium, tomentosum, seu Dictamnus Creticus Inst. Rei Herb. 199.

[b] *Diosc. lib. 3. cap. 36.*

[c] EBENUS Cretica P. Alp. Exot. 278. Barba Jovis Lagopoïdes, Cretica, frutescens, incana, flore spicato, purpureo, amplo Breyn. Prodr. 2.

[d] *Geogr. lib. 3. cap. 17.*

[e] Ἀμφιμαλλῆς κόλπος. *Ptol. ibid.* Ἀμφιμάλλιον καὶ Ἀμφίμαλλα. *Stephan.* Amphimalla. *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

la description de Ptolemée à celle de Strabon, la rade de Retimo, sera celle d'Amphimale; la punta de Drepano, le cap Drepanum; Paleocastro qui est vis-à-vis la Sude, sera la ville de Cydonia. Il faudra prendre le cap Mélier pour le cap *Cyamum*: le cap Spada pour *Psacum*, & celui des Grabuses pour *Corycus*; mais ne vaut-il pas mieux supposer que Ptolemée a parlé du golphe de la Sude sous le nom d'Amphimale, que de l'accuser d'avoir oublié le plus beau port de l'Isle, pour faire mention d'une rade découverte & dangereuse! On ne sçauroit tirer aucun éclaircissement du dénombrement que[a] Pline a fait des villes de la même côte: il les nomme sans exactitude, quoiqu'il semble qu'il ait voulu les parcourir du couchant au levant. Pour revenir au cap Melier ou Maleca, comme prononcent les Grecs & les Italiens, si l'on prend Amphimale pour la Sude, le nom de Maleca en est peut-être l'abregé, comme le nom de la ville d'Aix est certainement le squelet d'*Aquæsextiæ*. On a d'abord retranché *Amphi*, comme une chose inutile & embarrassante; de *Malla* on a fait *Maleca* ou *Meleca*; & de *Meleca* on a fait *Melier*.

[a] *Hist. nat. ibid.*

Nous retournâmes à la Canée nous décharger de nôtre moisson, & nous n'en partîmes que le 24. Mai, pour aller à Retimo. On coucha à Stilo, village à dix milles de la Canée. Le 25. nous dinâmes à Almyron, à dix milles de Stilo. Almyron est un petit fort à quatre mauvais bastions à l'entrée d'une gorge tout prés de la plage: on se repose à côté du fort dans un cabaret où l'on ne trouve que deux grands Sophas, de l'eau, & du caffé; ainsi l'on y mourroit de faim, si l'on y arrivoit sans provisions: à quelques pas du cabaret coulent deux belles sources, l'une d'eau douce, & l'autre d'eau salée, d'où vient le nom d'*Almyron*: on marche pendant quelque temps sur le bord de la plage, au bout de laquelle il faut passer une petite riviére: ensuite pendant

Ἁλμυρὸς, salsus.

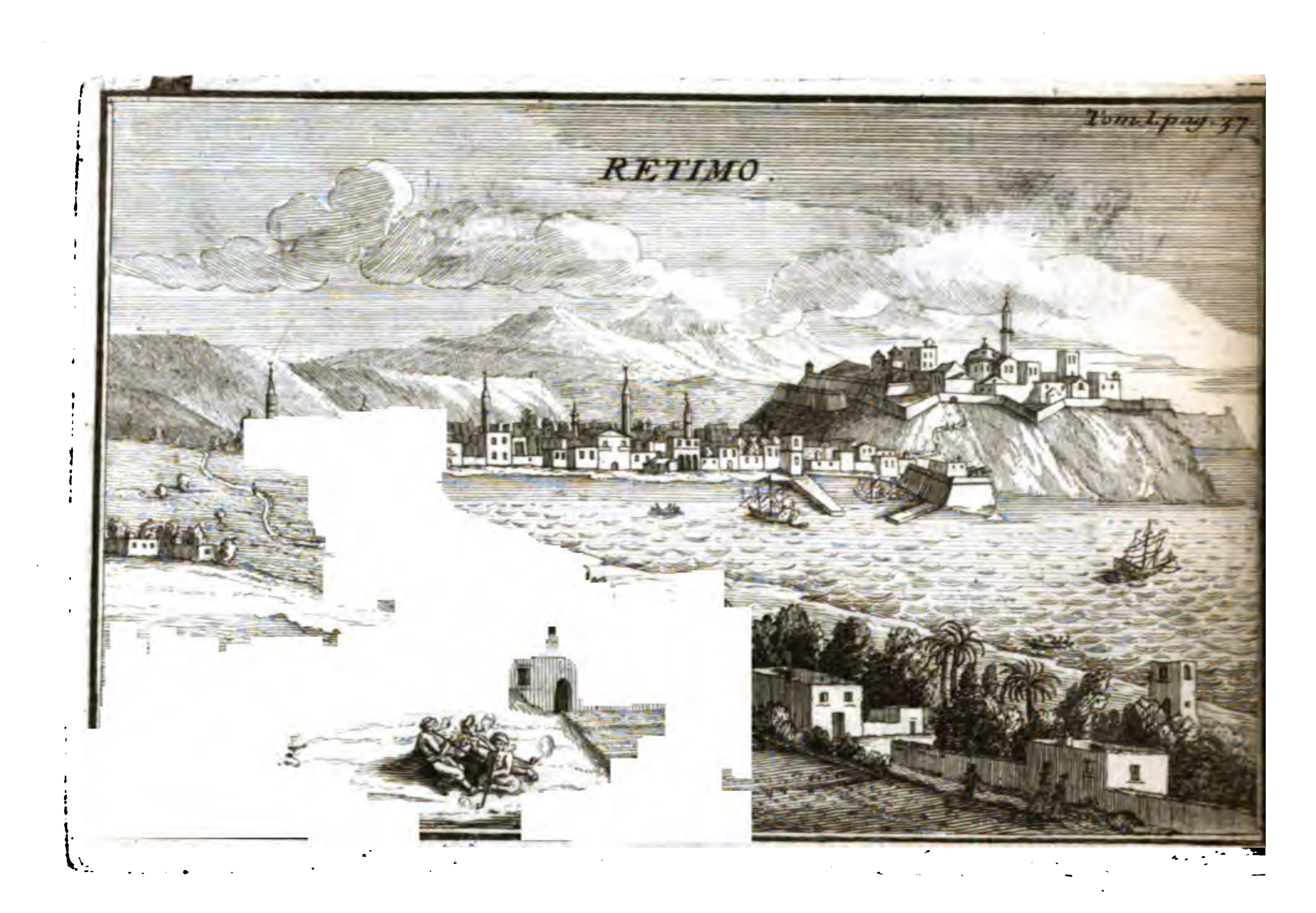
plus de quatre milles, le chemin est affreux, pratiqué dans les rochers jusques à la veuë de Retimo : ce chemin est pavé pour ainsi dire, de la plante nommée [a] *Ixia,* par Theophraste, & *Chamæleon blanc,* par ses interprétes aussi bien que par Dioscoride : je l'ai rangée sous le genre de *Cnicus,* à cause de la structure de sa fleur & de son fruit. Columna en a donné une excellente figure : celle du *Carduus pinea Theophrasti* de Prosper Alpin, la représente lors qu'elle est en graine, & que ses feuilles sont passées, ou rôties pour mieux dire, par la chaleur du soleil. Theophraste remarque que cette plante donne de la gomme en Créte : les habitans la mâchent tout comme le mastic de Scio, non seulement pour cracher ; mais pour adoucir l'haleine : cette plante est fort commune dans les Isles de l'Archipel, en Gréce, en Italie, en Portugal.

[a] Ἰξία, *Theoph. Hist. Plant. lib. 9. cap. 1.* Χαμαιλέων λευκός. *Diosc. lib. 3. cap. 10.* Cnicus Carlinæ folio, acaulos, gummifer, aculeatus, flore purpureo Corol. Inst. Rei Herb. 33. *Columna part. 1. Prosp. Alp. Exot. 124.*

RETIMO, Ῥίθυμνα. *Ptol. Geogr. lib. 3. cap. 17.* Rithymna. *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

Retimo est la troisiéme place du pays : les Turcs la prirent en 1647. & depuis ce temps là elle est gouvernée par un Pacha, soumis au viceroy de Candie. Retimo s'étend sur le port, & nous parut plus gaye & plus riante que la Canée, quoiqu'elle soit plus petite & enceinte de murailles plus propres à fermer un parc, qu'à deffendre une place de guerre. La citadelle n'a été faite que pour garder le port : elle est sur un écueil escarpé, avancé dans la mer, & seroit tres-forte si elle n'étoit dominée par une roche plate, qui est sur le chemin d'Almyron. Cette citadelle commande un fort que l'on avoit construit à l'autre extrémité de la ville, pour la sûreté du port : ce fort est à present ruiné & le port tout-à-fait négligé. Les vaisseaux de guerre venoient autrefois mouiller dans la darse au dessous de la citadelle ; aujourd'hui les barques & les marsilianes peuvent à peine s'y retirer.

1572. Pendant que les Turcs assiégeoient Famagouste, dans l'Isle de Chypre, Ali Bassa Capitan Pacha voulut tenter


Tom.I.pag.37.
RETIMO.

une irruption en Candie : on avoit si bien pourveû à toutes les places, qu'il n'y eût que Retimo de saccagée par Ulus-Ali general des vaisseaux de Barbarie.

Leuncl. Suppl. Annal.

La campagne de Retimo n'est que rochers du côté du couchant : elle est fort belle sur la route de Candie. On ne voit tout le long de la marine que jardins que l'on arrose par le moyen de grands puits à bascule : on y mange des cerises plus précoces que dans le reste de l'Isle : tous les fruits y sont de meilleur goust : la soye, la laine, le miel, la cire, le ladanum, les huiles & les autres denrées en sont plus recherchées : les eaux de cette ville sortent à gros bouillons du fond d'un puits dans une vallée étroite, à un quart de lieuë de la ville, tirant vers le midi : la décharge de cette belle source est conduite à Retimo ; mais on en laisse perdre plus de la moitié. On a bâti sur le chemin qui conduit à la vallée, une assez belle Mosquée, dans la cour de laquelle un Turc a fondé une [a] hôtelerie, pour loger & pour nourrir gratuitement les voyageurs qui arrivent aprés qu'on a fermé les portes de la ville, ou qui ont dessein de partir avant qu'on les ouvre. Cette maison est bien entretenue : on y cultive une belle espéce de [b] Pied de Veau, que la pluspart des auteurs ont prise pour la *Colocasia* des anciens : les gens du pays en mangent la racine en potage.

[a] Caravan-Sarai, *Καρβαζάρης, maison pour loger les Caravanes.*

[b] Arum maximum, Ægyptiacum, quod vulgò Colocasia C. B. Pin. 193.

La Malvoisie de Retimo étoit estimée dans le temps que les Vénitiens possédoient cette Isle : [c] Bélon asseure qu'on faisoit bouillir cette liqueur dans de grandes chaudieres, le long de la marine : on en fait si peu présentement, qu'il ne nous fut pas possible d'en gouster, quoique nous fussions logez chez le Viceconsul de France le docteur Patelaro, chez qui nous fimes bonne chere. C'est un beau vieillard, de beaucoup d'esprit, & charmant par cette éloquence gréque, qui triomphe dans la conversation. Il étoit fort jeune lorsque les Turcs se rendirent les maîtres de la

[c] *Observ. lib. 1. cap. 19.*

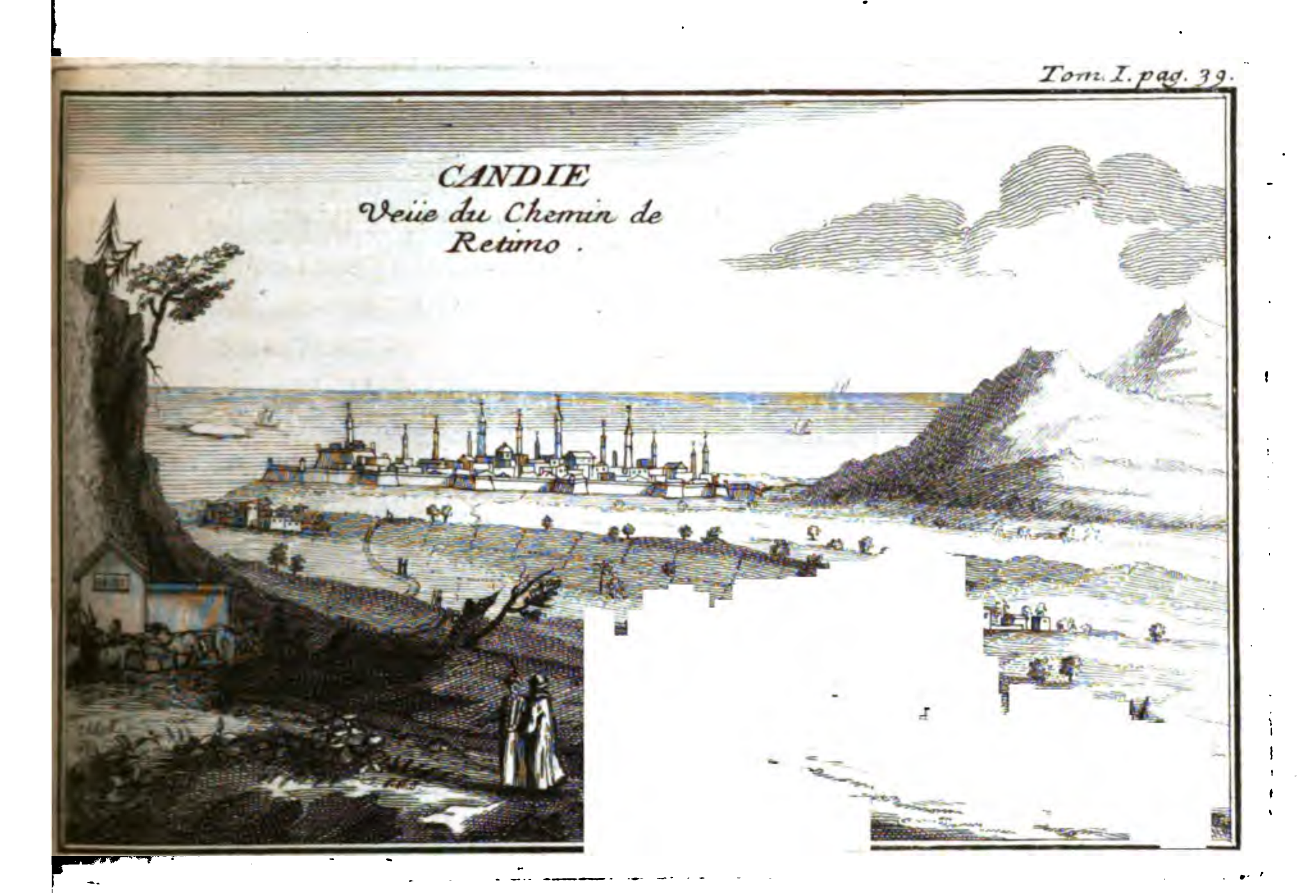
Canée : ſa mere fut emmenée à Conſtantinople, & préſentée comme une belle eſclave au Sultan Ibrahim, qui en fit préſent au grand Viſir : ce Viſir en eût un enfant, qui fut tué au dernier ſiége de Vienne où il étoit officier général.

Le Viceconſul eſt du rite grec. Il fut élevé à la maniére du pays ; mais comme il montroit plus de génie que les enfans de ſon âge n'en ont ordinairement, ſes parens l'envoyérent étudier en droit, & prendre ſes degrez à Padouë. Etant de retour en Candie, il partit pour Conſtantinople dans le deſſein de voir ſa mere, qui étoit devenue fort riche, & il ſe fit connoître à elle par une verrue placée à côté de l'oreille vers la foſſete : cette verrue qu'il ne manqua pas de nous montrer, eſt chargée d'une tache noirâtre, dont la figure approche en quelque maniere de celle d'un croiſſant. La mere ſe reſſouvint de cette marque, & voulut lui perſuader par là, qu'il étoit deſtiné à être Muſulman : on le ſollicita puiſſamment ; on lui fit même accepter des terres aſſez conſidérables en Valachie : mais tout cela ne fut pas capable de le gagner ; il remit ſes terres peu de jours aprés, & proteſta qu'il vouloit mourir dans la religion de ſes peres : il méne une vie aſſez douce, ſous la protection de la France.

Les hayes qui régnent le long de la marine, en ſortant de Retimo, ne ſont plantées que de cette eſpéce [a] d'Arroche, que les anciens ont connue ſous le nom d'*Halimus*. Solin a crû qu'elle eſtoit particuliere à l'Iſle de Créte : j'en ai veu pourtant beaucoup en Eſpagne, dans l'Andalouſie & dans le Royaume de Grenade

Le 26. Mai, nous dinâmes ſous un beau Platane, auprés d'une ſource, à dix milles de Retimo, ſur le chemin de Candie : cette eau qui ſort du creux d'un rocher pourroit faire tourner pluſieurs moulins. Nous obſervâmes d'aſſez

[a] Atriplex latifolia, ſive Halimus fruticoſus Mor. Hiſt. Oxon. part. 2. 607.
Ἄλιμος Dioſc. lib. 1. cap. 120.
Herba Ἄλιμος dicitur. Ea admorſa diurnam famem prohibet. proinde & hæc Cretica eſt. *Solin. Polyhiſt. cap. 11.*


CANDIE
Veüe du Chemin de
Retimo .

belles plantes aux environs, & furtout une efpece de [a] *Phlomis,* affez finguliere, que nous n'avons pas veue dans les autres Iſles de l'Archipel. On coucha ce jour là à Daphnédes, gros village dont l'avenue eſt une eſpéce d'échelle taillée dans les rochers, où les chevaux ne ſçauroient monter ſans riſque: nos guides nous piquérent d'honneur, & commencérent à les faire eſcalader avec une hardieſſe étonnante: nous franchîmes le pas comme les autres. On nous mena chez le Papas, qui étoit le premier du village: nous nous y délaſſâmes agréablement. Les collines des environs ſont d'une verdure charmante: les Oliviers & les Vignes y font de beaux points de veuë, parmi de petits bois de Meuriers & de Figuiers.

[a] Phlomis Cretica, fruticoſa, folio ſubrotundo, flore luteo Corol. Inſt. Rei Herb. 10.

Le 27. Mai, nous ne fimes que 17. milles, & nous ſéjournâmes à Damaſta, autre village, dont la campagne nous parut propre pour la recherche des plantes; mais nos peines ne répondirent pas à nos ſouhaits. Le lendemain 28. aprés avoir paſſé par des pays bien rudes & bien ſecs, nous allâmes coucher à Candie à dix-huit milles de Damaſta. J'ai l'honneur, Monſeigneur, de vous envoyer le profil de cette fameuſe place, telle qu'on la découvre en arrivant par le chemin de Retimo.

CANDIE.

Candie eſt la carcaſſe d'une grande ville, bien peuplée du temps des Vénitiens, marchande, riche & tres-forte: aujourd'hui ce ne ſeroit qu'un déſert, ſi ce n'étoit le quartier du [b] marché, où les meilleurs habitans ſe ſont retirez; tout le reſte n'eſt que maſures, depuis le dernier ſiége, l'un des plus conſiderables qu'on ait fait de nos jours. [c] Mr Chardin aſſeure que dans le mémoire préſenté au Divan par le grand Thréſorier de l'Empire, touchant les dépenſes extraordinaires faites en Candie pendant les trois derniéres années du ſiége, il étoit fait mention de ſept cens mille écus, employez en récompenſes données aux deſerteurs qui

[b] Bazar.

[c] *Voyages de Chardin.*

s'étoient faits Turcs ; aux soldats qui s'étoient distinguez, & à ceux qui avoient apporté des têtes de chrétiens qu'on avoit payées à un [a] sequin piece. Ce mémoire marquoit qu'on avoit tiré cent mille coups de canon contre la place ; qu'il y étoit mort sept Pachas, quatre-vingts officiers tant colonels que capitaines, dix mille quatre cens janissaires, sans compter les autres milices.

[a] *Monnoye d'or, de la valeur de deux écus & demi.*

Le port de Candie n'est bon que pour des barques : les vaisseaux se tiennent à l'abri de l'Isle de Dia, située presque vis-à-vis de la ville au nord-est, & que les Francs appellent mal à propos [b] *Standia*. Il est aisé de faire voir que les Sarrasins ont bâti Candie sur les ruines de l'ancienne ville d'Héraclée. [c] Strabon nous en fournit une preuve démonstrative, en décrivant l'Isle de [d] Théra, laquelle dit-il, répond à l'Isle de Dia, & cette Isle suivant le même auteur, se trouve vis-à-vis d'Héraclée port de mer des Cnossiens.

[b] Εἰς τὴν Δίαν.

[c] *Rerum Geog. lib. 10.*

[d] Sant-Erini, ou Santorin.

La ville de Candie est sans contredit la Candace des Sarrasins. Scylitzes remarque que dans la langue de ces peuples, [e] *Chandax* signifie un retranchement : & certainement ce fut là que, par l'avis d'un moine Grec, les Sarrasins se retranchérent du temps de l'Empereur Michel le Begue. Il paroît plus naturel de faire venir le nom de Candie, de *Chandax*, que de *Candida*, nom que [f] Morosini a donné à cette place. Pinet dans sa traduction de Pline, n'a pas eu raison de prendre Mirabeau pour Héraclée. Suivant [g] Strabon, Héraclée étoit vis-à-vis de Dia ; & suivant Ptolemée, prés du cap Salomon. Il faut s'en tenir à la décision de Strabon, beaucoup mieux informé de la situation des villes que Ptolemée.

[e] Χάνδαξ. *Scylitz. pag. 509.*

[f] *Hist. Venet. lib. 12.*

[g] Ηράκλειον.

Ceux qui croyent que Candie est l'ancienne ville de *Matium*, rétablie par les Sarrasins, ne s'éloignent peut-être pas trop de la vérité, supposé que dans le dénombrement que [h] Pline a fait des Isles qui sont sur la côte de Créte, on doive

[h] *Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

doive lire, comme il y a beaucoup d'apparence, *Dia* au lieu de *Via* ou de *Cia*, qui se trouvent dans les éditions de Daléchamp & de Gronovius. Cela étant Héraclée & *Matium*, ne seroient peut-être que la même ville qui auroit eu ces deux noms en differens temps. Il est à remarquer que Strabon & Ptolemée n'ont pas fait mention de *Matium*; & Pline rapporte ces deux noms tout de suite: peut-être qu'il faut lire *Matium Heraclea* sans virgule, comme qui diroit *Matium* appellée autrefois Heraclée: il se peut faire aussi que *Matium* & Heraclée ayent été deux villes différentes assez prés l'une de l'autre, & qui par conséquent répondoient toutes les deux à l'Isle de Dia: car cette Isle qui est au nord-est de Candie, pouvoit faire un triangle équilateral avec les deux villes en question; de telle sorte que Strabon & Pline auroient eu raison de désigner leur position par celle de *Dia*. Comme Strabon dit positivement qu'Héraclée étoit le port de mer des Cnossiens, les plus puissans peuples de Créte, il n'y a pas de doute que Candie, seul port de mer considérable dans tous ces quatiers, n'ait été bâtie sur les ruines d'Héraclée. Suivant cette conjecture, la ville de *Matium* devoit être plus orientale.

Quoique la ville de Candie soit négligée aujourd'hui, ses murailles ne laissent pas d'être bonnes & bien terrassées: c'est encore l'ouvrage des Vénitiens: à peine les Turcs ont-ils reparé les bréches du dernier siége. On compte dans cette ville environ 800. Grecs payans capitation: leur Archevêque est le métropolitain de tout le royaume. On fait monter le nombre des Juifs, jusques à mille. Pour les Arméniens, ils n'y ont qu'une Eglise, & ne sont guéres plus de deux cens. Il n'y a que trois ou quatre familles de François, un Viceconsul, & deux Capucins, qui ont acquis une assez jolie maison, auprés de la mer: tous les autres habitans de la ville sont Turcs, enrollez dans les trou-

pes suivantes. Ce dénombrement servira pour donner une idée de celles qui sont dans les places de guerre parmi les Turcs.

Janissaires de la Porte, appellez *Capicoulou* 1000, en 10. compagnies de 100. hommes chacune.

Yamach Capicoulou, ou soldats détachez de plusieurs compagnies, 1500. hommes dispensez de la garde ordinaire.

Yerli-couli, ou Janissaires du pays, 2500. en 28. compagnies.

Spahis, ou cavalerie du pays, 1400. hommes partagez en deux regimens de 9. compagnies chacun.

Azaps, autre cavalerie du pays, en deux regimens de 700. hommes chacun.

Disdarli, milice du Lieutenant du château, un regiment de 400. hommes en 16. compagnies.

Topchis & *Gebegis*, c'est-à-dire, canonniers & autres, servans dans l'Artillerie, deux regimens de 500. hommes chacun, armez d'un sabre, d'une demi-pique, & d'une cotte de mailles.

Soucoulelis, c'est-à-dire, troupes destinées pour la garde du grand & du petit fort de la mer, 400. hommes, 350. pour le grand, & 50. pour le petit.

Pour les autres forts de la ville, 1000. hommes.

Voilà l'état des troupes qui devoient être en Candie, suivant le mémoire que leur Trésorier communiqua à nôtre Viceconsul. Il y a beaucoup d'apparence que tous ces corps n'étoient pas complets dans le temps que les Vénitiens assiegérent la Canée, puisqu'on ne pût lever dans toute l'Isle qu'environ 4000. hommes pour la secourir : & cependant on ne laissa que les invalides en Candie & à Retimo.

Les environs de la ville de Candie, sont de grandes & fertiles plaines, enrichies de toute sorte de grains. Il est des-

fendu de laisser sortir le froment de l'Isle, sans la permission du *Viceroy. En 1700, c'étoit Haly Pacha, ce ministre voluptueux, qui ne fut grand Visir que pendant neuf mois dans la derniere guerre: son ingenuité lui sauva la vie. Quand Mahomet IV. lui reprocha qu'il étoit trop bon, le Visir en convint, & pria sa Hautesse de le décharger de ce grand fardeau, ce qui fut fait aussi-tost. Quelques années aprés il fut nommé Viceroy de Candie, où il se trouva fort incommodé de la maladie que l'on ne peut guerir sans le secours du Mercure. Comme les Grecs ne connoissent pas ce remede, il pria nôtre ambassadeur M^r le Marquis de Ferriol, qui relacha en Candie sur sa route de Constantinople, de lui donner quelque habile homme pour le traiter. M^r l'Ambassadeur lui conseilla de se servir d'un chirurgien Irlandois, qu'il avoit sur son bord, & qui avoit longtemps servi dans les troupes de France. Ce chirurgien, aprés avoir examiné la maladie du Viceroy, lui donna le flux de bouche fort à propos; mais dans le fort de la salivation, ce Seigneur se croyant en danger de mort, fit assembler son conseil pour sçavoir ce qu'il falloit faire de cet homme, & le condamna le premier à 200. coups de bâton: le conseil plus sage que lui, fut d'avis qu'on laissât faire le chirurgien, puisqu'il avoit commencé. En effet, l'inflammation de la gorge & des parties voisines se passa, & le malade fut entiérement guéri. A son exemple, les plus gros Seigneurs de l'Isle voulurent se faire traiter à leur tour: a peine l'Irlandois pouvoit-il suffire à graisser les Musulmans. Dans le temps que nous étions en Candie, le Viceroy s'occupoit à faire bâtir une mosquée: il avoit fait venir de tous les villages des environs, des Grecs avec les outils necessaires: on leur donnoit souvent plus de coups de bâtons que de morceaux de pain: il est vray que pour les consoler, dans leur plus grand travail, on leur faisoit boire quelques verres de

* Beglierbey.

vin, que les officiers du viceroy envoyoient chercher sans façon chez le viceconsul, & chez les marchands François.

La plusspart des Pachas sont avares, & comme ils achétent leurs gouvernemens à Constantinople, où tout est à l'enchére, ils se dédommagent sur tout ce qui se présente. Celui de la Canée ayant receû à son entrée, parmi les présents que la nation lui fit, une veste d'une belle étoffe de soye or & argent, il en fit demander encore une pareille & témoigna qu'il étoit surpris que les François qui passent pour des gens fort polis, eussent mis le desordre dans sa famille; que le consul devoit être informé qu'il avoit deux femmes: qu'il devoit avoir préveû, qu'ayant donné cette veste à l'une, l'autre n'auroit pas manqué de trouver mauvais qu'on l'eût oubliée; il réitera sa demande cinq ou six fois: le consul répondit qu'on ne trouvoit pas de ces étoffes dans le pays, qu'il falloit attendre qu'il en vint de France: enfin il en fut si importuné, qu'une seconde veste fut délivrée au Pacha, par déliberation de la nation. Chez les Turcs, il ne faut pas se mettre sur le pied de faire des présents, ou bien il faut continuer: les Musulmans regardent le premier présent comme un contrat pour l'avenir: les plus grands Seigneurs demandent hardiment, & ne se piquent pas de génerosité.

Nous nous trouvâmes dans la ville de Candie, la veille du petit Baïram, c'est-à-dire, la veille du jour que la Caravane des pélerins arrive à la Meque. Le commandant des Janissaires se promena par toute la ville en cavalcade avec les capitaines des compagnies & les officiers subalternes: on égorgeoit des moutons & des agneaux à la porte des principales maisons: les paysans portoient dans les rues de ces animaux en vie, dans l'attitude où l'on peint ordinairement le bon pasteur: on barbouille la tête de ces agneaux avec du rouge, du jaune ou du bleu; & l'on en fait

des préſents dans les familles : cette réjouiſſance dura trois jours. Le 30. Mai, jour de la Pentecôte, & le premier jour du Baïram, nous allâmes chez le Pacha, où par ſon ordre on avoit expoſé de grand matin au ſortir de la moſquée, cinquante moutons ou agneaux, dont quelques-uns étoient rôtis tous entiers, ou mis par quartiers ; les autres boüillis, ou en ragoût ; les poules n'y manquoient pas non plus que le ris. Nous eûmes le plaiſir de voir la canaille Turque ſe battre à qui jetteroit les premiers les mains ſur cette viande pour la manger ou pour l'emporter. Le Viceroy étoit à une jalouſie, à rire de bon cœur : vingt ou vingt cinq joueurs d'inſtrumens, tambours, trompettes, muſettes, tymbales à la Provençale, ſembloient augmenter ce déſordre ; & tous ces joueurs allérent enſemble chez les premiers de la ville, demander leurs étreines. M[r] Valentin viceconſul de France, chez qui nous étions logez, leur fit donner vingt écus ; la veille de la fête il avoit fait préſenter au viceroy du caffé, du ſucre, & des confitures. Il n'y a pas juſques aux porteurs d'eau qui ne ſe mêlent de la fête : ils vont chez les principaux de la ville, vuider leurs outres ſur les degrez, pour témoigner leurs reſpects, ou plûtôt pour attraper quelques *parats. Tout le monde ſe réjoüit dans les maiſons : on y danſe ; on y fait bonne chere ; on y récite des vers ; quelques-uns ſe proménent dans les rues avec des inſtrumens : les autres font des parties ſur l'eau. Enfin cette nation ſi grave, & qui paroît toûjours dans la même aſſiéte, devient toute dérangée, & comme folle dans ces ſortes de fêtes : trop heureuſe que ce ne ſoit pas plus ſouvent.

Monnoye valant dixhuit deniers.

Je vous avoue, Monſeigneur, que toutes ces réjouiſſances nous ennuyoient fort ; mais nos voituriers n'auroient oſé marcher pendant les trois jours du Baïram. Cependant nous n'avions encore rien veû de bien extraordinaire en Candie touchant les plantes, & nous nous flations de trou-

ver quelque chose de singulier du côté de la mer du Sud. Nous partîmes donc le dernier jour de Mai pour Girapetra, & nous allâmes coucher à dix-huit milles de Candie, à Trapsano, gros village où il y a une grande fabrique de marmites de terre, de pots & de grosses [a] cruches à huile. Nous voulumes voir en passant la vallée & la rade de Mirabeau: c'est pourquoi dés le lendemain nous prîmes la route de ces grandes montagnes, qui sont sur la côte du nord, & nous allâmes coucher à Plati, autre village à dix milles de Trapsano, aprés avoir traversé des collines horribles, d'où nous voyions la neige qui pendant toute l'année couvre les sommets de ces montagnes. C'est le voisinage de cette neige qui rend si plat le vin de Plati: le raisin n'y meurit presque jamais, & le vin qu'on nous présenta nous parut du vin de Brie. Néanmoins nous y trouvâmes beaucoup de plantes. La plaine de [b] Plati payoit autrefois aux Vénitiens quarante mille [c] mesures de blé, pour la dixme: aujourd'hui faute d'habitans le pays est fort négligé: les Turcs ne s'en embarrassent guéres; outre la capitation, ils exigent la moitié du blé que chaque habitant y recueille.

[a] Iarros.

[b] *Ou de la Siti.*

[c] *Chacune du poids de 45. livres.*

Aprés avoir traversé quelques montagnes affreuses, nous entrâmes le 2. Juin dans la vallée de Mirabeau, enfermée entre d'autres montagnes fort agréables, disposée en maniere d'amphiteatre, d'où elle s'étend jusqu'à la mer. Tout ce quartier qui est assez peuplé & bien cultivé, abonde en huile & en toutes sortes de grains. On coucha ce jour là à Commeriaco, village à 15. milles de Plati: ce fut chez des moines, à la belle étoile, au milieu de la cour: ils avoient transporté tous les meubles de la maison dans l'Eglise, pour élever les vers a soye dans les cellules & dans les dortoirs. Le 3. Juin nous arrivâmes à Critza, à trois heures aprés midi. Ce village est sur la hauteur d'une plaine tres-fertile, au pied d'une roche escarpée, couverte de belles plantes. On

découvre de ce lieu, la rade de Mirabeau, laquelle ne laisse pas d'être fort exposée, quoiqu'elle semble être à l'abri de grandes montagnes. Le Cadi de Critzá nous fit prier d'aller chez lui, pour lui tâter le pous : c'est la mode chez les Turcs, qui se portent le mieux : il étoit logé dans un beau parc, dont presque toutes les allées sont en terrasse, plantées d'Orangers, de Grenadiers, de Cyprés & de Myrtes ; le potager est plein de Pommiers, de Poiriers, d'Abricotiers, entretenus à la Turque, c'est à dire abandonnez à leur sort comme s'ils estoient dans une forest ; la maison tombe en ruine faute d'en avoir reparé les couverts : elle appartenoit à une famille des Cornaro de Venise, comme il paroît par quelques restes d'inscriptions.

Le 4. Juin, nous descendîmes à la rade de Mirabeau, à la veuë des grandes montagnes de la Sitié, que les anciens ont connuës sous le nom de [a] Dicté, éloignées de 12. milles & demi du cap Salomon. Au reste l'Isle est fort étranglée entre la rade de Mirabeau & Girapetra. Nous arrivâmes en cette ville en moins de deux heures, & c'est cet étranglement, qui fait la presqu'Isle où étoit la ville de Præsos, capitale des Eteocretes, qu'Homere appelle des hommes d'un grand courage : ils avoient élevé un temple à Jupiter Dictéen ; mais cette ville fut détruite par les habitans de Girapetra qu'on appelloit Hierapytna.

[a] Η Δίκτη ὄρος ἐν τῇ κρήτῃ. *Strab. Rerum geog. lib. 10.*

[b] Hierapytna étoit une bonne place dans le temps que Metellus entreprit la conquête de Créte. Aristion aprés avoir battu Lucius Bassus, s'y retira & la mit en état de faire une vigoureuse résistance. [c] Octavius qui venoit d'être maltraité par Metellus s'y rendit aussi, pour conferer avec Aristion : étant avertis que ce général venoit pour les assiéger en personne, ils abandonnérent le château & s'embarquérent.

[b] ΙΕΡΑΠΥΤΝΑ. Hierapytna, *ou* Hierapetra. Girapetra.

[c] *Diod. Sic. Bibliot. hist. lib. 36.*

A présent Girapetra est une petite ville deffenduë par un

fort quarré, bâti sur une [a] plage assez courbe, tout à fait exposée, d'où l'on découvre les écueils appellez les [b] Isles aux ânes. Les ruines de l'ancienne ville consistent en quelques quartiers de murailles fort épaisses, & en plusieurs morceaux de colomnes répandus dans les champs. Gruter rapporte quelques inscriptions d'Hierapytna, & l'on voit des [c] médailles de Caligula, au revers desquelles est une Aigle apuyée sur la foudre, comme si elle y étoit perchée, l'arbre qui est à côté de l'Aigle, paroît un Palmier: ces médailles me font souvenir qu'il n'y a aucuns Palmiers autour de Girapetra, & l'on en cultive tres-peu dans l'Isle; les dattes que l'on y mange viennent d'Afrique. Mr Spanheim parle d'une autre [d] médaille de la même ville, dont le génie est représenté par une tête de femme couronnée de tours: au revers c'est encore un Palmier, & un Aigle. A l'égard de ces prétendus Palmiers, ils sont représentez si grossiérement qu'on pourroit bien les prendre pour des Pins. Je sçai bien que Theophraste asseure qu'il y avoit plusieurs sortes de Palmiers en Créte; mais cet auteur, qui n'avoit pas voyagé, n'avance presque rien que sur le rapport d'autrui. Il faut remarquer aussi, que la médaille dont nous parlons a une bordure de deux branches d'oliviers: cet arbre est tres-commun au tour de Girapetra: peut-être a-t-on voulu le représenter de même que le Pin, comme les arbres les plus fréquens des environs de la ville; le Pin sur les montagnes, & l'Olivier dans les campagnes où on l'arrose avec soin. Nos François y viennent charger des huiles, des fromages, & de la cire.

Il semble que Strabon, pour determiner la largeur de l'isthme de la presqu'Isle de la Sitié, a opposé la ville de *Minoa* à celle d'*Hierapytna*, entre lesquelles il place *Lyctium*. Cela étant, *Minoa* ne pouvoit pas être éloignée des ruines du château de Mirabeau; & la distance que nous avons

[a] Ἐν κόλπῳ δὲ ἐστὶν ἡ πόλις. *Strab. Rer. Geog. lib. 10.*

[b] Γαϊδαρονήσους Chrysa & Gaudos. *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

[c] *Legende*, ΕΠΙ ΦΛΑΟΥΙΟΥ ΙΕΡΑΠΥΘΝΙΩΝ. ΕΠΙ ΑΥΓΟΥΡ. ΙΕΡΑΠΥΘΝΙΩΝ.

[d] *Legende*, ΙΕΡΑΠΥΘΝΙΩΝ ΙΜΕΡΑΙΟΣ.

vons [a] remarquée, répond à celle de Strabon qui fait cet isthme large d'environ sept milles & demi.

Le 5. Juin, nous allâmes visiter les grandes montagnes, que l'on voit au nord-ouest de Girapetra : ce sont des suites du Mont Ida. [b] Strabon nous apprend que la ville d'Hierapytna avoit pris son nom d'une montagne appellée Pytna, laquelle selon toute apparence, est la montagne de Males : avant ce temps là cette ville se nommoit *Cyrba*, comme dit Estienne le Geographe, puis *Pytna ;* ensuite *Camirus ;* enfin *Hierapytna*. Ptolemée l'appelle *Hierapetra*, dont on a fait Girapetra.

Le même jour nous allâmes coucher à Calamasca, village à sept milles de Girapetra. Le 6. Juin nous passâmes par Anatoli, & nous nous retirâmes à Males, à prés de huit milles de Calamasca : on monte toujours dans ces montagnes, sans perdre de veue la mer du Sud. Le 7. Juin nous avançâmes autant que nous pûmes, & nous passâmes la nuit dans une solitude affreuse, auprés d'une fontaine, où nous soupâmes à la clarté d'une douzaine de gros Chênes verts, & d'autant de [c] Kermes ausquels nos Grecs mirent le feu : ces flambeaux nous éclairérent toute la nuit, & la chaleur qu'ils excitérent dans l'air nous fit plaisir. On n'avança ce jour là que jusques aux premieres neiges, qui n'étoient pourtant qu'au pied d'autres montagnes beaucoup plus hautes, sur lesquelles nous nous promenâmes le lendemain. Quoique ces montagnes soient tres froides, les Chênes verts y sont d'une grande beauté, & les Kermes y viennent aussi hauts que nos Chênes ordinaires : on y voit de beaux [d] Erables à feuille découpée en trois pointes. Rien n'est plus surprenant qu'une espece de [e] Prunier, dont tous ces rochers sont tapissez, pour ainsi dire, & qui fleurit à mesure que la neige se fond : ses tiges n'ont qu'environ demi pied de hauteur ; les branches en sont fort toufues,

[a] *60. stades. Rer. Geog. lib. 10.*

[b] Τῆς δὲ Ἴδης λόφος Πύτνα, ἀφ' οὗ Ἱεράπυτνα ἡ πόλις. *Strab. Rerum Geog. lib. 10.*

Ἱερὰ Πέτρα. *Ptol. Geog. lib. 3. cap. 17.*

[c] Ilex aculeata, cocciglandifera C. B. Pin. 425. *Arbre sur lequel on amasse le vermillon ou la graine d'écarlate.*

[d] Acer Asphendannos Bellon. Obs. lib. 1. cap. 17. Acer Cretica P. Alp. Exot. 9.

[e] Prunus Cretica, montana, minima, humi fusa, flore suaverubente Corol. Inst. rei herb.

chargées de fleurs couleur de chair; ses fruits ne sont gueres plus gros qu'une groseille blanche.

Ager Creticus sylvestrium caprarum copiosus est. *Solin. Polyhist. cap. 11.*

[a] *Observ. lib. 1. cap. 13.*

Les Chévres sauvages dont Solin a fait mention,& dont [a]Belon a donné la figure, courent sur ces montagnes par troupeaux; les Grecs les appellent *Agrimia,* nom qu'ils donnent à toutes les bêtes fauves. Nous fûmes surpris de trouver des Oliviers dans ces quartiers,& même assez prés de la neige, où ils viennent naturellement, & la plusspart sont semblables à ceux que l'on cultive: on distingue les Oliviers sauvages, non seulement par le fruit, mais aussi par la feuille, laquelle est plus ronde & plus dure. Si Hercule [b]le Cretois eût été informé que les Oliviers naissoient en Créte, il se fût épargné la peine d'aller les chercher chez les [c]Hyberboreéns, pour en faire venir en Grece. [d]Diodore de Sicile remarque avec raison, que Minerve tira des bois, les Oliviers domestiques, pour les faire planter dans les vergers; il y en a des montagnes couvertes sur le chemin de Smyrne à Ephése.

[b] *Ou l'*Idéen, *&* le Curete.

[c] *Pausan. Descript. Græc. in Eliacis prior.*

[d] *Biblioth. hist. lib. 5.*

Aprés avoir bien couru dans la neige, & ramassé les plantes qui se présentoient, nous descendîmes à Males, & nous nous retirâmes à Girapetra le 9. Juin: le 10. nous prîmes le chemin le plus court pour aller à Candie, où nous séjournâmes le 13. on coucha le 14. à Damasta; le 15. à Daphnedés; le 16. sur la plage d'Almyron, moitié dans l'eau, parmi les joncs: le 17. à la Canée, où nous étant déchargez de tous nos embarras, nous visitâmes de nouveau les environs de cette ville & le cap Mélier, pour observer quelques plantes, qui ne faisoient que de naître au commencement du mois passé.

Le 28. Juin, nous partîmes de la Canée, dans le dessein d'aller voir le mont Ida, le Labyrinthe & les ruines de Gortyne. Notre premier gîte fut à Almyron, & le second à Retimo. Le 30. nous allâmes coucher au couvent d'Arcadi, à 12.

ARCADI.

milles de Retimo. Il semble que ce couvent, qui est le plus beau & le plus riche de tous les monasteres de l'Isle, ait retenu le nom de l'ancienne ville d'Arcadia, dont [a] Seneque, Pline, & Estienne le Géographe ont fait mention ; mais il est étonnant que Seneque & Pline aient osé citer Theophraste sur un fait incroyable, sçavoir qu'aprés la destruction de cette ville, toutes les fontaines des environs tarirent, & qu'elles ne recommencérent à couler que lorsqu'elle fut rétablie. Du temps des chrétiens, [b] Arcadia fut honorée du troisiéme Evêché de l'Isle : il n'y reste plus qu'un grand couvent situé dans une plaine en maniere de plateforme, sur la hauteur d'une montagne, au pied du mont Ida : on aborde à cette plateforme par une agréable vallée, partagée en vergers, vignes, & terres labourables, couvertes dans les lieux incultes de Chênes verts, de Kermes, d'Erables, de Phillyrea, de Myrtes, de Lentisques, Terebintes, Pistachiers, Lauriers francs, Cyprez, Storax. Les eaux y coulent de toutes parts. On y reconnoît encore l'ancienne Créte, dont Strabon a fait la peinture.

[a] Quæstion. natural. lib. 3. cap. 11. Plin. hist. nat. lib. 31. cap. 4.

[b] Novell. Imp. Leon.

Ἐϛ' δὲ ὀρεινὴ καὶ δασεῖα νῆσος. ἔχει δὲ αὐλῶνας εὐκάρπους. Rerum geog. lib. 10.

La maison d'Arcadi est grande & bien bâtie : l'Eglise a deux nefs, enrichies de tableaux gothiques ; n'est il pas bien surprenant que les Grecs, dont les peres ont si bien imité la nature, ayent enfin donné dans le goust des Goths, qui la copioient si mal ! c'est apparemment parce que les belles choses demandent trop de soin. On compte prés de 100. [c] religieux dans ce monastere, & 200. à la campagne, occupez à cultiver leurs fermes Le [d] superieur de la maison, homme d'esprit & tres bien fait, nous receut de fort bonne grace : ceux qui remplissent ces sortes de places étants pour l'ordinaire gens graves & d'un air vénérable, on n'ose pas leur présenter de l'argent pour la dépense qu'on a faite chez eux ; on laisse couler quelques [e] sequins dans le bassin du pain benit, que l'on présente à la fin de la messe.

[c] Caloyers.

Μετόχι, Ferme.

[d] Ἡγούμενος. Chef.

[e] Monnoye d'or valant deux écus & demi.

La cave est un des plus beaux endroits du monastere: il n'y a pas moins de 200. piéces de vin, dont le meilleur est marqué au nom du Superieur, & personne n'oseroit y toucher sans son ordre. Pour bénir cette cave, tous les ans aprés les vendanges, il récite l'oraison suivante imprimée, dans le rituel grec: en voici la traduction. *Seigneur Dieu qui aimez les hommes, jettez les yeux sur ce vin & sur ceux qui le boiront ; benissez nos muis, comme vous benîtes le puits de Jacob, la piscine de Siloé, & la boisson de vos Saints Apôtres. Seigneur, qui voulûtes bien vous trouver aux noces de Cana, où par le changement de l'eau en vin vous manifestâtes votre gloire en vos disciples, envoyez présentement votre saint Esprit sur ce vin, & benissez-le en vostre nom. Ainsi soit-il.*

Les terres du monastére s'étendent jusques à la marine du côté de Retimo, & vont jusques au sommet du mont Ida du côté du midi. On nous asseura que les religieux avoient recueilli cette année plus de 400. mesures d'huile, quoiqu'ils eussent laissé perdre la moitié de leurs fruits, faute de gens pour les cueillir. Au dessous d'Arcadi, tirant vers la mer, est le couvent d'Arseni que l'on dit être assez beau; nous n'eûmes pas le temps d'y aller.

Η ΙΔΗ ΟΡΟΣ. Ida Mons. Le Mont Ida. *Ψιλορειτι en grec vulgaire, comme qui diroit,* Montagne élevée. ὑψηλὸν ὄρος. *Ἐν μέσῳ τῆς νήσου τὸ Ἰδαῖον ὄρος ὑψηλότατον. Strab. Rerum geog. lib. 10.*

Le 1. Juillet, nous prîmes la route du mont Ida, accompagnez de deux religieux, que le superieur d'Arcadi nous donna pour nous conduire dans des deserts inconnus à nos guides ; ces moines nous escortérent jusques à une fontaine à huit milles du couvent, & à dix milles du sommet du mont Ida. Les chevaux ne sauroient monter au delà de cette source, auprés de laquelle loge un autre religieux chargé du soin du haras : tout ce pays est pelé & couvert de pierres. Nous laissâmes donc nos chevaux à la fontaine, & nos guides se chargérent de provisions pour trois jours. Les deux moines s'étant retirez, nous restâmes avec le gardien du haras, qui nous conduisit à une bergerie à six mil-

les de la fontaine : on fut obligé de s'y arrêter : quelque triste & desagréable que fust ce gîte, c'étoit un reposoir nécessaire pour notre dessein, à cause d'un puits qui est unique dans ces quartiers ; & de ce puits jusques au sommet de la montagne, on compte encore quatre milles : nous y montâmes avec beaucoup de peine le 3. Juillet.

Cette grande montagne qui occupe presque le milieu de l'Isle, n'a rien de beau que son nom si fameux dans l'histoire ancienne. Ce célébre mont Ida, ne montre qu'un gros vilain dos d'âne tout pelé : on n'y voit ni païsage, ni solitude agréable, ni fontaine, ni ruisseau ; à peine s'y trouve-t-il un méchant puits, dont il faut tirer l'eau à force de bras, pour empêcher les moutons & les chevaux de mourir de soif : on n'y nourrit que des haridelles, quelques moutons & de méchantes chévres que la faim oblige à broûter jusques à la Tragacantha, si hérissée de piquants, que les Grecs l'ont appellée Epine de bouc. N'en déplaise à [a] Denis Periegete, & à l'Archevêque de Thessalonique son commentateur, les louanges qu'ils ont données à cette montagne, paroissent outrées, ou au moins ne sont plus de saison. Ceux qui ont avancé que les hauteurs du mont Ida étoient toutes [b] chauves, & que les plantes n'y pouvoient pas vivre parmi la neige & les glaces, ont eu bien plus de raison. Theophraste y marque une espece de vigne, & Pline n'a fait qu'en traduire la description. Nous l'y cherchâmes inutilement ; néanmoins il ne faut pas douter que ces auteurs n'aient parlé du mont Ida de Créte ; car on ne voit ni neiges ni glaçons sur celui de Phrygie. De quelque côté que notre veue se portât, d'une hauteur à l'autre, il ne se présentoit que des fondrieres & des abismes remplis de neige, depuis le regne de Jupiter, premier du nom.

Du sommet du mont Ida, qui est l'endroit de l'Isle le plus élevé, on voit la mer au sud & au nord ; mais pourquoi

Τραγάκανθα. Hirci Spina.

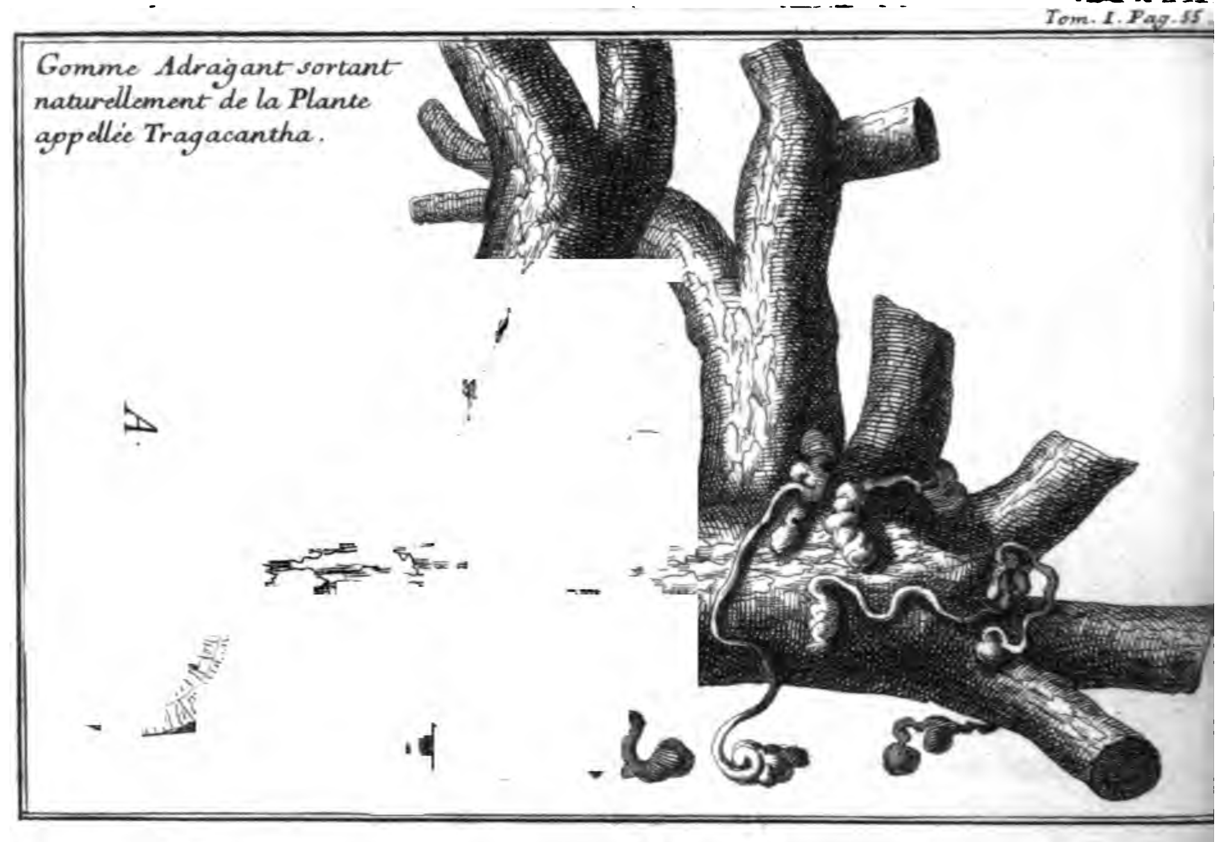
[a] *Orbis descript. vers. 581. Eustath. in versum eundem.*

[b] Φαλάκραι ἄκραι τῆς Ἴδης, &c. *Stephan. Byzant.*
Ἡ δὲ ἄμπελος φύεται ἐν ταῖς Ἴδαις περὶ τὰς φαλάκρας καλουμένας. *Theoph. Hist. plant. lib. 3. cap. 17. Plin. Hist. nat. lib. 14. cap. 3.*

ſe fatiguer ſi cruellement pour la voir de ſi loin : cependant c'eſt pour cette raiſon que dans la premiere antiquité, la montagne receut le nom d'Ida. Suivant [a] Helladius on déſignoit par ce mot toutes les montagnes d'où l'on découvroit beaucoup de pays:& ſuivant [b] Suidas on appelloit *Ide,* toutes les forêts dont la veue étoit agréable. Pour nous qui ne penſions pas dans ce temps là à tous ces traits d'érudition, chagrins de ne trouver que des cailloux, & peu de plantes extraordinaires , n'ayant preſque plus la force de mettre une jambe devant l'autre , pour n'avoir rien à nous reprocher, nous redoublâmes tous nos efforts, pour aller juſques au dernier ſommet, malgré la fureur des vents qui nous repouſſoient; & nous étans mis à l'abri d'une roche perpendiculaire, nous nous aviſâmes de faire du ſorbet. Celui que les Turcs boivent ordinairement, n'eſt qu'une infuſion de raiſins ſecs, dans laquelle ils jettent une poignée de neige : cette boiſſon ne vaut pas la ptyſane de l'Hôtel-dieu de Paris. Nous remplîmes donc nos taſſes d'une belle neige cryſtalliſée à gros grains, & la diſpoſâmes par couches avec du ſucre, ſur lequel on verſoit enſuite d'excellent vin : tout cela ſe fondoit promptement en ſecouant les taſſes. Nous eûmes l'honneur de boire à la ſanté du Roy, & de faire des vœux pour la conſervation de Sa Majeſté ; aprés quoi nous grimpâmes avec plus de courage juſques à la pointe de ce rocher, quelque eſcarpé qu'il fût. Où n'iroit-on pas avec de ſi bon vin, ſous les ordres d'un ſi grand Prince! Ce vin étoit de la couleur du vin d'Alicant, preſque ſans liqueur, moileux, velouté, parfumé d'un eſprit penetrant : le Superieur d'Arcadi nous en avoit fait préſent, ou plûtoſt nous l'avions troqué avec quelques pilules polychreſtes, & quelques priſes de tartre émétique, qui n'avoient pas été d'un petit ſecours à quelques-uns de ſes religieux. L'émétique convient aux Grecs, en pluſieurs

[a] *Cité dans la Biblioth. de Photius.*

[b] Ἴδειν, videre.



Gomme Adragant sortant naturellement de la Plante appellée Tragacantha.

maladies: la pluſpart, & ſur tout les moines, qui ne ſont pas les corps les plus mal bâtis du pays, ont la poitrine large & le ventre d'une grande capacité, lequel obéit facilement aux moindres ſecouſſes de l'antimoine.

A l'égard des plantes, il n'y a rien ſur le mont Ida, que l'on ne trouve plus commodément ſur les montagnes de la Canée, où la fraîcheur, la verdure, les ruiſſeaux invitent à herboriſer. Nous eumes pourtant le plaiſir d'obſerver à notre aiſe[a] la gomme Adragant ſur le mont Ida. Je ne ſçaurois comprendre pourquoi [b]Belon a ſoûtenu avec tant d'opiniâtreté, qu'on n'en trouvoit point en Candie: il n'avoit apparemment pas lu le premier chapitre du neuviéme livre de l'Hiſtoire des plantes de Theophraſte: les collines pelées des environs de la bergerie, produiſent beaucoup de Tragacantha, & l'eſpece en eſt tres-belle. Belon & Proſper Alpin l'ont ſans doute connue, quoiqu'il ne ſoit guéres poſſible ſur leurs deſcriptions, de la diſtinguer des autres eſpéces dont ils ont parlé. Elle donne naturellement de la gomme Adragant ſur la fin de Juin, & dans les mois ſuivants: dans ce temps là, le ſuc nourricier de cette plante, épaiſſi par la chaleur, fait crever la pluſpart des vaiſſeaux où il eſt renfermé: non ſeulement il s'amaſſe dans le cœur des tiges & des branches, mais dans l'interſtice des fibres, leſquelles ſont diſpoſées en rayon, comme il paroît en la tige *A*: ce ſuc ſe coagule en filets, de même que dans les poroſitez de l'écorce; & ces filets paſſant au travers de cette partie, ſortent peu à peu, à meſure qu'ils ſont pouſſez par le nouveau ſuc que les racines fourniſſent: cette matiére expoſée à l'air s'endurcit & forme ou des grumeaux ou des lames tortues, ſemblables à des vermiſſeaux plus ou moins longs, ſuivant la matiére qui ſe préſente: il ſemble même que la contraction des fibres de cette plante, contribue à l'expreſſion de la gomme Adragant: ces fibres déliées com-

[a] *Drogue qui ſert aux Apoticaires & aux Peintres en miniature.*

[b] *Obſerv. lib. 1. cap. 17.*

Tragacantha Cretica, incana, flore parvo, lineis purpureis ſtriato Corol. Inſt. rei herb. 29.

me de la filasse, découvertes & foulées par les pieds des bergers & des chevaux, se racourcissent par la chaleur, & facilitent la sortie du suc extravasé.

Limonium Creticùm Juniperi folio Corol. Inst. rei herb. 25. Echinus, idest Tragacantha altera P. Alp. Exot. 56.

Juniperus Cretica, ligno odoratissimo. Κέδρος Græcorum recentiorium Corol. Inst. rei herb. 41.

Ce ne fut pas sans quelque surprise, que nous reconûmes qu'une plante, que Prosper Alpin n'a pas fait difficulté de ranger sous les espéces de *Tragacantha*, devoit être placée parmi celles de *Limonium*. Qui se seroit imaginé qu'il y eût eu dans le monde une plante de ce dernier genre, à feuilles de Geniévre ! A propos de Geniévre, celui que produit le mont Ida, ne s'éleve qu'à deux ou trois pieds : ses branches étendues sur les côtez, forment un arbrisseau semblable au Geniévre des Alpes, & l'on ne distingue ces deux plantes que par leurs fruits ; celui de Candie est aussi gros & aussi rouge que celui du Geniévre à bayes rouges, si commun en Provence & en Languedoc : dailleurs, le bois sec du Geniévre de Candie a la même couleur & la même odeur que cette espece de Cedre d'Amerique, dont on fait à Paris les bordures des Estampes.

Il fallut revenir à la Bergerie faute de meilleur gîte. Le lendemain 14. Juillet, nous dinâmes à la fontaine où nous avions laissé nos chevaux ; & tirant vers le sud-ouest, nous descendîmes par des précipices horribles, tournez presque en limaçon jusques au pied du mont Ida, dont la veue étoit toujours plus affreuse : ensuite le contraste nous ravit tout d'un coup. On entra dans une grande vallée, entre le mont Ida & le mont Kentro, toute plantée d'Oliviers, d'Orangers, de Grenadiers, de Meuriers, de Cyprés, de Noyers, de Myrtes, de Lauriers, & de toutes sortes d'arbres fruitiers ; les villages y sont fréquens, & les eaux admirables : le mont Ida est un grand alembic, qui fournit de l'eau à tout le voisinage, c'est à dire à prés d'un tiers de l'Isle : la vallée dont nous parlons, se perd insensiblement dans la plus belle & la plus fertile [a] plaine de Candie ; cette plaine s'étend jusques à Girapetra.

[a] La Messaria, ou Masseria.

Nous

Nous nous retirâmes à nôtre ordinaire, dans un monaſtére : celui-ci ſe nomme * Aſomatos, c'eſt à dire le monaſtére des Anges ; le Superieur qui parloit Italien, nous logea le mieux qu'il pût, & comme il apprit que nous cherchions des plantes, il nous fit voir quelques pieds de *Colocaſia* le long des ruiſſeaux de ſon monaſtére. Nous fûmes ravis d'y trouver un religieux qui s'en alloit à la Canée : il voulut bien ſe charger d'un paquet de lettres pour notre conſul qui devoit faire partir une barque pour Marſeille. Je profitai avec plaiſir de cette occaſion pour avoir l'honneur de vous rendre compte de nos recherches, & pour vous aſſûrer que je ſuis avec un profond reſpect,

* *Ἀσώματος*, ſans corps, *ou* le Monaſtére des Anges.

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-obéiſſant ſerviteur,
TOURNEFORT.

LETTRE II.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat & des Commandements de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

Continuation de la Description de Candie.

Comme nos recherches ne se bornoient pas à la seule histoire naturelle, nous partîmes d'Asomatos le 5. Juillet, pour aller voir les ruines de Gortyne, à 24. milles de ce couvent. On passa par Apodoulo, village à 6. milles de là; & cotoyant toûjours le mont Ida, au travers des montagnes seches, où il ne croît que de la Pimprenelle épineuse, nous allâmes coucher fort prés de la mer du sud, à la [a]Trinité, autre village, à six milles & demi d'Apodoulo. Le 6. Juillet nous passâmes par Novi-Castelli, hameau à prés de dix milles, où nous arrivâmes de fort bonne heure. Les ruines de Gortyne n'en sont qu'à deux milles.

[a] Ἁγία Τριάδα.

Gortyne. Γορτύνα. Strab. & Ptol.

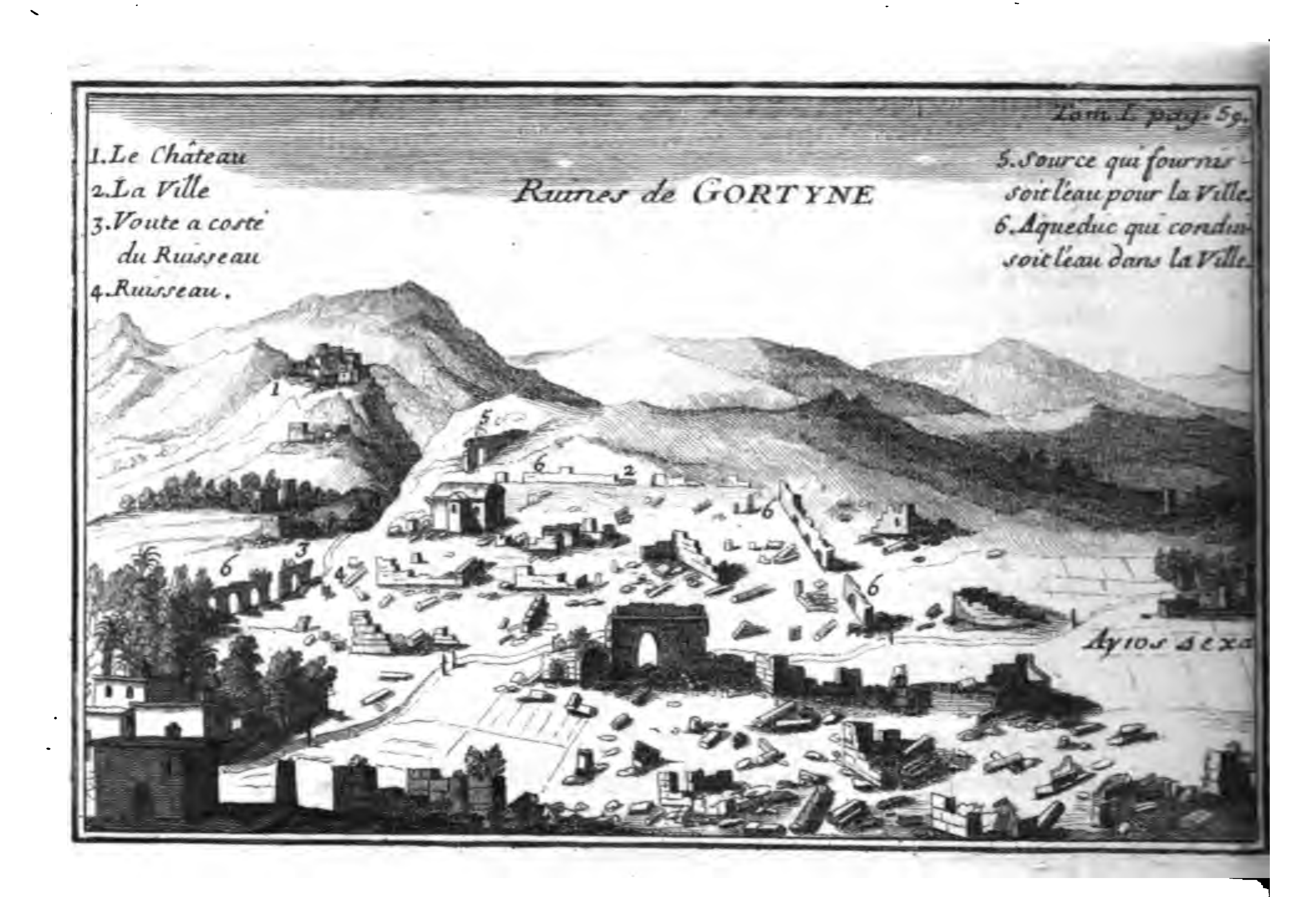
L'origine de Gortyne est aussi obscure, que celle de la pluspart des anciennes villes. Que nous importe qu'elle ait eû pour fondateur [b]Gortyn, fils de Rhadamante, ou [c]Taurus, celui là même qui enleva Europe sur les côtes de Phénicie? Il est certain qu'aprés la décadence de Cnosse, que les Romains affectérent d'abaisser, [d]Gortyne devint la plus puissante ville de Créte: elle avoit même partagé l'empire de cette Isle, avant que les Romains s'en fussent emparez. Annibal s'y crut en seûreté contre ces mêmes Romains, aprés la défaite d'Antiochus: [e]les grandes richesses que ce fameux Africain y porta, lui suscitérent bien des en-

[b] *Descript. Græc. in Arcad.*

[c] *Cedren. Compend. Hist.*

[d] *Strab. Rerum geog. lib. 10.*

[e] *Justin. Hist. lib. 32. cap. 4.*



Tom. I. pag. 59.
1. Le Château
2. La Ville
3. Voute a costé du Ruisseau
4. Ruisseau.
Ruines de GORTYNE
5. Source qui fournis-soit l'eau pour la Ville.
6. Aqueduc qui condui-soit l'eau dans la Ville.

nemis ; mais il ſe mit à couvert de leurs inſultes, en feignant de mettre ſes tréſors en dépoſt dans le temple de Diane, où il fit porter quelques vaſes remplis de plomb. Quelque temps aprés il repaſſa en Aſie, avec ſon or caché dans les ſtatues des divinitez qu'il véneroit.

Les ruines de Gortyne ne ſont qu'à ſix milles du mont Ida, au pied des collines, à l'entrée de la plaine de la Meſſaria, laquelle eſt proprement le grenier de l'Iſle. Ces ruines montrent bien quelle a été la magnificence de l'ancienne ville, mais on ne ſçauroit les regarder ſans quelque peine : on laboure, on ſéme, on fait paître des moutons parmi les débris d'une prodigieuſe quantité de marbre, de jaſpe, & de granit, travaillez avec beaucoup de ſoin : au lieu de ces grands hommes qui avoient fait élever de ſi beaux édifices, on ne voit que de pauvres bergers, qui n'ont pas l'eſprit de prendre les liévres qui leur paſſent entre les jambes, ni de tuer les perdrix qui ſe trouvent ſous leurs pieds. La principale choſe que l'on découvre dans ces ruines, eſt le reſte d'une des portes de la ville ; quoiqu'on en ait détaché les plus belles pierres, il paroît encore qu'elle étoit d'un beau cintre ; les murailles qui tiennent à cette porte, ſont peut-être des reſtes de celles que [a] Ptolemée Philopator Roy d'Egypte, avoit fait élever ; la maçonnerie en eſt fort épaiſſe, & revêtue de briques. Suivant les apparences, ce quartier étoit un des plus beaux de la ville ; nous y découvrîmes deux colonnes de granit, de dix-huit pieds de long : on voit encore aſſez prés de là, pluſieurs piedeſtaux, eſpacez également deux à deux ſur la même ligne, pour ſoutenir les colonnes du frontiſpice de quelque temple, on ne découvre de tous côtez que chapiteaux & architraves : peut-être que ce ſont des débris de ce temple de Diane, dont on vient de parler, ou de celui de [b] Jupiter, à qui Menelaus ſacrifia aprés qu'il eût appris l'enlévement de ſa

Κεῖται δ' ἐν πεδίῳ ἡ τῶν Γορτυνίων πόλις. Strab. rerum geog. lib. 10.

[a] *Strab. ibid.*

[b] *Jupiter Hecatombeé dans Photius. Bibliot. lib. 5.*

femme Heléne, comme le rapporte Ptolemée Epheſtion, dont Photius nous a conſervé quelques extraits. Pour le temple d'Apollon, dont Eſtienne le Géographe fait mention, il étoit au milieu de la [a] ville, & par conſéquent éloigné de l'endroit que nous décrivons: parmi les colonnes de ces ruines, il y en a d'une grande beauté, cilindriques, & canelées en ſpire, les plus groſſes n'ont que deux pieds quatre pouces de diamétre: il eſt vrai que les Turcs en ont emporté les plus belles, & même il y a un [b] village à deux portées de mouſquet de ces maſures, dont les portes des jardins ſont à deux colonnes antiques, au travers deſquelles on met une claye de bois pour les fermer.

[a] Dans le Pythium.

[b] Ἅγιοι Δέκα village des dix Saints.

Ce lieu s'appelloit Alone: il fut nommé le village des dix Saints, depuis que dix illuſtres Chrétiens natifs de l'Iſle, y eurent ſouffert le martyre durant la perſécution de l'Empereur Déce. Ils ſe nommoient Théodule, Saturnin, Eupore, Gelaſe, Eunicien, Zetique, Cléomene, Agathope, Baſilide, Evariſte. La Chapelle de ce village eſt encore toute remplie de colonnes antiques; mais on n'y voit plus le tombeau des martyrs, dont parle le Continuateur de Conſtantin Porphyrogenete. Ces martyrs ſont repréſentez dans le tableau principal, en deux rangs, dans la même attitude & ſur la même ligne, droits & roides comme des pieux. Les Grecs en font la fête le 23. Décembre, & les Latins les ont ſuivis.

Surius.

Lib. 2.

On trouve dans les ruines de Gortyne, des colonnes de jaſpe rouge & blanc, ſemblable au jaſpe de Coſne en Languedoc: nous en vîmes d'autre tout à fait ſemblable au Campan, que l'on a employé à Verſailles: à l'égard des figures, il en reſte peu; les Vénitiens en ont enlevé les plus belles. La ſtatue qui eſt ſur la fontaine de Candie, auprés de la moſquée au delà du [c] marché, a été tirée de ces ruines; la draperie en eſt belle, mais la figure eſt ſans tête, les Turcs

[c] Bazar.

ne ſçauroient ſoufrir ſans horreur la repréſentation des têtes des choſes animées, ſi ce n'eſt ſur la monnoye, dont ils ſont amoureux plus que gens du monde. En fouillant dans un champ, nous découvrîmes la moitié d'une figure de marbre bien drapée: la jambe étoit articulée avec ſçience, & le bout du pied étoit fort beau.

A l'extrémité de la ville, entre le ſeptentrion & le couchant, tout prés d'un ruiſſeau qui ſans doute eſt le [a] fleuve Léthé, lequel au rapport de Strabon & de Solin, ſe répandoit dans les rues de Gortyne; ſe voyent d'aſſez beaux reſtes d'une ancienne Egliſe, dans le quartier appellé *Metropolis.* Quoique cette Egliſe ſoit de bonne architecture, il y a pourtant ſur la gauche, un morceau de peinture à moitié effacée; mais tout à fait dans le gouſt gothique: cétoit apparemment la repréſentation de quelque hiſtoire de la Vierge: on y lit encore en gros caractére [b] $\overline{\text{MP}}$. $\overline{\Theta\Upsilon}$. Nous ne ſçûmes déchifrer une grande inſcription gréque, qui eſt dans le presbytere: elle eſt trop haute & trop maltraitée. Nous crûmes pourtant y entrevoir le nom de Cyrille, ce qui paroît aſſez probable: car on fait mention de deux Cyrilles Evêques de Gortyne, dont l'un fut martyriſé au commencement du troiſiéme ſiécle ſous l'Empereur Déce, & l'autre par les Sarraſins dans le neuviéme ſiécle ſous Michel le Begue. Nous demandâmes des nouvelles de ces ſaints Evêques à des Papas du quartier; mais ils n'en connoiſſent aucun. Il y en eut un d'entre eux qui nous dît que Tite à qui ſaint Paul a écrit une Epitre, étoit neveu d'un Evêque de Gortyne; en quoi il ſe trompoit fort. Tite que ſaint Paul appelle ſon fils bien aimé, fut lui même le premier Evêque de Créte, & ſuivant toutes les apparences, ſon ſiége étoit à Gortyne: c'étoit alors la premiere ville du pays, & dans la ſuite elle fut toûjours honorée du premier Evêché de l'Iſle.

[a] Διάῤῥει δὲ αὐτὴν ὅλην ὁ Ληθαῖος ποταμός. *Strab. rerum geog. lib.* 10. Gortynam amnis Lethæus præterfluit, quo Europam Tauri dorſo Gortynii ferunt vectitatam. *Solin. Polyhiſt. cap.* 11.

[b] Mater Dei.

ΚΥΡΙΛΛΟΣ.

Πρὸς Τίτον τῆς Κρήτων ἐκκλησίας πρῶτον Ἐπίσκοπον χειροτονηθέντα, &c. *Epiſt. Pauli ad Titum.*

Auprés des ruines de l'Eglise Métropolitaine, nous en vîmes d'autres qui nous parurent les restes de quelque monastere : les bergers y ont bâti de miserables retraites, avec de grosses piéces de marbre antique, parmi lesquelles se trouve un chapiteau orné de deux rosettes, & d'une croix de saint Jean de Jerusalem. Sans doute que la ville n'a été détruite qu'aprés l'établissement des Chevaliers Hospitaliers, qui sont à présent à Malte. Leur institution commença en 1099. par Girard Tenque du Martigues en Provence. Tout proche de ces ruines, sur le bord du ruisseau, sont les restes d'un aqueduc dont la voute a 6. ou 7. pieds de haut : il y a une belle cave à côté, voutée par bandes, & qui semble avoir servi de reservoir pour fournir à un autre aqueduc, qui est sur le chemin du village des dix Saints ; le canal de cet aqueduc n'avoit guéres plus d'un pied de large.

[a] Theophraste, [b] Varron, [c] & Pline ; parlent d'un Platane qui se voyoit à Gortyne, & qui ne perdoit ses feuilles qu'à mesure que les nouvelles poussoient : peut-être en trouveroit-on encore quelqu'un de cette espéce, parmi ceux qui naissent en grand nombre le long du ruisseau Léthé qu'Europe remonta jusques à Gortyne, sur le dos d'un [d] Taureau. Ce Platane toûjours vert, parut autrefois si singulier aux Grecs, [e] qu'ils publiérent que les premiéres amours de Jupiter & d'Europe, s'étoient passées sous ces feuillages. Cette avanture quoique fabuleuse, donna apparemment occasion aux habitans de Gortyne de frapper une belle [f] médaille, qui est dans le cabinet du Roy : on y voit d'un côté Europe assez triste, assise sur un arbre moitié Platane & moitié Palmier, au pied duquel est une Aigle à qui elle tourne le dos : la même Princesse est representée de l'autre côté, assise sur un Taureau entouré d'une bordure de feuilles de Laurier. Antoine Augustin Archevêque de Tarragone, parle d'un semblable type. Pline dit que l'on tacha de multiplier dans l'Is-

[a] *Hist. Plant. lib. 1. cap. 15.*

[b] *De Re Rustic. lib.*

[c] *Hist. nat. lib. 12. cap. 1.*

[d] *Solin. Polyhist. ibid.*

[e] Μυθολογοῦσι δ' ὡς ὑπὸ ταύτῃ ἐμίγη τῇ Εὐρώπῃ ὁ Ζεύς. *Theoph. ibid.*

[f] *Legende*, ΓΟΡΤΥΝΙΩΝ.

Dialog. 1.

le l'espéce de ce Platane: mais qu'elle dégénera, c'est à dire que les nouveaux pieds perdirent leurs feuilles en hiver, de même que les communs.

Il nous reste encore des médailles de Gortyne, frappées aux têtes de Germanicus, de Caligula, de Trajan, d'Adrien; dont *la plus belle se voit dans le cabinet du Roy: elle marque qu'on s'assembloit à Gortyne pour y celebrer les jeux, en l'honneur d'Adrien.

* Legende, ΚΟΙΝΟΝ ΚΡΗΤΩΝ ΓΟΡΤΥΣ.

Outre les inscriptions de Gortyne rapportées par Gruter, que Honorio Belli auteur de quelques lettres adressées à Clusius, sur les plantes de Créte, avoit communiquées à Pigafeta, nous en copiâmes deux, qui étoient échapées aux recherches de Belli.

ΠΕΤΡΟΝΙΟΝ ΠΡΟΒΟΝ
ΤΟΝ ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ
ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ ΚΑΙ
ΑΠΟ ΥΠΑΡΧΩΝ ΠΡΑΙΤΩΡΙΟΝ
ΔΟΓΜΑΤΙ ΤΗΣ ΛΑΜΠΡΑΣ
ΓΟΡΤΥΝΙΩΝ ΒΟΥΛΗΣ
ΟΙΚΟΥΜΕΝΙΟΣ ΔΟΣΙΘΕΟΣ
ΑΣΚΛΗΠΙΟΔΟΤΟΣ
Ο ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΟΣ ΥΠΑΤΙ
ΚΟΣ ΑΝΕΣΤΗΣΕΝ.

Par décret de l'Illustre Senat de Gortyne, Oecumenius Dositheus Asclepiodotus consulaire tres-illustre, a érigé ce monument à l'Illustrissime Proconsul & Préfet du Prétoire Petronius Probus.

En voici une qui n'eſt pas ſi ancienne.

✝ΕΠΙΘΕΟΔΩΡΟΥΤΟΥΑΓΙΩ[ΤΑΤΟΥ]ΑΡΧΙΕΠΙΣΚ
ΚΑΠΙΛΙΟΥΤΟΥΠΕΡΙΒΛ[ΕΠΤΟΥ]ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ
ΕΥΤΥΧΩΣΑΝΕΝΕΩΘΗ ΚΟΥ... Ο ΤΟΙΧΟΣ
ΥΦΛ[ΑΒΙΟΥ]ΑΠΠΙΩΝΟΣΤΟΥΛΑΜΠΡ[ΟΤΑΤΟΥ]ΙΝΛ[ΟΥΣΤΡΙΟΥ]Β ✝

ᵃ De la Congregation de S. Maur.

Paleogr. Græc. lib. 2. p. 175.

Le R. P. Dom ᵃBernard de Montfaucon, d'une érudition profonde, & d'une capacité generalement reconnue, en a trouvé le veritable ſens.

Επὶ Θεοδώρου τοῦ ἁγιωτάτου ἀρχιεπισκόπου καὶ Α. Πιλίου τοῦ περιβλέπτου ἀνθυπάτου εὐτυχῶς ἀνενεώθη Κου ... ὁ τοῖχος ὑπάτου Φλαβίου Αππίωνος τοῦ λαμπροτάτου ἰλλουστρίου Β.

Cette muraille a été heureuſement rétablie, ſous le tres-ſaint Archevêque Theodore, & ſous l'illuſtre Proconſul A. Pilius, en la ſeconde année du conſulat de l'Illuſtriſſime Fl. Appion.

Rerum Geog. lib. 10.

La pluſpart des autres inſcriptions que l'on y rencontre dans les champs, ſont caſſées, ou ſi uſées qu'on ne ſçauroit les déchifrer. Comme la ſaiſon s'avançoit, & que le temps le plus favorable de l'année pour la recherche des plantes étoit venu, nous fûmes obligez de quitter Gortyne, ſans pouvoir examiner ſes anciens ports. Suivant Strabon, le principal étoit à Lebéne, à 90. ſtades de la ville, tirant droit au ſud, ce qui eſt exactement vrai: car on ne compte que 13. milles des ruines de Gortyne à la mer, & 25. milles des mêmes ruines à Candie. L'autre port de Gortyne étoit à *Metallum,* à 16. milles de la ville, & plus occidental que Lebéne, puiſque les Lebéniens étoient voiſins des Praiſiens, peuples au delà de Girapetra, & par conſequent au ſud-eſt de Gortyne. Strabon a ſi bien marqué la ſituation de la pluſpart des villes de Créte, qu'il ſeroit fort aiſé de les découvrir: cependant nos géographes les ont trés-mal placées.

Le

Le 1. Juillet, aprés avoir fait faire des flambeaux de cire chez [a] l'archiprêtre du village des dix ſaints, nous en partîmes pour aller voir le labyrinthe. Ce lieu ſi célébre eſt un conduit ſouterrain en maniere de rue, lequel par mille détours pris en tous ſens, comme par hazard & ſans aucune régularité, parcourt tout l'interieur d'une colline au pied du mont Ida du côté du midi, à trois milles des ruines de Gortyne.

[a] Protopapas.

LABYRINTHE de Candie.

On entre dans ce labyrinthe par une ouverture naturelle, large de ſept ou huit pas, ſi baſſe qu'à peine un homme de médiocre taille pourroit y paſſer ſans ſe courber : le bas de l'entrée eſt fort inégal : le haut aſſez plat, terminé par pluſieurs lits de pierre poſez horizontalement les uns ſur les autres. Une eſpéce de caverne fort ruſtique, & dont la pente eſt douce, ſe préſente d'abord, & ne marque rien de ſingulier ; mais à meſure que l'on avance, ce lieu paroît tout à fait ſurprenant. Ce ne ſont que détours, dont la principale allée qui eſt moins embarraſſante que les autres, conduit par un chemin d'environ mille deux cens pas, juſques au fond du labyrinthe, a deux grandes & belles ſales, où les étrangers ſe repoſent avec plaiſir. Quoique cette allée ſe fourche à ſon extrémité, ce n'eſt pourtant pas là l'endroit dangereux du labyrinthe : c'eſt plûtoſt à ſon entrée, à prés de 30. pas de la caverne à main gauche. Si l'on s'engage dans quelque autre rue, aprés avoir fait bien du chemin, on s'égare dans une infinité de recoins & de culs de ſac, d'où l'on ne ſçauroit ſe tirer ſans riſquer de ſe perdre. Nos guides ſuivirent donc cette principale allée, ſans nous détourner à droite ni à gauche ; nous y fimes 1160 pas bien comptez : elle eſt haute de ſept ou huit pieds, lambriſſée d'une couche de rochers, horizontale & toute plate comme le ſont la pluſpart des lits de pierre de ces quartiers là. Il s'y trouve pourtant quelques endroits où il faut un peu

baisser la tête ; on rencontre même vers le milieu de la route, un passage si étroit, qu'on est obligé de marcher à quatre pates. La grande allée est ordinairement assez large pour laisser passer deux ou trois personnes de front : le pavé en est uni : il ne faut ni beaucoup monter ni beaucoup descendre : les murailles sont taillées à plomb, ou faites avec des pierres qui embarrassoient les chemins, & que l'on a rangées avec une propreté affectée ; mais il se présente tant de rues de tous côtez, que l'on ne sçauroit s'en tirer sans beaucoup de précautions.

Comme nous avions grande envie d'en revenir, notre premier soin fut de poster un de nos gardes à l'entrée de la caverne, avec ordre d'aller querir du monde au village prochain, pour venir nous dégager, supposé que nous ne fussions pas de retour avant la nuit : 2. chacun de nous portoit à la main un gros flambeau allumé : 3. dans tous les détours difficiles à retrouver, nous attachions sur la droite des papiers numerotez : 4. un de nos Grecs laissoit à gauche de petits fagots d'épines, & un autre répandoit sur le chemin de la paille, dont il avoit un sac plein sous le bras. De cette maniere nous arrivâmes sans peine au fond du labyrinthe, où la grande allée se fourche & se termine par deux sales, d'environ quatre toises de largeur presque rondes, taillées dans le roc. On y voit plusieurs écritures faites avec du charbon : par exemple, *P. Francesco Maria Pesaro Capucino. Frater Tadeus Nicolaus*, & tout contre *1539*. Plus loin *1444*. Ailleurs on lit *Qui fù el strenuo Signor Zan de Como cap^no de la Fanteria 1526.* On trouve plusieurs autres marques dans l'allée, entre autres celle, qui est en marge, laquelle nous parut de la façon de quelque Jesuite, nous observâmes les dattes suivantes *1495. 1516. 1560. 1579. 1699.* Nous écrivîmes aussi *1700.* en trois endroits differens, avec de la pierre noire. Parmi ces écritures, il y

IHS

en a quelques-unes tout à fait admirables, qui confirment le systéme que j'ai proposé il y a quelques années sur la végétation des pierres : celles du labyrinthe croissent & augmentent sensiblement, sans qu'on puisse soupçonner qu'aucune matiére étrangere leur vienne de dehors ; ceux qui ont gravé leurs noms sur les murailles de ce lieu qui sont de roche vive, ne s'imaginoient pas sans doute que les traits de leur ciseau deussent se remplir insensiblement, & devenir relevez dans la suite du temps, d'une espéce de broderie, haute d'environ une ligne en quelques endroits, & de prés de trois lignes en quelques autres ; de sorte que ces caractéres, de creux qu'ils étoient, sont presentement rehaussez en bas-relief ; la matiére en est blanche, quoique la pierre d'où elle sort soit grisâtre. Je regarde ce bas-relief comme une espéce de calus formé par le suc nourricier de la pierre, extravasé peu à peu dans les endroits creusez en gravant, tout de même qu'il se forme des calus aux extrémitez des fibres des os cassez.

Hist. de l'Acad. royale des Sciences, année 1702.

Avec les précautions que nous avions prises, il nous fut trés facile de sortir du fond de ce labyrinthe : mais aprés en avoir bien examiné la structure, nous tombâmes tous d'acord, qu'il n'y avoit aucune apparence que ce fust une ancienne carriére, dont on eust tiré les pierres pour bâtir les villes de Gortyne & de Cnosse, comme Belon & quelques autres modernes l'ont crû : quelle vraisemblance y a-t-il qu'on ait été chercher des pierres dans le fond d'une allée, de plus de mille pas de profondeur, entrecoupée d'une infinité d'autres allées où l'on court risque de se perdre à tous momens ! comment faire passer ces pierres dans l'endroit où il faut marcher à quatre pates, lequel a plus de cent pas de long ! d'ailleurs la montagne est si rude & si escarpée qu'on a beaucoup de peine à y monter à cheval.

Observ. liv. 1. chap. 6.

Nous cherchâmes inutilement les orniéres des charre-

tes dont parle Belon ; quand même elles s'y verroient encore, ne falloit-il pas vuider les conduits que l'on agrandiſſoit ! il eſt bon auſſi de remarquer que la pierre du labyrinthe n'eſt ni belle, ni dure ; mais blanc ſale & ſemblable à celle des montagnes au pied deſquelles Gortyne eſt bâtie. Pour la ville de Cnoſſe, elle étoit éloignée de ce labyrinthe vers la côte du nord de Créte, à 3125. pas de Gortyne, au delà des montagnes tirant vers la Candie, prés de quelque méchant [a] ruiſſeau, ſur le bord duquel on célébra les nôces de Jupiter & de Junon. Belon pouvoit mieux que perſonne déterminer la ſituation de Cnoſſe, lui qui ſe vante d'avoir veû le tombeau de [b] Jupiter, tel que les anciens l'ont décrit : il eſt ſeur que ce tombeau devoit être dans la ville de Cnoſſe, & ſuivant la route que tient Belon pour aller de Candie au mont Ida, Cnoſſe ſe devoit trouver ſur ſon chemin.

Strab. Rer. Geog. lib. 10.

[a] Κίρατος. *Strab. ibid.*

Θέρων. *Diod. Sic. Biblioth. hiſt. lib. 5.*

[b] *Obſerv. liv. 1. chap. 17.*

Sepulchrum ejus eſt in Creta, in oppido Cnoſſo. *Lactant. lib. 1. c. 11.*

Il y a donc beaucoup plus d'apparence que le labyrinthe eſt un conduit naturel, que des perſonnes curieuſes ont autrefois pris plaiſir à rendre praticable, en faiſant aggrandir la pluſpart des endroits trop reſerrez. Pour en exhauſſer le plancher, on ne fit que détacher quelques lits de pierre, poſez horizontalement dans toute l'épaiſſeur de la montagne : on tailla les murailles à plomb dans certains endroits, & pour débarraſſer les chemins, on prit le ſoin d'en ranger les pierres avec propreté ; peut-être qu'on ne toucha pas à l'endroit où il faut marcher à quatre pates, pour faire connoître à la poſtérité, comment le reſte étoit fait naturellement ; car au delà de cet endroit l'allée eſt auſſi belle qu'en deçà : quelle peine n'eut-on pas pour vuider les pierres qui ſe trouvérent en delà ! il fallut les caſſer menu pour les faire paſſer par cette eſpéce de boyau. Les anciens Crétois, peuples d'une grande politeſſe & fort attachez au beaux arts, affectérent de perfectionner ce que la nature

n'avoit fait qu'ébaucher. Sans doute que des bergers ayant découvert ces conduits souterrains, donnérent lieu à de plus grands hommes d'en faire ce merveilleux labyrinthe, pour servir d'asile à plusieurs familles dans les guerres civiles, ou sous les regnes des tyrans, quoiqu'il ne serve aujourd'hui de retraite qu'à des chauvesouris. Ce lieu est extrémement sec, & l'on n'y voit ni égouts ni congelations ni cave goutiére; on nous asseura même que dans les collines prés du labyrinthe, il y avoit deux ou trois autres conduits naturels fort profonds, dont on pourroit faire de semblables merveilles, si on le jugeoit à propos. On trouve dans l'Isle beaucoup de cavernes & la pluspart des rochers, surtout ceux du mont Ida, sont percez à jour par des trous à y fourrer la tête: on y voit plusieurs abymes profonds & perpendiculaires: pourquoi n'y auroit-il pas des conduits souterrains horizontaux! surtout dans les lieux où les bancs de pierre sont assis horizontalement les uns sur les autres!

Je ne doute pas que ceux qui creusérent en France l'Amphithéatre de Douvai proche le pont de Cé, n'y aient été invitez par quelque caverne ouverte en dessus, à la maniére de nos puits; la beauté, ou peut-être la bizarrerie du lieu, les engagea à l'aggrandir, & à lui donner la forme d'un amphithéatre dont tous les dehors sont couverts de terre, excepté l'entrée. Cet ouvrage n'est pas moins admirable en son genre, que le labyrinthe de Candie; il ne faut pas croire que ce labyrinthe que l'on vient de décrire, soit celui dont les anciens ont parlé. [a] Diodore de Sicile & [b] Pline asseurent qu'il n'en restoit aucun vestige de leur temps, & on l'avoit fait sur le modéle du labyrinthe d'Egypte, l'un des plus fameux édifices du monde, embelli à son entrée d'un tres grand nombre de colonnes, & cent fois plus grand que celui de Créte. Il paroît d'ailleurs par les médailles antiques, que celui-ci étoit dans la ville de Cnosse.

Lipsius de Amphith.

[a] *Biblioth. Hist. lib. 1.*
[b] *Hist. nat. lib. 36. cap. 13.*
Pausan. Descript. Græc. in Attic.
Plutarch. in Theseo.

Il semble que le labyrinthe qui subsiste encore en Candie, ait été connu par les auteurs suivans. Cedren dit que Thesée étant passé en Créte, à la sollicitation des Sénateurs de Gortyne, Minotaure qui se vit abandonné & prest à être livré, alla se cacher dans une des cavernes d'un lieu appellé le labyrinthe. L'auteur du grand Dictionnaire Grec, rapporte que le labyrinthe de Créte, n'étoit qu'une montagne percée de cavernes, & l'Evêque de Candie George Alexandre, cité par Volaterran, le décrit non seulement comme une montagne creuse, mais creusée par main d'homme, & que l'on ne sçauroit parcourir sans un guide habile, éclairé par des flambeaux, si l'on ne veut s'exposer à s'égarer dans une infinité de détours.

Compend. Hist.

Λαβύρινθος ἐν τῇ Κρήτῃ νήσῳ ἐστὶν ὄρος ἐν ᾧ σπήλαιον. Etymol. magn.

Geograph. liv. 9.

Le 7. Juillet, nous couchâmes à Novi-Castelli chez le Signor Gieronimo, où nous avions dîné en allant à Gortyne. On conserve chez lui un marbre d'un goust admirable: c'est une tête de Bélier, ornée de festons, laquelle a été tirée des ruines de cette fameuse ville.

Le 8. Juillet, nous fimes 24. milles, pour nous retirer au monastére d'Asomatos, & le lendemain nous allâmes à la montagne de Kentro, sur le recit qu'on nous fit, qu'il en couloit cent & une fontaines; ne seroit-ce pas la montagne que Theophraste appelle Kedrios, & qu'il place fort prés du mont Ida! En effet, cette montagne n'est qu'à quatre milles du monastére d'Asomatos, séparée du mont Ida par la vallée dont nous avons parlé, laquelle va se perdre dans la plaine de la Masseria ou Messaria, comme prononcent les Grecs: Kentro est une montagne pelée & séche en apparence, quoiqu'il en sorte plusieurs belles sources, qui viennent se rendre à un gros village appellé Brices, c'est à dire les fontaines; nous y couchâmes, & nous courumes tout le lendemain 10. du mois, fort contents de nos découvertes. Nous repassâmes à Asomatos, pour prendre notre

Κεντρο.

Κέδριος. Theophr. Hist. Plant. lib. 3. cap. 5.

bagage, & nous allâmes coucher à six milles de là, dans le couvent d'Arcadi. [a] L'Arbousier de Gréce, plante que nous avions cherchée inutilement jusques alors, nous fit un vrai plaisir: elle croît entre ces deux monastéres, dans les fentes d'un rocher sur le grand chemin; c'est là un des meilleurs endroits de l'Isle pour herboriser.

J'ai oublié de dire que nous avions logé a Brices, chez un vieux Papas, fort zélé pour son rite, & d'une ignorance pitoyable. Il voulut nous persuader en mauvais langage Italien, qu'il y avoit une ancienne prophétie écrite sur les murailles du labyrinthe, laquelle marquoit que le Czar de Moscovie devoit bien-tost se rendre maître de l'Empire Othoman, & délivrer les Grecs de l'esclavage des Turcs; qu'il se souvenoit encore que du temps du siége de Candie, un Grec avoit asseuré le Visir Cuperli, qu'il prendroit la place suivant une autre prophétie de ce même labyrinthe: ces bonnes gens prennent pour des prophéties les caractéres dont les étrangers barbouillent les murailles de ce lieu.

Etant de retour à Retimo, on nous avertit que c'étoit la saison de la recolte du [b] *Ladanum*, & que si nous souhaitions de la voir faire, nous pouvions aller à Melidoni, assez beau village, le long de la marine à 22 milles de Retimo: nous couchâmes dans ce village le 22. Juillet chez un Papas, pour lequel le Docteur Patelaro nous avoit donné des lettres de recommandation. Ce Papas nous promit de nous faire voir toutes les raretez du pays, & surtout une inscription, qui est à l'entrée d'une caverne auprés de ce village. Le lendemain nous fumes bien mortifiez par le procédé d'un [c] Turc, qui éxigeoit la [d] dixme dans ce quartier, & que nous n'avions pas osé prier à souper, parce que nous n'avions que du cochon à manger: ce Turc ayant appris notre dessein, vint chez le Papas, & lui deffendit de nous mener dans la caverne, disant que nous étions des espions; que nous faisions

[a] Arbutus folio non serrato C. B. Pin. 460. Adrachne Theophrasti Clus. Hist. 48.

[b] *Drogue qui sert aux Apoticaires & aux Parfumeurs.*

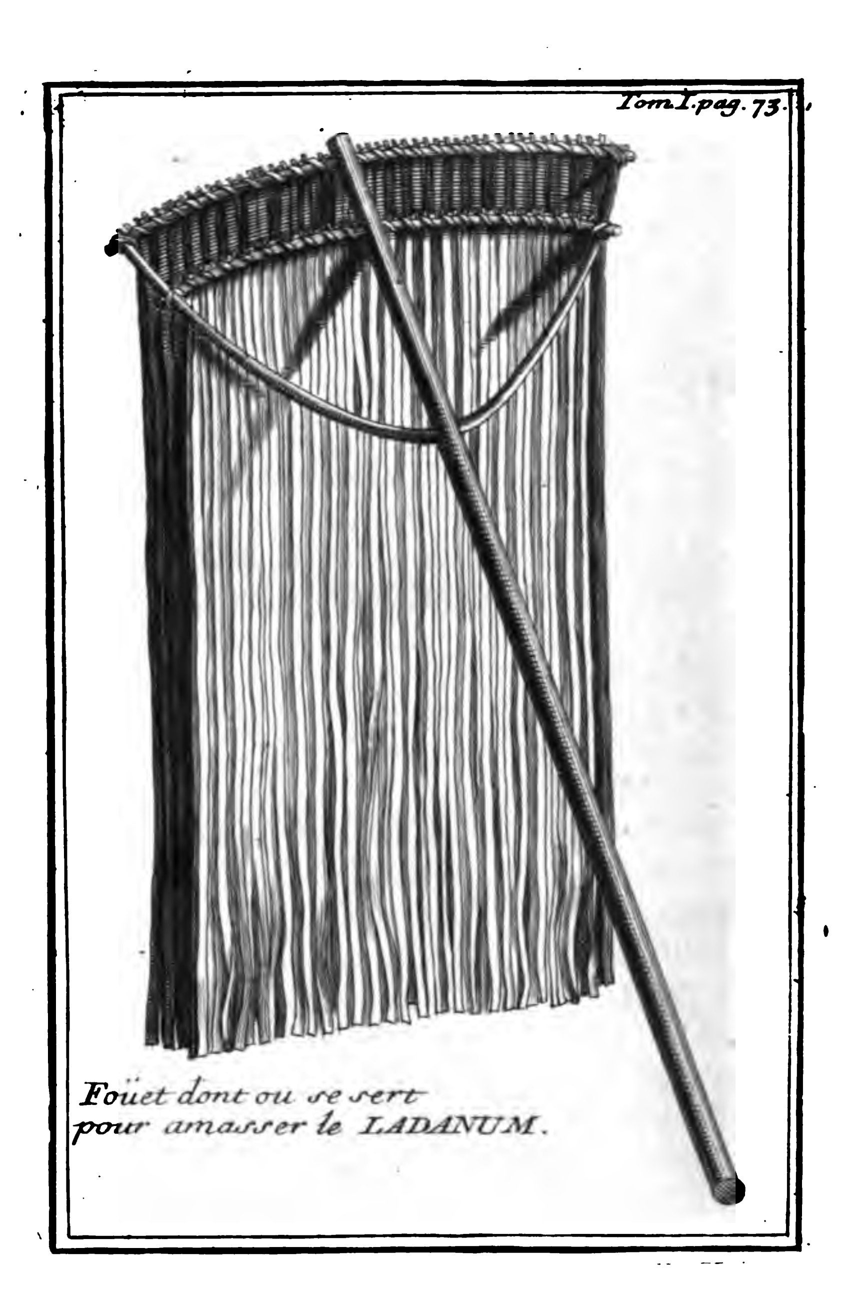
[c] Soubachi, *ou* Vaivode, *Commis*, *Subdelegué.*

[d] Décatie *en langue Franque*, Décime, Dixme, ἡ Δεκάτη, αἱ Δεκάται, Tributum decimæ partis.

des remarques ſur tout; qu'on l'avoit averti que nous deſſinions même juſques aux plantes, & qu'il ne ſouffriroit pas que nous allaſſions conſulter ces vieux marbres remplis de prophéties, qui regardoient le grand Seigneur. J'eus beau lui faire dire que nous étions medecins; que nous ne cherchions qu'à faire plaiſir aux gens du pays, en leur diſtribuant gratuitement des remedes; que ſi nous deſſinions les plantes, c'étoit pour notre propre inſtruction, & que cela ne pouvoit nuire à perſonne. Il n'eut aucun égard à nos raiſons, & menaça de la baſtonade le Papas & tous les autres Grecs du village. Notre [a] interpréte lui repréſenta fort inutilement que nous étions des François que la curioſité avoit attirez à Melidoni, pour voir amaſſer le *Ladanum*, & que nous étions bien aiſes de voir par occaſion les autres raretez du pays. Sur cela je pris un de nos voituriers par la main, pour nous faire conduire à la caverne en queſtion, eſpérant de trouver dans cette inſcription le nom de quelque ancienne ville, ſur les ruines de laquelle on avoit bâti Melidoni: cette agréable viſion nous charmoit; mais le voiturier ne jugea pas à propos de marcher, non plus que les gens du pays, qui trembloient comme des criminels. Le Turc ne faiſoit qu'en rire: il me fit dire que véritablement nous ne dépendions pas de lui; mais qu'il étoit le maître des Grecs, & qu'aſſeurément il ſe feroit obeir: que ſi nous voulions acheter du *Ladanum*, il en feroit porter du plus beau, ſans que nous priſſions la peine d'aller ſur les lieux; aprés quoi il réitera ſes deffenſes, & ſurtout il inſiſta qu'on ſe gardât bien de nous apprendre la maniere dont on préparoit cette drogue. Voyant la dureté de cet homme, nous entrâmes dans la maiſon du Papas pour faire charger notre bagage & nous retirer. Je m'aviſai de demander qu'on nous vendît au moins, [b] l'inſtrument avec lequel on amaſſoit le *Ladanum*. C'eſt une eſpéce de fouet à long manche,

[a] Δραγούμανος, ἢ Δραγόμανος, καὶ Ταργούμανος. Drogman, Drogueman, Dragoman, Trucheman.

[b] Εργαστήρι καὶ Εργαστήριον, Inſtrument: *quoique ordinairement ces mots ſignifient* une Boutique, *ou* une Priſon.



Foüet dont ou se sert
pour amasser le LADANUM.

che, & à double rang de courroyes, tel que la figure le représente : ces pauvres Grecs étoient si épouventez des menaces du Vaivode, qu'ils n'osérent pas le vendre sans sa permission : nous eumes beau leur dire qu'ils n'avoient qu'à nous l'apporter en cachette, & passer par la porte du jardin ; ils ne voulurent jamais y consentir : en vain allérent-ils prier l'officier, il accompagna de menaces son refus obstiné.

On vint dans ce temps là, nous prier d'aller voir un Papas, qui s'étoit cassé une jambe depuis quelques jours : nous lui dîmes ce qu'il falloit faire pour guérir & nous allâmes sur le champ rejoindre nos gens. L'autre Papas qui conduisoit toute cette intrigue, nous vint annoncer d'un air gai, qu'il avoit trouvé le moyen de nous faire vendre deux fouets, sans que le Turc qui étoit présent s'y opposast ; qu'ordinairement ces instrumens valoient deux écus piéce ; que pour nous qui lui avions été recommandez par le Docteur Patelaro, nous n'en payerions qu'un écu & demi. Je lui donnai trois écus en presence du Turc, qui fumoit toujours d'un grand sang froid. A l'égard de la caverne, le Papas nous dit qu'il n'étoit pas possible d'y aller, parceque l'officier s'imaginoit qu'il y avoit des prophéties touchant le bien de l'empire ; que pour ce qui étoit du *Ladanum*, il nous conduiroit lui même par des chemins détournez sans que le Turc s'en apperceût. Dans la croyance où j'étois que ce prêtre agissoit de bonne foy, je le fis asseurer que nous ne manquerions pas de reconnoître ses peines : nous montâmes donc à cheval pour le suivre ; mais à peine eumes nous fait un quart de lieue, que le Turc vint aprés nous hurlant comme un démon, menaçant le Papas de la bastonade, & sur tout de faire sçavoir incessamment à [a] l'Aga du quartier qu'il favorisoit des espions. Notre Papas monté sur une belle mule, lui répondit en brave, qu'il

[a] Commandant.

pouvoit écrire tout ce qu'il jugeroit à propos. Nous poursuivîmes notre chemin, fort attentifs à chercher des plantes : quelque temps aprés, ce maître fripon à barbe rousse & longue, nous fit répréſenter par nos voituriers, que pour l'amour de nous, il s'exposoit non seulement à l'infamie de la bastonade : mais encore à perdre tout son bien. Je répondis qu'il valoit mieux reculer, & que nous serions fâchez qu'on le maltraitât à notre occasion. Aprés quelques raisonnemens fort ennuyants, il fut conclu qu'on lui donneroit trois écus, un pour lui & deux pour appaiser le Vaivode. Ce procedé nous fit soupçonner qu'il étoit d'intelligence avec le Turc, & qu'ils étoient convenus de nous excroquer cette somme : c'est en quoi les Grecs sont dangereux ; ils n'ont pas tout à fait oublié ces anciennes maniéres de l'Isle que Plutarque appelle le Crétisme. La fourberie de celui-ci fut grossiére : il eût été mieux payé, & nous l'aurions crû honnête homme, s'il fût allé sur le champ présenter les deux écus au Turc, pour l'empêcher d'écrire à l'Aga.

Κρήτεσσι καὶ κρητίζειν. Plutarch. in Paulo Æmil.

Κρητίζειν πρὸς Κρῆτας. Suid.

Enfin tirant du côté de la mer, nous nous trouvâmes sur des collines seches & sabloneuses, couvertes de ces petits arbrisseaux qui fournissent le *Ladanum*. C'étoit dans la plus grande chaleur du jour, & il ne faisoit pas de vent : cette disposition du temps est nécessaire pour amasser le *Ladanum*. Sept ou huit paysans en chemise & en caleçon, rouloient leur fouets sur ces plantes : à force de les secouer & de les frotter sur les feuilles de cet arbuste, leurs courroyes se chargeoient d'une espéce de glu odoriferente, attachée sur les feuilles ; c'est une partie du suc nourricier de la plante, lequel transude au travers de la tissure de ces feuilles comme une sueur grasse, dont les gouttes sont luisantes, & aussi claires que la Terebentine.

Κίσθαρον.

Lorsque les fouets sont bien chargez de cette graisse,

on en ratisse les courroyes avec un couteau, & l'on met en pains ce que l'on en détache: c'est ce que nous recevons sous le nom de *Ladanum*. Un homme qui travaille avec application, en amasse par jour environ [a] trois livres deux onces, & même davantage, lesquelles se vendent un écu sur le lieu: cette recolte n'est rude que parce qu'il faut la faire dans la plus grande chaleur du jour & dans le calme: cela n'empêche pas qu'il n'y ait des ordures dans le *Ladanum* le plus pur, parce que les vents des jours précedens ont jetté de la poussiére sur ces arbrisseaux. Pour augmenter le poids de cette drogue, ils la pétrissent avec un sablon noirâtre & tres-fin, qui se trouve sur les lieux; comme si la nature avoit voulu leur apprendre à sophistiquer cette marchandise: il est difficile de connoître la tromperie, lorsqu'on a bien mêlé le sablon avec le *Ladanum*; il le faut mâcher long-temps pour découvrir s'il craque sous la dent, ou le filtrer aprés l'avoir dissous, afin de séparer ce qu'on y a ajoûté.

[a] Une Oque.

[b] L'Arbrisseau qui produit le *Ladanum* est fort touffu, & s'éleve à deux ou trois pieds. Sa fleur qui est d'un pouce & demi de diametre, a cinq feuilles couleur de rose, chifonnées, assez rondes, quoique étroites à leur naissance, marquées d'un onglet jaune & bien souvent déchirées sur les bords: de leur centre sort une touffe d'étamines jaunes, chargées d'un petit sommet feuille morte: elles environnent un pistile long de deux lignes, terminé par un filet arrondi à son extrémité. Le calice est à cinq feuilles, longues de sept ou huit lignes, ovales, vénées, velues sur les bords, pointues & le plus souvent recourbées en bas; la fleur étant passée, ce pistile devient un fruit ou coque longue d'environ cinq lignes, presque ovale, dure, obtuse, brune, couverte d'un duvet soyeux, envelopée des feuilles du calice, partagée dans sa longueur en cinq loges remplies de grai-

[b] Cistus Ladanifera, Cretica, flore purpureo Corol. Inst. rei herb. 19. Cistus è qua Ladanum in Creta colligitur Bell. Observ. cap. 7. lib. 1. Ladanum Creticum P. Alp. Exot. 88.

nes rousses, anguleuses, de prés d'une ligne de diametre. La racine de cet arbrisseau est ligneuse, divisée en grosses fibres longues de huit ou neuf pouces & chevelues ; le bois en est blanc, l'écorce rougeâtre en dedans, brune en dehors, & gersée de même que celle de la tige : cette tige dés sa naissance est divisée en branches grosses comme le petit doit, dures, brunes, grisâtres, subdivisées en rameaux rouge-brun, dont les petits jets qui sont vert-pale, velus, ont les feuilles opposées deux à deux, oblongues, vert-brun, ondées sur les bords, épaisses, vénées, chagrinées, larges de huit ou neuf lignes, sur un pouce ou quinze lignes de longueur, émoussées à la pointe, soutenues par un pédicule long de trois ou quatre lignes sur une ligne de largeur ; celles qui sont vers les fleurs sont presque rondes, & leur pédicule a deux lignes de large. Toute la plante est un peu stiptique, & d'un goust d'herbe : elle se porte bien à Paris dans le Jardin Royal, & ressemble assez à cette espéce de Ciste qui dégénere de la graine du [a] Ciste à feuilles de Germandrée. Cette derniere espéce se distingue par les nerfs qui traversent la longueur de ses feuilles.

[a] Ciftus mas, folio Chamædrys C. B. Pin. 464.

Du temps de Dioscoride & même plus [b] anciennement, on n'amassoit pas seulement le *Ladanum* avec des fouets, on détachoit avec soin celui qui s'étoit pris à la barbe & aux cuisses des chevres, lorsquelles broutoient le Ciste. Le même auteur a fort bien marqué cette plante, sous le nom de Lédon.

[b] *Herod. lib. 3. cap. 112. à quo Λήδανον & Λάδανον Arabum.*

Λῆδον. Diosc. lib. 1. cap. 128.

Voilà, Monseigneur, ce que nous observâmes autour de Melidoni : cependant la caverne & l'inscription nous tenoient toujours au cœur : je m'étois mis en tête que l'ancien nom de ce village y devoit être mentionné, néanmoins il s'agissoit de toute autre chose. J'ai découvert au milieu de Paris ce que je n'avois pu voir en Candie, en feuilletant le recueil des inscriptions de Gruter, celle de la

caverne de Melidoni s'est présentée dans le temps que j'y pensois le moins: elle fait mention d'un certain *Artemis* ou *Sallonius*, qui offre un sacrifice à Mercure à l'occasion de la mort de sa femme. Comme ce fait particulier n'est d'aucune conséquence, il seroit inutile de rapporter ici l'inscription, qui est en douze vers; on y trouve pourtant un fait de géographie, sçavoir que le mont Tallée où Mercure faisoit sa résidence, & qui avoit fait donner un surnom à Jupiter, n'étoit pas loin de Melidoni: on avoit en Créte beaucoup de vénération pour ces divinitez: Jupiter est souvent nommé Crétois & Idéen sur des médailles, & Mercure étoit appellé dans cette Isle, le Dieu bienfaisant, & le distributeur des biens.

Pag. mlxviij.

ΑΡΤΕΜΙΣ Η ΣΑΛΛΟΝΙΟΣ.

Οὐρέσι Ταλλαίοισιν ἱδρυμένᾳ Μαιάδος Ἑρμῇ, &c.

Ταλαιὸς ὁ Ζεὺς ἐν Κρήτῃ. *Hesych.*

Εὔδας ὄνομα τοῦ Ἑρμοῦ παρὰ Γορτυνίοις, παρὰ τὸ ἐάων δοτῆρα. *Etymol. magn. edit. Sylburg. pag. 317.*

Le 13. Juillet, nous couchâmes à Peribolia, petit village à un mille de Retimo où l'on ne voit que des jardins, dont les Concombres sont admirables, & justement *Periboli* en grec vulgaire signifie un jardin. Le 14. Juillet nous restâmes à Néocorio, autre village à dix milles d'Almyron, & à deux milles de Stilo, au pied de grandes montagnes, qui se joignent à celles de la Sphachie: tous ces quartiers produisent une trés belle espéce de Sauge.

Περιβόλι.

C'est un arbrisseau fort touffu, haut d'environ deux ou trois pieds; le tronc en est tortu, dur, cassant, épais de deux pouces, roussâtre, couvert d'une écorce grise, gersée; divisé en plusieurs branches grosses comme le petit doit, subdivisé en rameaux dont les jets sont quarrez, opposez deux à deux, blanchâtres, cotoneux, garnis de feuilles opposées aussi par paires, longues de deux pouces & demi, quelquefois davantage, sur un pouce ou quinze lignes de largeur, chagrinées, blanchâtres, frisées, vénées fort proprement, roides, dures, pointillées par dessous, soutenues par un pédicule long de sept ou huit lignes, cotoneux & silloné. Les fleurs naissent en maniére d'épi, long d'un pied, rangées par étages

Salvia Cretica, frutescens, pomifera, foliis longioribus, incanis & crispis. Corol. Inst. rei herb. 10.

assez serrez : chaque fleur est longue d'un pouce ou de quinze lignes : c'est un tuyau blanchâtre, gros de 4 ou 5 lignes, évazé en deux lévres, dont la supérieure est creusée en cuilleron, velu, bleuastre plus ou moins foncé, longue de huit ou dix lignes. L'inférieure est un peu plus longue, découpée en trois parties, dont les deux laterales bordent l'ouverture de la gorge, qui est entre les deux lévres ; la partie moyenne s'arrondit & se rabat en maniére de collet, échancrée, bleu lavé, frisée, marbrée, panachée de blanc vers le milieu. Les étamines sont blanchâtres, divisées à peu prés comme l'os hyoide : le pistile qui se courbe & se fourche dans la lévre supérieure est garni de quatre embryons dans sa partie inférieure, lesquels deviennent autant de graines ovales, noiratres, longues d'une ligne. Le calice est un tuyau long de demi pouce, vert-pale, mêlé de purpurin, découpé irréguliérement en cinq pointes, évazé en maniére de cloche.

Cette espéce de Sauge a une odeur qui participe de la Sauge ordinaire, & de la Lavande. Les jets de cette plante piquez par des insectes, s'élevent en tumeurs dures, charnues, de huit ou neuf lignes de diametre, presque sphériques, gris cendré, cotoneuses, d'un goust agréable, garnies assez souvent de quelques feuilles en maniere de fraise : leur chair est dure & transparente quelquefois comme de la gelée. Ces tumeurs se forment par le suc nourricier, extravasé à l'occasion des vaisseaux déchirez par la piqueure. On trouve aussi de pareilles tumeurs sur la Sauge ordinaire de Candie : on les porte au marché, où on les vend sous le nom de Pommes de Sauge.

Salvia Cretica, pomifera Clus. Hist. 343.

Le 15. Juillet, aprés avoir cotoyé ces montagnes, nous nous rendîmes à un autre [a] village de même nom, à trois milles de la Canée, & continuant notre route vers les hauteurs couvertes de neige, nous y trouvâmes plus de plantes

[a] Peribolia, ou Meforghiani.

rares que nous n'avions fait dans le reste de l'Isle, quelques peines & quelques soins que nous eussions pris. Nous fumes obligez de revenir le 18 à la Canée pour nous décharger de tous nos trésors, & pour faire secher nos plantes dans de nouveaux papiers : aprés quoi nous ne pumes nous empêcher de retourner dans un pays si avantageux pour les découvertes ; mais lorsque nous fumes arrivez vers les sommets, où nous esperions de voir des choses encore plus singuliéres, le brouillar & la neige nous obligérent d'abandonner nostre dessein. Nous en partîmes le 22. Juillet, pour aller voir le cap des Grabuses.

Le 23 nous passâmes tout le long de la marine, à la veue de l'Isle de Sant-Odero ou de saint Théodore, connue autrefois sous le nom de [a] Leuce. On coucha ce jour là à Placatona : le 24 Juillet on passa par Chisamo petite ville sur le bord de la mer, à 30. milles de la Canée, & l'on s'arrêta à un méchant [b] village à deux milles au dela de Chisamo & à huit milles du cap des Grabuses. Chisamo est l'ancienne ville de [c] *Cisamum*, dont Strabon, Pline & Ptolemée ont fait mention. On y établit dans la suite le [d] douziéme évêché de l'Isle.

Le 25. Juillet, nous parcourumes la montagne des Grabuses, & nous descendîmes par un pays horrible, à la pointe du cap, & à la veue du fort des Grabuses, bâti sur un méchant écueil, accompagné de deux autres petites Isles désertes. On ne sçauroit prendre ce fort que par famine, & pour empêcher qu'on ne le ravitaillât, il faudroit tenir la mer toute l'année, ce que le vent du nord ne permettroit pas pendant l'hyver. Les Turcs ont eu cette place à bon marché, le commandant Vénitien la leur vendit il y a quelques années, pour un barril de sequins : on ne le connoît à Constantinople que sous le nom du Capitaine Grabuse : ce fort étoit une des trois places que la Republique possé-

[a] *Plin. hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

[b] Neocorio-Messoia.

[c] *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 12.* Κίσαμος. *Strab. Rerum geog. lib. 10.*

[d] *Novell. Imp. Leon.*

doit autour de l'Isle ; il ne lui reste plus que la Sude & Spina longa. Il y a beaucoup d'apparence que les Isles des Grabuses, sont les Isles de *Corice* & de *Myle*, puisqu'elles sont opposées à la Morée, appellée le Péloponnese ou l'Isle de Pelops, laquelle n'a changé de nom que par la grande quantité de Meuriers que l'on y a plantez.

Coricæ & Mylæ. *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

On ne sçauroit douter que le cap des Grabuses, ne soit le cap [a] *Cimaros* de Strabon. Suivant cet auteur, l'Isle de Créte est divisée au couchant en deux caps, l'un méridional appellé [b] front de Belier, l'autre septentrionnal nommé *Cimaros*. Ainsi ce nom ne peut convenir qu'au cap des Grabuses ou au cap Spada ; mais outre que le cap Spada n'est pas à l'extrémité de l'Isle, ni opposé au cap du front de Belier ; il est certain que le cap Spada est le cap [c] Dictynnée de Strabon, situé sur le mont Tityre, c'est à dire, sur les montagnes de la Canée où étoit le temple de Diane Dictynne.

[a] Ἀκρωτήριον Κίμαρος. *Strab. Rerum geog. lib. 10.*
[b] Ἀκρωτήριον Κριοῦ μέτωπον. *Strab. ibid.*
[c] Ἀκρωτήριον Δικτυνναῖον. *Strab. ibid.*

Tristan & Seguin ont fait graver une belle médaille de Trajan ; au revers est une femme assise sur une montagne : peut-être qu'on a voulu représenter Diane sur le mont Tityre ou sur le mont [d] Dictynnée, que je prens pour le cap Spada. Tout le monde sait que Diane fut honnorée en Créte sous le nom de Dictynne ou de [e] Britomartis, à l'occasion d'une Nymphe de ce nom qu'elle aimoit tendrement, & que l'on nomma Dictynne, parce qu'elle s'avisa la premiére de faire tendre des toiles pour prendre les bêtes fauves : il vaut mieux s'en tenir à ce qu'en dit [f] Diodore de Sicile, qu'à toutes les fables qu'on a publiées sur Dictynne.

Legende, ΔΙΚΤΥΝΝΑ.
[d] Mons Dictynnæus. *Plin. lib. 4. cap. 12.*
[e] Βριτόμαρτις ἐν Κρήτῃ ἡ Ἄρτεμις. *Hesych.* Βριτὸ vel Βριτὺ apud Cretenses dulcis, μάρτις virgo ; unde βριτόμαρτις dulcis virgo. *Vide Solin. cap. 11.* Δίκτυννα à δίκτυον rete.
[f] *Bibliot. Hist. lib. 5.*

Le 26. Juillet, nous allâmes aux ruines de Paleocastro, ou Château vieux, selon le grec vulgaire. Les gens du pays ignorent son ancien nom : il est pourtant à croire que c'étoit la ville d'Aptere, puisque Strabon avance que Chisamo en étoit l'arsenal & le port : en effet Chisamo est un port de

Παλαιόκαστρον.

Ἄπτερα. *Strab. Rerum geog. lib. 10. Stephan.* Apteron. *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

de mer, sur un grande rade formée par les cornes du cap des Grabuses & du cap Spada; or les ruines de Paleocastro sont à la veue de ce port, sur une roche escarpée & fortifiée par la nature: c'est au pied de cette roche, entre la ville & la mer, qu'est ce fameux[a] champ où les Sirénes vaincues par les Muses dans un célébre deffi de musique, perdirent leurs ailes, si nous en croyons quelques anciens[b] auteurs. On prétend même que la ville prit son nom de cette fable: car Aptére signifie sans ailes: néanmoins l'étymologie qu'en donne Eusebe de Cesarée, est plus vraisemblable; il prétend que ce fut Aptéras Roy de Créte qui lui donna son nom aprés l'avoir faite bâtir.

[a] Μουσεῖον πλησίον τῆς πόλεως ϗ τῆς θαλάττης. *Stephan.*

[b] *Steph. Etymol. magn. Suidas.*

Κρήτης ἐβασίλευσεν Απτέρας ϗ τὴν πόλιν ἔκτισεν. *Euseb. Chron. Græc. & Lat.*

Il n'y a pas beaucoup d'anciens marbres dans les ruines d'Aptére; quoiquelles soient de grande étendue. On y voit une assez belle frize, qui sert de linteau à la porte d'une chapelle pratiquée dans un rocher, & l'on doit remarquer en passant, que c'est un des quartiers de l'Isle où il y a le plus de grotes & de cavernes. Attenant la roche à l'un des coins d'une des anciennes portes de la ville, on lit sur une longue pierre IMP. CAESAR. en parfaitement beaux caractéres. Nous ne pumes pas trouver le reste de l'inscription pour apprendre quel étoit ce prince. Sur un autre bout de pierre, qui sert de linteau à la porte d'une masure, on lit ces caractéres. IVII. COS. III. Tout cela marque que la ville a été considérable dans son temps, & il n'y auroit aucun doute que Paleocastro ne fust le reste de l'ancienne ville d'Aptére, n'étoit que Strabon ne la place qu'à dix milles de la Canée; mais il n'y a rien de bien certain touchant les mesures des anciens, ou peut-être que cet endroit de Strabon est corrompu.

Bérecynthie, fameuse montagne chez les anciens, est sans doute dans le voisinage d'Aptére: comme ce nom s'est perdu il est mal aisé, pour ne pas dire impossible, de la dis-

Βερέκυνθος ὄρος.

tinguer parmi celles qui sont aux environs de cette ville. Il y auroit pourtant plaisir de sçavoir où est Bérecynthe, puisqu'on n'oubliera jamais le nom d'une montagne où les Dactyles Idéens trouvérent l'usage du feu, du fer, & du cuivre. On verra dans les éclaircissemens que nous donnerons sur l'ancienne Créte, qui étoient ces Dactyles Idéens, & ce qu'il en faut croire. Meursius a fait une excellente remarque sur l'endroit de [a]Diodore de Sicile, où il est parlé d'Aptére.

Diod. Sic. Bibliot. Hist. lib. 5.

[a] Il faut lire, ἐν τῇ Ἀπτεραίων χώρᾳ, au lieu de Ἀντωνοπτεραίων. Diod. Sic. ibid.

Le 27. Juillet, nous allâmes au couvent de Cougna, tout à l'entrée du cap Spada, à la veue de la Canée; nous avions dessein de visiter ce cap avec attention, mais il fallut partir sur le champ, parce que le consul de la Canée nous fit avertir par un exprés, qu'un patron de barque de Provence devoit mettre à la voile pour Négrepont, & qu'il l'avoit engagé de nous débarquer à Milo. L'occasion nous parut favorable pour aller dans l'Archipel: cependant le vent cessa le lendemain, & la bonace nous donna tout le temps de faire nos balots à la Canée, & de mettre par écrit les réflexions que j'avois faites à loisir dans cette Isle: j'y en ay joint quelques autres depuis ce temps là.

L'Isle de Candie est éloignée de Marseille d'environ 1600. milles & de 600 de Constantinople. On compte 400 milles de Candie à Damiette en Egypte, 300 à Chypre, 100. à Milo & 40 à Cerigo. Jamais situation ne fut plus favorable que celle de Candie pour établir un grand empire, comme Aristote l'a remarqué: au milieu des eaux, elle est à portée de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique.

Creta Jovis magni medio jacet insula ponto. *Virg. Æneid. lib. 3. v. 104.*

Arist. de Republ. lib. 2. cap. 10.

La longueur de Candie se doit prendre du cap des [b]Grabuses au [c]cap Salomon; on compte de l'un à l'autre 250 milles, & un homme à cheval peut aisément faire ce chemin en dix jours. Strabon donnoit 287. milles & demi de longueur à cette Isle. [d]Pline 270 parce qu'ils comptoient du

[b] Ἀκρωτήριον Κίμαρος. Strab. Rerum geogr. lib. 10.

[c] Ἀκρωτήριον Σαμώνιον. ejusdem.

[d] Hist. nat. lib. 4. cap. 12.

[a] cap ſaint Jean que quelques-uns appellent encore *cabo Crio*, au cap Salomon : à ce compte il faut mettre une journée de plus : ſuivant la ſupputation de [b] Scylax, elle a 312. milles & demi de long. Quant à la largeur de Candie, elle n'eſt que d'environ 55 milles comme Pline le marque ; de ſorte qu'on peut la traverſer en deux jours vers le milieu de l'Iſle où elle eſt plus large qu'ailleurs. Strabon & Scylax ont eu raiſon de dire qu'elle étoit étroite, longue, étendue du levant au couchant : auſſi Eſtienne le Géographe aſſeure-t-il qu'on l'appelloit l'Iſle longue.

[c] Bélon n'a pas bien connu le tour de l'Iſle de Candie, il le détermine à 1520. milles, quoiqu'il ne ſoit que de 600. comme en convient M^r de [d] Breves. Les gens du pays ſont de même ſentiment, & cette meſure répond à celles de Strabon & de Pline ; le [e] premier lui donne 625. milles de circonférence, & [f] l'autre 590. Il eſt ſurprenant que les meſures des anciens ſe trouvent quelquefois ſi conformes à celles des Grecs d'aujourd'hui : il ſemble que ces derniers les ayent conſervées par tradition : car ils n'ont pas des meſures certaines, & ne ſe ſervent que de pas communs ; c'eſt à dire des enjambées d'environ deux pieds & demi chacune. On verra quelquefois auſſi dans la ſuite de cette relation, que le compte des anciens étoit bien éloigné de celui des modernes.

Les habitans de Candie, Turcs ou Grecs, ſont naturellement de belle taille, vigoureux, robuſtes ; ils aiment fort à tirer de l'arc, de tous temps ils ſe ſont diſtinguez dans cet exercice, & Pauſanias aſſeure qu'il étoit comme attaché à leur nation, préférablement à tous les autres peuples de Gréce : auſſi ne voit-on que carquois repréſentez ſur les plus anciennes médailles de l'Iſle. [g] Ephore nous a conſervé une loy par laquelle Minos ordonnoit qu'on montraſt aux enfans à tirer de l'arc : les archers de Créte commandez par

[a] Ἀκρωτήριον κριοῦ μέτωπον. *Strab. ibid.*

[b] *Peripl.*

Ibid.

[c] *Obſerv. lib. 1. cap. 5.*

[d] *Relation des voyages, &c. à Paris 1628.*

[e] 100. ſtades.

[f] *Hiſt. nat. lib. 4. cap. 12.*

Ἐπιχώριον δὲ Κρησί *Deſcript. Græc. in Attic.*

Goltz. Græc.

[g] *Strab. Rerum Geog. lib. 10.*

Stratocles furent d'un grand secours dans[a] la retraite des dix mille ; il n'y a qu'à lire [b] Arrien pour voir de quelle utilité ils furent à Alexandre : il y a apparence qu'ils employoient pour leurs fléches cette petite espéce de Roseau dure, menue & piquante, qui naît dans les sables de l'Isle, le long de la marine. Theophraste & Pline en ont parlé ; Prosper Alpin en a donné une assez méchante figure.

Les Crétois se servoient aussi fort utilement de la fronde : aujourd'hui on n'en connoît plus l'usage. Tite Live n'a pas oublié les avantages qu'Eumenés & le Consul Manlius tirérent des archers & des frondeurs de cette Isle ; l'un à cette fameuse journée où Antiochus fut vaincu par Scipion, l'autre à la bataille du mont Olympe, où les Gaulois furent deffaits. Appien remarque qu'il y avoit des frondeurs Crétois à Pharsale dans l'armée de Pompée. A l'égard des autres exercices du corps, la dance, la chasse, la course, le manége, ils y excelloient. Pour leurs mœurs, quelque soin qu'aient pris leurs législateurs de les former, elles ont été blâmées en plusieurs choses. [c] Polybe asseure que de tous les hommes, il n'y avoit que les Crétois, qui ne trouvassent aucun gain sordide. [d] Saint Paul n'en a pas fait le panegirique, non plus que [e] Constantin Porphyrogenete. Suidas & [f] Callimaque les traitent de menteurs & d'imposteurs : les sales amours de ces peuples ne sont que trop connues, par ce que [g] Strabon, [h] Servius & [i] Athenée nous en apprennent.

Ils sont plus honnêtes gens aujourd'hui : on ne voit dans cette Isle ni gueux, ni filoux, ni mendians, ni assassins, ni voleurs de grand chemin. Les portes des maisons ne se ferment qu'avec des tringles de bois fort légéres, qui servent de verroux. Quand un Turc vole, ce qui arrive rarement, on l'étrangle dans la prison, pour l'honneur de la nation : on le met ensuite dans un sac plein de pierres &

[a] *Xenophon: lib. 4.*

[b] *De expedit. Alex.*

Arundo graminea, aculeata. Prosp. Alp. Exot. 104.

Nec Gortyniaco calamus levis exit ab arcu. *Ovid. Met. lib. 7.*

Et calami spicula Gnossii. *Horat. Od. 13. lib. 1.*

Theoph. Hist. plant. lib. 4. cap. 13.

Hist. nat. lib. 16. cap. 36.

T. Liv. Hist. l. 37. cap. 41. & lib. 38. cap. 21.

Athen. Deipn. lib. 14. &c.

[c] *Lib. 6.*

[d] Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί. *Ad Titum.*

[e] Καππαδοκία, Κρήτη, Κιλικία, τρία κάππα κάκιστα. *Const. Porphyr.*

[f] Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται. *Callimach. hymn. in Jovem. vers. 8.*

[g] *Rer. Geog. lib. 10.*

[h] *Servius Æneid lib. 10. vers. 325.*

[i] *Deipn. lib. 13. & alibi.*


Turc.
Grec.

l'on va le jetter dans la mer : si c'est un Grec, il est condamné à la bastonade ou pendu au premier arbre. La pluspart des Turcs de l'Isle sont [a] renegats ou fils de renegats; les renegats sont ordinairement moins honnêtes que les vrais Turcs. Un bon turc ne dit mot quand il voit des chrétiens manger du cochon & boire du vin : les renegats qui en mangent & qui en boivent en cachette, les grondent & les insultent. Il faut avouer que ces malheureux vendent leur ame à bon marché : ils ne gagnent à changer de religion qu'une veste, & le privilége d'estre exempts de la capitation, laquelle n'est pourtant que d'environ cinq écus par an.

[a] Bourma.

Les paysans Grecs ne portent sur la tête qu'une calote rouge, semblable à celle de nos enfans de cœur ; à la campagne, pour se garentir du soleil, ils n'ont d'autre secours que celui d'un mouchoir qu'ils mettent sur leur calote, & qu'ils relévent par un des coins avec leur bâton pour en faire une espéce de parasol. Les Turcs usent de la même commodité. Les Grecs sont vêtus à la légere ; ils n'ont que des caleçons bleus de toile de coton, fort larges & qui tombent sur les pieds ; mais le fond de ces caleçons descend beaucoup plus bas qu'il ne faut, & les fait paroître fort ridicules. On ne voit personne qui ne soit bien chaussé dans cette Isle, au lieu que les paysans d'Europe ont la pluspart les pieds à demi nuds. Dans les villes, les Grecs se servent d'escarpins de marroquin rouge fort propres & fort légers : à la campagne ils portent des botines de même étoffe, qui durent des années entiéres & sont aussi bien chaussez que l'étoient les anciens Crétois du temps d'Hippocrate. Ce fameux médecin en parle comme d'une chaussure fort commode, & Galien son commentateur asseure qu'elle montoit à mi-jambe, qu'elle étoit d'une bonne peau, percée en plusieurs endroits, pour laisser passer des courroyes qui la serroient & l'empêchoient de tomber.

Villanos, campagnards.

Βιλλάνος, Rusticus.

Hipp. lib. de artic.

Galenus Comment. 4. in lib. prædict. Hippocr.

A l'égard des dames, nous en avons veû d'assez jolies à Girapetra : ailleurs elles sont laides ; leur habit ne marque point la taille, qui est pourtant ce qu'elles ont de plus beau. Cet habit est tres simple : c'est une jupe de drap rouge, tirant sur le grisdelin, fort plissée, suspendue sur les épaules par deux gros cordons, & qui leur laisse le sein tout découvert. Les dames de l'Archipel portent des caleçons : les Candiotes n'ont que la chemise sous leur jupe ; leur coiffure est de la même simplicité : elles couvrent leur tête d'un voile blanc, qui tombe d'assez bonne grace sur leurs épaules : dailleurs ces dames sont fort mal propres. On voit fort peu de Turques dans les rues, encore ont-elles le visage couvert, & sont toutes envelopées dans une veste de drap. Les Juives paroissent assez ragoutantes. Les Négresses sont les plus laides femmes de l'Isle.

Il n'y a pas de gens au monde plus familiers que les Grecs ; partout où nous passions, ils venoient se mêler parmi nous, femmes, filles, garçons, vieillards ; on examinoit nos habits, notre linge, nos chapeaux ; tout le village s'assembloit, partie autour de nous, partie sur les terrasses. Ce n'étoit pas pour nous insulter, ce sont de fort bons humains ; mais comme nous prenions souvent la traverse pour aller chercher nos plantes dans des montagnes où l'on n'a jamais veu d'étrangers, la curiosité les portoit à nous venir voir. Aprés avoir bien consideré notre équipage, on commençoit à rire : eux de nos manieres & de nos habits, & nous de leur sotise. Tout cela se passoit dans les rues, tandis que nos guides étoient occupez à nous chercher un gîte : le gîte trouvé nous commencions à marcher, escortez de la moitié du vilage : ordinairement on faisoit une station devant la porte de la maison, pour attendre qu'on eust dissipé la fumée, & qu'on eust chassé les mouches, les cousins, les punaises, les puces, & les fourmis.



Candiotes.

On profitoit de ce temps là pour les consultations : les malades étoient portez au milieu de la rue, de même que du temps d'Hippocrate. Nous nous servions souvent des premieres plantes qui se présentoient, & lorsque le besoin le demandoit, nous leur faisions présent de quelque vomitif pour emporter le levain des maladies les plus fâcheuses : le plus souvent c'étoit à des Grecs. On ménageoit beaucoup les Musulmans, sur tout dans les lieux par où nous prévoyions d'être obligez de repasser. Qui sçait s'il ne leur auroit pas pris envie de nous donner la bastonade, si nos remedes les eussent trop fatiguez ! l'exemple du Pacha de Candie nous avoit frappé, & nous n'aurions pu en ce cas là recommencer nos travaux de six semaines. Sur les terres des Turcs, on applique fort gravement les coups de bâton sous la plante des pieds ; ils les comptent avec les grains de leurs chapelets, & sans s'informer de quelle faculté l'on est, ils vous régalent encore souvent de quelques coups de bâton sur les épaules.

Quoique nous eussions laissé notre air grave à Paris, on ne laissoit pas de nous fatiguer à tous momens : on couroit aprés nous en foule, en criant, *Médecins, donnez-nous quelques plantes pour guérir nos maux.* Si nous restions sur les grands chemins pour en décrire ou pour en dessiner quelqu'une, on nous amenoit aussi-tost des enfans ou des vieillards malades : nous leur donnions des remédes & des avis avec plaisir ; ce qui nous faisoit perdre bien du temps : mais outre la consolation que nous avions de faire du bien, nous profitions de ces occasions pour apprendre les noms vulgaires des plantes qui se presentoient. Je regardois le cerveau de ces pauvres Grecs, comme autant d'inscriptions vivantes, lesquelles servent à nous conserver les noms citez par Théophraste & par Dioscoride ; quoique sujettes à diverses altérations, elles dureront sans

Ιατροὶ χορτάρια

doute plus long temps que les marbres les plus durs, parce qu'elles se renouvellent tous les jours, au lieu que les marbres s'effacent ou se détruisent. Ainsi ces sortes d'inscriptions conserveront dans les siécles à venir, les noms de plusieurs plantes connues de ces habiles Grecs, qui vivoient dans des temps plus sçavans & plus heureux ; nous avons appris de cette maniére plus de 500. de ces noms vulgaires, qui par leur rapport avec les noms anciens, décident souvent des plantes les plus familiéres aux premiers Botanistes.

C'étoit principalement aux Papas & aux Caloyers que nous nous adressions pour cela: nous les regardions comme descendans en ligne droite de ces sages Curetes, qui renfermoient dans leur tête toute la science de leur temps: ceux-ci pourtant sont de francs ignorans, qui sçavent un peu mieux se mettre à leur aise que leurs voisins ; aussi possédent-ils le plus beau & le meilleur bien de l'Isle. S'il y a un bon fond, une plaine fertile, de beaux Oliviers, des Vignes bien cultivées, il ne faut pas demander à qui elles appartiennent, on trouve bien-tost le monastére : s'il n'y a pas de monastére, le Papas ne loge pas loin de là. Toutes les belles fermes dépendent des couvens ; c'est peut-être ce qui a ruiné le pays, car les moines ne sont guéres propres à soutenir un état. Il est vrai que ces moines Grecs sont de bonnes gens; ils ne s'occupent qu'à labourer la terre, & ne se mélent pas de medecine : ces religieux font tres maigre chére ; le gibier du pays seroit inutile, s'il ne s'y trouvoit d'autres personnes pour en faire usage.

Les bourgeois de Candie se traitent fort bien : on nourrit dans l'Isle beaucoup de volailles, de pigeons, de bœufs, de moutons, & de cochons. On y voit quantité de tourterelles, de perdrix rouges, de bécasses de becfigues, de liévres, point de lapins. La viande de boucherie y est tres-

Quidquid in Creta nascitur, infinitò præstat cæteris ejusdem generis alibi genitis. *Plin. Hist. nat. lib. 25. cap. 8.*

bonne

bonne, hormis durant l'hiver: faute de pâturage, on est obligé dans cette saison de faire paître les troupeaux, le long de la mer parmi les joncs, où ils deviennent si maigres, que leur chair n'est que de la filasse. Les Grecs ne s'en embarrassent guéres: ils se ragoûtent avec des racines; & c'est ce qui a donné lieu au proverbe, qui dit que les Grecs s'engraissent où les ânes meurent de faim: cela est vrai à la lettre, les ânes ne mangent que les feuilles des plantes, & les Grecs emportent jusques à la racine. Nous admirions quelquefois leur genre de vie: nos matelots passoient les journées entiéres à ne manger que de mauvais biscuit, & de ces mousses salées, qui croissent sur des rochers couverts de l'eau de la mer.

Quoiqu'il n'y ait pas dans cette Isle la moitié du monde qu'il faudroit pour la cultiver, elle produit néanmoins plus de grains que ses habitans n'en consomment. Non seulement elle abonde en vins; mais elle fournit aux étrangers, des huiles, de la laine, de la soye, du miel, de la cire, des fromages, du Ladanum. On y cultive peu de Coton & de Sesame: le Froment y est excellent, sur tout aux environs de Candie & dans la plaine de la Messaria: mais on n'y sçait pas faire le pain: c'est une pâte molasse, écrasée, & si peu cuite qu'elle s'attache aux dents. Les François y font de trés-bon pain, bien cuit & bien levé, dont les Turcs sont friands.

Les vins de Candie sont excellens, rouges, blancs & clairets. Il n'est pas surprenant que l'on voye des médailles des plus anciennes frappées au nom des Crétois, sur le revers desquelles on ait représenté des couronnes de Lierre entremêlées de grappes de raisin: les vins de ce climat ont autant de verdeur qu'il en faut pour corriger leur liqueur: cette liqueur bien loin d'être fade, est accompagnée de ce baume délicieux, qui fait mépriser tout autre vin à ceux

Goltz. Græc.

Larga vitis mira soli indulgentia. *Solin. cap. 11.*

qui ont bien goûté les vins de Candie. Jupiter ne beuvoit pas d'autre nectar, lorsqu'il regnoit dans cette Isle. Quoique ces vins soient pleins de feu, Galien ne laissoit pas d'y en trouver d'assez temperez pour en permettre l'usage à ceux qui avoient la fiévre.

Comment. 3. in lib. Hippocr. de victus ratione in morb. acut.

Les Turcs ne sçauroient s'empêcher de boire de si bon vin, au moins pendant la nuit; & lorsqu'ils s'en mêlent, c'est à fond de cuve. Les Grecs en boivent jour & nuit sans eau, & à petits coups, trop heureux d'ensevelir de temps en temps dans cette boisson le souvenir de leur misére. Quand on verse de l'eau sur ces vins, le verre paroît tout rempli de nuages, traversez de filets ondoyans & comme crépez, formez par la grande quantité d'huile ethérée, qui domine dans cette liqueur. Il seroit aisé d'en tirer d'excellent esprit de vin: cependant [a] l'eau de vie que l'on boit en Candie, de même que par tout le Levant, est détestable: pour faire cette liqueur, on met de l'eau sur le marc des raisins, que l'on charge aprés 15 ou 20 jours de digestion, avec des pierres plates fort lourdes, afin de l'exprimer: on distile cette piquete à moitié, & l'on jette le reste: pour mieux faire, il faudroit jetter le tout; car leur eau de vie n'a point de force & ne sent que le brûlé; elle est roussâtre, & se corrompt facilement.

[a] *Yani, Raki.*

La laine de Candie non plus que celle de Grece, ne peut servir qu'à des étoffes grossieres, à des liziéres, ou à des matelas. La soye de cette Isle feroit parfaitement belle si on avoit l'adresse de la façonner. Le miel en est excellent, & sent le Thym dont tout le terroir est couvert: son odeur n'accommode pas tout le monde, il est doré & plus liquide que celui de Narbone. La cire & le Ladanum de cette Isle ne sont pas à mépriser. On estime les fromages des montagnes de la Sphachie. Athenée asseure qu'on faisoit en Créte des fromages minces & larges pour brûler dans

Deipn. lib. 14.

les sacrifices; apparemment qu'ils étoient excellens, puisqu'on n'employoit rien que de bon dans ces cérémonies. Quoique la Candie soit un riche pays, cependant les meilleures terres de l'Isle ne sont guéres bien cultivées, & même les deux tiers de ce royaume ne sont que montagnes séches, pelées, desagréables, escarpées, taillées à plomb & plus propres pour des chévres que pour des hommes.

Vent du Sud.

On respire un fort bon air en Candie: il n'y a que le vent de terre à craindre: on a pensé deux ou trois fois abandonner la Canée où ce vent est tout à fait suffocant. On a remarqué plus haut, que souvent il étouffoit les gens en pleine campagne: nous eumes grand peur de pareil accident en venant du cap Mélier à la Canée. A l'égard des eaux, on n'en sçauroit trouver de plus belles ni de meilleures. Tout bien consideré l'on peut dire que cette Isle est placée sous un beau ciel: aussi l'appelloit-on autrefois l'Isle heureuse: il n'y a pas jusques aux pierres qui n'en soient estimables.

Macaros. *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

Nonnulli etiam à temperie cœli, *Μακάρων νῆσον* appellatam prodiderunt. *Solin. Polyhist. cap. 11.*

La pluspart des villages y sont bâtis de marbre blanc, mais il est tout brut & ne paroît pas plus que nôtre moilon: on n'employe le marbre que parce qu'il est plus commun que les autres pierres, par la même raison que le fer est plus rare en Amerique que l'or & l'argent. Que diroient les Dipænes, les Dédales, les Scyllis, les Ctésiphons, les Métagénes, s'ils voyoient blanchir le marbre avec de la chaux! Excepté Dédale, tous ces habiles sculpteurs & architectes étoient Crétois, & les deux derniers avoient bâti le temple de Diane à Ephése: ces grands hommes n'employoient pas la boue au lieu de mortier, comme les Grecs d'aujourd'hui, qui ne font que délayer la terre avec de l'eau, sans y méler ni chaux ni sable. Dans les villages, les maisons n'ont qu'un seul étage partagé en deux ou trois piéces éclairées chacune par une ouverture où l'on a en-

Plin. Hist. nat. lib. 36. cap. 4. & lib. 7. cap. 37. Vitruv. Archit. lib. 3. cap. 1.

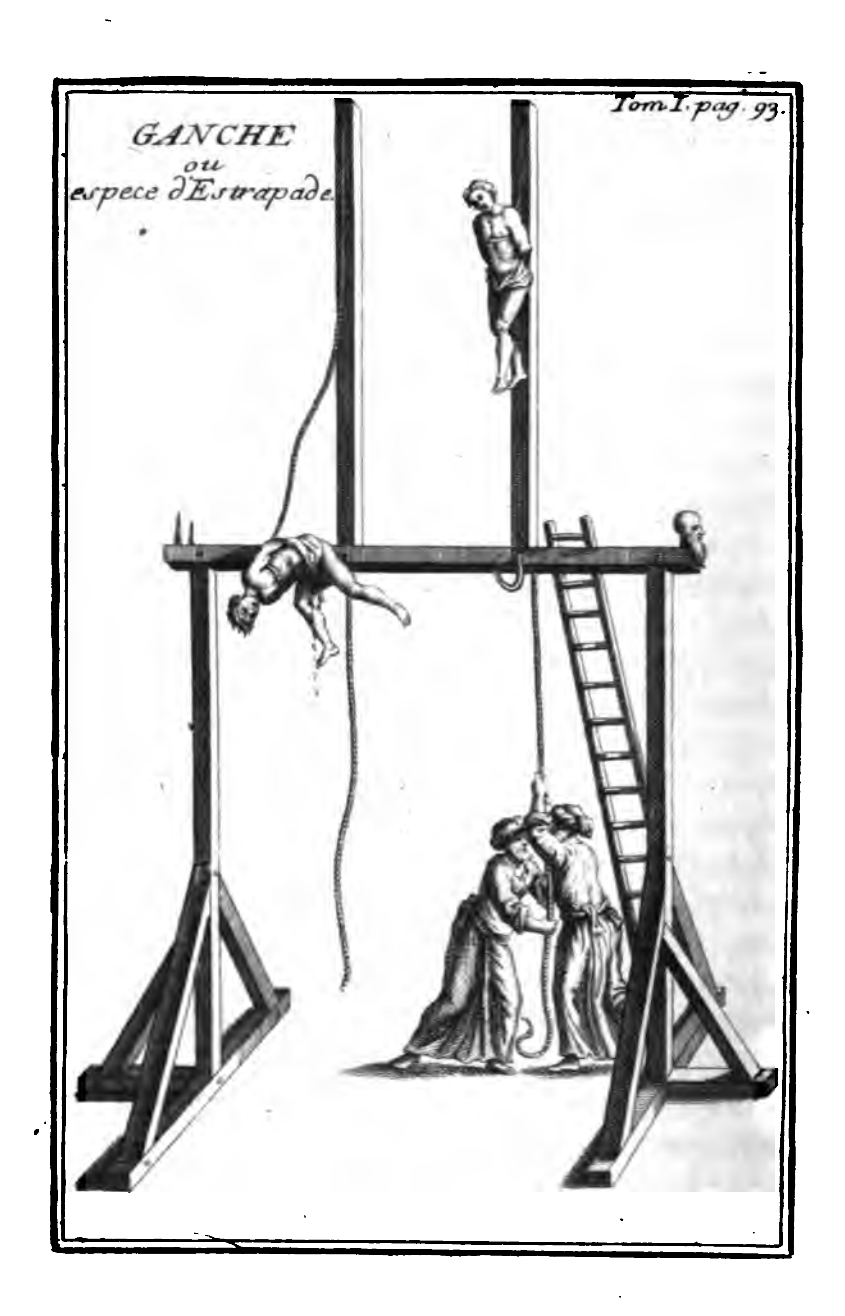
gagé une cruche de grez d'un pied & demi de diamétre, ouverte par les deux fonds, & maçonnée dans le couvert: ce couvert est en terrasse,& consiste en une couche de terre épaisse de demi pied, étendue sur des fagots soutenus, chez les plus aisez, par des sabliéres couvertes de planches. Nos Auvergnats & nos Limousins, trouveroient bien à s'occuper dans ce pays là.

Pendant la paix, on vit fort doucement dans cette Isle: durant la guerre, toute la campagne est désolée par les Cains: on appelle de ce nom là les Grecs revoltez & retirez chez les Vénitiens, à la Sude, ou à Spina longa. Ces Cains, ou faux freres, brûlent, saccagent, violent & commettent toutes sortes de cruautez: ils s'attachent sur tout à faire des prisonniers Turcs, qu'ils rançonnent le plus qu'ils peuvent. Si un Cain est pris, il n'y a point de quartier pour lui: on l'empalle, ou on le met au [a] Ganche. Dans la derniére guerre, il y en eut un, qui pour éviter le dernier supplice, offrit [b] deux mille écus: le Pacha ne laissa pas que de le faire empaller avec son argent au col.

[a] *Espece d'estrapade.*

[b] Quatre bourses. *La bourse est de 500. écus.*

Pour empaller un malheureux, on le fait coucher ventre à terre, aprés lui avoir lié les mains derriére le dos: on lui endosse le bas d'un âne, sur lequel s'assoyent deux valets du bourreau, afin de le bien assujetir, tandis qu'un autre lui cogne le visage contre terre avec les deux mains qu'il lui appuye fortement sur le col: un quatriéme officier lui fend le derriére de la culotte avec des ciseaux, & lui enfonce un pal dans le fondement; ce pal est une broche de bois, qu'il fait avancer avec les mains autant qu'il peut: aprés cela un autre estaffier chasse cette broche avec un maillet jusques à ce qu'elle sorte par la poitrine: enfin on plante le pal tout droit, & si ces malheureux vivent encore quelque temps, les Turcs les plus zélez pour l'estat s'approchent d'eux pour leur chanter pouille, bien loin de


Tom. I. pag. 93.
GANCHE
ou
espece d'Estrapade.

les exhorter à se faire [a] Musulmans. Les Turcs sont si persuadez, qu'un homme qui a fait un grand crime est indigne d'être Musulman; que lors qu'un Musulman est condamné à mourir, personne ne l'assiste, parce qu'ils croyent que son crime l'a rendu *Jaour*, c'est à dire infidéle & chrétien.

[a] Fidéles.

Le Ganche est une espéce d'estrapade, dressée ordinairement à la porte des villes : le bourreau éleve les condamnez par le moyen d'une poulie ; & lâchant ensuite la corde, il les laisse tomber sur des crochets de fer, où ces malheureux demeurent acrochez tantôt par la poitrine, tantôt par les aisselles, ou par quelque autre partie de leur corps : on les laisse mourir en cet état : quelques-uns vivent encore deux ou trois jours : il y en a qui demandent à fumer tandis que leurs camarades crient comme des enragez. On dit qu'un Pacha passant devant une de ces potences en Candie, jetta les yeux sur un de ces misérables, qui lui dît d'un ton railleur: Seigneur, puisque tu es si charitable suivant ta loy fais moy tirer un coup de mousquet pour finir cette tragédie.

Quoique la vie des Candiots soit assez molle, ils ne laissent pas de monter souvent à cheval & de chasser; ils ne sçavent ce que c'est que de chasser à pied : les Seigneurs du pays ont ordinairement des chevaux de Barbarie parfaitement beaux, & qui durent bien plus long temps en ce pays là qu'en France, où le serein & le foin les rendent poussifs & fluxionaires. Les chevaux de l'Isle sont des bidets pleins de feu, dont l'encouleure est assez belle & la queue fort longue ; la plupart ont si peu de boyau que la selle ne sçauroit leur tenir sur le dos: ils sont entiers & se cramponent si adroitement dans les rochers, qu'ils grimpent d'une vitesse admirable dans les lieux les plus escarpez : on n'a qu'à les prendre d'une main par le crin, & tenir la bride de

l'autre ; dans les descentes les plus horribles, qui sont assez fréquentes dans cette Isle, ils ont le pas ferme & asseuré, mais il faut les laisser faire, & marcher sur leur bonne foy : ils ne s'abbatent jamais quand on s'abandonne à leur conduite, non plus que lorsqu'ils portent des fardeaux beaucoup plus lourds que le corps d'un homme ; ordinairement ils ne tombent que lorsque le cavalier ne leur lâche pas assez la bride, car alors ayant la tête trop élevée, ils ne sçauroient porter leur veue en bas pour placer sûrement leur pieds. Lorsque je me trouvois sur le bord de quelque précipice, bien loin de vouloir régler le mouvement de mon cheval, je fermois les yeux pour ne pas voir le danger, ou bien je mettois pied à terre avec mes amis pour herboriser.

Nous profitions toûjours de quelque nouvelle plante, & ces sortes de plantes ne s'appellent rares, que parceque ceux qui s'appliquent à la Botanique vont rarement se fatiguer dans des lieux si rudes ; il est plus naturel de se promener dans un bois, & les prémiers hommes ne se sont servis des plantes qu'on appelle usuelles, que par la facilité qu'ils avoient de les trouver sous leur main : il est mal aisé de rendre raison pourquoi celles qui naissent dans les fentes des rochers sont si différentes de celles qui poussent dans le beau pays ; on n'est guéres plus habile quand on a recours à la différence du suc nourricier que ces lieux leur fournissent ; car cette différence de nourriture ne nous dédommage pas de notre ignorance : c'est tomber d'une difficulté dans une autre, & c'est là le défaut ordinaire des Physiciens.

Pour revenir aux chevaux de Candie, les dames Turques ou Gréques, qui ne sçauroient se servir d'autre voiture, à cause de la difficulté des chemins, ne descendent jamais, & l'on n'entend pas dire qu'il leur arrive d'accidents fâ-

cheux par la chûte de leurs chevaux : ces petits chevaux ſont merveilleux pour courre le liévre; cette chaſſe & la chaſſe à l'oiſeau, ſont celles que les Turcs aiment le plus; il eſt vrai que leurs oiſeaux ſont excellens & bien dreſſez: on en faiſoit une eſpéce de commerce du temps que l'Iſle appartenoit aux Vénitiens; on en porte encore quelques-uns en Allemagne par la voye de Venize; la pluſpart ſont deſtinez pour Conſtantinople, de même que ceux qu'on éleve dans quelques autres Iſles de l'Archipel.

Tous les chiens de Candie ſont des lévriers bâtards, malfaits, fort élancez, & qui paroiſſent tous de même race: leur poil eſt aſſez vilain, & par leur air il ſemble qu'ils tiennent quelque choſe du loup & du renard. Ils n'ont rien perdu de leur ancienne ſagacité, & naturellement ils ſont tous grands preneurs de liévres & de petits cochons : lorſque ces chiens ſe rencontrent entre eux, ils ne fuyent pas, mais ils s'arrêtent tout court, & commencent à gronder en ſe montrant les dents, qui ne ſont pas les plus laides parties de leur corps; aprés quoi ils ſe ſéparent de ſang froid: on ne voit pas d'autre eſpéce de chiens dans ce pays; il ſemble qu'elle s'y ſoit conſervée depuis la belle Gréce : il n'eſt parlé chez les anciens que des chiens de Créte, & de Lacédemone, quoique inferieurs à nos levriers, leſquels ſont fort communs en Aſie & aux environs de Conſtantinople, où ils trouvent bien à excercer leurs talens dans les plaines de Thrace & d'Anatolie.

Nous avions à notre ſervice un de ces chiens de Candie, qui pourvoyoit quelquefois à nos beſoins dans les endroits les plus éloignez des villages : Arab, c'étoit le nom de notre lévrier, avoit une ſi grande averſion pour toutes les perſonnes coiffées avec des turbans ou des bonnets, qu'il s'étoit lui même retiré dans un des coins du veſtibule de la maiſon de notre conſul, où il attendoit tranquille-

ment qu'on lui donnât à manger, sans oser entrer dans la cuisine : dés que quelqu'un se présentoit en chapeau, il venoit lui faire mille caresses : nous prîmes amitié pour cet automate quand nous sçeumes les avantages qu'on en pouvoit retirer, & parce qu'il s'attacha plus à nous qu'aux autres François : à la campagne on n'avoit qu'à lui faire le signal; c'est à dire frapper des mains & l'appeller trois ou quatre fois par son nom : il partoit d'abord pour aller à la chasse, & ne revenoit jamais sans nous rapporter quelque liévre ou quelque cochon. Du temps de l'ancienne Créte les cochons n'étoient pas exposez à ces sortes d'insultes, on les regardoit comme des animaux sacrez, suivant un fragment d'Agathocles le Babylonien qu'Athénée nous a conservé: *Deipn. lib. 9.* cette vénération pour les cochons n'étoit fondée pourtant que sur une fable, laquelle asseuroit que non seulement Jupiter étoit né sur le mont Dicté, mais qu'il y avoit été allaité par une truye : Arab & ses amis auroient fait mauvaise chére dans ce temps-là; il nous suivit jusques à la marine, lorsque nous allâmes nous y embarquer, mais il n'entroit jamais dans aucun bâtiment, & il les fuyoit avec autant de précaution que les turbans, comme s'il avoit voulu rester dans l'Isle, pour y chasser & fournir des liévres ou des cochons aux autres François qui y demeurent. J'ay l'honneur d'être, avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-
obéissant serviteur,
TOURNEFORT.

LET-

LETTRE III.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat & des Commandements de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

Comme j'aurai l'honneur dans la suite de vous parler souvent des Patriarches, des Papas, des Caloyers, & des autres Ministres de l'Eglise Gréque, je crois que pour éviter les repetitions, il vaut mieux vous entretenir dans cette lettre de tout ce que j'ai appris de l'état present de cette Eglise. ETAT PRESENT de l'Eglise Gréque

Elle est tombée dans un desordre si affreux depuis la prise de Constantinople par Mahomet II, que pour peu qu'on ait de zéle pour la religion, on ne sçauroit la considerer sans verser des larmes : cependant quelque desir que les Turcs ayent montré d'humilier les Grecs, ils ne leur ont jamais deffendu ni l'exercice ni l'étude de leur religion ; au contraire le Sultan, dont on vient de parler, pour leur marquer qu'il n'y vouloit faire aucun changement, honnora le premier Patriarche que l'on éleut sous son régne, des mêmes présens que les Empereurs Grecs avoient accoutumé de faire dans ces occasions. Ces présens consistoient en mille écus argent comptant, un bâton pastoral d'argent, une robbe de camelot, & un cheval blanc. En 1453.

Ce n'est donc qu'à l'ignorance de ceux qui gouvernent l'Eglise Gréque qu'il faut attribuer sa décadence, & cette ignorance est la suite des miséres de l'esclavage. Les

plus habiles d'entre les Grecs, aprés la perte de la capitale de leur Empire, se retirérent en divers endroits de la Chrétienté; ils emportérent avec eux toutes les sciences de leur pays, & par consequent toutes les vertus. Ceux qui restérent dans l'empire Othoman, & sur tout ceux qui leur succedérent, negligérent tellement le Grec litteral, qu'ils furent hors d'état de puiser dans les veritables sources du Christianisme, & se rendirent incapables & indignes d'expliquer l'Evangile. Ce desordre subsiste encore aujourd'hui parmi les Grecs : à peine sçavent ils lire ce qu'ils n'entendent pas : c'est même un grand mérite parmi les gens d'Eglise de sçavoir lire, & vous serez surpris, Monseigneur, d'apprendre qu'à peine y a-t-il sur les terres des Turcs une douzaine de personnes habiles dans la connoissance du Grec litteral.

Les Grecs se flattent que le grand Duc de Moscovie les tirera quelque jour de la misére où ils sont, & qu'il détruira l'empire des Turcs: mais outre qu'il n'y a point d'apparence à ce changement, ils ne deviendroient pas plus habiles en changeant de maître. Les Moscovites eux mêmes ne sont instruits que par les moines de Monte Santo, qui ne méritent pas le nom de Théologiens.

Ὄρος Ἅγιος, aujourd'hui Ἅγιον Ὄρος.

Que peut on penser d'une Eglise, dont le chef au lieu d'estre désigné par le Saint Esprit, est tres souvent nommé par le Grand Seigneur ou par son premier Vizir, qui ont en horreur le nom Chrétien! Il n'y a rien de plus triste que de considérer que les Grecs eux mêmes sont les auteurs d'une telle abomination. Les Turcs n'ont jamais exigé qu'une somme d'argent pour délivrer les Patentes du nouveau Patriarche : les Grecs ont commencé les premiers à mettre le Patriarchat à l'enchére, sans attendre la mort du Prélat qui en étoit pourveu. Cette dignité se vend aujourd'hui soixante mille écus. On a beau dire encore une fois

ὁ Πατριάρχης

que cette ſomme n'eſt donnée que pour obtenir la confirmation d'une élection canonique : un Patriarche bien ſouvent en détrône un autre, & il y en a qui aprés avoir été dépoſſedez une ou deux fois remontent encore ſur leur chaire. Cruſius aſſeure que Simeon de Trébiſonde fut le premier qui dépoſſeda Marc le patriarche en donnant mille ſequins à Mahomet II.

On ne pretend pas que toutes les promotions des Patriarches ſoient ſimoniaques : au contraire on eſt tres perſuadé qu'il y a de ſaints perſonnages dans l'Egliſe Gréque qui ne voudroient pas achetter cette dignité à quelque prix que ce fût, & qui aprés leur élection faite canoniquement par les Evêques, ne donnent au Vizir la ſomme ordinaire que dans la veue d'obtenir leurs proviſions, de même que font nos Prelats par rapport à leurs bulles. On ne ſçauroit trouver à redire à cette conduite : mais les Grecs ne ſçauroient auſſi diſconvenir que pluſieurs de leurs religieux n'ayent quelquefois, à force d'argent, détrôné leur Patriarche tout plein de vie & de ſanté, & qu'ils n'ayent enchéri par deſſus le marché qu'il avoit fait : n'eſt ce pas là achetter le patriarchat, & peut on ſe diſpenſer d'appeller ſimonie une telle pratique ? Quand l'ambition aveugle donc un Caloyer juſques à vouloir achetter ſa miſſion de ſatan, il fait ſa cabale avec quelques Evêques de ſes amis, qui ne perdent rien apparemment à cette promotion : on ne manque pas de preſſentir le grand Vizir, le marché eſt bien tôt conclu, & l'aſpirant quoique pauvre ne manque pas de trouver de riches marchands, qui dans la veue d'un profit conſidérable & aſſeuré font toutes les avances neceſſaires. Si le grand Vizir n'eſt pas à Conſtantinople, l'affaire ſe traite avec le [a] Gouverneur de la Ville. On expédie les proviſions ſitôt que l'argent eſt compté, & le nouveau Patriarche, accompagné des Evêques de ſa faction, ſans s'embar-

[a] Caimacan.

viennent les Evêques; ensuite les [a] Protopapas, puis les [b] Papas, & enfin les Caloyers. Quand on salue un Archevêque ou un Evêque, on lui baise la main, & on l'appelle [c] *votre toute prêtrise*, ou [d] *votre beatitude*; on traite les prêtres de [e] *votre sainteté*.

Les [f] Caloyers sont des religieux de l'Ordre de Saint Basile; il n'y a point de bigarreure dans leurs habits: ce corps fournit tous les Prélats de l'Eglise gréque; les [g] Papas ne sont proprement que des Prêtres séculiers, & ne peuvent parvenir qu'à être Curez ou [h] Archiprêtres. Le premier ordre que l'on confére à ceux qui se destinent à l'Eglise, est celui de [i] Lecteur, dont l'office est de lire l'Ecriture sainte au peuple les jours de grandes Fêtes; ces Lecteurs deviennent [l] Chantres, puis [a] Soudiacres & chantent l'épitre à la Messe; ensuite ils sont faits [b] Diacres & chantent l'évangile: le dernier ordre est la [c] Prêtrise. Pour ce qui est de la Cléricature, ils ne la comptent pas proprement parmi les ordres; on appelle Clercs toutes les personnes qui sont du corps du Clergé: il y a des endroits où l'on donne ce nom à [d] ceux qui annoncent les Antiennes aux Chantres, pour leur marquer ce qu'ils doivent dire: le prémier enfant qui se présente le peut faire; car ils sont presque tous instruits à cela. Le Soudiacre prend soin des ornemens & des vases sacrez: c'est lui qui dispose le pain à consacrer & qui le met sur la table de Proposition; il reçoit les offrandes, habille le Prêtre, lui donne à laver & à essuyer les mains: le Diacre porte l'étole & tient l'éventail pour chasser les mouches qui sont sur l'Autel.

Il est permis aux Prêtres de se marier une fois en leur vie, pourveu qu'ils s'engagent dans les liens du mariage, avant que d'être sacrez: il faut pour cela qu'ils déclarent en confession à un Papas, qu'ils sont vierges & qu'ils veulent épouser une vierge: s'ils s'accusent d'avoir connu des

[a] Archiprêtres.
[b] Curez.
[c] Πανιερότης σου καὶ
[d] Μακαριότης σου.
[e] Ἁγιότητα σου.
[f] Καλογέρος, bon vieillard.
[g] Πάπας, ou Παπᾶς.
[h] Πρωτοπαππᾶς.
[i] Αναγνώστης.
[l] Ψάλτης.
[a] Υποδιάκονος.
[b] Διακόνος.
[c] Ιερωσύνη.
[d] Κανονάρχης καὶ Κανονάρχοι.
Τὸ Μανδύλιον, essuie-main.
Τὸ Ριπίδιον, éventail.


Evêsque Grec donnant la Bénédiction.
Tom. I. Pag. 102.

femmes, ils ne sauroient se faire Prêtres, si ce n'est qu'ils corrompent leur Confesseur par argent. Aprés donc que le Confesseur a reçeu la déposition du Diacre, il certifie à l'Evêque qu'un tel est vierge, & qu'il a dessein d'épouser une vierge : on le marie, & ensuite on lui confére l'ordre de Prêtrise; mais il ne sauroit passer à de secondes noces : c'est pour cela qu'on lui choisit pour épouse [a] la plus belle fille du village & dont le teint promet une longue vie. A l'égard de la viande, les Papas ne sont obligez de s'en abstenir que deux jours par semaine, comme les séculiers. La Bibliotéque de ces Prêtres est ordinairement fort petite; comme leurs bréviaires & les autres livres de priéres sont chers, par la necessité où ils se trouvent de les tirer de Venise; ils se dispensent de reciter l'Office, quoiqu'il soit en Grec vulgaire : pour la Messe, ils ne la disent pas tous les jours, parce qu'il ne leur est pas permis de coucher avec leurs femmes la veille des jours qu'ils doivent célébrer.

On distingue les Papas des Caloyers par une [b] bande blanche, haute d'environ un pouce appliquée au bas des bonnets des Papas : il y a bien des endroits même où les Papas & les Caloyers portent [c] une piéce de drap noir, attachée au dedans du [d] bonnet & qui leur pend sur le dos, cela leur donne un petit air de Prélat : tous leurs bonnets sont du même modéle & faits à Monte Santo, plats par dessus, noirs, & à deux oreilles ; leur [e] habit est noir ou brun foncé, c'est une espéce de soutane toute simple, sur laquelle on met une ceinture de même couleur.

Les Caloyers font vœu d'obéissance, de chasteté & d'abstinence; ils ne disent pas la Messe, s'ils veulent se tenir dans leur regle : s'ils se font Prêtres, ils deviennent [f] Moines sacrez, & ne célébrent qu'aux plus grandes Fêtes ; c'est pourquoi dans tous les couvents il y a des Papas entretenus pour déservir l'Eglise : ainsi les Moines sacrez ne différent

[a] Παπαδία.

[b] Περισίερ.

[c] Παραμάνδυα.

[d] Καμιλαύχιον καὶ Καμηλαύχιον, καὶ σκεπικεφαλαία.

[e] Μανδύα καὶ τὸ Μανδύον.

[f] Ιερομονάχος καὶ Αββαδιασυβίντερος.

précisément des Caloyers que par la prêtrise.

Ceux qui veulent se faire Caloyers, s'adressent à un Moine sacré, pour en recevoir l'habit, & cette cérémonie coute environ une douzaine d'écus. Avant la décadence de l'Eglise Gréque, le [a] Supérieur d'un couvent examinoit le postulant avec soin, & pour éprouver sa vocation, il l'obligeoit de rester trois ans dans le Monastére; aprés ce terme, s'il perséveroit dans son dessein, le Supérieur le menoit dans l'Eglise, & lui tenoit le discours suivant: « Nous voici, » mon frére, en présence de l'Ange du Seigneur, devant qui » il ne faut pas mentir: N'est-ce pas pour éviter le châtiment » de quelque faute que vous voulez vous retirer dans cette » maison! Ne seroit-ce pas quelque chagrin domestique, » quelque dépit amoureux, quelque affaire criminelle qui » vous ameneroit parmi nous! Non, mon pére, répondoit » ordinairement le postulant; ce n'est que pour vaquer à » mon salut que je veux quitter le monde & ses vanitez: alors le Supérieur lui donnoit l'habit, & aprés quelques priéres, il lui coupoit une tresse de cheveux qu'il attachoit avec un morceau de cire contre la muraille prés de l'Autel.

Il n'y a plus de discipline à présent parmi les Grecs; on reçoit les Religieux fort jeunes, & sur tout dans les couvents, où l'on en voit qui n'ont que dix ou douze ans: ce sont le plus souvent des fils de Papas, à qui l'on montre à lire & à écrire; d'ailleurs ils sont employez aux offices les plus vils, & cela leur tient lieu de noviciat: dans les couvents les plus réguliers, le noviciat se prolonge encore deux ans, aprés la prise d'habit: ces couvents sont ceux de Monte Santo, de Saint Luc proche Thébes, d'Arcadi en Candie, de Néamoni à Scio, de Mavromolo sur le Bosphore, des Monastéres des Isles des Princes, &c. La vermine incommode fort ces pauvres novices; nous leur aprîmes l'usage de [b] l'herbe aux poux, pour la faire mourir: le Seigneur

[a] Ηγούμενος.

[b] Delphinium Platani folio, Staphisagria dictum Inst. rei herb. 428.

gneur y a bien pourveu, la plante eſt commune dans tout le pays.

Les Caloyers & les autres Ecleſiaſtiques ſont mal propres, leurs cheveux & leur barbe ſont tout à fait négligez; car la pluſpart gagnent leur vie à la ſueur de leur corps, & s'appliquent à toutes ſortes d'ouvrages, ſur tout à labourer la terre & à cultiver la vigne : les fréres laics ſont les plus mal tournez & reſſemblent à nos fréres donnez : je ne ſçai pas comment on les appelle chez les Grecs ; ce ſont de bons paiſans, qui aprés la mort de leurs femmes, font donnation de leurs biens au couvent où ils paſſent le reſte de leur vie à travailler à la terre : tous ces moines ne vivent que de quelques poiſſons, de légumes, d'olives, de figues ſéches : leur réfectoire ne vaut guéres mieux que celui de la Trappe, ſi l'on en excepte le vin ; & le plus méchant vin de Gréce vaut incomparablement mieux que le meilleur cidre du Perche. Les étrangers mangent de la viande chez les Caloyers; mais il faut l'y porter; on y trouve ordinairement des olives vertes & ſalées tout à fait ragoutantes : les olives noires y ſont auſſi communes & d'un meilleur goût; on les met par couches avec du ſel dans de grandes cruches, où elles ſe conſervent ſans eau pendant plus d'une année : j'ai eſſaié d'en faire préparer en Provence de cette maniére, mais cela n'a pas réuſſi.

Toutes les portions ſont égales dans les Monaſtéres Grecs ; le Supérieur n'eſt pas mieux nourri que le dernier de la maiſon, il en eſt de même pour ce qui regarde les autres beſoins de la vie : quand le Supérieur ſort de charge, Προηγούμενος,
il n'eſt dépouillé que de ſon authorité ; lorſqu'il eſt en charge, il n'oſeroit en abuſer, ſur tout par rapport aux châtimens & aux pénitences que mériteroient les fautes de ſes Religieux ; la moindre ſévérité leur feroit quelquefois prendre le turban, au lieu du bonnet de Monte Santo. Les Exſuperieur.

pénitences sont donc volontaires dans les cloîtres; on n'y connoît guéres la soumission & l'humilité: ces vertus ne sont pratiquées que par les cuisiniers; car ils viennent se prosterner à la porte du refectoire, pour y recevoir la benediction des Religieux qui en sortent.

Comme il y a trois états de perfection dans la vie monastique chez les Grecs, on distingue aussi les Religieux par trois sortes d'habits; [a] les novices n'ont qu'une simple [b] tunique du plus grossier de tous les draps; les profés ont une [c] tunique plus ample & plus propre: on appelle [d] religieux du petit habit les plus fervens, pour les distinguer de ceux qui vont le train ordinaire: enfin on donne [e] la cuculle & le [f] scapulaire aux plus [g] parfaits, que l'on ne fait pas difficulté de comparer aux Anges: on les enterre avec ces ornemens, car pendant leur vie, ils ne les portent que durant sept jours.

[a] Ἀρχαρίοι.
[b] Ῥάσον καὶ Ῥᾶσον.
[c] Μανδύα, Μανδύον, Χιτὼν, Σχῆμα.
[d] Μικρόσχημοι.
[e] Κουκούλιον.
[f] Ἀνάλαβος.
[g] Μεγαλόσχημοι.

Il y a des endroits dans la Gréce, où les Caloyers sont distinguez en Anacorétes & Ascétiques ou Hermites: les Anacorétes vivent trois ou quatre ensemble dans une maison dépendante du couvent, duquel ils la louent à vie: ils ont leur chapelle, & s'appliquent aprés leurs priéres à cultiver des légumes, la vigne, des oliviers, des figuiers, & d'autres arbres, qui leur fournissent des fruits pour leur année: ces moines ne différent des conventuels, que parce qu'ils se communiquent moins avec le monde, & qu'ils sont en petit nombre dans leur retraite.

La vie des Ascétiques ou Hermites, est la plus dure de toutes; ce sont des Caloyers reclus, qui se retirent volontairement dans les rochers les plus affreux: ils ne mangent qu'une fois le jour, excepté les jours des Fêtes: à peine leur nourriture suffit-elle pour les empêcher de mourir: les Pacomes & les Macaires n'ont pas vêcu plus austérement: je ne crois pas que sans une vocation bien particuliére, il

ſoit permis à des hommes de mettre leur vie à une telle épreuve ; Dieu veut ſans doute que nous la conſervions autant que cela dépend de nous, & ces bonnes gens ſe font mourir à plaiſir ; d'un autre côté, ces grandes auſtéritez, jointes à une retraite perpétuelle, leur font bien ſouvent tourner la cervelle. La pluſpart des Aſcétiques donnent dans des réveries pitoyables, & bien éloignées de la véritable connoiſſance de nos devoirs ; peu à peu leur cervelle devient un moule à viſions : au reſte ces pauvres Hermites ne mandient point ; les moines leur fourniſſent de temps en temps un peu de biſcuit, lequel joint à quelques herbes champêtres, fait tout le ſoutien de leur vie.

Il s'en faut bien que [a] les Religieuſes Gréques ne vivent ſi auſtérement ; la pluſpart ſont des Magdelaines mitigées, qui ſur le retour font vœu de ménager des vertus qu'elles ont fort négligées dans leur jeuneſſe : elles ſe retirent enfin dans des monaſtéres, pour y mener une vie un peu moins ſcandaleuſe, ſous les yeux d'une [b] Supérieure qui n'eſt pas trop ſévére.

[a] Καλογρῖα, Καλογαῖα μονάστρια, Καλογεραια, Bonne vieille. Καλογρίαι, Καλογύρεσι μονάστριαι. Ἀδελφαί.

[b] Ἡγουμένισσα.

A l'égard des moines Grecs, ils s'adonnent moins à la contemplation que les Aſcétiques ; ces moines ſe levent tous les jours à une heure & demie aprés minuit, pour prier enſemble : la nuit du Samedi au Dimanche, c'eſt à une heure préciſe : les nuits des veilles de l'Aſcenſion, de la Pentecôte, de Saint Jean Baptiſte, de Saint Pierre & de Saint Paul, de la Transfiguration du Sauveur, des Fêtes de la Vierge, ſe paſſent toutes en priéres : ordinairement aprés l'Office de minuit, les moines ſe retirent dans leurs cellules & reviennent à l'Egliſe ſur les cinq heures pour dire Matines, [c] Laudes & Prime que l'on commence au lever du Soleil ; aprés cela chacun va à ſon ouvrage : ceux qui reſtent dans le couvent, reviennent encore à l'Egliſe pour dire Tierce & Sexte, & pour aſſiſter à la Meſſe. Au ſortir

Τὸ Μεσονύκτιον καὶ Μεσονυκτικὸν. l'office de matines.

Τὸ Ὁλονύκτιον καὶ Ὁλονυκτικὸν καὶ πολυέλαιον. Priéres qui durent toute la nuit.

[c] Ὄρθρος.

de la Messe, on va dîner au refectoire, où l'on fait la lecture de même que dans nos communautez; on retourne à l'ouvrage aprés le dîné: à quatre heures on chante Vêpres: on soupe à six: on dit Complies aprés le soupé: à huit heures les moines se couchent.

Outre les jeûnes d'Eglise, les Caloyers en ont trois particuliers; le premier est institué en l'honneur de Saint Dimitre: ce jeûne commence le premier Octobre, & ne finit que le 26 du même mois, [a] jour de la Fête de Saint Dimitre martyrisé à Thessalonique: le second jeûne n'est que de quatorze jours, savoir depuis le premier Septembre, jusques à la Fête de [b] l'Invention de la Croix: le dernier est le jeûne de Saint Michel, il commence le premier Novembre & finit le huit, qui chez les Grecs est le jour de la Fête de [c] Saint Michel, de Saint Gabriel, & de toute la milice celeste. Il y a des Caloyers qui observent les jeûnes de Saint Athanase & de Saint Nicolas Evêque de Myre; le premier commence le 7 Janvier, & ne finit qu'au 18 du même mois: enfin de tous les Chretiens, les Grecs sont les plus grands jeûneurs aprés les Armeniens.

Les seculiers mêmes observent quatre Carêmes; le [d] premier dure deux mois, & finit à Pâques; c'est pourquoy ils l'appellent le grand Carême, ou le Carême de Pâques: dans la premiere [e] semaine de ce Carême, il est permis de manger du fromage, du lait, des poissons, & des œufs: tout cela leur est deffendu pendant les semaines suivantes, ils s'en tiennent aux coquillages, & aux poissons qu'ils croyent n'avoir point de sang, comme sont le Polype & les espéces de Séches; ils mangent aussi des œufs salez de certains poissons, & sur tout ceux du [f] Mullet & de [g] l'Esturgeon: on prépare les premiers sur les côtes [h] d'Ephése, & de [i] Milet & les autres sur celles de la mer noire. Les coquillages les plus en usage en Gréce sont la [l] Nacre rouge,

[a] Ἑορτὴ τοῦ μεγαλομάρτυρος Δημητρίου.

[b] Ἡ Ὕψωσις καὶ Εὕρεσις τοῦ τιμίου καὶ ζωοποιοῦ ξύλου τοῦ σταυροῦ.

[c] Τῶν Ταξιαρχῶν καὶ τῶν Ἀρχαγγέλων Μιχαὴλ, καὶ Γαβριὴλ, καὶ τῶν λοιπῶν.

[d] Μεγάλη καὶ ἁγία τεσσαρακοστή.

[e] Τυρινὴ καὶ τυροφαγος, de τυρὶ, qui signifie un fromage.

[f] Ὠὰ τάριχα τοῦ Κεφάλου, Boutargue, ou Poutargue, Κέφαλος, Mugil, Mullet, Muge

[g] Χαβιάρι Caviart.

[h] Aiasalouc.

[i] Palatia.

[l] Πίνα ψάρι.

les [a] Huitres ordinaires, qui sont tout à fait delicieuses, & incomparablement meilleures que les [b] Huitres rouges, dont tout le monde ne s'accommode pas. Les Grecs mangent aussi des [c] yeux de boucs, des moules, des limaçons & des hérissons de mer. Les Caloyers pendant le Carême ne vivent presque que de racines: les gens du monde, outre les poissons dont on vient de parler, usent de légumes, de miel, & boivent du vin; cette liqueur leur étoit interdite, aussi bien que l'huile, comme le remarque Saint Jean Chrysostome. On mange du poisson le jour des Rameaux, & le 25 Mars jour de [d] l'Annonciation, pourveu que ce jour là ne tombe pas dans la Semaine sainte.

[a] Οσρίδι ψάρι.

[b] Γαϊδαροπόδια.

[c] Πεταλίδες, Αχινοί.

Homil. 2. in Gen. & Homil. 6. ad Popul. Antioch.

[d] Ὁ Εὐαγγελισμὸς τῆς παρθένου.

Le Jeudi saint les Evêques les plus zélez lavent les pieds à douze Papas; la ceremonie étoit autrefois acompagnée d'une petite exhortation : ils s'en dispensent aujourd'hui. Le Vendredy saint, pour célébrer la memoire du saint Sepulchre, deux Papas portent sur leurs épaules en procession pendant la nuit, la représentation d'un tombeau, dans lequel Jesus-Christ crucifié est peint sur une planche : le jour de Pâques, on porte ce tombeau hors de l'Eglise, & le Prêtre commence à chanter, *Jesus-Christ est ressuscité, il a vaincu la mort & donné la vie à ceux qui étoient dans le tombeau :* on rapporte dans l'Eglise cette représentation du Saint Sepulchre; on l'encense; on continue l'Office; à tous momens le Prêtre & les assistans répétent, *Jesus-Christ est ressuscité;* ensuite celui qui officie fait trois fois le signe de la Croix, il baise l'Evangile & l'image de Jésus-Christ: enfin on tourne la planche de l'autre côté, où Jesus-Christ est representé sortant du Sepulchre: le Prêtre le baise en redoublant, *Jesus-Christ est ressuscité,* & les assistans en font de même, en s'embrassant & en se réconciliant: on tire même plusieurs coups de pistolet, qui souvent mettent le feu à la barbe & aux cheveux des Papas : à ce nouveau

Ὁ θεῖος καὶ ἱερὸς νιπτήρ.

Χριστὸς ἀνέστη.

bruit tout le monde crie, Jésus-Christ est ressuscité : cette rejouissance spirituelle dure non-seulement pendant la semaine de Pâques, mais jusques à la Pentecôte. Dans les rues, au lieu de la formule ordinaire de se saluer, qui est *je vous souhaite longues années de vie ;* on dit simplement, *Jesus-Christ est ressuscité.*

Πολύχρονον.

Le second Carême est celui de Noel, & dure quarante jours ; on mange dans ce temps là du poisson, excepté le mercredi & le vendredi ; quelques-uns s'en abstiennent aussi le lundi.

Τὸ Σαραντήμερον καὶ τεσσαρακονθήμερος καὶ τεσσαρακονθήμερον, la quarantaine.

Le troisieme Carême porte le nom des Apôtres Saint Pierre & Saint Paul : il commence la premiere semaine de la Pentecôte, & finit le jour de Saint Pierre ; ainsi il est plus ou moins long, suivant que la Pâque est plus ou moins avancée. Durant ce Carême il est permis de manger du poisson, mais point de laitage : il est même deffendu de manger de la viande, si la Fête des Apôtres se trouve un jour maigre.

Τεσσαρακοστὴ τῶν ἁγίων Ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου.

[a] Le dernier Carême commence le premier jour du mois d'Aoust, & finit à la Fête de l'Assomption ; c'est pour cela qu'il s'appelle *le Carême de la Vierge :* l'usage du poisson en est interdit, si ce n'est le sixiéme du même mois, jour de la [b] Transfiguration du Sauveur ; les autres jours on s'en tient aux coquillages & aux legumes : pendant tous ces Carêmes les moines ne vivent aussi que de legumes, de fruits secs, & ne boivent que de l'eau.

[a] Τεσσαρακοστὴ τῆς Θεομήτορος καὶ ἁγίας παρθένου.

[b] Μεταμόρφωσις τοῦ Σωτῆρος.

Le reste de l'année les Grecs font maigre le mercredi & le vendredi ; le mercredi, disent-ils, parceque ce jour-là Judas prît de l'argent des Juifs pour trahir le Seigneur ; le vendredi, parce qu'il fut crucifié à pareil jour. Si la Fête de Noel tombe sur un mercredi ou sur un vendredi, les séculiers font gras & les moines sont dispensez du jeûne. Les Grecs sont fort scandalisez que l'on jeûne le samedi

Ξηροφαγία καὶ Ὑδροποσία.


Tom. I. Pag.
Papas en Robbe fourrée.
Evêque qui benit les Eaux.

dans l'Eglise Latine, fondez sur un passage mal entendu de saint Ignace le martyr, qui dit que ceux qui jeûnent le samedi, crucifient de nouveau le Seigneur.

Χειστοκτόνοι εἰσιν. Ignat. Epist. v. ad Philippenses.

Les gens du monde mangent de la viande depuis Noel jusques au quatrième Janvier: le 5 Janvier veille des Roys, ils jeûnent, parce qu'ils croyent que Jésus-Christ a été baptizé le 6 de ce mois; c'est pour cette raison que les Evêques ou leurs grands Vicaires font ce jour là sur le soir [a] l'eau benite pour toute l'année; on la boit & on en asperge les maisons, si elle ne suffit pas, on en fait de [b] nouvelle: lors qu'elle manque, chacun en porte un [c] pot chez soi; mais on n'y met point de sel, & ils trouvent fort à redire que nous en mettions dans la nôtre: les Papas vont répandre leur eau benite chez tous les particuliers. Le jour de l'Epiphanie on fait aussi de [d] l'eau benite le matin à la messe; elle sert à donner à boire aux penitens à qui on a retranché la communion, à bénir les Eglises prophanées, à exorciser les possedez. Ce jour là on bénit les fontaines, les puits & même la mer: cette benediction est solemnelle & lucrative pour les ministres, qui pour frapper l'imagination des peuples jettent dans toutes ces eaux de petites croix de bois avant que d'aller dire la Messe. Nous la vîmes faire à Mycone par un Evêque delegué de celui de l'Isle de Tines: il marcha à la procession en habits pontificaux, avec son grand [e] voile sur la tête, & son [f] bâton pastoral.

Ce jeûne s'appelle, Παραμονή.

[a] Τὸ μεγάλον Αγίασμα καὶ μέγας Αγιασμός.

[b] Ο μικρὸς Αγιασμός.

[c] Αγιασματηρὸν, Bénitier.

[d] Τὸ Αγίασμα τῶν Φώτων, l'Epiphanie s'appelle, Φῶτα.

[e] Απανό Καμηλαυχο καὶ Καμηλαύχιον.

[f] Δικανίκιον.

Les Grecs jeûnent encore le 14 Décembre en l'honneur de l'Invention de la Croix: ils jeûnent aussi la veille de saint Jean Baptiste, & durant ces jeûnes ils s'abstiennent de poisson & ne vivent presque que de legumes, de même que le Lundi de la Pentecôte: ce jour là est destiné pour prier sur le soir en commun le Seigneur d'envoyer son Saint Esprit sur les fidéles: ils se dedommagent de ce dernier jeûne, le mercredi & le vendredi suivant, car ils reviennent

au gras en rejouissance de la descente du Saint Esprit: en un mot la devotion des Grecs ne consiste presque qu'à observer les jeûnes regulierement.

Je vous avoue, Monseigneur, que j'aurois été un fort mauvais Grec, sur tout si les voyageurs n'avoient pas été dispensez de la loy du jeûne, & certainement ils ne le sont pas en ce pays là: les enfans, les vieillards, les femmes grosses, les malades, n'en sont pas exempts: ils s'embarrassent beaucoup moins de la pratique des vertus chretiennes; il est vrai que c'est moins leur faute que celle de leurs pasteurs, qui quoi qu'en plus grand nombre que dans les autres pays de la Chretienté, ne remplissent pas les devoirs de leur ministére: on voit en Gréce dix ou douze moines ou Papas contre un séculier.

C'est sans doute la grande quantité de ces gens d'Eglise qui a tant fait multiplier les Chapelles en Gréce: on en bâtit tous les jours de nouvelles, quoi qu'il faille en achetter la permission du Cadi: il est même deffendu de relever celles qui sont tombées ou brûlées qu'aprés avoir payé les droits de cet officier. Chaque Papas croit être en droit de posséder une Chapelle, de même qu'il a celui d'épouser une femme. La plufpart de ces Prêtres ne sont pas bien aises de celebrer dans l'Eglise d'un autre, & c'est peut-être la seule chose où ils se montrent scrupuleux; une pareille celebration leur paroît une espéce d'adultére spirituel; peut-être aussi que cette multiplicité de Chapelles est une suite de l'ancienne coutume qu'on avoit en Gréce d'élever de petits temples aux faux dieux: il est certain que les Grecs ont retenu bien des pratiques du paganisme, entre autres celle de faire danser leurs Saints au son des fifres & des tymbales: on le pratique de même en Provence aux jours de bonnes Fêtes.

Kadis ou Kadïr, Juge.

Comme les anciens Grecs avoient fourni des dieux & des

déeſſes à toute la terre, ſuivant la remarque de ſaint Auguſtin, il falloit bien par honneur qu'ils leur élevaſſent des temples chez eux; ces temples étoient petits, magnifiques, ornez de colonnes, d'architraves, de frontons, dont le travail étoit encore bien plus eſtimable que le marbre: ce marbre ſortoit ſi beau des mains des Phidias, des Scopas, des Praxitéles, qu'il devint l'objet de l'adoration des peuples: éblouis par la majeſté de leurs dieux de pierre ou de bronze, ils n'en pouvoient le plus ſouvent ſoutenir l'éclat. On a veu des villes entieres dans leurs folles préventions, s'imaginer de voir changer le viſage de leurs idoles; c'eſt ainſi que parle Pline des ſtatues de Diane & d'Hécate, dont l'une étoit à Scio & l'autre à Ephéſe: on découvre encore la ſituation de pluſieurs de ces temples par des morceaux de colonnes diſperſez au milieu des champs. Les Grecs ont été fort heureux de ſubſtituer des Egliſes à ces anciens édifices. *Lib. 3. de Civit. Dei.* *Hiſt. nat. lib. 3. cap. 5.*

Ces Egliſes ſont preſentement fort mal bâties & fort pauvres; mais on y adore Jéſus-Chriſt, au lieu des fauſſes divinitez, qui ont fait pendant ſi long temps l'objet du culte de leurs ancêtres. Excepté ſainte Sophie de Conſtantinople, on n'a guéres veu parmi eux de grandes Egliſes, pas même dans le temps le plus floriſſant de leur Empire. Quelques anciennes Egliſes, qui ſubſiſtent aujourd'hui, ont deux nefs, couvertes en dos d'âne ou en berceau; & le clocher, qui eſt fort inutile puiſqu'il eſt dégarni de cloches, eſt placé au milieu des deux toits ſur le frontiſpice: tous ces bâtimens ſont preſque ſur le même modéle, la pluſpart en croix gréque, c'eſt à dire quarrée; les Grecs ont conſervé l'ancien uſage des dômes, qu'ils n'executent pas mal: le chœur de leurs Egliſes regarde toûjours le levant; & lorſqu'ils prient, ils ſe tournent auſſi de ce côté là: leur priére ordinaire, aprés les ſignes de croix réi-

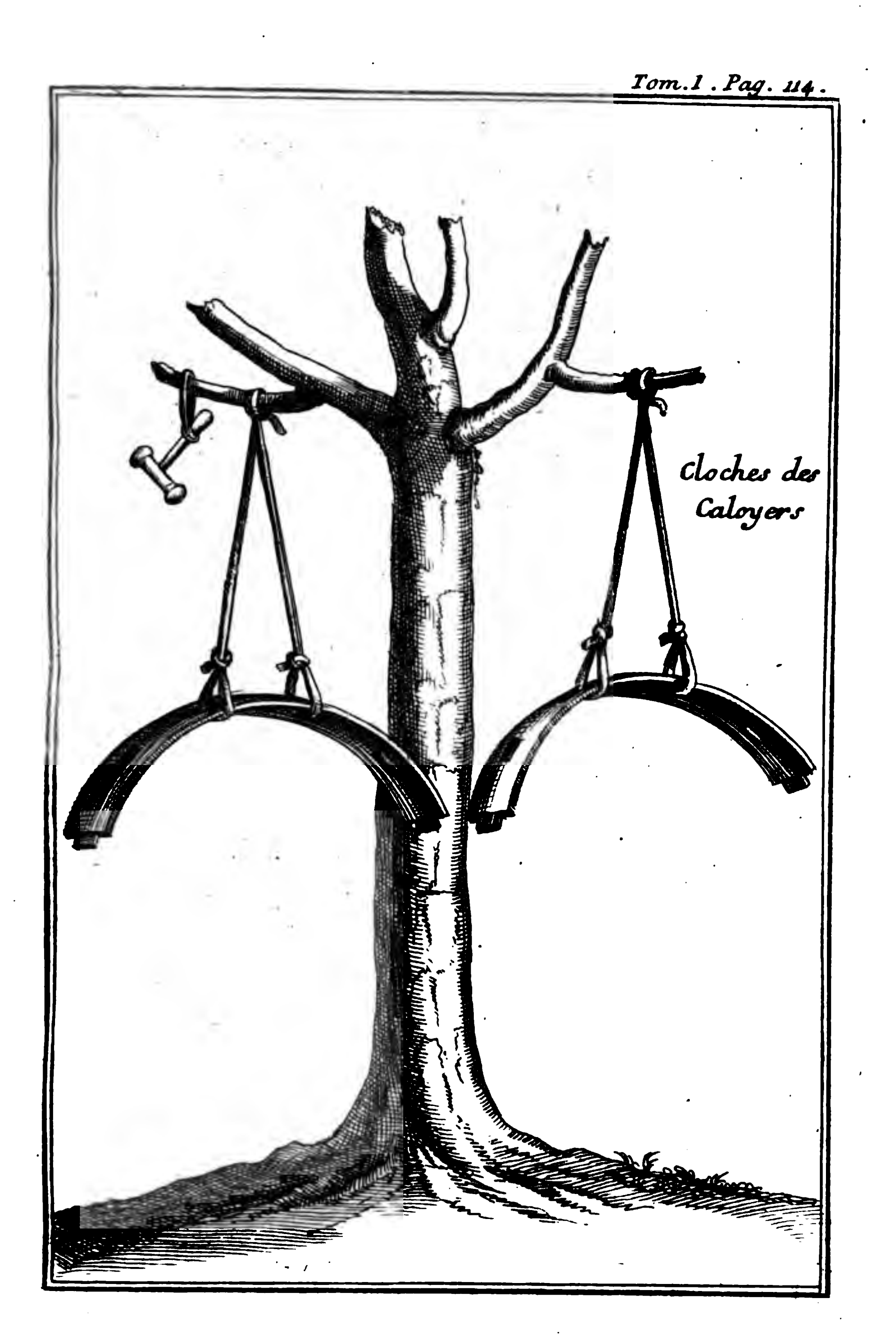
Κύριε ἐλέησον, Κύριε Ἰησοῦ Χριστὲ ἐλέησον με τὸν ἁμαρτωλόν.

terez, est de répéter souvent, *Seigneur ayez pitié de nous, Jesus-Christ pardonnez-nous.*

On est trop attentif dans l'Eglise gréque aux loix de la nature, pour ne pas interdire en certains temps aux femmes l'entrée des Eglises; on les oblige de rester à la porte; & comme si leur souffle étoit empoisonné, il ne leur est pas permis dans cet état de communier, ni de baiser les images: on n'est pas si scrupuleux dans les monastéres où l'on entretient des femmes pour blanchir les moines. Les images de leurs Eglises sont toutes plattes, & l'on n'y voit aucune sculpture, si ce n'est quelque cizeleure légére. Dans les grandes Eglises, il y a des [a] sacristains, des [b] portiers, des [c] marguilliers: autrefois il y avoit une [d] chaire destinée pour le prédicateur; on n'en voit guére aujourd'hui, parceque la mode de prêcher s'est abolie; si quelque Papas s'en mêle, il s'en aquite tres-mal, & ce n'est que dans la veue de gagner les deux écus que l'on donne pour le sermon, qui ne les vaut pas: il est honteux d'entendre ces prêtres distiller, pour ainsi dire, pendant demi heure une vingtaine de paroles fort mal arrangées, où le plus souvent le Curé n'entend rien, non plus que les parroissiens.

[a] Σκευοφύλαξ.
[b] Πυλωροι.
[c] Λαμπαδάριος καὶ Κανδηλάπτης.
[d] Ἄμβων, Ἄμβων καὶ Ἄμβωνας.

Les monastéres sont bâtis d'une maniére uniforme: l'Eglise est toûjours au milieu de la cour, ensorte que les cellules sont autour de ce bâtiment: ces gens là ne varient pas dans leur goût comme nous, ce qui n'est pas toûjours louable, puisque le changement peut être avantageux pour perfectionner les arts: on voit bien par les anciens clochers des monastéres, que les Grecs ne se sont jamais servis que de petites cloches: depuis que les Turcs leur en ont deffendu l'usage, ils suspendent par des cordes à des branches d'arbres des lames de fer, semblables à ces bandes dont les roues des charettes sont revêtues, courbes, épaisses d'environ demi pouce sur trois ou quatre pouces de largeur,


Cloches des
Caloyers

percées de quelques trous dans leur longueur; on carrillone sur ces lames avec de petits marteaux de fer, pour avertir les Caloyers de venir à l'Eglise. Ils ont une autre sorte de carrillon, qu'ils tâchent de faire accorder avec celui de ces lames de fer : on tient d'une main une [a] latte de bois, large d'environ quatre ou cinq pouces, sur laquelle on bat avec un maillet de bois; jugez de la symphonie : celle qu'ils font à table les jours de réjouissance n'est guéres plus agréable; ils font tinter une tasse de cuivre en frappant dessus de temps en temps avec le manche d'un couteau, tandis que les moines chantent du nez comme nos Capucins.

Pour ce qui est de l'exterieur de la religion, il faut convenir qu'il est encore assez reglé chez les Grecs : leurs ceremonies sont belles, & c'est tout; ne leur demandez pas raison de leur foy, car ils sont tres mal instruits. Il ne faut pas non plus chercher chez eux ces ancienes Eglises si régulières, que leurs historiens ont décrites, & qui étoient divisées en trois parties, sçavoir le vestibule ou l'avant nef, la nef, & le sanctuaire : il ne reste plus aujourd'hui que ces deux dernieres parties. [b] Le vestibule étoit la premiere piéce qu'on trouvoit en entrant dans l'Eglise : c'étoit proprement un retranchement séparé par une muraille ou cloison de la hauteur d'un homme. Ce lieu étoit destiné pour le [c] Baptistaire, pour ceux qui étoient condamnez à faire pénitence, pour les [d] Catechuménes, & pour les [e] Energuménes. On avoit pratiqué deux de ces vestibules à l'entrée de l'Eglise de sainte Sophie de Constantinople.

De cette avant nef, on entroit dans [f] la nef, par trois portes, dont la principale s'appelloit la [g] porte Royale : la nef est encore à present la plus grande partie des Eglises greques : on s'y tient debout ou assis dans des chaises adossées contre le mur, de maniere qu'il semble que l'on soit debout. [h] Le siége du Patriarche est tout au haut dans les E-

[a] Τὸ Σήμαντρον καὶ Σημαντήριον.

[b] Νάρθηξ καὶ Πρόναος.

[c] Βαπτιστήριον.

[d] Κατηχούμενος, qui se fait instruire : Κατηχέω, disco.

[e] Ενεργούμενος, possedé, Ενεργέω, ago.

[f] Ναός.

[g] Πύλη ὡραία καὶ βασιλική.

[h] Θρόνος.

glises patriarchales : ceux des autres métropolitains sont au dessous : les lecteurs, les chantres, les petits clercs se mettent vis-à-vis ; & le [a] pulpitre sur lequel on lit l'écriture, y est aussi. La nef est séparée du sanctuaire, par une [b] cloison peinte & dorée, élevée du bas jusques au haut : elle a trois portes, on appelle celle du milieu la [c] porte Sainte, laquelle ne s'ouvre que pendant les offices solemnels, & à la messe lorsque le diacre sort pour aller lire l'évangile ; ou quand le prêtre porte les espéces pour aller consacrer ; ou enfin lorsqu'il vient s'y placer pour donner la communion.

[d] Le sanctuaire est la partie de l'Eglise la plus élevée, terminée dans le fond par un [e] demi-cintre. On y celebre les Saints mystéres, c'est pourquoi il n'y entre que les ministres du Seigneur, le Patriarche, les Archevêques, les Evêques, les prêtres & les diacres ; les Empereurs Grecs n'y avoient point de place, & se mettoient dans la nef. On dresse trois autels dans le sanctuaire : [f] la sainte table est au milieu, & l'on y met la croix & le livre des évangiles. Cet autel étoit autrefois couvert par une espéce de [g] dais ou pavillon : [h] l'autel à main gauche en entrant dans le sanctuaire n'est pas si grand que la sainte table : on y repose le pain que l'on doit consacrer. [i] Le troisiéme autel est à droite destiné pour les vases sacrez, les livres & les habits sacerdotaux : les diacres & les soudiacres se tiennent prés de cet autel, qui est de la même grandeur & forme que celui où l'on met le pain à consacrer.

Le prêtre qui est sur le point de dire la messe, commence par faire trois [l] signes de croix, en l'honneur de la sainte Trinité : il porte d'abord sa main au front, puis à l'épaule droite, ensuite à la gauche ; & finit par une profonde inclination, à chaque signe de croix.

Il se revest d'abord d'une espece [a] d'aube de brocard de soye, ou de quelque autre étoffe assez riche ; car les

[a] Ἀναλογεῖον.
[b] Εἰκονοστάσιον.
[c] Πύλη ἁγία.
[d] Θυσιαστήριον καὶ Ἱλαστήριον καὶ ἅγιον Βῆμα καὶ ἅγια ἁγίων.
[e] Ἀψὶς καὶ Κόγχη.
[f] Ἁγία, ἱερὰ, θεία καὶ μυστικὴ τράπεζα.
[g] Κιβώριον.
[h] Πρόθεσις.
[i] Τράπεζα Σκευοφυλακίου καὶ Διακονικόν.
[l] Σταυρώμενος καὶ Προσκυνήμενος.
[a] Στηθαρὶν de Στῆθος, poitrine : l'aube s'appelle aussi, στιχάριον.


Tom. 1. Pag. 117.
Papas Grec en habits
Sacerdotaux.

Grecs n'épargnent rien pour avoir de beaux ornemens : 2. il met une [a] étole : 3. une [b] ceinture large & applatie en ruban : 4. [c] des bouts de manche de brocard aſſez ſemblables à nos amadis ; mais plus longs : 5. [d] une piéce de brocard quarrée, large d'environ ſept ou huit pouces, attachée par un des coins à ſa ceinture du côté droit : 6. [e] une chape de brocard, ouverte ſeulement par en haut, & que le prêtre retrouſſe ſur ſes bras : on applique ſur cette chape avec une épingle entre les deux épaules, un petit [f] quarré de brocard large de trois doits, poſé en lozange. Toutes ces piéces ſont aſſez bien repréſentées dans notre planche, excepté le quarré de brocard, qui au lieu de tomber ſur la cuiſſe droite, ſe trouve ſur la gauche, parcequ'on a calqué ſur le deſſein où cette piéce étoit à droite. Les pauvres Papas font tous ces ornemens de toile.

[a] Πετραχήλι καὶ Επιτραχήλιον.
[b] Πιεζώνα.
[c] Υπομανίκια καὶ Επιμανίκια.
[d] Υπογονάτιο καὶ Τὸ Υπογονάτιον.
[e] Τὸ Φελόνιον, Φαινόλιον, Φαράλιον, Φείλιον, Φαιλόλης.
[f] Πάλα.

Le prêtre étant habillé, travaille à la préparation du pain & du vin auprés du petit autel qui eſt à gauche, au lieu duquel dans les chapelles ordinaires on ſe ſert d'un trou pratiqué dans la muraille : il en tire le pain deſtiné pour le ſacrifice. [g] Ce pain eſt de pâte de froment levée, & ſur laquelle on a imprimé avec un [h] moule de bois, avant que de la mettre au four, les caractéres ſuivants, qui ſignifient *Jeſus-Chriſt eſt vainqueur :* s'il ne ſe trouve pas de pain marqué, le Papas trace ces mêmes caractéres ſur un pain ordinaire avec la pointe d'un couteau : enſuite il coupe en quarré la piéce de croute ſur laquelle ils ſe trouvent. Il doit pour cela ſe ſervir d'un couteau qui ait la figure d'une [i] lance, pour repréſenter celle dont on perça le côté du Seigneur.

IC	X
NI	K

Iησοῦς Χριστὸς Νικᾷ.

[g] Προσφορά.
[h] Σφραγίδα.
[i] Αγία λόγχη.

Ce morceau étant mis dans le baſſin, il verſe le vin & l'eau dans le calice : il enleve enſuite un morceau de la croute du même pain, qu'il taille en triangle long d'envi-

ron un pouce, & beaucoup plus petit que la grande piéce des caractéres. Il offre alors le sacrifice au Seigneur au nom de la vierge.

Il prend avec la pointe de son couteau une parcelle de croûte, grosse comme une lentille, pour saint Jean Baptiste, dont il prononce le nom, & fait de même en enlevant les parcelles suivantes; c'est à dire, qu'à l'occasion de chaque parcelle, il prononce les noms accoutumez.

Une autre parcelle pour les Prophetes Moyse, Aaron, Helie, Elisée, David.

Il fait la même chose pour saint Pierre, pour saint Paul, & pour les autres Apôtres.

Pour les saints Péres & Docteurs, saint Basile, saint Gregoire, saint Jean Chrysostome, saint Athanase, saint Cyrille, saint Nicolas Evêque de Myre.

Pour les premiers martyrs, saint Estienne, saint George, saint Dimitre, saint Theodore.

Pour les Hermites, saint Antoine, saint Euthyme, saint Saba, saint Onuphre, saint Arsene, saint Athanase du mont Athos.

Pour saint Cosme, saint Damien, saint Pantaleon, saint Hermolaus.

Pour saint Joachim, sainte Anne, & pour le saint en l'honneur duquel on fait dire la Messe.

Pour la personne qui fait dire la Messe.

Pour les Patriarches & pour les Princes chrétiens.

Il enleve de la même croûte autant de parcelles qu'il recommande de personnes à Dieu.

Il en fait de même en recommandant les morts.

Enfin il met une croix [a] d'argent ou d'étain sur [b] le bassin où sont toutes les parties du pain à consacrer: cette croix empêche que [c] le voile dont il le couvre, ne porte sur ces parcelles. Apres avoir posé le bassin au pied du calice

[a] Ὁ Ἀστερίσκος.
[b] Ὁ Ἅγιος Δίσκος.
[c] Τὸ Διακάλυμμα.

où sont le vin & l'eau, il les laisse sur ce petit autel & s'en va au grand pour commencer la messe; mais il vient prendre le bassin & le calice dans le temps de la consecration; alors il les porte sur le grand autel, passant par la petite porte qui est à gauche, & rentre dans le sanctuaire par celle du milieu. Par une ignorance inexcusable, les Grecs adorent dans ce passage le pain & le vin, qui ne sont pas encore consacrez; au lieu que dans le temps de la conſécration, ils éteignent les cierges, & ne pensent plus à ce saint Mystere. C'est peut-être la suite d'une hérésie de Marc d'Ephése, qui enseignoit que la consécration se faisoit par les priéres du prêtre, & non pas en vertu des paroles sacramentelles. Quoiqu'il en soit, ce pauvre peuple mal instruit témoigne beaucoup plus de dévotion & de respect avant qu'aprés la consécration. Le prêtre ayant remis le calice & le bassin sur le grand autel, rompt en croix le plus gros morceau de croûte, & met les quatre parties dans le calice avec toutes les parcelles, il y verse un peu d'eau chaude, en disant les paroles sacramentelles: s'il n'y a pas de communians, le Papas consomme tout ce qui est dans le bassin & dans le calice; s'il y a des communians, il leur en donne une cuillerée: *approchez-vous,* dit le prêtre, en se presentant à la porte du sanctuaire: *approchez-vous avec la crainte de Dieu, la foy, & la charité.*

Ἀρτοκλασία, fractio panis.

Θερμὸν καὶ ζέον.

Μετὰ φόβου Θεοῦ πίστεως καὶ ἀγάπης προσέλθετε.

Ceux qui doivent communier, s'y préparent par des [a] signes de croix réiterez coup sur coup, & accompagnez de profondes inclinations. [b] L'adoration & la [c] penitence chez les Grecs different en ce que dans l'adoration, ils ne font que des inclinations de la moitié du corps, entrecoupées par plusieurs signes de croix; au lieu que dans la penitence, outre les inclinations & les signes de croix, ils se mettent à genoux & baisent la terre. Pour faire le signe de croix réguliérement, ils joignent les trois premiers doits de la

Ἡ Εὐχαριστία.
[a] Σταυρώματα.

[b] Προσκυνήματα.
[c] Μετάνοια.

main droite, pour marquer qu'il n'y a qu'un Dieu en trois personnes. Ils portent cette main au front, ensuite à l'épaule droite, puis à la gauche, en prononçant ces paroles ; *Dieu saint, Dieu saint & fort ; Dieu saint & immortel, ayez pitié de nous.*

Ἅγιος ὁ Θεός, Ἅγιος ἰσχυρὸς, Ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς, cette priére s'appelle τὸ τρισάγιον.

Le Papas met le rituel sur la tête du communiant, & dit les priéres pour le pardon des pechez ; tandis que le communiant dit tout bas : *Je crois Seigneur, & je confesse que tu es veritablement le fils du Dieu vivant, qui es venu au monde pour sauver les pecheurs, dont je suis le plus grand.* Le Papas qui lui donne avec une [a] cuillier le pain & le vin consacrez, prononce ces paroles. *Un tel....* en l'appellant par son nom de baptême, *serviteur de Dieu, reçois le précieux & le trés saint corps & sang de notre Seigneur Jesus-Christ, pour la remission de tes pechez & pour la vie éternelle.*

[a] Λαβὶς, Λαβίδιον καὶ Κοχλίαρ.

L'ancienne maniere de communier des Grecs, étoit un peu différente de celle d'aujourd'hui : le pénitent s'étant avancé à la porte du sanctuaire, se prosternoit & adoroit Dieu, ayant la face tournée vers l'orient : aprés quoi se tournant vers le couchant, il adressoit ces paroles aux assistans : *Pardonnons-nous mes freres : nous avons peché par nos actions & par nos paroles* : les assistans répondoient, *Dieu nous pardonnera, mes freres.* Il faisoit la même cerémonie du côté du midi & du nord. Ensuite s'approchant du prêtre, il disoit ces belles paroles : *Seigneur, je ne vous donnerai pas le baiser de Judas ; mais je confesserai votre foi à l'exemple du bon larron : Souvenez-vous Seigneur, de votre serviteur, lors que vous viendrez dans votre royaume.* Le prêtre le communioit, en disant : *Le serviteur de Dieu reçoit la commmunion, Au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, pour la remission de ses pechez. Ainsi soit-il.*

On ne porte pas avec assez de respect le saint Sacrement

ment aux malades ; les eſpéces conſacrées ſont dans une [a]boeſte de bois, que l'on tient dans un ſac de toile ſuſpendu dans le Sanctuaire des grandes Egliſes, où il y a une lampe qui brûle jour & nuit : ce ſac eſt derriére la porte des Egliſes ordinaires ; le prêtre le prend ſous le bras & s'en va ſeul chez le malade.

[a] Μάρμαρον, καὶ τὸ Αρτοφόριον.

Ce qui reſte du pain d'où le prêtre a tiré les parcelles pour conſacrer, eſt coupé en petits morceaux, & diſtribué aux fideles, ſous le nom de pain benit. Celui ou celle qui pêtrit le pain deſtiné pour conſacrer, doit être pur, c'eſt à dire qu'il ne faut pas qu'il ait connu ſa femme, ni la femme ſon mari, la veille du jour que le pain doit être fait. Voilà ce qui regarde la Meſſe & la communion des Grecs.

Αντίδωρον quaſi ἀντὶ δώρου.

A l'égard de la confeſſion, elle ſe pratiquoit chez eux d'une maniére édifiante, avant la décadence de leur Egliſe. Le prêtre commençoit par cet avis ſi ſalutaire : *Voici l'Ange du Seigneur qui eſt à nos côtez, pour entendre de votre propre bouche la confeſſion de vos pechez : gardez-vous bien d'en cacher aucun par honte ni par aucun autre motif.* Aprés la déclaration de ſes pechez, il l'exhortoit encore une fois à ne rien celer, à faire des actes de contrition : il lui impoſoit une pénitence, & lui donnoit l'abſolution en ces termes : *Par le pouvoir que Jeſus-Chriſt a donné à ſes Apôtres, lors qu'il leur dit, Tout ce que vous aurez lié ſur la terre, ſera lié dans les cieux : par ce même pouvoir que les Apôtres ont communiqué aux Evêques, & que j'ai receû de celui qui m'a donné la prêtriſe, tu es abſous de tes pechez, par le Pere, par le Fils, & par le Saint Eſprit, Ainſi ſoit-il : Tu recevras parmi les juſtes l'heritage qui eſt deû à tes œuvres.*

LA CONFESSION. Η' Μετάνοια.

Aujourd'hui ces malheureux Papas qui font l'office de [b] Confeſſeurs, ne ſçavent pas ſeulement la forme de l'abſolution : ſi un pénitent s'accuſe d'avoir volé, ils demandent

[b] Πνευματικὸς Πατήρ.

d'abord si c'est à un homme du pays, ou à un franc; si le pénitent répond que c'est à un franc; il n'y a point de peché dit le Papas, pourveu que nous partagions le butin. La confession chez les Grecs modernes, n'est proprement que l'exaction de la taxe que les prêtres ont imposée volontairement sur chaque peché, eu égard aux facultez des personnes qui s'en accusent. Les moines de Monte Santo courent toute la Gréce, & même la Moscovie durant l'Avent & le Carême, pour vendre leur [a] huile; car les Curez ne se mêlent guéres de confesser: ces moines donc vont dans les maisons entendre les confessions, & donnent l'extrême-onction aux personnes qui se portent parfaitement bien; ils oignent l'épine du dos du pénitent pour chaque peché qu'il déclare, bien entendu qu'ils ne perdent ni leur huile, ni leur peine; la moindre onction est d'un écu: celle qui se fait pour le peché de la chair est la plus chére, & comme ce peché est le plus commun, jugez de la maltote: ceux qui appliquent cette onction le plus réguliérement se servent d'huile sacrée, & prononcent à chaque fois les paroles du Pseaume 123. *Le filet a été brisé, & nous avons été délivrez.*

[a] Ἔλαιον ἅγιον, quo fideles ad depellendos morbos utebantur. *Vide Vitam S. Pachomii num. 30. & vitam S. Eutych. n. 47. On l'appelloit aussi* Ἔλαιον τοῦ ἁγίου σταυροῦ, *parcequ'en le benissant on y jettoit un morceau de la vraye croix.*

Ἡ παγὶς συνετρίβη, καὶ ἡμεῖς ἐρρύσθημεν. Laqueus contritus est, & nos liberati sumus, &c.

LE BAPTESME. Τὸ Βάπτισμα. Ἁγιαστήριον, Baptistere.

Pour continuer à décrire la pratique des autres Sacremens chez les Grecs, vous me permettrez Mgr, de vous faire souvenir que le Baptême se fait par immersion parmi eux; on la réitére trois fois, en plongeant à chaque fois dans l'eau tout le corps de l'enfant, que le Curé tient par dessous les bras. A la prémiére immersion il prononce en sa langue des paroles qui signifient: *Un tel..... serviteur de Dieu est baptisé Au nom du Pere, maintenant, pour toûjours, & dans les siecles des siecles.* A la seconde immersion il dit, *Un tel...... serviteur de Dieu est baptisé Au nom du Fils,* &c. à la troisiéme c'est *Au nom du Saint Esprit.* Le [b] Parrain répond à chaque fois, *Ainsi soit-il.* Les

[b] Ἀνάδοχος.

parens ne presentent ordinairement l'enfant que huit jours aprés sa naissance; le jour du Baptême, ils prennent le soin de faire chauffer de l'eau, & d'y jetter quelques fleurs de bonne odeur: aprés que le Papas l'a souflée & benie, en y versant de l'huile sacrée, dont on oint si fort le corps de l'enfant, qu'elle ne donne presque aucune prise à l'eau, on jette dans un [a] creux qui est sous l'Autel, celle qui a servi à cette cérémonie. Les Grecs sont si persuadez que l'effusion de l'eau qui se fait sur la tête des enfans parmi nous, ne suffit pas pour le Baptême, qu'ils font souvent rebaptiser les Latins qui passent dans leur rite.

[a] Τὸ χωνευτήριον.

LA CONFIRMATION. Τὸ Μύρον τοῦ χρίσματος.

Aprés avoir baptisé les enfans, & recité quelques priéres, on leur donne la Confirmation : *Voicy le sceau du don du Saint Esprit*, dit le Curé, en lui appliquant le saint Crême sur le front, sur les yeux, aux narines, à la bouche, aux oreilles, à la poitrine, aux mains & aux pieds: on leur donne ensuite la communion, quoiqu'ils rejettent souvent la moitié du pain & du vin consacrez, qu'on leur met dans la bouche. Sept jours aprés le Baptême, on porte les enfans à l'Eglise pour y faire l'ablution; le Curé recitant les oraisons marquées dans le Rituel, non seulement lave la chemise de l'enfant, mais avec une éponge neuve ou un [b] linge propre, il décrasse ce petit corps, & le renvoye, en lui disant, *Te voilà baptizé, éclairé de la lumiere celeste, muni du Sacrement de Confirmation, sanctifié & lavé Au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit.*

[b] Τὸ Σάβανον.

L'EXTREME-ONCTION. Τὸ Εὐχέλαιον.

Les Grecs conférent plus souvent l'Extrême-onction aux personnes en santé qu'aux malades, comme nous venons de dire; ordinairement ils ne graissent que le front, les joues, le menton & les mains du malade avec de l'huile commune qui n'a pas été bénie; ensuite ils barbouillent avec la même liqueur toutes les chambres de la maison, en recitant des oraisons, & tracent avec la même huile de

Ὁ κατοικῶν ἐν βοηθείᾳ τοῦ ὑψίστου. *Qui habitat in adjutorio Altissimi, &c.*

grandes croix ſur les murailles & ſur les portes, tandis qu'on chante le Pſeaume 90.

a Ἡ Ἱερωσύνη.

On ne donne pas chez eux la [a] prêtriſe aux diacres ſur la ſainteté de leur vie, ni ſur les marques d'une certaine capacité ; on s'en rapporte entiérement à la voix publique, moins ſeure bien ſouvent que la recherche exacte de la vie & des mœurs & que l'examen de la doctrine des perſonnes qui ſe préſentent. On ne conſulte plus les anciens canons pour l'âge & pour l'interſtice qu'il faut garder entre les Ordres; l'Evêque les confére en trois ou quatre jours tout de ſuite: en un mot tout diacre eſt reçeu prêtre, même à 15. ans, pourveu qu'il ait de l'argent & point d'ennemi déclaré. L'Evêque demande tout haut dans l'Egliſe aux aſſiſtans, s'ils jugent le diacre préſent digne de la prêtriſe: s'ils crient tous, qu'il en eſt digne, comme cela arrive preſque toûjours, on procede à ſon ſacre; s'il ſe trouve au contraire un ſeul oppoſant, le voilà diffamé pour cette fois; il faut qu'il appaiſe ſon ennemi par argent ou par des ſoumiſſions: on le reçoit d'ordinaire à une ſeconde ou à une troiſiéme préſentation: on en voit quelques-uns pourtant qui ſe conſomment en frais & n'y parviennent jamais. Les Grecs ſont fort vindicatifs, & la haine des familles ne ſe rachette pas toûjours chez eux par argent; ils ne ſe pardonnent pas même entre parens.

Ἄξιος Ἄξιος.

Ἀνάξιος.

LE MARIAGE. Ὁ Γάμος,

Les cérémonies du mariage nous amuſérent agréablement un jour à Mycone; nous accompagnâmes les parties à l'Egliſe avec leur parrain & leur marraine; il leur eſt même permis d'en choiſir trois ou quatre, & cela ſe pratique principalement lorſque la mariée eſt l'aînée de la maiſon: je n'ai ſçû apprendre par quelle raiſon elle eſt la plus avantagée de la famille : car un pére qui a dix mille écus, par exemple, en donne cinq mille à ſa fille aînée ; le reſte eſt partagé entre ſes autres enfans, y en eût-il une douzaine.


Diacre et Soudiacre Grecs.
Tom. 1. Pag. 164.

Aprés que le Papas eut reçeu la compagnie à la porte de l'Eglise, il exigea le consentement des parties, & mît sur leur tête à chacun une couronne de branches de vigne, garnie de rubans & de dentelles; il prît ensuite deux anneaux qui étoient sur l'autel & les mit à leurs doits; sçavoir l'anneau d'or au doit du garçon, l'anneau d'argent au doit de la fille, disant, *Un tel..... serviteur de Dieu épouse une telle..... Au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, presentement & toûjours, & dans les siecles des siecles. Ainsi soit-il.* Il changea plus de trente fois les anneaux des doits des uns aux autres; mettant celui de l'épouse au doit de l'époux, il disoit, *Une telle..... servante de Dieu épouse un tel. ..... &c.* enfin il changea encore plusieurs fois ces anneaux, & laissa l'anneau d'or à l'époux, & la bague d'argent à l'épouse. Jusques-là nous n'avions pas à nous plaindre; mais il nous parut fort extraordinaire que le parrain & la marraine s'amusassent aussi longtemps qu'avoit fait le Papas au même changement d'anneaux; jugez de la longueur de cette cérémonie quand il y a quatre parrains & autant de marraines: celui & celle qui étoient en fonction ce jour là, relevoient les couronnes à trois ou quatre pouces au dessus de la tête de l'époux & de l'épouse, & firent tous ensemble trois tours en rond, pendant lesquels, les assistans, parens, amis, voisins leur donnoient fort incivilement des coups de poing & quelques coups de pied, suivant je ne sçai qu'elle ridicule coûtume du pays; il n'y eut que nous qui les épargnâmes, & l'on attribua cela à notre impolitesse. Aprés cette espéce de balet, le Papas coupa de petits morceaux de pain, qu'il mît dans une écuelle avec du vin; il en mangea le premier, & en donna une cuillerée au marié, & une autre à la mariée; le parrain, la marraine & les assistans en tâtérent aussi: nous aurions commis une grande incivilité, si nous en avions refusé. Ainsi finirent les épousailles; on ne dît point

Τὸ Στεφανώμα.

de Messe, parce que cette cérémonie se fit sur le soir. Le même jour les parens, les amis & les voisins envoyérent des moutons, de veaux, du gibier & du vin; on fit bonne chére pendant deux mois: cela se pratique aussi aprés les enterremens, & c'est ce qu'il y a de plus réjouissant parmi les Grecs; car ces enterremens se font d'une maniére fort lugubre; nous en fûmes surpris un jour dans l'Isle de Milo: voici comment la chose se passa.

La femme d'un des principaux de la ville, devant le logis duquel nous demeurions, expira deux jours aprés notre arrivée. A peine eût-elle rendu l'ame que nous entendîmes des cris extraordinaires, qui nous obligérent à demander ce que c'étoit: on nous asseura que suivant l'ancienne coûtume de Gréce, les [a] pleureuses faisoient leur devoir auprés de la défunte; il est vrai que ces femmes gagnent bien leur argent, & Horace a eu raison de dire, que ces sortes de gens se tourmentoient plus que les personnes qui pleuroient naturellement. Ces pleureuses à gage, hurlent & frappent leurs poitrines jusques à s'enfoncer les côtes, tandis que quelques unes de leur troupe chantent des [b] élegies à la louange du mort ou de la morte: car ces sortes de chansons servent pour les deux séxes, & pour toute sorte de morts, de quelque âge & de quelque qualité qu'ils soient. Pendant cette espece de charivari, elles apostrophoient de temps en temps la Dame qui venoit de mourir: la scéne nous parut singuliere: *Te voilà bienheureuse,* disoient-elles; *tu peux presentement te marier avec un tel......* & ce tel.... étoit un ancien ami, que la chronique scandaleuse avoit mis sur le compte de la morte: *Nous te recommandons nos parens,* disoit l'une: *Nos baisemains à mon compere tel.....* disoit l'autre, & mille pauvretez semblables: aprés cela on revenoit aux pleurs; ces pleurs sont des torrens de larmes, accompagnez de sanglots, qui semblent partir du fond du

[a] Μοιρολογίστραι καὶ Μοιρολόγοι Μοῖρα, Fatum. Præficæ dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conductæ, quæ dant cæteris plangendi modum. *Festus.* Ut qui conducti plorant in funere dicunt & faciunt prope plura dolentibus ex animo. *Horat. de arte poet.*

[b] Nænia est carmen quod in funere laudandi gratia, cantatur ad tibiam. *Festus.* Similiter & synodali edicto excommunicati sunt lectores qui in eisdem (funeribus) musicas & querulas nugationes edunt, & pro Epitaphio Epithalamium celebrant. *Balsamon in canon. 106. Conc. Carthag.*

cœur: on ſe dechire la poitrine; on s'arrache les cheveux ; on veut mourir avec la morte.

Le convoy commença par deux jeunes payſans, qui portoient chacun une croix de bois, ſuivis par un Papas revêtu d'une chape blanche, eſcorté de quelques Papas en étoles de differentes couleurs, mal peignez & mal chauſſez ; on portoit enſuite le corps de la Dame à découvert, parée à la Gréque de ſes habits de noces, le mari ſuivoit la biere, ſoutenu par deux perſonnes de conſideration, qui tachoient par bonnes raiſons de l'empêcher d'expirer: on diſoit pourtant tout bas, que la defunte n'étoit morte que de chagrin: une de ſes filles aſſez grande & bien faite, ſes ſœurs & quelques parentes marchoient à leur tour, échevelées & appuyées ſur les bras de leurs amies : quand la voix leur manquoit ou qu'elles ne ſçavoient plus que dire, elles tiroient avec violence les treſſes de leurs cheveux, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; comme la nature ne ſçauroit ſe démentir long temps, on diſtingue bien dans ces occaſions, celles qui agiſſent de bonne foy, d'avec celles qui ſe contrefont : s'il y a un bel habit dans la ville, il paroit ce jour là: les amies & les parentes ſont bien aiſes de ſe montrer, & ravies d'eſtre veues avec leurs beaux atours; au lieu que parmi nous tout le monde ſe met en noir; mais tout cela ne les empêche pas de gémir. Il faut avouer que les Grecs & les Gréques ont le cœur bien tendre: lorſqu'il y a un mort dans un quartier, amis, ennemis, parens, voiſins, grands & petits, tout le monde ſe pique de verſer des larmes, & l'on figureroit mal, ſi l'on ne faiſoit au moins ſemblant d'en répandre.

Spectatum veniunt, veniunt ſpectentur ut ipſæ. Ovid. lib. 1. de arte amand.

Le jour de l'enterrement on ne dit point de Meſſe des morts; le lendemain on commence d'en faire dire quarante à chaque parroiſſe, à ſept ſols par Meſſe. Lorſqu'on fut arrivé à l'Egliſe, les Papas dirent tout haut l'Office des

morts, tandis qu'un petit clerc recitoit des Pseaumes de David au pied de la biere; l'Office étant fini, on distribua à des pauvres à la porte de l'Eglise douze pains & autant de bouteilles de vin; on donna dix gazettes ou sols de Venise à chaque Papas, un écu & demi à l'Evêque qui avoit accompagné le corps; [a] le grand Vicaire, [b] le Thresorier, [c] l'Archiviste, ce sont tous Papas qui occupent les premieres dignitez du Clergé aprés l'Evêque, receurent le double de ce qu'on avoit donné à ce prelat. Aprés cette distribution, un des Papas mit sur l'estomac de la morte un morceau de pot cassé, sur lequel on avoit gravé avec la pointe d'un couteau une croix & les caracteres ordinaires I N B I. ensuite l'on fit les adieux à la morte; les parens, & sur tout le mari la baiserent à la bouche; c'est un devoir indispensable, fût-elle morte de la peste; les amis l'embrasserent; les voisins la saluerent, mais on ne jetta point d'eau benite aprés l'enterrement: on conduisit le mari jusques à sa maison: au départ du convoy, les pleureuses recommencerent leur exercice, & sur le soir les parens envoyerent de quoi souper au mari, & allerent le consoler en faisant la debauche avec lui.

[a] Οἰκονόμος.
[b] Σακελλάριος.
[c] Χαρτοφύλαξ.

Jesus de Nazareth, Roy des Juifs.

Neuf jours aprés on envoya le Colyva à l'Eglise, c'est ainsi qu'ils appellent un grand bassin de froment bouilli en grain, garni d'amandes pelées, de raisins secs, de Grenades, de [d] Sesame, & bordé de Basilic ou de quelques autres plantes odoriferantes: le milieu du bassin s'éleve en pain de sucre, surmonté d'un bouquet de fleurs artificielles que l'on fait venir de Venise, & l'on range en croix de Malte sur les bords du bassin quelques morceaux de sucre ou de confitures seches: voilà ce que les Grecs appellent l'offrande du Colyva, établie parmi eux, pour faire souvenir les fideles de la resurrection des morts, suivant ces paroles de Jesus-Christ en saint Jean: *En verité, en verité, je vous le*

Κόλυβα, apud Suid. frumentum coctum, Σῖτος ἑψητός.

[d] Digitalis Orientalis Sesamum dicta. Inst. rei herb. 165. *La graine de cette plante donne un bon goût au pain & on la mange par tout le Levant.*

Κόλυβων προσφορά.

Joan. 12. v. 24.

le dis, si le grain de froment ne meurt aprés qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul ; mais quand il est mort, il produit beaucoup de fruit. L'origine de ces sortes de ceremonies, ne laisse pas de faire plaisir, & ceux qui les ont instituées étoient remplis de l'Ecriture sainte ; on n'ajoûte les confitures & les autres fruits, que pour rendre le froment bouilli moins desagreable : le fossoyeur porte sur sa tête le bassin du Colyva, precedé d'une personne qui tient deux gros flambeaux de bois doré, garnis par étages de rubans fort larges, bordez d'une dentelle de fil de demipied de hauteur : ce fossoyeur est suivi de trois personnes, l'une porte deux grandes bouteilles de vin, l'autre deux paniers de fruits, la troisiéme un tapis de Turquie que l'on étend sur le tombeau du mort pour y servir le Colyva & la colation.

Pour l'institution du Colyva, voyez Nicephore Callist. Hist. Eccles. lib. 10. cap. 12.

Le Papas dit l'Office des morts pendant que l'on porte cette offrande à l'Eglise ; il prend ensuite sa bonne part du regale : on donne à boire aux honnêtes gens & les restes sont distribuez aux pauvres. Quand l'offrande part du logis, les pleureuses recommencent tout comme au jour de l'enterrement ; les parens, les amis, les voisins, font les mêmes grimaces : pour tant de larmes, on ne donne à chaque pleureuse que cinq pains, quatre pots de vin, la moitié d'un fromage, un quartier de mouton, & quinze sols en argent. Les parens sont condamnez par la coutume des lieux à pleurer fort souvent sur le tombeau ; pour mieux témoigner leur douleur ils ne changent pas d'habits dans ce temps là, les maris ne se font pas razer, les veuves se laissent manger aux poux : il y a des Isles où l'on pleure continuellement dans les maisons ; les maris & les veuves n'entrent pas dans l'Eglise, & ne frequentent pas les Sacremens pendant qu'ils sont en deuil : quelquefois les Evêques & les Papas sont obligez de les y contraindre sur la menace de l'excommunication, que les Grecs apprehendent plus que le feu : à

l'égard des ceremonies dont on vient de parler, elles varient suivant les lieux : voici celles que nous avons veues pratiquer à Mycone, où nous passâmes un hyver.

Dés qu'une personne a rendu l'ame, on sonne comme l'on fait dans ce pays-ci pour une messe basse : les parens, les amis, les pleureuses font leur complaintes autour du corps que l'on porte à l'Eglise peu de temps aprés, le plus souvent même on n'attend pas qu'il soit froid : on s'en débarrasse sans s'informer s'il est mort d'une maladie de langueur, ou si on l'a cru mort, quoiqu'il fust encore en vie, comme cela est arrivé à quelques apoplectiques, qui n'ont pas laissé d'en revenir. Le convoy s'arrête au milieu de la principale place : on y pleure fort amérement, au moins en apparence : les Papas disent l'office des morts autour du corps : aprés quoy on le porte à l'Eglise, où il est inhumé dés que l'on a recité quelques oraisons accompagnées de pleurs, de gemissemens, de sanglots feints ou veritables.

Le lendemain on sonne encore les cloches : on sert un Colyva dans la maison, sur un tapis étendu par terre : les parens & les amis se rangent à l'entour : on pleure pendant deux heures, tandis que l'on dit la messe des morts à l'Eglise. Le soir on y porte un autre Colyva avec une bouteille de vin : les parens & les enfans du mort qui sont mariez, en envoyent autant. Les plats sont distribuez aux Papas, qui recitent l'office : chacun mange & boit comme il l'entend, à condition que l'on pleurera de temps en temps par bienseance.

Le troisiéme jour au matin on envoye d'autres Colyvas, & comme l'on ne dit qu'une messe par jour dans chaque Eglise, les Papas prennent leurs plats, & s'en vont célebrer dans leurs chapelles. Les autres jours jusques au neuf, on dit seulement des messes : le neuviéme jour on

fait la même ceremonie que le troisiéme.

Le quarantiéme jour aprés le decés, à la fin du troisiéme mois, du sixiéme, du neuviéme & au bout de l'an, on répéte la même chose que le troisiéme jour; bien entendu que l'on ne manque pas d'y pleurer. Tous les ans les heritiers font porter le Colyva à l'Eglise, le jour du decés de leur pere & de leur mere: c'est pour cette fois que la ceremonie se fait sans lamentation.

Tous les dimanches de la premiere année du decés & quelquefois même de la seconde, on donne à un pauvre un grand gâteau, du vin, de la viande, & du poisson: le jour de Noel on fait la même charité, de maniere qu'on ne voit passer dans les rues que des quartiers de mouton, des bécasses, & des bouteilles de vin. Les Papas en distribuent aux pauvres autant qu'il leur plaît, & font bonne chere du reste: car toutes ces offrandes vont de l'Eglise chez eux. Ainsi ces ministres ecclesiastiques ont plus de bien qu'ils n'en sçauroient consommer, & d'ailleurs indépendamment du casuel de l'Eglise, on les accable d'autres présens. Les héritiers pendant la premiére année donnent soir & matin aux pauvres, la portion de viande, de pain, de vin & de fruit, que le mort auroit mangée s'il eût vêcu.

Nous vîmes une scene bien différente & bien tragique dans la même Isle à l'occasion [a] d'un de ces morts que l'on croit revenir aprés leur enterrement. Celui dont on va donner l'histoire, étoit un paisan de Mycone naturellement chagrin & quereleux; c'est une circonstance à remarquer par rapport à pareils sujets: il fut tué à la campagne, on ne sçait par qui, ni comment. Deux jours aprés qu'on l'eut inhumé dans une chapelle de la ville, le bruit courut qu'on le voyoit la nuit se promener à grands pas, qu'il venoit dans les maisons renverser les meubles, éteindre les lampes, embrasser les gens par derriére, & faire mille petits

[a] Vroucolacas. Βρουκόλακας, καὶ Βρυκόλακας, καὶ Βουρκολάκας. Βρουκόλακας, Spectre composé d'un corps mort & d'un démon. *Il y en a qui croyent que* Βρουκόλακας *signifie une* charogne. Βρούκος *&* Βοῦρκος, *c'est* ce limon si puant *qui croupit au fond des vieux fossez, car* λάκκος *signifie* un fossé.

tours d'espiégle. On ne fit qu'en rire d'abord; mais l'affaire devint serieuse lorsque les plus honnêtes gens commencérent à se plaindre: les Papas même convenoient du fait,& sans doute qu'ils avoient leurs raisons. On ne manqua pas de faire dire des messes: cependant le paysan continuoit sa petite vie, sans se corriger. Aprés plusieurs assemblées des principaux de la ville, des prêtres & des religieux, on conclut qu'il falloit suivant je ne sçai quel ancien ceremonial, attendre les neuf jours aprés l'enterrement.

Le dixiéme jour on dit une messe dans la chapelle où étoit le corps, afin de chasser le démon, que l'on croyoit s'y être renfermé. Ce corps fut déterré aprés la messe, & l'on se mit en devoir de lui arracher le cœur. Le boucher de la ville assez vieux & fort mal adroit, commença par ouvrir le ventre aulieu de la poitrine: il fouilla long temps dans les entrailles, sans y trouver ce qu'il cherchoit: enfin quelqu'un l'avertit qu'il falloit percer le diafragme. Le cœur fut arraché avec l'admiration de tous les assistans. Le cadavre cependant puoit si fort, qu'on fut obligé de brûler de l'encens; mais la fumée confondue avec les exhalaisons de cette charogne, ne fit qu'en augmenter la puanteur, & commença d'échauffer la cervelle de ces pauvres gens. Leur imagination frappée du spectacle, se remplit de visions. On s'avisa de dire qu'il sortoit une fumée épaisse de ce corps: nous n'osions pas dire que c'étoit celle de l'encens. On ne crioit que *Vroucolacas* dans la chapelle & dans la place qui est au devant: c'est le nom qu'on donne à ces prétendus revenants. Le bruit se répandoit dans les rues comme par mugissemens, & ce nom sembloit être fait pour ébranler la voute de la chapelle. Plusieurs des assistans assuroient que le sang de ce malheureux étoit bien vermeil: le boucher juroit que le corps étoit encore tout chaud; d'où

l'on concluoit que le mort avoit grand tort de n'être pas bien mort, ou pour mieux dire de s'être laissé ranimer par le diable; c'est là précisément l'idée qu'ils ont d'un *Vroucolacas*. On faisoit alors retentir ce nom d'une maniére étonnante. Il entra dans ce temps là une foule de gens, qui protestérent tout haut qu'ils s'étoient bien apperceus que ce corps n'étoit pas devenu roide, lorsqu'on le porta de la campagne à l'Eglise pour l'enterrer, & que par conséquent c'étoit un vrai *Vroucolacas*: c'étoit là le refrain.

Je ne doute pas qu'on n'eût soutenu qu'il ne puoit pas, si nous n'eussions été presens, tant ces pauvres gens étoient étourdis du coup, & infatuez du retour des morts. Pour nous qui nous étions placez auprés du cadavre pour faire nos observations plus exactement, nous faillimes à crever de la grande puanteur qui en sortoit. Quand on nous demanda ce que nous croyions de ce mort, nous repondîmes que nous le croyions tres bien mort; mais comme nous voulions guérir, ou au moins ne pas aigrir leur imagination blessée, nous leur representames qu'il n'étoit pas surprenant que le boucher se fust apperceu de quelque chaleur en fouillant dans des entrailles qui se pourrissoient; qu'il n'étoit pas extraordinaire qu'il en fût sorti quelques vapeurs, puisqu'il en sort d'un fumier que l'on remue; que pour ce prétendu sang vermeil, il paroissoit encore sur les mains du boucher, que ce n'étoit qu'une bourbe fort puante.

Aprés tous ces raisonnemens, on fut d'avis d'aller à la marine, brûler le cœur du mort, qui malgré cette execution fut moins docile, & fit plus de bruit qu'auparavant: on l'accusa de battre les gens la nuit, d'enfoncer les portes, & même les terrasses; de briser les fenêtres; de dechirer les habits; de vuider les cruches & les bouteilles. C'étoit un mort bien alteré: je crois qu'il n'épargna que la maison du

consul chez qui nous logions. Cependant je n'ai rien veu de si pitoyable que l'état où étoit cette Isle: tout le monde avoit l'imagination renversée: les gens du meilleur esprit paroissoient frappez comme les autres: c'étoit une veritable maladie du cerveau, aussi dangereuse que la manie & que la rage. On voyoit des familles entieres abandonner leurs maisons, & venir des extremitez de la ville porter leurs grabats à la Place, pour y passer la nuit. Chacun se plaignoit de quelque nouvelle insulte: ce n'étoit que gemissemens à l'entrée de la nuit; les plus sensez se retiroient à la campagne.

Dans une prevention si generale, nous primes le parti de ne rien dire. Non seulement on nous auroit traitez de ridicules, mais d'infideles. Comment faire revenir tout un peuple! Ceux qui croyoient dans leur ame que nous doutions de la verité du fait, venoient à nous comme pour nous reprocher notre incredulité, & pretendoient prouver qu'il y avoit des *Vroucolacas,* par quelques authoritez tirées du [a] Bouclier de la foy du P. Richard, missionnaire Jesuite. Il étoit Latin, disoient-ils, & par consequent vous devez le croire. Nous n'aurions rien avancé de nier la consequence: on nous donnoit tous les matins la comedie, par un fidele recit des nouvelles folies qu'avoit fait cet oiseau de nuit: on l'accusoit même d'avoir commis les pechez les plus abominables.

[a] *Τάργα τῆς Ρωμαϊκῆς πίστεως.*

Les Citoyens les plus zelez pour le bien public croyoient qu'on avoit manqué au point le plus essentiel de la ceremonie. Il ne falloit selon eux celebrer la Messe qu'aprés avoir arraché le cœur de ce malheureux; ils pretendoient qu'avec cette precaution, on n'auroit pas manqué de surprendre le diable, & que sans doute il n'auroit eu garde d'y revenir, au lieu qu'ayant commencé par la Messe, il avoit eu, disoient-ils, tout le temps de s'enfuir & d'y revenir ensuite à son aise.

Aprés tous ces raisonnemens, on se trouva dans le même embarras que le premier jour; on s'assemble soir & matin, on raisonne, on fait des processions pendant trois jours & trois nuits, on oblige les Papas de jeûner, on les voyoit courir dans les maisons le goupillon à la main, jetter de l'eau benite & en laver les portes; ils en emplissoient même la bouche de ce pauvre *Vroucolacas*.

Nous dîmes si souvent aux Administrateurs de la ville, Επιτρόποι. que dans un pareil cas on ne manqueroit pas en Chretienté de faire le guet la nuit, pour observer ce qui se passeroit dans la ville; qu'enfin on arrêta quelques vagabonds, qui asseurement avoient part à tous ces desordres: apparemment ce n'en étoient pas les principaux auteurs, ou bien on les relacha trop tôt; car deux jours aprés, pour se dédommager du jeûne qu'ils avoient fait en prison, ils recommencerent à vuider les cruches de vin de ceux qui étoient assez sots pour abandonner leurs maisons dans la nuit: on fut donc obligé d'en revenir aux prieres.

Un jour comme on recitoit certaines oraisons, aprés avoir planté je ne sçai combien d'épées nues sur la fosse de ce cadavre, que l'on deterroit trois ou quatre fois par jour, suivant le caprice du premier venu; un Albanois qui par occasion se trouva à Mycone, s'avisa de dire d'un ton de docteur, qu'il étoit fort ridicule en pareil cas de se servir des épées des Chrétiens. Ne voyez-vous pas pauvres aveugles, disoit-il, que la garde de ces épées faisant une croix avec la poignée, empêche le diable de sortir de ce corps! que ne vous servez-vous plûtot des sabres des Turcs! L'avis de cet habile homme ne servit de rien: le *Vroucolacas* ne parut pas plus traitable, & tout le monde étoit dans une étrange consternation: on ne sçavoit à quel Saint se vouer, lorsque tout d'une voix, comme si l'on s'étoit donné le mot, on se mit à crier par toute la ville,

que c'étoit trop attendre, qu'il falloit brûler le *Vroucolacas* tout entier : qu'aprés cela ils deffioient le diable de revenir s'y nicher ; qu'il valloit mieux recourir à cette extrémité, que de laisser deserter l'Isle. En effet il y avoit déja des familles entieres qui plioient bagage, dans le dessein de se retirer à Syra ou à Tine. On porta donc le *Vroucolacas* par ordre des Administrateurs à la pointe de l'Isle de Saint George, où l'on avoit preparé un grand bucher avec du goudron, de peur que le bois quelque sec qu'il fût, ne brûlât pas assez vite par lui-même: les restes de ce malheureux cadavre y furent jettez & consumez dans peu de temps: c'étoit le premier jour de Janvier 1701. Nous vîmes ce feu en revenant de Delos; on pouvoit bien l'appeller un vrai feu de joye, puisqu'on n'entendit plus de plaintes contre le *Vroucolacas;* on se contenta de dire que le diable avoit été bien attrapé cette fois-là, & l'on fit quelques chansons pour le tourner en ridicule.

Dans tout l'Archipel on est persuadé qu'il n'y a que les Grecs du rite grec, dont le diable ranime les cadavres: les habitans de l'Isle de Santorin apprehendent fort ces sortes de loups-garous : ceux de Mycone, aprés que leurs visions furent dissipées, craignoient également les poursuites des Turcs & celles de l'Evêque de Tine. Aucun Papas ne voulut se trouver à Saint George, quand on brûla ce corps, de peur que l'Evêque n'exigeât une somme d'argent pour avoir fait déterrer & brûler le mort sans sa permission. Pour les Turcs, il est certain qu'à la premiere visite, ils ne manquérent pas de faire payer à la communauté de Mycone, le sang de ce pauvre diable, qui devint en toute maniere l'abomination & l'horreur de son pays. Aprés cela ne faut-il pas avouer que les Grecs d'aujourd'hui ne sont pas grands Grecs, & qu'il n'y a chez eux qu'ignorance & superstition!

Sant-Erini.

Quel-

Quelque bon esprit qu'ils ayent, ils manquent d'instruction, & ne sçavent que ce qu'ils ont appris par la tradition bonne ou mauvaise; ainsi il n'est pas surprenant qu'ils soient encore dans leur ancienne héresie touchant le Saint Esprit qui ne procede pas du Fils, suivant la plusspart de leurs docteurs; mais qui est-ce qui s'embarrasse chez eux des disputes de Theologie, si ce n'est quelques moines de Monte Santo? la plusspart des Papas, dont nous voulions sçavoir les sentimens sur cette matiere ne sçavoient pas l'état de la question. Ils sont beaucoup mieux instruits sur l'Eucharistie, & répondoient hardiment & comme en colere, croyans qu'on soupçonnoit leur foy, *Il y est corporellement*, quand on leur demandoit de quelle maniere ils croyoient que Jesus-Christ est dans la sainte Hostie. Σωματικῶς.

A l'égard du Purgatoire, ils ne sçavent à quoi s'en tenir; la plusspart s'imaginent que personne ne sera jugé qu'à la fin du monde: & quoi qu'ils ne déterminent pas le lieu où sont détenues les ames des morts jusques au jour de la resurrection; ils ne laissent pas de prier pour les trepassez, dans l'esperance que la misericorde de Dieu sera fléchie par leurs priéres: il y en a même quelques uns parmi eux, qui croyent que les peines d'enfer ne seront pas éternelles; mais comme ils sont tres mauvais Géographes, ils sont aussi embarrassez à placer l'enfer que le purgatoire.

Nos Missionnaires trouvent de grandes difficultez à ramener les Grecs à leur veritable croyance, sur tout dans les villes éloignées des côtes où les charitez du Roy ne sçauroient parvenir aisément. Il s'en faut peu que leur devotion envers les Saints, & principalement envers la Sainte Vierge ne dégenere en idolâtrie; on fait brûler avec grand soin une lampe devant son image tous les samedis; ils l'implorent incessamment, & la remercient des bons succés de leurs affaires; leur parole est assurée lorsqu'ils la donnent

en baiſant ou en touchant l'Image ; mais auſſi ils la grondent quelquefois, & l'apoſtrophent dans leurs malheurs : tout cela ſe racommode bien tôt, ils reviennent aux baiſers, ils la nomment, *La Toute Sainte*[1], & lui laiſſent en mourant quelques vignes ou quelques champs : la plus part des Chapelles lui ſont dédiées, les Papas n'y perdent rien ; ils ſont heritiers nez pour ainſi dire de tous les biens de la Vierge.

[1] Παναγία.

Quoique les Chapelles gréques ne ſoient pas propres, on ne laiſſe pas d'y faire l'Office régulierement tous les Dimanches & Fêtes ; cet office eſt fort long & dure plus de cinq ou ſix heures. Aprés les prieres ordinaires on lit quelques endroits de l'Ecriture ſainte, & même la Vie des Saints en grec vulgaire ; on nous aſſura qu'il y avoit bien des faits apocryphes dans ces ſortes d'hiſtoires : on s'appuye pendant tout ce temps-là ſur des [a] béquilles dont toutes les Egliſes ſont bien fournies ; il ne ſeroit pas poſſible de ſe tenir ſi long temps ſur ſes pieds ſans ce ſecours. L'office commence de grand matin, ſelon la coutume des premiers Chrétiens, & d'ailleurs les Grecs prient plus tranquillement pendant le ſommeil des Turcs : on s'aſſemble donc à l'Egliſe dés les deux heures aprés minuit ; on y porte à manger & à boire.

Συναξαριον. Βιοὶ ἁγίων. *Venet.* 1621. Θησαυρὸς, Damaſceni Theſſalonicenſis. *Venet.* 1618. Ο' Νέος Θησαυρὸς. *Venet.* 1621.

[a] Δεκανίκια.

Les Fêtes de campagne ſont fort celebres parmi eux, la veille de ces jours ſe paſſe en danſes, chants, & feſtins : la mouſqueterie fait grand bruit dans les Iſles de l'Archipel ; celui qui fait le plus de fracas, paſſe pour le plus brave : le jour de la Fête eſt deſtiné pour les mêmes divertiſſemens, pourveu que l'on paye quelque choſe aux Officiers Turcs pour avoir la liberté de ſe rejouir ; ils s'en mêlent eux-mêmes, ſur tout pendant la nuit, de peur d'être cenſurez : les plus jolies femmes des Iſles ne manquent pas de s'y trouver, & l'on ne penſe à rien moins qu'au Saint que

l'on doit fêter: au lieu de l'invoquer, on mange des tresp̃es & des [a] beignets à l'huile; quelque fois au lieu de féve, on y mêle un [b] parat, & celui à qui il tombe en partage est le roy de la fête; Dieu sçait si l'on y boit, & si l'on y dit de bons mots: leur maniere de danser est assez singuliere & ne varie guéres: ceux qui dansent se tiennent ordinairement par le bout d'un mouchoir; le garçon fait mille bonds, tandis que la fille ne se remue presque pas: les plus celebres de ces fêtes sont celles de saint Michel, de saint André, de saint Nicolas, de saint George, des quarante Martyrs. Autrefois on y recitoit le panegyrique du Saint dont on celebroit la memoire; cela ne se pratique plus dans les Isles de l'Archipel: celui qui fait la dépense de la fête donne seulement à manger à quelques pauvres, & c'est une imitation des [c] banquets des premiers Chrétiens, ausquels saint [d] Pierre, saint [e] Paul, & saint [f] Jude trouvoient beaucoup à redire. Que n'auroient-ils pas dit ces saints Apôtres contre certaines friponneries des Curez! Le jour des Roys par exemple, & aux fêtes de Pâques, sous prétexte de donner gratuitement de petites bougies aux enfans, ils vendent bien cher les cierges qu'ils distribuent aux grandes personnes, semblables à ces charlatans, qui ne font pas payer leurs visites aux malades; mais qui s'en recompensent bien sur leurs remedes. Dans la plupart des villages le premier Dimanche de Carême, chaque famille porte un pain à quatre cornes marquées de même que le milieu du pain, au nom de Jesus-Christ; le Papas le benit & distribue les cornes à quatre personnes de la famille, maîtres ou valets; le milieu est pour quelque cinquiéme qui s'y trouve par hazard, & ces cinq personnes font au Curé la somme de 12. ou 15. sols, sur l'assurance qu'il leur donne que ce pain a plus de vertu que le pain benit ordinaire: enfin les Curez reçoivent les parroissiens les plus zélez à la porte de l'Eglise avec un verre d'eau

[a] Τηγανιτμὶς.

[b] *Petite monnoye d'argent.*

Πανήγυρεις, Fête publique.

[c] *Αγάπη, Αγάπαι,* Festins qui se faisoient dans les Eglises, pour entretenir la charité.

[d] *Epist. 2. 2. v. 13.*

[e] *Epist. 1. ad Corinth. 11. v. 21. 22.*

[f] *Epist. v. 12.*

Πολυκαρίον.

Ψωμιοφεράχιδες.

de vie à la main, bien assurez que ce verre leur attirera une cruche de vin, & quelque piece de gibier. Il se commettoit bien de ces sortes d'abus parmi nous avant l'établissement des Seminaires : il faut regarder ces saintes maisons comme autant de pepinieres où se forment les vrays Pasteurs & les saints Prêtres; mais on n'oseroit esperer que l'on employe de long temps un remede si salutaire dans l'Eglise Gréque. Les couvents de Monte Santo, quelques reguliers qu'ils paroissent, fournissent les fourbes les plus dangereux, bien loin d'élever des hommes Apostoliques capables de rétablir la discipline ecclesiastique. J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, &c.



LETTRE IV.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

Il est si dangereux de passer de Candie aux Isles de l'Archipel sur des bâtimens du pays, que nous n'osâmes pas l'entreprendre ; le trajet est de cent milles, & ces bâtimens sont des [a] bateaux de douze ou quinze pieds de long, qu'un vent de Nord un peu violent renverse sans peine ; d'ailleurs il n'y a point de reposoir en chemin, & c'est un grand malheur en fait de voyages de mer de ne sçavoir où relâcher quand on est menacé d'une tempête : nous prîmes donc le parti d'attendre une barque françoise ; heureusement il s'en trouva à la Canée une de celles à qui vous deffendez d'aller courir d'une Isle à l'autre pour busquer fortune : je promis au patron que je me garderois bien de vous le dénoncer ; il nous passa sur son bord à l'Argentiere le premier jour du mois d'Aoust.

DESCRIPTION des Isles de l'Argentiere, de Milo, de Siphanto, & de Serpho.

[a] Καΐκι, Caique.

Cette Isle que les Grecs appellent Chimoli, prit le nom de l'Argentiere dans le temps que l'on y decouvrit des mines d'argent ; on y voit encore les restes des ateliers & des fourneaux où l'on travailloit à ce metail ; mais on n'oseroit aujourd'hui reprendre ces sortes de travaux sans la permission des Turcs ; & les Turcs sous pretexte que les habitans de l'Isle en retireroient de gros profits, ne manqueroient pas de les accabler d'imposts. Les gens du pays croyent que les prin-

ΚΙΜΩΛΟΣ. *Strab. rerum Geog. lib. 10.* Κιμωλι, *en grec vulg.* Cimolus. *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 12.* Argentaria Italor. *L'Argentiere.*

cipales mines ſont du côté qui regarde Poloni, petit port de l'Iſle de Milo : ces Iſles ne ſont éloignées que d'un mille de cap en cap, comme parlent les Geographes, mais le trajet eſt bien du double : Le Port de l'Argentiere eſt petit, & n'a pas aſſez de fond pour les gros bâtimens ; ils reſtent à la rade du [a] Sud-eſt à l'abri de l'Iſle Polino, connue des Francs ſous le nom de l'Iſle brûlée.

[a] Siroc.

Cimolus quæ Echinuſa. *Plin. ibid.*

Pline aſſure que Cimole ſe nommoit autrefois l'Iſle aux Viperes ; il faut que la race en ſoit éteinte, car on nous aſſura qu'on n'y en voyoit plus. Pinet traducteur de Pline, & quelques autres Géographes modernes ont cru que c'étoit l'Iſle de Sicandro : pour moi je crois que Sicandro eſt une Iſle imaginaire ; nous n'avons ſçu la trouver dans l'Archipel, ni même en apprendre aucune nouvelle.

Il n'y a qu'un mechant village dans l'Argentiere, & l'Iſle qui eſt fort ſéche & relevée de montagnes ſtériles, n'a que dix-huit milles de tour. On n'y ſéme de l'orge & du coton qu'aux environs du village : on y boit du vin de Milo & de l'eau de citerne, car il n'y a point de fontaine en tout le pays, mais ſeulement quelques méchants puits : la vigne n'y fournit des raiſins que pour manger : les Venitiens en ont coupé tous les oliviers dans les guerres qu'ils ont eues avec les Turcs : enfin cette Iſle eſt devenue tout à fait pauvre depuis que le Roy ne ſouffre plus de Corſaires François au Levant. L'Argentiere étoit leur rendez-vous, & ils y dépenſoient en débauches horribles ce qu'ils venoient de piller ſur les Turcs ; les Dames en profitoient ; elles ne ſont ni des plus cruelles, ni des plus mal faites : c'eſt l'écueil le plus dangereux de l'Archipel, mais il faut être bien mal habile pour y échouer.

Tout le commerce de cette Iſle, roule donc ſur cette eſpece de galanterie ſans délicateſſe, qui ne convient qu'à des matelots ; les femmes n'y travaillent qu'à des bas de co-

ton & à faire l'amour: ces bas ne ſont pas trop propres quoi-qu'on en fourniſſe les Iſles voiſines : les hommes s'adonnent à la mer, & deviennent aſſez bons pilotes. Pour de la religion, ils en ont tres-peu, de même que dans la pluſpart des Iſles de l'Archipel où l'on ne trouve que des ignorans, fort mauvais chrétiens par conſequent, & ſi j'oſe le dire, ſcelerats. Les habitans de l'Argentiere ſont preſque tous du rite grec, & jouiſſent encore dans leurs Chapelles d'une vintaine de petites cloches, ce qui n'eſt pas un petit privilege ſur les terres des Turcs. Les Latins ſont en petit nombre dans cette Iſle, & ne valent pas mieux que les Grecs. L'Egliſe Latine eſt deſſervie par un Vicaire de l'Evêque de Milo, de laquelle l'Argentiere eſt comme le fauxbourg. La Juſtice y eſt adminiſtrée par un juge ambulant qui eſt le ſeul Muſulman du pays: ordinairement il n'a ni valet, ni ſervante, & il n'oſeroit parler haut, de peur que les habitans ne le fiſſent enlever par quelque Corſaire de Malte.

Il n'eſt pas fait mention de l'Argentiere dans l'Hiſtoire ancienne : cette Iſle a toûjours ſuivi la deſtinée de Milo. Dans le renverſement de l'Empire des Grecs par les Latins, Marc Sanudo noble Venitien la joignit au Duché de Naxie, avec quelques autres Iſles voiſines ; elle ſe trouva envelopée enſuite dans la conquête de l'Archipel par Barberouſſe. *Hiſt. des Ducs de l'Archip.*

Quelque miſerable que ſoit l'Argentiere aujourd'hui, les Turcs en retirent mille écus pour la [a] capitation & pour la [b] taille réelle, laquelle conſiſte en la cinquiéme partie de toutes les denrées : outre ces droits, les habitans donnent encore trois ou quatre cens écus aux officiers du Capitan Pacha, qui viennent y exiger la capitation & la taille.

[a] Κεφαλαίον, Carath.
[b] Decatie, οἱ Δεκάτη, Decimæ.

Il n'y a que deux choſes en cette iſle qui regardent l'Hiſtoire naturelle; la terre Cimolée, & les plantes: à l'égard des

mines d'argent, il n'y faut plus penſer.

[a] La terre Cimolée dont les Anciens faiſoient tant de cas, & qui portoit le nom de cette iſle, eſt une craye blanche, aſſez peſante & ſans gouſt, remplie de petit ſablon qui ſe fait ſentir ſous la dent; cette craye eſt friable, mais elle ne s'échauffe ni ne bouillonne point quand on l'arroſe avec de l'eau; elle ſe fond ſeulement & devient aſſez gluante: ſa ſolution qui eſt griſâtre, n'altere point la teinture du Tourneſol, & ne ſe remue point avec l'huile de Tartre; l'eſprit de ſel répandu ſur la terre Cimolée fermente à froid, de même que toutes les matieres pierreuſes: ainſi je ſuis perſuadé que cette eſpece de craye ne differe de celle qui ſe trouve autour de Paris, qu'en ce qu'elle eſt plus graſſe & plus ſavonneuſe; c'eſt par cette raiſon qu'elle décraſſe & qu'elle blanchit le linge: ce blanchiſſage eſt aſſez ſale, mais il épargne le ſavon. Je crois que toute ſorte de craye blanchiroit auſſi bien; la ſeule precaution qu'il y auroit à apporter à celle de l'Argentiere ſeroit d'en ſeparer le gravier & les petits cailloux qui percent le linge. Enfin ces Inſulaires ne font pas d'autre leſſive, & cet uſage eſt fort ancien chez eux, puiſque [b] Pline aſſeure qu'ils s'en ſervoient pour blanchir les étoffes.

[a] Ἡ γῆ Κιμωλία. *Strab. Rerum geog. lib. 10.* Cretæ plura genera; ex iis Cimoliæ duo ad medicos pertinentia, candidum, & ad purpuriſſum inclinans. *Plin. Hiſt. nat. lib. 35. cap. 17.*

[b] *Ibid.*

A l'égard des vertus de la terre Cimolée par rapport à la medecine, les anciens l'employoient pour reſoudre les tumeurs: on feroit mieux aujourd'hui de lui ſubſtituer la craye blanche ou la terre à potier, que celle des couteliers. Ovide, parlant de Cimole, a eu raiſon de dire que ſes champs étoient remplis de craye: il y a des quartiers de cette Iſle qui en ſont tous blancs: nous n'y découvrîmes rien qui tirât ſur le rouge: peutêtre que l'autre eſpece de Cimolée dont Pline a fait mention eſt plus profonde!

Cretoſaque rura Cimoli. *Metamor. lib. 7.*

Pour ce qui eſt des plantes, elles étoient toutes brûlées lorſque nous arrivâmes à l'Argentiere; il en eſt de même ſur

la


PORT du MILO, Veü du Sommet de la Montagne de St. Helie, avec le profil des Isles voisines.
Tom. 1. Pag. 1
Serfo.
l'Isle Bruslée.
Sifanto.
Sikino.
Policandro.
L'Argentier
Potani
Castro.
MILO.
Antimilo.
Proto thalassa.
Salines.

la fin de Juillet dans les autres isles; les plantes annuelles y sont passées, on ne les connoît plus que par leurs squelets ou par leurs graines répandues sur la terre, qui levent aux premieres pluyes d'automne.

Comme nous étions embarrassez de notre bagage & que nous n'avions pas beaucoup de confiance aux gens du pays, nous passâmes à l'Isle de Milo en moins d'une demi heure, le 2 du mois d'Août, sur le bateau de trajet qui va & vient tous les jours d'une Isle à l'autre. Strabon place le Milo à 24 milles du cap Skilli de la Morée, & presque à pareille distance du cap Spada de Candie. On compte ordinairement cent milles entre ces deux Isles. Le Milo est une belle isle presque [a] ronde, d'environ 60 milles de tour, bien cultivée, & son port qui est un des meilleurs & des plus grands de la Mediterranée, sert de retraite à tous les bâtimens qui vont en Levant ou qui en reviennent: car elle est située à l'entrée de l'Archipel que les anciens connoissoient sous le nom de la mer Egée.

ΜΗΛΟΣ. *Strab. rerum Geog. lib. 10.* Melos. *Plin. hist. nat. lib. 4. cap. 12.* Milo, *ou* Le Milo.

[a] Hæc insularum omnium rotundissima. *Plin. ibid.*

Cette Isle quoique petite, fut trés [b] considerable dans le temps que la Grece étoit florissante. Le Milo, comme dit [c] Thucydide, jouissoit d'une entiere liberté, 700 ans avant la fameuse guerre du Peloponnese, qu'il a décrite avec tant d'exactitude: non seulement cette guerre interessa la Gréce; mais toutes les Isles voisines, & les principales villes des côtes d'Asie. Dans ce tumulte, les [d] Miliotes, puissamment sollicitez par les Athéniens, s'obstinérent à vouloir garder la neutralité, peut-être parce qu'ils descendoient des Lacédemoniens selon [e] Thucydide & [f] Conon: quoique Estienne le Geographe ait fait de Milo une colonie de Pheniciens; [g] Nicias general Athenien vint à Milo avec une flote de 60 vaisseaux & de deux mille hommes de débarquement, qui ravagérent tout le pays; [h] neantmoins il fut obligé d'abandonner le siege de la ville que

[b] ἡ Μῆλος ἀξιολογωτέρα ἐστί. *Strab. ibid.*

[c] *Lib. 5.*

[d] *Thucyd. lib. 2.*

[e] *Lib. 5.*

[f] *Narrat. 36.*

[g] *Thucyd. lib. 3.*

[h] *Diod. Sicul. Biblioth. Hist. lib. 12.*

[a] Georg. Syncell. Annal.

[a]Syncelle fait aussi ancienne que Minos fils d'Europe. Quelques années aprés les Athéniens y firent une autre descente avec trois mille hommes, commandez par [b] Cléomedes & Tisias : ces Generaux aprés une longue & ennuyeuse conference qu'ils eurent avec les chefs de l'Isle, bloquérent la ville ; mais les Miliotes renversérent leurs travaux. Enfin Philocrates ayant amené un nouveau secours d'Athénes, ils se rendirent à discretion, & ce fut alors que se fit ce grand massacre dont parlent Strabon, Diodore de Sicile & Thucydide. Les Athéniens par le conseil [c] d'Alcibiades firent mourir tous les habitans de Milo, excepté les femmes & les enfans [d] que l'on mena en esclavage dans l'Attique. On fit passer cinq cens personnes du même pays pour fonder une colonie dans l'Isle : cependant [e] Lysandre General des Lacedemoniens ayant obligé Athénes même à se rendre à discretion à son tour, le reste des Miliotes fut renvoyé dans l'Isle, & la colonie des Atheniens rappellée.

[b] Thucyd. lib. 5.

[c] Plutarch. in Alcibiad.

[d] Thucyd. ibid.

[e] Plutarch. in Lysand.

Le Milo eut dans la suite le même sort que les autres Isles de l'Archipel, c'est à dire qu'il tomba sous la domination des Romains, & ensuite sous celle des Empereurs Grecs. Marc Sanudo, premier Duc de l'Archipel, joignit cette Isle au Duché de Naxie, sous l'empire de Henri de Flandres, frere de l'Empereur Baudouin. Le Milo fut démembré de ce Duché, par Jean Sanudo sixieme Duc de l'Archipel, qui ceda cette Isle au Prince Marc son frere, & celui-ci la donna pour dot à sa fille Florence, laquelle épousa François Crispo. Ce Crispo qui descendoit des anciens Empereurs Grecs, trouva le secret de réunir le Milo au Duché de Naxie, en faisant assassiner dans cette Isle, Nicolas Carcerio qui en étoit le neuviéme Duc. Par cet attentat Crispo, devint le dixiéme Souverain du Duché de l'Archipel. Barberousse Capitan Pacha soumit à Solyman II. le Milo & la plufpart des Isles de ce Duché.

Sanut. lib. 1. part. 4. cap. 7.

1207.

Hist. des Ducs de l'Archip.

On a veû de nos jours un Miliote nommé Capsi s'ériger en petit roy de Milo; il ne manquoit ni de courage ni de talens pour gouverner; mais il fut assez mal-avisé pour quitter son thrône & rendre visite sans ses gardes à un Turc Capitaine de vaisseau, qui lui avoit fait des propositions avantageuses de la part du grand Vizir que ce nouveau Souverain ne laissoit pas d'inquiéter : dés que Capsi fut sur le bord du Turc on mît à la voile, & ce malheureux Miliote, qui n'avoit regné que trois ans, fut pendu à Constantinople à la porte de la [a] prison des esclaves, moins prudent que ces anciens habitans de Milo dont parle Plutarque, lesquels ayant planté une colonie à Cryassa ville de Carie, firent cacher des poignards dans le sein de leurs femmes, & s'en servirent fort à propos pour couper la gorge aux habitans de la ville, qui les avoient invitez à un festin, dans le dessein de les faire mourir.

[a] Il Bagno.

De virtutibus mulierum.

Nous débarquâmes dans un quartier de l'isle appellé Poloni, peut-être à cause de quelque ancien temple d'Apollon ; il fallut rester jusques à midi auprés d'une chapelle abandonnée pour attendre des chevaux, car on compte cinq milles de Poloni à la ville, laquelle porte le même nom que l'isle suivant l'ancienne coutume de Gréce marquée par Galien. Aprés avoir fait plus de la moitié du chemin dans des collines & des campagnes incultes, seches, steriles, on entre dans une plaine fort agreable, laquelle s'étend jusques à la ville, & ne se termine qu'à la grande rade. La ville de Milo qui contient prés de cinq milles hommes est assez bien bâtie ; mais elle est d'une saleté insupportable : quand on y bâtit une maison, on commence par l'appartement des cochons qui est au dessous d'une arcade au rez de chaussée ou un peu plus bas & qui donne toûjours sur la rue ; en un mot c'est là le cloaque de toute la maison : les ordures qui s'y amassent, jointes aux vapeurs des marais

De simpl. medicam. facult. lib. 9. §. 11.

ſalans qui ſont ſur le bord de la mer, aux exhalaiſons des mineraux dont l'iſle eſt infectée, à la diſette de bonnes eaux, empoiſonnent l'air de Milo & y cauſent des maladies dangereuſes : les maiſons de cette ville valent bien mieux que celles de Candie ; celles de Milo ſont à deux étages en terraſſe, de bonne maçonnerie & d'une pierre aſſez ſinguliere, approchante de la pierre ponce, mais dure, noirâtre, legere, qui reſiſte aux impreſſions de l'air, & qui eſt tres-propre pour aiguiſer toutes ſortes de ferremens : il n'y a pas d'apparence que Theophraſte & Pline ayent voulu parler de cette eſpece de pierre, lorſqu'ils ont dit que les meilleures pierres ponces ſe trouvoient dans cette iſle ; car les anciens s'en ſervoient pour adoucir la peau & la rendre plus douillette : il eſt certain que les pierres ponces ordinaires ſont beaucoup plus propres à cet uſage, mais il ne nous a pas paru que celles de Milo fuſſent d'une tiſſure plus fine que celles qui ſont ſur les bords de toutes les iſles de Gréce ; elles viennent toutes de la même carriere, comme nous verrons dans la ſuite : les terraſſes de Milo ſont de même fabrique que celles des autres villes de l'Archipel, c'eſt une couche de terre aſſez bien batue, qui ſe fend & laiſſe échaper l'eau de toutes parts aux premieres pluyes ; mais elle s'affermit à meſure qu'elle s'imbibe d'eau & ſes crevaſſes ne ſe bouchent que peu à peu.

De lapidib.
Hiſt. nat. lib. 36. cap. 21.
An Alcyonium durum Imper. cujus textura ad pumicem accedit ?

Les Capucins François ſont aſſez bien logez dans cette iſle à l'entrée de la ville à droite en venant du port ; il y a quelques années que leur couvent fut démoli par les Turcs, qui ſe plaignoient qu'on y receloit les vols des Corſaires : la maiſon a eſté relevée & la nouvelle Egliſe eſt fort jolie pour le pays : le Roy a donné mille écus pour cet édifice ; les Marchands François, les Capitaines de vaiſſeaux, les Corſaires même ont contribué ſelon leurs facultez, car les Capucins ſont pauvres par tout. En Levant ils employent


Tom. I. Pag. 149.
Femmes de
MILO.

leur ſuperflu à nourrir les pauvres familles chrétiennes, & n'oubſient rien pour ſoulager ou pour délivrer les eſclaves. De deux Peres qui ſont dans le couvent de Milo, l'un fait l'école Gréque, & l'autre l'Italienne : ils conſervent dans leur jardin une figure antique ſans tête & fort mal traitée; on croit que c'étoit la figure de Pandore, les reſtes en ſont beaux: il me parut plûtoſt que c'étoit une ſtatue de Diane à pluſieurs mammelles, dont on voit la repreſentation ſur quelques médailles de Domitien, de Trajan, de Sabine, de Marc Aurele, de Commode, de Mamée, d'Otacille, d'Etruſcille, de Gallien.

ΑΡΤΕΜΙΣ ΠΟΛΥΜΑΣΤΟΣ, Diane à pluſieurs mammelles.

Les Miliotes ſont bons matelots: par l'uſage & la connoiſſance des terres de l'Archipel, ils ſervent de pilotes à la pluſpart des vaiſſeaux étrangers. Cette iſle abondoit en toutes ſortes de biens dans le temps que les corſaires françois tenoient la mer en Levant : on y parle encore des grandes actions de Mrs de Beneville Temericourt, du Chevalier d'Hocquincour, d'Hugues Cruvelier, du Chevalier d'Entrechaut, de Mrs Pouſſel, l'Orange, Lauthier, & autres qui amenoient leurs priſes en cette iſle, comme à la grande foire de l'Archipel; les marchandiſes s'y donnoient à bon marché; les bourgeois les revendoient à profit, & les équipages des vaiſſeaux y conſommoient les denrées du pays.

Les Dames y trouvoient auſſi leurs avantages, elles ne ſont pas moins coquettes que celles de l'Argentiere : toutes ces Dames ſe fardent avec la poudre d'une plante marine, dont elles frottent leurs joues pour les rendre vermeilles, mais cette couleur ſe paſſe bientoſt, & l'uſage de cette poudre gaſte le teint & détruit la ſurpeau: les Dames de ces deux iſles ſont vêtues de la même maniere; il n'eſt point d'étranger qui ne trouve leur habit extraordinaire & tout à fait deſavantageux au beau ſexe, il leur gaſte la taille &

Alcyonium durum Imper.

fait paroiſtre les plus jolies perſonnes avec des jambes monſtrueuſes : ainſi ces Dames quelques agrémens qu'elles ayent, ne ſont bonnes qu'à être repreſentées ſur des écrans ou ſur des éventails.

[a] Cadi.
[b] Celuy qui exige la taille.

Il n'y a que des Grecs dans le Milo, excepté le [a] Juge qui eſt Turc : le [b] Vaivode eſt ordinairement un Grec, qui non-ſeulement éxige la taille réelle, mais qui a droit de châtier & de faire donner la baſtonade, comme l'Aga des Janiſſaires dans les villes de Turquie. En 1700. la taille fut juſques à cinq mille écus, & l'on paya à Mezomorto Capitan Pacha pareille ſomme pour la capitation. On fait tous les ans trois Conſuls à Milo ; ils s'appellent *Epitropi ;* & ceux qui ſortent de charge *Primati* ou *Vechiardi,* c'eſt-à-dire anciens conſuls : ceux qui ſont en charge ont l'adminiſtration des rentes de la ville, leſquelles ſe prennent ſur la Douane, ſur les Salines & ſur les Pierres de moulin : tout cela ne s'afferme que mille écus par an : on paye à la douane trois pour cent pour toutes ſortes de marchandiſes : les moulins à bras que l'on fait dans cette iſle, ſont fort propres & la pierre en eſt excellente : on les porte à Conſtantinople, en Egypte, dans la Morée, à Zante, à Cephalonie, & même à Ancone. *Mylos* en grec litteral & vulgaire ſignifie un moulin ; on pretend que l'iſle en a pris le nom à cauſe du grand commerce qu'on y fait des moulins à bras, mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'elle a conſervé ſon ancien nom de *Melos* dont on a fait *Milo ,* & que Feſtus dérive d'un Capitaine Phœnicien appellé Melos.

Επίτροπος, Adminiſtrateur, Intendant.

Μύλος.

[a] Κίλο.
[b] 220. oques.

Pour ce qui eſt du ſel, on ne le vend pas dans cette isle, car la [a] meſure ordinaire qui peſe [b] ſoixante-ſix livres poids de France, s'y donne pour ſept ſols : les ſalines ſont à deux milles de la ville tout au fond de la rade : pendant l'hiver l'eau de la mer en remplit les reſervoirs, & le ſel s'y cryſtaliſe dans les grandes chaleurs.

Les Consuls nomment des gens dans tous les quartiers de la ville pour exiger la capitation, laquelle se paye à raison de cinq écus par tête; ils remettent ensuite cet argent à l'ordre du Capitan Pacha : les Turcs font toûjours quelque nouvelle avanie pour rançonner ces pauvres Grecs : par exemple dans le temps que nous y étions, ils ne voulurent prendre les sequins qu'à deux écus, au lieu qu'ils valent sept livres dix sols : une autre année ils exigent en payement les marchandises du pays sur lesquelles il y a beaucoup à gagner, comme la soye & le coton filé ; d'ailleurs il faut leur faire des presens, si l'on veut éviter la chaine ou les coups de bâton : les Turcs sont plus insolens que jamais dans les isles, depuis la retraite des Corsaires François, ainsi les Grecs ne sçavent que souhaiter : les Corsaires tenoient les Turcs en raison, & mangeoient le profit de leurs prises dans le pays ; mais aussi ces Corsaires étoient quelquefois des hostes incommodes, avec lesquels il n'étoit pas trop aisé de vivre.

On plaide en premiere instance devant les Consuls & les Primatis : on appelle de leur jugement au Cadi si l'on veut ; mais les Consuls qui assistent au jugement du Cadi, le menacent de le renvoyer s'il ne fait bonne justice, & le renvoyent en effet, s'il continue : c'est au grand Cadi de Scio d'en envoyer un autre : le nouveau Cadi est traité pendant trois jours par les Officiers de la ville, qui luy assignent un logement, dont il paye le loyer. Il a dix pour cent des effets contestez dans le procez ; quelquefois il prend de l'argent d'une partie & de l'or de l'autre ; il juge en faveur de la plus grosse somme : si c'est un honneste homme, comme cela se rencontre assez souvent, il condamne à payer sur le champ en argent ou en marchandises ; si le débiteur n'a aucuns effets, tout est perdu, à moins qu'il ne demande du temps pour satisfaire : s'il nie

la dette, il eſt cru ſur ſon ſerment, & l'on ne peut plus le pourſuivre : on fait venir un Papas devant lequel le juge le fait jurer ſur l'Evangile ou bien ſur l'Alcoran, s'il n'eſt pas d'humeur d'attendre que le Papas ſoit arrivé.

Il y a deux Evêques dans cette iſle, l'un Grec,& l'autre Latin; le Latin n'a qu'un prêtre avec luy pour tout clergé, quoiqu'il ſoit Evêque de Milo, de l'Argentiere,& de Siphanto, où il ne tient que de ſimples vicaires : le ſiege étoit vacant en 1700. & l'on croyoit que le Pape n'y tiendroit qu'un Vicaire apoſtolique, parceque l'Egliſe de Milo n'a qu'environ cent cinquante écus de rente; elle en avoit cinq cens autrefois, mais le Grand Seigneur aprés la guerre de Candie, ayant fait reconnoître les isles, & examiner les titres de ceux qui les poſſedoient, l'Evêque Latin de Milo, qui ſous le bon plaiſir des Vénitiens, jouiſſoit de l'Iſle brûlée, ſe trouva ſans titres; ainſi cette Iſle, qui eſt tout prés de l'Argentiere fut miſe à l'enchere & vendue cinq cens écus : le dernier Evêque mourut ſi pauvre, qu'il avoit engagé le calice, la mitre,& tous les ornemens de ſon Egliſe: il ſeroit mort de miſere ſans une penſion que le Roy luy avoit accordée, & ſans les charitez que Sa Majeſté fait diſtribuer aux Latins qui ſont au Levant : l'Egliſe épiſcopale eſt ſous le titre de ſaint Coſme & de ſaint Damien; c'étoit autrefois une Chapelle Gréque, qui fut vendue aux Latins; le logement de l'Evêque qui eſt tout vis-à-vis, eſt aſſez joli : cet Evêque n'a rien à démêler pour ſes revenus avec l'Evêque Grec, quoique M[r] Thevenot aſſure le contraire : peut-être que le ſujet de leurs conteſtations a ceſſé.

L'Evêque Grec eſt riche : nous ne le vîmes pas; il étoit allé à Conſtantinople pour ſe faire confirmer par le Patriarche qui en avoit nommé un nouveau, dans le deſſein de rançonner l'ancien.

La

La principale Eglise de Milo est Notre-Dame du Port. Παναγία Πορτιανή.

Les autres sont Saint Noirmantin solitaire du mont Sinai. Les Grecs appellent ce Saint Καραλῶβος, comme qui diroit un Saint que l'on invoque pour la lepre, Καρὰ *signifie* noir, & λῶβος lepre.

Le Grand Saint George. Α'γίος Γεωργίος μεγάλος.

Saint George l'Hermite. Α'γίος Γεωργίος μονονασκίοτης.

L'Annonciade auprés de la Place. Εὐαγγελίστρα.

Saint Antoine proche le Château. Α'γίος Αντωνίος.

Saint Dimitre dans le même quartier. Α'γίος Δημητρίος.

Saint Michel Archange. Α'γίος Ταξίαρχης.

Saint Jean Baptiste. Α'γίος Ιωάννης Πρόδρομος.

Le grand Saint Nicolas. Α'γίος Νικολάος μεγάλος.

Le petit Saint Nicolas. Α'γίος Νικολάος μικρὸς.

Le Saint Esprit. Α'γίον Πνεύμα.

Saint Athanase. Α'γίος Αθανασιος.

Saint Spiridion. Α'γίος Σπυρίδων.

Notre-Dame. Παναγία-Κυρία.

Les quarante Saints. Α'γίοι Σαράντα.

Saint Polycarpe. Α'γίος Πολύκαρπος.

Saint Eleuthere. Α'γίος Ελεύθερος.

Ces Eglises sont autant de Paroisses, & chacune a son Papas. Aprés l'Evêque, [a] l'Econome est la premiere dignité du clergé, & marche à la droite de ce Prelat, il est comme son Substitut, ou son grand Vicaire: le [b] Thresorier marche à la gauche: [c] l'Archiviste suit immediatement aprés: l'Evêque dispose de toutes ces charges, & d'ailleurs il a trente Prêtres qui lui sont soumis.

[a] Οἰκονόμος.
[b] Σακκελλάριος.
[c] Χαρτοφύλαξ.

Outre les Chapelles, qui sont en grand nombre dans cette isle, on y compte treize Monasteres: sçavoir,

Notre-Dame du Château. Παναγία Καστριανή, à deux milles de la ville, du côté du Levant.

Sainte Helene du côté du nord à un mille de la ville, Αγία Ελένη.

Notre-Dame de la voile, sur une colline au Levant, à un mille & demi de la ville, Παναγία Αρμένη.

Saint Michel Archange, lequel dépend du couvent du même nom, qui est dans l'isle de Serpho, Αγίος Ταξίαρχης.

Le Monastere de Christ, dépendant du couvent de Saint Jean de Patino ou Patmos, Ο Χριστός.

Sainte Saba, qui appartient au Patriarche de Jerusalem, Αγία Σάβα.

Saint Jean de Fer, situé au dessous de la montagne de Saint Helie, Αγίος Σιδηρο-Ιωάννης.

Notre-Dame du Mont, du côté du Levant, à quatre milles de la ville, Παναγία Βουνάδο.

L'admirable Notre-Dame à quatre milles aussi, Παναγία Θεοφανή.

Notre-Dame du Jardin, Παναγία Κήπο.

Saint Helie auprés de Castro, sur une colline opposée à la grande montagne de Saint Helie, au sommet de laquelle est une solitude où il n'y a qu'un seul Caloyer, Αγίος Ηλίας.

Saint George le Chauve, sur une colline auprés de Saint Helie à la veue du Port, Αγίος Γεωργίος Καποδλης.

Sainte Marine, couvent au dessous de Saint Helie, Αγία Μαρίνη.

C'est le plus beau de tous les monastéres de l'Isle: on y boit de tres bon vin, qui ne cede en rien à celui de Candie. Il y a plus d'oliviers dans ce quartier là que dans tout le reste de Milo. La source qui arrose les Jardins de ce couvent est belle, & coule vers le fond d'un grand puits: les Orangers & les Cedres y seroient parfaitement beaux si l'on avoit l'industrie de les cultiver: les environs de la maison sont agréables, couverts de Lentisques & d'Arbousiers, qui sont rares ailleurs, car on ne brûle que des brossailles dans cette Isle

& la charge d'une bourrique s'y vend quinze ou vingt sols.

Par rapport à l'Histoire naturelle, il faut regarder le Milo comme une roche presque toute creuse, spongieuse pour ainsi dire, & penetrée de l'eau de la mer. Les mines de fer qui s'y trouvent & qui ont fait donner le nom au quartier de saint Jean de fer, y entretiennent des feux perpetuels; les experiences suivantes semblent démontrer que ce métail est la principale matiere des feux souterrains. Ce principe étant bien établi, l'on aura moins de peine à expliquer la production des mineraux dont cette Isle est remplie. Σιδηρωμάτης.

Il est certain que la limaille de fer s'échauffe considerablement si on la mouille avec de l'eau commune : cette chaleur est bien plus forte si l'on se sert de l'eau marine, & si l'on mêle du soufre en poudre avec la limaille de fer, on voit brûler ce mélange quelque temps aprés l'avoir humecté. Il est donc vrai-semblable que les feux qui se font sentir continuellement dans cette isle, ne viennent que de la matiere ferrugineuse, & du soufre que l'on y découvre presque partout, & ces matieres s'échauffent avec l'eau marine dont elles sont abrevées. Quand on fait le tour de l'Isle en bateau, on découvre les embouchures de plusieurs canaux souterrains, par où l'eau de la mer s'engoufre, & par le moyen desquels le sel marin est porté jusques dans les moindres cavitez de cette roche spongieuse.

Il y a beaucoup d'apparence que ce sel y soufre à peu prés la même torture que celui que l'on met dans nos cornues: c'est à dire, que le feu qui échauffe continuellement les entrailles de cette isle, fait séparer de ce sel un esprit acide, semblable à celui que nous tirons du sel marin avec le feu ordinaire. Il faut rapporter à cét acide la production de l'alun & du soufre, qui sont les mineraux les plus communs qui se trouvent à Milo : car cette liqueur penetrant insensiblement les rochers les plus durs, les dissout, s'incorpo-

re avec eux, & se convertit en alun. On n'en sçauroit presque douter, puisqu'en versant de l'esprit de sel sur les pierres ordinaires ou sur de la craye, on produit des concretions alumineuses: le même esprit acide, mêlé avec le bitume qui coule dans les veines de la terre y forme du soufre. Tout le monde convient que le soufre n'est autre chose qu'une matiere grasse fixée par un esprit acide: le soufre que l'on fait artificiellement & l'analyse du soufre commun, ne permettent pas de douter de cette verité. Non seulement l'eau de la mer est salée, mais elle est amere & grasse; car tout bien consideré, que deviendroit cette grande quantité d'huile qu'y déposent les poissons qui s'y pourrissent continuellement ! Il n'est pas surprenant que dans les grandes tempêtes on la voye quelquefois s'enflammer. Peut-être que cette graisse est en partie la matiere du bitume dont se fait le soufre commun, & c'est peut-être la raison pourquoi ce soufre se trouve ordinairement dans les lieux qui ne sont pas éloignez de la mer, où les tremblemens de terre ne sont que trop fréquens. Tels sont les fameux Volcans qui vomissent des flammes: le Vesuve, Stromboli, le mont Ethna, les montagnes d'Irlande, le Fayal, le Pic de Teneriffe. Il y a dans ces Isles & sur les côtes de la terre ferme de l'Amerique, des feux qui brûlent depuis le commencement du monde.

Pour revenir à l'Isle de Milo, il est constant que l'on y trouve abondamment tous les materiaux necessaires pour la production de l'alun & du soufre. Pour du nitre il n'y en a point quoiqu'en disent les habitans qui le confondent avec l'alun. Le soufre de Milo est parfaitement beau & a un petit œil verdâtre & luisant, qui le faisoit préferer par les anciens à celui d'Italie: on trouve ce soufre en cette Isle par gros morceaux en creusant la terre, & par grosses veines dans les carrieres d'où l'on tire les meu-

Sed nobilissimum in Melo insula. *Plin. Hist. nat. lib. 35. cap. 15.*

les de moulin. Si les autres Isles ne renferment pas de ces sortes de mineraux, c'est que leur structure interieure n'est pas favorable à l'introduction de l'eau de la mer, dans les creux des rochers, & que d'ailleurs elles manquent de matiere ferrugineuse.

Γεννᾶται δ' ἡ πλείων ἐν Μήλῳ καὶ Λιπάρᾳ. *Diosc. lib. 5. cap. 124.*

Le Milo est donc comme un laboratoire naturel où continuellement il se prepare de l'esprit de sel, de l'alun, du soufre par le moyen de l'eau de la mer, du fer, des roches, & par la structure singuliere de l'interieur de cette isle, qui est telle qu'elle laisse filtrer en plusieurs endroits la partie saline & la partie grasse de l'eau marine : ces parties sont mises en mouvement par la violence des brasiers, que le fer & le soufre y excitent jour & nuit; & l'ouvrage de ces brasiers qui est la production de l'esprit de sel, y forme le soufre & l'alun. Il est bon de remarquer que ce rocher spongieux & caverneux, qui sert de fondement à Milo est comme une espece de poile qui en échauffe doucement la terre & lui fait produire les meilleurs vins, les meilleures figues & les melons les plus delicieux de l'Archipel; la séve de cette terre est admirable & travaille toûjours, les champs ne s'y reposent jamais. La premiere année on y seme du froment, la seconde de l'orge, & la troisiéme on y cultive le coton, les legumes & les melons, tout y vient pêle mêle; la campagne est chargée de toute sorte de biens: les terres sont comme autant de jardins séparez les uns des autres par des murailles de pierre seche, c'est à dire, sans mortier, ni torchis. Pendant la guerre on y seme peu de coton, parceque les armées s'y fournissent de grains, de haricots, & d'autres legumes : durant la paix on n'y recueille pas assez de blé pour nourrir les habitans : mais on y seme beaucoup de coton qui se vend bien plus cher que le blé; le coton en coque, c'est à dire, envelopé de son fruit, vaut un sequin le quintal, & jusques à dix ou douze francs lors-

Xylon sive Gossypium herbaceum, J. Bauh. 1. 343.

7. liv. 10. s.

140. liv. pesant.

qu'il eſt en rame, c'eſt à dire épluché & ſans coque.

De la ville à la rade, dans l'étendue de deux milles de terrain on ne voit que jardins & campagnes fertiles en froment, orge, coton, ſeſame, haricots, melons, citrouilles, coloquinte; ces campagnes ſont terminées par les ſalines & les ſalines aboutiſſent à la rade, dont les hauteurs ſont couvertes de beaux vignobles, d'oliviers & de figuiers.

La rade de Milo peut contenir aiſément une grande armée navale: ſon entrée regarde le nord-oueſt, & les vaiſſeaux y ſont à couvert de toute ſorte de vents, du côté de *Protothalaſſa* où eſt le bon mouillage. Les deux petits ecueils qui ſont à l'entree de la rade, s'appellent *Acraries*, c'eſt à dire éminences: Antimilo eſt une Iſle deſerte qui s'eleve en pain de ſucre, entre le ponant & le nord-oueſt, les Grecs l'appellent Remomilo, & les Francs lui ont conſervé le nom d'Antimilo. Praſoniſi eſt une autre Iſle prés du port de ſaint Jean de fer, derriere la montagne de ſaint Helie, à gauche de la rade, en venant de la ville. Il y a encore bien de petits écueils autour de Milo; mais ils ne ſont pas aſſez conſiderables pour en faire une recherche exacte.

Miſtral.

Πρωτοθάλασσα.

Ἀκράρεις.

Dans le printemps, le Milo de même que les autres iſles de l'Archipel, eſt un tapis admirable, parſemé d'Anemones de toutes ſortes de couleurs: elles ſont ſimples, cependant c'eſt de leurs graines que viennent les plus belles eſpéces qui ſe voyent dans nos parterres. Parmi les plantes rares qui naiſſent dans cette Iſle, la Pimprenelle épineuſe, fut celle qui nous fit le plus de plaiſir: nous l'avions déja veue en Candie, mais je ne pouvois pas m'imaginer que cette plante que nous n'élevons qu'avec beaucoup de ſoin dans nos jardins, dût eſtre la plus commune de l'Archipel: c'eſt un ſous-arbriſſeau que l'on appelle en Grec vulgaire *Stœbida*, lequel outre la reſſemblance du nom, répond aſſez

Pimpinella ſpinoſa ſeu ſempervirens. Mor. umb. 57.

Στοιβή. *Dioſc. lib. 4. cap. 12*

bien par rapport aux vertus, à la Stœbé de Dioſcoride. La Pimprenelle épineuſe eſt d'un uſage merveilleux dans cette iſle, pour y multiplier les pâturages, & transformer pour ainſi dire, les landes en prairies. Dans le mois d'aouſt, lorſque le vent du nord ſoufle, on allume un pied de cette plante ſeche; dans un inſtant le vent porte le feu dans tout un quartier, juſques au pied des montagnes. Aux premieres pluyes d'automne, ces terres brûlées pouſſent d'excellentes herbes, leſquelles viennent bien plutôt qu'en France, parcequ'il ne géle jamais dans cette iſle: la neige y tombe rarement; lorſqu'il en tombe, elle ſe fond dans un quart d'heure: le froid n'y eſt point nuiſible aux oliviers comme en Provence & en Languedoc, où la tiſſure de l'écorce de ces arbres eſt déchirée par la dilatation de l'eau qui ſe géle dans les pores de leurs fibres. Cette heureuſe temperature & la bonté des pâturages, contribuent beaucoup à l'excellence des beſtiaux qu'on y nourrit. On y voit de beaux troupeaux de chevres, dont le lait ſert à faire de tres bons fromages. [a] Clément d'Alexandrie & [b] Julius Pollux dans le dénombrement qu'ils ont fait des meilleures choſes que l'on peut manger en Grece, nont pas oublié les chevreaux de Milo.

Le vin eſt une des meilleures marchandiſes de cette iſle; voici comment on le fait par tout l'Archipel: chaque particulier a dans ſa vigne un [c] reſervoir de la grandeur qu'il juge à propos, quarré, bien maçonné, revêtu de ciment; mais tout découvert. On foule les raiſins dans ce reſervoir aprés les y avoir laiſſé ſecher pendant deux ou trois jours, & à meſure que le mouſt coule par un trou de communication, dans un baſſin qui eſt au bas du reſervoir, on remplit de ce mouſt des outres que l'on porte à la ville: on les vuide dans des futailles ou dans de grandes cruches de terre cuite, enterrées juſques à l'ouverture, dans leſquel-

[a] *Pædagog. lib. 2. cap. 1.*

[b] Ἔριφοι ἐκ Μήλου. *Onomaſt. lib. 6. cap. 10.*

[c] Πατητήρ. Πάτος, *ſignifie* un preſſoir. Πάτωμα, un pavé: *ce reſervoir eſt pavé, & l'on y preſſe les raiſins, en les chargeant de grandes pierres plates.*

les ce vin nouveau bout tout à ſon aiſe ſans marc ; on y jette trois ou quatre poignées de plâtre, ſuivant la grandeur des pieces, ſouvent on y ajoûte une quatriéme partie d'eau douce ou d'eau ſalée, ſuivant la commodité des lieux. Aprés que le vin a ſuffiſamment cuvé on bouche les vaiſſeaux avec du plâtre gaché. Le plâtre n'eſt pas rare dans l'iſle du côté de Poloni : faute de bois, on l'y cuit avec des bouzes de vache.

On n'employe ni bois ni leſcive dans cette iſle pour blanchir le linge : on le laiſſe tremper dans l'eau, puis on le ſavonne avec une terre blanche ou craye, qui ne differe en rien de la terre Cimolée de l'Argentiere. Peut-être qu'on y en trouveroit de plus fine & de plus blanche, ſi on ſe donnoit la peine de creuſer. Dioſcoride & Pline l'appellent la terre de Milo, parceque dans leur temps la meilleure ſe trouvoit dans cette iſle.

Melinum candidum & ipſum eſt optimum in inſula Melo. *Plin. Hiſt. nat. lib. 35. cap. 6.*

Les eaux de Milo ne ſont pas fort bonnes à boire, ſurtout dans les bas fonds : ou elles ſont infectées d'une odeur de ſoufre & d'œufs couvis. Il n'y a gueres que la fontaine de Caſtro qui ſoit excellente : cette ſource eſt chaude dans ſon baſſin : mais elle devient tres froide deux heures aprés quelle eſt puiſée, & l'on n'en ſçauroit trouver de plus legere. Pendant la derniere guerre, le general Moroſini envoyoit des galiotes en charger des barrils pour ſa table. Caſtro eſt un village ſitué ſur une montagne, à gauche en entrant dans la rade. Les Provençaux le nomment Sixfours, parcequ'il reſſemble à un village de même nom qui n'eſt pas bien loin de Toulon. Le ſéjour que nous fimes pendant quelques jours dans cette iſle, nous donna lieu de faire les remarques ſuivantes.

Λουτρὰ. Εἰς τὰ Λουτρὰ. ad balnea.

Les bains publics ſont au pied d'une petite colline à droite en deſcendant de la ville au port. Les Grecs appellent ces bains *Loutra*, & non pas *Staloutra*, comme prononcent les

les Francs; qui en cette occasion comme en beaucoup d'autres, corrompent l'expression dont se servent les Grecs pour dire allons aux bains. On entre d'abord dans une caverne dont l'entrée est en arc surbaissé: il faut se courber pour y passer, mais aprés avoir avancé environ 50 pas, on trouve deux chemins dont l'un est si étroit, qu'il faut s'y trainer à quatre pates: cependant on le préfere à l'autre, parceque ce dernier, quoique plus spacieux, est fort raboteux. Tous les deux conduisent à une sale creusée par la nature: à côté de cette sale est un reservoir d'eau tiede & salée, dans lequel on s'assied pour se baigner. Il fait si chaud dans ce lieu, que l'on y sue à grosses gouttes, & plus commodement que dans les bains artificiels, où la poitrine souffre ordinairement: ceux qui ne vont là que pour suer s'asseyent au fond de la sale dans un lieu un peu élevé. Cette étuve naturelle seroit bonne pour des personnes incommodées de paralysie, de rhumatisme ou d'autres fluxions indépendantes des maladies secrettes, qui ne cedent pas aux sueurs excitées par des remedes exterieurs: cependant l'étuve dont nous parlons n'est fréquentée que par de vieux débauchez qui ne peuvent guerir que par le mercure, & c'est ce qui décredite fort ces lieux. L'eau des bains n'altere en aucune maniere la teinture du Tournesol: ce n'est que de l'eau marine échauffée, laquelle blanchit & coagule l'huile de tartre, comme fait l'eau marine toute froide. Celle de ces bains s'ecoule naturellement dans des marais salans, à quelques pas de là.

Au dessous de ces bains, sur le bord de la mer, tout prés de *Protothalassa,* sortent au travers du sable plusieurs bouillons d'eau si chaude qu'on n'y sçauroit tremper les doits sans se bruler: comme je n'avois ni thermometre, ni autres instrumens pour en mesurer le degré de chaleur, je m'avisai de plonger une douzaine d'œufs dans cette eau pour voir si elle Πρωτοθάλασσα.

les durciroit dans l'espace de cinq ou six minutes, comme le fait l'eau commune, qui boût sur le feu; mais nous remarquâmes avec une extréme surprise qu'aprés une demi heure à peine le moyeu de ces œufs parroissoit alteré: on en ouvrit d'autres une heure aprés, ils ne parurent que fort peu differens des premiers; enfin aprés deux heures de temps, il ne s'en trouva aucun qui fût veritablement cuit, comme le sont nos œufs mollets. On remarqua seulement que quelques autres que l'on avoit enterrez dans le sable, se trouverent suffisamment cuits & propres à manger: cela fait voir qu'il y a autant de difference entre la chaleur de l'eau & celle du sable, qu'entre le bain marie & le feu de sable. Ce phénomene pourtant me parut surprenant; car je me souvenois encore d'avoir veu au Fort des bains en Roussillon, des soldats qui mangeoient des poules cuites dans ce grand & beau reservoir que les Romains avoient fait bâtir & voûter magnifiquement, pour y conserver une source d'eau bouillante, laquelle jallit sur le grand chemin. Toutes les sources d'eau bouillante que j'ai observées en differens pays, m'ont paru également chaudes, parceque je n'avois d'autre thermometre que ma main, & certainement je n'en ai trouvé aucune de celles que l'on appelle bouillantes où j'aye pû tremper les doits sans me brûler. Toutes ces sources fument également: cependant on trouve entr'elles cette difference par rapport aux œufs, que dans les unes ils ne s'y cuisent pas dans l'espace de deux heures, & dans quelques autres ils se cuisent en quatre ou cinq minutes, comme nous l'observâmes quelque temps aprés dans celles de Prousa capitale de Bithynie au pied du mont Olympe en Asie. La boue, ou la residence de toutes les eaux bouillantes m'a toûjours paru de couleur de rouille; ce qui me fait conjecturer que la matiere ferrugineuse y a beaucoup de part.

Ce n'est pas ici le lieu de parler de la vertu des eaux chaudes : je remarquerai seulement qu'un gentilhomme de Cephalonie, qui avoit une galle universelle, fort enracinée, & qui n'avoit pas cedé aux remedes ordinaires, fut gueri aprés s'être baigné pendant 25 jours dans les eaux de Milo. On les faisoit porter à la ville, par l'ordonnance du docteur Stai Candiot, homme d'esprit & bon medecin. Ce malade fut plus heureux que celui dont parle Hippocrate, car de l'aveu de ce grand homme, celui-ci aprés avoir été gueri d'une demangeaison insupportable & d'une galle horrible, par l'usage des eaux de Milo, devint hydropique, & mourut. Voilà un titre bien authentique pour donner du crédit aux bains de cette isle. Epid. lib. 5.

Le 15 Aoust nous allâmes voir la fontaine qui purge : elle est à six milles de la ville du côté du nord, entre saint Constantin & Castro. Cette source sort precisément sur le bord de la mer, dans un lieu escarpé, mais elle coule de niveau avec l'eau salée, & s'y mêle le plus souvent : il y en a un autre bouillon un peu plus haut, où la mer ne monte pas lorsqu'elle est calme. Ces sources sont presque tiedes & d'une douceur fade : elles coagulent pourtant l'huile de tartre, quoiqu'elles ne fassent rien sur les autres essays. Dans le mois de may, lorsque la mer est basse, les Grecs vont boire de cette eau pour se purger, ils en avalent des cruches entieres, & même aprés avoir vuidé les grosses matieres, ils continuent d'en boire jusques à ce qu'ils la rendent toute claire. Les voilà purgez pour toute l'année, comme les chiens qui mangent du Chiendent dans le printemps.

Aprés avoir visité les eaux minerales, nous allâmes voir les mines d'Alun, dont les principales sont à demi lieue de la ville, du côté de Ste Venerande : on n'y travaille plus aujourd'huy & même les consuls ont fait fermer l'ouverture des principales, de peur que les Turcs ne leur fissent de nouvel-

les avanies, sur le profit qu'ils pourroient faire du commerce de l'alun. On fit bien des façons pour nous y conduire: ce ne fut qu'aprés avoir exigé de nous quelque argent, comme cela se pratique en Levant pour les moindres bagatelles. On entre d'abord dans une caverne assez simple, d'où l'on passe par une espece de boyau dans quelques chambres que l'on a creusées autrefois, à mesure que l'on en tiroit l'alun ; ce sont des voutes hautes seulement de quatre ou cinq pieds, sur neuf ou dix pieds de large, incrustées d'alun presque partout: cet alun vient en pierres plattes de l'épaisseur de huit ou neuf lignes, jusques à un pouce : à mesure qu'on en détache quelques-unes, on en trouve de nouvelles, & l'on voit manifestement que l'esprit de sel qui a penetré ces pierres, les a pour ainsi dire fait exfolier suivant leurs veines. La solution de cet alun naturel & non preparé est aigrelette & stiptique : elle fermente & coagule l'huile de tartre comme l'alun purifié, duquel il ne differe que par une plus grande quantité de matiere pierreuse. L'alun de plume qui s'y trouve aussi, fait les mêmes changemens avec les essays : mais ni l'un ni l'autre ne laissent échaper aucune odeur urineuse, lorsqu'on y verse de l'huile de tartre : ce qui ne permet pas de soupçonner qu'il y ait aucun mélange de sel ammoniac.

Cet alun de plume est une des plus belles choses qu'il y ait en Levant par rapport à l'histoire naturelle. Aucun voyageur que je sache ne l'a décrit. Il vient par gros paquets composez de filets deliez comme la soye la plus fine, argentez, luisans, longs d'un pouce & demi, ou de deux, de même goût & de même caractére que l'alun en pierre. Il ne faut pas confondre comme l'on fait ordinairement l'alun de plume avec l'amianthe ou pierre incombustible. Partout où j'ai demandé de l'alun de plume en France, en Italie, en Hollande, en Angleterre ; on m'a toûjours pre-

ſenté une méchante eſpéce d'amianthe que l'on apporte des environs de Caryſto dans l'Iſle de Negrepont : il eſt ordinairement tout brizé, & de toutes les eſpeces d'amianthe c'eſt aſſeurement la plus mépriſable ; mais il ne ſe fond ni dans l'eau ni dans le feu, non plus que l'amianthe de Smyrne, de Genes, & des Pyrenées ; en un mot l'amianthe eſt une matiere pierreuſe & inſipide qui s'amollit dans l'huile, & y aquiert aſſez de ſoupleſſe pour pouvoir être filée ſur du fil de coton : on en fait des bourſes & des mouchoirs que l'on blanchit au feu. L'alun de plume au contraire eſt un veritable ſel qui ne différe de l'alun ordinaire qu'en ce qu'il eſt partagé en petits filets : les pierres au travers deſquelles cet alun s'échape ſont tres legéres & friables. Nous fimes plus de cent pas pour revenir de la derniere de ces voutes à la caverne, & nous fumes contraints aſſez ſouvent de nous coucher ſur le ventre pour paſſer d'une voute à l'autre.

Les anciens ont connu toutes ces eſpéces d'alun. Pline aſſure qu'aprés celui d'Egypte, on faiſoit grand cas de celui de Melos, où l'on en trouvoit à ce qu'il dit de ſolide, de liquide & de chevelu, ou delié comme des cheveux : on ne ſçauroit mieux ce me ſemble dépeindre l'alun de plume, que par cette comparaiſon. Dioſcoride qui en avoit parlé de même avant lui, aſſeure que l'alun de Melos empêche les femmes de concevoir ; c'eſt peut-être une fauſſe obſervation. Cependant ces Auteurs que l'on traite ſouvent de faux hiſtoriens de la nature, ont bien mieux connu ces ſortes d'alun que pas un de nos modernes. Suivant Diodore de Sicile, les anciens ne tiroient que peu d'alun de l'Iſle dont nous parlons, & ils ne connoiſſoient que les mines de Lipara & de Melos.

Concreti aluminis unum genus Schiſton appellant Græci in capillamenta quædam caneſcentia dehiſcens ; unde quidam trichitin potius appellavere. *Hiſt. nat. lib. 35. cap. 15.*

Ἡ συλλήψεως κωλυτική. *Dioſc. Lib. 5. cap. 123.*

Biblioth. hiſt. lib. 5.

A quatre milles de la ville, vers le ſud, tout au bord de la mer, dans un lieu fort eſcarpé, ſe voit une grotte d'envi-

ron quinze pas de profondeur où les eaux de la mer penetrent lorsquelle est agitée. Cette grotte qui a prés de quinze ou vingt pieds de haut, est toute incrustée d'alun sublimé, aussi blanc que neige en quelques endroits, roussatre en quelques autres, & doré comme les fleurs de sel ammoniac calibées: cette couleur jaune vient sans doute de quelque mêlange de fer ou d'ocre: ces incrustations ne brulent point dans le feu, & laissent une espece de rouille aprés qu'elles sont consumées. Tous les rochers qui sont autour de la caverne, sont revetus de semblables concrétions: il y en a beaucoup qui ne sont que du sel marin sublimé, aussi doux que la fleur de farine; on y voit des trous où l'alun paroit tout pur & comme friable, mais d'une chaleur excessive: ces concrétions fermentent à froid avec l'huile de tartre.

Parmi ces concrétions on découvre deux sortes de fleurs tres blanches, deliées comme des brins de soye: les unes sont alumineuses & aigrelettes: les autres sont tout à fait insipides & pierreuses. Les filets alumineux n'ont que trois ou quatre lignes de long, & sont attachez à des concrétions d'alun; ainsi ils ne différent pas de l'alun de plume; mais les filets pierreux sont plus longs, un peu flexibles, & sortent de ces rochers. Il y a beaucoup d'apparence que c'est la pierre que Dioscoride a comparée à l'alun de plume, quoiquelle soit, comme il dit sans goust, & sans astriction le même auteur la distingue de la pierre amianthe. Quoiqu'il en soit, il semble que cette concrétion soit une vegetation de la roche même, car on trouve des paquets de ces filets qui ont perdu leur flexibilité, qui se sont durcis, & qui sont devenus pierres, sans pourtant que la direction des filets se soit confondue ou effacée; cela pourroit donner de nouvelles lumieres pour faire connoître la vegetation des pierres, que j'ai proposée dans l'Histoire de l'Academie

Lib. 5. cap. 123.

Royale des Sciences. La même direction des fibres paroît ſenſiblement dans toutes les eſpéces d'amianthe, & ſurtout dans celui des Pyrenées, & dans celui de Smyrne. Ces pierres ſont tres dures pendant un certain temps, & rayées ſuivant leur longueur: enſuite elles ſe décompoſent d'elles mêmes par je ne ſçai quelle raiſon, & leurs filets ſe détachent les uns des autres par portions, comme s'ils avoient été collez enſemble, & qu'ils vinſſent à ſe décoller. On remarque auſſi tres ſenſiblement la même direction dans la pierre d'où l'on tire ce beau plâtre d'Eſpagne : cette pierre eſt tres commune en Provence. J'ai des morceaux de plâtre de Montmartre où il y a de ſemblables concrétions.

La flexibilité de ces pierres de Milo, qui ne ſont à proprement parler que des embrions pierreux, peut ſervir pour rendre raiſon d'une pierre merveilleuſe que Mr Lauthier Secretaire du Roy, & fameux Avocat au Conſeil, a conſervée long temps dans ſon cabinet: cette pierre qui étoit fort dure, de la qualité du grez, quarrée, de prés de deux pouces d'épaiſſeur & d'environ un pied de longueur, avoit une certaine flexibilité qui la faiſoit plier ſenſiblement quand on la tenoit par le milieu en équilibre ſur la main.

A quelques pas de cette caverne, ſur le bord de la mer eſt une autre grotte dont le fond & le bas ſont remplis de ſoufre qui brûle ſans ceſſe, en ſorte qu'il n'eſt pas poſſible d'y entrer. Tous les environs fument continuellement, & jettent ſouvent des flammes: on y voit du ſoufre tout pur & comme ſublimé, lequel ne ceſſe de s'enflammer en certains endroits; il y en a d'autres d'où diſtille goutte à goutte une ſolution d'alun beaucoup plus acre que celle de l'alun ordinaire : cette ſolution eſt d'une ſtipticité preſque corroſive, & fermente vivement avec l'huile de tartre. Suivant les apparences ce devroit être cette eſpéce d'alun que Pline à appellé alun liquide, & qu'il deſigne précisément dans l'iſle

de Melos ; néanmoins cette eſpéce d'alun n'étoit pas liquide, comme on peut le voir dans Dioſcoride. Il ſemble que la liqueur qui coule de cette grotte ne ſoit qu'un eſprit de ſel qui tient en ſolution des parties terreuſes & alumineuſes : cela confirme la production naturelle & continuelle de l'eſprit de ſel, dans l'interieur de cette iſle. Ceux qui ont la galle vont ſuer dans cette grotte : ils baſſinent legerement les endroits les plus mal traitez de la peau avec cette liqueur d'alun : ils ſe lavent un quart d'heure aprés avec l'eau de la mer, & gueriſſent ordinairement, ſans faire d'autre remede.

On ne finiroit pas ſi l'on vouloit décrire toutes les différentes cavernes de cette iſle. Il n'y a point de trou dans ces rochers, où l'on ne ſente une chaleur conſiderable dés qu'on y enfonce la tête. Du temps que les corſaires régnoient dans l'iſle, ils firent racommoder une ancienne étuve qui porte encore leur nom. On y fit bâtir des chambres aſſez commodes, où ils alloient ſuer pendant quelques jours ; cette étuve eſt une caverne naturelle, ſituée à côté de la montagne de ſaint Helie & échauffée par les vapeurs de quelque eau chaude, ſemblable à celle des bains. On ſent bien que ce n'eſt pas une exhalaiſon ſeche, car elle amollit la peau, & facilite par là le paſſage des matieres de la tranſpiration : on pourroit en faire un grand uſage pour les rhumatiſmes & pour certaines paralyſies ; mais comme ce lieu n'eſt fréquenté que par des perſonnes infectées de maux veneriens, la pluſpart en ſortent plus malades que lorſqu'ils y ſont entrez, parce que la ſueur n'emporte que la plus ſubtile partie du virus, ce qui reſte de cette humeur devient ſi acre qu'il détruit la tiſſure des os.

Aprés avoir examiné la caverne d'où diſtille cette liqueur alumineuſe, on nous conduiſit à une chapelle, de-

diée à ſaint Cyriaque, prés de laquelle il y a un terrein qui brûle inceſſamment, & dont les champs des environs fument toûjours. Il y en a d'auſſi jaunes que s'ils eſtoient couverts de fleurs de Sanve ou de Souci : c'eſt la fleur de ſoufre qui donne cette couleur à la terre. La fontaine brûlante de Dauphiné, que l'on appelle avec plus de raiſon le terrein brûlant, eſt de même nature.

Ἅγιος Κυριακός.

Quoique l'air de Milo ſoit aſſez mal ſain, & que les habitans y ſoient ſujets à des maladies dangereuſes, on ne laiſſe pas de s'y divertir ; on y fait bonne chere à peu de frais ; car les perdrix n'y valent que quatre ou cinq ſols la piece ; les tourterelles, les cailles, les becfigues, les ramiers, les canards y ſont en abondance ; on y mange de bonnes figues, de bons melons, & d'excellens raiſins ; les choux-raves n'y ſont pas mauvais : on n'y manque pas de poiſſons délicats les jours maigres, d'heriſſons de mer, & de bonnes huitres ; mais celles qu'on appelle [a] huitres rouges, ſont coriaces & trop ſalées : les [b] yeux de bouc y ſont tout à fait délicieux, & plus gros qu'en Provence.

Braſſica Gongylodes C. B. Pin.

[a] Γαϊδουροπόδια.

[b] Πεταλίδες.

Dans le temps que nous étions dans cette iſle, il y régnoit une maladie trés fâcheuſe, & qui eſt aſſez commune en Levant, où elle emporte les enfans en deux fois 24 heures. C'eſt un charbon dans le fond de la gorge, accompagné d'une cruelle fievre : cette maladie que l'on peut nommer la peſte des enfans, eſt epidemique, quoiqu'elle épargne les grandes perſonnes. La précaution la plus neceſſaire pour arrêter les progrés d'un ſi grand mal, eſt de faire vomir les enfans dés le moment quils ſe plaignent du mal de gorge, ou que l'on s'apperçoit que leur tête commence à s'apeſantir : il faut réiterer ce remede ſuivant le beſoin, afin de vuider une eſpéce d'eau forte qui ſe décharge ſur la gorge. Il eſt néceſſaire de ſoutenir la circulation des liqueurs & les forces du malade, par des remedes ſpiritueux com-

me font la theriaque, l'esprit volatile, aromatique, huileux, & semblables. La solution de styrax liquide dans l'eau de vie, est excellente en gargarisme dans cette rencontre ; mais le cas est pressant, & l'on ne se presse guére en Levant dans les maladies les plus aigues. On n'y trouve ordinairement que des chirurgiens trés ignorans, François ou Italiens. Nous avons pourtant connu à Constantinople Mr Deschiens, habile chirurgien, élevé dans la pratique de l'Hôtel-Dieu de Paris. Parmi les medecins Mr le Duc y tient le premier rang ; il est de Vire en Normandie, & exerce la medecine avec beaucoup de succés & de réputation. Nous y connumes aussi un excellent homme, qui a joint l'étude des mathematiques & de la physique à la bonne pratique de medecine ; c'est Mr Spoleti Professeur de Padoue, qui étoit auprés de M. Soranzo Baile de Venise.

Les medecins ordinaires en Levant, sont des Juifs ou des Candiots, vieux nourrissons de Padoue, qui n'oseroient purger que les convalescens. Toute la science des Orientaux en fait de maladies, consiste à ne point donner de bouillons gras, à ceux qui ont la fiévre, & à les réduire à une diete outrée : c'est à dire que pendant les quinze ou seize premiers jours d'une fiévre continue, quelque accident qui survienne, on ne fait prendre aux malades que deux légéres panades par jour, ou deux prises d'eau de ris, sans oser tenter autre chose. Ces panades ne sont pas faites avec du bouillon à la viande : on laisse tremper dans de l'eau chaude une certaine quantité de mie de pain, & l'on fait bouillir cette eau jusques a ce que la mie soit presque fondue : quelques uns y ajoûtent un peu de sucre sur la fin : cette nourriture convient mieux à des Chartreux qu'à des gens du monde qu'il faut faire saigner ou purger en certains temps, pour dissiper des accidens, qui sans cette précaution les feroient mourir : ainsi ces pauvres Grecs ne re-

viennent des moindres fiévres qu'avec la peau & les os, & sont des années entieres à se rétablir. Hippocrate le plus savant de tous les medecins Grecs, condamne avec raison la diete outrée, & ordonne la purgation dans les premiers jours lorsqu'elle est bien indiquée.

Si la tête d'un malade se brouille & qu'il soit attaqué d'un transport au cerveau, on le traite de possedé : on congedie & les medecins & les chirurgiens. On fait venir des Papas qui aprés avoir loué la sage conduite des parens, commencent par reciter je ne sçai combien d'oraisons & repandent l'eau benite à grands flots dans le lit du malade & par toute la chambre : ensuite ils tourmentent si fort le malade à force d'exorcismes, qu'ils augmentent le délire, bien loin de l'appaiser. On nous traita de visionaires à Mycone, lorsque nous proposâmes aux parens d'une dame de consideration de la faire saigner au pied, pour tranquiliser sa tête. Les Papas nous vouloient chanter pouille. Que répondre à des gens qui n'entendent pas raison ! Ils ne se contentérent pas de lui rompre la tête pendant deux ou trois jours, sous prétexte de faire sortir le diable de son corps de gré ou de force ; on porta cette pauvre femme à l'Eglise ; on la menaça de l'enterrer toute vive si elle ne déclaroit le nom du démon qui la possédoit ; si nous pouvons l'apprendre disoient-ils, il sera bientost à nous. Ce nom cependant les embarrassoit fort, car ils ne savoient comment l'apostropher. Les Papas suoient à grosses gouttes & se relevoient d'heure en heure ; enfin la malade qui avoit une fievre maligne des plus facheuses, mourut avec des mouvemens convulsifs, qui épouventérent tout le monde. Toute la physique des Papas se termina à faire sentir aux assistans la violence du combat qui se passoit entre le diable & la malade, laquelle pour ne s'être pas bien deffendue suivant le jugement de ces do-

Ἔχει ἀνεμικόν.

ceurs, ne fut pas enterrée en terre ſainte; on la porta de l'Egliſe à la campagne, au lieu qu'on porte les autres morts de la campagne à l'Egliſe. Lorſqu'un malade échape d'une ſçene ſi tragique, tout le monde crie au miracle, & les Papas paſſent pour des Thaumaturges.

Interfuſa nitentes vites æquora Cycladas. *Horat.lib.1.Od.12.*

Avant que de quitter le Milo, nous montâmes au haut de ſaint Helie, montagne la plus élevée du pays, pour avoir le plaiſir de conſiderer les Iſles voiſines: c'eſt un des plus beaux coups d'œil qu'il y ait dans l'Archipel: le jour étoit parfaitement beau, & nous laiſſa voir une infinité d'iſles voiſines qui brillent dans la mer, pour me ſervir de l'expreſſion d'Horace.

SIPHANTO.

ΣΙΦΝΟΣ.

Hiſt. nat. lib. 4. cap. 12.

Deſcendant de cette montagne, nous nous embarquâmes pour l'iſle de Siphanto qui n'eſt qu'à 36 milles de Milo. Siphanto a retenu ſon ancien nom de Siphnos, qu'Eſtienne le Geographe fait venir d'un certain *Siphnus* fils de *Sunion;* car auparavant, cette iſle s'appelloit *Merope,* ſuivant le même auteur; & *Merapia* & *Acis,* ſelon Pline, qui ne lui donne que 28 milles de circuit, quoiqu'on en compte quarante.

L'Iſle de Siphanto eſt ſous un beau ciel: on le trouve encore plus charmant quand on arrive de Milo où l'air eſt infecté de vapeurs ſulfureuſes. On voit à Siphanto des vieillards de 120 ans: l'air, les eaux, les fruits, le gibier, la volaille, tout y eſt excellent; les raiſins y ſont merveilleux, mais la terre qui les produit eſt trop forte, & les vins n'y ſont pas delicats; ainſi l'on y boit ceux de Milo & de Santorin. Quoique l'iſle de Siphanto ſoit couverte de marbre & de granit, elle eſt pourtant des plus fertiles & des mieux cultivées de l'Archipel: elle fournit aſſez de grains pour les habitants du pays qui ſont aujourd'hui de tres bonnes gens. Les mœurs de leurs ancêtres étoient fort décriées. Quand on reprochoit à quelqu'un qu'il vivoit à la

Siphantine, qu'il étoit homme de parole comme un Siphantin, c'étoit lui dire de grosses injures, comme nous l'apprennent Estienne le Geographe, Hesychius & Suidas.

Σιφνιάζειν. *Steph.* Σίφνιος ἀῤῥάβων. *Hesych. & Suid.*

Les habitans de Siphanto s'appliquent à faire valoir leurs huiles & leurs capres. La soye de l'isle est trés belle, mais en petite quantité, & les toiles de coton que l'on y fait sont assez recherchées: ces toiles sont de deux sortes, la Scamite est toute unie: la Dimite est croisée, beaucoup plus belle, plus forte & de plus grand débit. Ainsi l'on y consomme non seulement le coton du pays; mais encore celuy des isles voisines. Le reste du négoce de Siphanto ne roule que sur les figues, les oignons, la cire, le miel, le sesame; on y travaille a des chapeaux de paille, qui se vendent par tout l'Archipel sous le nom de castors de Siphanto. Cette isle où l'on compte plus de cinq mille ames, fut taxée en 1700. à quatre mille écus pour la capitation & pour la taille réelle. Outre le [a] château, situé sur une roche au bord de la mer, & peut-être bâti sur les ruines de l'ancienne *Apollonia*, il y a cinq villages, Artimone, Stavril, Catavati, Xambela, & Petali; quatre couvents de Caloyers, Brici ou la Fontaine, Stomongoul, Saint Chrysostome, & Saint Hélie; deux couvents de Religieuses, l'un d'environ 20 filles, & l'autre de 40, dans un quartier appellé Camarea. Il y en vient quelquefois de l'Archipel pour y faire leurs vœux; mais ces bonnes [b] filles ne sont pas trop regulieres. Pour ce qui est des chapelles, il y en a 500 & 60 Papas qui ne disent la Messe qu'une fois l'année, le jour de la dédicace de leurs chapelles.

[a] *ou* le bourg.

ΑΠΟΛΛΩΝΙΑ. *Steph.*

[b] Caloyeres *ou* Calogries.

Les ports de l'isle sont Faro, Vati, Kitriani, Kironisso, & celuy du [c] Château. Faro a sans doute retenu le nom d'un ancien Phare, qui servoit à guider les vaisseaux. On voit dans Goltzius une médaille, ou d'un côté est representée une tour avec un homme placé tout au haut; de l'au-

[c] la Calanque.

Legende, ΣΙΦΝΟΥ.

tre côté c'est la tête de Jupiter selon Nonius; pour moi je crois plûtôt que c'est celle de Neptune. Mr Foucault Conseiller d'Etat, dont le cabinet est le plus beau de France aprés celuy du Roy, a une médaille de cette isle : le type est une tête de Gordien Pie, & le revers une Pallas en casque, qui lance un javelot. Les ports de Siphanto étoient assez frequentez il y à environ 50 ans : Basili riche marchand de l'isle, enterré dans le monastere de Brici y attiroit par son industrie des vaisseaux de France & de Venise.

Legende, ΣΙΦΝΙΩΝ.

Siphanto étoit autrefois celebre & riche par ses mines d'or & d'argent : à peine sçait-on aujourd'hui où elles se trouvent. Pour nous faire voir la plus fameuse, on nous mena sur le bord de la mer prés de San Sosti chapelle à demi ruinée; mais nous ne vîmes que l'entrée de la mine, & l'on ne put nous conduire plus avant, à cause des embarras & de l'obscurité du lieu. Sa situation pourtant nous fit souvenir de ce que Pausanias en raconte; sçavoir qu'Apollon s'étoit approprié la dixiéme partie de l'or & de l'argent qu'on tiroit des mines de Siphnos, & qu'elles furent détruites par l'inondation de la mer, laquelle vengea ce dieu du mépris que les habitans avoient eû pour lui, en refusant de payer cette espece de tribut. Herodote parle d'un autre malheur que les mines avoient attiré à cette isle. Ceux parmi les Samiens qui avoient declaré la guerre à Polycrate leur tyran, se voyant abandonnez par les Lacedemoniens, aprés la levée du siége de Samos, s'enfuirent à Siphnos, où ils demandérent à emprunter dix talents. Siphnos étoit alors la plus riche de toutes les isles, & l'on regardoit comme un grand thresor la dixiéme partie de l'or & de l'argent que l'on prenoit tous les ans sur le rapport des mines, pour envoyer au temple de Delphes. Cependant la proposition des Samiens fut rejettée ; mais

Descript. Græc. Phocic.

Lib. 3.

ils ravagérent tout le pays, aprés avoir mis en fuite les habitants que l'on obligea de donner 100 talents de rançon pour retirer leurs prisonniers. On prétend que la Pythonisse avoit prédit ce malheur : consultée par ceux de Siphnos, pour sçavoir si leurs richesses se soutiendroient long temps, elle répondit, qu'ils se donnassent bien de garde d'une ambassade rouge dans le temps que leur hostel de ville & leur marché seroient tout blancs. Il semble que la prophetie s'accomplit à l'arrivée des Samiens, dont les vaisseaux étoient peints de rouge, suivant l'ancienne coûtume des insulaires chez qui le bol est fort commun, & l'hostel de ville de Siphnos, de même que le marché, étoient revêtus de marbre blanc.

Outre les mines dont on vient de parler, le plomb y est fort commun : les pluyes en découvrent presque par tout. La mine est grisâtre, lisse & rend du plomb qui approche de l'étaim. Lorsque les paysans veulent chasser, ils vont la prendre dans les champs & la fondent pour en faire de la grenaille. Ce plomb qui est comme une ceruse naturelle se vitrifie facilement, & c'est ce qui rend excellentes les marmites de l'isle. [a] Theophraste, [b] Pline, [c] Isidore assurent qu'on tailloit à Siphnos au ciseau des pots à feu d'une certaine pierre molle, lesquels devenoient noirs & trés durs, aprés qu'on les avoit échaudez avec de l'huile bouillante : on estimoit aussi les gobelets qui se fabriquoient dans cette isle.

[a] *Lib. de lapidib.*
[b] *Hist. nat. lib. 36. cap. 22.*
[c] *Orig. lib. 16. cap. 4.*
Σίφνιοι Πότηρια. Steph.

Il y a prés de 50 ans qu'il vint des Juifs à Siphanto par ordre de la Porte, pour y examiner les mines de plomb; mais les bourgeois de cette isle craignant qu'on ne les contraignît d'y travailler, gagnerent le capitaine de la galiotte qui avoit amené ces Juifs, & que l'on avoit chargée de mine pour conduire à Thessalonique. Cet officier fit percer son bâtiment & se sauva dans sa chaloupe pendant

qu'il couloit à fond. Quelques autres Juifs estant revenus à la charge n'en furent pas meilleurs marchands. Les Siphantins pour s'en débarrasser tout de bon, donnérent une somme d'argent à un corsaire Provençal qui étoit à Milo & qui perça à coups de canon une seconde galiotte chargée de Juifs & de mine, si bien que les Turcs & les Juifs abandonnérent cette entreprise.

Les Turcs n'osoient pas trop se montrer dans les isles avant la retraite des Armateurs François, qui s'en alloient souvent les prendre par la barbe & les faire esclaves sur les sommets des montagnes. Les Grecs, qui favorisoient ces violences, venoient consoler les Musulmans & leur prêtoient de l'argent pour leur rançon. Nos armateurs travailloient quelquefois à la conservation du Christianisme avec plus de succés que les missionnaires les plus zélez: en voici un bel exemple. Il y a quelques années que dix ou douze familles de Naxie embrasserent la loi de Mahomet: les Chrétiens du rite latin les firent enlever par des armateurs, qui les emmenerent à Malte. Personne depuis ne s'est avisé de se faire Mahometan à Naxie. Les plus fameux corsaires de l'Archipel n'avoient rien d'odieux que le nom de corsaire. C'étoient des gens de qualité & d'une valeur distinguée qui suivoient la mode de ce temps-là. N'a-t-on pas veû M[rs] de Valbelle, de Gardane, de Colongue devenir Capitaines & Chefs d'Escadre des vaisseaux du Roy, aprés avoir fait la course contre les Infideles! combien voit-on de Chevaliers ou de Commandeurs de Malte soutenir en Levant le nom Chrétien sous le pavillon de la Religion! ces Messieurs rendent bonne justice à ceux qui s'adressent à eux. Si un Grec insulte un Chrétien du rite latin, celui-ci n'a qu'à porter ses plaintes au premier capitaine qui relâche dans le port, le Grec est mandé, enlevé s'il n'obeit pas, & bâtonné s'il a tort. Les capitaines vuident

vuident les procez ſans avocats ni procureurs. On porte les papiers à bord, & l'on eſt condamné à payer en argent ou en coups de bâton : tout cela ſe fait gratuitement de la part des juges. S'il y a quelques épices, c'eſt un muid de vin ou quelque veau gras.

On a dit plus haut que l'Evêque de Milo étoit Evêque de Siphanto : il n'y tient qu'un vicaire, & ſon Egliſe eſt fort pauvre. L'Archevêque Grec eſt riche ; car il eſt Seigneur ſpirituel des iſles de Nanfio, Policandro, Nio, Serpho, Mycone, Sikino, Stampalia & Amorgos.

Les Dames de Siphanto pour conſerver leur tein à la campagne couvrent leur viſage avec des bandes de linge Σπιμομανικὸν. qu'elles roulent ſi adroitement qu'on ne voit que leur bouche, leur nez & le blanc de leurs yeux. Certainement elles n'ont pas l'air conquerant avec ce maſque, & reſſemblent plûtot à des mumies ambulantes : auſſi ſont-elles plus ſoigneuſes d'éviter les étrangers, que celles de Milo & de l'Argentiere n'ont d'empreſſement à les accueillir.

Pour ce qui eſt des antiquitez de l'iſle, elles y ſont fort mal traitées. En allant du port au château proche d'un puits à gauche du chemin, ſe voit un tombeau antique, lequel ſert d'auge pour faire boire les animaux : c'eſt une piece de marbre d'un grand goût, longue de ſix pieds huit pouces, ſur deux pieds huit pouces de large, & deux pieds quatre pouces de hauteur : ce tombeau eſt orné de feuilles d'Acanthe, de pommes de pin & d'autres fruits. Tout auprés de ce monument eſt une autre piece de marbre enclavée dans le mur, & qui étoit le reſte de quelque autre tombeau.

Au pied d'une colline à quelques pas de-là, tout proche des ruines d'un ancien temple, qui pourroit bien avoir été celui du dieu Pan, anciennement adoré dans cette iſle, on voit encore un tombeau de marbre de huit pieds de long,

ſur trois pieds quatre pouces de haut, & deux pieds huit pouces de large; mais les ornemens en ſont meſquins & ſentent le colifichet : ce ſont des enfans qui tiennent des feſtons, d'où pend une groſſe grappe de raiſin. Le devant d'un ſemblable tombeau eſt encaſtré dans la façade d'une maiſon de la grande rue du bourg : il y a une inſcription ſur ce dernier, mais tout en eſt effacé ſi ce n'eſt une partie du mot, ΒΑΣΙΛΕ.

Au monaſtere de Brici tout prés de la maiſon & d'une belle ſource qui paſſe par un puits, il y a un tombeau de marbre dont l'uſage eſt bien different de celui auquel il étoit deſtiné, puiſqu'il ſert d'abrevoir: ce tombeau n'a que trois pieds huit pouces de longueur; mais quoique les ornemens en ſoient détruits, le temps a épargné trois enfans ſur le devant, qui marquent bien que tout le reſte étoit d'une excellente main: ces enfans ſoutiennent chacun le bout d'un feſton.

Sur la porte de la ville par où l'on ſort pour aller au port, ſont enclavez les tronçons de deux figures de marbre d'une mediocre beauté, l'une eſt nue & l'autre drapée. A un coin d'une eſpece de tour quarrée, à gauche de la porte du château ſe voit un bas relief de marbre que l'on prend pour l'hiſtoire de Tobie : je crois plûtot que c'eſt le débris de quelque tombeau. On a maçonné dans le même mur le reſte d'un lion, qui ne montre que la tête & la poitrine.

Le fond de la porte du château eſt à deux arcades, ſoutenues par un pilier de marbre octogone, ſur lequel on lit en caracteres gothiques *MCCC LXV MI SLCE. Yandoly de Coronia.* Ce Seigneur, à ce que nous dirent les principaux de l'iſle, étoit de Bologne en Italie, pere d'Otuly de Corogna, lequel donna ſa fille unique en mariage à Angelo Gozadini Seigneur de Siphanto & de Thermie. Si-

phanto avoit été demembré du Duché de Naxie; car il est certain que Marc Sanudo en fit la conquête & la joignit à ce Duché sous Henry II. Empereur latin de Constantinople. Nous avons veu chez le vicaire de l'Eglise latine, l'acte par lequel Otuly de Corogna établit en 1462. une rente en faveur de l'Eglise du château. La famille des Gozadini a possedé Siphanto jusques au temps que Barberousse s'en rendit le maître sous Soliman II. cette famille est presentement reduite à trois freres retenus dans leurs lits presque pendant toute l'année, l'un par la goutte, l'autre par un rhumatisme cruel, & le plus jeune par la paralysie. La femme de Mr Guion consul de France à Siphanto est de cette noble famille : ce consul, qui est savant & qui parle plusieurs langues, conserve le cachet d'Angelo Gozadini, par lequel il paroît qu'il étoit Seigneur de Siphanto & de Thermie. Il nous assûra que la fontaine publique qui est tout au fond de cette vallée qui conduit au port, étoit un ouvrage des plus anciens, & venoit d'une allée taillée dans le roc à plus d'un mille de profondeur.

Hist. des Ducs de l'Archip.

Le voisinage de l'isle de Serpho nous fit naître la curiosité d'y aller : elle n'est qu'à 12 milles de Siphanto, si l'on compte de cap en cap ; mais il faut bien compter le double du port du château de Siphanto d'où nous partîmes le 24 août, jusqu'à celui de Serpho. [a] Pline ne donne que 12 milles de circuit à cette isle : elle en a cependant plus de 36.

SERPHO *en grec vulgaire.* SERPHANTO, *&* SERPHINO *en Italien.* ΣΕΡΙΦΟΣ, *ancien nom de l'isle.*

[a] *Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

Les montagnes de Serpho sont si rudes & si escarpées, que les Poetes ont feint que Persée avoit changé en pierre jusques aux habitans du pays. On pêcha sur ces côtes, dit Strabon, s'il en faut croire la fable, une quaisse dans laquelle Acrisius avoit enfermé Persée & sa mere Danaé. Polydecte, qui regnoit dans cette isle, voulut l'obliger à l'épouser; & comme ses sujets favorisoient son dessein, Per-

Rerum geog. lib. 10.
Apollod. Biblioth. lib. 2. cap. 4.
Parcite luminibus Perseus ait, oraque regis, Ore Medusæo silicem sine sanguine fecit. *Ovid. Metamorph. lib. 5.*

sée, qui avoit apporté la tête de Meduze, les changea en pierre. Il y a beaucoup d'apparence que les mines de fer & d'aiman de cette isle n'étoient pas connues dans ce temps-là; car on n'auroit pas manqué d'en attribuer la production au pouvoir de la Gorgone: cependant ces mines sont à fleur de terre, & les pluyes les découvrent tous les jours. La mine de fer y est étoilée en plusieurs endroits, comme le regule d'Antimoine étoilé. Celles [a] d'aiman y sont fort abondantes; mais pour en avoir de bons morceaux, il faudroit creuser profondement, ce qui est trés difficile dans un pays, où parmi tant de fer, à peine trouve-t-on des outils propres à arracher les oignons, qu'ils cultivent parmi leurs rochers dans de petits fonds humides: ces oignons sont fort doux, au lieu que les oignons de Siphanto, qu'on n'arrose pas, sont aussi acres que ceux de Provence; mais quoiqu'en dise Mr Spon, les oignons du Levant ne sont pas meilleurs, que ceux de certains quartiers des environs de Paris. Enfin les habitans de Serpho sont si glorieux d'avoir de si bons oignons, & ils les trouvent si délicieux, qu'ils ne s'avisent pas de prendre les perdrix qui mangent la moitié de leurs grains & de leurs raisins. Il n'y a dans cette isle qu'un bourg qui porte le même nom, & un méchant hameau appellé San Nicolo. Le bourg est autour d'une roche affreuse à trois milles du port, & ce port qui est d'une grande beauté, ne sert de retraite qu'à des vaisseaux dévoyez dans une violente tempête, qui viennent s'y mettre à couvert de la fureur des vagues: car les habitans de l'isle sont aussi faineans & aussi méprisables que leurs ancêtres. Origéne voulant faire connoître à Celse, qu'il étoit ridicule de reprocher la naissance à Jesus-Christ, lui dit: Quand même il seroit né dans l'isle de Seriphe; quand il seroit né le dernier des Seriphiens, il faut convenir qu'il a fait plus de bruit dans le monde que les Themistocles, que

[a] Ἡ Καλαμίτα.

Σέριφος νῆσος καὶ πόλις καὶ λιμήν. Scyl. Peripl.

Contra Celsum. lib. 1.

les Platons, que les Pythagores, que les plus ſages des Grecs, que les plus grands de leurs Roys & de leurs Generaux.

Les habitans de Serpho ne payent que 800 écus de capitation & de taille réelle, auſſi ne recueillent-ils qu'un peu d'orge & de vin. Les meilleures terres appartiennent aux moines de Saint Michel Archange, dont le couvent eſt au nord prés de la mer, à la veue de Thermie & de Serphopoula, mechant écueil, où ces moines nourriſſent des chévres & des cochons, ſous la garde d'un Caloyer. Quoi qu'en grec vulgaire le mot *Poula*, ſignifie petit, il n'y a pourtant aucune apparence qu'Ovide & Juvenal ayent voulu parler de Serpho-poula ſous le nom de *Parva Seriphus;* car cet écueil, qui n'a pas un mille de tour, n'a jamais été habité. Origene & ces autheurs ont appellé Serpho une petite iſle, parceque effectivement cette iſle n'a que 36 milles de circuit. C'eſt là où Polydecte a regné, & où l'on voit encore ces effroyables rochers, qui ont donné lieu à la fable de Perſée.

Μοναστήρι τοῦ ἁγίου Μιχαὴλ ἀρχαγγέλου.

Te tamen ô parvæ rector Polydecta Seriphi. *Ovid. ibid.*

Ut Gyaræ clauſus ſcopulis parvaque Seripho. *Juven. Sat. 10.*

Minima & ignobiliſſima inſula. *Orig. ibid.*

Tous les habitans de l'iſle ſont du rite grec: le Cadi eſt ambulant, de même que celui de Siphanto. Le Vaivode de Serpho Turc de Négrepont, à qui nous avions été recommandez par Mr Guïon, nous reçeut aſſez bien, & nous invita avec empreſſement à voir danſer les Grecs à la Madona de la Maſſeria, qui eſt la Chapelle la plus propre de l'iſle. Il eſt vrai que les Grecs n'ont pas tout à fait perdu cet eſprit de plaiſanterie, ni ce génie de ſatyre qui brilloit chez leurs ancêtres; ils font tous les jours des chanſons fort ſpirituelles, & il n'y a point de poſtures dont ils ne ſe ſervent dans leurs danſes. La Fête nous parut un peu ſcandaleuſe & encore plus ennuyeuſe, parce qu'elle dura toute la nuit: bien loin de ſoupirer aprés les belles du pays, il nous tardoit de paſſer dans l'iſle de Thermie, qui n'eſt qu'à 12 mil-

les de Serpho; mais le vent du nord, se leva le lendemain au matin, avec tant de violence qu'il ne nous permit pas de risquer le trajet.

Il ne faut pas chercher des antiquitez dans Serpho: cette isle n'a jamais été ni puissante ni magnifique, quoique son port l'ait rendue recommandable, même du temps de la belle Gréce. Suivant Herodote les habitans de Seriphos, de Siphnos, & de Melos, furent les seuls, parmi les insulaires, qui refuserent de recevoir les troupes & la flotte de Xerxes, dans le temps que ce Prince, qui s'étoit proposé la conquête de Gréce, voulut s'assurer des peuples qui entreroient dans son parti, en leur faisant demander la terre & l'eau. Herodote fait descendre les Miliotes des Lacedemoniens, & ceux de Siphnos & de Seriphos des Atheniens, qui avoient pris le nom d'Ioniens d'un de leurs Generaux Ion fils de Xuthus. Aprés la bataille d'Artemisium, où les Grecs & les Perses eurent à peu prés les mêmes avantages, les Atheniens inquiets avec raison sur la conservation de leur ville, firent passer leurs femmes & leurs enfans dans l'isle de [a] Salamine, & solliciterent si fortement les autres peuples de Gréce, qu'ils obtinrent qu'on assembleroit une flote commune autour de cette isle. Les habitans de Melos y envoyerent deux galeres: ceux de Seriphos & de Siphnos en fournirent autant.

Lib. 8.

[a] Colouri.

Les Romains regardoient Seriphos comme un lieu propre à faire mourir de chagrin les scelerats & les malheureux. Auguste y relegua l'orateur Cassius Severus, que dix-sept ans d'exil en Créte n'avoient pû corriger de ses médisances. Vestilia femme de Labeon, convaincue d'adultere y fut releguée aussi, & Stratonicus trouvoit le sejour de cette isle si insuportable, qu'il demanda un jour à son hoste, quel étoit le crime que l'on punissoit d'exil chez eux : c'est la mauvaise foy dit l'hoste. Hé que ne fais tu

In saxo Seriphio consenuit. *Tacit. lib. 4. Annal. c. 21.*

Euseb. Chron. gr. & lat. pag. 158.

Plutarch. de Exil.

donc quelque fourberie insigne, repliqua Stratonicus pour te tirer de ce miserable lieu.

Le plus grand plaisir que nous eumes dans cette isle fut d'en entendre crier les grenouilles dans les marais autour du port. Pline & Elien ont assuré qu'elles étoient muettes dans Seriphos ; & qu'elles recouvroient leur voix si on les transportoit ailleurs : il faut que la race de ces grenouilles muettes se soit perdue. Hermolaus Barbarus a rétabli l'endroit de Pline où ce fait est rapporté : car dans les anciens exemplaires, on lisoit des cigales pour des grenouilles. Theophraste, dit Elien, ne pretend pas que ce soit Jupiter, qui eût rendu muettes les grenouilles de Seriphos, à la priere de Persée qu'elles empêchoient de dormir auprés de leur marais : ce Philosophe en rapporte la cause à la froideur de l'eau de ce lieu. Nous passâmes prés d'une journée entiere à roder dans ce marais pour chercher des plantes; mais l'eau nous en parut comme tiéde. C'est pourtant de cette fausse observation des grenouilles de Seriphos, qu'est venu le proverbe dont parlent Estienne le geographe & Suidas : c'est une grenouille de Seriphos, pour dire, c'est un sot qui ne sçauroit parler.

Hist. nat. lib. 8. cap. 58.
Lib. 3. cap. 37.

Aprés les mines d'aiman, la plus belle chose qu'il y ait dans l'isle de Serpho, par rapport à l'Histoire naturelle, est une espece d'œillet, dont le tronc vient en arbrisseau dans les fentes de ces horribles rochers qui sont au-dessus du bourg : en voici la description & la figure. La plante n'a pas changé, quoique levée de graine & cultivée dans le Jardin royal, où elle fait les honneurs de la Gréce parmi une infinité de plantes rares venues du même pays.

La racine de cet œillet est grosse comme le pouce, couverte d'une écorce brune, dure, ligneuse, divisée en plusieurs autres racines peu chevelues, & pousse au travers des fentes des rochers un tronc tortu, haut de deux pieds, gros

Caryophyllus Græcus, arboreus, Leucoii folio peramaro. Corol. Inst. rei herb. 23.

d'environ deux pouces, ligneux, caſſant, dur, blanc-ſale en dedans, revêtu d'une écorce noirâtre, gerſée, raboteuſe, & comme relevée de quelques anneaux: ce tronc produit pluſieurs tiges toutes branchues, brunes auſſi, ſi ce n'eſt vers le haut où les jeunes jets ſont vert de mer, garnies de feuilles de même couleur, longues d'un pouce, ſur trois ou quatre lignes de largeur, obtuſes à leur pointe, oppoſées deux à deux, charnues, caſſantes, touffues, ameres comme du fiel: ces jets s'allongent de la hauteur de demi pied, chargez de feuilles ſemblables au precedentes, mais plus étroites, & ſoutiennent ordinairement une ſeule fleur, quelquefois c'eſt un bouquet aſſez gros: chaque fleur eſt à cinq feuilles, longues d'un pouce & demi, qui ne debordent que de demi pouce hors du calice, arrondies & decoupées en crête de coq, grisdelin rayé de veines plus obſcures & marquées vers leur baſe, d'autres rayes purpurin foncé: la queue de ces mêmes feuilles eſt étroite, blanche & renfermée dans le calice: ce calice eſt un tuyau long d'un pouce ſur une ligne de diametre, un peu renflé vers le bas, où il eſt accompagné d'un autre calice à pluſieurs écailles pointues & couchées les unes ſur les autres: du fond du grand calice s'élevent des étamines minces & blanches, chargées chacune d'un ſommet grisdelin: le piſtile n'a que cinq lignes de long, cilindrique, vert-pâle, terminé par deux cornes blanches qui ſurmontent les étamines: lorſque la fleur eſt paſſée, ce piſtile devient une eſpece de coque rouſſâtre dans ſa maturité, renflée vers le milieu, laquelle s'ouvre par la pointe en cinq parties & laiſſe voir des ſemences noires, plates, minces, blanches en dedans, les unes ovales, les autres circulaires, attachées à de petits filets, qui du corps du placenta leur portent le ſuc nourricier. J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect, &c.

LET-

LETTRE V.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

Quoique l'automne soit une saison trés agreable dans l'Archipel, neanmoins le ciel, qui commençoit à se brouiller, sembloit nous menacer d'orages & de tempêtes : c'est ce que nous apprehendions encore plus que toute autre avanture ; & comme les tempêtes suivent ordinairement les changemens des saisons ; la crainte des pluyes, qui en Levant ne manquent pas de tomber au commencement de septembre, nous fit faire plus de diligence que nous n'eussions fait dans un autre temps. Notre dessein étoit de voir tout l'Archipel, s'il eût été possible, & depuis notre sortie de Candie, nous n'en avions encore veu que quatre isles. Nous partîmes donc de Serpho pour Siphanto, & nous nous embarquâmes pour l'isle d'Antiparos, laquelle en est éloignée de 18 milles. DESCRIPTION des isles d'Antiparos, de Paros, & de Naxie.

Antiparos est un écueil de 16 milles de tour, plat, bien cultivé, lequel produit assez d'orge pour nourrir 60 ou 70 familles enfermées dans un méchant village à un mille de la mer, & qui payent 700 écus de taille réelle, & 500 écus de capitation, quoique tout leur negoce ne consiste qu'en peu de vin & de coton. On y élit tous les ans deux consuls, quelquefois un seul à qui on donne dix écus pour prendre le soin des affaires de l'isle. Pour le spirituel, elle ANTIPAROS, ΩΛΙΑΡΟΣ, *Steph.* ΩΛΕΑΡΟΣ, *Strab.* OLIAROS, *Plin.*

dépend de l'Archevêque Grec de Naxie; mais il a de tres mauvais parroissiens, car la pluspart des habitans de l'isle sont des corsaires François & Maltois, qui ne sont ni Grecs ni Latins.

Le meilleur bien de l'isle appartient au monastere de Brici de Siphanto, d'où l'on envoye deux Caloyers pour faire la recolte : ce bien étoit d'un revenu considerable, avant que les Vénitiens en eussent brûlé les Oliviers ; mais ils n'épargnerent pas même les sablieres des maisons pendant la guerre de Candie, dans les lieux où leur flote hivernoit. A l'égard de la bonne chere, on ne la connoît pas dans Antiparos, si ce n'est en maigre ; car la viande de boucherie y manque souvent : on n'y trouve ni liévres, ni perdrix ; mais seulement des lapins & des pigeons sauvages. L'épouvante y étoit si grande lorsque nous y arrivâmes, qu'on n'avoit laissé ni napes, ni serviettes dans les maisons : on avoit tout enterré à la campagne à la veue de l'armée Turque, qui éxigeoit la capitation. Il faut avouer que le bâton des Turcs a de grandes vertus : toute une isle fremit quand on parle de la bastonnade : les plus aisez n'osent paroître que dans une posture fort humiliée, la tête couverte d'un bonnet crasseux ; & la pluspart de ces malheureux, pour ne pas s'exposer à une si grande honte, se retirent dans des cavernes. Les Turcs, qui se doutent bien qu'on a caché ce qu'il y a de meilleur dans le pays, font donner des coups de bâton aux officiers qui sont en charge, & cette ceremonie dure jusques à ce que leurs femmes ayent apporté leurs dorures & celles de leurs voisines. Dieu sçait de quelles lamentations ces démarches sont accompagnées : bien souvent les Turcs, aprés s'être saisis des joyaux, mettent à la chaîne les maris, les femmes, & les enfans.

La Falaque.

Le port d'Antiparos n'est bon que pour des barques &

Tom. I. Pag. 187.



Caverne de la Grotte d'Antiparos.

pour des tartanes; mais dans le milieu du canal, qui est entre cette isle & celle de Paros, le fond y est fort propre pour les plus gros vaisseaux: ce canal qui n'a qu'un mille de large entre les écueils de Strongilo & Despotico, situez un peu à côté de son ouverture, est plein de plusieurs autres petits écueils qui n'ont pas de nom.

Cette isle, quelque méprisable qu'elle paroisse, renferme une des plus belles choses, qu'il y ait peut-être dans la nature, & qui prouve une des grandes veritez qu'il y ait dans la Physique, sçavoir la vegetation des pierres. Nous voulumes nous en convaincre par nous-mêmes, & nous fîmes conduire sur les lieux pour y philosopher avec plus de certitude. Cet endroit admirable est à quatre milles du village, à prés d'un mille & demi de la mer, à la veue des isles de Nio, de Sikino & de Policandro, qui n'en sont qu'à 35 ou 40 milles.

Une caverne rustique se presente d'abord, large d'environ 30 pas, voutée en arc surbaissé & fermée par une cour qui est l'ouurage des bergers: ce lieu est partagé en deux par quelques piliers naturels, sur le plus gros desquels, qui paroît comme une tour attachée au sommet de la caverne, on lit une inscription fort ancienne & fort maltraitée: elle fait mention de quelques noms propres que les gens du pays, par je ne sçai quelle tradition, prennent pour les noms des conspirateurs, qui en vouloient à la vie d'Alexandre le Grand; & qui aprés avoir manqué leur coup, vinrent se refugier dans cet endroit comme dans un lieu de seureté.

Parmi ces noms, il n'y a que celui d'Antipater qui puisse favoriser la tradition des Grecs; car Diodore de Sicile rapporte que quelques historiens avoient accusé Antipater de la mort d'Alexandre. Tout le monde sçait que ce Prince avoit laissé Antipater regent en Europe, lorsqu'il partit pour la conquête de Perse; mais ce ministre irrité des mau-

Biblioth. Hist. lib. 17.

vais offices qu'Olympias lui avoit rendus auprés de son maître, fut soupçonné de l'avoir fait empoisonner par son fils, l'un des échansons du Prince. Cependant soit que le soupçon fût bien ou mal fondé, Diodore remarque qu'Antipater ne laissa pas de conserver une partie de son authorité aprés la mort d'Alexandre, bien loin qu'il fût venu se cacher dans cette isle.

Nous ne pûmes lire qu'une partie de l'inscription, mais elle nous fut communiquée toute entiere par un bourgeois du lieu, qui en garde une copie: il nous assura qu'elle avoit été déchifrée par un plus habile homme que nous, qui avoit passé par Antiparos depuis quelques années. Voici ce que l'inscription contient.

ΕΠΙ	SOUS
ΚΡΙΤΩΝΟΣ	la Magistrature de Criton
ΟΙΔΕΗΛΘΟΝ	vinrent en ce lieu
ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ	Menandre,
ΣΟΧΑΡΜΟΣ	Socarme,
ΜΕΝΕΚΑΤΗΣ	Menecrate,
ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΣ	Antipater,
ΙΠΠΟΜΕΔΩΝ	Ippomedon,
ΑΡΙΣΤΕΑΣ	Aristeas,
ΦΙΛΕΑΣ	Phileas,
ΓΟΡΓΟΣ	Gorgus,
ΔΙΟΓΕΝΗΣ	Diogenes,
ΦΙΛΟΚΡΑΤΗΣ	Philocrates,
ΟΝΕΣΙΜΟΣ	Onesime.

Peut-être que ce sont les noms des citoyens de l'isle, qui dans le temps que Criton en étoit le magistrat, osérent les premiers descendre dans la grote & la reconnoître.

Au dessous de cette inscription est un creux quarré

long, dans lequel étoit encaſtré un marbre qui n'eſt pas bien loin de là, mais qui n'eſt pas fort ancien, comme il paroît par une figure de la croix : c'eſt un bas relief du temps des Chrétiens, ſi mal traité qu'il n'eſt pas reconnoiſſable ; & ſuivant les apparences l'on ne l'a jamais trouvé aſſez beau pour l'emporter. Sur la gauche & au bas d'un rocher taillé en plan incliné ſe voit une autre inſcription gréque plus uſée que la precedente.

Entre les deux piliers qui ſont ſur la droite, eſt un petit terrein en pente douce, ſeparé du fond de la caverne par une muraille aſſez baſſe : on a gravé dans cet endroit depuis quelques années au bas d'un rocher, dont la croupe eſt aſſez plate, les paroles ſuivantes:

HOC ANTRUM EX NATURÆ MIRACULIS RARISSIMUM UNA CUM COMITATU RECESSIBUS EJUSDEM PROFUNDIORIBUS ET ABDITIORIBUS PENETRATIS SUSPICIEBAT ET SATIS SUSPICI NON POSSE EXISTIMABAT CAR. FRAN. OLIER DE NOINTEL IMP. GALLIARUM LEGATUS. DIE NAT. CHR. QUO CONSECRATUM FUIT. AN. MDCLXXIII.

On avance enſuite juſques au fond de la caverne par une pente plus rude, d'environ 20 pas de longueur : c'eſt le paſſage pour aller à la grotte, & ce paſſage n'eſt qu'un trou fort obſcur, par lequel on ne ſçauroit entrer qu'en ſe baiſſant & au ſecours des flambeaux. On deſcend d'abord dans un précipice horrible à l'aide d'un cable que l'on prend la précaution d'attacher tout à l'entrée. Du fond de ce précipice on ſe coule, pour ainſi dire, dans un autre bien plus effroyable, dont les bords ſont fort gliſſans, & qui répondent ſur la gauche à des abîmes profonds : on place ſur les

bords de ces gouffres une échelle, au moyen de laquelle on franchit en tremblant un rocher tout à fait taillé à plomb. On continue à glisser par des endroits un peu moins dangereux; mais dans le temps qu'on se croit en pays praticable, le pas le plus affreux vous arrête tout court, & l'on s'y casseroit la tête si l'on n'étoit averti & retenu par les guides. On y trouve encore le reste d'une échelle que Mr de Nointel y avoit fait placer: comme elle s'est pourrie depuis ce temps là, nos guides avoient pris soin d'y en apporter une toute neuve. Pour y parvenir, il fallut se couler sur le dos le long d'un grand rocher; & sans le secours d'un autre cable que l'on y avoit accroché, nous serions tombez dans des fondrieres horribles.

Quand on est arrivé au bas de l'échelle, on se roule encore quelque temps sur des rochers, tantôt sur le dos, tantôt couchez sur le ventre, suivant qu'on s'en accommode le mieux; car chacun cherche la marche la plus favorable pour suivre la compagnie. Aprés tant de fatigues, on entre enfin dans cette admirable grotte que Mr de Nointel ne pouvoit se lasser d'admirer avec raison. Les gens qui nous conduisoient, comptoient 150 brasses de profondeur depuis la caverne jusques à l'autel marqué *A*; & autant depuis cet autel jusques à l'endroit le plus profond où l'on puisse descendre. Le bas de cette grotte sur la gauche est fort scabreux: à droite il est assez uni, & c'est par là que l'on passe pour aller à l'autel. De ce lieu la grotte paroît haute d'environ 40 brasses, sur 50 de large: la voute en est assez bien taillée, relevée en plusieurs endroits de grosses masses arrondies, les unes herissées de pointes semblables à la foudre de Jupiter, les autres bossuées regulierement, d'où pendent des grappes, des festons, & des lances d'une longueur surprenante. A droite & à gauche, ce sont des rideaux & des napes, qui s'étendent en tout sens & forment


C
♀
D
D
D
♀ Trou par où
l'on descend
de la Caverne
dans la Grotte.

sur les côtez des especes de tours canelées, vuides la plupart, comme autant de cabinets pratiquez autour de la grotte. On distingue parmi ces cabinets un gros pavillon *B*, formé par des productions qui representent si bien les pieds, les branches, & les têtes des choux fleurs, qu'il semble que la nature nous ait voulu montrer par là comment elle s'y prend pour la vegetation des pierres. Toutes ces figures sont de marbre blanc, transparent, cristallisé, qui se casse presque toûjours de biais & par differens lits comme la pierre judaique. La plupart même de ces piéces sont couvertes d'une écorce blanche & resonnent comme de la bronze, quand on frappe dessus.

Sur la gauche un peu au de là de l'entrée *C* de la grotte, s'élevent trois ou quatre pilliers *D* ou colonnes de marbre, plantées comme des troncs d'arbres sur la crête d'une petite roche. Le plus haut de ces troncs a six pieds huit pouces, sur un pied de diametre, presque cilindrique & d'égale grosseur, si ce n'est en quelques endroits où il est comme ondoyant, arrondi par la pointe & placé au milieu des autres. Le premier de ces piliers est double & n'a qu'environ quatre pieds de haut. Il y a sur le même rocher quelques autres piliers naissans qui sont comme des bouts de corne; j'en examinai un assez gros, qui peutêtre fut cassé du temps de Mr de Nointel : il represente veritablement le tronc d'un arbre coupé en travers : le milieu, qui est comme le corps ligneux de l'arbre, est d'un marbre brun, tirant sur le gris de fer, large d'environ trois pouces, enveloppé de plusieurs cercles de differentes couleurs, ou plûtôt d'autant de vieux aubiers, distinguez par six cercles concentriques, épais d'environ deux ou trois lignes, dont les fibres vont du centre à la circonference. Il semble que ces troncs de marbre vegetent, car outre qu'il ne tombe pas une seule goute d'eau dans ce lieu, il n'est pas concevable que des

gouttes, tombant de 25 ou 30 brasses de haut, ayent pu former des pieces cilindriques, terminées en calote, dont la regularité n'est point interrompue : une goutte d'eau se dissiperoit plûtôt par sa cheute : il n'en distille certainement point dans cette grotte, comme dans les caves goutieres ordinaires. A peine remarquâmes-nous quelques napes dentelées, dont les pointes laissent couler une goutte d'eau fort claire & fort insipide, formée sans doute par l'humidité de l'air qui s'y condense en eau comme dans les appartemens revêtus de marbre.

Au fond de la grotte sur la gauche se presente une pyramide bien plus surprenante, qu'on appelle l'autel *A* depuis que Mr de Nointel y fit celebrer la messe en 1673. Cette piece est toute isolée, haute de 24 pieds, semblable en quelque maniere à une thiare, relevée de plusieurs chapiteaux, canelez dans leur longueur, & soutenus sur leurs pieds, d'une blancheur éblouissante, de même que tout le reste de la grotte. Cette pyramide est peutêtre la plus belle plante de marbre qui soit dans le monde ; les ornemens dont elle est chargée sont tous en choux-fleurs, c'est à dire terminez par de gros bouquets, mieux finis que si un sculpteur venoit de les quitter. Il n'est pas possible encore un coup que cela se soit fait par la cheute des gouttes d'eau, comme le pretendent ceux qui expliquent la formation des congelations dans les grottes. Il y a beaucoup plus d'apparence que les autres congelations dont nous parlons, & qui pendent du haut en bas, ou qui poussent en differens sens, ont été produites par le même principe, c'est à dire par la vegetation.

Au bas de l'autel il y a deux demi colonnes sur lesquelles nous posâmes des flambeaux pour éclairer la grotte & la considerer à loisir. Mr de Nointel les fit écorner pour y dresser la table, sur laquelle on celebra la messe de minuit.

On

On grava par ſes ordres les paroles ſuivantes ſur la baze de la pyramide.

HIC IPSE CHRISTUS ADFUIT
EJUS NATALI DIE MEDIA NOCTE CELEBRATO
M DC LXXIII.

Pour faire le tour de la pyramide, on paſſe ſous un maſſif ou cabinet de congelations, dont le derriere eſt fait en voute de four : la porte en eſt baſſe; mais les draperies des côtez ſont des tapiſſeries d'une grande beauté, plus blanches que l'albâtre : nous en caſſâmes quelques unes, dont l'interieur nous parut comme de l'écorce de citron confite. Du haut de la voute, qui répond ſur la pyramide, pendent des feſtons d'une longueur extraordinaire, leſquels forment pour ainſi dire l'attique de l'autel.

Mr le Marquis de Nointel Ambaſſadeur de France à la Porte, paſſa les trois fêtes de Noel dans cette grotte, accompagné de plus de 500 perſonnes, ſoit de ſa maiſon, ſoit marchands, corſaires, ou gens du pays qui l'avoient ſuivi. Cent groſſes torches de cire jaune, & 400 lampes qui brûloient jour & nuit étoient ſi bien diſpoſées, qu'il y faiſoit auſſi clair que dans l'egliſe la mieux illuminée. On avoit poſté des gens d'eſpace en eſpace dans tous les précipices, depuis l'autel juſques à l'ouverture *C* de la caverne : ils ſe firent le ſignal avec leurs mouchoirs, lorſqu'on éleva le corps de J.C. A ce ſignal on mît le feu à 24 boêtes & à pluſieurs pierriers qui étoient à l'entrée de la caverne : les trompettes, les hautbois, les fifres, les violons rendirent cette conſecration plus magnifique. L'Ambaſſadeur coucha preſque vis à vis de l'autel, dans un cabinet long de ſept ou huit pas, taillé naturellement dans une de ces groſſes tours dont on vient de parler. A côté de cette tour ſe voit un trou

par où l'on entre dans une autre caverne, mais personne n'osa y descendre.

On étoit bien embarrassé à faire venir de l'eau du village pour fournir à tout le monde. Les Capucins aumôniers de son Excell. n'avoient pas la baguette de Moyse. A force de chercher on trouva une fontaine à gauche de la montée, c'est une petite caverne où l'eau s'amasse dans les creux des rochers.

Mr de Nointel a renouvellé la memoire de cette grotte. Les gens du pays même n'osoient y descendre lorsqu'il arriva à Antiparos: il les encouragea par ses largesses. Les corsaires s'offrirent d'accompagner ceux qui voudroient leur montrer le chemin: ces Messieurs ne trouvoient rien de difficile, lorsqu'il falloit faire la cour à son Excell. qui d'ailleurs étoit passionné pour les belles choses, & sur tout pour ce qui regarde l'antiquité. Peut-être que sur l'inscription que l'on a rapportée, il crut qu'il y restoit quelque monument précieux! Il avoit deux habiles dessinateurs à sa suite, & trois ou quatre maçons avec les outils necessaires pour détacher & pour enlever les marbres les plus lourds. Jamais Ambassadeur n'est revenu du levant avec tant de belles choses: heureusement la pluspart de ces marbres sont entre les mains de Mr Baudelot de l'Academie royale des Inscriptions & des Médailles: ils étoient reservez pour une personne de son merite.

Je n'ay plus qu'un mot à dire touchant la grotte d'Antipater, c'est ainsi qu'on appelle une petite caverne, dans laquelle on entre par une fenêtre quarrée, ouverte dans le fond de la caverne, qui sert comme de vestibule à la grande grotte. Celle d'Antipater est toute revêtue de marbre cristallizé & canelé; c'est une espece de salon de plein pied à son ouverture, qui paroîtroit fort agreable si on n'avoit pas été ébloui par les merveilles qui sont dans la grande grotte.

La croupe de la montagne où sont ces grottes est comme pavée de cristallisations transparentes, semblables au talc ordinaire; mais qui se cassent toûjours en lozanges ou en cubes, & je crois que ces cristallisations sont des indices de grottes souterraines: jen ai veu de pareilles en Candie sur le mônt Ida, & à Marseille sur la Baume de Mr Puget à Saint Michel d'eau douce. Des bords de la caverne d'Antiparos pendent quelques pieds de ce ce beau Capprier sans épines, dont on confit le fruit dans les Isles. Le reste de la montagne est couvert de Thym de Créte, de faux Dictame, de Cedres à feuilles de Cyprez, de Lentisques, de Squilles: toutes ces plantes sont communes dans les isles de Gréce, & celle d'Antiparos ne meriteroit guéres d'être visitée sans cette belle grotte.

Capparis non spinosa fructu majore. C. B. Pin. 180.

Nous passâmes le canal qui est entre Antiparos & Paros par un vent de Sud-ouest, qui nous menoit en poupe, & qui nous fit faire six milles en moins d'une heure: car bien que le canal n'ait qu'un mille de large, on en compte six ou sept du port d'Antiparos à celui de Paros. C'est cette distance qui nous persuada qu'Antiparos est l'isle que les anciens ont connue sous le nom d'Oliaros: on n'en peut pas douter sur un passage qu'Estienne le geographe nous a conservé du Traité des isles d'Heraclide du Pont, qui fait d'Oliaros une colonie de Sidoniens, & qui place cette isle à environ sept milles de Paros, distance qui répond tout à fait à celle de notre trajet. Notre bateau fut bien secoué dans ce passage, & la pluye qui venoit par ondées nous incommoda furieusement: ce fut le dernier jour du mois d'août, & ce fut aussi la premiere fois que nous vîmes pleuvoir dans l'Archipel.

Labeche.

LVIII. stad.

Nous débarquâmes le 2 Septembre au port du château de [a] Parechia ville principale de l'isle de Paros, bâtie sur les ruines de cette ancienne & fameuse Paros, la plus grande,

ΠΑΡΟΣ. PAROS. PARIS, *par les Francs.*

[a] *ou* Parichia.

selon Estienne le geographe, & la plus puissante des Cyclades. Lorsque les Perses, sous les ordres de Darius, passerent en Europe pour faire la guerre aux Atheniens, Paros embrassa le parti des Asiatiques, qu'elle secourut de troupes pour la bataille de Marathon. Miltiades couvert de gloire aprés cette grande journée, obtint des Atheniens une puissante flote, & les assura sans vouloir declarer à quoi il la destinoit, qu'il meneroit cette armée dans un pays d'où elle rapporteroit de grandes richesses, sans beaucoup de peine. Paros fut assiegée par mer & par terre : les habitans voyant leurs murailles ruinées demanderent à capituler ; mais ayant aperçeu un grand feu du côté [a] de Mycone, ils s'imaginerent que c'étoit le signal de quelque secours, que leur faisoit donner Datis un des generaux des Perses : là-dessus ils ne voulurent plus entendre parler de capitulation, & c'est ce qui donna lieu au proverbe, *Tenir sa parole, à la maniere des Pariens.* Cependant Miltiades, qui apprehendoit la flote des ennemis, brûla toutes ses machines & se retira promptement à Athenes.

Herod. lib. 6.

Corn. Nepos in Miltiad.

[a] *Steph.*

Ἀναπαριάζειν.

Herodote qui a décrit ce siege avec soin, bien loin d'avancer que les assiegez fussent disposez à capituler, rapporte que Miltiades desesperant d'emporter la place, consulta Timon prêtresse du pays, laquelle lui conseilla de faire quelque ceremonie secrette dans le temple de Cerés proche de la ville. Ce general suivit son avis ; mais ayant voulu franchir l'enceinte du temple, il se cassa une jambe : la ceremonie apparemment ne reussit pas, il fut contraint de lever le siege, le senat le condamna d'en payer les frais : on le mit dans les prisons d'Athenes pour l'obliger de satisfaire à cette dette publique, & il y mourut de ses blessures. Ce siege ne laissa pas d'être fort glorieux aux Pariens quoiqu'on les traitât de gens sans parole, car Miltiades qui n'avoit pu les soumettre, étoit le plus grand capitaine de son temps. Aprés la ba-

Ibid.

taille de Salamine, Themistocles quoique occupé au siege d'Andros, exigea les contributions de Paros, & la rendit tributaire d'Athenes, parceque cette isle étoit une de celles qui avoient le plus favorisé les Asiatiques. Voilà ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire gréque touchant l'isle de Paros. Si l'on veut remonter au-delà de la puissance des Atheniens, on trouvera encore quelque chose de considerable qui regarde cette isle, & cela nous donnera lieu de parler des differens maîtres qui ont possedé ces fameuses Cyclades, parmi lesquelles Paros tenoit un rang considerable.

Herod. lib. 8.

Peut-être que Sesostris ce grand roy d'Egypte, qui se faisoit appeller le roy des roys & le seigneur des seigneurs, reçeut la soumission de Paros de même que de la pluspart des Cyclades, c'est à dire de quelques autres isles de l'Archipel rangées presque en maniere de cercle autour de la fameuse Delos. Les Pheniciens possederent ces isles puisqu'ils furent les premiers maîtres de la mer de Gréce; mais il est mal-aisé de concilier Thucydide & Diodore de Sicile sur le temps où les Cariens s'établirent dans ces isles. Thucydide prétend que Minos en chassa ces peuples, & Diodore au contraire avance qu'ils n'y étoient venus qu'aprés la guerre de Troye, & qu'ils avoient obligé les Crétois de s'en retirer. Estienne le geographe assûre que les Arcadiens se mêlerent avec les Crétois, & qu'ils donnerent le nom d'un de leurs generaux appellé Paros à l'isle dont nous parlons; car auparavant elle portoit celui de Minos, suivant la remarque de Pline.

Βασιλεὺς, βασιλέων, καὶ Δεσπότης δεσποτῶν. Diod. Sic. Bibliot. hist. lib. 1.

Thucyd. lib. 1.

Bibliot. hist. lib. 5.

Hist. nat. lib. 4. cap. 12.

Selon Apollodore, ce fut dans cette isle que Minos apprit la mort de son fils Androgée tué dans l'Attique où il s'étoit distingué dans les jeux publics. Ce malheureux pere sacrifiant aux Graces à Paros fut si penetré de douleur, qu'il jetta sa couronne par terre & ne voulut pas jouer de la

Biblioth. lib. 3. cap. 14.

Idem. Bibliot. lib. 2. cap. 4. flutte. Eurydemon, Chryses, Nephalion & Philolaus autres enfans de Minos s'étoient retirez à Paros, lorsque Hercule y passa pour aller chercher par ordre d'Eurysthée, la ceinture d'Hypolite reyne des Amazones.

Il est certain aussi que Paros ne refusa pas les propositions de Xerxés fils de Darius, lorsque ce Prince fit demander aux isles de Grece la terre & l'eau; puisque de tous les insulaires, il n'y eut que les habitans de Melos, de Siphnos & de Seriphos, qui ne voulurent pas lui accorder sa demande. *Herod. lib. 8.* Les habitans des autres isles abandonnerent les Atheniens, & ne reconnurent leur domination qu'aprés que l'orage fut dissipé. *Bibliot. hist. lib. 15.* Diodore de Sicile remarque qu'elles furent ravagées malgré la flotte des Atheniens, destinée pour les mettre à couvert des insultes d'Alexandre tyran de Pherée, qui surprit & battit cette armée.

Il paroît par ce fameux monument d'Adule décrit si exactement par Cosme d'Egypte, & si bien illustré par le R. P. Dom Bernard de Montfaucon, que les Cyclades & Paros par consequent ont été sous la domination des Ptolemées roys d'Egypte: car ce monument dressé sous Ptolemée Evergete III. du nom fait mention de ces isles De la domination des Egyptiens, elles retomberent sous celle d'Athenes. *Topogr. Christian. de mundo. lib. 2.* Mithridate fut le maître des Cyclades pendant peu de temps: obligé de ceder au bonheur de Sylla, comme dit Florus, à la valeur de Lucullus, à la grandeur de Pompée, il prit le parti de se retirer vers le nord. *De bello Mithrid.* Les Romains resterent paisibles possesseurs d'Athenes & de l'Archipel, dont les isles furent érigées en province avec la Lydie, la Phrygie & la Carie. Cette province fut ensuite sous un proconsul, jointe à l'Hellespont & à l'Asie mineure.

Les Empereurs grecs ont possedé l'Archipel à leur tour
1207. jusques au temps que Marc Sanudo noble Venitien fut fait duc de Naxie par Henri Empereur de Constantinople. Ce

nouveau duc unit à Naxie Paros, & plusieurs autres isles voisines. Paros en fut demembrée par Florence Sanudo duchesse de l'Archipel, qui la donna pour dot à Marie sa fille unique, épouse de Gaspar de Sommerive: c'etoit un gros seigneur qui pretendoit avec raison à tout le duché de Naxie; mais il fut obligé de se contenter de Paros, dans l'impuissance où il se trouva de resister à François Crispo, qui aprés avoir fait assassiner Nicolas Carcerio, s'étoit emparé du reste du duché. *Hist. des Ducs de l'Archip.* *Summaripa.*

Quelques années aprés, Paros passa dans l'illustre maison de Venier par le mariage de François Venier noble Venitien avec Florence de Sommerive sœur aînée de Coursin de Sommerive, dont elle herita de tous les biens. François Venier fut le grand pere de ce fameux Venier, qui ne ceda l'isle de Paros à Barberousse Capitan Pacha sous Solyman II. que parce qu'il se trouva sans eau à Kephalo dans le fort Saint Antoine. Leunclave fait mention d'un grec appellé Jacques, Heraclide & Basilique, qui se faisoit descendre des princes de Valachie & qui portoit le nom de marquis de Paros. Les Valaques le firent mourir en 1563. mais il n'y a pas d'apparence qu'il ait possedé cette isle, puisque les Turcs la prirent sur les Venitiens. *Supplem. Annal.*

Pour ce qui est du château de Paros ou Parichia, ses murailles ne sont bâties que de vieux marbres. La pluspart des colonnes y sont posées de travers & ne montrent que leur diametre: celles qui sont relevées supportent souvent des corniches d'une grandeur surprenante. De quelque côté que l'on se tourne on ne jette les yeux que sur des architraves ou des piédestaux entremêlez de grandes piéces de marbre, employées autrefois à de plus beaux ouvrages. Pour faire la porte d'une écurie, qui est ordinairement celle de toute la maison, on dresse deux bouts de corniches, dont les moulures sont admirables: on pose en travers sur

ces pieces une colonne pour servir de linteau, sans trop s'embarrasser si elle est d'équerre & de niveau. Les gens du pays qui trouvent ces marbres taillez, les assemblent comme ils l'entendent, & même les blanchissent souvent avec de la chaux. A l'égard des inscriptions, elles ne sont pas rares autour de la ville ; mais elles sont si mal traitées que l'on n'y connoît plus rien. Les François, les Venitiens, les Anglois ont emporté les plus considerables, & l'on casse tous les jours pour la clôture des champs, les plus belles pieces que l'on découvre, frises, autels, bas reliefs ; rien n'échappe à l'ignorance des Grecs. On ne voit dans cette isle que de miserables faiseurs de salieres & de mortiers, au lieu de ces grands sculpteurs & de ces habiles architectes, qui ont autrefois rendu le marbre de cette isle plus celebre que celui des isles voisines ; car cette belle pierre n'est pas moins commune à Naxie & à Tine ; mais on y manqua dans un certain temps d'habiles gens pour la mettre en œuvre & en reputation.

Paros marmore nobilis. *Plin. hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

On nous mena à trois milles du château voir des anciennes carrieres, où il ne reste que des tranchées couvertes de rejets & de recoupes aussi fraiches que si on y avoit travaillé depuis peu : la Mandragore & le faux Dictame y naissent par tout. Les plus anciennes carrieres du pays sont à un mille au delà au dessus du moulin du monastere de Saint Minas. Dans l'une de ces carrieres est un bas relief antique travaillé sur le marbre même, qui naturellement dans cet endroit là est presque taillé à plomb au fond d'une grande caverne qui sert de bergerie, & d'où l'on tiroit apparemment ce beau marbre à la faveur des lampes. Il est tres vraisemblable que la montagne où est cette caverne est le mont Marpese, dont Servius & Estienne le geographe ont fait mention.

Lapis Lychnites quoniam ad lucernas in cuniculis cæderetur. *Plin. lib. 36. cap. 5.*

Λίθος λυχνίτης. Ath. Deipn. lib. 5.

ΜΑΡΠΗΣΣΑ ὄρος Πάρου ἀφ' οὗ οἱ λίθοι ἐξαίρονται. *Steph.*

Marpesos mons est Pariæ insulæ. *Servius in Æneid. 6.*

Ce bas relief a quatre pieds de long, & sa plus grande hauteur

hauteur est de deux pieds cinq pouces: le bas en est équarri: le haut est assez irregulier, parce qu'il fallut s'accommoder à la figure du rocher. Quoique cet ouvrage ait été fort maltraité par le temps, il paroît pourtant que c'est une espece de bacchanale ou si l'on veut de nôce de village à 29 figures d'un assez bon goût, mais d'une mauvaise composition. De vingt de ces figures qui sont sur la même ligne, les six plus grandes ont dix-sept pouces de haut: ce sont des Nymphes qui dansent un branle: il y en a une autre assise sur la gauche, qui semble se faire presser pour danser. Parmi ces figures paroît la tête d'un satyre à longue barbe, qui rit de toute sa force. A droite sont placées douze figures plus petites, qui semblent n'être acourues que pour voir la fête. Bacchus est assis tout au haut du basrelief avec des oreilles d'âne & une bedaine d'yvrogne, entouré de figures de differentes attitudes; mais d'un air tout à fait rejoui, sur tout certain satyre placé de front avec des oreilles & des cornes de bœuf. Les têtes de ce bas relief n'ont jamais été finies: c'est le caprice de quelque sculpteur qui se divertissoit en faisant charger son marbre, & qui écrivit au bas de son basrelief.

ΑΔΑΜΑΣ
ΟΔΡΥΣΗΣ
ΝΥΜΦΑΙΣ.

ADAMAS ODRYSES *a dressé ce monument aux filles du pays*. Anciennement les Dames s'appelloient des Nymphes, comme nous l'apprend Diodore de Sicile, & Barthius demontre assez bien que ce nom étoit consacré pour celles qui n'étoient pas mariées.

Bibliot. hist. lib. 5.
Animad. ad Stat. part. 2.

Enfin le marbre de cette isle devint si fameux, que les plus habiles sculpteurs n'en employoient pas d'autre. Strabon a raison de dire que c'est une excellente pierre pour

Omnes autem tantum candido marmore usi sunt à Paro insula. *Plin. hist. nat. lib. 36. cap. 5.*

faire des ſtatues, & Pline admiroit qu'on en fût venu chercher d'Egypte pour en decorer le frontiſpice de ce celebre labirinthe, qui paſſoit pour une des merveilles du monde. A l'égard des ſtatues, les plus habiles gens conviennent que le marbre d'Italie eſt preferable à celui de Gréce. Pline ſoutient avec raiſon que celui de [a] Luna eſt bien plus blanc. Le marbre grec eſt à gros grains cryſtallins, qui ſont de faux jours & qui ſautent par petits éclats ſi on ne le menage avec ſoin : au lieu que celui d'Italie obeit au ciſeau, parce qu'il a le grain beaucoup plus fin & plus uni.

Ἀρίστη πρὸς τὴν μαρμαρογλυφίαν. Rerum geog. lib. 10.

[a] *Plin. ibid. On croit que ce ſont les carrieres de Maſſe & de Carare.*

La carriere de marbre, qui eſt en Provence entre Marſeille & les Pennes paroît de même grain que le marbre grec : peut-être ſeroit-il plus doux ſi l'on creuſoit juſques à une certaine profondeur. On trouve auſſi dans ces quartiers là une pierre fort dure ſemblable au porphyre ; mais dont les taches ſont paſſes, il eſt vrai qu'il faudroit ouvrir ces carrieres pour en connoître les beautez. Qui auroit jamais cru qu'on trouvât une repreſentation de Silene dans celles de Paros, ſi l'on n'avoit fouillé bien avant pour decouvrir cette merveille.

In Pariorum lapidicinis mirabile proditur gleba lapidis unius, cuneis dividentium ſoluta, imaginem Sileni intus extitiſſe. *Plin. Hiſt. nat. lib. 3. cap. 5.*

Aprés avoir viſité ces carrieres, nous allâmes nous promener dans les principaux endroits de l'iſle. Il reſte encore à Nauſa ou Agouſa un Fort ruiné, bâti dans la mer, & ſur les mazures duquel ſe voyent les armes de Veniſe, les autres principaux villages ſont Coſtou, Lephchis, Marmara, Chepido & Dragoula. Ces trois derniers villages ſont à Kephalo, quartier de l'iſle fort connu par le fort Saint Antoine, dont Barberouſſe ne vint à bout que parceque les ſoldats y mouroient de ſoif. Venier ſeigneur de l'iſle qui l'avoit deffendu ſi vigoureuſement ſe ſauva à Veniſe, où il avoit fait paſſer ſa femme & ſes enfans. Le fort eſt démoli, & il n'y reſte plus que le monaſtere de Saint Antoine. On ſe ſert aujourd'hui du marbre des carrieres de ce quartier là,

& ſur tout de celles de Marmara, d'où on l'apporte par bateaux à Parechia : au lieu que celui des anciennes carrieres n'y peut venir que par charroi, voiture fort rare dans les iſles.

Pline a bien marqué la grandeur de l'iſle de Paros en aſſurant qu'elle n'eſt que la moitié de celles de Naxos, à laquelle il donne 75 milles de tour : ſur ce pied là Paros n'en doit avoir que 36 ou 37, meſure ordinaire des gens du pays. On y compte environ 1500 familles, taxées ordinairement à 4500 écus de capitation ; mais en 1700 on leur en fit payer 6000, & 7000 pour la taille réelle. Il eſt vrai que cette iſle eſt bien cultivée : on y nourrit beaucoup de troupeaux : le commerce y conſiſte en froment, orge, vin, légumes, ſeſame, toile de coton. Avant la guerre de Candie, on y recueilloit beaucoup d'huile ; mais l'armée Venitienne brûla tous les oliviers de Paros en 9 ou 10 ans qu'elle y ſejourna. Cette iſle eſt ſi pleine de perdrix & de pigeons ſauvages qu'on nous donna trois perdrix & deux ramiers pour 18 ſols : la viande de boucherie y eſt bonne, & les cochons n'y manquent pas : on y mange de même que dans les autres iſles d'excellens petits [a] moutons nourris dans les maiſons avec du pain & des fruits. Les melons y ſont tout à fait delicieux ; mais on n'a pas le temps de les goûter, lorſque, l'armée turque y eſt : elle conſomme tous les fruits de l'Archipel en peu de jours.

Hiſt. nat. lib. 4. chap. 12.

[a] Brouſſins.

Nous vîmes pleuvoir à Paros pour la premiere fois depuis nôtre départ de France. La terre étoit ſi ſéche qu'il auroit fallu un petit deluge pour en éteindre la ſoif. Le coton, la vigne & les figuiers periroient ſans les roſées qui ſont ſi abondantes que nos capots en étoient tous mouillez, lorſque nous couchions en campagne ou dans des bateaux, ce qui nous arrivoit aſſez ſouvent en paſſant d'une iſle à l'autre. On a beau partir dans la bonace, comme on n'a

Helene: à la verité c'est grand dommage que le marbre de Paros, dont toute la Gréce a été embellie, soit si mal employé. Rien n'est si ridicule que de voir au lieu de sculpture, de méchants plats de fayence enchassez dans cette belle pierre, pour orner les frontispices des chapelles: c'est comme si l'on enchassoit un caillou dans de l'or. On compte jusques à 16 monasteres dans Paros, sçavoir,

Saint Minas le martyr, le plus grand couvent de l'isle, quoiqu'il n'y ait plus que deux Caloyers, Α'γίος Μῆνας.
Saint Michel Archange. Α'γίος Ταξίαρχης.
Le couvent des Apôtres. Α'γίοι Αποςόλοι.
Notre-Dame du Lac. Παναγία Λαγογυάρδο.
Saint Jean de la pluye. Α'γίος Ιωαίνης Καύςεχα.
Saint George aux Groiseilles, fruit assez rare en levant. Α'γίος Γεωργίος μεσούλι.
Saint André. Α'γίος Ανδρίας.
Saint Antoine. Α'γίος Αντωνίος.
La sainte Solitude. Α'γία Μόνη.
Notre-Dame de toute prévoyance. Παναγία Σιχαελανή.
Saint Jean Adrien. Α'γίος Ιωαίνης Αδριανί.
Saint Cyriaque, ou Saint Dominique. Α'γίος Κυειακός.
Saint Jean des sept fontaines. Α'γίος Ιωάννης ἑπ7αβείσης.
Notre-Dame du lieu mal sain. Παναγία Σπαφάνα.
Saint Noirmantin solitaire du mont Sinai. Α'γίος Καλλαλόβος.
Le Monastere de Christ. Ο' Χειςὸς.

[a] Archilochus ce fameux autheur de vers iambes se distingua parmi les grands hommes de Paros. Horace a raison de dire que la rage inspira ce poete; ses vers furent si piquants que Lycambas qui l'avoit attaqué, fut assez sot pour se pendre de desespoir. Archilochus vivoit du temps de Gygés roy de Lydie & fut contemporain de Romulus.

[a] *Strab. Rerum geog. lib. 10.* Archilochum proprio rabies armavit iambo. *Horat. de arte poetic.* Tincta Lycambeo sanguine tela madent. *Ovid in Ibin. Herod. lib. 1.*

Nous ignorons le nom d'un excellent homme de cette

isle, qui dressa le plus beau monument de chronologie qui soit au monde, & que l'on voit presentement à Oxford au tour du Theatre Sheldonien : c'est sur ce marbre que Mr de Peiresc avoit fait acheter en levant, avec plusieurs autres, qui tomberent entre les mains du comte d'Arondel, que l'on voit gravées les plus celebres époques gréques depuis le regne de Cecrops fondateur du royaume d'Athenes jusques au magistrat Diognete, c'est à dire la suite de 1318 années. Usserius croit que cette chronologie fut écrite 263 ans avant Jesus-Christ.

Gassend. in vita Peiresc.

Ces époques qui n'ont pas été alterées comme les manuscrits, nous apprennent la fondation des plus fameuses villes de Gréce, & l'âge des plus grands hommes qui en ont été l'ornement. Par exemple nous sçavons par ces marbres qu'Hesiode a vêcu 27 ans avant Homere, & que Sappho n'a écrit qu'environ 200 ans aprés ce poete. Ces marbres fixent les magistrats d'Athenes, & nous font d'un grand secours pour les guerres de ce temps là : ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans ce détail, il vaut mieux parler de notre passage dans l'isle de Naxie, connue des anciens sous le nom de Naxos.

Ὁ Ἄρχων.

Nous y arrivâmes le 7 Septembre en moins de deux heures ; car le trajet du port d'Agousa (qui est à la pointe septentrionale de Paros) n'est que de neuf milles, & le canal en ligne droite n'a que six milles de large ; ainsi Pline a fort bien marqué la distance de ces deux isles à sept milles cinq cens pas. Naxia est un mot corrompu de Naxos : tout le monde sçait que la langue gréque à souffert de grands changemens dans la décadence de l'empire. Le mot de Naxia se trouve dans Jean Cameniate, qui a décrit la prise de Thessalonique par les Sarrazins : il fut pris & mené en Candie avec les autres esclaves. La flotte des Sarrazins sur laquelle ils étoient embarquez relacha à Naxie, dit-il, pour

NAXIE, ΝΑΞΟΣ, NAXUS.

Hist. nat. lib. 4. cap. 12.

De Excidio Thessalon.

En 904.

y exiger le tribut ordinaire ; mais elle y souffrit beaucoup dans le port du [a] Vivier, que l'on appelle aujourd'hui le port des Salines à droite du port du château. On prend encore beaucoup de mullets & d'anguilles dans ce port des Salines, par le moyen de certaines hayes de roseaux assemblez & attachez ensemble ; ces hayes se plient comme nos paravents, & on les dispose de telle sorte que les poissons qui s'y sont engagez par certaines entrées n'en sçauroient plus sortir. On se sert de semblables machines mais bien plus grandes & mieux entendues dans le canal du Martigues en Provence : l'invention en est tres ancienne. Les Ichthyophages de la Babylonie s'appliquoient à cette sorte de pesche, & prenoient sans peine plus de poisson qu'ils n'en pouvoient consommer : ces hayes de roseaux durent long temps, & on les transporte suivant que l'on juge à propos, comme l'enceinte des parcs à brebis.

[a] Τὸ Ζωντάριον.

Bourdigous.

Diod. Sicul. Biblioth. hist. lib. 3.

La pêche de Naxie, la doüane & les salines de la ville ne sont affermées que 800 écus ; aussi on y donne 12 ou 15 mesures de sel pour un écu, & chaque [a] mesure pese 120 livres de France. Le port des Salines n'est pas bon pour les gros bâtimens, non plus que les autres ports de l'isle tous exposez au nord ou au [b] sud-est : on les appelle Calados, Panormo, Saint Jean Triangata, Filolimnarez, Potamides & Apollona, qui a peut-être retenu ce nom du temple d'Apollon que les Atheniens avoient fait bâtir à la pointe de Naxos, opposée à l'isle de Delos. Il ne faut pas confondre avec [c] Mr Spon l'isle de Naxos avec une ville du même nom en Sicile, ou suivant [d] Thucydide les peuples de l'isle Eubée avoient dressé un autel à Apollon.

[a] Mogis.

[b] Siroc.

[c] *Voyage. Tom. 3.*

[d] *Lib. 6.*

Naxos quoique sans ports étoit une [e] Republique tres florissante & maitresse de la mer, dans le temps que les Perses passerent dans l'Archipel. Il est vrai qu'elle possedoit les isles de Paros & d'Andros dont les ports sont excellens pour

[e] Georg. Syncell. Σύγκελλος. in eadem cella habitans. *Assistant du Patriarche.*

pour entretenir & recevoir les plus grandes flottes. [a] Aristagoras commandant à Milet en Ionie forma le dessein de surprendre Naxos, sous pretexte de rêtablir les plus grands Seigneurs de l'isle, chassez par la populace & refugiez chez lui. Darius roy de Perse lui fournit non seulement des troupes de débarquement, mais une flotte de deux cens vaisseaux. Les Naxiotes avertis secretement par Magabates general des Perses, avec qui Aristagoras s'étoit brouillé, se preparerent à le bien recevoir. Il fut obligé de se retirer aprés un siege de quatre mois: & tout le service qu'il put rendre aux insulaires qui s'étoient retirez à Milet, fut d'obtenir qu'on leur bâtiroit une ville à Naxos, pour les mettre à couvert des insultes du peuple.

Les Perses firent une seconde descente dans cette isle lorsqu'ils ravagerent l'Archipel. [b] Datis & Artaphernes n'y trouvant pas de resistance firent brûler jusques aux temples, & emmenerent un tres grand nombre de captifs. Naxos se releva de cette perte & [c] fournit quatre vaisseaux de guerre à cette puissante flote des Grecs, qui battit celle de Xerxés à [d] Salamine, dans le fond du golphe d'Athenes. Le souvenir des maux que les Perses avoient faits à Naxos, & la crainte de s'en attirer de nouveaux, obligerent le peuple à se declarer pour les Asiatiques: mais les officiers de l'isle furent d'un sentiment contraire, & menerent à l'armée gréque, par l'ordre de Democrite le plus acredité des citoyens de Naxos, les vaisseaux qu'ils commandoient. Diodore de Sicile assûre que les Naxiotes donnerent des marques d'une grande valeur à la bataille de Platée, où Mardonius autre general des Perses fut défait par Pausanias. Cependant les alliez ayant donné le commandement des troupes aux Atheniens; ceux-ci declarerent la guerre aux Naxiotes pour châtier les partisans des Perses. La ville fut donc assiegée & forcée à capituler avec ses premiers maîtres; car Herodote,

[a] *Herod.*
[b] *Herod. lib. 6.*
[c] *Idem lib. 8.*
[d] Colouri.
Biblioth. hist. lib. 5.
Thucyd. lib. 1.
Lib. 7.

qui place Naxos dans le departement de l'Ionie & qui l'appelle la plus heureuse des isles, en fait une colonie d'Athenes, & rapporte que Pisistrate l'avoit possedée à son tour.

Ἡ Νάξος εὐδαιμονίῃ τῶν νήσων. Herod. lib. 5.

Idem lib. 1.

Voilà ce qui se passa de plus remarquable en l'isle de Naxos dans le temps de la belle Gréce. Si l'on veut remonter jusques à l'antiquité la plus reculée, on trouvera dans Diodore de Sicile & dans Pausanias l'origine des premiers peuples qui s'y établirent. Butes fils de Boreas roy de Thrace, ayant voulu surprendre en embuscade son frere Lycurgus, fut obligé par ordre de son pere de quitter le pays avec ses complices : leur bonne fortune les conduisit à l'isle ronde, c'est ainsi qu'on nommoit celle dont nous parlons. Comme les Thraces n'y trouverent que peu ou point de femmes, & que la plufpart des isles de l'Archipel étoient sans habitans, ils firent quelques irruptions dans la terre ferme, d'où ils emmenerent des femmes, parmi lesquelles étoit Iphimedie femme du Roi Aloeus & Pancratis sa fille. Ce Roi outré de depit ordonna à ses fils Otus & Ephialtes de le vanger : ils battirent les Thraces, & se rendirent les maîtres de l'isle ronde, qu'ils nommerent Dia. Ces princes s'entretuerent quelque temps aprés dans un combat, comme dit Pausanias, ou furent tuez par Apollon, suivant le sentiment d'Homere & de Pindare ; ainsi les Thraces resterent paisibles possesseurs de l'isle jusques à ce que la grande secheresse les contraignit de l'abandonner, plus de deux cens ans aprés leur établissement. Elle fut ensuite occupée par les Cariens, & leur roi Naxios ou Naxos, suivant Estienne le geographe, leur donna son nom. Il eut pour successeur son fils Leucippus ; & celui-ci fut le pere de Smardius, sous le regne duquel Thesée revenant de Crete avec Ariadne aborda dans l'isle, où il abandonna sa maîtresse à Bacchus, dont les menaces l'avoient horriblement frappé dans un songe.

Diod. Sic. Biblioth. hist. lib. 5.

ΣΤΡΟΓΓΥΛΗ.

Lib. 9.

Ἀπὸ τοῦ Νάξου Καρῶν ἡγεμόνος. Steph.

Les habitans de Naxos prétendoient que ce dieu avoit été nourri chez eux, & que cet honneur lui avoit attiré toute sorte de felicitez. D'autres croyent que Jupiter l'avoit confié à Mercure pour le nourrir dans l'antre de Nyse sur les côtes de la Phenicie, du côté qui s'approche du Nil: d'où vient que Bacchus fut nommé *Dionysus*. Ce n'est pas ici le lieu de débrouiller l'histoire des Bacchus. Diodore de Sicile rapporte qu'il y en a eu trois à qui nous sommes redevables, non seulement de la culture des fruits, mais de l'invention du vin & de celle de la biere, que l'un d'eux inventa en faveur des peuples qui ne pourroient pas élever la vigne chez eux.

Ἀπὸ Διὸς καὶ Νύσης. *Diod. Sic. Biblioth. hist. lib. 4. & alibi.*

La celebre époque que le même autheur nous a conservée touchant le debordement du Pont-Euxin dans la mer de Gréce, nous rassure fort sur la plusspart des avantures qui se sont passées dans quelques unes de ces isles. Cette époque au moins nous découvre le fondement de plusieurs fables qu'on en a publiées: il est bon de la rapporter ici en passant, pour disposer les lecteurs à ne pas trouver étranges certaines choses dont on parlera dans la description des autres isles. Diodore donc assûre que les habitans de l'isle de Samothrace n'avoient pas oublié les prodigieux changemens qu'avoit faits dans l'Archipel le debordement du Pont-Euxin, lequel d'un grand lac qu'il étoit auparavant, devint enfin une mer considerable par le concours de tant de rivieres qui s'y dégorgent: ces débordemens inonderent l'Archipel, en firent perir presque tous les habitans, & reduisirent ceux des isles les plus élevées à se sauver aux sommets de leurs montagnes. Combien de grandes isles vit-on alors partagées en plusieurs pieces, s'il est permis de se servir de ce terme! N'eut-on pas raison aprés cela de regarder ces isles comme un nouveau monde, qui ne peut être peuplé que dans la suite des temps! Est-il surprenant

Idem Biblioth. hist. lib. 5.

Sanmandraki.

que les historiens & que les poetes aient publié tant d'avantures singulieres, arrivées dans ces isles, à mesure que des gens courageux quitterent la terre-ferme pour les venir reconnoître ! Est-il surprenant que Pline l'abreviateur de tant de livres perdus, parle de certains changemens incroyables à ceux qui ne reflechissent pas sur ce qui s'est passé dans l'univers depuis tant de siecles ! Ce qui nous reste à dire de Naxie est moins éloigné de nos temps.

Thucyd. lib. 2. Pendant la guerre du Peloponnese cette isle se declara pour Athenes avec les autres isles de la mer Egée, excepté le Milo & [a] Thera. Ensuite Naxos tomba sous la puissance des Romains: aprés la bataille de Philippes, Marc Antoine la donna aux Rhodiens; mais il la leur ôta quelque temps aprés, parceque leur gouvernement étoit trop dur. Elle fut soûmise aux Empereurs Romains, & ensuite aux Grecs jusques à la prise de Constantinople par les François & par les Venitiens; car trois ans aprés ce grand évenement, comme les François travailloient sous l'Empereur Henri à la conquête des provinces & des places de terre-ferme, les Venitiens maîtres de la mer donnerent la liberté aux sujets de la republique qui voudroient équiper des navires, de s'emparer des isles de l'Archipel & autres places maritimes, à condition que les acquereurs en feroient hommage à ceux à qui elles appartenoient, à raison du partage fait entre les François & les Venitiens. Marc Sanudo s'empara pour lors des isles de Naxie, Paros, Antiparos, Milo, l'Argentiere, Siphanto, Policandro, Nanfio, Nio & Santorin. L'Empereur Henri érigea Naxie en duché, & donna à Sanudo le titre de Duc de l'Archipel & de Prince de l'Empire. Le P. Sauger missionnaire Jesuite, fort estimé en levant sous le nom du P. Robert, a bien démêlé la suite de ces Ducs depuis Marc Sanudo jusques à Jacques Crispo 21 & dernier Duc de l'Archipel, dépouillé par les Turcs

[a] Santorin.

Appian. lib. 5.

1207.

Flav. Blond. Breviar. rer. Venet.

Du Cange hist. des Emp. de Constant. lib. 2.

Hist. des Ducs de l'Archip.

ſous l'Empereur Selim II. & mort à Veniſe accablé de chagrin. Son pere Jean Criſpo s'étoit engagé quelques années auparavant de payer à Solyman II. un tribut de ſix mille écus d'or, lorſque Barberouſſe fit ſa deſcente dans l'iſle & la mit au pillage. Ainſi finit la ſouveraineté de l'Archipel, aprés avoir été plus de 300 ans entre les mains des Princes latins. Long temps auparavant, l'iſle avoit été ravagée par Homur prince Mahometan, contemporain de Jean Paleologue, & maître de Smyrne & de la côte d'Ionie.

Ducas Hiſt. Byzant cap. 7.

Quoique cette iſle ſoit une des plus agreables de l'Archipel, elle nous parut d'abord plus propre à inſpirer de la triſteſſe que de la joye : il faut la parcourir pour en decouvrir les beaux endroits, qui ſont le campo de Naxia, les plaines d'Angarez, de Carchi, de Sangri, de Sideropetra, de Potamides, de Livadia; les vallées de Melanés & de Perato. Toute cette iſle eſt pleine d'Orangers, d'Oliviers, de Limonniers, de Cédres, de Citronniers, de Grenadiers, de Figuiers, de Meuriers; il y a beaucoup auſſi de ruiſſeaux & de fontaines. [a] Les anciens ont eu raiſon de l'appeller la petite Sicile. Archilochus dans Athenée compare le vin de Naxos au nectar des Dieux. On voit une [b] médaille de Septime Severe, ſur le revers de laquelle Bacchus eſt repreſenté le gobelet à la main droite & le thyrſe à la gauche. On boit aujourd'hui d'excellent vin à Naxie : les Naxiotes qui ſont les vrais enfans de Bacchus, cultivent bien la vigne quoiqu'ils la laiſſent traîner par terre juſques à huit ou neuf pieds loin de ſon tronc, ce qui fait que dans les grandes chaleurs le ſoleil deſſeiche trop les raiſins, & que la pluye les fait pourrir plus facilement qu'à Santorin, où les ſeps de vignes ſont en arbriſſeaux.

[a] *Μικρὰ λέγεται Σικελία. Agathem. lib. 1. cap. 5.*

Deipn. lib. 1.

[b] *Legende,* ΝΑΞΙΩΝ.

Eſtienne le geographe raconte deux fables tirées d'Aſclepiade, qui marquent la bonté de cette iſle. On publie, dit-il, que les femmes y accouchent à huit mois, & qu'il y

Mox Dionysiada à vinearum fertilitate appellarunt. *Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

coule une source de vin; ce vin sans doute lui avoit attiré le nom de *Dionysias*, dont parle Pline. Cet auteur ne donne que 75 milles de tour à Naxos; mais ses habitans pretendent qu'elle en a jusques à cent. Son circuit est presque ovale & fait deux pointes, dont l'une regarde Nio, & l'autre est tournée entre Mycone & Nicaria.

Bien qu'il n'y ait point à Naxie de port propre à y attirer un grand commerce, on ne laisse pas d'y faire un trafic considerable en orge, vins, figues, coton, soye, lin, fromage, sel, bœufs, moutons, mulets, émeril & huile; on n'y brûle que de celle de Lentisque, quoi qu'on donne pour un écu huit oques de celle d'olive. Les Lentisques y sont chargez d'une prodigieuse quantité de graine, que l'on met en digestion lors qu'elle est meure, & que l'on presse quelques jours aprés: cette huile est bonne pour le cours de ventre, pour les fleurs blanches, pour la gonorrhée, pour la colique: on en graisse le boyau dans la descente du fondement. [a] Dioscoride la recommande pour les maladies de la peau. Le Ladanum que l'on recueille dans cette isle n'est bon que pour l'usage des habitans; il est plein d'ordures, de poil de chévre & de laine: car on ne prend pas la peine de l'amasser avec des fouets comme en Candie: on coupe seulement la laine & le poil des animaux qui se sont frottez contre les arbrisseaux de cette espece de Ciste, qui a été décrite plus haut, & qui est fort commune à Naxie. [b] Herodote & [c] Dioscoride parlent de cette maniere d'amasser le Ladanum. Le bois & le charbon, marchandises trés rares dans les autres isles, sont en abondance dans celle-ci. On y fait bonne chere, les liévres & les perdrix y sont à trés bon marché; les perdrix s'y prennent avec des trappes de bois, ou bien par le moyen d'un âne sous le ventre duquel un paysan se cache, & marche dans cette posture, pour les chasser dans des filets.

[a] *Lib. 1. cap. 50.*

[b] *Lib. 3.*

[c] *Lib. 1. cap. 128.*

Suivant les apparences la ville de Naxie capitale du pays, a été bâtie sur les ruines de quelque ancienne ville du même nom, dont il semble que Ptolemée ait fait mention. Le château, situé sur le haut de la ville, est l'ouvrage de Marc Sanudo premier duc de l'Archipel : c'est une enceinte flanquée de grosses tours, qui en renferme une plus considerable quarrée, dont les murailles sont fort épaisses, & qui proprement étoit le palais des Ducs. Les descendans des gentils hommes latins, qui s'établirent dans l'isle sous ces princes, occupent encore l'enceinte de ce château. Les grecs qui sont en beaucoup plus grand nombre, s'étendent depuis le château jusques à la mer. La haine de la noblesse grêque & de la latine est irreconciliable : les latins aimeroient mieux s'allier à des paysanes que d'épouser des demoiselles grêques ; c'est ce qui leur a fait obtenir de Rome la dispense de se marier avec leurs cousines germaines. Les Turcs traitent tous ces gentils hommes sur le même pied. A la venue du moindre Bey de galiote, les latins & les grecs n'oseroient paroître qu'en bonnets rouges, comme les forçats de galere, & tremblent devant le plus petit officier. Dés que les Turcs se sont retirez, la noblesse de Naxie reprend sa premiere fierté : on ne voit que bonnets de velours, & l'on n'entend parler que d'arbres de genealogie ; les uns se font descendre des Paleologues ou des Comnenes ; les autres des Justiniani, des Grimaldi, des Summaripa.

Νάξου Νήσου ἡ πόλις. Ptol. geogr. lib. 3. cap. 15.

Le Grand Seigneur n'a pas lieu d'aprehender de revolte dans cette isle : dés qu'un Latin se remue, les Grecs en avertissent le Cadi, & si un Grec ouvre la bouche, le Cadi sçait ce qu'il a voulu dire avant qu'il l'ait fermée. Les Dames y sont d'une vanité ridicule, on les voit venir de la campagne aprés les vendanges, avec une suite de 30 ou 40 femmes, moitié à pied, moitié sur des ânes ; l'une

porte sur sa tête des serviettes de toile de coton, ou quelque jupe de sa maîtresse; l'autre marche avec une paire de bas à la main, une marmite de grez, ou quelques plats de fayence: on étale sur le chemin tous les meubles de la maison, & la maîtresse montée sur quelque méchante rosse, entre dans la ville comme en triomphe à la tête de cette troupe: les enfans sont au milieu de la marche; ordinairement le mari fait l'arriere-garde. Les Dames latines s'habillent quelque fois à la Venitienne: l'habit des Greques est un peu different de celui des Dames de Milo: on parlera de toutes leurs nipes dans la description de l'habit de celles de Mycone.

Pour passer à des choses plus serieuses, il y a deux Archevêques dans Naxie, l'un grec & l'autre latin: le latin est assez à son aise, c'est le Pape qui le nomme: son Eglise qui s'appelle la Metropole fut bâtie & rentée par le premier Duc de l'isle; aussi le Chapitre est composé de six Chanoines, d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Prevôt & d'un Thresorier, outre neuf ou dix prêtres habituez qui forment le reste du clergé.

Les Jesuites ont leur residence auprés de la tour ducale; ils sont ordinairement sept ou huit prêtres, non seulement occupez à élever la jeunesse, mais à faire des missions avec beaucoup de zéle dans les autres isles de l'Archipel. Les Capucins sont aussi établis à Naxie, & ne s'appliquent pas avec moins d'ardeur & de succez à l'instruction des Chrétiens. La maison des Cordeliers est hors de la ville; mais il n'y a qu'un prêtre & un frere lay logez dans l'ancien monastere de Saint Antoine, érigé en Commanderie de Rhodes, & donné aux Chevaliers par la Duchesse Françoise Crispo.

Bosius Hist. des Cheval.

La medecine y est exercée par tous ces Religieux. Les Jesuites & les Capucins y ont de tres bonnes apoticaireries.

Les


Tom. I. Pag. 216.
Naxiotes.

Les Cordeliers s'en mêlent aussi : le Superieur a été chirurgien major de l'armée Venitiene pendant la derniere guerre, & s'est fait naturaliser Venitien pour être le maître de son couvent, lequel depend de la Republique, quoi qu'il soit sur les terres des Turcs. Voilà les docteurs qui composent la faculté de medecine de Naxie : ils sont tous trois François, & ne s'accordent pas mieux pour cela.

La [a] maison de campagne des Jesuites est jolie pour un pays où l'on ne sçait pas bâtir. Les Grecs qui sçavent à peine placer une échelle en dehors pour monter au premier étage d'un bâtiment, admirent l'escalier de celui-ci, qui est renfermé en dedans : cela passe la capacité de leurs architectes. Nous en admirâmes les jardins & les vergers : les champs s'étendent jusques dans la vallée de Melanez, quartier des plus agreables de l'isle.

[a] Calamitia.

L'Archevêque Grec de Naxie est fort riche : Paros & Antiparos dependent de lui pour le spirituel : il a dans la ville 35 prêtres ou moines sacrez qui lui sont soumis. Voici les noms de ses principales églises.

La Metropolitaine. Ἡ Μητρόπολις.
Deux églises sous le nom de Christ. Ὁ Χριστὸς.
L'église de la Croix. Ὁ Σταυρὸς.
Notre-Dame de Misericorde. Παναγία Ελεοῦσα.
Notre-Dame Protectrice de l'Isle. Παναγία Πανδύνησα.
Saint Jean l'Evangeliste. Ἅγιος Ιωάννης Θεολόγος.
Saint Dimitre. Ἅγιος Δημήτριος.
Saint Pantaleon, ou le grand Aumônier. Ἅγιος Παντελέημων.
Deux églises sous le nom de Sainte Venerande. Παρασκευη.
Saint Jean Baptiste. Ἅγιος Ιωάννης Πρόδρομος.
Saint Michel Arcange. Ἅγιος Ταξίαρχης.
Saint Helie. Ἅγιος Ἡλίας.
L'Eglise du favori de Dieu. Ἅγιος Θεοκέπαστης.
Sainte Theodosie. Ἁγία Θεοδοσία.

Sainte Dominique. Αʿγία Κυϱιακή.
Sainte Anaſtaſie. Αʿγία Αναςάσια.
Sainte Catherine. Αʿγία Καθαϱίνα.
L'Annonciade. Ευαγγέλιςρα.
Les principaux Monaſteres de l'iſle ſont,
La Vierge de publication. Παναγία Φανεϱωμένη.
La Vîerge la plus élevée. Παναγία ὑψηλώτεϱα.
Le Saint Eſprit. Κύϱιος ἀσώματος.
Saint Jean Porte lumiere. Αʿγίος Ιωάννης φωτοδότης.
Le Couvent de bonne remontrance. Καλυϱιτήσα.
Celui de la Croix. Οʿ Σταυϱός.
Celui de Saint Michel. Οʿ Ταξίαϱχης.
Les Villages de l'iſle ſe nomment,

Comiaqui.
Votri.
Scados.
Checrez.
Apano Sangri.
Cato Sangri.
Cheramoti.
Siphones.
Moni.
Perato.
Caloxylo.
Charami.
Filoti.
Damariona.
Vourvouria.
Carchi.
Acadimi.
Mognitia.
Kinidaro.
Aiolas.
Scalaria, *où ſe fabriquent les marmites.*
Couchoucherado,
Gizamos.
Damala.
Melanez.
Cabonez.
Cournocorio.
Engarez.
Danaio.
Tripodez.
Apano Lagadia.
Cato Lagadia.
Metochi.
Pyrgos.
Apano Potamia.
Cato Potamia.
Aitelini.
Vazokilotiſa.
Saint Eleuthere, dont la tour



Porte d'un ancien Temple de Bachus qui se voit sur un Ecüeil auprés de Naxe.

s'appelle Faſouilla.

Tous ces villages pourtant ne ſont pas fort peuplez; les Jeſuites nous aſſûrerent qu'il n'y avoit gueres plus de 8000 ames dans l'iſle. En 1700 les habitans payerent 5000 écus de capitation, & 5500 écus de taille réelle. On élit tous les ans dans la ville ſix Adminiſtrateurs. Dans le temps que nous y étions le Cadi n'étoit accompagné que de ſept ou huit familles turques, & le Vaivode étoit un autre Turc commis par un Bey de galere de Scio.

Les Gentilshommes de Naxie ſe tiennent à la campagne dans leurs tours, qui ſont des maiſons quarrées aſſez propres, & ils ne ſe viſitent que rarement: la chaſſe fait leur plus grande occupation. Quand un ami vient chez eux, ils ordonnent à un de leurs domeſtiques de faire paſſer à coups de bâton ſur leurs terres le premier cochon ou le premier veau qui eſt dans le voiſinage: ces animaux pris en flagrant délit ſont confiſquez, égorgez ſuivant la coutume du pays, & l'on en fait bonne chere. Pliki eſt un quartier de l'iſle où l'on dit qu'il y a des cerfs: les arbres n'y ſont pas fort hauts; nous n'y vîmes que des Cédres à feuilles de Cyprés.

Cedrus folio Cupreſſi media, majoribus baccis. C. B. Pin.

A une portée de fuſil de l'iſle, tout prés du château s'éleve un petit écueil, ſur lequel on voit une trés belle porte de marbre parmi quelques groſſes pieces de la même pierre, & quelques morceaux de granit: les Turcs & les Chrétiens ont emporté le reſte: on dit que ce ſont les débris du palais de Bacchus; mais il y a plus d'apparence que ce ſont les reſtes d'un temple de ce dieu. Cette porte qui n'eſt que de trois pieces de marbre blanc eſt d'un grand goût dans ſa ſimplicité: deux pieces en font le montant, & la troiſiéme le linteau: le ſeuil étoit de trois pieces, on a emporté celle du milieu. La porte dans œuvre a 18 pieds de haut, ſur 11 pieds trois pouces de large: le linteau eſt épais

de 4 pieds; les montans ont trois pieds & demi de largeur, ſur quatre pieds d'épaiſſeur : tous ces marbres étoient cramponez avec du cuivre; car on en trouve encore des morceaux parmi ces ruines.

ΔΙΑ, & par corruption, Zia.

Zia qui eſt la plus haute montagne de l'iſle, ſignifie le mont de Jupiter, & a retenu le nom de Dia, qui étoit autrefois celui de l'iſle. Corono autre montagne de Naxie a conſervé celui de la Nymphe Coronis nourriſſe de Bacchus, ce qui ſemble authoriſer la pretention des anciens Naxiotes, qui vouloient que l'éducation de ce Dieu eût été confiée dans leur iſle aux nymphes Coronis, Philia & Cleis; dont les noms ſe trouvent dans Diodore de Sicile. Fanari eſt encore une autre montagne de Naxie aſſez conſiderable.

Bibliot. hiſt. lib. 5.

Vers le bas de la montagne de Zia, à droite du chemin de Perato, ſur le chemin même, ſe preſente un bloc de marbre brut, large de huit pieds, naturellement avancé plus que les autres d'environ deux pieds & demi. Nous lumes ſous ce marbre cette ancienne inſcription :

ΟΡΟΣ ΔΙΟΣ ΜΗΛΩΣΙΟΥ.

Montagne de Jupiter, conſervateur des troupeaux.

Mr Galand de l'Academie Royale des Inſcriptions, qui accompagna Mr de Nointel dans ſon voyage de l'Archipel, a communiqué cette inſcription à Mr Spon, & le P. Sauger l'a rapportée auſſi. La maniere d'écrire par deſſous, ou pour mieux dire ſur la ſurface inferieure d'un marbre, eſt fort propre pour en conſerver les caracteres.

Miſcell. erud. antiq.
Hiſt. des Ducs de l'Archipel.

On nous fit voir auſſi la Grotte où l'on pretend que les Bacchantes ont celebré les orgies; mais faute de flambeaux nous ne pûmes nous y promener. Pour les armes du Roy, que Mr de Nointel fit faire en ſculpture ſur cette roche, notre guide nous dit que la foudre les

avoit renverſées, & qu'il ne ſçavoit ce qu'elles étoient devenues.

A l'égard de l'hiſtoire naturelle, on pretend qu'il y a des mines d'or & d'argent tout prés du château de Naxie. Celles d'emeril ſont au fond d'une vallée au deſſous de Perato, dans les terres de Mr Coronello conſul de France, & de Mr de Grimaldi. On decouvre l'émeril en labourant, & on le porte à la marine pour l'embarquer à Triangata ou à Saint Jean. Les Anglois en leſtent ſouvent leurs vaiſſeaux; il eſt à ſi bon marché ſur les lieux, qu'on en donne 20 quintaux pour un écu, & chaque quintal peſe 140 livres. Les montagnes de cette iſle ſont de marbre ou de granit: on nous aſſura qu'on y trouvoit du ſerpentin. Smerillo.

Nous herboriſâmes aux marais vers le port des ſalines; à Calamitia où les Jeſuites nous regalerent, à Pliki, à Perato chez Mr le Conſul, qui nous retint agreablement pendant quelques jours, à Fanari, à Zia. En attendant que nous donnions la deſcription & le denombrement des plantes de cette iſle, en voici trois qui ſont aſſez rares pour meriter l'attention des perſonnes qui s'appliquent à ces ſortes de connoiſſances.

SCROPHULARIA, glauco folio, in amplas lacinias diviſo. Corol. Inſt. rei herb. 9.

Sa racine eſt longue d'un pied & demi, groſſe au collet d'un pouce & quelques lignes, dure, rouſſâtre en dedans, brune en dehors, piquant en fond, diviſée en quelques fibres chevelues: la tige qui s'éleve ſouvent a deux ou trois pieds, eſt branchue dés le bas, ligneuſe, & devient un ſous-arbriſſeau degarni de feuilles, ſi ce n'eſt vers le haut: ſes feuilles ont huit pouces de long, liſſes, luiſantes, diviſées à peu prés comme celles de la Thapſia; c'eſt à dire en parties oppoſées ſouvent deux à deux, inciſées juſques à la côte, & recoupées profondement dans leur longueur: cette

côte embraſſe une partie des branches, & fournit des vaiſſeaux trés ſenſibles, dont les ſubdiviſions s'étendent vers les bords des feuilles : elles diminuent juſques à l'extrêmité des branches parmi pluſieurs brins chargez de fleurs ſemblables à celles des autres eſpeces : ces fleurs ſont des godets de cinq lignes de long, verdâtres, de trois lignes de diamettre, diviſez en deux lévres pourpre foncé, dont la ſuperieure eſt partagée en deux parties aſſez rondes, terminées en pointe, au deſſous deſquelles il y a deux autres petites parties de même couleur. Le calice de ces fleurs eſt un baſſin d'une ſeule piece, partagé en cinq parties arrondies, du fond duquel ſort un piſtile terminé par un filet aſſez long : ce piſtile s'articule avec la fleur en maniere de gomphoſe, & devient enſuite une coque longue de quatre lignes, preſque ronde, terminée en pointe dure, piquante, brune, laquelle s'ouvre en deux parties & laiſſe voir deux loges remplies de ſemences noires, aſſez menues. Cette plante vient dans les fentes des rochers le long de la marine, & n'eſt pas rare dans les autres iſles de l'Archipel : elle eſt amere & ſent mauvais.

Heliotropium, humi fuſum, flore minimo, ſemine magno. Corol. Inſt. rei herb. 7.

Sa racine eſt longue d'environ deux pouces, épaiſſe ſeulement d'une ligne, chevelue, blanche, & pouſſe quelques tiges tout à fait couchées ſur terre, dont les plus longues ont plus d'un demi pied, vert pâle, velues, branchues, accompagnées de feuilles preſque ovales, longues de demi pouce, ſur quatre lignes de large, vert pâle auſſi, velues, venées & de même tiſſure que celles de l'herbe aux verrues, mais d'un goût un peu plus acre : elles ne diminuent pas vers le haut, excepté tout proche des ſommitez, où elles n'ont que deux ou trois lignes de long. Toutes les branches finiſſent par un épi en queue de ſcorpion, long d'un pouce

à quinze lignes, chargé de deux rangs de fleurs blanches, de même figure que celles de l'espece ordinaire; mais à peine leur bassin a-t-il demi ligne de large: le fond en est verdâtre & les bords sont decoupez en dix pointes, cinq alternativement plus grandes les unes que les autres: le pistile est accompagné de quatre embryons; mais ordinairement la pluspart de ces embryons avortent, & lorsque la fleur est passée, l'on ne trouve qu'une seule graine longue d'une ligne & demie, bossue d'un côté, plate de l'autre, pointue par un bout, couverte d'une peau blanchâtre, sous laquelle il y en a une autre noirâtre, laquelle couvre une espece de coque pleine de moelle blanche: cette plante vient dans les champs autour du port.

SCORZONERA Græca, saxatilis & maritima, foliis variè laciniatis. Corol. Inst. rei herb. 36.

La racine qui est longue d'un pied, grosse comme le pouce, peu fibreuse, produit une tige haute d'un pied & demi, droite, cassante, velue, rayée, vert pale, pleine de moelle, accompagnée par le bas de feuilles velues aussi, roides, longues de sept ou huit pouces, larges de trois ou quatre pouces, decoupées profondement jusques vers la côte & crenelées inégalement sur les bords: celles qui naissent le long des tiges sont fort écartées les unes des autres, beaucoup plus petites, relevées d'une grosse côte blanche de même que celles d'en bas: les dernieres feuilles sont menues & dentées seulement sur les bords; les tiges se divisent quelquefois en branches presque nues, dont chacune soûtient une fleur d'un pouce & demi de diametre, jaune, semblable à celle de la Scorzonere ordinaire; les demi fleurons ont un pouce de long, fistuleux & blancs à leur naissance, obtus & dentez à leur extrémité, garnis à l'ouverture de la fistule d'une gaine, au travers de laquelle s'échappe un filet à deux cornes: chaque fleuron porte sur

un embryon de graine delié & barbu ; le calice a la forme d'une petite poire longue d'un pouce, sur sept ou huit lignes d'épaisseur, à plusieurs écailles vert pale ou rougeâtres vers le milieu, mais blanches & déliées sur les bords : les demi fleurons sont longs d'environ 20 lignes, blancs & fistuleux dans le calice, jaunes ailleurs, & débordent d'un pouce, équarris, dentez à leur pointe, larges de deux lignes. De la fistule s'éleve une gaine longue de trois lignes, qui laisse échaper un filet jaune fourchu à cornes recoquillées en bas. Chaque demi fleuron porte sur un embryon de graine blanc, long d'une ligne, lequel devient une semence grisâtre, velue, épaisse de prés d'une ligne, canelée, longue de deux lignes & demie, pointue par le bas, remplie d'une chair blanche : cette graine est un peu courbe, garnie d'une aigrette longue de neuf ou dix lignes, blanc-sale tirant sur le roussâtre, assez seche & cassante, composée d'une douzaine de crins : ainsi par la structure de la semence, cette plante peut être rangée sous le genre de *Catanance.*

La hauteur de la montagne de Zia nous invita d'y faire une station geographique. Aprés avoir orienté notre quadran universel, nous observâmes que,

Stenosa reste à l'est nord-est. Acariez écueil entre Naxie & Stenosa, est dans la même ligne ; mais beaucoup plus prés de Naxie.

Amorgos est à l'est-sud-est, de même que Cheiro & Copriez.

Nicouria est entre l'est & l'est-sud-est.

Stampalia au sud-est.

Skinosa entre le sud-sud-est & le sud.

Raclia entre le sud & le sud-ouest.

Nio entre le sud-sud-ouest & le sud-ouest.

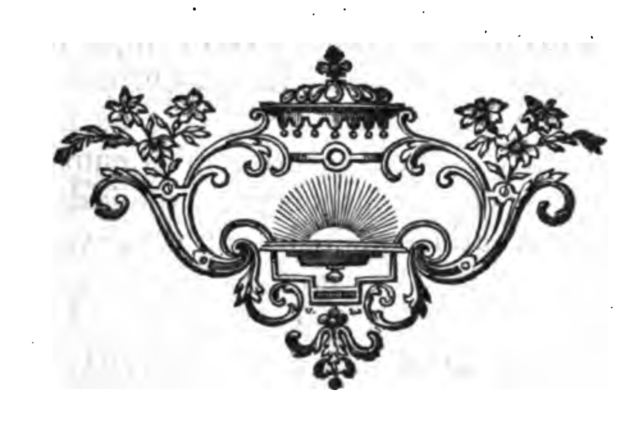
Sikino au sud-ouest.

Policandro entre le sud-ouest & l'ouest-sud-ouest.

Santorin

Santorin entre le ſud & le ſud-ſud-oueſt.
Le Milo entre l'oueſt-ſud-oueſt & l'oueſt.
Nicaria entre le nord-eſt & le nord-nord-eſt.
Samos entre le nord-eſt & l'eſt-nord-eſt.
Patmos au nord-eſt.
Le Tine entre le nord-oueſt & le nord-nord-oueſt.
Mycone entre le nord-nord-oueſt & le nord.
Les deux iſles de Delos de même que le Tine.
Andros entre l'oueſt-nord-oueſt & le nord-oueſt.
Syra au nord-oueſt.
Thermie à l'oueſt-nord-oueſt.
Paros à l'oueſt.
Nanfio au ſud-ſud-eſt.

J'ay l'honneur d'eſtre avec un profond reſpect, &c.



LETTRE VI.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

DESCRIPTION des isles de Stenosa, Nicouria, Amorgos, Caloyero, Cheiro, Skinosa, Raclia, Nio, Sikino, Policandro, Santorin, Nanfio, Mycone.

[a] Labech. ΛΙΨ.

[b] L'isle étroite.

Nous partîmes de Naxie le 15 Septembre, dans le dessein d'aller à Patmos voir la grotte où l'on croit que saint Jean a écrit l'Apocalypse, mais le [a] sud-ouest nous obligea de relâcher à [b] Stenosa, méchant écueil sans habitans, & qui n'a qu'environ dix ou douze milles de tour. Stenosa est à l'est-nord-est, à 18 milles de Naxie, si l'on compte de cap en cap: car il y en a 36 d'un port à l'autre. On ne trouve dans Stenosa qu'une bergerie, retraite de cinq ou six pauvres gardiens de chévres, que la peur de tomber entre les mains des corsaires ou des bandits, oblige à s'enfuir dans les rochers à l'approche du moindre bateau. On envoye du biscuit à ces bergers tous les trois mois: à peine trouvent-ils de l'eau dans cette isle, qui est pourtant fertile en belles plantes & couverte de Lentisques, de Kermes, de Cistes. Elle appartient à la communauté d'Amorgos.

Comme le mauvais temps nous retint à Stenosa plus que nous ne croyions, & que nos provisions commençoient à manquer, nous fûmes reduits à faire du potage avec des limaçons de mer, & nous eumes assez de temps pour les dissequer: ils valent beaucoup mieux que les yeux de bouc, si on les mange cruds, & sont preferables aux limaçons de terre, si on les fait bouillir dans l'eau; ce fut le seul ragoût que

cette isle nous fournit; car nous n'avions ni filets, ni hameçons pour pescher, & les bergers nous prenant pour des bandits, n'oserent descendre de leurs rochers, quoique nos matelots, qui ne sçavoient où trouver de l'eau douce, eussent arboré tous les guenillons blancs qui étoient dans le bateau, pour leur faire connoître que nous êtions gens de paix.

Les limaçons de mer sont de même genre que ceux de nos jardins; leur coquille est à peu prés de même forme & de même grosseur, mais elle a prés d'une ligne d'épaisseur: c'est une nacre luisante en dedans, le dehors est le plus souvent couvert d'une écorce tartareuse & grisâtre, sous laquelle la nacre est marbrée de taches noires, disposées comme en échiquier: il s'en trouve quelques-unes sans écorce, à fond roussâtre & à taches noirâtres : la spire est plus pointue que celle des limaçons ordinaires; ce poisson qui est long temps hors de l'eau, se promene sur les rochers & tire ses cornes tout comme le limaçon de terre; elles sont minces, longues de cinq ou six lignes, composées de fibres longitudinales à deux plans externes & internes, entrecoupées de quelques anneaux ou muscles annulaires: c'est par le jeu de ces fibres que ces cornes rentrent ou sortent au gré de l'animal; le devant de ce limaçon est un gros muscle ou plastron, coupé en dessous en maniere de langue, vers la racine de laquelle est attaché le fermoir; ce fermoir est une lame ronde, mince comme une écaille de carpe, luisante, souple, large de quatre lignes, roussâtre, marquée de plusieurs cercles concentriques: le plastron est si attaché par sa racine contre la coquille, que l'animal n'en sçauroit sortir qu'aprés qu'on l'a fait bouillir; on le tire alors tout entier, & l'on s'aperçoit que cette racine en se courbant s'applique fortement au tournant du limaçon : dans sa surface interieure, le plastron qui est creusé en gouttiere,

ſoutient les viſceres de l'animal enfermez dans une eſpece de bourſe tournée en tirebourre, où aboutit le conduit de la bouche.

L'iſle de Stenoſa ne meriteroit pas qu'on en fit mention ſans quelques plantes rares qu'elle produit, & ſur tout une eſpece de *Ptarmica* que nous n'avons point veue autre part dans notre route: cette plante eſt ſi rare que je ne ſçaurois m'empêcher d'en donner ici la figure & la deſcription.

PTARMICA incana, pinnulis criſtatis. Coroll. Inſt. rei herb. 37.

Sa racine eſt ligneuſe, griſâtre vers le collet, épaiſſe de 3 ou 4 lignes, accompagnées de fibres rouſſâtres, longues d'environ demi pied, tortues & chevelues: elle pouſſe pluſieurs têtes, d'où naiſſent en foule des feuilles trés blanches, longues de deux pouces & demi, ſur la côte deſquelles ſont rangées tantôt alternativement, & tantôt par paires, d'autres feuilles de deux ou trois lignes de long, ſur une ligne & demie de large, découpées en maniere de crête de coq, cotoneuſes, blanches, aromatiques, ameres: de ces têtes naiſſent des tiges hautes de neuf ou dix pouces, épaiſſes d'une ligne, cotoneuſes auſſi, blanches, garnies de quelques feuilles ſemblables aux inferieures, mais plus petites; chacune de ces tiges eſt terminée par un bouquet, large d'un pouce & plat en deſſus, compoſé de pluſieurs fleurs fort ſerrées les unes contre les autres, ſoutenues par des queues inégales; le calice de ces fleurs eſt long de deux lignes, ſur une ligne de large à pluſieurs écailles, blanches, velues, pointues, leſquelles embraſſent des fleurons & des demi fleurons à la maniere ordinaire: les fleurons ſont jaune-pale, decoupez à 5 pointes; les demi fleurons ſont de même couleur, larges d'une ligne. Toutes ces pieces ſont portées ſur des embryons, leſquels dans la ſuite deviennent des graines plates, longues de demi ligne, un peu plus étroites, brunes, avec une bordure blanchâtre, ſeparées entr'elles par de petites feuilles membraneuſes, pliées en gouttiere.

Cette belle plante nous consola de l'ennui que nous avoit causé le triste sejour de Stenosa. Le vent du nord nous fit abandonner une seconde fois le dessein d'aller à Patmos. Pourquoi lutter contre Eole; il nous jetta du côté d'Amorgos isle qui merite bien l'attention des voyageurs; mais comme la mer étoit grosse, nous relâchames à Nicouria, roche escarpée à un mille d'Amorgos.

Nicouria est un bloc de marbre au milieu de la mer peu élevé, mais d'environ cinq milles de tour, sur lequel on ne voit que des chévres assez maigres, & des perdrix rouges d'une beauté surprenante, qui nous dédommagerent de la mauvaise chere que nous avions faite à Stenosa : nos Grecs en firent un grand carnage; quelques seches & coriaces qu'elles fussent, elles nous parurent aussi delicieuses que celles du Perigord. Par rapport aux plantes nous ne fîmes pas grande fortune sur cet écueil : en voici pourtant deux qui ne sont pas décrites, quoi qu'elles naissent dans quelques autres isles de la Gréce. NICOURIA.

ASPARAGUS Creticus fruticosus, crassioribus & brevioribus aculeis, magno fructu. Coroll. inst. rei herb. 21.

Cette plante sort au travers des fentes des rochers par des tiges longues depuis un pied jusques à deux, épaisses d'environ trois lignes, tortues, anguleuses, grisâtres, courbées souvent vers le bas, branchues dés leur naissance, subdivisées en plusieurs rameaux canelez épais d'une ligne, vert-pale tirant sur le vert de mer, garnies de temps en temps de gros piquants disposez par bouquets: les plus gros de ces piquants ont sept ou huit lignes de long, sur une ligne d'épais; les autres sont la moitié plus courts, mais ils sont tous fermes, vert-pale, rayez, roussâtres & quelquefois noirâtres à la pointe : de la base de ces piquants sortent plusieurs fleurs tout le long des branches, soutenues par des queues fort minces; chaque fleur est à six feuilles verdâ-

tres, tirant ſur le jaune, diſpoſées en étoile, recourbées ordinairement en bas, longues de deux lignes & demie, ſur une ligne de largeur, pointues & rayées : le piſtile eſt un bouton à trois coins, long d'une ligne, entouré de ſix étamines longues de deux lignes, chargées chacune d'un ſommet jaune, la fleur ſent comme le bouquin : le fruit a demi pouce de diametre, relevé de trois boſſes arrondies, charnu & partagé en trois loges, remplies chacune d'une ſemence ſphérique & dure : cette plante varie, il y en a dont les piquants ont un pouce de long.

APIUM Græcum ſaxatile, Crithmi folio. Coroll. Inſt. rei herb. 21.

La tige de cette plante qui ſort auſſi des fentes des rochers, s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, groſſe comme le petit doit, entrecoupée de pluſieurs nœuds, tortue, branchue, accompagnée vers ſa naiſſance de pluſieurs bouquets de feuilles touffues, tout-à-fait ſemblables à celles de la Percepierre que l'on confit au vinaigre, longues de demi pied, ſur trois ou quatre pouces de large, vert de mer, charnues, caſſantes, diviſées & ſubdiviſées en trois pieces, longues de neuf ou dix lignes, ſur une ligne de large, pointues, d'un goût aromatique & piquant : la baſe de ces feuilles eſt pliée en goutiere & embraſſe une partie de la tige, laquelle eſt rayée, pleine de moele, branchue ordinairement dés le bas, garnie de feuilles ſemblables aux precedentes, mais qui n'ont que deux ou trois pouces de long ; celles des branches n'ont qu'un pouce ou un pouce & demi : toutes ces branches & leurs ſubdiviſions ſe terminent par des bouquets larges d'environ deux pouces aſſez arrondis, dont les rayons n'ont qu'un pouce & demi de haut, velus de même que la ſommité de la plante, & chargez d'autres petits bouquets de fleurs à cinq feuilles blanches, longues ſeulement d'une ligne & demie : le pi-

Crithmum, ſive Fœniculum maritimum minus. C. B. Pin.

ftile & le calice de ces fleurs deviennent des graines longues d'une ligne & un quart, grifâtres, larges de moins de demi ligne, pointues par les deux bouts, un peu courbes, canelées, ameres, aromatiques.

C'eft fur la roche la plus efcarpée de Nicouria que naît cette belle plante: il eft furprenant que les lieux élevez de quelques toifes plufque le refte du pays produifent des plantes qui ne fe voyent pas dans la plaine. Débarquez dans une ifle nous ne manquions pas de nous informer s'il y avoit quelque chapelle de la Vierge, bien affurez qu'elle feroit dans l'endroit le moins acceffible, & par confequent le plus propre pour nos recherches: c'eft à vifiter ces chapelles que confifte toute la devotion de la populace Gréque. On n'y arrive qu'en fuant à groffes gouttes, & les Grecs comptent avec raifon cette fatigue pour une des plus rudes penitences que l'on puiffe faire en ce monde. Là tous fondans en eau, ils fe dépêchent de faire une douzaine de fignes de croix repetez coup fur coup, accompagnez d'autant d'inclinations, non feulement de tête, mais de la moitié du corps; enfuite fi la lampe n'eft pas allumée, ils battent le fufil,& brûlent deux ou trois grains d'encens fur une pierre platte, baifant l'image de la Vierge & toutes les autres qui s'y trouvent: ces images ne font point en fculpture, car les Grecs n'en fçauroient fouffrir; elles font peintes groffierement fur des morceaux de bois à fond doré. Ceux qu'on appelle peintres en ce pays là, ne fçachans pas deffiner, fe fervent d'un poncis pour marquer les traits des figures; & ces poncis fe font perpetuez par tradition de pere en fils depuis faint Luc; car toutes leurs Vierges font dans la même attitude que celle que l'on attribue à ce Saint. Tandis que l'encens brûle, ces bonnes gens recommandent leurs affaires à la Vierge, & vont chercher un Papas pour dire la Meffe, fuppofé qu'il y en ait aux environs:

Παναγία.

Σπωζόμενα.

tout cela eſt louable; mais ne ſont ils pas bien ridicules d'apoſtropher la Vierge & les Saints ſi leurs affaires ne ſe tournent pas ſuivant leurs ſouhaits. Les bonnes femmes portent ordinairement un petit pot d'huile pour garnir la lampe, ou quelque bougie fort deliée; ou bien elles laiſſent un parat au fond de la lampe, dans l'intention qu'on en achettera de l'huile pour faire brûler devant l'image.

Comme l'on bâtit à bon marché dans ce pays là, les Grecs à l'agonie laiſſent une vintaine d'écus pour dreſſer une chapelle, & c'eſt ce qui fait que toutes les iſlès en ſont couvertes. Au grand ſcandale du chriſtianiſme, les voyageurs n'ont pour l'ordinaire d'autre logement: on y ſerre les hardes & les marchandiſes: on y fait la cuiſine: on y couche, & cette coutume eſt fort ancienne. Diane & Junon ſe plaignoient ſouvent qu'on prophanoit leurs temples: Dieu veuille que l'on ne prophane pas les chapelles dont nous parlons. Il n'y a que les Grecs du rite latin qui ſoient un peu inſtruits de leur croyance & du culte du vray Dieu. Ceux qui ne frequentent pas nos Miſſionnaires, ſont auſſi ignorans que les peuples les plus ſauvages. Toute l'habileté des Papas conſiſte à leur inſpirer de l'horreur contre l'Egliſe Romaine.

Voilà dira-t-on une digreſſion qui n'a aucun rapport avec Nicouria où il n'y a ni Grecs ni Latins; mais auſſi que dire d'une iſle inconnue aux anciens & aux modernes, & qui d'ailleurs n'a rien de ſingulier: auſſi nous ne fimes que nous y repoſer, & nous paſſâmes pendant la nuit à Amorgos.

AMORGUS. ΑΜΟΡΓΟΣ. AMORGOS.

Amorgos ne s'eſt pas diſtinguée dans l'hiſtoire ancienne par la valeur de ſes habitans: il ſemble même qu'ils s'attachoient plus aux ſciences & aux arts qu'à la guerre: nous en avons des preuves aſſez conſiderables. Goltzius fait mention de deux médailles à la tête d'Apollon, l'une a pour revers

ΑΜΟΡΓΙΝΩΝ.

une ſphére aſtronomique, ſoutenue par un trepié ; & ſur le revers de l'autre, c'eſt encore une ſphere & un compas. N'auroit-on pas voulu marquer par ces médailles que l'Aſtronomie & la Géometrie étoient cultivées dans cette iſle.

On travailloit à Amorgos aux manufactures d'une étoffe qui portoit le nom de l'iſle, de même que la couleur rouge dont elle étoit teinte. Les Tuniques d'Amorgos étoient recherchées : on les appelloit, *Amorgis*, comme le lin dont elles étoient tiſſues. Heſychius, Pauſanias cité par [a] Euſtathe, l'autheur du grand Dictionaire grec, conviennent auſſi que cette étoffe portoit le nom d'Amorgos. Il y a beaucoup d'apparence qu'on y employoit pour le mettre en rouge, une eſpece de *Lichen* trés commune ſur les rochers de l'iſle & ſur ceux de Nicouria. Cette plante s'y vend encore dix écus le quintal pour la tranſporter à Alexandrie & en Angleterre, où l'on s'en ſert à teindre en rouge, comme nous nous ſervons de la Parelle d'Auvergne. Voici la deſcription de ce *Lichen ;* je ne crois pas que perſonne en ait parlé.

Suidas. Etymol. magn. Julius Poll. lib. 7. cap. 16.

[a] *Ad verſum 526. Dion. Perieg.*

Il croît par bouquets griſâtres, longs d'environ deux ou trois pouces, diviſez en petits brins preſque auſſi menus que du crin, & partagez en deux ou trois cornichons, déliez à leur naiſſance, arrondis & roides ; mais épais de prés d'une ligne dans la ſuite, courbez en faucille, & terminez quelque fois par deux pointes : ces cornichons ſont garnis dans leur longueur d'un rang de baſſins plus blancs que le reſte, de demi ligne de diametre, relevez de petites verrues, ſemblables aux baſſins du Polype de mer. Toute la plante eſt ſolide, blanche & d'un goût ſalé : elle n'eſt pas rare dans les autres iſles de l'Archipel, mais ſon uſage pour la teinture n'eſt connu qu'à Amorgos.

LICHEN Græcus. Polypoides, tinctorius. Coroll. inſt. rei herb. 40.

Strabon aſſure que cette iſle étoit le lieu de la naiſſance

du poete Simonides si fameux par ses ïambes. Estienne le geographe nous apprend que les anciennes villes d'Amorgos s'appelloient Arcesine, Minoa, Ægiale; les ruines qui se voyent autour du port du couchant, sont les restes de quelqu'unes de ces villes; mais on ne sçauroit determiner précisement de laquelle, sans le secours des inscriptions, & nous n'observâmes que des bouts de colonnes dans une chapelle, du quartier qu'ils appellent la ville-basse. Le meilleur port de l'isle est celui du midi : c'est apparemment là que Clitus capitaine Lydien, general de la flote de Polysperchon, prit le trident à la main & se fit appeller Neptune pour avoir coulé à fond trois ou quatre galeres de l'armée d'Antiochus.

Κατωπόλις.

Plutarch. de fortuna Alex. Orat. 2.

Diod. Sicul. Biblioth. hist. lib. 18.

Heraclide convient qu'Amorgos étoit une isle trés fertile en vins, huile & autres sortes de denrées : c'est pour cela que Tibere ordonna que Vibius Serenus y seroit envoyé en exil : cet Empereur étoit d'avis que lors qu'on donnoit la vie à quelqu'un, il falloit aussi lui en accorder les commoditez.

Amorgus vini, olei frugumque fertilissima est. *De Polit.*

Dandos vitæ usus cui vita concederetur. *Tacit. Annal. lib.* 4. *cap.* 30.

L'isle d'Amorgos est bien cultivée aujourd'hui ; elle produit assez d'huile pour ses habitans, & plus de vin & de grains qu'ils n'en sçauroient consommer : cette fertilité y attire quelques tartanes de Provence. L'isle n'a que 36 milles de tour, & s'étend du nord au sud ; mais elle est horriblement escarpée du côté du sud-est : le bourg est à trois milles du port de l'ouest, bâti en amphiteâtre autour d'un rocher où est le vieux château des Ducs de l'Archipel qui ont possedé Amorgos pendant long temps. Les habitans de cette isle ne connoissent pas l'Eglise latine ; il n'y avoit pas même de Cadi, ni de Vaivode dans le temps que nous y passâmes : on alloit plaider à Naxie ou à Stampalie : Naxie est à 30 milles d'Amorgos, & Stampalie à cinquante.

Les meilleurs endroits d'Amorgos appartiennent au monastere de la Vierge, où l'on court de bien loin pour Παναγία. faire dire des Messes: car tous les lieux extraordinaires inspirent de la devotion au peuple. A trois milles du bourg sur le bord de la mer on a bati une grande maison, qui de loin ressemble à une armoire appliquée vers le bas d'un rocher effroyable, taillé naturellement à plomb, & qui nous parut plus haut que celui de la Sainte Baume en Provence: cette armoire pourtant renferme cent Caloyers logez commodément; mais on n'y entre qu'à bonnes enseignes, & par une petite ouverture, pratiquée à un des coins du bâtiment, & qui se ferme par une porte couverte de tole. En dedans c'est un corps de garde garni de massues de bois, faites sur le modele de celles d'Hercule, & dont un coup seroit capable d'assommer un bœuf: la précaution nous parut fort inutile; car avec un coup de pied on renverseroit facilement un homme du haut de l'échelle par laquelle on monte à cette porte: l'échelle a 12 marches de bois, sans compter quelques degrez de pierre, sur lesquels elle est appuyée: on passe ensuite par un escalier fort étroit; mais ni les cellules, ni la chapelle ne sont pas taillées dans le roc, comme on l'a publié. Les Religieux nous assurerent que leur maison étoit l'ouvrage de l'Empereur Comnene, qui l'avoit bien rentée; je n'ay pas de peine à le croire: Anne Comnene sa fille remarque que la mere de ce Prince l'avoit fait élever jusqu'à son mariage parmi des Religieux: ceux d'Amorgos publient que cette fondation fut faite à l'occasion d'une image miraculeuse de la Vierge peinte sur du bois, qu'ils gardent dans leur chapelle comme une grande relique: ils prétendent que cette image, profanée dans l'isle de Cypre & cassée en deux pieces, fut amenée miraculeusement sur la mer jusques au pied de la roche d'Amorgos: que ces deux pieces

Contubernalem ex venerabilioribus quempiam habuit, jussu matris quoad uxorem duxit. *Alexiad. lib. 1.*

s'y rassemblerent : qu'elle a operé & qu'elle opere encore plusieurs miracles. L'Image nous parut toute enfumée, & d'un dessein fort imparfait : les Caloyers qui la conservent sont mal propres ; leur maison sent le vieux corps de garde, & ce couvent a plus l'air d'une retraite de brigands, que d'un lieu de sainteté. Comme on ne sçauroit sortir honnêtement des monasteres sans donner à la sacristie, nous y laissâmes quelque petite monnoye, & les Religieux nous regalerent d'un plat de raisins, dont les grappes avoient environ un pied de longueur ; chaque grain étoit presque ovale, de 15 ou 18 lignes de long, blanc tirant sur le verdâtre, fort doux & d'un excellent goût. Ne voyant autour de ce couvent que la mer & des rochers affreux, je m'avisai de demander à ces Religieux d'où leur venoient de si beaux fruits : ils m'assurerent qu'on les cultivoit dans un autre quartier de l'isle, auprés d'une chapelle où l'on conservoit cette Urne si fameuse qui se remplit d'eau & se vuide d'elle-même dans certain temps de l'année.

Vitis uvâ peramplacinis maximis, globosis, è viridi albicantibus, *Βουμάτι, id est*, Oculus bovis græcorum recentiorum. Coroll. Inst. rei herb. 42.

Le christianisme n'a pas changé l'esprit fabuleux des Grecs : nous allâmes le lendemain à la chapelle pour nous convaincre, ou nous desabuser de ce prodige, & pour manger de ces beaux raisins. Saint George Balsami, c'est ainsi que s'appelle la chapelle, est à quatre milles du village à gauche du port de l'ouest, tout auprés d'un verger d'arbres fruitiers en terrasse, à sa tête d'un potager arrosé par une petite fontaine, parmi des vignes bien cultivées : le lieu nous parut charmant pour la demeure d'un Papas. Quoique la chapelle n'ait que 15 pas de long, sur 10 pas de large, elle ne laisse pas d'être divisée en trois nefs par de bonnes murailles, comme si c'étoit une grande église ; mais les nefs des côtez sont si étroites, qu'il n'y sçauroit passer qu'une personne de front : on entre dans la chapelle par le coin de la nef qui est à gauche ; & comme nous decou-

vrîmes d'abord une ſource d'eau vis-à-vis de la porte, nous jugeâmes bien que le pretendu miracle n'étoit pas difficile à expliquer. Cette ſource, qui eſt fort petite, ſe ramaſſe dans un reſervoir long de cinq pieds quatre pouces, ſur deux pieds huit pouces de largeur ; l'eau n'y étoit pour lors qu'à la hauteur d'environ un pied : à ſix pas de là, au bas d'un cabinet pratiqué dans la même nef, eſt enterrée à fleur de terre, cette Urne ſi celebre que l'on vient conſulter comme l'Oracle de l'Archipel : c'eſt un vaiſſeau de marbre preſque ovale, haut d'environ deux pieds, large de ſeize pouces, dont l'ouverture qui eſt ronde & de huit pouces de diametre, ſe ferme avec une piece de bois arrêtée par une tringle de fer poſée en travers.

Le cabinet eſt fermé avec plus de ſoin, & ne s'ouvre qu'aprés qu'on a donné quelque argent pour faire dire des Meſſes ; nous n'y manquâmes pas, & nous eûmes le plaiſir de découvrir l'urne, & de meſurer l'eau qui s'y trouva à ſept pouces neuf lignes de hauteur ; mais il ne nous fut pas permis de fouiller plus avant, ni d'examiner le fond de l'urne tout couvert de limon ; le Papas nous dît ſeulement que c'étoit la hauteur ordinaire de l'eau : nous le priâmes de nous faire comprendre en quoi conſiſtoit donc ce grand miracle : c'eſt, dit-il, que l'eau hauſſe & baiſſe pluſieurs fois dans l'année : on repliqua qu'il ſe pouvoit faire que la décharge du reſervoir, qui eſt tout auprés, plus ou moins abondante, paſſât au travers de la terre & s'imbibât inſenſiblement dans ce marbre, épais ſeulement d'environ un pouce, & peut-être fêlé dans le fond : ce lieu eſt fort obſcur, & il faudroit vuider l'urne pour la bien examiner ; car le P. Richard ſoutient que le fond de ce vaiſſeau n'eſt que de l'argile : le Papas ſe contenta de nous répondre que c'étoit là un grand miracle. Deſcript. de Sant-Erini.

Nous le priâmes de nous dire s'il étoit vray que l'urne

ſe remplît quelque fois dans l'eſpace de demi heure, & qu'elle ſe vuidât viſiblement pluſieurs fois le jour en pareil temps: s'il étoit vrai que dans un moment on la vît ſi pleine que l'eau regorgeât par deſſus, & qu'un moment aprés elle devint ſi ſeche, qu'il ne parut pas qu'il y eût eû de l'eau: le bon homme qui ſe méfioit de nous, & qui n'étoit pas ſi ſot qu'il le paroiſſoit, nous repondit, que nous n'avions qu'à reſter un peu de temps pour voir ce qui en ſeroit; que pour lui il ne l'avoit jamais veue ni tout à fait pleine, ni tout à fait vuide; mais qu'il arrivoit par miracle & par la vertu du grand Saint George, qu'elle ſe hauſſoit & ſe baiſſoit conſiderablement dans la même année: que ceux qui venoient conſulter l'urne avant que d'entreprendre quelques affaires d'importance étoient malheureux ſi l'eau étoit plus baſſe qu'à l'ordinaire; que pour nous, nous devions nous flatter de toute ſorte de proſperité, parce qu'elle n'étoit pas baiſſée à notre arrivée: nous reſtâmes environ deux heures aux environs de la chapelle à décrire des plantes, ou à manger des raiſins, détachant de temps en temps quelqu'un de nous, la bougie à la main, pour voir ſi l'eau montoit ou deſcendoit; mais elle répondit toûjours à notre ſonde qui étoit un bâton marqué à la hauteur de ſept pouces neuf lignes: enfin tout bien conſideré, nous crumes qu'il falloit nous en tenir à l'explication qu'en donna notre valet; c'étoit un garçon de fort bon ſens, qui nous croyant embarraſſez à concevoir ce miſtere, ſans recourir à la tranſpiration de l'eau au travers de la terre & du marbre, ſans parler de Saint George ni de la Vierge Marie, nous dît d'un grand ſens froid que le Papas avoit bien la mine, pour entretenir ſa marmite, de vuider & de remplir cette urne de l'eau du reſervoir avec la cuillier de ſon pot, lorſqu'il ſe preſentoit des gens qui vouloient être trompez, comme le ſont la plus part de ceux qui cherchent des choſes merveilleuſes.

Hiſt. des Ducs de l'Archip.

Παναγία.

Cette naiveté nous rejouit: nous nous retirâmes en remerciant le Papas; mais comme il entendit quelques éclats de rire, il se douta bien que nous manquions de foy pour l'urne, & courut aprés nous pour nous faire un conte qui pût nous convaincre de cette merveille. Un Evêque grec, dit-il, cousu de sequins, allant à Constantinople, dans le dessein d'obtenir quelque dignité plus considerable, voulut consulter l'urne, pour sçavoir si son voyage seroit heureux; mais il la trouva presque vuide : chagrin de cette avanture, il passa quatre ou cinq jours à prier & à soupirer: le Papas qui le voyoit fort triste, s'avisa pieusement de mettre une bonne potée d'eau dans l'urne, mais il fut bien surpris lui-même, lorsque venant à la visiter avec l'Evêque, il ne trouva pas l'eau plus élevée qu'auparavant: on redoubla les prieres au grand Saint George; on fut même au grand couvent conjurer la Vierge d'envoyer de l'eau : le croiriez-vous, Messieurs, continua notre Papas avec un air plein de confiance, l'eau s'y trouva un beau matin à grande mesure: l'Evêque partit aprés mille actions de graces, & ne fut pas arrivé à Paros, qu'il apprît avec une extrême joye que dans le temps qu'il étoit à Amorgos, c'est à dire, dans le temps que l'eau manquoit, la mer étoit couverte de corsaires, qui ne trouvant rien à piller avoient fait voile, les uns vers la Morée, les autres vers le golphe de Thessalonique! C'est bien plus, ajoûta-t-il, notre sainte urne favorise les armateurs, qu'ils soient chrétiens ou barbarez: ils font enrager le monde, lorsqu'ils viennent consulter le grand Saint George: c'est le vrai general de la milice celeste, & non pas Saint Michel de Serpho, comme le pretendent les Caloyers de cette isle. Aprés tous ces beaux discours, auxquels nous ne repondions que par des inclinations de têtes, nous nous separâmes fort satisfaits les uns des autres: le Papas de nous avoir conté son histoire,

Αρχιστράτηγος.

& nous d'avoir connu la supercherie des moines, & la simplicité des peuples qu'ils abusent dans les pays d'ignorance & de superstition.

Les habitans de cette isle sont affables, & les femmes y sont assez jolies; leur coëffure est une écharpe de toile jaune, dont elles se couvrent le dessus de la tête & le bas du visage, la tortillant ensuite en maniere de turban, dont l'un des bouts pend sur le dos: les habits de ces Dames sont aussi ridicules que ceux que l'on porte dans les autres isles. On décrira plus bas les differentes pieces dont elles se servent pour se parer.

Il ne faut pas sortir d'Amorgos sans décrire une des plantes des plus rares qu'il y ait dans l'Archipel: nous ne l'avons observée que dans les fentes de cette effroyable roche où est le couvent de la Vierge.

ORIGANUM Dictamni Cretici facie, folio crasso, nunc villoso, nunc glabro. Coroll. Inst. rei herb. 13.

Sa racine est quelque fois grosse comme le pouce, ligneuse, longue d'environ un pied, brune, gersée, rougeâtre en dedans, accompagnée de fibres chevelues & tortues: elle pousse quelques têtes d'où naissent des tiges hautes de huit ou neuf pouces, quarrées, vert de mer, quelques-unes simples, les autres branchues, garnies de feuilles serrées, opposées deux à deux, rondes ou ovales, terminées insensiblement en pointes presque en arcade gothique, longues de neuf ou dix lignes, assez semblables à celles du Dictame de Crete; mais des feuilles de l'Origan dont nous parlons, les unes sont quelque fois épaisses comme un double, charnues, & toutes lisses; les autres sont plus minces & legerement velues: il y en a d'insipides, d'autres piquantes, d'odoriferantes, & d'autres qui ne sentent rien du tout: toutes ces feuilles ne diminuent gueres, si ce n'est vers le haut des branches & des tiges, lesquelles se divisent ordi-


Tom. I. Pag. 240.
Femmes
D'AMORGOS.

ordinairement en deux épis ou se terminent par un seul: chaque épi est long de 15 ou 20 lignes, sur cinq ou six lignes de large, formé par quatre rangs d'écailles purpurin lavé, ovale pointues, longues de quatre ou cinq lignes, assez lâches entr'elles & quelque fois vert-pâle à bords purpurins: de leurs aisselles naissent des fleurs qui s'épanouissent successivement grisdelin lavé, longues de neuf ou dix lignes: ce sont des tuyaux épais de demi ligne, blanchâtres, évasez en deux lévres, dont la superieure est longue de deux lignes & demie, obtuse & pliée en gouttiere: la lévre inferieure est de même grandeur, arrondie & divisée en trois parties obtuses, terminée en derriere par un éperon de demi ligne de longueur; les étamines sont plus longues que la lévre superieure, mais de même couleur, & chargées de sommets divisez en deux bourses: le calice est un tuyau long de deux lignes & demie, vert-pâle, coupé en flute, dans le fond duquel meurissent deux ou trois graines fort menues, noirâtres; car de quatre embryons qui sont au bas du pistile, il y en a toûjours quelqu'un qui avorte. Ces graines ont bien levé dans le Jardin Royal, où la plante n'a point changé par la culture: on la conserve facilement dans les serres, où de même que les autres plantes aromatiques, elle demande de temps en temps un nouvel air échauffé par les rayons du soleil.

L'isle d'Amorgos manque de bois; on n'y brûle que du Lentisque & du Cédre à feuilles de Cyprés, que le feu devore en un instant. Les Grecs se servent de ce Cédre pour pêcher au trident: ils le dépecent en petits morceaux, qu'ils rangent sur un gril à la poupe d'un caique, & le brûlent la nuit pour attirer les poissons à la faveur de la clarté; on a le plaisir de les percer dans l'eau à coups de tridents que l'on darde comme des javelots: on apporte ce bois à Amorgos de Caloyero, Cheiro, Skinosa & autres écueils voisins.

Cedrus folio Cupressi major, fructu flavescente. C. B. Pin. Φίδα.

CALOYERO.

Καραβοκύρης. Caravachier, le maître du bâtiment.

Le 22 Septembre, passant fort prés de Caloyero, rocher tout herissé à 12 milles d'Amorgos; le patron de notre caique s'avisa de grimper sur une des pointes de cet écueil pour prendre des Faucons dans leurs nids; nous n'osâmes le suivre: cet homme non seulement avoit le pied marin, mais il escaladoit les rochers les plus escarpez avec une legereté surprenante: nous nous contentâmes donc de le prier de nous apporter toutes les plantes qu'il trouveroit, l'assurant que nous lui cedions volontiers notre part des Faucons: nous ne perdîmes rien à ce marché, outre qu'il nous en fit le maître à son retour; il nous apporta quelques plantes que nous aurions preferées à tous les oiseaux de Paradis qui sont en Arabie. Voici la description d'une de ces belles Plantes.

LUNARIA *fruticosa, perennis, incana; Leucoii folio. Coroll. Inst. rei herb. 15.*

Elle a la racine grosse comme le pouce, roussâtre, gersée, accompagnée de fibres longues & chevelues: ses tiges sont ligneuses, hautes d'environ un pied, couvertes d'une écorce roussâtre & gersée vers le bas, blanchâtres dans la suite, garnies à leur naissance de plusieurs bouquets de feuilles assez semblables à celles du Violier blanc, touffues, longues d'un pouce ou 18 lignes, sur quatre ou cinq lignes de large, drapées, cotoneuses, blanches, sans goût ni odeur: elles diminuent le long des tiges, lesquelles s'allongent en maniere d'épi chargé de fleurs à quatre feuilles jaunes, longues de neuf ou dix lignes, ovales à l'extremité qui est opposée à leur queue: cette fleur est couverte d'un calice à quatre feuilles blanches; lequel renferme un pistile de même couleur, oblong, terminé par une petite tête, & entouré d'étamines à sommets jaunes: lorsque la fleur est passée, ce pistile devient un fruit presque ovale, d'environ un pouce de haut, sur huit ou neuf lignes

de largeur tout à fait plat, cotoneux & blanc, au châssis duquel sont attachées une ou deux semences plates, roussâtres, rondes, d'environ deux lignes de diametre, bordées d'un feuillet plus clair, tres délié, un peu échancré d'un côté : la chair de cette semence qui est brune aussi, est amere & d'un goût brûlant. Cette plante fleurit dés le printemps; mais elle ne porte guéres de bonnes graines au Jardin Royal.

Nous relâchames à l'isle de Cheiro à une portée de mousquet de Caloyero : les Faucons y furent mangez, suivant la coûtume du Levant, où on ne laisse pas mortifier la viande : ces oiseaux ont la chair blanche, délicate & d'un excellent goût ; ils seroient merveilleux rôtis & bardez : les nôtres furent cuits sur la braize, & mangez sans poivre ni vinaigre. Cheiro est une isle deserte de 18 milles de tour, où les moines d'Amorgos tiennent deux Caloyers dans le temps que l'on y fait les fromages. On y nourrit plus de 300 chévres ou brebis : nous y observâmes une espece rare de Campanule. CHEIRO.

CAMPANULA saxatilis, foliis inferioribus Bellidis, cæteris Nummulariæ. Coroll. Inst. rei herb. 3.

Sa racine est grosse comme le pouce, engagée dans les fentes des rochers, blanche, douce, pleine de lait; ses premieres feuilles sont semblables à celles de la Pasquerete, disposées en rond, vert-brun, luisantes, longues de deux pouces & demi, sur demi pouce de large : celles qui accompagnent les tiges ressemblent plûtôt à celles de la Nummulaire, & sont charnues, lisses, vert-gai, longues de huit ou neuf lignes, terminées insensiblement en pointe, soutenues par une queue fort courte, assez serrées sur des tiges longues de huit ou neuf pouces, & qui souvent pendent des fentes des rochers, épaisses d'une ligne, laiteuses, & pleines de moele blanche : des aisselles des feuilles naissent tout le

long des tiges, des fleurs en cloche, longues de ſept ou huit lignes, ſur quatre ou cinq lignes de large, bleu lavé, découpées en cinq parties en arcade gothique; le piſtile ſort du fond de cette fleur, blanc, & terminé en ancre à trois crampons, environné à ſa baze de cinq étamines blanches, larges & longues d'une ligne, chargées chacune d'un ſommet jaune, fort étroit: le calice eſt un baſſin long de cinq lignes, vert-pale, large de trois lignes, goderonné de cinq côtes, decoupé à cinq pointes en étoile: il devient un fruit à trois loges remplies de ſemences rougeâtres tirant ſur le brun, liſſes, polies, luiſantes, ovales, longues d'un tiers de ligne: toute la plante eſt inſipide.

SKINOSA.

Aprés avoir fait un tour de promenade dans l'iſle de Cheiro, nous paſſâmes à Skinoſa autre écueil abandonné, d'environ 12 milles de tour, à huit milles de Cheiro, & à douze milles de Naxie. Skinoſa eſt apparemment l'iſle *Skinuſſa*, que Pline marque proche de Naxos & de Pholegandros. Les Grecs ne doutent pas que Skinoſa n'ait pris ſon nom des Lentiſques dont elle eſt couverte, quoi que cet arbre ne ſoit pas plus commun dans Skinoſa que dans les iſles voiſines. Il ne reſte dans Skinoſa que des maſures d'une ville ruinée, parmi leſquelles on ne voit rien de remarquable, ce qui fut cauſe que nous ne nous y arrêtâmes qu'environ deux heures pour y herboriſer.

Hiſt. nat. lib. 4. cap. 12.

Σχινοῦσα. *Heſych.*

Σχῖνος. Lentiſcus.

La Ferule des anciens croît en abondance dans cette iſle; cette plante a conſervé même ſon ancien nom parmi les Grecs d'aujourd'hui qui l'appellent *Nartheca,* du grec litteral *Narthex.* * Elle porte une tige de cinq pieds de haut, épaiſſe d'environ trois pouces, noueuſe ordinairement de dix pouces en dix pouces, branchue à chaque nœud, couverte d'une écorce aſſez dure de deux lignes d'épaiſſeur: le creux de cette tige eſt rempli d'une moelle blanche, qui étant bien ſeche prend feu tout com-

Νάρθηκα.
Νάρθηξ.

* Ferula glauco folio, caule craſſiſſimo ad ſingulos nodos ramoſo & umbellifero. Corol. Inſt. rei herb. 22.

me la mêche ; ce feu s'y conserve parfaitement bien, & ne consume que peu à peu la moelle, sans endommager l'écorce; ce qui fait qu'on se sert de cette plante pour porter du feu d'un lieu à un autre; nos matelots en firent provision: cet usage est de la premiere antiquité, & peut servir à expliquer un endroit d'Hesiode, qui parlant du feu que Promethée vola dans le ciel, dit qu'il l'emporta dans une Ferule; le fondement de cette fable vient sans doute de ce que Promethée, selon Diodore de Sicile fut l'inventeur du [a] fusil d'acier avec lequel on tire, comme l'on dit, du feu des cailloux. Suivant les apparences Promethée se servit de moële de Ferule au lieu de méche, & apprît aux hommes à conserver le feu dans les tiges de cette plante.

Ἐν κοίλῳ Νάρθηκι. *Hesiod. Op. & dies. vers. 52.*

Clara Promethei munere ligna sumus. *Mart. Epigr. lib. 14.*

[a] Τὸ πυρεῖον.

Diod. Sic. Bibliot. hist. lib. 5.

Ces tiges sont assez fortes pour servir d'appuy, & trop legeres pour blesser ceux que l'on frappe: c'est pourquoi Bacchus, l'un des plus grands Legislateurs de l'antiquité, ordonna sagement aux premiers hommes qui burent du vin, de se servir de cannes de Ferule, parce que souvent dans la fureur du vin, ils se cassoient la tête avec les bâtons ordinaires: les prêtres du même dieu s'appuyoient sur des tiges de Ferule, & Pline remarque que les ânes mangent cette plante avec beaucoup d'avidité, quoi qu'elle soit un poison aux autres bêtes de somme: nous n'avons pas verifié cette observation parce qu'on ne nourrit que des moutons & des chévres dans ces isles desertes. La Ferule d'Italie & de France est differente de celle de Gréce; ainsi quand [a] Martial a dit que la Ferule étoit le sceptre des pedagogues à cause qu'ils s'en servoient à châtier les écoliers, il a parlé sans doute de l'espece qui vient en Italie, en France & en Espagne sur les côtes de la Mediterranée.

Idem lib. 3.

Εἰσὶ γὰρ δὴ Ναρθηκοφόροι. *Plat. in Phædr.*

Hist. nat. lib. 4. cap. 12.

[a] Ferulæque tristes sceptra Pædagogorum cessent. *lib. 10. Epigram.*

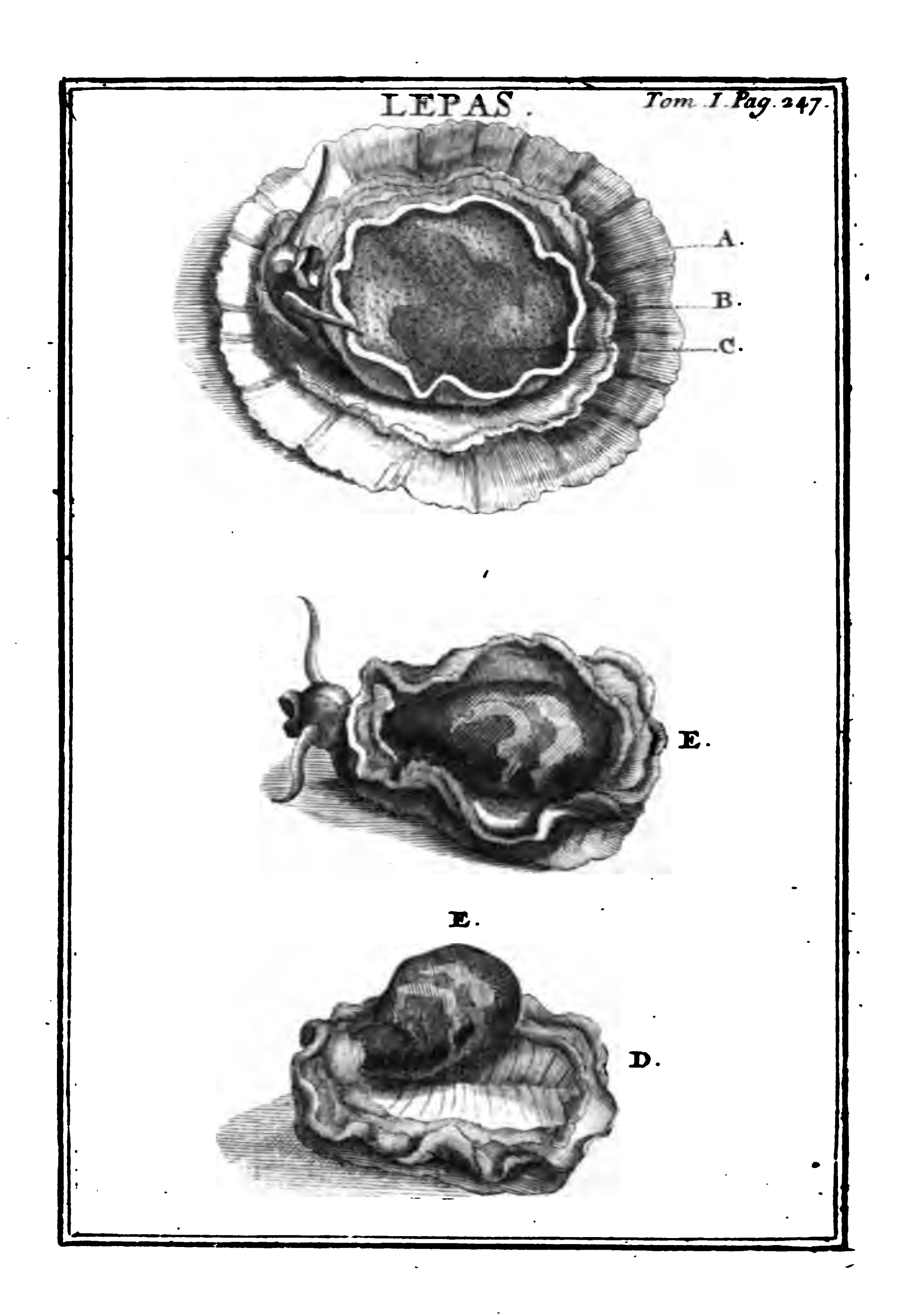
Celle de Gréce sert aujourd'hui à faire des tabourets: on applique alternativement en long & en large les tiges séches de cette plante pour en former des cubes, arrêtez

aux quatre coins avec des chevilles de bois: ces cubes ſont les placets des Dames d'Amorgos: quelle difference de ces placets & des ouvrages où les anciens employoient la Ferule! Plutarque & Strabon remarquent qu'Alexandre tenoit les œuvres d'Homere dans une caſſette de Ferule à cauſe de ſa legereté: on en formoit le corps de la caſſette que l'on couvroit ſuivant les apparences de quelque riche étoffe ou de quelque peau relevée de plaques d'or, de perles & de pierreries: nous inciſâmes quelques tiges de Ferule dans cette iſle; le lait qui en ſortit, de même que les grumeaux qui s'étoient formez naturellement ſur d'autres tiges de la même plante, ne ſentoient point du tout le *Galbanum:* cette drogue ſe tire d'une plante umbellifere qui naît en Afrique, que nous avons conſervée aſſez long temps dans le Jardin Royal, & que j'ai rapportée au genre d'*Oreoſelinum* par la ſtructure de ſon fruit.

Oreoſelinum Africanum, Galbaniferum, fruteſcens Aniſi folio. Inſt. rei herb. 319.

RACLIA.

De Skinoſa nous paſſâmes à Raclia autre écueil à trois milles de diſtance, ſitué entre Naxie & Nio à douze milles environ de l'une & de l'autre: nous couchâmes à Raclia le 23 Septembre dans le deſſein de partir inceſſamment pour Nio; mais la mer étoit ſi groſſe que nous fumes obligez de ſejourner prés de trois jours ſur ce méchant écueil, qui n'a que douze milles de tour; au lieu que Nio eſt une iſle fort agreable & beaucoup plus grande. Les moines d'Amorgos maîtres de Raclia y font nourrir huit ou neuf cens chévres ou brebis: on n'y trouve ordinairement que deux pauvres Caloyers qui en prennent ſoin, & qui vivent de biſcuit fort noir & de coquillages; leur fromage eſt tres bon: ces moines logez vers le haut de la montagne auprés d'une ſource aſſez abondante, ſont inquiétez à tous momens par les corſaires, qui n'y abordent ſouvent que pour prendre quelques chévres: il n'y paſſe pas même de caique, dont les matelots n'en volent quelqu'une: dans trois jours



LEPAS.
Tom. I. Pag. 247.
A.
B.
C.
E.
E.
D.

les nôtres n'assommérent que sept de ces animaux; & quoi qu'ils ne fussent que trois, ils les mangérent jusques aux os; nous allâmes nous-mêmes les dénoncer aux Caloyers, & leurs payâmes les chévres un quart d'écu piece; édifiez de notre procedé, ils nous firent present d'un fromage & d'un chevreau qui se trouva assez bon, parceque nous le laissâmes mortifier pendant quelques heures.

Il semble d'abord que le nom de Raclia soit tiré d'Heraclée, mais outre que les Geographes anciens n'ont fait mention d'aucune isle de ce nom, il y a beaucoup d'apparence que celle dont il s'agit, a été connue sous le nom de *Nicasia*, que Pline, Estienne le geographe, Suidas & Eustathe placent auprés de Naxos. Comme nous avions fort peu d'occupation à Raclia, nous nous avisâmes, en attendant l'occasion de passer à Nio, de faire une station geographique sur le haut de la roche la plus élevée du pays; c'est à dire qu'aprés avoir bien orienté notre quadran universel, nous prîmes soin de demander aux Caloyers les noms des isles voisines, & de remarquer à quel vent elles restoient: on observa donc que

Νικασία νησίδιον μικρὸν πλησίον Νάξου. Steph. & Suid.

ἔστι δὲ τῶν Σποράδων ἡ Νικασία πλησίον τῆς Νάξου. Eustat. ad vers. 530. Dionys. perieg.

Naxie étoit au nord de Raclia.
Stenosa, au nord-nord-est.
Skinosa, au nord-est.
Cheiro, à l'est-nord-est.
Amorgos, à l'est.
Stampalia, au sud-est.
Paros, au nord-ouest.

Il n'y a que deux cales ou petits ports à Raclia, l'un au nord vis-à-vis de Naxie, & l'autre au nord-nord-est; nous y mangeâmes tant de ces sortes de coquilles qu'on appelle des [a]yeux de bouc, que l'envie nous prît de les y dissequer.

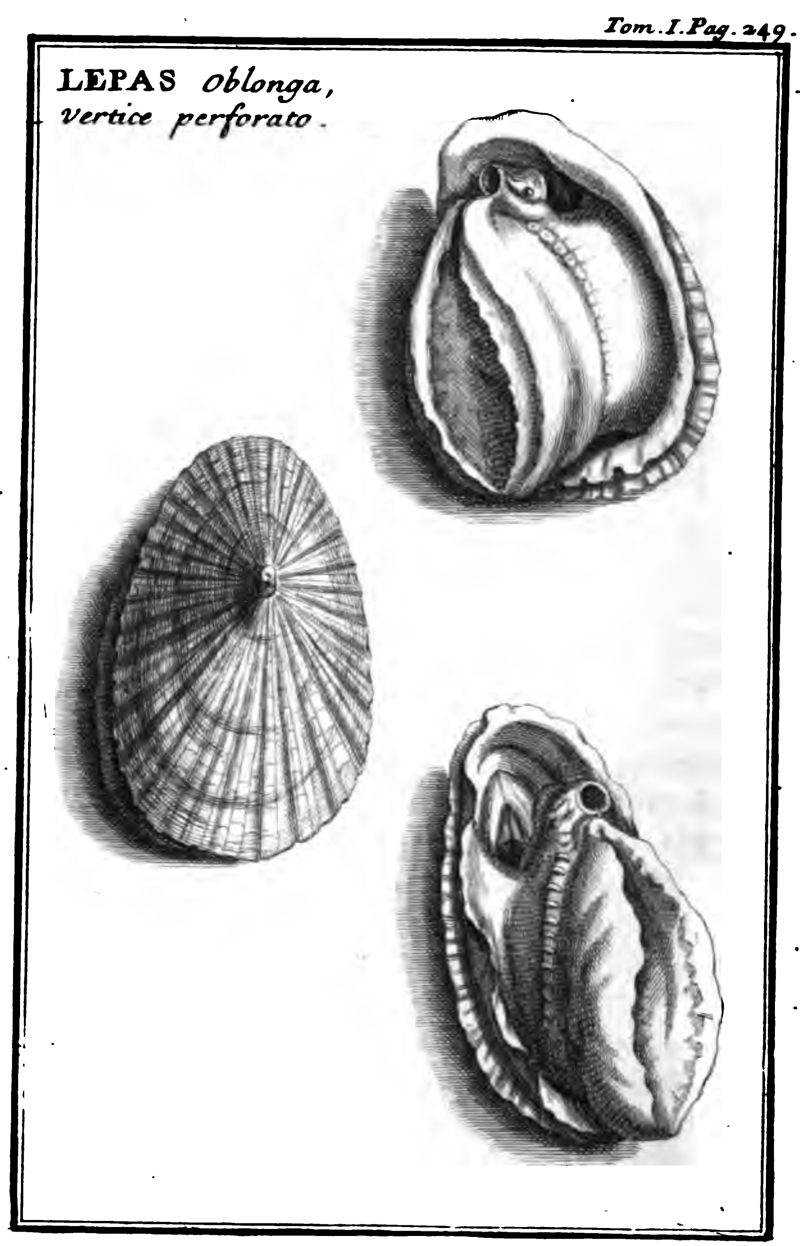
Calanque *en langue Franque*, Καράβοστασις *en grec vulgaire.*

[a] LEPAS.

La coquille de ce poisson est un bassin d'une seule piece *A*, d'environ un pouce ou deux de diametre, presque

ovale, haut de huit ou neuf lignes, rétressi en pavillon d'entonnoir, terminé en pointe, rempli par un poisson qui presente d'abord un grand muscle pectoral *B* gris brun, roussâtre sur les bords, & legerement ondé: la surface de ce muscle se remue de telle sorte qu'on s'apperçoit de certains points ou petits grains qui s'élevent & même s'élancent, comme on le remarque sur les liqueurs qui commencent à fremir avant que de bouillir; d'ailleurs cette surface est souple, drapée & couverte d'une liqueur baveuse & gluante: tout cela la rend propre à s'insinuer dans les moindres inégalitez des rochers auxquels ce poisson s'attache si fortement, que ne pouvant lui faire lâcher prise, on se sert d'un couteau pointu pour l'en detacher: ce muscle est coriace, épais d'environ trois lignes, & long ordinairement d'un pouce, tout semblable au muscle pectoral des limaçons de terre: la surface interieure *C* du muscle pectoral de l'œil de bouc est lisse, luisante, creusée en gouttiere, au fond de laquelle est placé un tendon qui le separe en deux ventres, & auquel vient aboutir de chaque côté un plan de fibres tranverses, chargé verticalement des fibres qui forment le muscle: ce même muscle est entouré d'une bordure ou fraize *D*, laquelle se meut fort vite indépendamment du muscle, lorsqu'on la pique, composée, quelque mince qu'elle soit, de fibres transverses, rangées du centre à la circonference; ce qui pourroit faire soupçonner qu'elle servît de trachée, si par son tendon elle n'étoit aussi adherente qu'elle l'est à la coquille; car pour l'en detacher, il faut la cerner entierement avec un couteau.

La tête du poisson sort d'une espece de coiffe frangée & frizée, produite par l'allongement de la fraize dont on vient de parler; cette tête qui ressemble en quelque maniere à celle d'un petit cochon, a quatre ou cinq lignes de longueur, sur moitié moins de largeur, arrondie par dessus,


LEPAS *oblonga*,
vertice perforato.

ſus, terminée par une bouche rouſſâtre, large de deux lignes & bordée d'une groſſe lévre : des côtez du front ſortent deux cornes, qui s'allongent & ſe racourciſſent comme celles des limaçons; mais elles ſe courbent à peu prés comme celles des bœufs.

Les autres parties de cet animal ſont renfermées dans un ſac *E*, où l'éſophage vient aboutir : ce ſac long d'environ un pouce & demi, large de neuf ou dix lignes, arrondi ſur le dos, retreſſi vers la tête, eſt tout à fait couché ſur la goutiere du muſcle pectoral, & renferme une ſubſtance mollaſſe, bonne à manger, parſemée de vaiſſeaux noirâtres, dans laquelle l'éſophage s'allonge en un conduit courbé en pluſieurs ſinuoſitez.

Le muſcle pectoral tient lieu de jambes & de pieds à ces animaux, de même qu'à tous les limaçons & à tous les poiſſons dont la coquille eſt d'une ſeule piece. Lorſque les yeux de bouc veulent avancer, ils appuyent fortement ſur le bord anterieur de ce muſcle, c'eſt le point fixe vers lequel tout le reſte du muſcle qui eſt dans le relâchement eſt amené, aulieu que lors qu'ils veulent reculer, ils ſe cramponnent fortement ſur le bord poſterieur du même muſcle, & alors le devant qui eſt dans l'inaction, eſt obligé de s'approcher vers cette partie, où le point d'appui ſe trouve dans ce temps là.

On examina dans le même lieu une autre eſpece d'œil de bouc, dont le muſcle pectoral eſt beaucoup plus épais & qui ſert aux mêmes uſages que celui de l'œil de bouc ordinaire : la tête en eſt auſſi à deux cornes, mais plus courtes : la coquille eſt un baſſin plus long, plus ovale & percé tout au ſommet; le poiſſon ſemble ſeringuer de l'eau par cet endroit là.

Le vent favorable nous mena comme de lui même à Ios.
Nio dans le temps que nous y penſions le moins : cette iſle ΙΟΣ,

NIO ou Ios. connue par les anciens sous le nom de Ios, & nommée ainsi par les [a] Ioniens qui l'habitérent les premiers, a 40 milles de tour; mais elle n'a été celebre que par le tombeau d'Homere: ce fameux poete passant de Samos à Athenes vint aborder à Ios, il y mourut sur le port, & on lui dressa un tombeau où l'on grava long temps aprés l'épitaphe rapportée par Herodote, à qui on attribue la vie d'Homere. [a] Strabon, [b] Pline & [c] Pausanias parlent de ce tombeau: ce dernier ajoûte qu'on y montroit aussi celui de Clymene mere de cet excellent homme, & assûre qu'on lisoit un vieux oracle à Delphes gravé sur une colonne qui soutenoit la statue d'Homere. Il paroissoit par cette inscription que sa mere étoit de l'isle d'Ios; on lit le même oracle dans Estienne le geographe, qui a été suivi par Eustathe sur Homere & sur Denys d'Alexandrie; mais Aulugelle prétend qu'Aristote a écrit qu'Homere avoit pris naissance dans l'isle dont nous parlons. Quoi qu'il en soit nous cherchâmes inutilement les restes de ce tombeau autour du port: on n'y voit qu'une excellente source d'eau douce, qui bouillonne au travers d'une auge de marbre à un pas seulement de l'eau salée.

[a] Steph.

Ios Homeri sepulchro veneranda. Plin. lib. 4. cap. 12.

[a] Rerum Geogr. lib. 10.
[b] Ibid.
[c] Lib. 10.

Noct. Attic. lib. 3. cap. 11.

Pline a bien determiné la distance de Nio à Naxie à 24 milles: car comme l'on a remarqué plus haut, on compte 12 milles de Naxie à Raclia, & autant de Raclia à Nio: le même auteur a fort bien connu la distance de Nio à Santorin; elle est de 30 milles, quoiqu'il ne la marque que de 25, mais cette difference n'est pas considerable.

Marc Sanudo premier Duc de Naxie joignit Nio à son duché, & cette isle n'en fut demembrée que par Jean Crispo douziéme Duc, qui la donna au Prince Marc son frere: ce Prince fit bâtir un château dans un lieu élevé à deux milles au dessus du port, tant pour la sureté de sa personne, que pour deffendre son petit domaine contre les Maho-

Hist. des Ducs de l'Archip.

metans, & voyant que les terres de l'isle naturellement fertiles, demeuroient incultes faute de laboureurs, il fit venir quelques familles Albanoises pour les cultiver. Par les soins de ce Prince cette isle regardée comme un desert se trouva tres peuplée en peu de temps, & ne manqua de rien de ce qui contribue aux commoditez de la vie. Le bourg qui subsiste encore à present fut bâti autour du château en maniere d'amphiteâtre, sur les ruines apparemment de l'ancienne ville d'Ios; car l'autheur de la vie d'Homere rapporte que les habitans de la ville descendoient à la marine pour prendre soin de cet homme admirable. Il n'est pas necessaire de dire que Nio fut soumise dans son temps aux Empereurs Romains & aux Grecs : il suffit de remarquer qu'elle passa dans la famille des Pisani par le mariage d'Adriane Sanudo fille unique du Prince Marc, laquelle épousa Louis Pisani noble Venitien.

On attendoit à Nio un Cadi dans le temps que nous y étions: la coutume est d'y élire tous les ans un Consul ou deux. A l'égard des droits du Grand Seigneur, les habitans de Nio payerent en 1700 deux mille écus pour la capitation, & trois mille écus pour la taille réelle. L'isle est assez bien cultivée, & n'est pas si escarpée que les isles voisines; ainsi l'étimologie que M[r] Bochart lui donne ne lui convient pas: les terres en sont excellentes, & l'on estime beaucoup le froment qu'elle produit & qui fait presque tout le commerce de ses habitans; mais elle manque d'huile & de bois. On n'y voit plus de Palmiers, quoique suivant les apparences, ces sortes d'arbres lui aient anciennement attiré le nom de Phœnice qu'elle a porté suivant la remarque de Pline & d'Estienne le geographe. Il y a dans le cabinet du Roy une médaille à la legende de cette isle, d'un côté c'est la tête de Jupiter, de l'autre c'est une Pallas & un Palmier. Le P. Hardouin fait mention d'une medaille de

Geogr. Sacr. lib. 1. cap. 14.

ΙΗΤΩΝ.

Num. popul. & urb.

cette isle, sur laquelle est representée la tête de Lucilla.

Il ne reste aucune marque d'antiquité dans Nio; les habitans ne sont curieux que de piastres, & tous voleurs de profession, aussi les Turcs appellent Nio la petite Malte; c'est la retraite de la pluspart des corsaires de la mediterranée: les Latins n'y ont qu'une Eglise déservie par un vicaire de l'Evêque de Santorin; les autres Eglises sont Gréques & dépendent de l'Evêque de Siphanto.

La beauté des ports de l'isle y attire souvent des armateurs; celui qui est au dessous du bourg, est un des ports des plus assurez de tout l'Archipel, & son entrée décline du sud au sud-sud-ouest. Le port de Manganari regarde l'est, & les plus grandes flotes peuvent y mouiller sans crainte & sans précaution. Dans le temps que nous étions à Nio le Chevalier de Cintray, qui commandoit un vaisseau & une galiote armez en course relâcha au port du bourg, pour prendre du biscuit & chercher un pilote & un calfateur: les pilotes de Nio & de Milo passent pour les plus habiles du Levant, parce qu'ils connoissent bien les côtes de Syrie & d'Egypte où se font les prises des meilleures saiques. Mr de Cintray monta jusques au bourg accompagné de ses Levantins armez jusques aux dents: il fit colation chez Mr Reynouard Consul de France, & s'en retourna coucher sur son bord: si le Consul ne lui avoit pas procuré du biscuit & un pilote, le Cadi ou le Vaivode lui en auroient fait trouver pour de l'argent.

Le port aux machines. Μαγγανάρης. Machinarius.

Καλαφάτης. Sartor navis.

Comme nous avions relâché dans une cale, afin de traverser l'isle à pied en herborisant, nous fumes bien surpris aulieu de trouver nos matelots dans le port où étoit le rendez-vous, de les voir descendre des montagnes, si effrayez qu'ils ne sçavoient pas si leur caique avoit été enlevé par des Maltois, des [a] Barbarez ou des bandits: cette avanture ne laissa pas de nous inquieter; mais nous apprîmes bien

[a] Corsaires de Barbarie.

tôt chez le Conful que le caique étoit dans le port, que les matelots l'avoient abandonné pour fe fauver à terre à la veue de la galiote de M[r] de Cintray; & qu'enfin M[r] Tourtin qui la commandoit ayant reconnu que nos hardes appartenoient à des François, l'avoit remorqué & mis en liberté: on eft fujet à ces petites alarmes dans l'Archipel où l'on ne fçauroit paffer d'une ifle à l'autre que dans des bateaux à deux ou à quatre rames, qui ne vont que dans la bonace, ou par un vent favorable: ce feroit encore pis fi on fe fervoit de gros bâtimens; à la verité on feroit à couvert des bandits dans une tartane, mais on perdroit tout le temps à foupirer aprés les vents.

Ces bandits qui portent la terreur par tout l'Archipel, font des fcelerats des ifles, que la mifere oblige à fe faifir du premier bateau qu'ils peuvent enlever, & qui vont attendre les autres au paffage de quelque cap ou dans quelque cale: ces malheureux ne fe contentent pas de dépouiller les gens, ils les jettent dans la mer avec une pierre au col, de peur d'être arrêtez fur les plaintes des perfonnes maltraitées. Nous apprîmes quelques jours aprés que M[r] de Cintray avoit arrêté deux bateaux de bandits, qui conduifoient, je ne fçai où, une prife chargée de bois de charpente, fur laquelle il y avoit 18 Turcs de paffage.

On n'oubliera jamais dans Nio les grandes actions des Chevaliers d'Hocquincour & de Temericourt; le premier vint s'y radouber aprés avoir combatu dans le port de Scio avec fon feul vaiffeau 30 galeres commandées par le Capitan Pacha: le fecond à la faveur d'un bon vent obligea dans le port de Nio 60 galeres turques à le quitter, aprés en avoir maltraité plufieurs: cette flote eut toutes les peines du monde à arriver en Candie où elle conduifoit deux milles Janiffaires.

Le fejour de Nio feroit affez agreable s'il y avoit des

fruits & des rafraîchiſſemens ; mais le terrain n'y eſt bon que pour les grains. L'habit des Dames de cette iſle n'eſt gueres mieux imaginé que celui des femmes des autres iſles, quoi qu'il paroiſſe un peu moins embarraſſant. A l'égard des plantes cette iſle n'en produit pas d'extraordinaires; nous y obſervâmes pourtant une eſpece de Cakile qui n'eſt pas décrite, & que nous avions veue à Milo & dans quelques autres iſles.

CAKILE Græca, arvenſis, ſiliquâ ſtriatâ, brevi. Coroll. Inſt. rei herb. 49.

Cette plante eſt branchue & touffue dés ſa naiſſance, haute d'un pied & demi ou deux pieds; ſa tige eſt épaiſſe de trois lignes, vert-brun, legerement velue, anguleuſe, remplie de moele blanche, ſubdiviſée en pluſieurs rameaux, accompagnée de temps en temps de feuilles aſſez ſemblables à celles qui naiſſent ſur les branches de la Roquette des jardins: celles de la plante dont nous parlons ont environ deux pouces & demi de long, vert-foncé, charnues, acres, brûlantes, mucilagineuſes, découpées juſques vers la côte, & qui diminuent à meſure qu'elles approchent des fleurs : des aiſſelles de ces feuilles naiſſent de petits brins garnis de feuilles encore plus menues ; les extrémitez des branches ſont chargées dans leur longueur de fleurs à quatre feuilles blanches, longues de cinq lignes, qui ne débordent pourtant hors du calice que d'environ deux lignes, ſur une ligne & demie de large: le calice eſt à quatre feuilles auſſi, & de ſon centre s'élevent ſix étamines blanches, chargées de ſommets jaunes : le piſtile qu'elles entourent n'a que trois lignes de long, ſurmonté par un filet & devient dans la ſuite un fruit long de cinq ou ſix lignes, épais de deux lignes, canelé, terminé en pointe, compoſé de deux pieces articulées bout à bout de telle ſorte que la partie inferieure qui eſt un peu creuſe, reçoit la tuberoſité de la partie ſuperieure; l'une & l'autre ſont d'une ſubſtance ſpongieuſe, & renferment chacune dans une loge parti-


Femmes de
NIO.

culiere une ſemence rouſſâtre, longue de demi ligne.

Comme nous prenions goût aux ſtations géographiques, nous allâmes ſûr une des hauteurs qui ſont autour du port, & nous remarquâmes que

L'Argentiere reſte entre l'oueſt & l'oueſt-nord-oueſt de Nio.
Siphanto, entre le nord-oueſt & l'oueſt-nord-oueſt.
Santorin, au ſud-ſud-eſt.
Chriſtiana decline du ſud au ſud-ſud-oueſt.
Sikino ſe trouve à l'oueſt-ſud-oueſt.
Avelo décline du nord-nord-eſt au nord.

Nous nous embarquâmes à la pointe du jour, & ſuivant le conſeil de Strabon nous prîmes la route du couchant pour nous rendre à l'iſle de Sikino. Pline, Apollonius Rhodius, Eſtienne le geographe aſſurent qu'elle ſe nommoit anciennement l'iſle au vin à cauſe de la fertilité de ſes vignes; ſurquoi le Scholiaſte d'Apollonius remarque qu'elle prît le nom de Sikinus d'un fils de Thoas Roy de Lemnos ſeule perſonne de l'iſle, qui ſe ſauva par l'adreſſe de ſa fille Hypſipyle dans cette cruelle expédition où toutes les femmes égorgerent non ſeulement leurs maris pendant la nuit; mais tous les garçons du pays, enragées de ce qu'ils leurs preferoient les eſclaves qu'ils venoient de faire en Thrace. Thoas donc aborda l'iſle dont nous parlons, & fut trés bien reçû d'une nymphe qui lui fit part de ſes faveurs; Sikinus en nâquit, beau garçon qui donna ſon nom au pays.

SICINUS & SICENUS. ΣΙΚΗΝΟΣ. SIKINO.

OINOIH. OENOE.

Ἀπὸ Σικίνου υἱοῦ Θόαντος καὶ νηΐδος νύμφης. Schol. Apoll. Rhod. ad verſ 625. lib. 1.

Il y a encore aſſez de vin dans Sikino[a] pour meriter ſon ancien nom, beaucoup de figues, peu de coton: les figues fraîches ſont excellentes; il n'en eſt pas de même des ſeches, parce qu'on les paſſe par le four, pour les garantir des vers: cette iſle qui n'eſt qu'à huit milles de Nio, & qui n'a qu'environ vingt milles de tour, s'étend du ſud-oueſt au

[a] Τὸ πρότερον Οἰνοίη καλουμένη διὰ τὸ εἶναι αὐτὴν ἀμπελόφυτον. Schol. Apoll. Rhod. ibid.

nord-eſt, aſſez étroite ailleurs, quoique élevée en montagnes, & nous parut bien cultivée: le froment qu'on y recueille paſſe pour le meilleur de l'Archipel; les Provençaux ne le laiſſent pas échaper: ils écumerent tous les grains du pays en 1700. & ſeront obligez de continuer ſi l'on ne rétablit le commerce du cap Négre. Ce n'eſt pas ſans peine pourtant qu'on charge des grains en Levant, on ne trouve ſouvent qu'une partie de la cargaiſon dans une iſle, il faut courir à une autre, & ſe contenter quelque fois de charger moitié froment & moitié orge. En 1700. les Turcs du côté du Volo & de Theſſalonique apprehendans la famine, ne permettoient pas qu'on y vendît les grains aux étrangers, non plus qu'en Candie: cependant comme les Muſulmans ſont tout pour de l'argent, ils en laiſſoient embarquer aux Provençaux pendant la nuit.

Hiſt. des Ducs de l'Archipel.

Sikino a été du domaine des Ducs de Naxie; le bourg qui porte le même nom que l'iſle, eſt ſur une hauteur à l'oueſt-ſud-oueſt, tout prés d'une roche effroyable qui panche & ſemble tomber dans la mer: il n'y a guéres plus de deux cens habitans dans ce bourg, qui dans le temps que nous y étions payerent 850 écus de capitation & de taille réelle. Les corſaires françois qui s'y ſont mariez, ſont exempts de capitation; mais les Grecs leur font payer avec ſeverité la taille réelle des terres qu'ils poſſedent: il n'y a pas de plus rude penitence pour un vieux pecheur que de ſe marier en Gréce; ordinairement les femmes qu'ils épouſent n'ont ni beaucoup de vertu, ni beaucoup de bien: cependant on ne voit que trop de malheureux prendre ce parti, malgré les rigoureuſes deffenſes du Roy, qui pour l'honneur de la nation a trés ſagement ordonné, que nul de ſes ſujets ne ſe marieroit en Levant, ſans la permiſſion de ſon Ambaſſadeur, ou de quelqu'un de ſes ſubdeleguez.

L'iſle

L'isle de Sikino n'a point de port; nous debarquâmes à *San Bourgnias,* méchante cale, dont l'entrée est au sud-sud-est, mais il faut tirer les caiques à terre: on loge dans une chapelle assez propre, supposé qu'on veuille s'épargner la peine de monter au bourg. Il n'y a point de Latins dans cette isle: le Cadi est ambulant: le Vaivode est le plus souvent un Grec, ou un franc qui vient des isles voisines: le Consul de France étoit un Maltois, bon homme, & qui nous reçût fort bien. Signor Francesco.

La recherche des plantes & le sud-sud-ouest nous arrêterent dans cette isle jusques au 2 Octobre: nous y observâmes une espece de Moutarde fort jolie, qui se conserve encore au Jardin Royal.

La racine de cette plante est longue de neuf ou dix pouces, blanche, épaisse de deux ou trois lignes, dure, tortue, d'un goût brûlant, accompagnée de quelques fibres peu chevelues; elle pousse une tige haute d'un pied, branchue, étendue sur les côtez, de telle sorte que toute la plante est beaucoup plus large que haute, excepté dans le temps qu'elle est en graine; car alors ses tiges s'allongent considerablement: les feuilles du bas ont plus de trois pouces de long, & sont recoupées jusques à la côte en plusieurs pieces, charnues, longues d'un pouce, ou d'un pouce & demi, larges d'environ deux lignes, sillonées & comme pliées en gouttiere: toutes ces feuilles diminuent à mesure qu'elles approchent des fleurs; ces fleurs qui sont d'abord en bouquet s'écartent les unes des autres à mesure qu'elles s'épanouissent: chaque fleur est à quatre feuilles purpurines sur quelques pieds, blanchâtres sur quelques autres, longues de sept ou huit lignes, arrondies vers la pointe, larges de deux lignes, & debordent hors du calice environ de leur moitié: le calice est à quatre feuilles aussi, vert-pâle, longues de quatre lignes, sur une ligne de large; six étamines

SINAPI Græcum maritimum, tenuissime laciniatum, flore purpurascente. Coroll. Inst. rei herb. 17.

blanc-sale en occupent le milieu, chargées de sommets jaunâtres, disposées au tour d'un pistile long d'environ trois lignes, delié comme un filet, & qui devient une gousse de demi pouce de long, roussâtre, presque cilindrique, d'environ une ligne de diametre: ses deux volets sont en goutiere attachez à une cloison fort mince, qui separe la gousse en deux loges, dans lesquelles se trouvent quelques semences presque spheriques, roussâtres, de demi ligne de diametre: la cloison finit par une espece de corne spongieuse, longue de deux ou trois lignes, dans laquelle il y a une graine semblable aux autres: toute la plante est d'un goût âcre & piquant.

La grande roche qui est à côté du bourg est le bel endroit de l'isle pour les plantes: nous y observâmes avec notre quadran universel que le Milo restoit à l'ouest-nord-ouest, & que Policandro declinoit de l'ouest à l'ouest-sud-ouest.

POLICANDRO. ΦΟΛΕΓΑΝΔΡΟΣ. PHOLEGANDROS. ΦΙΛΟΚΑΝΔΡΟΣ. *Ptol.*

Ἀπὸ δὲ τῆς Ἴου πρὸς ἑσπέραν ἰόντι Σίκινος καὶ Λάγουσα καὶ Φολέγανδρος ἣν Ἄρατος σιδηρείην ὀνομάζει διὰ τὴν τραχύτητα. Strab. Rerum geog. lib. 10.

Il y a beaucoup d'apparence que Policandro est l'isle nommée Pholegandros par Strabon & par Pline: outre la ressemblance des noms, le premier de ces autheurs marque precisement que navigeant d'Ios vers le couchant, on rencontre *Sicenos, Lagusa & Pholegandros.* Pour Lagusa, je crois que c'est Cardiotissa, méchant écueil au milieu de Sikino & de Policandro, sur lequel il y a une fameuse chapelle de la Vierge, où l'on vient en celebrer les Fêtes avec de grandes rejouissances. Ce que Aratus dit de Pholegandros dans Strabon, convient bien à Policandro; sçavoir qu'on l'appelloit une isle de fer; car elle est toute herissée de rochers. Estienne le geographe, qui cite le même passage d'Aratus, assure qu'elle a pris son nom de Pholegandros l'un des fils de Minos.

Φολέγανδρος νῆσος τῶν Σποράδων ἀπὸ Φολεγάνδρου τοῦ Μίνωος. Steph.

Καράβοστασι: Statio carinarum.

Cette isle n'a point de port: nous debarquâmes le 2 Octobre à la Cale, dont l'entrée regarde l'est-sud-est. Le

bourg qui en eſt à trois milles du côté du nord-eſt, aſſez prés d'un rocher effroyable, n'a d'autres murailles que celles qui forment le derriere des maiſons, & contient environ 120 familles du rite grec, leſquelles en 1700 payerent pour la capitation & pour la taille réelle 1020 écus. Quoique cette iſle ſoit pierreuſe, ſeche, pelée, on y recueille aſſez de bled & aſſez de vin pour l'uſage des habitans. Ils manquent d'huile, & l'on y ſale toutes les olives pour les jours maigres. Le pays eſt couvert du Tithymale arbriſſeau, que l'on y brûle faute de meilleur bois. L'iſle d'ailleurs eſt aſſez pauvre, & l'on n'y commerce qu'en toiles de coton; la douzaine de ſerviettes n'y vaut qu'un écu, mais elles n'ont gueres plus d'un pied en quarré: pour le même prix on en donne huit qui ſont un peu plus grandes, & bordées de deux côtez d'un paſſement.

Tithymalus arboreus. P.Alp. Exot.

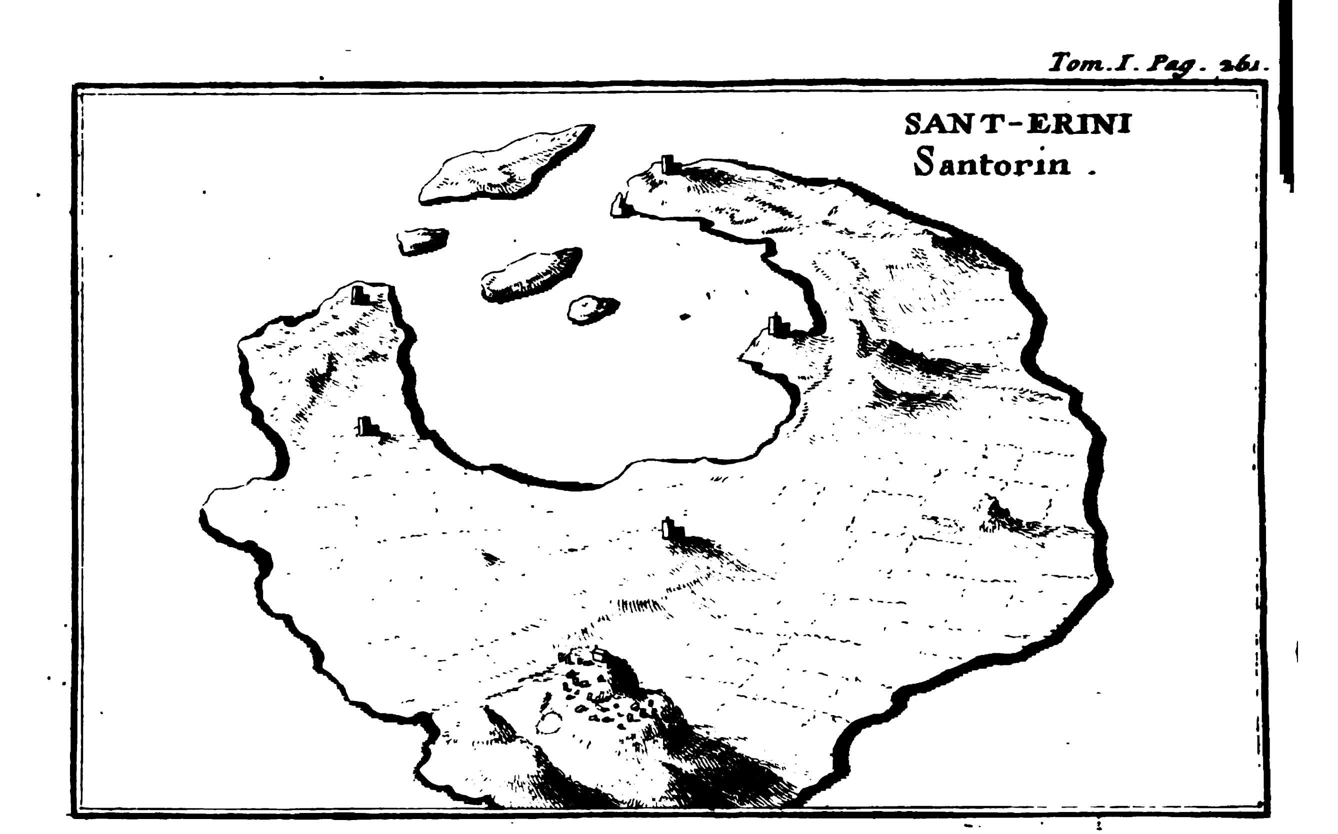
Cette iſle ne manque pas de Papas & de chapelles; celle de la Vierge eſt aſſez jolie, ſituée ſur la grande roche tout prés des ruines de Caſtro, vieux château des Ducs de Naxie, bâti ſans doute ſur les ruines de l'ancienne ville, laquelle portoit le nom de Philocandros ſuivant Ptolemée: il reſte dans cette chapelle quelques morceaux de colonnes de marbre. Pour la ſtatue ancienne dont parle Mr Thevenot, on nous aſſûra qu'elle avoit été ſciée & employée à des montans de porte: on y decouvrit il y a quelques années le pied d'une figure de bronze, que l'on fondit pour faire des chandeliers à l'uſage de la chapelle. L'ancien monaſtere des Caloyers ne ſubſiſte plus: celui des Filles, dont l'Egliſe eſt dediée à Saint Jean Baptiſte, ne renferme que trois ou quatre Religieuſes. Au reſte cette iſle paroît aſſez gaye dans ſa ſechereſſe; nous logeâmes chez le conſul de France Georgachi Stay Candiot, homme d'eſprit, qui faiſoit auſſi les fonctions d'adminiſtrateur & de Vaivode.

On nous aſſûra qu'il y avoit une fort belle grotte dans

cette effroyable roche dont on vient de parler; mais nous ne pûmes pas la voir, parce qu'on n'y entre que par bateau dans la bonace, & la mer étoit alors en furie. Cette roche est le plus bel endroit de l'isle pour la recherche des plantes: nous y amassâmes la graine de la plus belle espece de *Campanule* qui soit en Gréce; heureusement cette graine a levé dans le Jardin Royal, & produit la plante que je vais décrire.

CAMPANULA Græca, saxatilis Jacobeæ folio. Coroll. Inst. rei herb. 3.

Toute la plante, qui n'est haute que d'environ deux pieds, est arrondie en sous-arbrisseau, touffu & branchu dés le bas; ses premieres feuilles ont environ huit pouces de long, sur deux pouces & demi de large, & commencent par une queue de quatre pouces de long, creusée en gouttiere fort deliée sur les côtez; audelà de cette queue les feuilles vont en s'élargissant, & se decoupent profondément de chaque côté à la maniere de celles de la Jacobée ordinaire, luisantes, parsemées de veines blanches de même que la côte: les feuilles qui naissent le long des branches n'ont qu'environ deux ou trois pouces de long, & ne perdent que leur queue en conservant leur figure: les dernieres n'ont que quatre ou cinq lignes de large, sur un pouce & demi de long, legerement crenelées & pointues; la tige de cette plante est ligneuse, grosse comme le pouce à sa naissance, toute chargée de fleurs à ses extrêmitez: chaque fleur est une cloche haute d'environ quinze lignes, évasée jusques à prés de deux pouces, bleu-lavé, decoupée en cinq parties taillées en arcade gothique, dont la pointe est tournée en dehors: le calice a un pouce de long, decoupé en cinq pointes fort aigues, rabatues en maniere d'ailes: le pistile s'éleve du centre de la fleur, blanc & velu jusques vers le milieu, verdâtre ensuite, terminé en maniere d'étoile à cinq rayons, accompagné à sa naissance de cinq étamines blanches, longues de deux lignes, sur trois


SANT-ERINI
Santorin.

lignes de large, courbées vers le piſtile, chargées d'un ſommet long de quatre lignes : le calice devient un fruit arrondi en maniere de tête, du diametre de neuf ou dix lignes, partagé en cinq loges par des cloiſons membraneuſes : chaque loge eſt garnie d'un placenta chargé de graines plates, luiſantes aſſez brunes : toute la plante rend du lait & n'a aucune odeur ; les feuilles ſont un peu aſtringentes : elle eſt biſannuelle.

On fit ſur la même roche les obſervations ſuivantes:

Cardiotiſſa decline de l'eſt-nord-eſt à l'eſt.

Le Milo reſte entre l'oueſt-nord-oueſt & l'oueſt.

Polino, ou l'Iſle brûlée eſt entre l'oueſt-nord-oueſt & le nord-oueſt.

L'Argentiere eſt en ligne droite derriere Polino.

Siphno eſt entre le nord-oueſt & le nord-nord-oueſt.

Antiparos entre le nord-eſt & le nord-nord-eſt.

Paros entre le nord-nord-eſt & l'eſt.

Naxos entre le nord-eſt & l'eſt-nord-eſt.

Notre deſſein étoit de retourner à Naxie, mais le vent du nord nous fit relâcher à Sikino, & comme il ne changea pas, nous prîmes la route de Santorin, où nous arrivâmes le 16 Octobre. Cette iſle qui n'a que 36 milles de tour eſt à 30 milles de Sikino, & à 70 de Candie.

Santorin, ou Sant-Erini fut nommée Calliſte, ou l'Iſle très belle. Cadmus la trouva ſi agreable qu'il voulut y laiſſer Membliares ſon parent avec des Pheniciens pour la peupler ; mais ils ne la reconnoîtroient pas aujourd'hui ; elle n'eſt couverte que de pierre ponce, ou pour mieux dire cette iſle eſt une carriere de pierre ponce, où l'on peut l'y tailler par gros quartiers, comme on coupe les autres pierres dans leurs carrieres. Les côtes de l'iſle ſont ſi affreuſes qu'on ne ſçait de quel côté les aborder : peut-être que ce ſont les tremblemens de terre qui les ont rendues inacceſſibles.

ΚΑΛΛΙΣΤΗ. *Herod. lib. 4.*
ΘΗΡΑ.
SANT-ERINI.
SANTORIN.

[a] Ibid.
[b] Lib. 3. & 7.
[c] Strab. Rerum geogr. lib. 8.

[a] Herodote, [b] Pausanias, [c] Strabon assûrent que Theras descendant de la race de Cadmus, donna le nom de Thera à cette isle : que ne pouvant s'accommoder du sejour de Lacedemone, où il menoit une vie privée, il passa dans l'isle Calliste aprés avoir eu la regence du Royaume de Sparte sous la minorité de ses neveux Eurystene & Procles fils de sa sœur Argia veuve d'Aristodeme. Calliste dans ce temps-là étoit occupée par les descendans de Membliares dont on vient de parler. Theras prit possession de l'isle, accompagné d'une partie de Myniens qui s'étoient sauvez des prisons de Lacedemone par l'habileté de leurs femmes; l'histoire en est trop jolie, M[gr], pour ne pas vous en rafraîchir la memoire.

Vous sçavez, M[gr], que les Myniens venoient de quelques uns de ces fameux Heros qui avoient suivi Jason en Colchide. A leur retour ils s'arrêterent à Lemnos où leur posterité retint le nom de Myniens, dont on ne sçait pas trop bien la genealogie: quoi qu'il en soit ces Myniens n'y furent pas les plus forts; les Pelasgiens autres peuples de Gréce les en chasserent: dans cette triste situation, ils se presenterent à Lacedemone où ils furent si bien reçûs, que non seulement on leur distribua des terres; mais on leur permit d'épouser des Lacedemonienes, & on maria leurs femmes à des Lacedemoniens: cependant comme les Myniens descendoient de heros vagabonds & ambitieux, on s'apperceut bien tôt qu'ils n'avoient pas tout à fait perdu les inclinations de leurs ancêtres, & qu'ils en vouloient à l'authorité souveraine: là dessus ils furent arrêtez & condamnez à mort; mais heureusement on attendoit la nuit à Lacedemone pour faire mourir les criminels: la tendresse inspira ce stratageme à leurs femmes; ayant obtenu des Magistrats la grace de voir leurs maris avant qu'on les executât, elles changerent dans les prisons d'habits avec

eux; les hommes ſortirent déguiſez en femmes, pendant que les femmes reſterent dans les priſons déguiſées en hommes.

Herodote de qui ce conte eſt tiré, nous a conſervé les noms de deux deſcendans de Theras qui regnerent dans cette iſle, Æſanius & ſon fils Grynus: ce dernier alla conſulter l'oracle de Delphes, ſuivi des plus illuſtres perſonnes de Thera, parmi leſquelles étoit Battus fils de Polymneſte (ou de Cyrnus) homme de qualité fort eſtimé parmi les Myniens: l'oracle repondit, qu'il falloit aller bâtir une ville ſur les côtes de Lybie, & la Prêtreſſe leur montra Battus: cet ordre fut negligé; les Myniens ne ſçavoient pas même où étoit la Lybie; mais la ſechereſſe qui dura ſept ans dans Thera, & qui fit mourir tous les arbres à l'exception d'un ſeul, obligea le Roy de retourner à la prêtreſſe, laquelle ordonna une ſeconde fois qu'on fit bâtir une ville en Lybie: on fut contraint d'obeir, & ce fut l'origine de Cyrene patrie du poete Callimaque, qui l'appelle la mere des bons chevaux: en effet aujourd'hui les plus beaux barbes d'Afrique viennent du royaume de Barca ou de Cyrene; car ce royaume a pris ſon nom de l'ancienne ville de Barce.

Ibid.

Cyrene autem condita fuit ab Ariſtæo, cui nomen *Battos* propter linguæ obligationem. Hujus pater Cyrnus rex Theræ inſulæ, &c. *Juſtin. lib. 13. cap. 7.*

Strabon qui place l'iſle de Thera entre la Créte & l'Egypte, ne donne à Thera que 25 milles de tour, & aſſûre qu'elle eſt d'une figure aſſez longue. Il faut que les choſes ſoient bien changées depuis ce temps là. Thera ſe trouve ſituée entre la Candie & les Cyclades; elle a 36 milles de tour, & ſa figure repreſente aſſez bien un fer à cheval. A l'égard de ſa ſituation, il faut corriger le paſſage de Strabon par celui de ſon compilateur, qui place l'iſle de Theraſia entre la Crete & la Cynurie, quartier du Peloponneſe appartenant aux Lacedemoniens. Pour la figure de Thera il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ſe ſoit formée en croiſſant; car il eſt arrivé des changemens ſi conſiderables autour de

Ibid.

Steph. Byzant.

Il faut lire Κυνουρίας pour Κυρηναίας.

cette iſle, que celui-ci doit être compté pour peu de choſe. Outre la mutation de ſa figure, elle a acquis onze milles d'étendue plus qu'elle n'avoit du temps de Strabon; mais auſſi elle a perdu toutes ſes belles villes. Herodote *Lib. 4.* aſſure qu'il n'y en avoit pas moins de ſept, & l'iſle devoit être puiſſante; puiſqu'il n'y eut que Thera & Melos, qui dans cette fameuſe guerre du Peloponneſe oſerent ſe déclarer pour les Lacedemoniens, contre les Atheniens dont toutes les autres iſles de Gréce ſuivirent le parti.

La revolution de l'empire des Grecs aprés la priſe de Conſtantinople par les François & par les Venitiens, fit joindre l'iſle de Santorin au Duché de Naxie; mais Jean Criſpo qui en fut le douziéme Duc, la ceda au Prince Nicolas ſon frere, que l'on appella le Seigneur de Santorin. *Hiſt. des Ducs de l'Archipel.* Elle fut réunie au duché aprés la mort de Guillaume Criſpo quinziéme Duc, lequel par ſon teſtament nomma pour ſucceſſeur le Seigneur de Santorin ſon neveu: elle fut enſuite engagée au Seigneur de Nio par Jacques Criſpo dix-ſeptiéme Duc de l'Archipel, qui fut obligé d'emprunter des ſommes exceſſives pour ſoutenir la guerre contre Mahomet II. dans cette fameuſe ligue où il étoit entré avec les Venitiens & le Roy de Perſe: enfin Santorin ſe rendit à Barberouſſe ſous Soliman II.

Il n'eſt guere poſſible de ſçavoir en quel temps l'iſle de Thera prît le nom de Sant-Erini; mais il y a beaucoup d'apparence qne ce nom eſt derivé de celui de Sainte Irene patrone de l'iſle, & de Sant-Erini on a fait Santorin. Cette Sainte étoit de Theſſalonique, & y fut martyriſée le premier jour d'Avril en 304. ſous le neuviéme conſulat de Diocletien, & le huitiéme de Maximien Hercule: l'Egliſe latine en celebre la fête le même jour à Santorin, c'eſt le 5 May, où il y a encore neuf ou dix chapelles dediées à Sainte Irene.

Τὸ Νησὶ τῆς ἁγίας Εἰρήνης. Inſula Sanctæ Irenes.

On

On nous fit débarquer au port de San-Nicolo au dessous d'Apanomeria, qui est sur la corne gauche en entrant dans le port : nous fumes bien fatiguez pour monter à cette ville ; car on ne sçauroit s'imaginer combien la côte est escarpée : les autres villes de cette isle sont Scaro, ou Castro, Pyrgos, Emporio, ou Nebrio, & Acrotiri, située sur la corne droite du port, opposée à celle d'Apanomeria : ce port est en croissant ; mais quelque beau qu'il paroisse, les vaisseaux ne sçauroient s'y mettre à l'ancre, & l'on n'a jamais pû en trouver le fond par la sonde : il a deux entrées l'une au sud-ouest, & l'autre à l'ouest-nord-ouest à l'abri de la petite isle de Thirasia separée de Santorin par le port de San-Nicolo, petit détroit où se tiennent les barques : vis-à-vis l'autre entrée du port, il y a trois écueils moindres que Thirasia. [a] L'isle blanche est hors du port, [b] la petite isle est la plus avancée dans le port, & [c] l'isle brûlée est située au milieu des deux autres : celle-ci reçeut un accroissement considerable en 1427. le 25 Novembre, comme le marquent quelques [d] vers latins gravez sur un marbre à Scaro, auprés de l'église des Jesuites.

Απανωμέρεια.

Τὸ Κάστρον τοῦ Σκάρου.
Πυργὸς.
Εμπόρειον.
Ακρωτήρι.

[a] Ασπρονησὶ.
[b] Μικρονησὶ καὶ μικρὴ Καμμένη.
[c] Καμμένη.

[d] *Rapportez dans la Relation de Saint Erini du P. Richard.*

On pretend que toutes ces isles sont sorties du fond de la mer. Quel spectacle affreux de voir la terre enfanter de si lourdes masses ! Quelle force mouvante ne fallut-il pas pour les ébranler, pour les déplacer, & pour les élever sur les eaux ! Il n'est pas surprenant aprés cela que le port de Santorin n'ait pas de fond ; le creux d'où cette isle sortit par une necessité mécanique, dût être en même temps occupé par un pareil volume d'eau. Quelles secousses ce goufre qui se remplit tout d'un coup n'excita-t-il pas dans tous les environs ! Apparemment que ce ne fut que long-temps aprés son apparition que la nouvelle isle fut nommée tres-belle ; car enfin en sortant des eaux, ce ne pouvoit être qu'une masse de pierre couverte de limon : ne fallut-il

pas plusieurs années pour former de ces matieres une terre propre à produire, & je ne sçai d'où lui furent portées les graines des plantes dont elle fut ornée.

Hist. nat. lib. 4. cap. 12.

Therasia, dit Pline, en fut detachée dans la suite; la ressemblance des noms fait que l'on prend ordinairement Thiresia, méchant écueil separé de Santorin par le port de San-Nicolo, pour la nouvelle isle de Pline. Pour moi je soupçonne que les anciens ont appellé Therasia l'isle blanche, & qu'ils ont donné le nom de Hiera à Thiresia : si ma conjecture est fausse, tous les autheurs qui ont parlé de ce qui s'est passé entre Thera & Therasia se sont trompez, excepté Strabon qui seul a appellé Therasia l'isle Christiana; autrement cet autheur se seroit fort mal expliqué, lorsqu'il a dit que Thera est dans le voisinage d'Anaphé & de Therasia, puisque Anaphé en est éloignée de 18 milles. Ptolemée a placé une ville sur Therasia; certainement ce n'est pas sur la Thirasia d'aujourd'hui où il n'y a pas assez d'étendue pour y bâtir un château.

Rerum geog. lib. 10.

Geog. lib. 3. cap. 15.

Quæst. nat. lib. 6. cap. 21.

Cette observation peut servir à justifier Seneque, qui rapporte à son temps l'apparition de l'isle Therasia, lui qui n'a vêcu qu'aprés Strabon : cela marque aussi que Pline n'a pas été contemporain de Strabon, ni par consequent de Dioscoride, puisque outre qu'il parle de Therasia comme d'un morceau tout nouveau, détaché de l'isle de Thera par la violence des vagues, il avance aussi que l'écueil Automaté ou Hiera se manifesta quelque temps aprés entre Thera & Therasia : comment expliquer cet endroit de Pline si l'on prend l'écueil Thiresia pour la Therasia de cet autheur; car il est certain qu'entre Santorin & Thiresia, il n'y a que le port de San-Nicolo où il n'y auroit pas de place pour un rocher un peu considerable. De nos jours, continue Pline, on a veu sortir de la mer un autre écueil appellé Thia tout auprés de Hiera : est-ce trop hazarder

Hist. nat. lib. 2. cap. 77.

que de propoſer que ces deux écueils ſont Thireſia & Cammeni, ſuppoſé qu'Aſpronisi ſoit la veritable Theraſia des anciens?

On ne ſçauroit comprendre autrement la ſituation de tous ces écueils: [a] Juſtin par exemple rapporte qu'il y eut un ſi grand tremblement de terre entre les iſles de Thera & de Theraſia que l'on y vit naître avec admiration une iſle nouvelle parmi les eaux chaudes. [b] Le P. Hardouin a parfaitement bien corrigé le texte de Pline ſur l'origine de Thera. [c] Dion Caſſius parle ſimplement de l'apparition d'une petite iſle qui ſe montra auprés de Thera ſous l'empire de Claude. [d] Aurelius Victor dit qu'elle étoit conſiderable, & Syncelle qui la rapporte à la 46 année aprés Jeſus-Chriſt, la place entre Thera & Theraſia: enfin Ptolemée place une ville ſur Theraſia.

[a] *Lib. 30. cap. 4.*

[b] *In notis ad Emendat. ad lib. 2. Hiſt. nat. Plin.*

[c] *Lib. 60.*

[d] *In Claud.*

Cedren aſſure qu'en la dixiéme année de Leon l'Iſaurien ce grand Iconoclaſte, il parut pendant quelques jours une obſcurité ſi conſiderable entre les iſles de Thera & de Theraſia, qu'elle ſembloit s'élever d'une fournaiſe ardente: cette matiere obſcure s'épaiſſit, dit-il, & ſe durcit au milieu des flammes, aprés quoi elle s'attacha à l'iſle Hiera & en augmenta le volume: cependant il ſortit une ſi grande quantité de pierres ponces de cet endroit que les côtes de Macedoine & de l'Aſie mineure en furent couvertes juſques aux Dardanelles. Cedren n'a fait que copier Theophane & Nicephore; le premier rapporte ce fait à l'année 712 & l'autre à l'année 726.

Compend. hiſt. ann. Chriſt. 713.

Theoph. Chrond.

Les gens du pays quoique fort ignorans ne manquent pas d'avertir les étrangers que les tremblemens de terre ont mis au monde tous les petits écueils que l'on voit autour de leur iſle. Nous apprenons du P. Richard l'année de l'apparition de la petite iſle brûlée. Voici ſes termes: « Il y a bon nombre de vieillards en cette iſle qui diſent

Relat. de Sant-Erini.

» avoir veû se former par le feu une isle voisine de la nôtre
» au milieu de la mer en l'année 1573. & pour cela elle s'ap-
» pelle Micri Cammeni ; c'est à dire, la Petite isle brûlée.

Rerum geog. lib. 1. A propos de ce feu, Strabon assûre que l'on vit bouillir la mer pendant quatre jours entre Thera & Therasia ; que les flammes en sortoient & qu'une isle de 1500 pas de circuit parut comme si elle eût été tirée hors de l'eau par des machines

Relat. chap. 68. Mr Thevenot raconte quelque chose d'assez semblable à ce que rapportent Theophane, Nicephore & Cedren ; sçavoir qu'on vit sortir il y a environ 53 ans une prodigieuse quantité de pierres ponces du port de Santorin, qu'elles monterent du fond de la mer avec tant de bruit & d'impetuosité, qu'on eût dit (pour me servir de ses termes,) que c'étoient autant de coups de canon. On crut à Scio, c'est à dire à plus de 200 milles de là que l'armée Venitienne combattoit contre celle des Turcs : ces pierres ponces se répandirent si fort sur les côtes de la mer du levant, que les habitans des isles ne doutent pas que celles qui sont sur leurs sables ne soient venues de Santorin.

A l'égard de la formation des isles dont on vient de parler, peut-on l'authoriser plus demonstrativement que par ce que nous venons d'apprendre de Constantinople par

Gazette du 14. Avril 1708.
„ les nouvelles publiques. Au mois de Novembre dernier
„ 1707. les feux souterrains produisirent à Santorin une isle
„ qui avoit déja deux milles de circuit, qui s'augmentoit en-
„ core le premier Decembre par les rochers & les nouvelles
„ matieres qu'ils jettoient. Cette incendie a été precedée de
„ violens tremblemens de terre, suivis d'une épaisse fumée
„ qui sortoit de la mer durant le jour & de flammes, durant
„ la nuit, & accompagnez d'un effroyable mugissement sou-
„ terrain : on peut y ajoûter l'apparition de l'isle nouvelle

Not. in Diogen. Laert. lib. 10. que l'on vit sortir de la mer dans un effroyable ouragan

en 1638. proche l'isle de Saint Michel, l'une des isles Açores; au rapport de Mr Gassendi, cette isle nouvelle a trois lieues de longueur, sur une lieue & demie de large.

Il est temps que nous entrions dans un détail plus exact de l'isle de Santorin. Rien n'est plus sec & plus sterile que son terroir, neanmoins quoi qu'il ne soit que pierre ponce pilée, ses habitans par leur travail & par leur industrie ont fait un verger de la plus ingrate terre du monde; & quelque desagreables que soient ses côtes, Santorin est un bijou en comparaison des isles voisines; au lieu que l'on ne voit dans Nanfio qui n'en est qu'à 18 milles, que des chardons & des épines sur une terre excellente de sa nature. On recueille peu de froment à Santorin, beaucoup d'orge, beaucoup de coton, & du vin en grande abondance: ce vin a la couleur de celui du Rhin, mais il est violent & plein d'esprits: on le porte par tout l'Archipel & jusques à Constantinople; cette liqueur & les toiles de coton sont le principal commerce de l'isle: les femmes y cultivent la vigne, tandis que les hommes vont vendre leurs vins. Les plus belles vignes sont dans une plaine audelà de Pyrgos au pied de la montagne de Saint Estienne; on les y cultive à peu prés comme en Provence; c'est à dire que les seps en sont relevez en maniere de rechaut: le coton y est taillé de même, & vient en arbrisseau comme nos Groiseliers, parce qu'on ne l'arrache pas tous les ans de même que l'on fait dans les autres isles: c'est pourtant la même espece que J. Bauhin a nommée Coton herbe, & qu'il a distinguée du Coton arbrisseau.

Les fruits sont rares en cette isle, excepté les figues: on y apporte l'huile de Candie, & le bois de Raclia: ce ne sont que brossailles de Lentisque & de Kermes; aussi la rareté du bois est cause qu'on ne mange gueres de pain frais dans Santorin: ordinairement on n'y fait du pain d'orge que

* Σχίσος du verbe σχίζω, ſcindo, parce qu'on ne ſçauroit les manger ſans les caſſer.

trois ou quatre fois l'année ; c'eſt un méchant * biſcuit fort noir : on n'y tue des bœufs qu'une fois l'an ; aprés les avoir depecez, coupez & déſoſſez, on en trempe la chair dans du vinaigre, où l'on a fait fondre du ſel : cette chair expoſée au ſoleil pendant ſept ou huit mois s'y durcit comme du bois ; quelques-uns la mangent toute ſeche, de même que l'on mange le poiſſon ſec en Hollande, les autres la font bouillir.

On compte dans Santorin juſques à dix milles ames : outre les villes marquées ſur notre Plan, il y a cinq villages aſſez peuplez, Carterado, Maſſeria, Votona, Gonia & Megalo-Chorio. Tous les habitans de cette iſle ſont Grecs ; on n'y entend parler des Turcs que par rapport à la capitation & à la taille réelle. En 1700. on paya 4000 écus pour le premier de ces droits, & 6000 pour le ſecond. Parmi les Grecs il n'y a qu'un tiers des habitans qui ſoient du rite latin ; la nobleſſe eſt retirée à Scaro petite ville bâtie au fond du port ſur un rocher preſque iſolé & tout heriſſé de pointes : le Conſul de France y reſide de même que les P. Jeſuites, qui ſont aſſez bien logez : Sophiano Evêque de Santorin les y établit en 1642. & leur donna la place de la Chapelle ducale pour y bâtir leur Egliſe : le Superieur de la maiſon nous reçeut trés honnêtement ; il diſtribue des remedes avec ſuccez & avec beaucoup de charité. Quelques ſaints & zélez que ſoient les Miſſionnaires, il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'y eût qu'une ſorte de Religieux dans chaque iſle : l'experience fait connoître que la religion chrétienne ſe ſoutient avec plus d'édification dans Syra où il n'y a que des Capucins, & dans Santorin où il n'y a que des Jeſuites ; que dans les iſles où il y a des uns & des autres. Les deux Evêques de l'iſle, dont l'un eſt grec & l'autre latin, faiſoient leur reſidence à Scaro lorſque nous y arrivâmes : il y a dans la même ville un Curé & cinq ou

Relat. de Sant-Erini.

six Chanoines de notre rite. Les Religieuses gréques de l'ordre de Saint Basile y sont au nombre de 25; les latines ne sont que 15, & suivent la regle de Saint Dominique: ces Religieuses font les plus belles toiles de coton du pays; on estime sur tout celles qui sont croisées: on les transporte en Candie, en Morée & par tout l'Archipel.

Le Cadi de Santorin est quelque fois ambulant; lorsqu'il reside dans l'isle, c'est ordinairement à Pyrgos la plus jolie ville du pays, bâtie sur un tertre, d'où l'on decouvre les deux mers & les plus beaux vignobles: ce lieu seroit trés agreable s'il y avoit de l'eau; mais il ne coule dans toute l'isle sur la montagne de Saint Estienne qu'une méchante fontaine, qui pût à peine nous desalterer: il est vrai qu'on y trouve des cisternes par tout, creusées dans la pierre ponce, & bien enduites de ciment. La pluspart des maisons sont des cavernes creusées dans la même pierre, semblables aux tanieres des tessons, ou à ces sortes de fourneaux de chimie qu'on appelle des Athanors: on les voute avec des pierres fort legeres, rougeâtres, qui ne paroissent que demi pierre ponce. La côte du port est la plus affreuse de toutes; on n'y voit pas un seul brin d'herbes, & les roches en sont de couleur de machefer. Πόρμα

Le 7 Octobre nous allâmes sur la montagne de Saint Estienne, ainsi nommée d'une Chapelle dediée à ce Saint. Il est bien extraordinaire de voir un bloc de marbre, enté pour ainsi dire sur des pierres ponces. Est-il sorti du fond des eaux, ou s'est-il formé depuis l'apparition de l'isle? On voit encore sur une de ses collines au pied de la roche, les masures d'une ancienne ville & les ruines d'un temple à colonnes de marbre. Peut-être que c'étoit celui de Neptune que les Rhodiens y bâtirent; mais le scholiaste de Pindare remarque qu'il y en avoit un autre de Minerve, & que l'isle de Thera étoit consacrée à Apollon; c'est pour Ὄρος τοῦ ἁγίου Στεφάνου. Sur l'Ode 4.

Comment. hist. tom. 1. pag. 695. Legende, ΘΗΡΕΩΝ ΖΕΥΣ ΟΜΟΡΙΟΣ. Jupiter conterminus.

cela que Pindare l'appelle une isle sacrée. Tristan fait mention d'une médaille de Venus, sur le revers de laquelle est representée une espece de dieu terme, que cet autheur soupçonne être la figure de Jupiter, dieu des confins ou limites.

[a] an Ελλωσίνη καὶ Οἶα. *Ptol. Geogr. lib. 3. cap. 15.*

Voici les inscriptions que l'on lit parmi les ruines de la plus belle [a] ville de l'isle, illustre encore sous la belle Rome, puisqu'on lui permit de consacrer des monumens à ses Empereurs.

ΤΙΒΕΡΙΟΝ ΚΛΑΥΔΙΟΝ
ΚΑΙΣΑΡΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ ΚΟΙΡΑΝΟΣ
ΑΓΝΟΣΘΕΝΟΥΣ ΚΑΙ ΟΥΙΟΣ
ΑΥΤΟΥ ΑΓΝΟΣΘΕΝΗΣ
ΥΠΕΡ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ.

Coeranus fils d'Agnosthene, & Agnosthene son fils au nom du peuple, marquent leur attachement pour Tibere, Claude, Cæsar, Auguste, Germanique.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ ΜΑΡΚΟΝ
ΑΥΡΗΛΙΟΝ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
Ο ΘΗΡΑΙΩΝ
ΤΗΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑΝ ΚΑΙ ΤΗΝ
ΑΝΑΣΤΑΣΙΝ ΠΟΙΗΣΑΜΕΝΩΝ
ΑΡΧΟΝΤΩΝ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ Β̄
ΚΑΙ ΚΟΙΗΤΟΥ Β̄ ΚΑΙ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
ΕΥΦΡΟΣΥΝΟΥ ΙΕΡΑΣΑΜΕΝΟΥ
ΠΟΛΥΟΥΧΟΥ Β̄

Par

Par les soins d'Asclepiade & de Quietus Magistrats pour la seconde fois avec Alexandre fils d'Euphrosyne, le senat & le peuple de l'isle de Thera ont fait ériger la statue de l'Empereur Cæsar, Marc Aurele, Antonin, Auguste, consacrée par Polyuchus grand prêtre pour la seconde fois.

On pretend que les débris de la statue ne sont pas loin de l'inscription ; mais cette statue est sans tête.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ
Λ. ΣΕΠΤΙΜΙΟΝ ΣΕΒΗΡΟΝ
ΠΕΡΤΙΝΑΚΑ ΣΕΒΑΣΤΟΝ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
Ο ΘΗΡΑΙΩΝ.

Le senat & le peuple de Thera assurent l'Empereur Cæsar. L. Septime Severe, Pertinax, Auguste de leur entier dévouement.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΝ
ΣΕΒΗΡΟΝ ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΝ ΕΥΣΕΒΗ
ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΑΡΑΒΙΚΟΝ ΑΔΙΑΒΗΝΙΚΟΝ
ΠΑΡΘΙΚΟΝ ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ ΜΕΓΙΣΤΟΝ
Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ Ο ΘΗΡΑΙΩΝ
ΑΡΧΙΣ. Μ. ΑΥΡ. ΙΣΟΚΛΕΟΥΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑ-
ΔΟΥ ΤΟ Β ΚΑΙ ΑΥΡ.
ΚΛΕΟΤΕΛΟΥΣ ΤΥΡΑΝΝΟΥ ΚΑΙ ΑΥΡ. ΦΥΛΟΞΕΝΟΥ
ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΥ ΤΗΝ ΠΡΟΝΟΙΑΝ ΤΗΣ
ΠΑΡΑΣΚΕΒΗΣ
ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΝΑΣΤΑΣΕΩΣ ΤΟΥ ΑΝΔΡΙΑΝ-
ΤΟΣ ΠΟΙΗΣΑΜΕΝΟΥ
ΤΟΥ ΠΡΩΤΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΑΥΡ. ΙΣΟΚΛΕΟΥΣ ΤΟ Β.

Sous les Magistrats M. Aurele Isoclée fils d'Asclepiades, Aurele Cleotèles fils de Tyrannus, & Aurele Philoxene fils d'Abascantus, par ordre du senat & du peuple de Thera, Aurele Isoclée premier Magistrat pour la seconde fois a fait la dépense, & pris le soin de faire ériger la statue du trés grand Empereur Cæsar, Marc Aurele, Severe, Antonin Pie, Auguste, Arabique, Adiabenique, Parthique, Germanique.

ΑΥΡ. ΤΥΧΑϹΙΟϹ ΤΟΝ ΠΑΤΕΡΑ
ΚΑΙ ΕΛΠΙΖΟΥϹΑ ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ
ΣΥΜΒΙΟΝ ΤΥΧΑϹΙΟΝ
ΑΦΗΡΩΙΞΑΝ.

Aurelius Tychasius pour son pere, & Elpizousa pour son cher mari Tychasius, consacrent les témoignages de leur tendresse.

ΚΑΡΠΟΣ ΤΑΝ
ΙΔΙΑΝ ΓΥΝΑΙΚΑ
ΣΩΕΙΔΑ ΑΦΗΡΟΙΞΕΝ
ΤΗΣ ΜΟΝΑΝΔΡΟΝ.

Carpus a consacré par ce monument son amour pour sa chere femme Soeide, qui n'avoit point eu d'autre mari.

J'ai copié ces inscriptions à Paris du recueil des Antiquitez curieuses de Mr Spon. Nos guides à Santorin n'eurent pas l'esprit de nous conduire dans les belles ruines de l'isle; & aprés avoir veu la chapelle de Saint Estienne, ils nous persuaderent que nous avions veu tout ce qui restoit de curieux dans le pays: cependant le temps nous parut si beau pour aller à Nanfio, que nos matelots nous conseillerent d'en profiter.

Nanfio est encore une de ces isles qui faisoient partie du duché de Naxie, sous les Princes des maisons de Sanudo & de Crispo. Jacques Crispo douziéme Duc, qu'on pourroit appeller le pacifique, donna cette isle à son frere Guillaume, qui y fit bâtir la forteresse dont on voit les ruines sur un rocher tout au haut du bourg : il fut duc de Naxie aprés la mort de Jacques son frere ; sa fille unique Florence Crispo resta dame de Nanfio., & l'isle ne fut réunie au duché qu'aprés sa mort.

NANFIO. ΑΝΑΦΗ. ANAPHE.

Hist. des Ducs de l'Archip.

Membliaros a été l'ancien nom de l'isle de Nanfio, nom tiré de Membliares parent de Cadmus, & qui vint s'établir à Thera au lieu de suivre les avantures de ce heros. L'isle dont nous parlons ne fut nommée Anaphe qu'à l'occasion des Argonautes qui la decouvrirent aprés une tempête horrible, qui les jetta au fond de l'Archipel ; la decouverte ne fut pas grande, car l'isle n'a que 16 milles de tour, point de port, & ses montagnes sont toutes pelées : elles fournissent pourtant de belles sources, capables de porter la fecondité dans les campagnes pour peu qu'on sçût les employer utilement.

ΜΕΜΒΛΙΑΡΟΣ. *Steph.*

Τοῖς δὲ Ἀργοναύταις ὑπὸ χειμῶνος τροχομένοις ϗ σκοτομηνῆς ἀναφανεῖσα Ἀνάφη ἐπικέκληται. *Steph.*

Les habitans de Nanfio sont tous du rite grec, & soumis à l'Evêque de Siphno ; on n'y voit ni turcs ni latins ; le Cadi & le Vaivode sont ambulans : en 1700. ils payerent 500 écus pour toutes sortes de droits, la capitation n'y étant qu'à un écu & demi par tête : leur faineantise est blâmable, & tout leur negoce consiste en oignons, en cire & en miel ; ils n'ont de vin & d'orge que pour leur entretien : pour du bois, je ne crois pas qu'il y en ait assez pour faire rôtir les perdrix que l'on y pourroit manger ; la quantité en est si prodigieuse, que pour conserver les bleds, on amasse par ordre des Consuls tous les œufs que l'on peut trouver vers les fêtes de Pâques, & l'on convient qu'ils se montent ordinairement à plus de dix ou douze milles ; on les met à

toutes sortes de sauces, & sur tout en omelettes : cependant malgré cette précaution, nous faisions lever des perdrix à chaque pas, la race en est ancienne : elles sont venues [a] d'Astypalia : s'il en faut croire Hegesander, un bourgeois de cette isle n'en porta qu'une paire à Anaphe ; mais elle multiplia si fort que les habitans faillirent à en être chassez : c'est apparemment depuis ce tems là que l'on s'est avisé d'en casser les œufs.

[a] Stampalia.

Athen. Deipn. lib. 9.

On élit tous les ans deux consuls dans cette isle, quelquefois un seul ; toute l'authorité de ces magistrats ne fut pas capable de nous faire trouver du lard pour piquer nos perdrix ; les Grecs ne connoissent ni lard ni lardoire ; il fallut donc les manger moitié bouillies, moitié rôties : ce ne fut pas le plus grand de nos chagrins, nous apprîmes qu'il y avoit des bandits autour de l'isle, & sur tout à Anaphi-poula, méchant écueil à la veue du bourg. Heureusement une Tartane du Martigues qui cherchoit de l'orge, y vint aborder & dissipa nos frayeurs : le Patron nous fit present d'excellent vin de la Cadiere proche Toulon, & nous nous serions mis volontiers sur son bord s'il avoit été destiné pour quelque isle de l'Archipel : nous prîmes donc le parti de parcourir l'isle en attendant que les bandits se fussent retirez.

Du côté de la marine vers le sud, en allant à la chapelle de [a] Nôtre-Dame du Roseau, on voit sur un petit tertre les ruines du temple d'Apollon [b] Eglete ou brillant de lumiere. Strabon qui parle de ce temple ne dit pas à quelle occasion il fut bâti ; [c] c'est Conon de qui nous l'apprenons : suivant cet autheur la flote de Jason revenant de la Colchide fut battue d'une si furieuse tempête, qu'on eût recours aux prieres & aux vœux. Apollon vint de fort bonne grace au secours de tant de Heros : la foudre qui tomba du ciel [d] fit sortir du fond de la mer une isle pour les

[a] *Παναγία. Καλαμιώτισσα.*
[b] *Καὶ πλήσιον Κρήτης Ανάφη ἐν ᾗ τὸ τοῦ Αἰγλήτου Ἀπόλλωνος ἱερόν. Strab. Rer. Geog. lib. 10.* *Αἴγλη.* Fulgor.
[c] *Narrat. 49.*

[d] *Φαίνω*, in lucem edo, *d'où vient Ἀνάφη.*

recevoir: on y dreſſa un autel à Apollon ſauveur des Argonautes; ce dieu fut remercié parmi les verres & les pots; Medée & les Dames de ſa cour firent les honneurs de la fête: le vin & la joye leur inſpirerent de belles ſaillies, & ſur tout, dit Conon, on ne manqua pas de railler les Heros, ſans doute ſur la peur qu'ils n'avoient pû cacher dans la tempête: les Heros de leur côté n'étoient pas muets; toute la nuit ſe paſſa en railleries piquantes: je ne ſçai qui laiſſa par écrit cette hiſtoire dans Anaphe; mais Conon aſſûre qu'aprés que cette iſle fut peuplée, les habitans en celebrerent tous les ans l'anniverſaire: on y ſacrifioit à Apollon; le vin n'y étoit pas épargné; & ſuivant l'eſprit de l'inſtitution, les plaiſanteries n'y étoient pas non plus oubliées: les Grecs ſont admirables pour s'eſcrimer à ces jeux d'eſprit.

Les ruines de ce temple conſiſtent en quelques morceaux de colonnes de marbre qui en indiquent la ſituation: on y voit une belle architrave de même pierre, ſur laquelle il y a eu une inſcription fort longue; peut-être faiſoit-elle mention du conte de Conon, mais elle eſt ſi uſée qu'à peine connoît-on qu'il y ait eû des caracteres ſur ce marbre. On a bâti à quelques pas de là une chapelle des débris du temple: la carriere de marbre en eſt tout proche du côté de la mer, au pied d'une des plus effroyables roches qui ſoit au monde, & ſur laquelle eſt bâtie la chapelle de la Vierge. On voit auſſi dans ce quartier les ruines d'un bel édifice de marbre qui ne paroît pas de la premiere antiquité, mais du temps des Ducs de Naxie.

Aprés avoir eſcaladé cette roche par un temps épouventable, nous nous promenâmes dans les endroits de l'iſle les plus favorables pour herboriſer: j'y remarquai la *Fagonia Cretica, ſpinoſa. Inſt. rei herbar.* qui n'eſt gueres plus épineuſe que celle que j'ay trouvée en Eſpagne dans le royaume de Grenade, & que j'ai nommée, *Fagonia Hiſ-*

panica, non spinosa. Inst. Je crois qu'il faut regarder ces deux especes comme des varietez de la même plante.

Assûrez de la retraite des bandits, nous nous disposâmes à passer à Stampalia, isle à 40 milles de Nanfio, entre l'est & l'est-nord-est; mais les vents contraires nous obligerent d'aller à Mycone, où nous n'arrivâmes que le 22 Octobre aprés avoir relaché en plusieurs endroits.

L'isle de Mycone qui s'étend de l'est à l'ouest, a 36 milles de tour, située à 30 milles de Naxie, à 40 de Nicarie, & à 18 milles du port de Tine; quoique le canal qui est entre le cap Trullo de Mycone & le Tine, n'ait que 18 milles de largeur: celui de Mycone à Delos n'est que de trois milles depuis le cap Alogomandra de Mycone à la plus proche terre de Delos: car Pline qui a peut-être compté d'un port à l'autre donne jusques à 15 milles à ce canal: on y voit les deux petits écueils de Prasonisi, que Mrs Spon & Wheeler ont pris pour Tragonisi ou Dragonera, autre écueil du côté de l'est-sud-est, & par consequent hors du canal dont nous parlons.

Ἀλογομάνδρα, Parc aux chevaux.

Πρασονήσι, isle aux Poireaux.

Τραγονήσι, isle aux Boucs.

Le port de Mycone est fort découvert, & regarde entre l'ouest & l'ouest-nord-ouest; mais le golphe qui est à côté de ce port & qui se termine en cul de sac, est assez bon pour les plus gros bâtimens, qu'une jettée naturelle, formée par des rochers presque à fleur d'eau, met à couvert du vent du nord. L'entrée de ce golphe est entre le nord & le nord-nord-ouest: le port d'Ornos est opposé au fond du golphe, & regarde entre le sud & le sud-sud-est. L'isle de Saint George se trouve à la pointe du golphe à main droite, tout prés de deux rochers isolez avec la grande & la petite isle aux Ecrevisses: les autres ports de l'isle sont le port Palermo & le port Saint Anne; le port Palermo est fort grand, mais trop exposé au vent du nord; le port Sainte Anne est fort découvert aussi & regarde le sud-est.

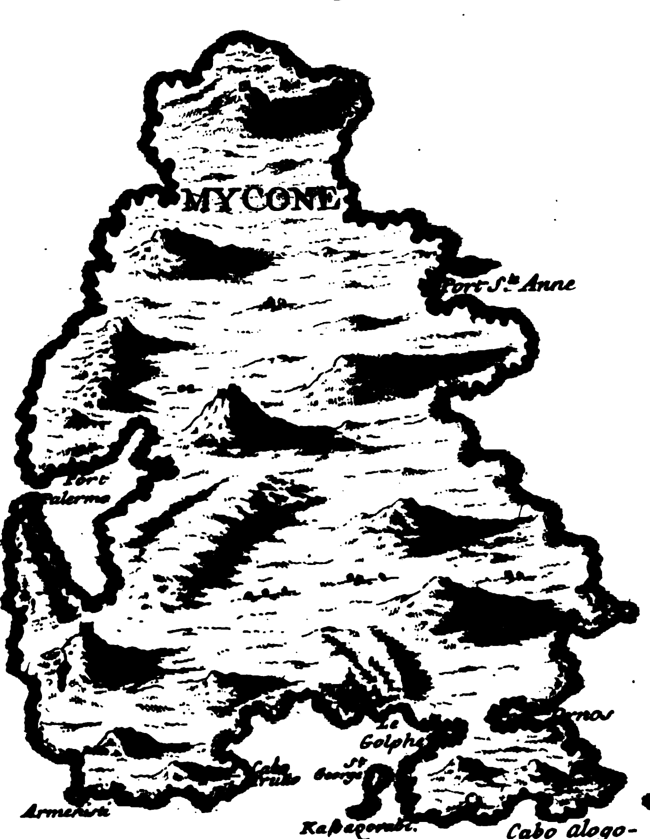
Γεωργονήσι, l'isle de de Saint George.

Καραβονήσι, l'isle aux Ecrevisses.

Πάνορμος, Port à recevoir toutes sortes de vaisseaux.

Stapodia





Prasonisi

Delos

Port St. Jean

San Nicolo

LE TINE

La grande
Delos ou l'Isle
Rhenée .

Port de Skinos


PORT de MICONE.
1
2
3
4
5
6
7
8

Les matelots de Mycone passent pour les plus habiles de tout le pays; il y a pour le moins 500 hommes de mer dans cette isle, & l'on y compte plus de 100 batteaux, outre 40 ou 50 gros caiques destinez pour le negoce de Turquie & de la Morée; celui de Turquie se fait en cuirs & en [a] marroquins que l'on va charger à [b] Siagí proche de Smyrne & à Scalanova; celui de la Morée roule presentement sur le vin, dont les Myconiotes fournissent l'armée venitiene à Napoli de Romanie: il y a des caiques à Mycone qui portent jusques à sept ou huit cens barils de vin; le barril pese 150 livres de France; ce n'est souvent que de l'eau rougie, mais les Venitiens le payent suivant sa force & sa qualité; car les Grecs ne peuvent pas s'empêcher de tromper: on recueille ordinairement à Mycone 25 ou 30 milles barrils de vin par an, & l'on y cultive la vigne depuis fort long temps. M[r] Wheeler y acheta une médaille d'argent à la tête de Jupiter, au revers c'est une grappe de raisin.

[a] Cordouans.
[b] Teos.
50. oques.
Authoritas vino Myconio. *Plin. Hist. nat. lib. 14. cap. 1.*
ΜΥΚΟ.

L'isle de Mycone est fort aride, & ses montagnes sont peu élevées; les deux plus considerables portent le nom de Sainte Helie: l'une est tout prés du cap Trullo à l'entrée du canal de Mycone & de Tine: l'autre est à l'extremité de Mycone vis-à-vis Tragonisi: le nom *Dimastos* que Pline donne à la plus haute montagne de l'isle, convient également à toutes les deux, puisque chacune a le sommet fendu en deux parties. [a] Ovide qui dans son voyage du Pont avoit vèu Mycone de plus prés que [b] Virgile, a eu raison de dire que c'étoit une isle peu élevée, au lieu que Virgile dit tout le contraire: ce n'est pas que *humilis insula*, signifie aussi une isle méprisable & vile, comme [c] Stace a appellé l'isle de Seriphe.

Hist. nat. lib. 4. cap. 12.
[a] Hinc humilem Myconum cretosaque rura Cimoli. *Metamorph. lib. 7.*
[b] Quam Deus arcitenens oras & littora circum errantem, Mycone celsa, Gyaroque revinxit. *Eneid. 3.*
[c] Hinc spretæ Myconos, humilisque Seriphos. *Achil. 1.*

Strabon rapporte que les poetes ont fait de Mycone le tombeau des Centaures défaits par Hercules, d'où étoit

venu le proverbe [a] *Tout est dans Mycone*, pour dire, qu'un homme vouloit parler de tout dans le même discours. Estienne le geographe qui a copié Strabon dans cet endroit comme en plusieurs autres, assûre que cette isle a pris son nom d'un certain Myconus fils d'Ænius ; mais on connoît aussi peu l'un que l'autre, & la plupart des anciens autheurs sont tombez dans le même défaut ; la remarque de [b] Strabon & [c] d'Eustathe est beaucoup mieux fondée ; sçavoir que les Myconiotes étoient sujets à devenir chauves, puisque aujourd'hui la plûpart des habitans y perdent leurs cheveux à l'âge de 20, ou 25 ans. [d] Pline a outré l'observation, en assûrant que les enfans y naissent sans cheveux ; cela n'empêche pas que les habitans de cette isle ne soient bien faits : ils passoient autrefois pour grands parasites, & ne le seroient pas moins aujourd'hui s'ils trouvoient des dupes. Athenée cite Archiloque qui reprochoit à Pericles de tondre les napes à la maniere des Myconiotes. On lit dans le même autheur quelques vers de Cratin qui ne leur faisoient pas trop d'honneur, mais il excuse ces peuples sur la pauvreté de leur isle.

Nos francs appellent cette isle Micouli ; on y recueille assez d'orge pour les habitans, beaucoup de figues, peu d'olives ; les eaux y sont assez rares en esté ; un grand puits en fournit à tout le [e] bourg qui est le seul de l'isle & qui ne renferme gueres plus de trois milles ames ; mais pour un homme qu'on y voit, on y trouve quatre femmes, couchées le plus souvent dans les rues parmi les cochons ; il est vrai que les hommes frequentent la mer. On y nomme tous les ans deux Consuls pour y prendre soin des affaires. En 1700 les Myconiotes payerent 5000 écus de capitation & de taille réelle : l'isle dépendoit alors de Mezomorto Capitan Pacha : dans la derniere guerre, elle obeissoit au Bey de Stanchio Mahemet Bey, dit [f] Cassidi, qui commande

mande

[a] Πάνθ' ὑπὸ μίαν Μύκονον. *Rerum Geograph. lib. 10.*

[b] *Μυκώνιοι φαλακροί. Strab. ibid.*

[c] *Ad Dionys. vers. 526.*

[d] Quippe Myconii carentes pilo gignuntur. *Hist. nat. lib. 11. cap. 37.*

Deipn. lib. 1.

[e] Μυκώνου ἡ πόλις. *Ptol. Geograph. lib. 3. cap. 15.*

[f] ou Teigneux.

mande quelques galiottes pour purger l'Archipel de petits corsaires.

Le sejour de Mycone est assez agreable pour les étrangers ; on y fait bonne chere quand on a un bon cuisinier, car les Grecs n'y entendent rien : les perdrix sont en abondance & à bon marché en cette isle, de même que les cailles, les becasses, les tourterelles, les lapins & les becfigues; on y mange d'excellens raisins & de fort bonnes figues: ordinairement les salades s'y font avec une espece de[a] Laiteron tout à fait ragoutante quand on a frotté le plat avec de l'ail. [b] L'*Adralida* & la [c] *Radice* y sont assez recherchées; la premiere est une espece de Scorzonere, dont on donne la figure & la description dans une des precedentes Lettres; & la *Radice* est la Chicorée épineuse, dont les jeunes pousses se blanchissent naturellement dans le sable le long de la mer. On fait un bon ragoût en carême avec les *Vroulas* bouillies : le fromage mou qu'on prepare en cette isle est delicieux; il n'y a que les cailles confites au vinaigre qui choquent les étrangers ; car ces oiseaux sont réduits en espece de bouillie; les gens du pays les preferent sans doute aux cailles fraîches, parcequ'il ne faut point de bois pour les aprêter : on ne brûle à Mycone que des brossailles tirées des isles de Delos.

[a] Sonchus lævis, angustifolius. C. B. *Coustio counilliero.*

[b] Scorzonera Græca saxatilis & maritima, foliis varie laciniatis. Coroll. Inst. rei herb. Αδραλίδα.

[c] Cichorium spinosum. C. B.

Pouina.

Mycone a été possedée quelques années par les Ducs de Naxie : le P. Sauger dit que Jean Crispo vingtiéme Duc de l'Archipel la donna en mariage avec l'isle de Zia, à sa fille Thadée épouse de François de Sommerive ; ce Seigneur n'en jouit pas long temps, & les Venitiens étant maîtres de Tine s'accommoderent par bienséance de Mycone, d'où vient que le Provediteur de Tine se dit encore aujourd'hui Provediteur de Mycone : Barberousse Capitan Pacha la soumit à Soliman II. avec presque toutes les isles que la Republique possedoit dans l'Archipel.

Hist. des Ducs de l'Archip.

Il ne faut pas oublier ici que Mycone & Tine furent conquises sous l'Empereur Henri, par André Gizi quelques années aprés la prise de Constantinople par les François & par les Venitiens. Jerôme Gizi son frere eut pour partage Skyro & Scopoli. C'est de cet André Gizi Mgr que descend le Sr Janachi Gizi, qui vous est connu par ses services, & que vous avez pourvû des patentes de Consul de Mycone & de Tine; sa famille s'est toûjours soutenue avec honneur depuis que les Latins conquirent l'Empire d'Orient. Notre Consul plein de religion a fait ériger à Mycone une chapelle à Saint Louis, & il entretient chez luy un prêtre de notre rite pour y dire la Messe. L'Eglise latine du bourg dépend de l'Evêque de Tine, qui la fait deservir par un vicaire à 25 écus romains d'appointemens: l'aumônier de Mr Gizi en a de plus considerables; mais on n'a rien à dire contre l'Evêque de Tine, puisque la [a] Congregation n'en donne pas davantage aux vicaires des autres isles : il y a même des Evêques qui ne leur donnent que 15 écus, & qui trouvent plus de vicaires qu'ils ne veulent, parceque les prêtres de l'Archipel sont ravis d'occuper ces postes, pour rester honorablement chez eux.

[a] De propaganda fide.

Pour des Eglises gréques, il y en a bien 50 dans Mycone ; chacune a son Papas, & presque tous les habitans sont du rite grec : il n'y a de Turc qu'un Cadi ambulant; ces sortes de Cadis achettent une commission du grand Cadi de Scio, & parcourent tout l'Archipel, faisant afficher dans les bourgs par où ils passent, que tous ceux qui ont des procez, apportent leurs papiers, ou amenent les témoins necessaires, qu'on les depêchera promptement & à bon marché: les Grecs naturellement chicaneurs sont assez sots pour venir à ce tribunal, au lieu de s'accommoder à l'amiable devant les Administrateurs & les Papas.

Il y a plusieurs chapelles & quelques monasteres à My-

coné ; [a] *Paleocastriani* est un monastere de trois ou quatre religieuses, situé presque au milieu de l'isle autour de [b] Paleocastro ancienne forteresse ruinée sur une colline agreable : l'Eglise de la [c] Trinité est dans l'enceinte de Paleocastro : celle de Sainte Marine n'est pas loin de là ; on y celebre tous les ans le 17 Juillet une grande fête où l'on danse & où l'on boit à la gréque, c'est à dire tout le jour & toute la nuit. A côté de Paleocastro dans une belle plaine à la veue du port Sainte Anne est le grand monastere de [d] *Trulliani*, occupé par dix ou douze Caloyers, & quelques vieilles Caloyeres ; ils ont de grands biens dans la plaine [e] d'Anomeria, quartier de l'isle le plus fertile. Le couvent de Saint Pantaleon est en deça de Paleocastro assez prés du port Palermo ; mais il n'y a que trois ou quatre religieux. Les monasteres abandonnez sont celui de la [f] Vierge, de Saint George, & du Sauveur.

[a] Παλαιοκαστριανή, l'ancienne Eglise du château.

[b] *Αν Φορβία ἄκρα.* *Ptol. Geogr. lib. 3. cap. 15.* *Μύκονος αὕτη δίπολις. Scyl. Peripl.*

[c] Αγία Τριάδα, La Sainte Trinité.

[d] Τρουλλιανή. Le Dome, *ou* la Cathedrale.

[e] *Ανωμέρια.* La partie d'en haut.

[f] *Παναγία Μούστια.* La Vierge de Mycone. *Αγίος Γεώργιος.* *Σωτῆρος.*

Outre le Consul de France, il y en a un aussi dans cette isle pour l'Angleterre, & un pour la Hollande, quoiqu'il n'y vienne aucun bâtiment de ces deux nations ; mais les Grecs se mettent à couvert des insultes des Turcs avec une patente de consul. Les bâtimens François destinez pour Smyrne & pour Constantinople passent dans le canal de Tine & de Mycone, tirant entre le nord & le nord-est : dans les mauvais temps ils relâchent ordinairement à Mycone & y viennent prendre langue pendant la guerre. La route ordinaire des Anglois & des Hollandois est entre Négrepont & Macronisi. Il vient souvent à Mycone des barques françoises charger des grains, de la soye, du coton & d'autres marchandises des isles voisines.

Les Dames de Mycone ne seroient point desagreables si leurs habits étoient un peu moins ridicules ; cependant ces habits, & même les plus communs, leurs reviennent à 200 écus ; il y en a qui coutent 150 sequins : il est vrai

que la plupart de ces Dames ne s'habillent qu'une fois en leur vie; les maris n'ont pas le chagrin de leur voir suivre les modes, & de mettre la main à la bourse à chaque saison. Voici les pieces qui composent leur parure, elles sont tout à fait grottesques.

La premiere est une espece de [a] chemisette *A*, laquelle à peine leur couvre la gorge; elle a des manches à poignets; ordinairement on la fait de mousseline, de boucassin ou de toile de soye, relevée de passements d'or ou de broderie: ainsi les plus riches chemisettes sont de veritables haires, car leurs ornemens s'impriment sur la peau.

On met par dessus la chemisette une grande [b] chemise *B* de toile de coton ou de soye à manches aussi larges que celles d'un surplis; cette chemise descend jusques à mi-jambe & tient lieu de jupon; elle est garnie de dentelles ou bordée de soye, de fil d'or ou d'argent.

La troisiéme piece est une espece de [c] plastron *C*, couvert de broderie d'or ou d'argent que l'on applique sur la gorge, & qui répond à un [d] juste-au-corps sans manches qui ne prend qu'au dessous des bras, suspendu sur les épaules par deux gros cordons en maniere d'anses; comme toutes les femmes ne se servent pas de cette troisiéme piece, j'oubliai de la faire dessiner: ordinairement elle est de toile de coton, plissée à petits plis & serrez; mais garnie en bas de dix ou douze cercles de même étoffe, épais chacun de prés d'un pouce, qui servent à relever le Colubi dont on va parler, & lui donnent une agreable rondeur.

Elles endossent ensuite un [e] corcelet *D*, qui a deux aîles sur les côtez, & deux ouvertures pour passer les bras; c'est une espece de corps sans manche, brodé d'or & d'argent, relevé de perles; on le garnit de [f] manches en hiver.

Ce corps déborde d'environ trois ou quatre pouces sur le colubi, espece de jupon *F* fort épais & tout plissé, qui ne

[a] Μεσοχλέκιον.

Πουγκιστίνι.

[b] Υποκάμισον.

[c] Στομαχικόν.

[d] Διζέβουνας.

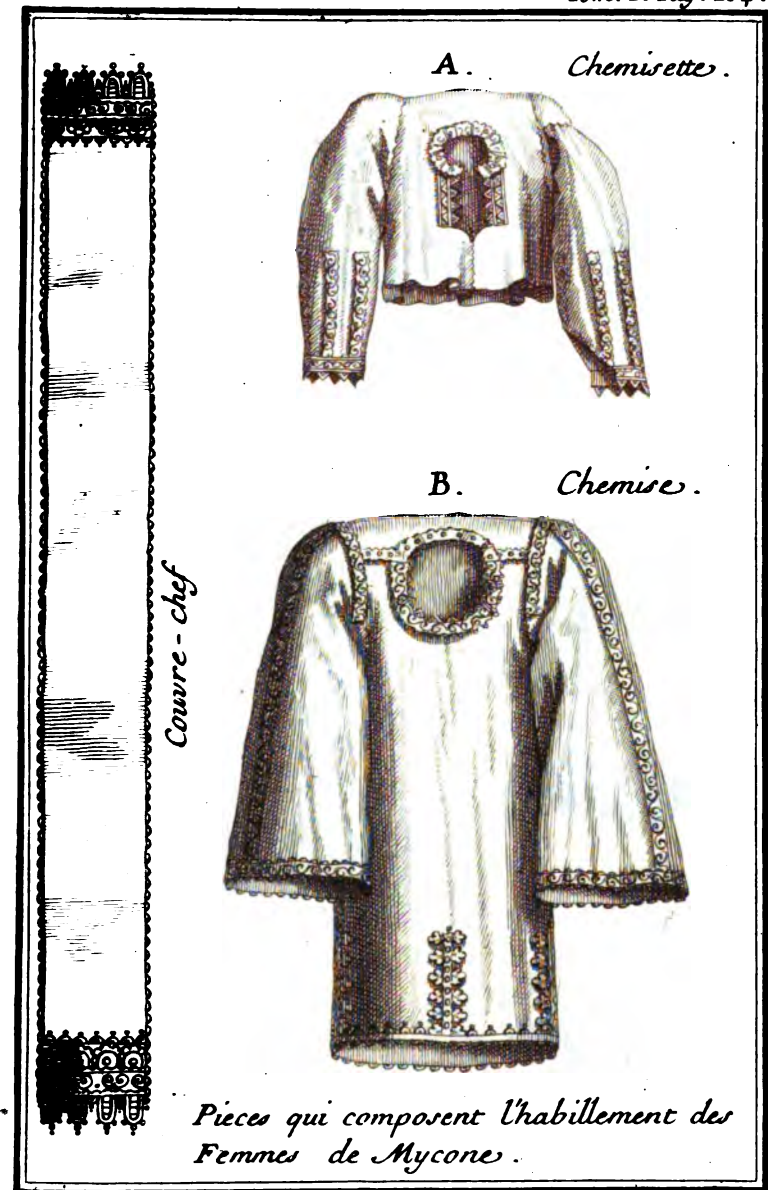
[e] μπουρβεζάντλα, μπ se prononce comme un β en grec vulgaire, βρουβεζάντλα χρυσάφη, μαργαριτάρη.

[f] μπουσμάνικα. Επιμανίκιον.

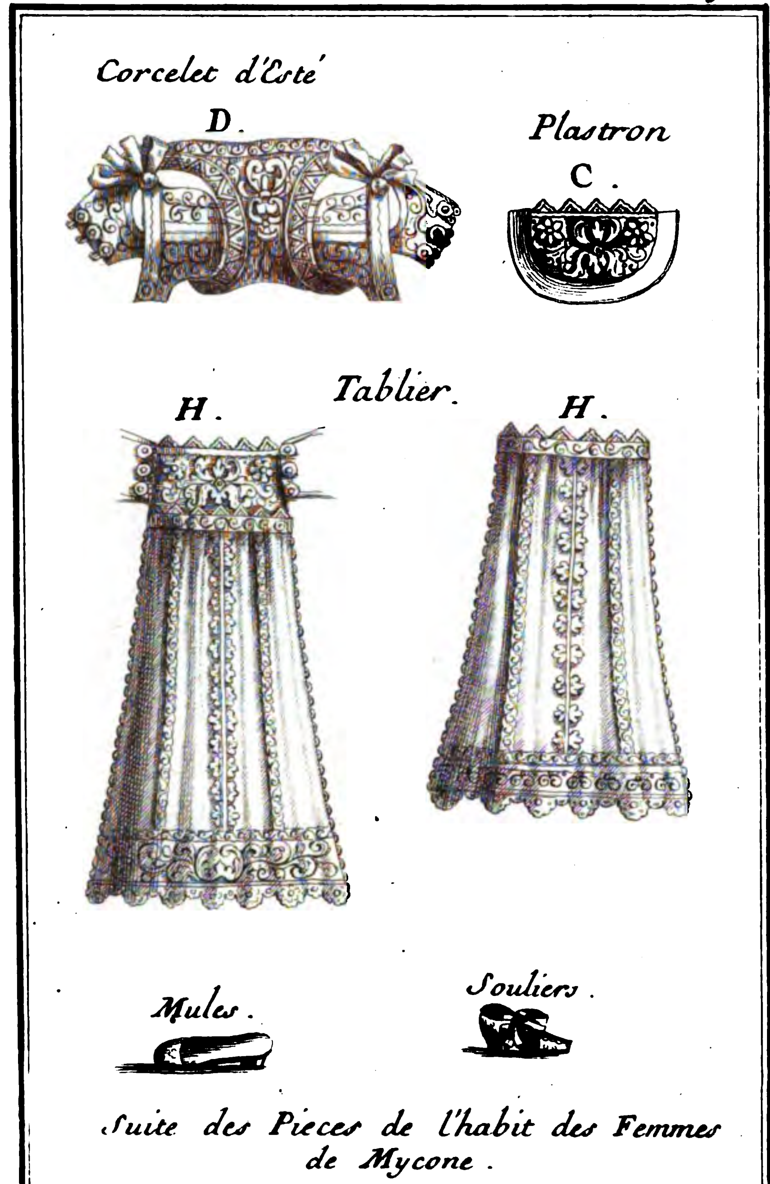
[g] Κολόβιον. Colibi, ou Colobi.

Ροῦχο καὶ φουστάνι. Drap & futaine.

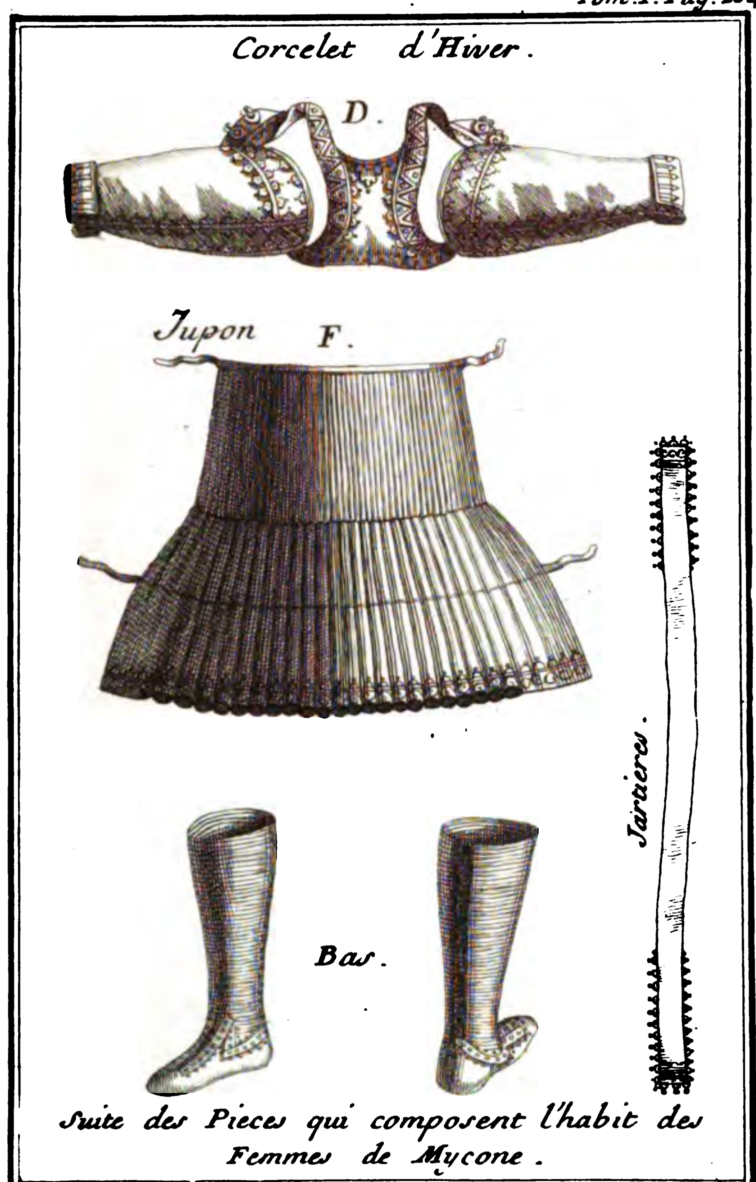

Femmes de
MYCONE
Tom. I. Pag. 284.



Pieces qui composent l'habillement des Femmes de Mycone.



Suite des Pieces de l'habit des Femmes de Mycone.



Suite des Pieces qui composent l'habit des Femmes de Mycone.

descend que sur les genoux; on le ferme par devant avec des rubans; mais les Dames qui portent le juste-au-corps, dont on a parlé ci-devant, en laissent paroître deux pouces au dessous du jupon. A Naxie pour relever le bas de ce jupon, on y met au dessous trois ou quatre pieces de même structure fort épaisses & fort lourdes. La chose est encore plus ridicule à Andros; car on y place un cerceau semblable à ceux qu'on met aux vertugadins.

La sixiéme piece de l'ajustement de ces femmes, est un [a] tablier *H* de mousseline ou de toile de soye toute brodée: comme la broderie a été inventée en Levant, on l'applique sur tout; & certainement on y brode bien plus proprement qu'en France; mais leurs desseins ne sont pas de si bon goût.

[a] Προσπόδια. Tablier.

Elles portent en esté des bas de coton, & en hiver des bas de drap rouge, ornez de dentelles d'or ou d'argent; ces bas sont tous replissez, car elles en chaussent quatre ou cinq paires les unes sur les autres: leurs jartieres sont de rubans garnis de dentelles d'or ou d'argent, & nouez à deux ganses.

Κάρτζαι.

Καρτζόδετις.

Leurs mules sont de velours; mais si courtes par dessus qu'il n'y entre que les doigts des pieds, aussi ces Dames marchent de trés mauvaise grace, trainant leurs pantoufles: on en voit quelques-unes qui ont des souliers à la venitienne, qu'elles attachent avec de grands rubans à dentelles.

Κουντουροπάπουτζα.

Enfin leur couvre-chef est un voile de mousseline ou de toile de soye, long ordinairement de sept ou huit pieds, sur deux pieds de large; elles le tortillent sur la tête & autour du menton, d'une maniere agréable, & qui leur donne un air assez éveillé.

Βόλλα καὶ χρυσοβόλλας.

Cette isle ne produit pas des plantes extraordinaires; nous y remarquâmes pourtant, l'*Iris tuberosa, folio angulloso. C. B. Pin.* que nous n'avions pas observée dans les au-

tres isles: j'en ai fait un genre particulier sous le nom d'*Hermodactylus*.

Nous observâmes sur la montagne de Saint Helie du cap Trullo que

Naxie reste entre le sud-sud-est & le sud.

La petite Delos entre le sud-sud-ouest & le sud-ouest.

Paros se trouve dans la même ligne.

Le milieu de la grande Delos & Cabronisi sont au sud-ouest.

Tragonisi à l'est-sud-est.

Τραγονήσιον. Isle aux boucs. Dragonera.

Tragonisi est un méchant écueil de trois milles de tour, à un mille de Mycone de cap en cap au dessous de la montagne de Saint Helie de l'est; quoiqu'il faille faire prés de 20 milles pour aller du port de Mycone à celui de Tragonisi: il n'y a presentement ni boucs ni chévres sauvages qui lui ont fait donner autrefois le nom de l'isle aux boucs. Les bourgeois de Mycone, & sur tout les moines de Trulliani y font nourrir leurs bestiaux; mais les bergers sont obligez de les ramener dans le mois d'avril, parceque l'eau des pluyes commence à manquer: la bergerie est assez jolie, mais les deux chapelles que l'on y a bâti autrefois n'ont que les quatre murailles.

Stapodia est à 5 milles de Tragonisi; c'est une crête de rocher faite en selle à cheval, couverte de quatre ou cinq jolies plantes: on n'y voit ni bergers ni troupeaux, parce qu'il n'y a point d'eau douce, & que la mer en submerge une partie de temps en temps. J'ay l'honneur d'estre avec un profond respect, &c.

LETTRE VII.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

Les Grecs appellent aujourd'hui [a] *Dili* deux écueils de l'Archipel tout à fait abandonnez, & qui ne servent de retraite qu'à des corsaires & à des bandits: [b] le plus grand s'appelloit anciennement l'isle Rhenée, & [c] l'autre étoit connu sous le nom de Delos, le centre des fameuses Cyclades. Cette isle qui n'a gueres plus de sept ou huit milles de tour, quoique [d] Pline lui en donne quinze, fut regardée comme un [e] lieu sacré dés que le bruit se fut repandu que Latone y avoit mis au monde Apollon & Diane. Les Grecs qui ont eu de l'esprit & de l'habileté avant les Romains, attacherent tant de grandeur à Delos & la rendirent si magnifique qu'elle fit l'admiration de toute l'antiquité: jamais isle ne reçeut tant de louanges; & Pindare & Callimaque composerent des hymnes en son honneur. Erysichton fils de Cecrops premier Roy d'Athenes y éleva un temple à Apollon: ce temple qui dans la suite devint un des plus superbes édifices de la terre, se trouvoit à l'entrée d'une grande ville bâtie de granit & de marbre, ornée d'un theâtre, de portiques, d'un bassin à representer des combats de mer, d'un Gymnase & d'une prodigieuse quantité d'autels.

Jugez Mgr de l'empressement que nous avions de voir

DESCRIPTION des isles de Delos.

[a] Δῆλοι.

[b] Μεγάλος Δῆλος Ῥήνεια, antiquorum.

[c] Δῆλος, antiquor. Μικρὸς Δῆλος, *que les Francs appellent*, Sdiles.

[d] *Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

[e] *Strab. Rerum geogr. lib. 10.*

Euseb. Chron. græc. & lat. pag. 76. Cedren. Compend. hist. Syncell. Chronogr.

Πολύβωμος. *Callim. hymne sur Delos, vers. 266.*

un pays si celebre dans les autheurs. L'isle de Delos qui est bien trois fois aussi longue que large, est au milieu de deux beaux canaux, l'un du côté de Mycone, & l'autre du côté de l'isle Rhenée: dans celui de Mycone qui est à l'est-nord-est sont deux méchants écueils accompagnez de quelques rochers. Le canal a trois milles de large du cap Alogomandra de Mycone à la plus proche terre de Delos; mais on compte six milles du port de Mycone au petit port de Delos, où l'on débarque ordinairement; il y a 15 milles de ce petit port à celui de San Nicolo de Tine. Pline n'a pas bien connu la distance de Mycone à Delos; car il l'a determinée à 15 milles: il se trompe aussi touchant celle de Delos à Naxie qui est de 40 milles, quoi qu'il n'en compte que dix-huit: pour celle de Delos à Nicaria, il a raison d'assûrer qu'elle est de cinquante milles.

Πρασονήσοι, Les isles aux poireaux.

Le canal qui est entre les deux Delos n'a gueres plus d'un demi mille de largeur vers le grand *Rematiari;* écueil dont le nom me parut si extraordinaire, que je m'attachai à rechercher son étymologie, & quoique cette découverte ne soit pas importante, je me sçai bon gré de l'avoir faite. *Rematiari* en grec vulgaire signifie une personne sujette à des fluxions; & comme cet écueil assez plat est souvent inondé par les eaux du canal, les Grecs qui ont l'esprit badin l'ont nommé *Rematiari;* c'est à dire une isle sujette à Rhumatisme ou à être souvent submergée. Les anciens ont fait plus d'honneur à cet écueil, & l'avoient consacré à Diane sous le nom d'Hecate; car nous lisons dans Suidas qu'on l'appelloit l'isle d'Hecate ou Psammite, du nom de certains gâteaux que l'on y offroit à cette déesse.

Ῥιμματιάρης, Rheumatismo laborans, Ῥιμματίζειν, aquis obruere pro Ῥευματίζειν.

Ἑκάτης Νῆσος πρὸ τῆς Δήλου κεῖται ἢ Νησύδριον, &c. *Suid.*

Comme cet écueil est dans dans l'endroit le plus étroit du canal, il y a apparence qu'il fut choisi par Polycrate, ce fameux tyran de Samos, pour y faire tendre cette chaîne dont

Thucyd. lib. 3.

dont parle Thucydide, laquelle attachoit l'isle Rhenée à Delos, & marquoit que l'on consacroit la premiere à Apollon Delien. Il est probable aussi que ce fut dans ce même endroit que Nicias traversa le canal pour entrer dans Delos; on ne peut rien imaginer de plus pompeux que cette entrée: Nicias informé que les Prêtres deputez des villes de Gréce debarquoient ordinairement en desordre, & qu'on leur ordonnoit souvent de chanter les Hymnes d'Apollon sans leur donner le temps de s'habiller, fit mettre à terre dans l'isle Rhenée, les victimes, les presens & toute sa suite. On jetta durant la nuit un pont sur le canal, & le lendemain on fut tout étonné de voir passer cette procession sur ce pont couvert de riches tapis, avec des parapets peints, dorez & garnis de fleurs; tous ces preparatifs avoient été apportez d'Athenes: la compagnie marcha en bon ordre, bien parée, chantant agreablement. On sacrifia dans le temple d'Apollon, les jeux ne furent pas oubliez, il y eut des repas magnifiques, & Nicias fit dresser un grand Palmier de bronze qu'il consacra au Dieu de l'isle: ce capitaine Athenien poussa la magnificence plus loin, il destina les revenus d'une ferme considerable pour un repas où il voulut que les Deliens fussent invitez tous les ans, afin de s'attirer par leurs sacrifices les bienfaits des Dieux: on grava sur une pyramide cette donation pour la rendre authentique & irrevocable.

Plutarch. in Nicia.

Le canal dont nous parlons a trois milles de large du cap du Chameau au port Pyrgos de la grande Delos; l'une des embouchures de ce canal est au sud & l'autre au nord. Le grand Rematiari se trouve au sud-ouest, & le petit Rematiari à l'ouest: la distance d'un écueil à l'autre est aussi grande que celle de la côte de la petite Delos au grand écueil; mais la distance de ce grand écueil à la grande Delos est beaucoup plus considerable: les vaisseaux de guerre

Cabo Camila.

donnent fond vers la pointe meridionale du grand Rematiari, où il y a un trés bon mouillage, & l'on y a veu jus-
Herod. lib. 8. ques à cent dix vaisseaux de guerre aprés la bataille de Salamine, destinez, à la sollicitation des Atheniens, pour
Bibliot. hist. lib. 11. delivrer l'Ionie de la tyrannie des Perses : Diodore de Sicile dit que cette flotte étoit de deux cens cinquante galeres.

Les vaisseaux passent entre les deux écueils & la grande Delos, lorsqu'ils veulent sortir par l'embouchure du nord, les galeres mouillent un peu plus bas vers le sud, & viennent mettre leur proüe sur la grande isle dans un port appellé le port du general ; l'autre partie de ce canal qui est entre les écueils & la petite Delos sert de passage aux galiotes & aux caiques.

24 Octobr. 1700. Nous partîmes de Mycone avec Mr Gizi Consul de France qui voulut bien nous accompagner pour examiner les ruines de cette isle ; l'impatience où nous étions d'y arriver ne nous permit pas d'aller jusques au petit port, nous debarquâmes à une langue de terre *1* au nord-est, tout à l'extremité de l'isle : un petit lac *2* d'environ 20 pas de large qui ne se desseche que dans les grandes chaleurs & qui se remplit en hiver & en automne se presenta d'abord à nous ; il est aisé de le reconnoître par les Tamaris qui sont sur ses bords, & nous donna d'autant plus de joye, qu'il nous fit conçevoir l'esperance de n'y pas mourir de soif, comme en coururent le risque Mrs Spon & Wheeler en 1675. ce lac est à 50 pas de la mer, du côté qui regarde la grande Delos, & à 280 pas de la pointe de la langue de terre où l'on nous debarqua.

Χρυσῷ δὲ τροχόεσσα πανήμερος ἔρρεε λίμνη. Callimaq. Hym. sur Delos vers. 261. Il semble que cette piece d'eau soit le marais rond dont parlent Callimaque & Herodote ; car ce nom de marais ne sçauroit convenir à la fontaine *Inopus*, puisque Callimaque fait mention separément du marais & de la fontaine :




Echelle d'un Mille


Cato Camila
Restes du Colosse d'Apollon.
1. Petit Lac
2. La grande Source
3. Bassin desseché
4. Debris des Colomnes
5. Portique ruiné
6. Ecoles
7. Ville ruinée
8. Fontaine du Maltois
9. Naumachie
10. Cisterne dessechée
11. Ruines du Temple d'Apollon.
12. Debris
marbre
13. Portique de Philippe
14. Piliers de Granite
15. Le Théâtre
16. La Cisterne
17. Temple ruiné
18. Ruines de la Ville
19. Porte de la Ville
20. Mont Cynthien
21. Ruines de la Ville de l'Isle Rhenée.

il n'est pas croyable non plus que ce marais soit le bassin ovale où l'on representoit les combats de mer, parcequ'il n'y a aucune apparence qu'on eût donné le nom de marais ou de lac à un bassin fait de main d'homme, trés bien cimenté, & que l'on remplissoit comme nous le ferons voir, de l'eau de la mer, lorsqu'on vouloit representer des batailles navales : il faut donc conclure que notre lac, qui apparemment s'est comblé en partie depuis ce temps-là, est le marais rond de Callimaque & d'Herodote.

τροχοειδὴς λίμνη. *Herod. lib. 2.*

Ναυμαχία.

A 255 pas de ce lac, au-de-là d'une petite éminence, on trouve dans un terrein assez plat, une des plus belles sources 3 de tout l'Archipel ; c'est une espece de puits, d'environ 12 pas de diametre, enfermé partie par des rochers, & partie par une muraille ; l'enceinte est couverte en hiver des eaux qui se repandent par dessus ; il y avoit en Octobre 24 pieds d'eau, & plus de 30 en Janvier & Février : cette admirable source est à 100 pas de la côte qui regarde la grande Delos ; mais elle est beaucoup plus éloignée de celle qui est opposée à Mycone.

Certainement cette source est la fontaine *Inopus* de Pline ; car j'ai oui conter à Mycone que celle de Delos augmentoit & diminuoit dans le même temps que le fleuve Jourdain. Strabon dit que c'est pousser les prodiges bien loin, que de faire passer le Nil jusques à Delos. Pline a pris la chose plus serieusement, & assure que la fontaine *Inopus* augmentoit & diminuoit de même que le Nil : les habitans de Mycone ont retenu cette fable par tradition ; mais ils confondent le Jourdain avec le Nil. Callimaque parle d'*Inopus* comme d'une eau profonde, & Strabon comme d'une petire riviere. Notre source a 24 pieds d'eau en esté, comme l'on vient de dire ; les armées Turques & Venitienes y viennent faire aiguade, & je suis persuadé qu'autrefois elle fournissoit d'eau aux deux

Rerum geogr. lib. 6.

In Delo insula Inopus fons eodem quo Nilus modo ac pariter cum eo decrescit augeturque. *Plin. Hist. nat. lib. 2. cap. 101.*

Βαθὺς Ἰνωπός. *Vers. 263.*

Ποταμὸς δὲ διαῤῥεῖ τὴν νῆσον Ἰνωπὸς οὐ μέγας καὶ γὰρ ἡ νῆσος μικρά. *Strab. Rerum Geogr. lib. 10.*

Delos: car il n'y a point de ſource dans l'iſle Rhenée. Strabon avoit été aſſurement mal informé: il n'y a non plus aucun ruiſſeau dans Delos, ſi ce n'eſt quelques rigoles formées par les pluyes d'hiver.

A 124 pas de cette belle ſource tout prés de l'iſthme qui ſepare du reſte de l'iſle la langue de terre où nous débarquâmes, eſt un autre creux *4* aſſez profond, mais ſans eau; on nous aſſura qu'il en étoit plein en Janvier & en Février.

Tout au haut de cet iſthme, tirant ſur la gauche, on entre dans les ruines *5* de l'ancienne ville de Delos. Nous y découvrîmes d'abord les futs de ſix colonnes de granit, d'un pied quatre pouces de diametre, poſez ſur la même ligne, trois debout, l'une panchée, & deux enterrées, dont on ne voyoit que les diametres.

A environ 196 pas de là, avançant toûjours à gauche & ſuivant les mêmes ruines *6*, on voit à 30 ou 40 pas de la mer cinq belles colonnes de marbre de 16 pouces de diametre, diſpoſées auſſi ſur le même rang. A 25 pas plus loin il y a des morceaux d'autres colonnes de marbre canelées, de deux pieds trois pouces de diametre: on trouve aux environs quelques autres pieces de marbre; & un peu plus haut le long de la mer *7* s'élevent deux piliers de granit quarrez, aſſez minces: voilà tous les reſtes d'antiquités qui ſont ſur la côte de Delos vis-à-vis Mycone: ce n'étoit pas le plus bel endroit de la ville; les ports qui ſont entre les deux Delos avoient fait preferer avec raiſon la côte du couchant à celle de l'eſt-nord-eſt, où il n'y a que de méchantes cales.

La ville donc au lieu de s'étendre ſur la côte de Mycone faiſoit une eſpece d'angle au travers de l'iſle, du côté du couchant, & ſuivant la pente d'une petite colline *8*, venoit joindre un des plus ſuperbes édifices *9* de l'iſle,

s'il en faut juger par les ruines; c'étoit peut-être un portique soutenu par une colonnade, comme le marquent les cintres & les pilastres : les ruines de ce bâtiment sont à 330 pas de Mycone, presque vis-à-vis les deux piliers de granit *7* dont on a parlé. Du côté de la grande Delos, elles répondent à la calanque de Scardana *13*, qui en est éloignée de 523 pas : on ne voit dans ces ruines que marbres cassez, piédestaux, pilastres, architraves, cintres & bazes renversées, la pluspart des colonnes en ont été enlevées; celles qui restent n'ont que 16 pouces de diametre, & les pilastres ont un pied cinq pouces de large : les cintres sont d'une seule piece quarrée de cinq pieds de diametre, taillée en demi cercle, large dans œuvre de trois pieds quatre pouces, avec des moulures d'un excellent goût dans leur simplicité : il y a des piédestaux de trois pieds deux pouces de diametre, sur trois pieds & demi de haut, cilindriques; & sur le corps d'un de ces piédestaux paroissent encore les traces d'une inscription fort longue ; mais si usée que de plus habiles antiquaires que nous ne pourroient peut-être y déchifrer un mot entier : nous y remarquâmes avec beaucoup de peine les caracteres suivans, ΛΝΙΙΟΝ qui peut-être formoient le commencement du nom d'Antiochus ; il se peut faire que ce qui paroît un Λ ait été un A, le premier I peut avoir servi de jambe à un T.

Antiochus Epiphane ou Epimane Roy de Syrie avoit embelli Delos d'un grand nombre d'autels & de statues, comme il paroît par un endroit de Polybe rapporté dans Athenée. Il semble que le fragment du 41 livre de Tite-Live ne soit qu'une copie de ce que Polype avoit publié de ce Prince magnifique jusques à la prodigalité : peut-être qu'il avoit fait bâtir ce portique où l'on avoit élevé sa statue sur le piédestal dont nous parlons; parmi ces piédestaux

Deipn. lib. 5.

il y a deux chapiteaux corinthiens; les autres ont été emportez pour faire des mortiers, suivant la coutume du Levant.

Aprés avoir examiné ces ruines, nous montâmes à droite sur une colline *8* où nous ne remarquâmes aucuns restes de bâtimens. Avançant toûjours vers la mer du côté de la grande Delos, nous allâmes sur une montagne *10* un peu plus escarpée, mais beaucoup plus basse que le mont Cynthe que nous avions toûjours devant les yeux: on voit entre ces deux collines deux cisternes *11, 12* dessechées, & les restes de quelques colonnes de marbre, lesquelles peuvent avoir servi à un temple. On découvre sur la montagne *10* des fondemens d'une partie de la ville, qui s'étendoit jusques à la mer: Mr Wheeler soupçonne avec raison que c'étoit la nouvelle Athenes d'Adrien, bâtie par les Atheniens aux dépens de cet Empereur, & appellée *Olympieion* par Estienne le geographe; ce nom vient du surnom d'Olympien, marqué sur une médaille des Nicomediens, où Adrien est appellé dieu Olympien; on lui a donné le même nom sur une médaille des Ephesiens, où il est representé avec Lucius Verus: Adrien, comme nous l'apprenons de Spartien étant à Athenes y fit bâtir un temple & un autel, qu'il consacra lui-même sous le nom de Jupiter Olympien.

ΟΛΥΜΠΙΕΙΟΝ. *Steph.*

Θεὸς Ολύμπιος, *legende*, Νικομηδέων. Αὐτοκ. Καισαρ. Αδριανος Ολύμπιος, Λεύκιος Οὐήρος Καισαρ. *legende*, Εφέσιων.

D'un côté la ville d'Adrien s'étendoit jusques au Gymnase *15*, & de l'autre jusques au portique d'Antiochus sans qu'il y eût aucune interruption entre cette nouvelle ville & la grande où étoit le temple d'Apollon: on ne trouve même ni fondemens ni mazures dans aucun autre quartier de l'isle, d'où l'on peut conjecturer que l'on n'avoit fait qu'une seule & puissante ville de toutes les petites villes ou bourgades qui avoient donné lieu à Callimaque d'appeller Delos une isle à plusieurs villes. Il paroît par

Ω μεγάλη ὦ πολύβωμε, πολύπτολι, πολλὰ φέρουσα. *Callim. hymn. sur Delos. vers. 266.*

une inscription, rapportée dans Mr Spon, & dont le marbre est dans le cabinet de Mr Baudelot, qu'il y avoit plusieurs temples dans la nouvelle Athenes de Delos; sçavoir ceux d'Apollon, d'Hercule, de Neptune. *Miscell. erud. antiq. sect. 10.*

De cette montagne on découvre la Calanque de Scardana *13* où débarquerent Mrs Spon & Wheeler, & qu'ils prirent pour le petit port; mais ce petit port est plus haut vers la pointe du petit Rematiari. *Λιμενδίων ϗ Λιμένων.*

A côté de cette Calanque à 170 pas de la mer dans un lieu assez plat *15*, sont encore debout six colonnes de granit, & un pilier quarré de même pierre: il y avoit 11 colonnes debout dans le temps que Mrs Spon & Wheeler y arriverent, nous en comptâmes 25 de renversées; les unes & les autres paroissent avoir été posées quarrément: quelques-unes ont un pied & demi de diametre; les autres ont deux pieds moins deux pouces; la plufpart sont hautes de 9 pieds & demi: la tradition veut que cet endroit-là fût le Gymnase de l'isle; & c'est aussi pour cette raison que les corsaires appellent Delos les Ecoles, pour la distinguer de la grande Delos: ce prétendu Gymnase étoit tout de granit ou de pierre du pays: le granit se tiroit du mont Cynthe; les inscriptions qui parlent des Gymnasiarques sont dans un bassin ovale que l'on va décrire.

A gauche & environ 45 pas du Gymnase dans un petit fond est la fontaine du Maltois *16*, petit puits dont l'ouverture est à fleur de terre & comme en lozange; l'eau n'y étoit qu'à sept ou huit pieds de profondeur en Octobre, Janvier & Février.

A 100 pas du Gymnase presque sur la même ligne & à 345 pas de la mer, se trouve un bassin *17* ovale de 289 pieds de longueur, sur 200 pieds de largeur, entouré d'une muraille haute d'environ 4 pieds, presque toute revêtue d'un ciment fort épais & propre à retenir l'eau; elle s'y

dégorgeoit par un canal d'un pied & demi de large, lequel venoit de la mer, & dont l'embouchure étoit opposée au Gymnase: ce bassin s'appelle presentement la danseuse, ou le lieu propre à danser: en effet il ne peut servir qu'à donner le divertissement de la danse aux matelots & aux pescheurs. Quoique les anciens autheurs n'assurent pas qu'on representât des batailles navales à Delos, il semble pourtant que ce bassin étoit destiné pour ces sortes d'exercices; mais il falloit pour cela que les bâtimens fussent bien petits; au contraire le canal ouvert entre les deux Delos nous parut admirable pour ces sortes de spectacles dans un beau jour, puisque le peuple des deux isles rangé sur les côtes & sur les hauteurs les pouvoit considerer fort commodement, & qu'on pouvoit se servir de galeres & de vaisseaux ordinaires pour les representer. Quoi qu'il en soit l'eau de la pluye qui s'étoit amassée pendant le mois de Février dans le bassin dont nous parlons, étoit fort salée & presque amere, au lieu que celle des autres mares d'eau de la pluye, étoit fade & douçâtre, ce qui semble prouver que ce bassin se remplissoit autrefois de l'eau de la mer, dont il est resté beaucoup de sel & de vase.

Χορίτζα ϰ̀ Χορεύτζοντας.

Il n'est pas surprenant que Mrs Spon & Wheeler ayent pris ce bassin pour le marais de Callimaque; ils furent mal conduits, & ne virent ni le lac rond que nous avons décrit, ni la fontaine *Inopus*: nous devons à notre impatience la découverte de cette fontaine; car nous n'aurions pas veu la langue de terre où elle est si nous avions été jusques au petit port, au lieu que ces Mrs qui venoient de Tine enfilerent le grand canal & mirent pied à terre à Scardana. La comparaison qu'Herodote fait du marais qui étoit en Egypte à Saïs auprés du temple de Minerve avec celui de Delos, paroît d'abord favoriser leur pensée, puisque celui de Saïs étoit enfermé par une muraille fort propre, de même

Lib. 2. cap. 170.

me que le baſſin dont nous parlons ; mais il ſemble que la comparaiſon de cet autheur tombe plûtôt ſur la figure & ſur la grandeur du marais de Delos que ſur ſes ornemens.

En deſcendant dans ce baſſin moitié comblé aujourd'hui, nous découvrimes d'abord un piédeſtal quarré, de deux pieds cinq pouces de haut ſur deux pieds un pouce de large, à moitié caſſé, & l'on n'y lit plus qu'une partie de l'inſcription qui parle du Gymnaſiarque Seleucus de Marathon : on la rapporte ici toute entiere, telle que Mrs Spon & Wheeler la lurent en 1675. le côté effacé fait voir ce qui manque ; car on ne trouve à preſent que ce qui reſte à main droite.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ
ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΣΕΛΕΥΚΟΣ
ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΩΝ

Pour l'inſcription de Mithridate Eupator, mentionée par Mrs Spon & Wheeler, peut-être qu'elle a été enlevée depuis ce temps-là : il n'eſt pas ſurprenant qu'on eût dreſſé dans cette iſle des ſtatues à ces deux Princes ; à Mithidrate Evergete, par rapport à ſes bienfaits ; à ſon fils Eupator, à cauſe de ſa puiſſance redoutable : ce Prince fit ſaccager Delos, ſous prétexte qu'elle avoit quitté le parti des Atheniens ſes amis, & reçû un Gouverneur de la part des Romains. Dans le deſordre donc que les troupes y cauſerent, on épargna les ſtatues des Mithridates, & l'on n'eut point de reſpect pour celles des autres Princes.

Strab. Rerum geogr. lib. 12.
Flor. lib. 3. cap. 5.

Nous apperçûmes ſur la gauche & dans le même baſſin un morceau d'un autre piédeſtal cilindrique à demi enterré dans le ſable ; aprés l'avoir découvert & lavé, nous y lûmes une partie d'une inſcription aſſez maltraitée, laquelle fait

mention du Roy Nicomede Epiphane, & d'un Gymnasiarque qui lui avoit fait dresser une statue; ce piédestal a dix-sept pouces de diametre: voici l'inscription.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΝΙΚΟΜΗΔ..
ΤΟΥ ΕΥΓΟΝΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΝΙΚΟΜΕΔΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥ
....ΚΟΥΡΙΔΗΣ ΔΙΟΣΚΟΡΙΔΟΥ..
ΡΑΜΝΟΥΣΙΟΣ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟ.

Appian. de bello Mithrid.

C'est ce Nicomede Epiphane Roy de Bythinie qui fit mourir son pere Prusias, & qui eut pour successeur Nicomede Philopator son fils. J'achetai à Erzeron une médaille d'argent de Nicomede Epiphane: la tête en est admirable; mais le revers n'est pas de la même main.



A droite de ce bassin vers le bas environ 50 pas en montant sur une petite éminence *18* subsistent encore les restes de quelque beau temple, autant qu'on en peut juger par les débris de plusieurs colonnes de marbre d'environ deux pieds moins deux pouces de diametre, moitié canelées & moitié à pans, ou peut-être canelées par les deux bouts & taillées à pans dans l'entre-deux; les canelures & les pans sont larges de trois pouces & demi: nous

ne pûmes lire que le mot ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ sur le reste d'un autel cilindrique, beaucoup plus gros que les piédestaux précedens, orné de têtes de bœufs, de festons & de grapes de raisin ; le dessus de cet autel est un peu creux, & propre pour y brûler de l'encens ; il faut par là distinguer les autels des piédestaux qui soûtenoient des statues, & qui par consequent étoient tout plats : ces autels sont frequens dans les deux Delos, nous en découvrîmes un si beau que je l'ai fait graver.

On lit à quelques pas de là sur un bout d'architrave de marbre en caracteres parfaitement beaux de trois pouces de haut ΟΝΥΣΙΟΥ ΕΥ, restes de l'inscription ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΕΥΤΥΧΟΥ dont parlent M[rs] Spon & Wheeler ; mais ce dernier la place trop prés du portique de Philippe de Macedoine.

M[r] Spon doute si ce Denys Eutyches fut le fils de ce fameux tyran de Syracuse, avec qui les Cartaginois eurent de si cruelles guerres : il est pourtant certain que le surnom d'heureux convient mieux à son pere, que Diodore de Sicile appelle trés fortuné : le fils au contraire fut le plus malheureux de tous les hommes ; sur la fin de ses jours il fut obligé d'élever des enfans pour gagner sa vie. Si l'inscription parle du premier tyran de Syracuse, il y a apparence que ce destructeur des temples avoit voulu reparer ses impietez par les presens qu'il fit à Apollon. Ne pourroit-on pas penser que le Denys dont il s'agit, fut un des tyrans d'Heraclée du Pont qui regna fort heureusement pendant 30 ans suivant [a] Memnon : [b] Diodore de Sicile pousse son regne jusques à 32 ans, & [c] Athenée jusques à 33. Il merite plus le nom d'heureux que les Denys de Syracuse, qui furent l'horreur de leur siecle.

Εὐτυχέστατος. Biblioth. hist. lib. 14.

[a] *Apud Phot. Biblioth. cap. 5.*

[b] *Biblioth. Hist. lib. 14. & 20.*

[c] *Deipn. lib. 12. cap. 26.*

De cette architrave tirant vers la mer, on marche dans les ruines d'une partie de la ville, tout le long de la côte,

A deux pas de la même architrave on rencontre quelques restes 19 de lions de marbre tous en pieces ; quoique plus aisez à connoître que ceux qui sont à côté du temple d'Apollon ; le S[r] Ostovichi, l'un des meilleurs bourgeois de Mycone, qui chasse tous les jours à Delos, nous assûra qu'il y en avoit veu cinq entiers il y a quelques années.

On découvre ensuite les ruines 20 d'un bâtiment tres magnifique tout au bout du bassin ovale qui regarde le temple d'Apollon ; une infinité de colonnes de marbre, montrent encore qu'elles avoient été alignées sur un quarré aussi large que le petit diametre de ce bassin : c'étoit peut-être un portique bâti par Denys Eutyches dont nous venons de voir l'inscription ; car l'architrave & l'autel, où le nom de ce Prince est gravé sont tout prés de ces ruines : quelques-unes des colonnes sont encore debout ; la plûpart sont renversées & cassées ; il y en a d'unies de 20 pouces de diametre, & d'autres taillées à pans de 18 pouces seulement, entremelées les unes & les autres de quelques gros piliers de granit.

De ce portique vers le petit port 14 tout est plein de colonnes de marbre & de piliers de granit : ces colonnes ont deux pieds de diametre, & leurs canelures sont larges de 4 pouces : ces débris 21 sont si magnifiques, que nous les prîmes pour les restes du temple de Latone.

Τὸ Λητῷον, Strab. Rerum geog. lib. 10.

On compte environ 240 pas du bassin ovale au temple d'Apollon 22 dont les ruines brillent encore plus que celles des autres édifices de l'isle : ce temple si recommandable parmi les anciens, situé à prés de cent pas du petit port, étoit l'ouvrage de toutes les puissances de la Gréce qui avoient contribué à sa construction & à son entretien. Plutarque nous apprend qu'il renfermoit une des sept merveilles du monde : c'étoit un autel construit avec des cornes disposées d'une adresse merveilleuse, sans colle

De solert. animal.

ni chevilles : il eſt à craindre que cet autheur n'exagere la beauté de cette piece autant que celle des nids des Alcyons.

Les reſtes de la ſtatue d'Apollon 23 ſont preſque à l'entrée de ces ruines & conſiſtent en deux pieces ; le dos eſt d'un côté, le ventre & les cuiſſes de l'autre : on ne lui a laiſſé ni tête, ni bras, ni jambes : c'étoit une ſtatue coloſſale d'un ſeul bloc de marbre, & dont les cheveux tomboient ſur ſon dos par groſſes boucles : ce dos a ſix pieds de large, mais l'on n'y voit plus de marques d'aucun ornement, & les plus vieux habitans de Mycone ne ſe ſouviennent pas d'avoir veu cette figure entiere ; le tronc en eſt tout nud, & il a dix pieds de la hanche au genou : les ſculpteurs de ce temps-là étoient trop habiles pour avoir placé une ſi grande figure à une hauteur ordinaire : il y a toute apparence qu'elle étoit deſtinée pour le frontiſpice du temple d'où elle n'auroit paru que de grandeur naturelle, & l'on peut juger par là de l'élevation de cet édifice : on peut conjecturer auſſi par les ruines, qui ont plus de 300 pas de long, que le frontiſpice de ce temple regardoit la grande Delos, & qu'il étoit couvert par un dôme d'un grand diametre.

Ces ruines ſont preſentement de gros morceaux de colonnes briſées, d'architraves, de bazes, de chapiteaux entaſſez confuſément ; parmi tant de pieces, vers le bas de ces débris eſt un quartier de marbre bien équarri, qui ſans doute a ſervi de plinthe à la ſtatue d'Apollon : ce marbre qui a 15 pieds & demi de long, dix pieds neuf pouces de large, & deux pieds trois pouces d'épaiſſeur, eſt percé au milieu comme ſi l'on avoit voulu le vuider pour le rendre plus leger : on lit en parfaitement beaux caracteres ſur ſon épaiſſeur qui eſt tournée du côté de la mer:

ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΩΝΙ.

Plutarque rapporte dans la vie de Nicias, que cet illustre Athenien fit dresser auprés du temple de Delos un grand Palmier de bronze qu'il consacra à Apollon, & que les vents renverserent ensuite cet arbre sur une statue colossale elevée par les habitans de Naxos: il est hors de doute que c'étoit la statue d'Apollon dont on vient de parler: pour l'inscription, il est certain qu'elle est de ce temps-là, & qu'elle marque que la pierre sur laquelle on la lit, servoit de plinthe à la statue; mais il faut conclurre aussi que cette statue étoit encore posée à terre, ou que le palmier qui la renversa étoit sur le comble du temple.

Ὁ δὲ φοίνιξ ἐκεῖνος ὑπὸ τῶν πνευμάτων ἀποκλασθεὶς ἐνέπεσε τῷ Ναξίων ἀνδριάντι τῷ μεγάλῳ καὶ ἀνέτρεψεν. *Plut. in Nicia.*

Sur l'épaisseur du plinthe vis-à-vis de l'inscription des Naxiotes on en lit une autre en caracteres si extraordinaires que les plus habiles gens des isles voisines n'y connoissent rien. Mr Spon crut d'abord qu'ils approchoient des anciennes lettres Toscanes; mais Mr Wheeler & lui, aprés les avoir bien examinées, jugerent qu'elles étoient en grec vulgaire, quoi qu'ils ne pussent pas les expliquer; voici la forme de ces caracteres copiez trés fidellement.

ΟΛΡΥΤΟΜΘ ΟΡΜΙΛΝΔΡΙΛΣΚΛΙΤΟΣΦΡΛΛΣ

Deux des plus grands hommes de ce siecle, sans être avertis d'où j'avois tiré cette inscription, sans se voir, sans conferer ensemble, l'ont expliquée sur le champ, & se sont si bien rencontrez que je ne puis assez admirer leur sagacité. Le P. Hardouin croit que les quatre premieres lettres désignent quelques noms propres; & le P. Dom Bernard ne doute pas que l'inscription ne soit en caracteres anciens & Ioniens, qui répondent aux suivans:

Le P. Dom Bernard de Monfaucon de la Congregation de S. Maur, & le P. Hardouin de la Compagnie de Jesus.

Το λιθο εστιν ανδριας και το σφελας.

Huic lapidi inest statua & scabellum, suivant le P. Har-

douin: *In lapide sum* (vel *est*) *statua & basis,* suivant le P. Dom Bernard. *Palæogr. gr. lib. 2. cap. 1.*

Les plus belles colonnes du temple étoient à son frontispice ou à son vestibule; ces colonnes n'étoient pas cilindriques, mais presque ovales, taillées à plate-bande par devant & par derriere, avec les côtez arrondis & canelez; leur grand diametre avoit trois pieds cinq pouces, & celui d'une plate-bande à l'autre deux pieds quatre pouces & demi; les plate-bandes étoient larges d'un pied cinq pouces, & les canelures avoient prés de quatre pouces: ces colonnes étoient à plusieurs assises posées les unes sur les autres, & enclavées par trois clefs de cuivre, dont celles des côtez étoient quarrées & entroient dans des trous de deux pouces de diametre; celle du milieu s'engageoit dans une ouverture longue de demi pied, large d'un pouce, profonde d'environ sept pouces avec une maniere de noix cilindrique, comme il paroît par la figure en marge: parmi ces belles colonnes il y en avoit aussi de rondes & canelées de deux pieds deux pouces de diametre. Πρόναος.

Plusieurs statues, & une infinité d'autels embellissoient ce temple; la plupart de ceux qui restent ont trois pieds moins deux pouces de diametre, sur deux pieds deux pouces de haut; mais leurs ornemens sont si usez que la beauté en est presque effacée: on n'y trouve plus qu'un chapiteau Corinthien, parmi plusieurs bornes de marbre semblables aux bornes de nos rues.

L'effroyable tas de pieces de marbre qui est vers le haut de ces ruines, semble indiquer la situation d'un dôme considerable, soutenu par des colonnes d'un ordre singulier à plusieurs assises arrêtées dans leurs centres par des clefs de cuivre quarrées, de trois pouces quelques lignes de diametre, les assises ont la plupart trois pieds moins deux pouces de large, sur deux pieds huit pouces de haut; par-

mi ces assises il y en a de taillées à pans, & d'autres canelées fort proprement : les unes & les autres faisoient partie de pareilles colonnes; car outre que leur diametre est égal, les pans & les canelures le sont aussi, & ont chacune cinq pouces de large.

Les chapiteaux de ces colonnes étoient bien extraordinaires ; leur tailloir a trois pieds cinq pouces de diametre, sur trois pouces de haut: le timpan a neuf pouces de hauteur, c'est une espece d'échine ou de quart de rond, dont la bosse diminuant en poire tombe sur un cordon haut de deux pouces, à trois filets, au dessous desquels commencent les canelures ; le plan des chapiteaux qui portoit sur le fust des colonnes, a deux pieds de diametre.

A côté des masures du temple en prenant le chemin qui traverse l'isle, on voit quatre grosses pieces de marbre *24* si difformes, que personne ne les prendroit pour des lions si la tradition ne l'authorisoit. On y voit aussi deux termes cassez, l'un terminé par une tête de cheval, & l'autre par celle d'un bœuf; ces têtes sont assez maltraitées, & même les termes ne paroissent pas avoir été d'une grande beauté ; neanmoins ils nous firent souvenir de l'Hippodrome où l'on faisoit les courses des chevaux. Les Atheniens y établirent ces sortes d'exercices ; on n'y trouve qu'inscriptions brisées ou effacées.

Πρὶν δὴ οἱ Ἀθηναῖοι τότε τὸν ἀγῶνα ἐποίησαν κ ἱπποδρομίας ὃ πρότερον οὐκ ἦν. *Thucyd. lib. 3.*

Nous repassâmes aprés cela par les ruines du temple pour venir au portique de Philippe Roy de Macedoine *25*, les débris de ce portique n'en sont éloignez que d'environ 40 ou 50 pas, & se trouvent presque sur la même ligne : ce ne sont que colonnes & architraves d'une grandeur qui marque encore la magnificence d'un grand Prince : nous y observâmes deux sortes de colonnes de marbre; les morceaux des plus grandes ont 12 ou 13 pieds de longueur, & sont moitié canelez & moitié à pans, larges

ges de cinq pouces cinq lignes, & ces colonnes ſont de même profil que celles du frontiſpice du temple, mais elles n'ont que deux pieds de diametre d'une plate-bande à l'autre ; les plate-bandes ſont larges de ſept pouces deux ou trois lignes ; les canelures des côtez ont deux pouces & demi de largeur ; le grand diametre de ces colonnes eſt de deux pieds quatre pouces.

Parmi les architraves il y en a trois aſſez prés les unes des autres qui portent l'inſcription de Philippe de Macedoine, longues chacune de dix pieds, épaiſſes de deux pieds & demi, hautes d'un pied huit pouces ; ſur l'une de ces pieces, caſſée en deux, on lit en caracteres de ſept pouces de haut:

ΦΙΛΙΠΠ.

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ſur l'autre.

ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ ſur la troiſiéme.

Ces architraves n'ont pas été caſſées ni emportées ; peut-être parce qu'elles ſont creuſées chacune de deux grands trous quarrez & profonds comme des auges, & qui ſans doute les tenoient enchaſſées ſur les colonnes : ces colonnes avoient été choiſies avec un grand ſoin & marquées dans la carriere avec un *ο* & un *β* ſur leurs diametres, qui ſignifient à ce que je crois *ὁ βασιλεὺς*, le roy.

Du portique de Philippe de Macedoine on découvre à 300 pas à gauche *26* ſur le penchant d'une colline, les reſtes d'un beau theâtre de marbre : tout l'eſpace qui eſt entre ces deux bâtimens n'eſt rempli que de débris de maiſons bâties de pierres du pays, ou de brique. C'étoit-là ſuivant les apparences le quartier de la ville le mieux peuplé, non ſeulement à cauſe du temple, mais à cauſe des ports qui ſont ſur le canal, & auxquels les Romains

avoient accordé les franchises. Ces ruines entassées par monceaux, contiennent quelques colonnes de granit ; & tout prés du theâtre il y en a quelques-unes de marbre canelées, qui sans doute ont servi à quelque temple.

L'ouverture du theâtre est au penchant de la colline & regarde le sud-ouest presque vers la pointe du grand *Rematiari;* ce theâtre étoit tout de marbre à gros quartiers, coupez en differentes manieres : il y a peu de pieces quarrées ; la plusspart sont de biais & à differens angles, comme si on avoit voulu les ménager, pour ne pas trop les diminuer en les équarrissant ; il y en a quelques-unes taillées à pointe de diamant. Le diametre du theâtre hors d'œuvre, c'est-à-dire en y comptant l'épaisseur des dégrez est de 250 pieds, & la circonference de 500 ; l'encoigneure gauche de cet édifice étoit soutenue par une espece de tour *27* ou massif de 19 pieds d'épais sur 30 pieds de long : la colline manque en cet endroit, aulieu qu'elle sert d'apui au theâtre sur la droite : à dix ou douze pas de la muraille, il y avoit un grand édifice *28* dans les mazures duquel est encore une cave ou citerne, avec l'ouverture longue & les bords pavez à la mosaïque.

A quarante pas de l'ouverture du theâtre *29* on trouve au rez de chaussée un quarré long de 100 pas, sur 23 pieds de large, & d'une profondeur assez considerable, divisé en 9 loges separées par une arcade d'un beau cintre ; mais on n'y voit aucun reste de ciment. Mr Spon soupçonne que c'étoient des citernes à cause d'un canal qui semble avoir servi à une de ces loges : cependant comme elles communiquoient ensemble par des portes cintrées qu'on pouvoit ouvrir & fermer quand on vouloit, il y a plus d'apparence qu'elles étoient destinées pour enfermer des lions & d'autres animaux servant aux spectacles ; le canal y conduisoit l'eau pour les faire boire. Ces loges n'étoient pas vou-

tées, mais couvertes de gros quartiers de granit taillez en maniere de poutres, au travers desquels on laissoit des ouvertures pour éclairer ces lieux & pour l'entrée & la sortie de ces animaux, comme cela se voit encore en quelques endroits : on compte 345 pas de ces loges à la mer, ainsi le theâtre n'en étoit éloigné que de 380 pas.

Du theâtre nous tirâmes droit à une ancienne porte *33* de la ville, au penchant du mont Cynthe *32*. On trouve sur le chemin à droite trois colonnes de granit *30* sur la même ligne, outre plusieurs autres qui sont renversées ; sur la gauche avant que de descendre dans une petite vallée presque au pied de la montagne, on voit les restes d'un temple *31* marquez par neuf colonnes de marbre grisâtre foüeté de blanc, disposées en rond, trois debout & six par terre : en fouillant dans des trous de lapins, on a decouvert depuis peu de trés belles caves sous ces colonnes : le pavé du temple étoit de mosaïque.

Le mont Cynthe *32*, d'où Apollon fut nommé Cynthien, est une colline fort desagreable, laquelle traverse obliquement presque toute l'isle, plus éloignée pourtant de sa pointe meridionale que de la septentrionale : cette montagne n'est proprement qu'un bloc de granit ordinaire & commun en Europe, c'est à dire d'une espece de marbre blanc ou grisâtre pêtri naturellement avec de petits morceaux de talc noirâtres & luisans comme du verre ; j'en ai des pieces où il y a des morceaux de talc gros comme le pouce : presque toutes les isles de l'Archipel sont couvertes de ce granit, & les Romains en tiroient beaucoup de l'isle d'Elbe sur la côte de Toscane. Mr Felibien assure que les colonnes du Pantheon en sont ; mais le P. Dom Bernard de Montfaucon qui a fait de si belles observations en Italie, remarque que de seize colonnes du portique de cette église, une partie est de granit d'Egypte, qui se tiroit,

Ὀρὸς ὁ Κύνθος ; Assurgit Cyntho monte. *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

Granitus ex Æthalia.

Diar. Ital. cap. 12.

dit Suetone, des carrieres de la Thebaïde, & ce granit eſt incomparablement plus beau que celui d'Europe ; j'en ai veu des colonnes à Conſtantinople dont le fond eſt iſabelle piqué de taches couleur d'acier. L'Empereur Heliogabale, comme nous l'apprend Lampridius, avoit deſſein de faire poſer ſa ſtatue ſur une colonne de granit qu'il auroit fait ſculper comme celle de Traján, mais on n'en put trouver de piece aſſez haute dans les carrieres de la haute Egypte.

La baſſe Normandie a des carrieres de granit ordinaire du côte de Granville, & M[r] Simon de l'Academie Royale des Sciences qui m'en apporta quelques pieces en 1704. m'a aſſûré qu'on l'employoit communément dans ce pays-là ſous le nom de carreau de Saint Sever pour les chambranles des portes & des cheminées : ces carrieres s'étendent bien loin puiſque M[r] Gaudron habile apoticaire de Saint Malo m'a envoyé pluſieurs plantes marines, attachées naturellement ſur des morceaux de granit. Le R. P. Sebaſtien Truchet, religieux Carme ſi diſtingué par ſon merite, faiſant travailler par ordre de ſa Majeſté pour rendre la Dordogne navigable, a decouvert le plus beau granit du monde dans les ſources de cette riviere.

Les colonnes qui paſſent pour être de pierre fondue ſont de ce granit ordinaire : celles du Baptiſtere de Saint Sauveur à Aix en Provence, à Orange dans la hale, à Lion dans l'Abbaye d'Ainay, ſont de la même matiere, & l'on peut aſſûrer generalement parlant, que toutes les pierres, de quelque eſpece qu'elles ſoient, ſe calcinent au feu, bien loin de ſe fondre.

Les habitans des iſles voiſines de Delos appellent Caſtro le mont Cynthe ; & quoiqu'il ne ſoit gueres plus haut que le mont Valerien auprés de Paris, Strabon l'a regardé comme une montagne conſiderable. Des ruines de la ville à

Ὑπέρκειται δὲ τῆς πόλεως ὄρος ὑψηλὸν ὁ Κύνθος καὶ τραχύ. *Rerum geog. lib. 10.*

une ancienne porte, on monte par des dégrez taillez dans cette roche; cette porte *33* est une espece de corps de garde qui se ressent bien des premiers temps que l'isle fut habitée, il n'a qu'environ six pas de long, sur cinq pas de large; un homme debout en levant la main ne sçauroit atteindre jusques au haut qui est couvert de pieces de granit plates comme des planches, mais fort épaisses, longuès de neuf pieds, posées en dos d'âne bout à bout l'une contre l'autre; de ce corps de garde on monte jusques au sommet de la colline par un escalier de marbre, dont la plus-part des marches ont été emportées à Mycone pour faire des appuis de fenêtres. Sur le haut de la montagne regne une petite esplanade où sont encore les restes de quelque citadelle qui dominoit toute l'isle; les fondemens en sont fort épais, à angles droits & à gros quartiers de marbre: cette enceinte renfermoit quelque superbe bâtiment, temple, ou portique; on y decouvre encore des pavez à la Mosaïquè, des colonnes & de tres beaux marbres. *Ἀκρόπολις.*

La ville ne passoit pas le sommet du mont Cynthe: delà elle s'étendoit jusques au port de Fourni *35*, & le theâtre étoit dans son enceinte comme on le démontre par une inscription qui est aujourd'hui dans le vestibule de la Bibliothéque de Saint Marc à Venise: le P. Dom Bernard de Montfaucon l'a transcrite avec plus de soin & plus correctement qu'on ne la voit dans Gruter: elle rapporte que parmi les reglemens dressez sous l'Arconte Aristechme en faveur des Atheniens habitans dans l'isle de Delos, on les honoreroit dans les fêtes de Minerve d'une couronne d'or, & que la proclamation s'en feroit sur le theâtre situé dans la ville.

Diar. Ital. cap. 5.

Pag. ccccv.

Panathenæa
Παναθήναια.
Minervalia.

ΤΟ ΤΕ ΠΡΩΤΟΝ ΠΑΝΑΘΗΝΑΙΟΙΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΤΟΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΤΩΝ ΕΝ ΔΗΛΩ ΤΙΜΗΘΗΝΑΙ ΧΡΥΣΩΙ ΣΤΕΦΑΝΩΙ ΑΝΑΓΟΡΕΥΜΕΝΩΙ ΕΝ ΤΩΙ ΕΝ ΑΣΤΕΙ ΘΕΑΤΡΩΙ, &c.

Cette ville étoit continuée du port Fourni au delà du petit port *14* jusques à la Calanque de Scardana *13*, embrassant le portique de Philippe de Macedoine *25*, le temple d'Apollon *22*, le portique de Denys Eutyches *20*, le bassin ovale *17*, & le Gymnase *15*: la mer servoit de rempart à ce quartier de la ville, & tous ces beaux édifices paroissoient à decouvert : de Scardana elle se repandoit sur la colline voisine *10*, & se joignoit à la nouvelle Athenes ; ensuite elle traversoit toute l'isle jusques à la côte opposée à Mycone, & venoit se terminer à l'isthme de la langue de terre *1* au nord-est : elle ne s'étendoit pas beaucoup du côté du levant à cause d'un rocher herissé en maniere de crête, au delà duquel le terrain est fort raboteux ; & il est surprenant que les Grecs qui entreprenoient de si grandes choses n'eussent pas aplani toutes ces éminences : la ville occupoit donc la seule plaine qui fût dans l'isle : c'est la situation que lui donne Strabon. *Rerum geog. lib. 10.*

On nous fit voir au pied du mont Cynthe une petite loge où s'étoit retiré depuis quelques années un Ascetique *Ἀσκητὴς* suivant le langage des Grecs ; Maxime étoit son nom : il étoit Caloyer de Monte Santo, & il y est retourné pour se confiner dans une solitude afreuse, dont le repos ne fût troublé par aucun nouvel objet : car les Myconiotes qui vont tous les jours à Delos couper du bois, pescher ou chasser, lui causoient trop de distractions : il avoit demeuré quelque temps à Stapodia méchant écueil au delà de Mycone, mais il fut obligé de le quitter par la difficulté d'y trouver

de l'eau à boire : cet humble & zelé solitaire avoit dessein d'aller à Salonique prêcher publiquement contre la loy des Turcs & meriter le martyre: son directeur l'en detourna, & lui fit comprendre que la colere des Mahometans rejalliroit sans doute sur les autres Caloyers bien moins disposez que lui à se faire empaller.

La loge que ce solitaire avoit occupée à Delos n'est pas loin de la citerne *34*, qui fut d'un si grand secours à Mrs Spon & Wheeler, placée sur la crête de la montagne vis-à-vis le grand Rematiari : cette citerne paroît avoir servi de cave à quelque maison considerable : les voutes en sont d'une grande beauté.

Aprés avoir fait le tour du mont Cynthe, nous prîmes le chemin du port Fourni *35*, & laissâmes à main gauche vers le Midi quelques autres collines plus basses, entrecoupées de ces vallées qu'Euripide a nommées fertiles : aujourd'hui elles sont si maigres qu'on les laisse en friche, au lieu que l'on cultive avec soin celles de l'isle Rhenée. Nous decouvrîmes sur le chemin du port quelques colonnes de marbre *36*, lesquelles paroissent avoir servi à un temple : on en voit de granit coupées sur le lieu, mais dégrossies & qu'on n'a jamais mises en œuvre, non plus que d'effroyables blocs de la même pierre, destinez sans doute à de grands ouvrages : ainsi le granit ne se tiroit pas seulement du mont Cynthe, mais encore des collines voisines, qui sont entre le couchant & le midi.

Δηλίαις ἐν καρποφόροις γυάλοις. Iphig.

Le port Fourni, dont l'entrée est entre le sud & le sud-ouest, répond vers la pointe meridionale du grand Rematiari ; mais ce port n'est bon que pour de petits bâtimens : le long de la côte en venant au petit port, on ne trouve dans l'eau même que fondemens ; ainsi le port Fourni qu'on appelle aussi le grand port, étoit à une des extrémitez de la ville : il y a plus de 60 piliers de granit *37*

ſur cette côte, dont la pluſpart ſont debout, reſtes peut-être de quelques magazins ou boutiques de marchands; comme les anciens n'employoient pas du bois dans leurs bâtimens, les piliers de pierre y tenoient lieu de poteaux, & l'architrave qu'on mettoit par deſſus formoit l'entrée d'une boutique: ſur la droite *38* un peu plus haut que ces piliers, on rencontre quelques colonnes de granit poſées ſur la même ligne, comme ſi c'étoient les ruines de quelque portique.

Διμενῶτας ϗ Διμένων

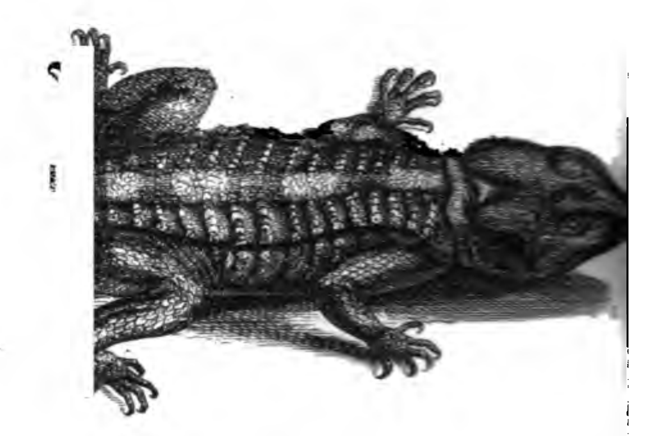
Le petit port *14* étoit auſſi bordé de bâtimens; quelque part que l'on creuſe on n'y decouvre que des pavez à la * Moſaïque, compoſez de petits dez de marbre blanc & noir, engagez dans une couche de mortier d'un pied d'épaiſſeur: les caiques ſont dans ce port à l'abri du vent du nord; car ce port fait deux coudes l'un à droite & l'autre à gauche; celui qui eſt à droite vers la pointe du petit Rematiari eſt accompagné d'une [a] ſeche à fleur d'eau où les vagues viennent ſe briſer.

[a] *On appelle ainſi dans la Mediterranée un petit banc de ſable ou de rocher qui eſt à fleur d'eau.*

Au commencement de l'année 1701. on ne voyoit aux environs du mont Cynthe que petites rigoles; la plus conſiderable couloit du ſud-eſt vers le ſud, & formoit une eſpece de lac dont le dégorgement paſſant au pied de la montagne, venoit ſe perdre vers les ruines du temple marqué *31:* ſur la fin de Janvier toutes ces rigoles étoient à ſec, & il ne reſtoit que le lac reduit à une mare: il n'y a donc pas d'apparence que la riviere *Inopus,* que Strabon fait couler dans cette iſle, fût de ce côté-là. Pline a eu plus de raiſon de donner ce nom à la fontaine *3* qui eſt dans la langue de terre *1* où nous debarquâmes: nous avons ſi bien parcouru cette iſle dans les quatre voyages que nous y avons faits, que nous pouvons aſſurer qu'il n'y a point d'eau courante.

A l'égard de la pierre employée dans tous ces grands édifices

Lezard appellé Κο[illegible]οδιλος.



édifices de Delos, on n'y remarque que du marbre blanc, du granit, du moilon rouſſâtre & des briques; nous n'avons veu qu'un ſeul quartier de jaſpe rouge & blanc, ſemblable à celui de Languedoc: on croit que la plus grande partie du marbre blanc étoit venue de Paros & de Tenos, où l'on voit de grandes carrieres du côté qui regarde l'iſle d'Andros; celle de Naxos eſt auſſi remplie de beau marbre: pour le granit, Delos & Mycone n'en manquent pas.

Il ſeroit inutile de rapporter ici les differens noms donnez autrefois à l'iſle de Delos; celui de *Lagia* par exemple, ne lui convient pas; il n'y a plus de liévres dans cette iſle, mais beaucoup de lapins logez magnifiquement dans le marbre; ordinairement ces deux ſortes d'animaux ſe détruiſent l'un l'autre & ne ſçauroient vivre enſemble: les cailles avoient fait donner le nom d'*Ortygia* aux deux Delos; mais ce nom conviendroit mieux à toutes les iſles de l'Archipel, puiſque ces oiſeaux en couvrent tous les écueils dans certaines ſaiſons de l'année. Le Scholiaſte d'Apollonius pretend que Delos fut nommée *Ortygia* du nom d'une ſœur de Latone, & que Delos fut le premier nom de l'iſle; ſuivant les apparences ce nom luy fut donné par les habitans des iſles voiſines, dans le temps de l'inondation cauſée par le dégorgement du Pont-Euxin dans l'Archipel: cette iſle qui avoit été couverte des eaux, reparut & ſe manifeſta comme ſon nom le marque.

Λαγία.

In verſ. 1129. lib. 1. Argonaut.

Il n'y a pas de perdrix aujourd'hui dans Delos, mais beaucoup de becaſſes: nous y vîmes quelques viperes & des crocodiles de terre; ce ſont de beaux lezards de neuf ou dix pouces de long, toutafait ſemblables aux crocodiles ordinaires; la peau de ceux de terre qui eſt griſâtre eſt relevée de petites éminences aſſez pointues en quelques endroits & comme écailleuſes: ces animaux ne ſont point malfaiſans, & les enfans qui les prenoient à Mycone dans

les trous des murailles, nous en apportoient plus que nous n'en souhaitions : les mulots sont aussi frequens dans Delos, où ils ne vivent que de jeunes lapins ; les meilleurs endroits de l'isle étans couverts de ruines & de recoupes de marbre, sont terres ingrates, & nullement propres à être ensemencées.

Tous les maçons des isles voisines y viennent comme à une carriere choisir les morceaux qui les accommodent; on casse une belle colonne, pour faire des marches d'escalier, des appuis de fenêtres, ou des linteaux de portes : on brise un piédestal pour en tirer un mortier ou une saliere. Les Turcs, les Grecs, les Latins y rompent, renversent, enlevent tout ce qui leur plaît ; & ce qu'il y a de singulier, c'est que les habitans de Mycone ne payent que dix écus de taille au Grand Seigneur, pour posseder une isle, où l'on tenoit le thresor public de la Grece, le plus riche pays de l'Europe dans ce temps là.

La situation du mont Cynthe nous invita à y faire une station geographique.

La citadelle de Tine reste au nord-nord-ouest.

Mycone est au nord-est, & le cap Alogomandra à l'est-nord-est.

Prasonisi entre l'est & l'est-sud-est.

Stapodia à l'est.

La grande Delos à l'ouest.

Syra à l'ouest.

Joura à l'ouest-nord-ouest.

Siphanto au sud-ouest.

Serpho entre le sud-ouest & l'ouest-sud-ouest.

Serpho-Poula à l'ouest-sud-ouest.

Antiparos au sud-sud-ouest.

Paros entre le sud & le sud-sud-ouest.

Sikino entre le sud-est & l'est-sud-est.

Naxie entre le ſud-ſud-eſt & le ſud-eſt.

Amorgos entre le ſud-eſt & l'eſt-ſud-eſt.

De la petite Delos nous paſſâmes à la grande le 25 Octobre 1700. par le canal qui ſepare ces deux iſles, & qui n'a de large qu'environ 500 pas, meſure determinée par Strabon. Cet autheur, Herodote, & Eſtienne le geographe ont appellé l'iſle Rhenée la grande Delos, laquelle a 18 milles de tour, & ſe trouvè comme diviſée en deux parties par une langue de terre fort étroite & aſſez longue.

IV Stades.

ΡΗΝΕΙΑ. *Strab. lib. 10.*

ΡΗΝΑΙΗ. *Herod. lib. 6.*

ΡΗΝΗ, ΡΗΝΙΣ, ΡΗΝΑΙΑ. *Steph.*

Rhene, Artemis, Celaduſſa. *Plin. Hiſt. nat. lib. 12. cap. 4.*

Polycrate tyran de Samos, contemporain de Cambyſes ſe rendit maître de cette iſle, & pour marquer qu'il la conſacroit à Apollon Delien, il la fit attacher par une chaîne à l'iſle de Delos. Datis General des Perſes n'ayant pas voulu par reſpect debarquer à Delos vint aborder l'iſle Rhenée, où ayant appris que les habitans de Delos s'étoient refugiez à Tenos pour éviter la fureur de ſes troupes, il les raſſura en leur proteſtant que ſuivant les ordres de ſon Prince & ſes propres intentions, il ne permettroit jamais qu'on maltraitât un pays ſi reſpectable par la naiſſance d'Apollon & de Diane; il confirma ſes bonnes intentions par un preſent de 300 livres d'encens pour brûler ſur leurs autels.

Thucyd. lib. 1. & lib. 3.

Herod. lib. 6.

La grande Delos n'eſt plus habitée, ſes montagnes ſont peu élevées, couvertes d'excellens pâturages, & ſon terrein eſt bon pour les grains & pour la vigne : les habitans de Mycone qui la cultivent avec ſoin, y nourriſſent des chevaux, des bœufs, des moutons & des chévres; mais comme les corſaires viennent ſouvent y prendre leurs quartiers de rafraîchiſſement, les Myconiotes allarmez avec raiſon, font repaſſer leurs troupeaux dans leur iſle: ils ne payent au Grand Seigneur que 20 écus de taille pour la grande Delos.

Vis-à-vis le grand Rematiari, au pied d'une colline *r*,

où les corsaires posent leurs sentinelles, pour observer les bâtimens qui entrent dans le canal ou qui en sortent, se voyent les ruines d'une grande ville qui regnoit le long de la mer jusques à la pointe de *Glaropoda :* ce nom est peut-être fort ancien ; car on lit dans Callimaque que Delos étoit feconde en ces sortes d'oiseaux, que l'on appelle des Cormorans ou Gabians.

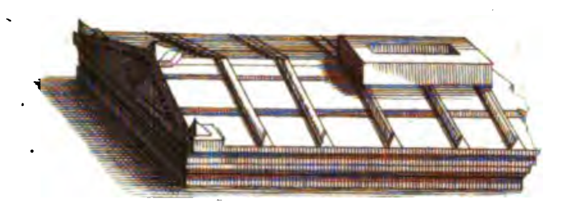
Pied de Gabian. *Γλαβος, en grec vulgaire, signifie un oiseau appellé* Gabian *en Provence, & qui n'a presque que des plumes, quoiqu'il paroisse en volant aussi gros qu'un coq d'inde.*

Αἰθυίης ϰὴ μᾶλλον ἐπίδρομος ἠέπερ ἵπποις. *Callim. Hymn. in Delum. vers. 12.*

Les gros piliers de marbre gris cendré, & quelques pieces de colonnes canelées repandues vers le sommet de cette colline, marquent sans doute qu'il y avoit là quelque superbe temple : nous courumes d'abord à la colonne la plus remarquable ; quoique cassée, elle a 14 pieds de long, sur deux pieds de diametre : on ne voit aux environs que bazes de marbre, mais il n'y reste qu'un seul chapiteau corinthien. La ville faisoit face à celle de Delos, & commençoit à mi-côte au dessous du temple, autant qu'on en peut juger par les ruines : une partie de cette ville étoit destinée pour les tombeaux des Deliens, & l'on y transporta toutes les urnes des morts dans cette purification de Delos qui se fit sous l'Arconte Euthydeme : on parlera de cette purification plus au long dans les éclaircissemens sur l'histoire de cette isle fameuse.

Il suffit de remarquer ici qu'en descendant de la colline vers le grand Rematiari, on ne voit que tombeaux de marbre, parmi les débris des colonnes : il en reste un magnifique quoique sans inscription, terminé en dôme applati par dessus, orné de feuillages en écailles : la couverture de la plupart des autres est en dos d'âne peu incliné, & sur lequel on a feint en relief des plaques de marbre arrêtées par des tringles ; l'arête de ces couvercles porte une espece de petite auge creusée en long comme la figure le represente : nous nous imaginâmes d'abord qu'elle servoit à conserver l'eau de la pluye pour faire boire les oiseaux ;

Ancien Tombeau, qui se voit dans la grande Delos.





Autel de Bacchus qui se voit dans la petite Delos

mais cette précaution auroit été assez inutile dans un pays où il ne pleut que rarement; il y a beaucoup plus d'apparence que cette auge reçevoit les libations; car Athenée *Deipn. lib. 12.* remarque qu'on en faisoit sur les tombeaux: on lit l'épitaphe suivante sur un de ces tombeaux: le stile marque qu'elle est des plus anciennes.

ΠΛΩΤΙΑ ΑΥΛΟΥ
ΥΥΝΗΧΡΗΣΤΗ ΧΑΙΡΕ.

Nous comptâmes avec étonnement plus de six vingts autels en avançant vers Glaropoda, parmi les ruines des maisons qui marquent encore une grande magnificence: ce n'étoient pas là des infirmeries ni des maisons de campagne des Deliens, comme nous l'avions cru; tout y est couvert de marbres, & ces marbres montrent bien que la ville devoit être fort peuplée, aussi est elle traitée de Metropole au revers d'une medaille d'Alexandre Severe; ce revers represente une Pallas avec un bouclier à la main droite, & une pique à la gauche. On voit dans le cabinet du Roy une medaille de cette isle à la tête de Maxime; sur le revers c'est une déesse vêtue d'une simple tunique, qui porte une victoire sur sa main droite, & de la gauche une pique renversée. Il est étonnant que Strabon d'ailleurs fort exact, & qui n'a pas oublié les tombeaux de l'isle Rhenée, l'ait nommée une petite isle deserte.

ΡΗΝΙΩΝ ΜΗΤΡΟΠΟΛΙΣ. *Goltz. Thes.*

ΡΗΝΙΩΝ.

Ῥήνεια δ᾽ ἔρημον νησίδιον, &c. *Rer. Geog. lib. 10.*

Pour la grandeur, l'isle surpasse bien trois fois celle de Delos, & pour la magnificence elle ne lui cedoit guéres, s'il en faut juger par les restes: la pluspart des autels dont on vient de parler sont cilindriques, ornez de festons avec des têtes de bœufs ou de beliers; ces autels ont le plus souvent trois pieds & demi de haut, sur trois pieds moins deux pouces de diametre: celui que j'ai fait graver étoit peut-

LETTRE VIII.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

DESCRIPTION des isles de Syra, Thermie, Zia, Macronisi, Joura, Andros & Tine.

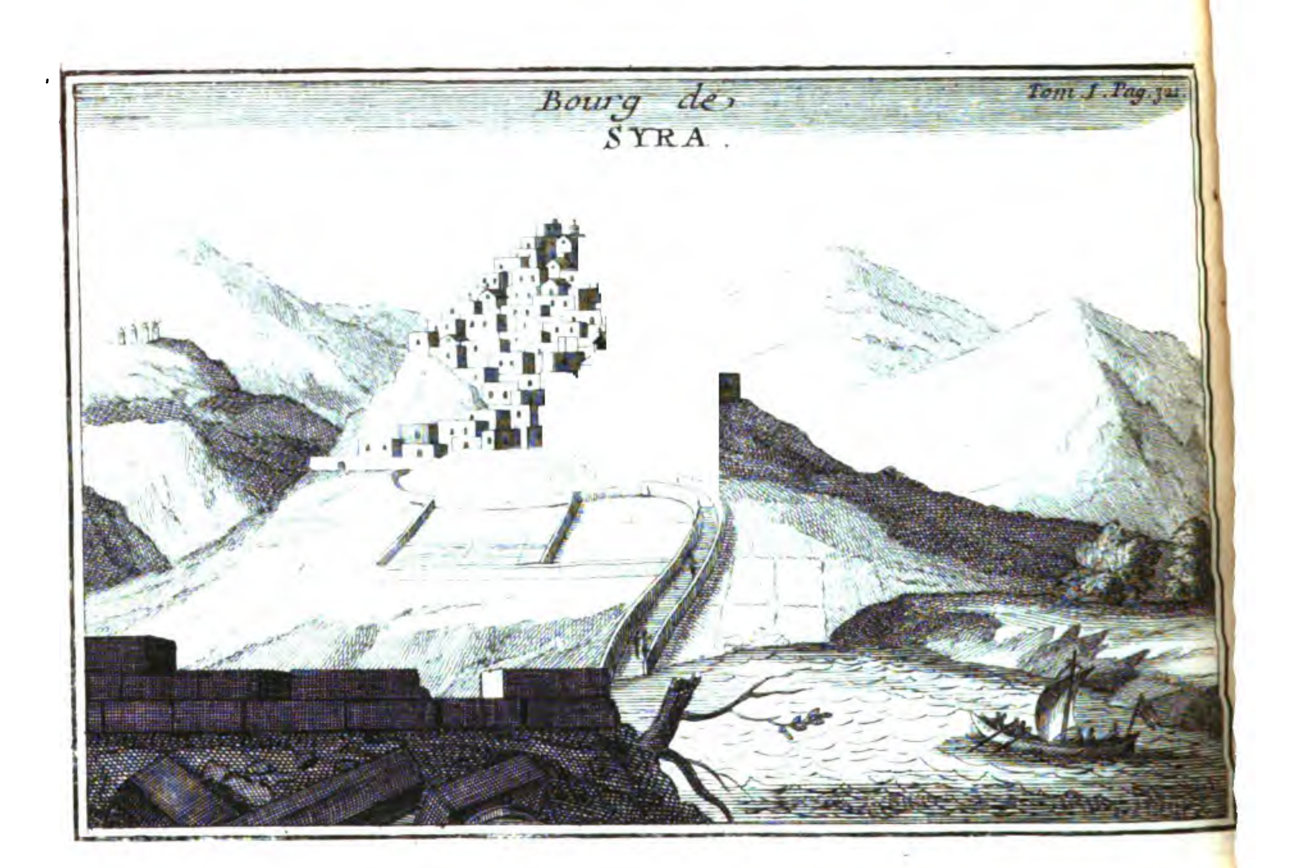
[a] ΣΥΡΟΣ. *Strab.* ΣΥΡΑ *Suid.* Νῆσος τις Συρίη, *Homer Odyss.* ο. *vers.* 402. SYROS, SYRA.

Nous voici dans [a] Syra l'isle la plus catholique de tout l'Archipel. Pour sept ou huit familles du rite grec, on y compte plus de six milles ames du rite latin; & lorsque les Latins s'allient avec les Grecs, tous les enfans sont catholiques Romains, au lieu qu'à Naxie les garçons suivent le rite du pere, & les filles celui de la mere: on est redevable de tous ces biens aux Capucins François, Missionnaires apostoliques fort aimez dans cette isle, & fort appliquez à instruire un peuple porté au bien honnête, ennemi déclaré des voleurs, plein de bons sentimens, & si laborieux qu'on ne sçauroit reposer dans cette isle: la nuit à cause du bruit universel des moulins à bras que chacun exerce pour moudre son blé, le jour à cause des rouets servans à filer le coton.

La maison & l'église des Capucins sont assez bien bâties, la banniere de France arborée au coin de leur terrasse nous rejouit, & le P. Jacinthe d'Amiens, homme d'esprit, substitut du Consul de France de Tine nous reçeut avec tous les agrémens possibles: ces Peres dirigent 25 Religieuses du tiers ordre de Saint François, filles d'une vertu exemplaire quoique non cloîtrées. Les Grecs n'ont que deux églises dans Syra déservies par un Papas. Il n'y a de Turc qu'un seul Cadi, encore vient-il se refugier chez les Capu-



Jsle de
SYRA.
Tom. I. Pag. 320.


Bourg de
SYRA.
Tom. I. Pag. 321.

tins, lorsqu'il paroît quelque corsaire autour de l'isle : on y élit tous les ans deux administrateurs : en 1700 la capitation & la taille réelle se montoient à 4000 écus.

Nous y débarquâmes le 26 d'Octobre. Syra n'est qu'à environ 30 milles de Mycone, si l'on compte d'un cap à l'autre ; mais il y en a bien 40 du port de Mycone à celui de Syra : ce port est bon pour les plus gros vaisseaux, & son entrée est à l'est. [a] L'isle qui n'a que 25 milles de tour est des mieux cultivées & produit d'excellent froment quoi qu'en petite quantité, beaucoup d'orge, beaucoup de vin & de figues, assez de coton & des olives que les habitans salent pour leur usage. Quoique Syra soit une isle montagneuse, elle manque de bois, & l'on n'y brûle que des broussailles ; mais elle est plus fraîche & plus humide que la plus-part des isles de l'Archipel : Homere en a fait une peinture avantageuse.

Le bourg est à un mille du port tout au tour d'une colline assez escarpée, sur la pointe de laquelle sont situées la maison de l'Evêque & l'Eglise épiscopale dediée à Saint George : ce prelat ne jouit que de 400 écus de revenu ; mais il a la consolation d'avoir le plus beau clergé du Levant, composé de 40 Prêtres.

On voit sur le port les ruines d'une ancienne & grande ville appellée autrefois Syros, de même que l'isle : comme il paroît par une inscription transportée de la marine au Bourg, encastrée au coin de l'Eglise ; ainsi ceux-là se trompent qui s'imaginent que Syra vient d'un [b] mot grec vulgaire qui signifie une maîtresse ou une Dame.

A gauche de la porte de l'Evêché sur un bas-relief de marbre, est representé le cistre des anciens & quelques autres instrumens ; ce bas-relief a été tiré des mêmes ruines parmi lesquelles on voit encore un beau pan de muraille, bâti de gros quartiers de marbre batard, taillez à facettes : on

[a] Syros quam circuitu patere viginti millia passuum prodidere veteres, Mutianus centum sexaginta. *Plin. lib. 4. cap. 12.*

Εὔβοτος, εὔμηλος, οἰνοπληθὴς, πολύπυρος, &c. *Odyss.* ο. *vers.* 405.

ΣΥΡΟΣ.

[b] Κυρά. καὶ Κυρία. Αρχόντισσα.

en a tiré beaucoup de pieces de marbre blanc, & sur tout beaucoup de morceaux de colonnes qui sont devant l'église des Capucins.

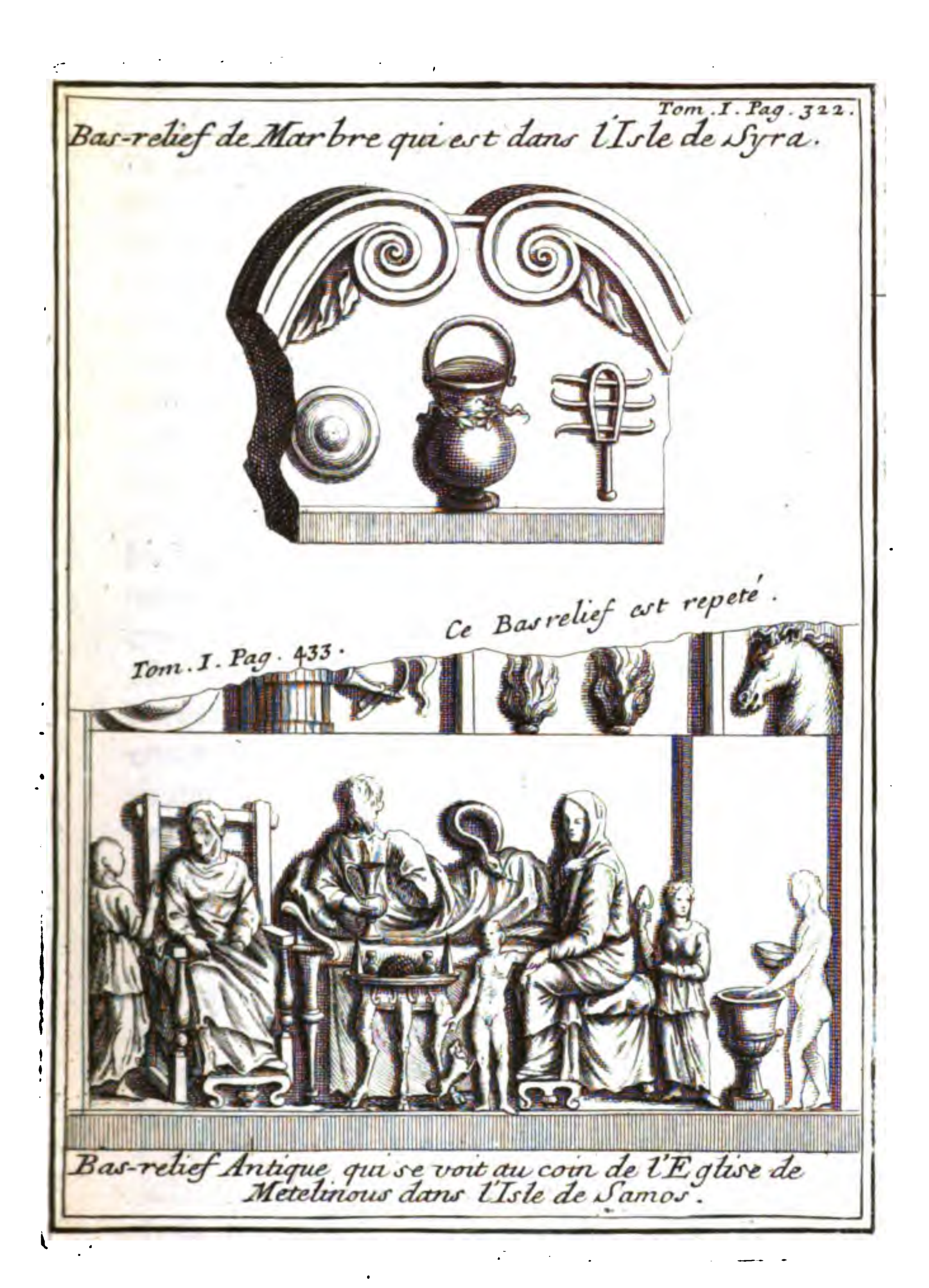
La principale fontaine de l'isle est fort ancienne & coule tout au fond d'une vallée assez prés de la ville: les gens du pays croyent, je ne sçai par qu'elle tradition, qu'on venoit autrefois s'y purifier avant que d'aller à Delos: on nous avertit trop tard qu'il y avoit une inscription à cette fontaine; il fallut profiter du vent sans pouvoir l'aller examiner.

Les isles que l'on voit autour de Syra ne sont pas assurement ces Anticyres si fameuses par leur Ellebore: celles-ci sont dans le golphe de Zeiton au de-là de Négrepont vis-à-vis le mont Oeta, sur lequel on prétend que mourut Hercule: au lieu d'Ellebore nous trouvâmes dans Syra le long de la marine assez prés du port une plante qui nous fit beaucoup de plaisir, c'est celle qui produit la Manne de Perse. Rauvolf Medecin d'Ausbourg qui la découvrit dans son voyage du Levant en 1537. en a parlé sous le nom d'*Alhagi Maurorum;* mais il l'a décrite si succinctement suivant la coutume de ce temps-là, que je crus en devoir faire une description exacte sur les lieux, de peur qu'elle ne nous échapât dans le reste de notre route: il me parut même fort extraordinaire qu'une plante qui fait une partie des beautez des plaines d'Armenie, de Georgie, & de Perse se trouvât comme retranchée dans les isles de Syra & de Tine. Mr Wheeler l'observa dans Tine & la prit pour une plante non décrite. J'en ai fait un genre particulier sous le nom d'*Alhagi*.

Coroll. Inst. rei herb. 54.

ALHAGI Maurorum Rauvolf. 94. Genista spartium spinosum, foliis Polygoni C. B. Pin. Genista spinosa, flore rubro. Wheel.

Ses racines sont ligneuses, épaisses de quatre ou cinq lignes, brunes, garnies de fibres ondoyantes, peu chevelues; les tiges ont prés de trois pieds de haut, épaisses d'environ deux lignes, vert-pâle, lisses, dures, pliantes, branchues dés le bas, accompagnées de feuilles assez semblables à celles


Tom. I. Pag. 322.
Bas-relief de Marbre qui est dans l'Isle de Syra.
Ce Basrelief est repeté.
Tom. I. Pag. 433.
Bas-relief Antique qui se voit au coin de l'Eglise de Metelinous dans l'Isle de Samos.

de la Renouée: les plus grandes ont ſept ou huit lignes de long, ſur environ trois lignes de large, vert-pâle auſſi & liſſes, aſſez pointues à leur naiſſance, attachées par un pedicule fort court, arrondies à l'autre bout où elles ſont quelquefois legerement échancrées & terminées ſouvent par une pointe fort déliée; cette pointe n'eſt autre choſe que l'extremité de la côte, laquelle traverſe les feuilles ſans former de nerveure ſenſible; à côté des feuilles ſe trouve toûjours un piquant dur & ferme, long depuis cinq lignes juſques à un pouce, épais quelquefois d'une ligne à ſa naiſſance, rayé dans ſa longueur & rouſſâtre à ſon extremité; les piquants des branches ſont plus petits & naiſſent des aiſſelles des feuilles; ceux par où finiſſent les branches & les tiges ont un pouce & demi de long, plus déliez que les autres & chargez chacun de deux ou trois fleurs legumineuſes, longues d'environ demi pouce, dont l'étendart eſt relevé, purpurin vers le milieu, rouge effacé ſur les bords, arrondi, legerement échancré; les aîles ſont plus courtes & plus étroites, rouge lavé, purpurines en dedans, de même que la feuille inferieure qui eſt obtuſe & plus large; cette feuille envelope une gaine blanche, frangée, chargée de ſommets jaunâtres, & couvre un piſtille long de quatre lignes, terminé par un filet; le calice eſt un godet long d'une ligne & demie, vert pâle, liſſe, legerement canelé: lorſque la fleur eſt paſſée, le piſtile devient une gouſſe longue d'environ un pouce, courbée le plus ſouvent en faucille, articulée, rouſſâtre, épaiſſe de deux lignes dans les endroits où les graines ſont renfermées; car les articulations en ſont fort étranglées & ſe caſſent facilement: ces graines ſont brunes, hautes d'une ligne, un peu plus larges & de la figure d'un petit rein: c'eſt la ſtructure de la gouſſe qui diſtingue cette plante des eſpeces de Genêt & de *Geniſta ſpartium.*

Polygonum latifolium. C. B. Pin.

Je ne ſçai pas ſi l'Alhagi donne de la Manne dans les iſles de Syra & de Tine ; mais je ſçai bien que les gens du pays ignorent que cette plante fourniſſe une drogue qui purge ſi utilement : c'eſt principalement autour de Tauris ville de Perſe que l'on en fait la recolte ſous le nom de *Trungibin* ou *Terenjabin*, rapportez dans Avicenne & dans Serapion ; ces autheurs ont cru qu'elle tomboit ſur des arbriſſeaux épineux, quoiqu'il ſoit trés certain que c'eſt le ſuc nourricier de la plante que l'on vient de décrire.

Dans les grandes chaleurs on s'apperçoit de petites gouttes de miel répandues ſur les feuilles & ſur les branches de ces arbriſſeaux ; ces gouttes s'épaiſſiſſent & ſe durciſſent par grains, dont les plus gros ſont du volume des grains de Coriandre. On récueille ceux de l'Alhagi & on en forme des pains rouſſâtres tirant ſur le brun, pleins de pouſſiere & de feuilles qui en alterent la couleur & en diminuent peut-être la vertu : il s'en faut bien que cette Manne ne ſoit ſi belle que celle d'Italie : on en vend de deux ſortes en Perſe ; la plus belle & la plus chere eſt par petits grains ; l'autre eſt comme en pâte & contient plus de feuiles que de Manne : la doſe ordinaire de l'une & de l'autre eſt de 25 où 30 dragmes, comme on parle en Levant, où on la fait fondre dans une infuſion de Sené.

Pherecydes l'un des plus anciens philoſophes de Gréce, le maître de Pythagore & le diſciple de Pittacus nâquit dans Syra où l'on gardoit ſon quadran ſolaire comme un monument de ſa capacité : pluſieurs l'en faiſoient l'inventeur ; d'autres croyoient qu'il avoit appris la maniere de le fabriquer des Pheniciens dont il avoit lu & compilé les livres ; mais Ciceron loue ce grand homme par un endroit bien plus remarquable, c'eſt pour avoir enſeigné le premier l'immortalité de l'ame, quoique Suidas l'accuſe d'en avoir publié la tranſmigration d'un corps dans un autre.

Strab. Rerum geogr. lib. 10.

Diog. Laert. in Pherec.

Suid. in voce Pherec.

Cic. quaſt. Tuſc. lib. 1. cap. 156.

Σώζεται δὲ καὶ Ἡλιοτρόπιον ἐν Σύρῳ τῇ νήσῳ. *Diog.*


Isle de THERMIA.
Tom. I. Pag. 325.

Nous n'oubliâmes pas avant notre départ de Syra d'y faire des obſervations de geographie:

Andros eſt au nord de cette iſle.

Joura au nord-eſt.

Zia à l'oueſt-nord-oueſt.

Thermie entre l'oueſt & l'oueſt-nord-oueſt.

Mycone à l'eſt.

Tine au nord-eſt.

La grande Delos entre l'eſt & l'eſt-ſud-eſt.

La montagne de Zia de Naxie entre le ſud-eſt & l'eſt-ſud-eſt.

De Syra nous prîmes la route de Thermie autre iſle [THERMIA. ΚΥΘΝΟΣ.] à 25 milles de Syra de cap en cap; mais il y a plus de 40 milles d'un port à l'autre; car pour entrer dans le canal de Thermie, il faut faire preſque le tour de la moitié de Syra; on ne compte par la même raiſon que 12 milles de Thermie à Zia, quoiqu'il y en ait bien 36 d'un port à l'autre: le voiſinage de Thermie à Zia ne permet pas de douter que Thermie ne ſoit l'iſle de Cythnos, puiſque Dicæarque [*De ſtatu Græc.*] la place entre Ceos & Seriphus; il en ſortit un grand peintre qu'Euſtathe appelle Cydias, & les anciens ſuivant [*Comment. ad Dionyſ. Perieg.*] Eſtienne le geographe & Julius Pollux eſtimoient les fromages de Cythnos: c'eſt encore dans cette iſle que fut rejetté par la tempête le faux Neron eſclave, grand joueur [*Καὶ Κύθνιος τυρὸς ϗ Κύθνιος ὁ ζωγράφος. Steph.*] de luth & grand muſicien, accompagné d'une troupe de gens de ſa ſorte, armez & ſoulevez, comme Tacite nous [*Hiſt. lib. 2. cap. 8.*] l'apprend.

Nous arrivâmes à Thermie la nuit du 30 au 31 Octobre, contrains de coucher ſur le port dans une chapelle où nous courûmes grand riſque d'être égorgez. Des Turcs de Négrepont qui étoient dans un gros caïque tout prés du notre, voyant que nos matelots écorchoient deux moutons que nous avions achetez à Syra, allérent mettre l'al-

larme dans le village & publierent qu'il venoit d'arriver des bandits, qui aſſurement en vouloient aux bâtimens du port : à cette nouvelle les payſans prirent les armes ; heureuſement le Conſul de France Mr Janachi de la Grammatica, qu'ils obligerent de ſortir de ſon lit pour ſe mettre à leur tête, s'étant informé plus particulierement de la figure de ces prétendus bandits, jugea bien ſur ce qu'on lui dit que quatre de leur compagnie avoient des chapeaux, que ce ne pouvoient être que d'honnêtes gens ; car les bandits ſe croyent trop heureux d'avoir de méchants bonnets de laine : il pria donc les bourgeois de Thermie de ſe retirer, les aſſûrant que c'étoient des marchands & peut-être des François qui venoient pour acheter des grains & de la ſoye : cette populace ne fut contente qu'aprés qu'il eût fait partir deux hommes de ſa maiſon pour en apprendre des nouvelles : nous fumes bien ſurpris vers les trois heures du matin de voir entrer dans la chapelle deux perſonnes, qui ſans autre explication, la carabine à la main commencerent à nous faire décliner nos noms, & nous aſſurerent que ſans les ſages remontrances du Conſul de France, les bourgeois ſeroient venus nous fuſiller : aprés être revenus de notre épouvante nous allâmes remercier le Seigneur de la Grammatica, & nous eumes le chagrin de voir parmi nos dénonciateurs un Turc que nous avions connu Vaivode à Serpho, & qui étoit plus allarmé que les autres parcequ'il emportoit le butin qu'il avoit fait en cette iſle : il nous fit de grandes excuſes, & nous donnâmes à M^r le Conſul toutes ſortes de marques de notre reconnoiſſance.

L'iſle de Thermie n'eſt pas eſcarpée comme la pluſpart des iſles de l'Archipel, ſon terroir eſt bon & bien cultivé, on y recueille peu de froment, beaucoup d'orge, aſſez de vin & de figues pour les habitans ; mais fort peu d'huile, pour ne pas dire point du tout : on prétend que la ſoye de

cette isle est aussi bonne que celle du Tine ; il est vrai qu'elle s'y vend sans coques, au lieu qu'à Tine on y en laisse beaucoup : celle de Thermie vaut ordinairement un écu la livre, quelquefois cent sols, & même jusques à deux écus, ce qui apporte un profit considerable au pays ; car on y fait plus de mille ou douze cens livres pesant de soye ; le reste du negoce y consiste en orge, en vin, en miel, en cire, en laine ; le coton se travaille dans l'isle pour l'usage des habitans : on y fait ces voiles jaunes dont les femmes des isles se couvrent la tête ; c'est une espece de gaze assez jolie : Thermie d'ailleurs est un lieu de bonne chere ; il y a une si prodigieuse quantité de perdrix, qu'on en porte des cages remplies dans les isles voisines, où elles ne se vendent que deux parats, c'est à dire trois sols la piece ; on voit peu de lapins dans cette isle, & point de liévres : pour du bois il n'en faut point parler, on n'y brûle que du chaume.

Le principal village de Thermie en porte le nom ; l'autre qui n'est pas si grand se nomme *Silaca ;* les deux ensemble contiennent environ 6000 ames : les habitans de toute l'isle payent ordinairement 5000 écus pour la capitation ; & pour la taille réelle, on leur fit payer prés de 6000 écus en 1700. A l'égard de la religion, ils sont tous du rite grec, excepté dix ou douze familles latines, dont la plupart sont des matelots François, qui n'ont qu'une pauvre chapelle dans la maison de campagne du Consul ; cette chapelle est déservie par un vicaire à qui l'Evêque de Tine donne 15 écus par an : l'Evêque Grec y est fort à son aise, & a plus de quinze ou seize Eglises dans le seul village de Thermie. La principale est dediée au [a] Sauveur, fort jolie & bâtie tout au haut du lieu : la plupart des Monasteres sont abandonnez, excepté deux sous le nom de la Vierge, & autant sous celui de Saint Michel Archange.

[a] Σωτῆρος, Παναγία, ὁ Ταξίαρχης.

Le port de Sant-Erini à deux milles du village est com-

mode pour les vaiſſeaux marchands, de même que celui de Saint Eſtienne qui eſt du côté de Silaca : celui-ci regarde le ſud-ſud-eſt ; mais l'entrée du premier eſt entre le nord-nord-eſt & le nord-eſt.

ΘΕΡΜΟΣ, Chaud ; *d'où vient le nom de* Thermia, *& par corruption*, Fermia *&* Fermina.

Outre les puits qui ſont aux environs des villages, l'iſſe ne manque pas de ſources ; les plus remarquables ſont les eaux chaudes dont l'iſſe a tiré ſon nom : ces eaux ſont dans le fond d'un des culs-de-ſac du port, au nord-eſt à droite en entrant ; la principale ſource bouillonne au pied de la colline dans une maiſon où l'on va laver le linge, & où les malades viennent ſuer ; les autres ſources ſortent à quelques pas de là par petits bouillons, & forment un ruiſſeau qui va ſe rendre dans la mer, d'où toutes ces eaux étoient venues ; car elles ſont trés ſalées, & s'échauffent ſans doute en traverſant la colline parmi des mines de fer ou des matieres ferrugineuſes : ces matieres comme je l'ai propoſé dans la deſcription de Milo, ſont la veritable cauſe de la pluſpart des eaux chaudes : celles de Thermie blanchiſſent l'huile de tartre & ne cauſent aucun changement à la ſolution du ſublimé corroſif, non plus que les ſources chaudes de Protothalaſſa au Milo, leſquelles ſont incomparablement plus chaudes que celles dont nous parlons. Les anciens bains de Thermie étoient au milieu de la vallée ; on y voit encore les reſtes d'un reſervoir bâti de briques & de pierres, avec une petite rigole par le moyen de laquelle l'eau du gros bouillon ſe diſtribuoit où l'on vouloit : ces eaux ont conſervé leur vertu ; mais elles ont perdu leur reputation, parcequ'il n'y vient plus que de ces ſortes de malades que toutes les eaux minerales du monde ne ſçauroient guerir.

On trouve auſſi dans cette iſle les ruines de deux anciennes villes Hebreocaſtro & Paleocaſtro : Hebreocaſtro, ou la ville aux Juifs, eſt au ſud-oueſt ſur le bord de la mer

&

& fur le penchant d'une montagne auprés d'un port où il y a un petit écueil : la magnificence & la grandeur de ces ruines frappent & font bien fentir que c'étoit une puiffante ville, & celle même dont Dicearque a fait mention : parmi ces ruines on nous fit entrer dans trois belles cavernes creufées à pointe de cifeau dans le roc, enduites de ciment pour empêcher que les eaux de la pluye ne s'écoulaffent par les fentes : les reftes des murailles bâties de gros quartiers de pierres taillées en zigzac & comme en pointe de diamant nous firent conjecturer que c'étoient les ruines de quelque ancienne citadelle ; mais nous n'y pumes découvrir aucune infcription qui nous apprît le nom de la ville : on nous fit remarquer un fort beau tombeau de marbre prefqu'à moitié enterré & orné de bas reliefs ; il y a auffi quelques autres tombeaux de pierre du pays, c'eft un méchant granit qui fe délite facilement ; il y refte un Terme de marbre affez mal traité, dont la draperie nous parut fort belle.

De ftatu Græciæ.

Paleocaftro eft dans un autre quartier de l'ifle, & la ville qui eft tout-à-fait abandonnée, n'eft pas fi ruinée que l'autre ; mais on n'y trouve ni marbres ni aucuns reftes de magnificence ; en recompenfe nous y obfervâmes de tres belles plantes, & fur tout un arbufte dont le bois eft recherché par les Turcs pour faire les poignées des fabres. On prétend que l'on compte encore dans cette ville 101 églifes ; nous y vîmes plufieurs chapelles abandonnées, mais nous n'eumes pas la curiofité, ou pour mieux dire la patience de les compter.

Medicago trifolia frutefcens incana. Inft. rei herb.

Notre quadran univerfel nous donna occafion de faire quelques remarques par rapport à la geographie :

Serpho eft au fud de Thermie.

Serphopoula au fud-eft.

Siphanto entre le fud-eft & le fud-fud-eft.

Le Milo reſte du ſud au ſud-ſud-oueſt.

ΖΙΑ. ΚΕΩΣ. Kia. Ceos. Cea. Voilà ce qui regarde l'iſle de Thermie : il y a bien plus de choſes à dire de celle de Zia.

[a] *Servius in Virg. Georgic 1.*

[a] Ariſtée fils d'Apollon & de Cyrene, affligé de la mort de ſon fils Acteon, quitta la ville de Thebes à la perſuaſion de ſa mere, & ſe retira dans l'iſle de Ceos, connüe aujourd'hui ſous le nom de Zia, & pour lors inhabitée. [b] Diodore de Sicile dit que c'eſt dans celle de Cos ; mais il y a apparence que ce nom étoit commun à la patrie d'Hippocrate & à l'iſle de Keos ou Ceos & Cea ; car Eſtienne le geographe à employé le mot de Kos pour Keos, ſi ce n'eſt que l'on veuille que c'eſt une faute à corriger chez lui & chez Diodore. Quoiqu'il en ſoit l'iſle de Ceos devint ſi peuplée que l'on y fit une loi bien cruelle dans ſa ſingularité, il fut ordonné que ceux qui paſſeroient 60 ans, boiroient de la Cigüe pour ſe faire mourir, afin que les autres trouvaſſent de quoi ſubſiſter dans le pays : cependant ce pays étoit cultivé avec le dernier ſoin, comme il paroît par les murailles qu'on avoit bâties juſques à l'extremité des montagnes pour en ſoutenir les terres : à la verité on ne faiſoit pas grand cas de la vie dans cette iſle. Strabon rapporte auſſi que les Atheniens leverent le ſiege d'*Ioulis*, parcequ'ils apprirent qu'on y avoit reſolu de faire mourir les enfans d'un certain âge.

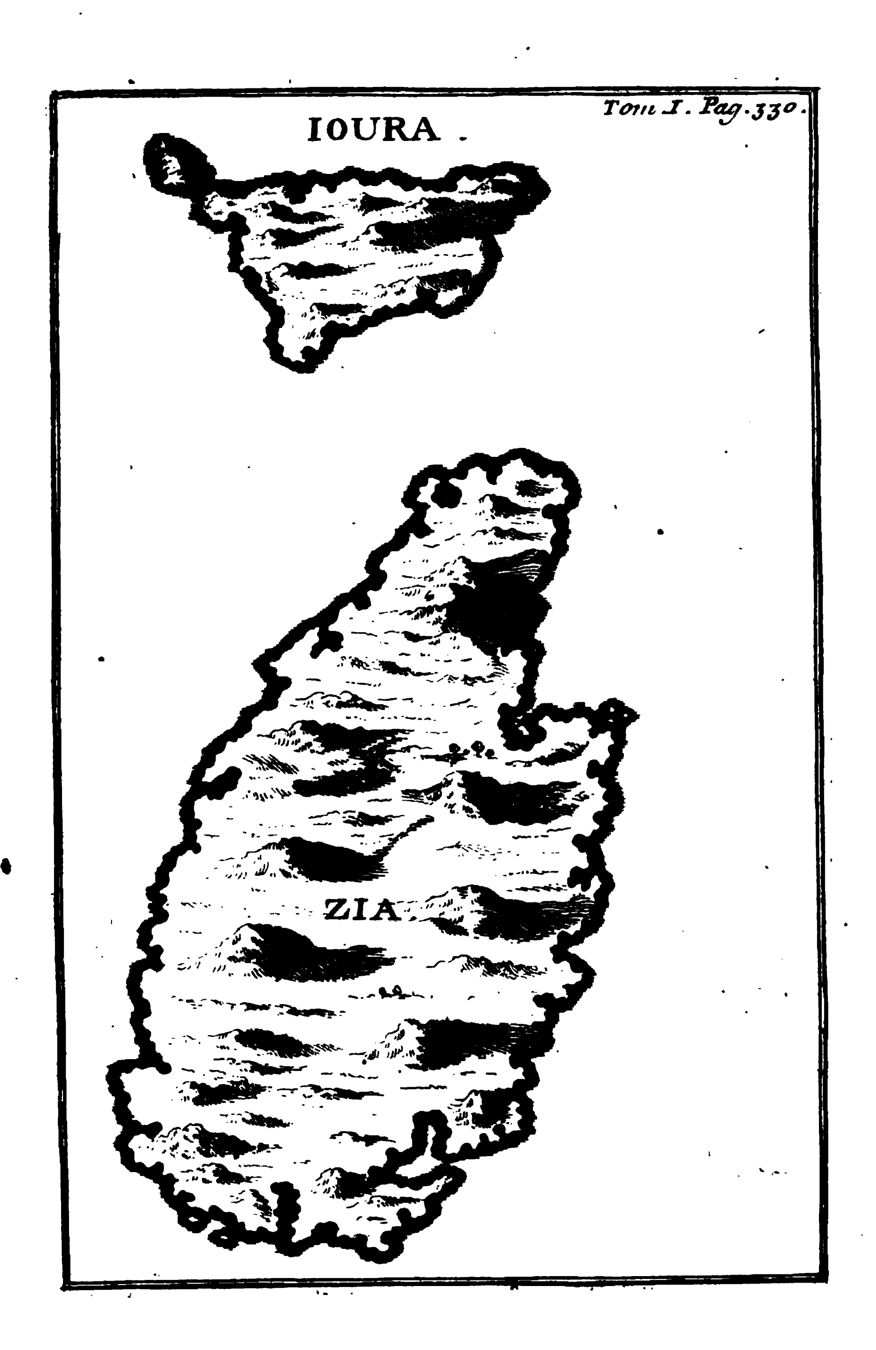
[b] *Biblioth. hiſt. lib. 4.*

Strab. Rerum Geograph. lib. 10.

Nous arrivâmes à Zia le 15 Novembre par un temps aſſez fâcheux, & qui nous fit trouver encore le paſſage plus long ; car on compte 36 milles de Thermie à Zia, quoiqu'il n'y en ait pas 12 de cap en cap : cette iſle devoit être incomparablement plus grande, ſi Pline a été bien informé des changemens qui lui ſont arrivez : autrefois ſuivant cet autheur elle tenoit à l'iſle Eubée, la mer en fit deux iſles, & emporta la plus grande partie des terres qui regardoient la Beotie : tout cela s'accommode aſſez à la figure

Hiſt. nat. lib. 2. cap. 92. & lib. 4. cap. 12.

Négrepont.


Tom. I. Pag. 330.
IOURA.
ZIA.

de Zia, elle s'allonge du nord au ſud & ſe rétrecit de l'eſt à l'oueſt: peut-être que ce fut l'effet du débordement du Pont-Euxin dont a parlé Diodore de Sicile.

De quatre fameuſes villes qu'il y avoit dans Ceos, il ne reſte que Carthée, ſur les ruines de laquelle eſt bâti le bourg de Zia: c'eſt de quoi l'on ne ſçauroit douter en liſant Strabon & Pline; ce dernier aſſure que Pœeeſſe & Coreſſus furent abîmées, & Strabon écrit que les habitans de Pœeeſſe paſſerent à Carthée, & ceux de Coreſſus à Ioulis: or la ſituation d'Ioulis eſt ſi bien connue qu'on n'en peut pas douter; donc il ne reſte plus que Carthée, remplie encore d'une infinité de marbres caſſez, ou employez dans les maiſons du bourg.

Καρθαία, Ποιήεσσα. *Strab.* Pœeeſſa. *Plin.* Κορησσία. *Strab.* Coreſſus. *Plin.* Ἰουλὶς. *Strab.*

Ptolemée fait encore mention de trois villes de cette iſle. Κία νῆσος ἐν ᾗ πόλεις τρεῖς Καρησσός, Ἰουλὶς Καρθαία. *Geogr. lib. 3. cap. 15.*

Ce bourg ou l'ancienne Carthée, eſt ſur une hauteur à trois milles du port, au fond d'une vallée deſagreable; c'eſt une eſpece de theâtre à 2500 maiſons, bâties par étages & en terraſſes; c'eſt-à-dire que leur couvert eſt tout plat, comme par tout le levant, mais aſſez fort pour ſervir de rue: cela n'eſt pas ſurprenant dans un pays où il n'y a ni charrettes ni carroſſes, & où l'on ne marche qu'en eſcarpins. Sur la gauche eſt une citadelle abandonnée, où 60 Turcs ſe deffendirent glorieuſement contre l'armée Venitiene, avec deux fuſils ſeulement, reſtes des armes à feu échapées du naufrage qu'ils venoient de faire: ils ne ſe fuſſent pas rendus ſi l'eau ne leur avoit manqué. Parmi des marbres conſervez chez les bourgeois, le nom de Gymnaſiarque ſe trouve ſur deux inſcriptions fort maltraitées: nous y vîmes un bas-relief en demi boſſe où la figure d'une femme eſt repreſentée avec une belle draperie.

La ville de Carthée s'étendoit dans la vallée qui vient à la marine: on y voit encore pluſieurs marbres, & ſur tout une inſcription de 41 lignes, tranſportée dans la chapelle de Saint Pierre; le commencement de cette inſcri-

ption manque, & la plus grande partie des lettres est si effacée que nous n'y pumes déchifrer que le nom de Gymnasiarque.

Pour voir quelque chose de plus superbe, il faut prendre la route du sud-sud-est, où sont les restes de l'ancienne ville d'Ioulis, connue par les gens du pays sous le nom de *Polis*, comme qui diroit la ville : ces ruines occupent une montagne au pied de laquelle les vagues se viennent briser; mais éloignée, du temps de Strabon, d'environ trois milles. Caressus lui servoit de port, aujourd'hui il n'y a que deux mechantes cales, & les ruines de l'ancienne citadelle sont sur la pointe du cap. Dans un lieu plus enfoncé l'on distingue le temple par la magnificence de ses débris; la pluspart des colonnes ont le fust moitié lisse & moitié canelé, du diametre de deux pieds moins deux pouces, à canelures de trois pouces de large: on nous fit descendre à la marine par un bel escalier taillé dans le marbre, pour aller voir sur le bord de la cale une figure sans bras & sans tête; la draperie en est bien entendue, la cuisse & la jambe sont bien articulées; on croit que c'est la statue de la déesse *Nemesis*, car elle est dans l'attitude d'une personne qui poursuit quelqu'un. Les restes de la ville sont sur la colline, & s'étendent jusques dans la vallée où coule la fontaine Ioulis, belle source d'où la place avoit pris son nom. Je n'ai jamais veu de si gros quartiers de marbre que ceux qu'on avoit employez à bâtir les murailles de cette ville: il y en a de longs de plus de douze pieds.

ΙΟΥΛΙΣ.

Ἰουλὶς πόλις ἐν Κέῳ τῇ νήσῳ ἀπὸ Ἰουλίδος κρήνης. *Steph.*

Dans les ruines de la ville parmi les champs semez d'orge, nous trouvâmes dans une chapelle gréque le reste d'une inscription sur un marbre cassé, où on lit encore Ἰουλίδα, accusatif de Ἰουλὶς, le mot de Στεφάνος s'y trouve deux fois.

On alloit de cette ville à Carthée par le plus beau che-



Figure de la Deesse Nemesis.
dans l'Isle de Zia.

min qu'il y eût peut-être dans la Gréce, & qui subsiste encore pendant plus de trois milles, traversant les collines à mi-côte, soutenu par une forte muraille couverte de grands quartiers de pierre plate, grisâtre, qui se fend aussi facilement que l'ardoise, & dont on couvre les maisons & les chapelles dans la pluspart des isles.

Ioulis comme dit Strabon, fut la patrie de Simonides poëte lyrique & de Bachylides son cousin. Erasistrate fameux medecin, & Ariston le peripateticien nâquirent aussi dans cette isle. Les marbres d'Oxford nous apprenent que Simonides fils de Leoprepis inventa une espece de memoire artificielle dont il montroit les principes à Athenes, & qu'il descendoit d'un autre Simonide, grand poëte aussi fort estimé dans la même ville, & dont il est parlé dans l'Epoque 50: l'un de ces deux Simonides inventa ces [a] vers lugubres que l'on chantoit aux enterremens.

Rerum Geograph. lib. 10.

Epoch. 55.

τὸ Μνημονικὸν.

[a] Ἐπικήδειον. Næniæ. *Vide Horat. lib. 2. Od. 1.*

Aprés la défaite de Cassius & de Brutus, [b] Marc Antoine donna aux Atheniens Cea, Egine, Tenos & quelques autres isles voisines: il est hors de doute que Cea fut soumise aux Empereurs Romains, & passa dans le domaine des Grecs; je ne sçai en qu'elle année elle fut annexée au Duché de Naxie, mais Pierre Justiniani & Dominique Michiel s'en emparérent sous l'empire d'Henri II. Empereur Latin de Constantinople. Le P. Sauger a remarqué que pendant les guerres des Venitiens & des Genois, Nicolas Carcerio neuviéme Duc de l'Archipel, s'étant déclaré pour les premiers, Zia qui étoit de sa dépendance fut assiegée par Philippe Doria Gouverneur de Scio: la garnison qui n'étoit que de 100 hommes se rendit à discretion dans la citadelle du bourg. Mr du Cange qui rapporte cette expedition à l'année 1553 a cru que l'isle de Zia appartenoit aux Genois; mais il vaut mieux s'en tenir au P. Sauger, qui a examiné sur les lieux les archives de Naxie. Zia fut

[b] *Appian, lib. 5.*

Du Cange hist. de Constant. liv. 2.

Hist. des Ducs de l'Archip.

Ibid. lib. 3.

Ibid.

ensuite rendue aux Ducs de l'Archipel, qui la conserverent jusques à la décadence de leur état. Jacques Crispo le dernier Duc, la donna en dot à sa sœur Thadée épouse de Jean François de Sommerive huitiéme & dernier Seigneur d'Andros, dépouillé par Barberousse sous Solyman II.

Summaripa.

L'isle de Zia est assez bien cultivée à present, ses champs sont fertiles: on y nourrit de bons troupeaux, mais on y recueille peu de froment, beaucoup d'orge, assez de vin, plus de soye qu'à Thermie, & beaucoup de *Velani;* c'est ainsi qu'on appelle le fruit d'une des plus belles especes de [a] Chêne qui soit au monde: cet arbre a les racines, le bois, le port & la hauteur du Chêne commun; ses branches sont fort touffues, étendues sur les côtez, tortues, blanchâtres en dedans, couvertes d'une écorce grisâtre & brune en plusieurs endroits; les feuilles y naissent par bouquets sur les nouveaux brins, longues de trois pouces sur deux pouces de large, arrondies à leur base, crenelées sur les bords à grosses dents, dont chacune finit par une pointe mollasse & roussâtre; ces feuilles sont épaisses, dures, vert-brun, un peu luisantes par dessus quoique couvertes d'un duvet presque imperceptible, blanches par dessous & comme cotoneuses, soutenues par une queue longue d'environ neuf ou dix lignes, laquelle s'allonge en maniere de côte: les chatons de cet arbre sont semblables à ceux de notre Chêne: les glands en sont bien differens & attachez immediatement aux jeunes branches à côté des feuilles: chaque gland commence par un bouton presque sphérique & grossit jusques à environ un pouce ou 15 lignes de diametre, applati sur le devant, & creusé en maniere de nombril assez ouvert pour laisser voir la pointe du fruit enchassé dans son envelope, au lieu que nos glands n'ont qu'une calote assez legere qui n'en couvre que la troisieme partie; l'envelope du gland dont nous parlons est une espece de

Et cultor nemorum cui pinguia Ceæ Tercentum nivei tondent dumeta juvenci. *Georg. lib. 1. vers. 14.*

[a] Quercus calyce echinato, glande majore. C. B. Pin.

boette relevée de plusieurs écailles vert-pâle, longues de trois ou quatre lignes, assez fermes, larges d'environ une ligne & demie, émoussées à la pointe: le fruit n'étoit pas meûr dans le temps que nous étions à Zia; les Grecs l'appellent Velani & l'arbre Velanida. H' Βάλανος, un Gland.

On voit dans cette isle & à Thermie le long des chemins une belle espece de Bouillon blanc à feuilles ondées, cotoneuses & blanches, bien different de celui qui vient en Provence & en Languedoc.

Verbascum Græcum, fruticosum, folio sinuato candidissimo. Coroll. Inst. rei herb. 8.

Sa racine est ligneuse, longue d'un pied, plus grosse quelquefois que le pouce sur tout au collet, gersée, un peu amere, accompagnée de fibres assez chevelues: ses tiges sont aussi plus grosses que le pouce, dures, blanches en dedans, couvertes d'une écorce grisâtre, hautes d'un pied & demi, chargées de feuilles par bouquets, longues de sept ou huit pouces, blanches, cotoneuses, drapées, larges de trois ou quatre pouces, mais ondées & frisées beaucoup plus proprement que celles de notre Bouillon blanc frisé: les feuilles du centre des bouquets sont encore plus drapées, plus épaisses, d'un blanc jaunâtre: d'autres tiges s'élevent du milieu de ces bouquets à la hauteur d'environ deux pieds, garnies de quelques feuilles plus courtes, plus épaisses & plus blanches: de leurs aisselles naissent tout le long des tiges & comme par pelotons des fleurs jaunes-pâle, larges d'un pouce, coupées en cinq parties arrondies, dont les deux superieures sont un peu moindres que les autres: toutes ces fleurs sont percées au fond, & du bord de ce trou sortent cinq étamines purpurines, couvertes d'un gros duvet blanchâtre; crochues, garnies de sommets rouge-orangé: le calice est un godet long de cinq lignes, cotoneux, divisé en cinq pointes, du fond duquel sort un

Verbascum luteum, folio Papaveris corniculati. C. B. Pin.

piſtile terminé par un filet rougeâtre : ce piſtile devient une coque rouſſâtre, longue d'environ quatre lignes ſur deux lignes de large, dure, pointue, partagée en deux loges, & & qui s'ouvre en deux pieces remplies de graines menues & noirâtres. Cette plante cultivée dans le Jardin du Roy n'a pas dégeneré.

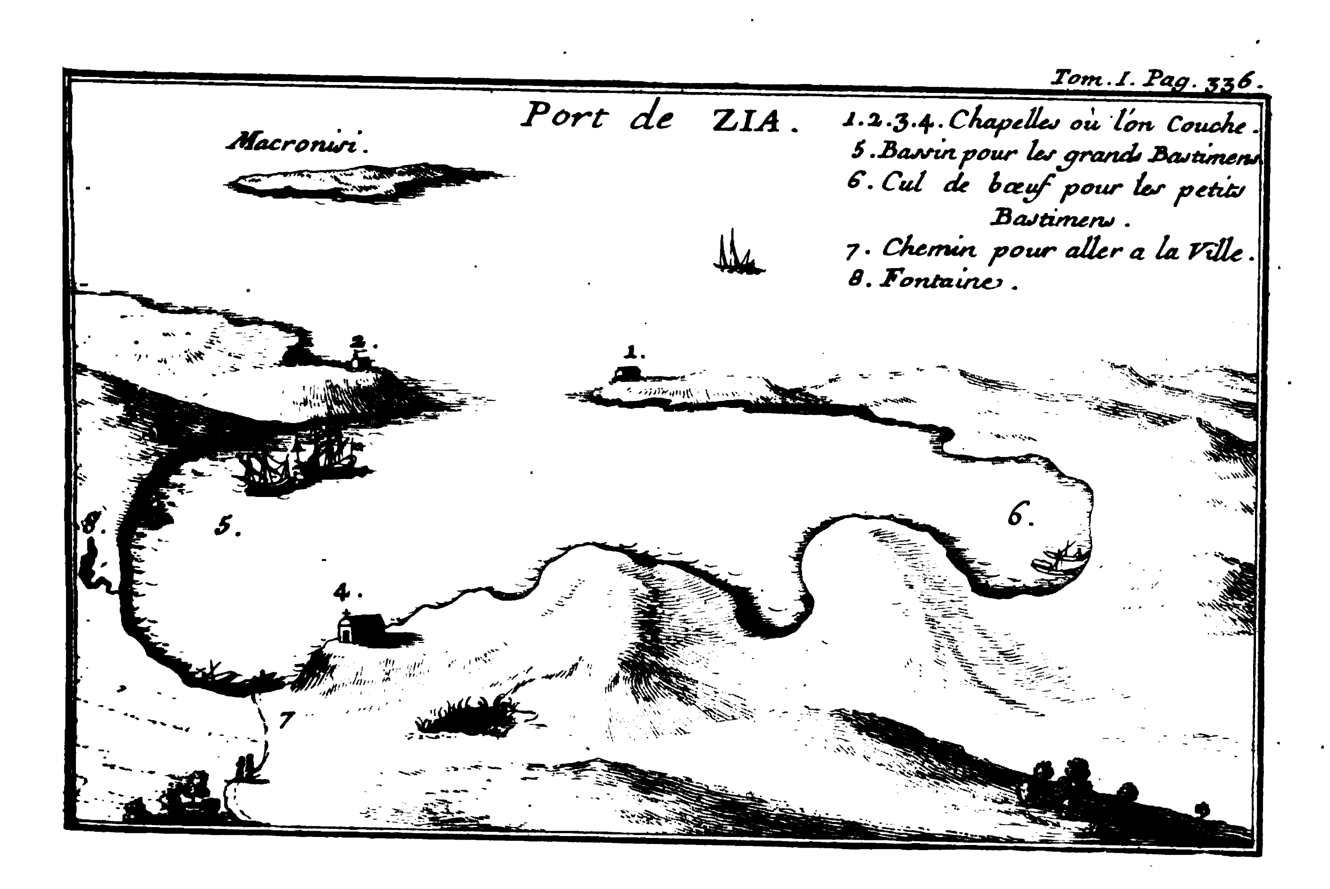
Le commerce du Velani eſt le plus conſiderable de l'iſle, on y en recueillit en 1700 plus de cinq milles quintaux : on appelle petit Velani les jeunes fruits cueillis ſur l'arbre, beaucoup plus eſtimez que les gros qui tombent d'eux-mêmes dans leur maturité ; les uns & les autres ſervent aux teintures & à tanner les cuirs ; les petits ſe vendent ordinairement un écu le quintal, au lieu que les gros ne valent que 30 ſols ; mais le plus ſouvent on les mêle : nous laiſſâmes dans le port de Zia un vaiſſeau Venitien qui chargeoit de cette marchandiſe.

Ce port dont l'entrée eſt entre l'oueſt-nord-oueſt & le nord-oueſt, eſt bon pour les plus gros vaiſſeaux & pour les plus grandes flottes : le bon mouillage eſt à droite, & la fontaine pour faire aiguade n'en eſt pas loin *8.* A gauche eſt la rade appellée le cul de bœuf, propre ſeulement pour les petits bâtimens : les chapelles où l'on couche ordinairement ſont marquées 1. 2. 3. 4.

On trouve dans cette iſle du plomb ſemblable à celui de Siphanto, & principalement au-delà du monaſtere de Sainte Marine : il y a auſſi dans ce quartier-là de la craye aſſez ſemblable à celle de Briançon. D'ailleurs Zia manque d'huile & de bois : le gibier y abonde ſur tout les perdrix & les pigeons, mais ſouvent les habitans n'ont ni poudre ni plomb pour les tuer. L'armée Venitienne qui étoit à Napoli de Romanie avoit ſi fort affamé cette iſle lorſque nous y paſſâmes, que les poules s'y vendoient 15 ſols.

Il n'y a que cinq ou ſix familles du rite latin dans Zia ;

leur



Tom. I. Pag. 336.
Port de ZIA.
Macronisi.
1.2.3.4. Chapelles où l'on Couche.
5. Bassin pour les grands Bastimens
6. Cul de bœuf pour les petits Bastimens.
7. Chemin pour aller a la Ville.
8. Fontaine.
1.
2.
4.
5.
6.
7
8.

leur Eglise est pauvre & déservie par un Vicaire à qui l'Evêque de Tine ne donne que 15 écus par an, encore faut-il que ce pauvre prêtre les aille chercher à Tine ; car on ne connoît pas les lettres de change dans ce pays-là.

L'Evêque Grec est assez riche, & toute l'isle est pleine de Papas & de chapelles ; il y a cinq monasteres de ce rite, Saint Pantaleon, Sainte Anne, la Madona d'Episcopi, Daphni & Sainte Marine, où l'on fait voir comme une merveille du pays une ancienne tour quarrée, bâtie de gros quartiers de pierre ordinaire, coupez obliquement sur les côtez pour ne pas trop les racourcir en les équarrissant & taillez à faces de diamans ; l'air les a fort endommagez, mais à parler franchement cette piece n'est pas fort digne d'admiration. Au dessous de Sainte Marine en allant à la mer, coule un petit ruisseau ; ce pourroit bien être l'*Elixus* qui passoit à *Caressus*.

Ἔστι δὲ καὶ Ἔλιξος ποταμὸς περὶ τὴν Καρησσίαν. *Strab. lib.* 10.

Les bourgeois de Zia s'attroupent ordinairement pour filer de la soye, & s'assoyent sur les bords de leurs terrasses afin de laisser tomber le fuseau jusques au bas de la rue, qu'ils retirent ensuite en roulant le fil ; nous trouvâmes l'Evêque Grec en cette posture ; il demanda quelles gens nous étions, & nous fit dire que nos occupations étoient bien frivoles, si nous ne cherchions que des plantes & de vieux marbres : nous repondîmes que nous serions plus édifiez de lui voir à la main les œuvres de Saint Chrysostome ou de Saint Basile, que le fuseau.

Les capots de poil de chévres que l'on travaille en cette isle, sont fort commodes, l'eau ne les perce pas facilement ; cette étoffe n'est d'abord qu'une espece de toile fort lâche ; mais elle s'épaissit & devient fort serrée en sortant de chez les ouvriers qui la foulent avec les pieds sur le sable de la mer encore mouillé ; aprés qu'elle est bien amollie & souple, on l'étend au soleil avec des contrepoids

de pierre, de peur qu'elle ne se ride trop promptement: ces fils se rapprochent peu à peu & se serrent les uns contre les autres, de maniere que toute l'étoffe se rétrecit également.

Pline & Solin son compilateur assurent que les étoffes de soye furent inventées dans cette isle; mais il est aisé de montrer que ce fut dans celle de Cos la patrie du fameux Hippocrate. Le même Pline a remarqué que l'on cultivoit dans Zia les figuiers avec beaucoup de soin; on y continue encore aujourd'hui la caprification. Pour bien comprendre cette manufacture de figues, il faut remarquer que l'on cultive dans la plusspart des isles de l'Archipel deux sortes de figuiers; la premiere espece s'appelle *Ornos* du grec litteral *Erinos* Figuier sauvage, ou le *Caprificus* des latins; la seconde espece est le Figuier domestique: le sauvage porte trois sortes de fruits *Fornites, Cratitires, Orni,* absolument necessaires pour faire meurir ceux des figuiers domestiques.

In Cea insula Caprifici triferæ sunt. Primo fœtu sequens evocatur, sequenti tertius: hoc Fici caprificantur. *Plin. Hist. nat. lib. 16. cap. 27.*

De Caprificatione, vide Theophrastum lib. 2. de causis Plant. cap. 12.

Caprificus vocatur è sylvestri genere Ficus nunquam maturescens, sed quod ipsa non habet aliis tribuens. *Plin. Hist. nat. lib. 15. cap. 19.*

Ceux qu'on appelle *Fornites* paroissent dans le mois d'Août & durent jusques en Novembre sans meurir; il s'y engendre de petits vers, d'où sortent certains moucherons que l'on ne voit voltiger qu'autour de ces arbres: dans les mois d'Octobre & de Novembre ces moucherons piquent d'eux-mêmes les seconds fruits des mêmes pieds de figuier; ces fruits que l'on nomme *Cratitires* ne se montrent qu'à la fin de Septembre; & les *Fornites* tombent peu à peu aprés la sortie de leurs moucherons: les *Cratitires* au contraire restent sur l'arbre jusques au mois de Mai, & renferment les œufs que les moucherons des *Fornites* y ont deposé en les piquant: dans le mois de Mai la troisiéme espece de fruit commence a pousser sur les mêmes pieds de figuiers sauvages, qui ont produit les deux autres; ce fruit est beaucoup plus gros & se nomme *Orni:* lorsqu'il

eſt parvenu à une certaine groſſeur, & que ſon œil commence à s'entrouvrir, il eſt piqué dans cette partie par les moucherons des *Cratitires* qui ſe trouvent en état de paſſer d'un fruit à l'autre pour y décharger leurs œufs.

Il arrive quelquefois que les moucherons des *Cratitires* tardent à ſortir dans certains quartiers, tandis que les *Orni* de ces mêmes quartiers ſont diſpoſez à les recevoir : on eſt obligé dans ce cas-là d'aller chercher les *Cratitires* dans un autre quartier & de les ficher à l'extremité des branches des figuiers dont les *Orni* ſont en bonne diſpoſition, afin que les moucherons les piquent : ſi l'on manque ce temps, les *Orni* tombent, & les moucherons des *Cratitires* s'envolent ; il n'y a que les payſans appliquez à la culture des Figuiers qui connoiſſent les momens, pour ainſi dire, auxquels il faut y pourvoir, & pour cela ils obſervent avec ſoin l'œil de la figue ; non ſeulement cette partie marque le temps où les piqueurs doivent ſortir, mais auſſi celui où la figue doit être piquée avec ſuccés : ſi l'œil eſt trop dur & trop ſerré, le moucheron n'y ſçauroit dépoſer ſes œufs, & la figue tombe quand cet œil eſt trop ouvert.

Ces trois ſortes de fruits ne ſont pas bons à manger ; ils ſont deſtinez à faire meurir les fruits des figuiers domeſtiques ; voici l'uſage qu'on en fait. Pendant les mois de Juin & de Juillet, les payſans prennent les *Orni* dans le temps que leurs moucherons ſont prêts à ſortir, & les vont porter tous enfilez dans des fêtus ſur les figuiers domeſtiques ; ſi l'on manque ce temps favorable, les *Orni* tombent, & les fruits du figuier domeſtique ne meuriſſant pas, tombent auſſi dans peu de temps ; les payſans connoiſſent ſi bien ces précieux momens que tous les matins en faiſant leur reveue, ils ne tranſportent ſur les figuiers domeſtiques que les *Orni* bien conditionez, autrement ils perdroient leur recolte : il eſt vrai qu'ils ont encore une reſſource quoi-

Scolymus Chrysanthemos. C. B. Pin.
Σκόλυμβρος καὶ Ασκόλυμβρος.

que legere, c'eſt de répandre ſur les figuiers domeſtiques l'*Aſcolimbros* plante tres commune dans les iſles, & dans les fruits de laquelle il ſe trouve des moucherons propres à piquer; peut-être que ce ſont les moucherons des *Orni* qui vont picorer ſur les fleurs de cette plante: enfin les payſans ménagent ſi bien les Orni que leurs moucherons ſont meurir les fruits du figuier domeſtique dans l'eſpace de quarante jours.

Ces figues fraîches ſont fort bonnes: pour les ſecher on les expoſe au ſoleil pendant quelque temps, puis on les paſſe au four afin de les conſerver le reſte de l'année; le pain d'orge & les figues ſeches ſont la principale nourriture des payſans & des moines de l'Archipel; mais il s'en faut bien que ces figues ſoient auſſi bonnes que celles que l'on ſéche en Provence, en Italie & en Eſpagne; la chaleur du four leur fait perdre toute leur délicateſſe & leur bon goût; d'un autre côté elle fait périr les œufs que les piqueurs de l'*Orni* y ont déchargez, & ces œufs ne manqueroient pas de produire de petits vers dont ces fruits ſeroient endommagez.

Voilà bien de la peine & du temps pour n'avoir que de mauvaiſes figues! Je ne pouvois aſſez admirer la patience des Grecs occupez pendant plus de deux mois à porter ces piqueurs d'un figuier à l'autre; j'en appris bien-tôt la raiſon: un de leurs arbres raporte ordinairement juſques à deux cens quatrevingt livres de figues, au lieu que les nôtres n'en rendent pas vingt-cinq livres.

Les piqueurs contribuent peut-être à la maturité des fruits du figuier domeſtique, en faiſant extravaſer le ſuc nourricier dont ils déchirent les tuyaux en déchargeant leurs œufs: peut-être auſſi qu'outre leurs œufs ils laiſſent échaper quelque liqueur propre à fermenter doucement avec le lait de la figue & en attendrir la chair: nos figues

en Provence & à Paris même meurissent bien plûtôt si on pique leurs yeux avec une paille graissée d'huile d'olive: les prunes & les poires piquées par quelque insecte meurissent plûtôt aussi, & la chair d'autour de la piqueure est de meilleur goût que le reste: il est hors de doute qu'il arrive un changement considerable à la tissure des fruits piquez, de même qu'il arrive aux parties des animaux percées avec quelque instrument aigu.

Il n'est guéres possible de bien entendre les anciens autheurs qui ont parlé de la caprification, si l'on n'est convaincu des circonstances qui servent à la faire réussir, & non seulement ce détail nous a été confirmé à Zia, à Tine, à Mycone, à Scio; mais dans la plupart des autres isles. Avant notre départ de Zia, nous montâmes sur la tour du Monastere de Saint Pantaleon, où nous fîmes la station geographique suivante:

Macronisi & le cap Colonne restent à l'ouest-nord-ouest.
Gaidaronisi & Porto-Leone d'Athenes à l'ouest.
Saint George d'Albora & Hydra à l'ouest-sud-ouest.
Engia ou Egina entre l'ouest & l'ouest-sud-ouest.
Thermie entre le sud & le sud-sud-est.
Serpho & Siphanto au sud.
Milo entre le sud & le sud-sud-ouest.
Syra à l'est-sud-est.
Andros au nord-est.
Caristo au nord-nord-est.
Joura à l'est.
Tine entre l'est & l'est-sud-est.
Le cap Skilli à l'ouest.
Négrepont au nord.
Le port Raphti au nord-ouest.

On compte de Zia au port Colonne 18 milles, au cap d'Oro 40 milles, & du cap d'Oro au cap Colonne 60 milles.

Macronisi. ΜΑΚΡΟΝΗΣΙ, l'isle longue.

Hist. nat. lib. 4. cap. 12.

Nous commencions fort à nous ennuyer dans Zia où les vents contraires nous obligerent de rester depuis le 5 Novembre jusqu'au 21; lorsqu'un jour de bonace se presenta pour nous inviter de passer à Macronisi isle abandonnée, mais fameuse à 12 milles de Zia si l'on compte d'un cap à l'autre, & separée de la terre ferme de Grece ou de la côte du cap Colonne par un détroit de sept ou huit milles. Pline assure que l'isle Helene ou la Macronisi des Grecs modernes est à égale distance de Cea & du cap Sunium ou cap Colonne où sont les ruines du temple de Minerve Suniade: il en détermine la distance à cinq milles pas: il est à croire que la mer qui a fait tant de changemens en l'isle de Zia, est la cause de la difference de nos mesures.

ΜΑΚΡΙΣ.

60. Stades.

Rerum geogr. lib. 9.

ΕΛΕΝΗ.

In Attic.

In Attide Helene est nota stupro Helenæ. *Pomp. Mela de situ orb. lib. 2. cap. 7.*

Τραχεῖα καὶ ἔρημος. *Strab, ibid.*

ΕΛΕΝΙΤΩΝ.

Cette isle qui s'appelloit *Macris* au rapport d'Estienne le geographe & que Pline pretend avoir été separée de l'isle Eubée par les violentes secousses de la mer, n'a pas plus de trois milles de large sur sept ou huit milles de long, ce qui ne s'éloigne pas trop de la longueur que Strabon luy a donnée & qui lui avoit attiré le nom de l'isle longue: Ce geographe assûre qu'elle s'appelloit autrefois *Cranae* âpre & rude; mais qu'elle reçeut le nom d'Helene aprés que Paris y eut conduit cette belle gréque qu'il venoit d'enlever. Estienne le geographe prétend avec Pausanias, que ce ne fut qu'aprés la prise de Troye, la datte n'est pas de trop grande importance; mais il est certain que l'isle est dans le même état que Strabon l'a décrite, c'est à dire que c'est un rocher sans habitans; & suivant les apparences, la belle Helene n'y fut pas trop bien logée: je ne croirois pas même que cette isle eût été habitée, si Goltzius ne faisoit mention de deux médailles à la legende de ces habitans; elle est relevée en dos d'âne par une crête de rochers fort herissée & percée de grands trous par où nous passâmes pour aller voir la terre-ferme de Gréce: Macronisi n'a

qu'une méchante cale dont l'entrée regarde l'eſt; à peine trouve-t-on de l'eau à boire dans cette iſle; il n'y a que les bergers de Zia, qui ſçachent l'endroit où coule une petite ſource.

Nous couchâmes dans une caverne auprés de la cale; mais nous eumes belle peur dans la nuit: quelques Veaux-marins, qui s'étoient retirez dans une caverne voiſine, firent des cris ſi épouventables que nous ne ſçavions ſi c'étoient des animaux d'un autre monde; nos matelots ne faiſoient qu'en rire, & cela nous raſſura: je ne ſçai ſi ces veaux crient en veillant ou en dormant, c'eſt une grande diſpute parmi les commentateurs de Pline: Hermolaus Barbarus croit que c'eſt pendant leur ſommeil, ſon ſentiment n'eſt pas favoriſé par les anciens manuſcrits de Pline; d'ailleurs on lui oppoſe un texte d'Ariſtote conforme à ces manuſcrits; ſans entrer dans cette diſſertation, je crois qu'il vaut mieux s'en tenir à ce que nous en dirent nos matelots, qui nous aſſurerent que ces Veaux faiſoient l'amour à leur aiſe dans ce temps-là: à la pointe du jour on les vit ſortir de leur caverne, & ils ſe plongerent ſi vite dans la mer, qu'on n'eut pas le temps de tirer deſſus.

ΦΩΚΗ Veau-Marin.

Hiſt. nat. lib. 9. cap. 18.

Ἀτίησι δὲ ἐμβρίαν φωνὴν βο᾽. Ariſt. hiſt. anim. lib. 6. cap. 12.

Le ſeul plaiſir que nous eumes dans cette iſle fut celui d'herboriſer, c'eſt la plus agreable de tout l'Archipel pour les plantes; elles y ſont même plus grandes, plus fraîches & plus belles que dans les autres iſles: nous y en obſervâmes beaucoup que nous n'avions pas encore veues depuis notre départ de France.

Celle que Cluſius appelle Ciſte à feuilles de Thym répond aſſez bien à la deſcription que Pline a faite de ſon *Helenium;* cet autheur avance qu'il ſe trouve dans l'iſle Helene, & qu'il y eſt né des larmes d'Helene; il ſemble qu'à ſon ordinaire il ait copié une partie de la deſcription que Dioſcoride à donnée de l'*Helenium* d'Egypte, qui

HELIANTHEMUM Thimi folio glabro. Inſt. rei herb. Ciſtus folio Thymi Cluſ. Hiſt. 72. Helenium, à lacrymis Helenæ dicitur natum, & ideo in Helena inſula lau-

datiſſimum. Eſt autem frutex humi ſe ſpargens dodrantalibus ramulis folio ſimili Sarpillo. *Plin. hiſt. nat. lib. 21. cap. 10.*

[a] Aunée.

Aſter tomentoſus, Verbaſci folio. H R. P.

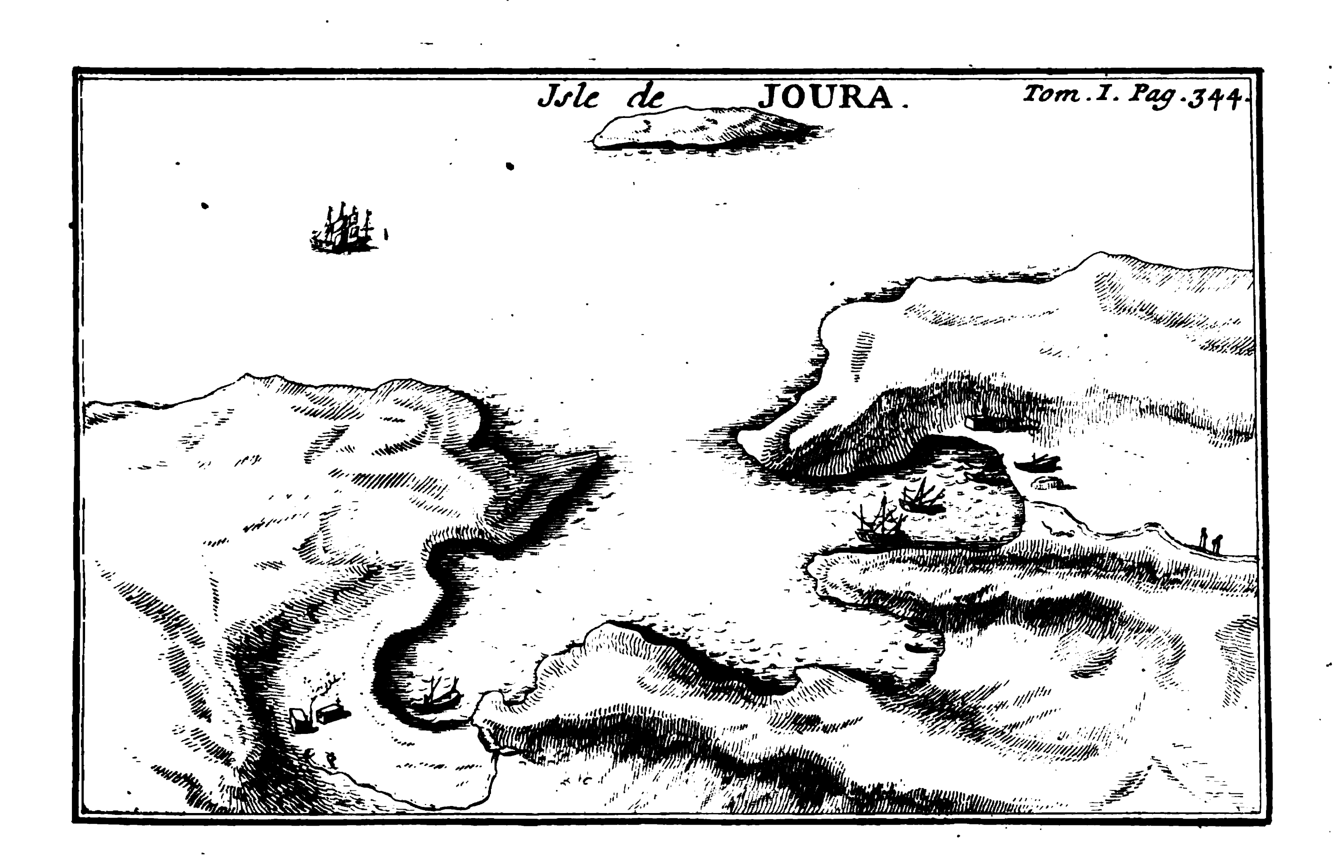
ſe trouvoit ſur la côte auprés de Canope dans une iſle appellée auſſi Helene, du nom de la même Princeſſe. Si nous en croyons l'autheur du grand Dictionnaire grec, qui rapporte auſſi la fable des larmes d'Helene, cette plante croît autour d'Alexandrie; apparemment que les larmes lui coutoient peu: par rapport à [a] l'Helenium ordinaire, il ne croît pas certainement dans Macroniſi: on pourroit ſoupçonner que l'*Aſter* à feuilles de Bouillon blanc ſeroit la premiere eſpece d'*Helenium* de Dioſcoride, ſi la ſtructure de ſa racine répondoit mieux à la deſcription que cet autheur en a faite: cet *Aſter* eſt aſſez commun à Macroniſi.

Comme nous apprehendions d'être aſſaillis dans cette iſle par les bandits & par la famine, nous n'y reſtâmes qu'environ 24 heures; trop heureux d'être revenus à Zia: car le temps fut ſi mauvais depuis le 8 Novembre juſques au 21, que nous euſſions infailliblement peri dans ce mechant écueil, où nous n'avions porté de l'eau & des proviſions que pour cinq ou ſix jours: nous repaſſâmes donc au plus vite par Zia pour reprendre notre bagage; mais nous n'en pûmes partir que le 21 Novembre, & nous tirâmes vers l'iſle de Joura.

IOURA. ΓΥΑΡΟΣ. GYARUS, GYARA. Aude aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum. *Juvenal, Satyr.*
[a] *Hiſt. nat. lib. 3. cap. 29.*
[b] *Antigon. Cariſt. narrat. mirab. cap. 21. Ariſt. lib. de mirab. auſc. Ælian. hiſt. anim. lib. 5. cap. 14. Steph. Byzant.*

Les Romains avoient raiſon de releguer les criminels dans cette iſle; c'eſt le lieu le plus ſtérile & le plus deſagreable de l'Archipel; on n'y trouve même que des plantes fort communes: nous n'y vîmes que de gros mulots, peut-être de la race de ceux qui obligerent les habitans de l'iſle de l'abandonner, comme [a] Pline le rapporte: [b] quelques autres auteurs pour repreſenter la miſere du pays n'ont pas fait difficulté de dire que ces animaux étoient contraints d'y ronger le fer tel qu'on le tiroit des mines: cela nous apprend qu'il y en avoit dans Joura, & le terroir nous parut aſſez mauvais pour le croire.

Joura eſt tout à fait abandonnée aujourd'hui, & l'on n'y voit

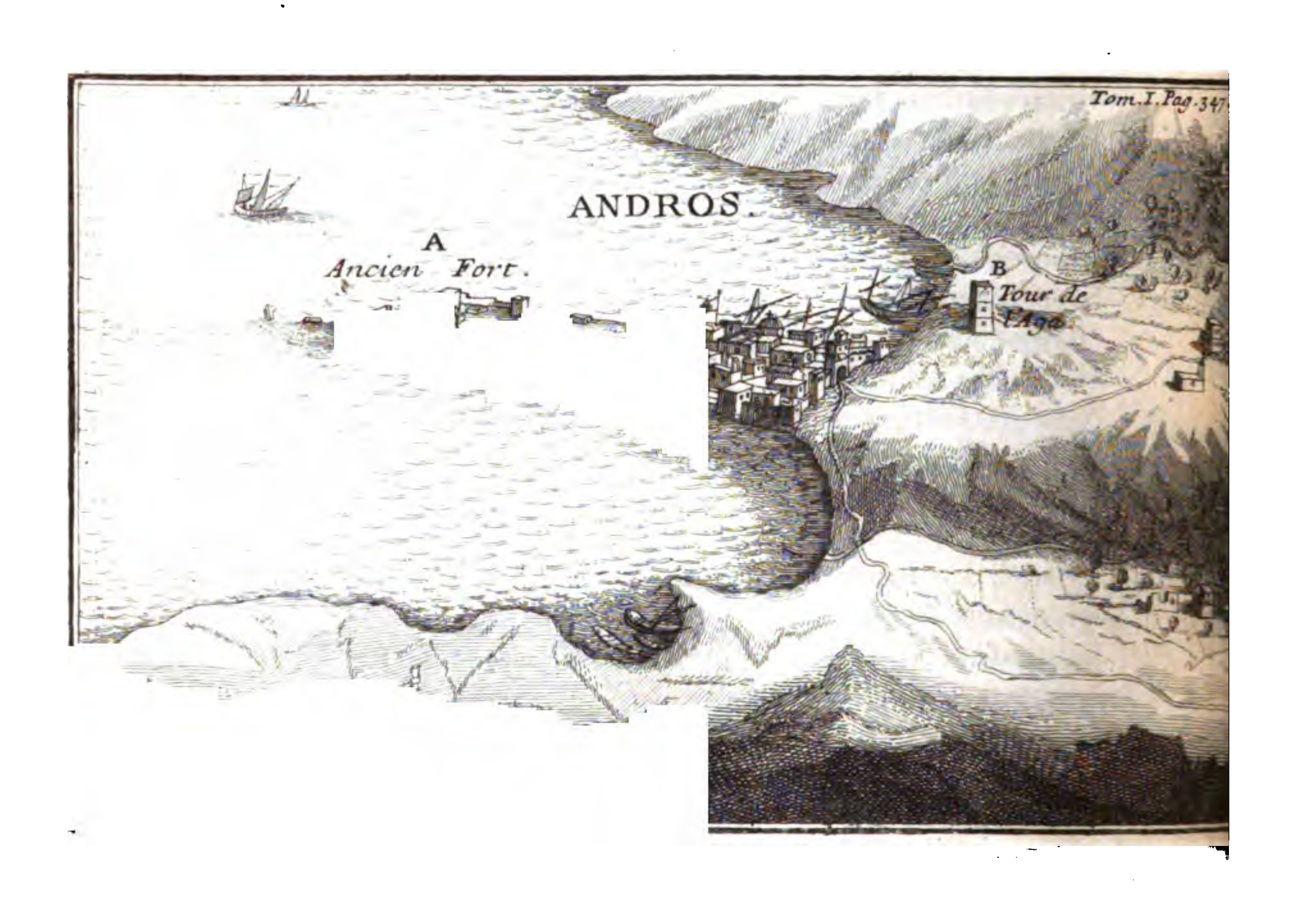

Isle de JOURA.
Tom. I. Pag. 344.

voit aucuns vestiges d'antiquité ; il est vrai qu'elle a toûjours été fort pauvre : Strabon n'y trouva qu'un chetif village habité par des pescheurs, dont l'un fut deputé à Auguste pour obtenir une diminution de leur tribut reglé à 150 deniers : nous nous rappellâmes l'idée de cette misere à l'aspect de trois malheureux bergers qui mouroient de faim depuis dix ou douze jours ; ils se presentérent à nous haves & décharnez, & sans autre ceremonie allerent chercher dans notre caique le sac au biscuit qu'ils avallerent sans mâcher quelque dur qu'il fût, avouants qu'ils étoient contraints de manger leur viande sans pain & sans sel, depuis que le mauvais temps n'avoit pas permis aux bourgeois de Syra leurs maîtres de leur envoyer le secours ordinaire. *Rerum geog. lib. 10.*

Joura n'a que 12 milles de tour, & Pline en a bien connu le circuit : elle est à 12 milles de Syra terre à terre, & à 18 milles de Zia d'un cap à l'autre ; mais il en faut faire plus de 25 pour aller du port de Zia à la Cale de Joura, dont l'entrée est entre le sud & le sud-sud-est auprés du méchant écueil de Glaronisi ou de l'isle aux Cormorans.

Dans la Carte de Gréce dressée sur les memoires de Mr Baudrand, il est fait mention de l'isle de Joura, placée entre Syra & Andros, & beaucoup plus grande que la premiere de ces isles : suivant les apparences on a voulu marquer Joura dont nous parlons, neanmoins l'auteur de la même carte marque une autre isle de Joura tout prés de Delos où assurement il n'y en a point : il met Tragonisi & Stapodia tout prés de Nicarie, quoique Tragonisi soit celle qu'il appelle Rocho à un mille de Mycone, & Stapodia à six milles plus loin, & à plus de 30 milles de Nicaria : bien souvent les geographes ajoûtent à l'ouvrage du createur & forment des pays imaginaires : l'autheur de la même carte marque autour de Milo separément les isles de Rencomilo & Antimilo, quoique ce ne soient que deux

noms de la même isle appellée Rencomilo par les Grecs, & Antimilo par les Francs. Il n'y a point d'isle de *Caura* entre Zia & Andros, si ce n'est peut-être un méchant rocher tout prés du port Gavrio de l'isle d'Andros, appellé *Gavrionisi*. Je n'ai pû découvrir l'isle *Camera* que cet autheur a mis entre Nio & Nanfio; il appelle Sikino celle qu'il faut nommer Policandro; l'isle de Skandro n'étant pas connue dans l'Archipel, il y a apparence qu'elle a été engloutie par la mer; je ne parle pas de la situation des isles, ou de leurs villes, elles sont pour la pluspart renversées dans cette carte; c'est bien pis dans la carte de Sophianus; celle de la mer Mediterranée de Mr Berthelot professeur d'Hydrographie à Marseille est la meilleure de toutes les cartes marines qui ont paru jusques ici, sur tout pour les hauteurs. Mr Berthelot est sçavant & rectifie tous les jours sa carte sur les journaux des pilotes; cependant comme l'on va souvent d'un lieu à un autre par differens vents, il n'est pas surprenant qu'il y ait quelque chose à changer pour la position de quelques isles, & sur tout pour les contours des côtes de la terre ferme. L'isle de Scio & le cap Carabouron y sont tres bien marquez; mais on pourroit trouver à redire à l'isle de Metelin & à la terre ferme d'Asie. L'Archipel de Marc Boschini est tout rempli de fautes, de même que les cartes de cette mer faites en Italie. Les plans des villes de Boschini ne valent pas ceux de Porcachi. Pour faire une bonne carte de la Mediterranée, il faut suivre le dessein des côtes du Flambeau de la mer imprimé en Hollande en 1709, & s'en tenir à la carte de Mr Berthelot pour les hauteurs; ces deux ouvrages sont estimables. Mr de Lisle de l'Academie Royale des sciences vient de donner une excellente carte de l'Archipel sur les memoires de plusieurs personnes qui ont été sur les lieux; habile cosmographe & astronome comme il est, il a rectifié



Tom.I.Pag.347
ANDROS.
A
Ancien Fort.
B
Tour de l'Aga.

leurs observations avec exactitude, & corrigé plusieurs choses sur la géographie des anciens.

Voilà les reflexions que nous fimes à Joura pendant la nuit, couchez dans une chapelle ruinée où nous n'osions nous endormir de peur que les mulots ne vinssent nous ronger les oreilles ; ainsi nous n'attendîmes pas qu'il fût jour pour passer à l'isle d'Andros, & nous reservâmes notre sommeil pour le bateau.

[a] Andros que Pline marque à dix milles de Carysto & à trente-neuf milles de Zia, a eu plusieurs noms anciennement. [b] Pausanias dit que celui d'Andros lui fut donné par Andreus ; & Andreus suivant [c] Diodore de Sicile, fut un des Generaux que Rhadamanthe établit dans cette isle, qui s'étoit donnée à lui de même que la plupart des isles voisines.

ANDROS. ΑΝΔΡΟΣ. ANDRUS.

[a] Antandros, Cauros, Lasia, Nonagria, Hydrussa, Epagris. *Plin. hist. lib. 4. cap. 12.*

[b] Phocic.

[c] *Bibliot. hist. lib. 5.*

[d] Conon pousse la genealogie plus loin, & nous apprend que cet Andreus ou Andrus étoit fils d'Anius, & qu'Anius étoit fils d'Apollon & de Creuse : l'isle dont nous parlons fut nommée Antandre, parce, dit-il, qu'Ascanius fils d'Enée qui en étoit le maître, la donna pour rançon aux Pelasgiens chez qui il étoit prisonnier. Estienne le geographe ne dit rien de plus particulier de l'isle d'Andros, si ce n'est qu'il doute si Andrus fut fils d'Eurymachus ou d'Anius son frere.

[d] Narrat.

Ἀντ' ἑνὸς ἀνδρὸς, pro uno viro.

L'isle d'Andros s'étend du nord au sud, & n'est éloignée de Joura que de 18 milles ; mais il y en a bien plus de 30 d'un port à l'autre. Nous arrivâmes le 22 Novembre au port du château, principale ville de l'isle ; les Grecs l'appellent le château d'en bas pour le distinguer du château d'en haut, situé à dix milles de celui-ci : les vieux marbres de ce château d'en bas montrent bien qu'il a été bâti sur les ruines de quelque ancienne & superbe ville ; peut-être que ce fut par les soins des Seigneurs d'Andros qui choi-

Cato castro, Apano castro, *ou* Corti.

firent ce lieu pour y faire leur refidence, & qui y firent bâtir un Fort fur la pointe de terre qui fépare le port en deux; l'entrée du port eft entre le nord & l'eft-nord-eft; mais il n'eft propre que pour de petits bâtiments : la nobleffe du pays fe croit à l'abri des corfaires dans ce château, & d'ailleurs c'eft le quartier de l'ifle le plus riant & le plus fertile.

Λιβάδι, Λιβαδίον, Pratum, loca amoena.

En fortant de ce bourg on entre dans les plus belles campagnes du monde; à gauche c'eft la plaine de *Livadia;* c'eft-à-dire des lieux agreables; ce font des champs féconds, plantez d'Orangers, de Citroniers, de Meuriers, de Jujubiers, de Grenadiers & de Figuiers; on n'y voit que jardins & ruiffeaux: le Chou-rave y eft tres commun, de même que dans les autres ifles; c'eft celui qu'on appelle à Paris Chou de Siam depuis que les Ambaffadeurs de Siam font venus à la Cour de France, quoique cette plante fût connue long-temps auparavant en Europe.

Braffica Gongylodes. C. B. Pin.

A main droite du château d'Andros on entre dans la vallée de Megnitez auffi agreable que l'autre, & arrofée de ces belles fources qui viennent des environs de la Madona de Cumulo, chapelle fameufe tout au haut de la vallée; ces fources font tourner huit ou neuf moulins; l'une des plus confiderables fort du rocher même qui fait partie de la chapelle.

Les autres villages de l'ifle font:

Meffi,	Megnitez,
Strapurias,	Lamiro,
La Pichia,	Apfilia,
Livadia,	Steniez,
Merta Chorio,	Vurcorti,
Aladina,	Arna,
Falica,	Amelocho,
Curelli,	Atinati,
Pitrofo,	Vouni,

Caſtaniez,	Gridia,
Cochilu,	Piſcopio,
Lardia,	Capraria,
Gianiſtes,	Aipatia.

Le village d'Arna eſt bâti par gros pelotons ſéparez les uns des autres, à mi-côte d'une vallée ornée de Platanes & de fontaines; pour y aller on traverſe la montagne la plus haute de l'iſle. Le village d'Arna, & celui d'Amelocho ne ſont peuplez que d'Albanois vêtus encore à la mode de leurs pays, & qui vivent à leur maniere; c'eſt-à-dire ſans foi ni loi: les Turcs les ont engagez d'y venir pour repeupler l'iſle où il n'y a gueres plus de 4000 ames, & où les terres nous parurent bien cultivées: Pline ne donne à cette iſle que 93 milles de circuit; les habitans prétendent qu'elle en a 120.

La principale richeſſe d'Andros conſiſte en ſoye; quoi qu'elle ne ſoit propre qu'à faire de la tapiſſerie, de même que celle de Thermie, de Caryſto & du Volo, elle ne laiſſe pas de ſe vendre ſur les lieux un écu & demi la livre, & l'on y en recueille plus de 10000 livres: peut-être que ſi elle étoit bien préparée, on la pourroit employer à des étoffes, à des rubans & à coudre. Cette iſle produit aſſez de vin & d'huile pour les habitans, l'orge y eſt beaucoup plus commun que le froment qu'on eſt ſouvent obligé de faire venir du Volo. Les montagnes d'Andros ſont couvertes d'Arbouſiers en pluſieurs endroits, on en diſtille le fruit pour faire de l'eau de vie: les Meures noires donnent auſſi un eſprit ardent qui n'eſt pas deſagreable, & l'on nourrit les vers à ſoye des feuilles de ce Meurier. Les Grenades y ſont à gros grains & d'un excellent goût, on en donne 100 pour trois ſols: les Limons n'y ſont pas plus chers, non plus que les [a] Cédres.

Deux parats.

[a] Malus Medica fructu ingenti tuberoſo. C. B. Pin. *Poncire* ou *Cédre.*

Le Cadi fait ſa reſidence dans le château avec la no-

blesse du pays & les Administrateurs; on crée un ou deux de ces derniers tous les ans: l'isle paya 15000 écus pour la capitation & pour la taille réelle en 1700.

Nous allâmes saluer l'Aga Commandant de cette isle, niché au haut d'une vieille tour quarrée où l'on monte par un escalier de pierre à 14 marches, sur lequel s'appuye une échelle de bois de pareille longueur qui porte contre le seuil de la porte: au moindre soupçon qu'il y ait des corsaires sur la côte, on tire l'échelle de bois, & l'on prépare les mousquets pour les saluer: la tour de l'Aga est hors de la ville: ce Seigneur ne se portoit pas bien, & il reçeut fort agreablement notre present, qui étoit un flâcon de cristal rempli d'esprit volatile, aromatique, huileux, propre pour le soulager dans le temps que l'asthme le fatiguoit: toute l'isle est remplie de semblables tours où logent les plus [a] aisez; elles sont assez fortes & percées seulement par des lucarnes comme les cachots des prisons.

[a] Ἄρχος, Ἄρχοντες, Ἀρχοντάχης, Ἀφέντης pro Αὐθέντης, Nobilis Dominus, &c.

Les habitans de cette isle sont tous du rite Grec, excepté Mrs de la Grammatica deux freres fort riches & fort zélez pour l'Eglise Latine; c'est dans leur chapelle que le Consul de France entend la Messe. L'Evêque Latin n'a que trois cens écus de rente; il arriva il y a quelques années à ce Prelat, qui est homme d'esprit, appellé Mr Rose, une cruelle avanture: en passant d'Andros à Naxie sa patrie, avec ses ornemens & sa vaisselle d'Eglise, il fut pris par les Turcs, dépouillé, bâtonné, mis aux galeres, d'où il ne se tira que par 500 écus de rançon: on n'a pû découvrir de quel prétexte on s'étoit servi pour lui faire cet affront.

Τελωστύφουλα.

L'Evêque Grec a 500 écus de rente, & beaucoup plus d'agrémens dans cette isle, bien fournie d'ailleurs de Papas & de Caloyers: les principaux monasteres sont celui de *Cruso Pighi*, de *Panacrado*, & de *San Nicolo Saras*: cependant l'ignorance de ces Religieux est telle que les bour-

geois ont été obligez pour l'éducation de leurs enfans de rappeller les Capucins. Signor Nicolo Condostalvo riche marchand d'Andros établi à Venize, a donné 100 écus pour faire relever leur Couvent, & a établi un fond de 60 ducats de rente pour leur entretien, aprés avoir donné à la sacristie les habits sacerdotaux & la vaisselle necessaire pour le service divin : Mr Nicolachi de la Grammatica & quelques autres Seigneurs du pays, quoique du rite Grec, ont aussi contribué au rétablissement de l'Eglise de ces bons Peres dédiée à Saint Bernardin, mais abandonnée depuis cinquante ans. Ce que Mr Thevenot rapporte de la procession du jour de la Fête-Dieu dans Andros, s'y pratique encore; sçavoir que l'Evêque Latin qui porte le corps de Notre Seigneur, foule aux pieds les chrétiens prosternez dans les rues, de quelque rite qu'ils soient. Les Jesuites avoient un fort bon hospice dans cette isle, mais ils ont été forcez par les avanies des Turcs d'en sortir il y a quelques années.

Le 27 Novembre nous allâmes voir les ruines de *Paleopolis* à deux milles d'Arna vers le sud-sud-ouest au delà du port Gaurio: cette ville qui portoit le nom de l'isle, comme l'assurent Herodote & Galien, étoit fort grande & située avantageusement sur le penchant d'une montagne qui domine toute la plage; il en reste encore des quartiers de murailles tres solides, sur tout dans un endroit remarquable, où suivant les apparences étoit la citadelle dont Titelive fait mention. Outre les vieux marbres renversez dans ces ruines, on y trouve de belles colonnes, des chapiteaux, des bases & quelques inscriptions, qui ne sçauroient être presque d'aucun usage; nous tirâmes ce que nous pûmes de celle qui nous parut la moins effacée: il y est parlé du Senat, du peuple d'Andros & des prêtres de Bacchus, ce qui me fit conjecturer qu'elle avoit été placée sur les

Lib. 1. de simpl. medic. facul. lib. 9.

Lib. 31. cap. 45.

murailles ou dans le fameux temple de ce dieu, & que conséquemment elle pouvoit marquer la situation de ce bâtiment.

En avançant dans ces ruines, le hazard nous fit découvrir une figure de marbre sans tête & sans bras; le tronc a trois pieds dix pouces de haut, & la draperie en est fort belle: le long d'un petit ruisseau qui fournissoit de l'eau à la ville, nous remarquâmes deux autres troncs de marbre, où le grand goût du sculpteur paroissoit encore: ce ruisseau me fit souvenir de la fontaine appellée *le present de Jupiter;* mais nous la cherchâmes inutilement; peut-être qu'elle s'est perdue dans ces ruines, ou que c'étoit le ruisseau même à qui on avoit donné ce nom: quoiqu'il en soit cette fontaine, au rapport de Mutianus, avoit le goût du vin dans le mois de Janvier, & ne devoit pas être loin de l'endroit où nous nous trouvions, puisque Pline la place proche le temple de Bacchus, mentionné dans l'inscription dont on vient de parler: le même autheur dit que ce miracle duroit sept jours de suite, & que ce vin devenoit de l'eau si on l'emportoit hors de la veüe du temple. Pausanias ne parle pas de ce changement; mais il avance que l'on croyoit que tous les ans pendant les fêtes de Bacchus, il couloit du vin, du temple consacré à ce dieu, dans l'isle d'Andros: les prêtres sans doute ne manquoient pas d'entretenir cette croyance en vuidant quelques muids de vin par des canaux cachez.

Διὸς Θεοδόσια. Plin. Hist. nat. lib. 2. cap. 103.

Non. Jan.

Hist. nat. lib. 31.

Le port Gaurio n'est pas loin de ces ruines au sud-est de l'isle, & peut contenir une grande armée. Alcibiade y relâcha avec une flote de 100 vaisseaux; il prit & fortifia le château de *Gaurium,* d'où vient le nom de Gaurio ou Gabrio. Les Andriens s'opposérent au projet des Atheniens, avec toutes leurs forces jointes au secours qu'ils avoient reçeû du Peloponnese; mais ils furent battus & contraints

Diod. Sic. Biblioth. hist. lib. 13.

contraints de se mettre à couvert dans l'enceinte de leur ville: Alcibiade n'ayant pû s'en rendre maître, alla ravager les isles de Rhode & de Cos, aprés avoir laissé une forte garnison dans le château de *Gaurium* sous le commandement de Thrasybule. Ce n'étoit pas la premiere fois que les Atheniens avoient visité l'isle d'Andros; Themistocle avoit mis les Andriens à la raison quelques années auparavant; car les peuples de cette isle ayant été long temps sous la domination des Naxiotes, furent les premiers à embrasser le parti des Perses dont la flote subjugua presque tout l'Archipel. Les Grecs confederez resolurent d'attaquer la ville d'Andros, & Themistocle n'ayant pû en exiger les contributions, en fit le siege: comme il étoit grand Capitaine & bel esprit, il fit dire aux commandans de la Place, que les Atheniens avoient apporté de leur pays deux grandes divinitez, la *persuasion* & la *necessité*; & qu'ainsi il falloit lui donner de l'argent ou de gré ou de force: les assiegez répondirent, que pour eux ils n'avoient d'autres divinitez, que la *pauvreté* & l'*impossibilité*: suivant les apparences la ville fut emportée d'assaut, & l'isle fut maltraitée, puisque Pericles y envoya quelque temps aprés une colonie de 250 hommes; au lieu que les Andriens avoient accoutumé d'en envoyer dans la Thrace, du côté d'Amphipolis que Brasidas capitaine Lacedemonien subjugua.

Lib. 5. & 8.

Plutarch. in Pericl.

Diod. Sic. Biblioth. Hist. lib. 12.

[a] Ptolemée premier du nom voulant donner la liberté aux villes de Grece, traversa tout l'Archipel avec une puissante armée navale, & obligea la garnison d'Andros, engagée dans le parti d'Antigonus, de se retirer aprés avoir capitulé: par ce moyen il rétablit cette ville dans son ancienne liberté.

[a] Lagus.

Diod. Sicul. ibid. lib. 20.

Attalus Roy de Pergame vint assieger Andros avec une armée Romaine, qui débarqua au port Gaurio, appellé

Lib. 31. cap. 45. *Gauroleon* par Titelive ; la ville ne fit pas grande resistance, & la garnison s'étant retirée dans la citadelle, capitula trois jours aprés. Les Romains profiterent de tout le butin: Attalus s'empara de l'isle : pour ne pas la dépeupler, il persuada aux Macedoniens qui s'y trouverent & aux gens du pays d'y rester. Les Romains aprés la mort de ce Prince, heritiers de tous ses biens, possederent l'isle jusques à ce qu'elle passa aux Empereurs Grecs.

1203. Andros se rendit à Alexis Comnene revenant d'Italie d'implorer le secours des Croisez pour rétablir sur le thrône Jean Ange Comnene son pere, chassé, mis en prison & privé de la veuë par son frere Alexis Comnene Andronic. Quelque temps aprés la prise de Constantinople, Marin Dandolo se saisit de l'isle d'Andros ; elle fut ensuite possedée par la maison de Zeno, & donnée pour dot à Cantiana Zeno épouse de Coursin de Sommerive comme le remarque le P. Sauger dans la vie de Jacques Crispo XI Duc de Naxie. Coursin troisiéme du nom & septiéme Seigneur d'Andros fut dépouillé par Barberousse ; mais à la sollicitation de l'Ambassadeur de France, Solyman II le rétablit dans son domaine : Jean François de Sommerive fut le dernier Seigneur de cette isle ; & ses sujets du rite Grec, aprés avoir voulu l'assassiner, se donnerent au Turc pour se délivrer tout-à-fait de la domination des Latins.

Du Cange Hist. des Emp. de Const. liv. 1.

Idem liv. 2.

Hist. des Ducs de l'Archipel.

Le port Gaurio est le meilleur port de l'isle, & les Venitiens y viennent donner fond lorsqu'ils ont la guerre avec les Turcs. A un mille de terre vis-à-vis de ce port, est *Gaurionisi* écueil assez long entouré de quelques rochers ; c'est peutêtre l'isle de Caura de Baudrand : la nuit qui nous surprit ne nous permit pas d'examiner s'il y reste encore quelques vestiges du château *Gaurium*.

Nous fumes contraints de venir coucher au Monastere de la Vierge ; cette maison n'a rien de beau, quoique les

Ayla.

Religieux ſoient fort riches : ils ont laiſſé perdre la bonne coutume, qu'ils avoient du temps de Mr Thevenot, de régaler les paſſants ; nous y euſſions jeuné malgré nous, ſans Mr Gaſparachi de la Grammatica qui nous y envoya la moitié d'un mouton, d'excellent vin & des rafraichiſſemens : le lendemain nous y vîmes à la meſſe beaucoup d'Albanoiſes bien parées, & plus propres que les Gréques, dont les juſte-au-corps ſont beaucoup plus ronds & plus deſagreables mêmes que ceux que l'on porte dans les autres iſles ; ces juſte-au-corps des Dames d'Andros ont un gros bourlet qui reſſemble à un vertugadin. Colibi.

Le froid qui commençoit à ſe faire ſentir dans cette iſle ; & la mer qui devenoit orageuſe d'un jour à l'autre, nous obligerent de paſſer à Tine dans le deſſein de nous retirer à Mycone pour y attendre le beau temps : l'Archipel eſt fort dangereux pendant l'hiver. Denys le geographe a raiſon de dire qu'il n'y a point de mer qui pouſſe ſes vagues plus haut, & la raiſon qu'il en apporte eſt excellente ; c'eſt que ces vagues ne pouvant s'étendre bien loin, ſe reflechiſſent avec impetuoſité entre les iſles qui ſont fort proches les unes des autres ; & comme dit Heſychius, leurs flots reſſemblent à des chévres qui bondiſſent dans les campagnes.

Ἔνθα τὸ κῦμα Ῥηξόρθιον νήσοισι, περιβρέμεται Σποράδεσσιν. Οὐ γάρ τις κείνῃ ἐναλιγκία κύματα ὀφέλλει. *Verſ.* 131. 132. 133.

Αἶγας τὰ κύματα Δωριεῖς. *Heſych.*

Il n'y a qu'un mille de diſtance de l'iſle d'Andros à celle de Tine, comme Pline l'a remarqué ; nous paſſâmes ce canal le premier Decembre dans un caique : car les ſix rochers qui en occupent le milieu, ne le permettent pas aux gros bâtimens. Il faut faire 40 milles pour aller du port du château d'Andros à celui de San Nicolo du Tine, où nous n'arrivâmes que ſur les ſept heures du ſoir ; & les officiers du port ne voulant pas prendre la peine d'examiner notre patente de ſanté à cette heure-là, ni de faire avertir le Conſul de France, on nous obligea de coucher dans

notre bateau ; il eſt vrai qu'on eut l'honnêteté de nous offrir le lazaret pour faire compagnie à quelques eſclaves que la vermine devoroit.

Le lendemain le Conſul de France dépêcha un expert à la fortereſſe à ſon Excell. Mgr Louis Cornaro Provediteur de l'iſle, qui nous accorda la pratique, comme ils parlent, c'eſt-à-dire, la liberté de nous débarquer ; mais la fortereſſe étant à quatre milles du port, nous ne reçûmes cette permiſſion que ſur le midi.

Le Tine. Tenus. ΤΗΝΟΣ.

L'iſle de Tine fut anciennement nommée Tenos ſuivant Eſtienne le geographe, d'un certain Tenos qui la peupla le premier : Herodote nous apprend qu'elle fit partie de l'Empire des Cyclades que les Naxiotes poſſederent dans les premiers temps. Il eſt parlé des Teniens parmi les peuples de Gréce, qui avoient fourni des troupes à la bataille de Platées, où Mardonius General des Perſes fut défait ; & les noms de tous ces peuples furent gravez ſur la droite d'une baſe de la ſtatue de Jupiter regardant l'Orient : à voir même l'inſcription rapportée par Pauſanias, il ſemble que les peuples de cette iſle fuſſent alors plus puiſſans, ou auſſi puiſſans que ceux de Naxos. Neantmoins ceux de Tenos, les Andriens, & la pluſpart des autres inſulaires, dont les interêts étoient communs, effrayez de la puiſſance formidable des Orientaux, ſe tournerent de leur côté. Xerxés ſe ſervit d'eux & des peuples de l'iſle Eubée pour reparer les pertes qu'il faiſoit dans ſes armées. Les forces maritimes des Teniens ſont marquées ſur une médaille fort ancienne, frapée à la tête de Neptune reveré particulierement dans cette iſle ; le revers repreſente le trident de ce dieu, accompagné de deux Dauphins : Goltzius a fait auſſi mention de deux médailles de Tenos au même type. Triſtan parle d'une médaille d'argent des Teniens à la tête de Neptune avec un trident au revers.

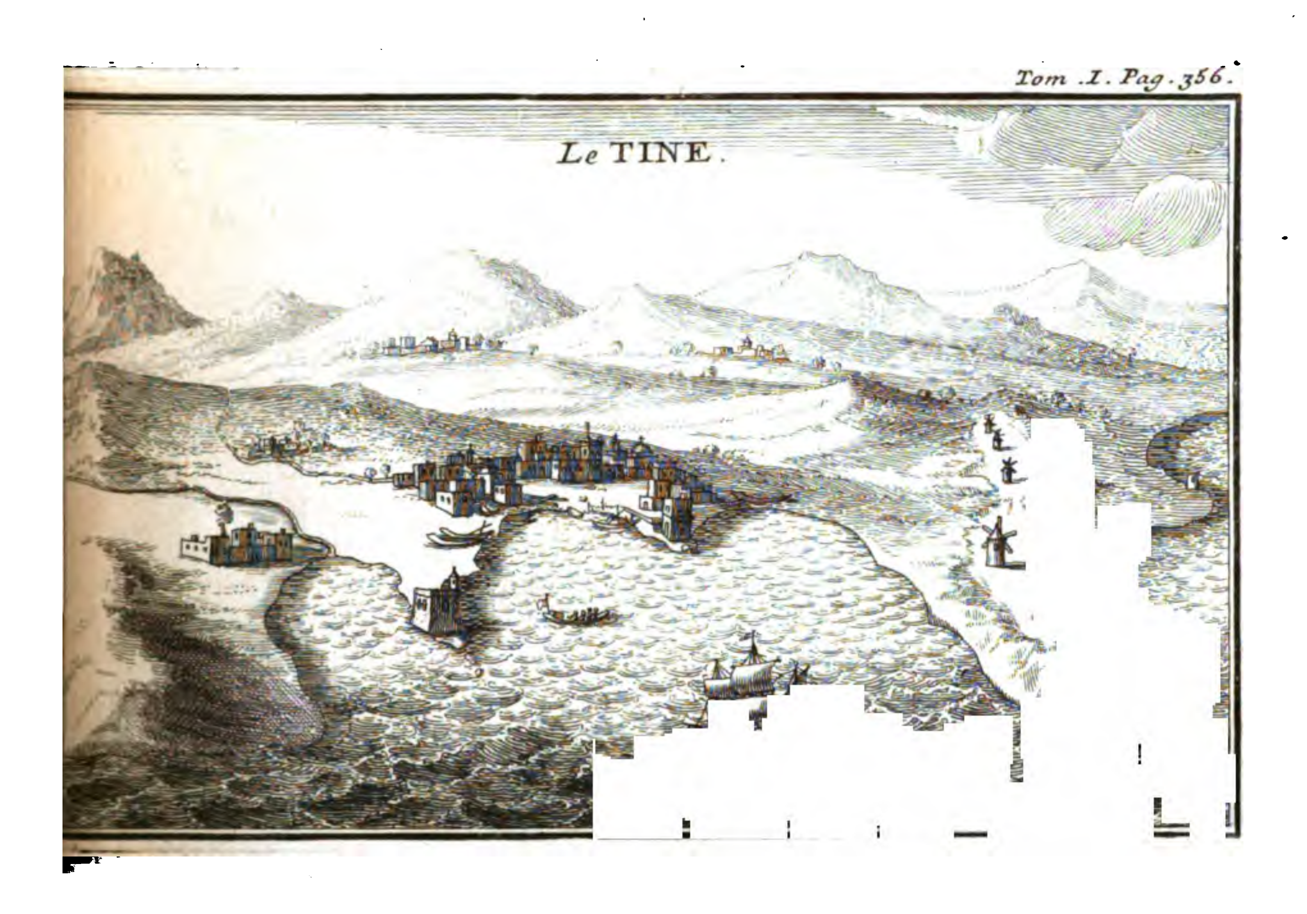
Eliac. prior.

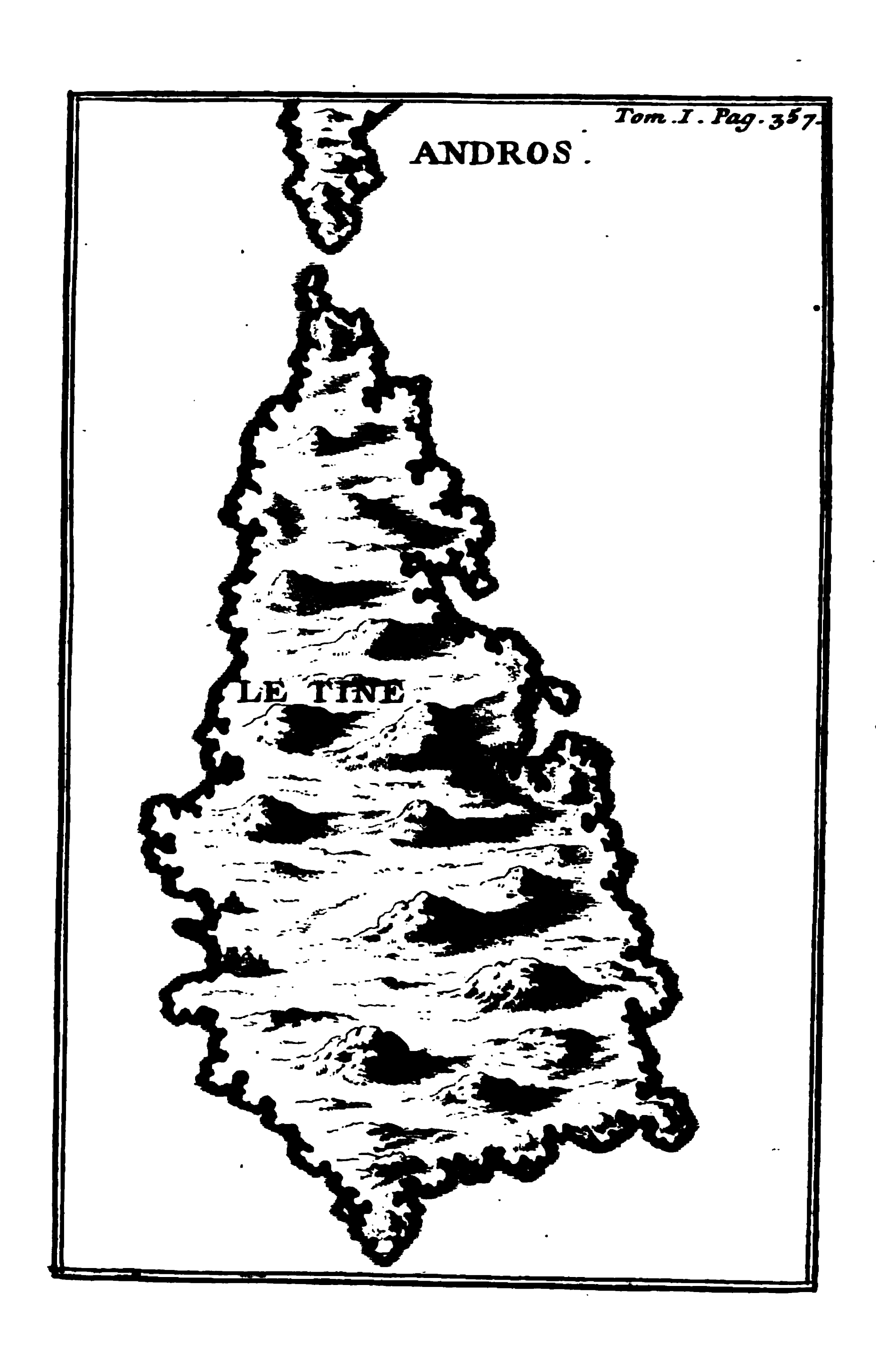
Herod. lib. 8.

ΤΗΝΙΩΝ.

Spon. voyag. tom. 3.

Comment. hiſt. tom. 2.


Tom. I. Pag. 356.
Le TINE.


Tom. I. Pag. 357.
ANDROS.
LE TINE

Le bourg de San Nicolo bâti sur les ruines de l'ancienne ville de Tenos, au lieu de port n'a qu'une méchante plage qui regarde le sud, & d'où l'on découvre l'isle de Syra au sud-sud-ouest: quoiqu'il n'y ait dans ce bourg qu'environ 150 maisons, on ne peut pas douter par le nom de *Polis* qu'il porte encore, & par les médailles & les marbres antiques qu'on y trouve en travaillant la terre, que ce ne soient les débris de la capitale de l'isle. Strabon assure que cette ville n'étoit pas grande; mais qu'il y avoit un fort beau temple de Neptune dans un bois voisin, où l'on venoit celebrer les fêtes de cette divinité, & où l'on étoit regalé dans des appartemens magnifiques; ce temple avoit un asyle dont Tibere regla les droits de même que ceux des plus fameux temples du Levant. A l'égard de Neptune, Philocore cité par Clement d'Alexandrie, rapporte qu'il étoit honoré dans Tenos comme un grand medecin, & cela se confirme par quelques médailles; il y en a une chez le Roy dont Tristan & Patin font mention: la tête est d'Alexandre Severe; au revers c'est un trident, autour duquel est tortillé un serpent, symbole de la medecine chez les anciens: d'ailleurs cette isle avoit été appellée l'isle aux serpens.

Rerum geog. lib. 10.

Tacit. Annal. lib. 3. cap. 60. & 63.

Admon. ad gentes.

Comment. hist. tom. 2.

ΤΗΝΙΩΝ.

Ophiussa. Plin.

Elle a 60 milles de tour, & s'étend du nord-nord-ouest au sud-sud-est; pleine de montagnes pelées, mais la mieux cultivée de l'Archipel. Tous les fruits y sont excellens, melons, figues, raisins; la vigne y vient admirablement bien, & c'est sans doute depuis long-temps; puisque M[r] Vaillant fait mention d'une médaille frapée à sa legende, sur le revers de laquelle est representé Bacchus tenant un raisin de la main droite & un thyrse de la gauche; la tête est d'Antonin Pie. La médaille que M[r] Spon achetta dans la même isle est plus ancienne; d'un côté c'est la tête de Jupiter Hammon, & de l'autre une grappe de raisin: à

Numism. Græc.

ΤΗ.

l'égard du froment, on en ſeme peu dans cette iſle, mais on y recueille beaucoup d'orge.

Les Figuiers de Tine ſont fort bas & fort touffus: les Oliviers y viennent fort bien; mais il y en a peu, & leur fruit n'eſt deſtiné que pour être ſalé: on y manqueroit de bois & de moutons, ſi on ne les tiroit d'Andros: d'ailleurs le pays eſt agreable & arroſé de beaucoup de fontaines, qui lui avoient attiré chez les anciens le nom d'*Hydruſſa*, de même qu'à la pluſpart des iſles où il y a quelques ſources: on a dit plus haut qu'on l'avoit nommée l'iſle aux ſerpens; mais Heſychius de Milet nous apprend que Neptune s'étoit ſervi de Cigognes pour les exterminer: il faut que cela ſoit vrai, ou que la race de ces reptiles en ſoit éteinte, puiſqu'on n'y en voit plus.

Steph.

Triſt Comment. hiſt. tom. 2.

La ſoye fait aujourd'huy la richeſſe de Tine; chaque année on y en recueille environ ſeize mille livres peſant: dans le temps que nous y étions, elle valoit un ſequin la livre, elle va quelque fois juſques à trois écus; nos François l'enleverent preſque toute: quoique ce ſoit la ſoye la mieux preparée de toute la Gréce, elle n'eſt pas pourtant aſſez fine pour faire des étoffes, mais fort propre à coudre & à faire des rubans: on fait de bons bas de ſoye dans cette iſle; rien n'approche de la beauté des gans que l'on y tricotte pour les Dames. Ceux qui font embarquer de la ſoye pour Venize, ne payent aucun droit de ſortie à Tine; ils donnent caution, & la caution paye ſi l'on découvre que la ſoye ait été conduite autre part; la raiſon en eſt que cette marchandiſe payant l'entrée à Venize, elle payeroit deux fois ſur les terres de la Republique, ſi l'on en faiſoit payer la ſortie à Tine.

Le Sequin vaut deux écus & demi.

La fortereſſe du Tine où nous arrivâmes à cheval, de San Nicolo dans une heure de temps, eſt ſur la roche dominante du pays, & où la nature a plus travaillé que l'art:

la garde en eſt confiée à quatorze ſoldats mal vêtus, du nombre deſquels étoient ſept deſerteurs François: nous y comptâmes environ quarante canons de bronze & deux ou trois canons de fer: c'eſt le ſejour des plus honnêtes gens de l'iſle quoiqu'il n'y ait pas plus de 500 maiſons, que le vent du nord & le froid, auſſi aſpre qu'à Paris, rendent fort incommodes: le palais du Provediteur eſt mal bâti, on n'y ſçauroit conſerver aucun meuble, non plus que chez les bourgeois à cauſe de la grande humidité que les brouillards & les crevaſſes des terraſſes y entretiennent: les Jeſuites y ſont aſſez bien logez; mais leur Egliſe ne ſauroit contenir la moitié de leurs devotes; le P. Prati Superieur de la maiſon nous reçeut fort honnêtement, & nous eumes le plaiſir d'y dîner avec les Peres Foreſti, Camuti & Federic: Son Excellence à qui nous allâmes faire la reverence nous invita auſſi à dîner, & nous offrit des gardes pour nous accompagner dans l'iſle: Mr Antonio Betti l'un des plus fameux Avocats du Tine, nous prêta ſa maiſon du [a] fauxbourg hors la fortereſſe où il n'y a qu'environ 150 maiſons; mais on a la liberté d'en ſortir & d'y entrer quand on veut, au lieu que les portes de la fortereſſe ſe ferment de bonne heure, & ne s'ouvrent que tard.

[a] il Borgo.

Outre la fortereſſe & San Nicolo, les principaux villages de cette iſle ſont;

Il Campo,
Il Terebado,
Lotra,
Lazaro,
Peraſtra,
Cumi,
Carcado,
Catacliſma,
Aitofolia,
Chilia,
Oxomeria, qui contient cinq bourgades; ſçavoir, Pyrgos, Vacalado, Cozonari, Bernardado & Platia.
Ciſternia,
Cardiani,
Diſado,
Mondado,

Maſtro-mercato,
Micrado,
Carea,
Filipado,
Comiado,
Arnado,
Pergado,
Cazerado,
Cuticado,
Smordea,
Cozonara,
Tripotamo,
Cigalado,
Agapi,
Volacos,
Fallatado,
Meſſi,
Muoſulu,
Stigni,
Potamia,
Cacro,
Triandaro,
Doui Caſtelli,
Diocarea,
Cicalada,
Sclavo corio,
Croio,
Monaſterio.

Mr le Proveditеur ne retire qu'environ deux mille écus de ſon Gouvernement, auſſi le regarde-t'on à Venize comme un lieu de mortification : ce Gouverneur a la dixiéme partie des denrées ; de dix charges d'orge, par exemple, on lui en paye une : pour la ſoye ce n'eſt pas de même, ceux qui en ſont embarquer pour autre part que pour Venize, ne payent que trois écus, & trois quarts pour chaque centaine de livres ; le Proveditеur n'a rien à voir ſur ces droits.

L'Evêque de Tine a 300 écus de revenu fixe, & prés de 200 écus des émolumens de ſon Egliſe ; ſon Clergé d'ailleurs eſt illuſtre, & composé de plus de 120 Prêtres : les Grecs y ont bien deux cens Papas, ſoumis à un Protopapas ; mais ils n'ont point dans l'iſle d'Evêque de leur rite, & même ils dépendent de l'Evéque Latin en pluſieurs choſes : un Grec ne ſçauroit être Prêtre que cet Evêque ne l'ait fait examiner : aprés que l'aſpirant a juré qu'il reconnoît le Pape & l'Egliſe Apoſtolique & Romaine, l'Evêque Latin


Tom. I. Pag. 361.
Tiriotes.

Latin luy fait donner son dimissoire pourveu qu'il ait 25 ans; ensuite il est sacré par un Evêque Grec venu de quelque isle voisine, auquel il ne donne que 10 ou 12 écus pour son voyage: le jour du sacre le nouveau Prêtre donne trois livres de soye au Proveditcur, autant à l'Evêque Latin, & un écu & demi au Protopapas qui lui a donné son atteslation de vie & mœurs.

Dans les processions & dans toutes les fonctions ecclesiastiques, le Clergé Latin a toûjours le pas : quand les Prêtres Grecs entrent en corps dans les Eglises Latines, ils se découvrent suivant la coutume des Latins, & ne se découvrent pas dans leurs propres Eglises. Lorsque la Messe se dit en présence des deux Clergez, aprés que le Soudiacre Latin a chanté l'Epître, le second Dignitaire du Clergé Grec, la chante en Grec; & lorsque le Diacre Latin a chanté l'Evangile, le premier Dignitaire Grec, ou le chef des Prêtres chante aussi l'Evangile en Grec: Dans toutes les Eglises Gréques de l'isle, il y a un autel destiné pour les Prêtres Latins; on prêche dans les Eglises Gréques avec pleine liberté sur les matieres contestées entre les Latins & les Grecs.

Il n'y a dans les Eglises Latines que de simples Chapelains amovibles au gré de l'Evêque. Nuncio Vastelli chirurgien Maltois, ayant gagné du bien à Tine, & n'ayant point d'enfants a adopté les PP. Recolets; il leur a fait bâtir Zoccolanti. une Eglise & un couvent à la campagne : ces Peres sont fort aimez, mais ils ont peu de maisons dans le Levant.

Les femmes des bourgeois & contadins, comme ils parlent, sont vêtues à la venitiene; les autres ont un habit approchant de celui des Candiotes.

Pour ce qui regarde l'histoire de cette isle, vous sçavez, Monseigneur, que c'est la seule conquête qui soit restée aux Venitiens, de toutes celles qu'ils firent sous les Empereurs

Latins de Constantinople. André Gizi, d'où descend le Sr Janachi Gizi que vous avez établi Consul de cette isle & de celle de Mycone, se rendit maître de Tine environ l'an 1207, & la Republique en a toûjours joüi malgré toutes les tentatives des Turcs. Peu s'en fallut que ce fameux Barberousse Capitan Pacha, qui soumit en 1537 presque tout l'Archipel à Soliman II, ne s'emparât aussi de Tine. André Morosini assûre que cette isle se rendit sans resistance, mais que peu de temps aprés, honteuse d'une pareille lâcheté, elle députa vers le Provediteur de Candie, dont elle reçeut assez de secours pour se remettre sous la puissance de ses premiers maîtres. On ne conte pas la chose tout à fait de méme à Tine; on dit que Barberousse pressant extraordinairement la forteresse, obligea la garnison de battre la chamade; mais que la noblesse voyant qu'il n'y avoit que les habitans des villages d'Arnado, Triandaro & Doui Castelli disposez à capituler, vint fondre si brusquement sur les Turcs, qu'elle les força de lever le siége; on ajoute même que les soldats de la garnison, dans leur furie, firent sauter du haut des remparts l'Officier que le Capitan Pacha avoit envoyé pour regler les articles de la capitulation.

Barberousse II. du nom, *dit*, Chereddin, *ou* Cheriadden.

Hist. Venet. lib. 5.

Depuis ce temps-là pour reprocher aux habitans de ces trois villages le peu de cœur qu'ils montrerent en cette occasion; le premier jour de May le Provediteur accompagné des contadins & des feudataires de la Republique, suivi de la milice avec l'étendart de saint Marc va tous les ans à cheval à l'Eglise de Sainte Venerande sur la montagne de Cecro, & l'on y fait une grande décharge de mousqueterie, aprés avoir crié trois fois, *Vive Saint Marc*, ensuite l'on danse, & la fête finit par un repas: les feudataires qui manquent de se trouver à cette ceremonie payent un écu pour la premiere fois, & ils perdent leur fief s'ils y manquent jusques à trois fois.

Leunclave assure qu'en 1570 l'Empereur Selim fit demander au Senat de Venize la restitution de l'isle de Chypre,& que sur son refus, Pialis Capitan Pacha fit une descente à Tine, où il mit tout à feu & à sang. Morosini dit que dans la même année les Turcs assiegerent vigoureusement la forteresse de Tine; qu'Eve Mustapha mit à terre huit mille hommes des troupes de la flotte qu'il conduisoit à Chypre, & que cette descente se fit à la sollicitation pressante des Andriens; mais qu'elle échoüa, parce que le Provediteur Paruta avoit si bien pourveu à toutes choses, que les Turcs malgré toute leur diligence furent contraints de lever le siege & de se retirer, aprés avoir brûlé les plus beaux villages de l'isle: deux ans aprés ils la ravagerent pour la troisiéme fois sous le commandement de Cangi Alis.

Supplem. Annal. Turc.

Hist. Venet. lib. 9. & 11.

Quoique les Venitiens n'ayent pas de troupes reglées dans cette isle; en cas d'allarme pourtant, on y pourroit ramasser au premier signal plus de 5000 hommes: chaque village entretient une compagnie de milice, à laquelle le Prince fournit des armes, & que l'on fait exercer & passer en reveüe fort souvent. Dans la derniere guerre Mezomorto Capitan Pacha écrivit au Provediteur, à la Noblesse, & au Clergé de l'isle, qu'il feroit mettre tout le pays à feu & à sang s'ils ne lui payoient pas la capitation; on répondit qu'il n'avoit qu'à venir la recevoir, & lorsqu'il parut avec ses galeres, le Provediteur Moro, bon homme de guerre, fit sortir mille ou douze cens hommes des retranchemens de la marine à San Nicolo: ces troupes empêcherent par leur grand feu que l'on n'abordât, & le Capitan Pacha voyant qu'on s'y prenoit de si bonne grace fit retirer ses galeres: à la verité cette milice est bonne pour canarder dans des retranchemens, mais elle ne seroit pas propre à tenir la campagne & à se battre à découvert. Pour se rendre le

LETTRE IX.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'État & des Commandemens de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

DESCRIPTION des isles de Scio, Metelin, Tenedos, Nicaria.

L'Histoire de Scio est d'une trop grande étendue pour la pouvoir renfermer dans une lettre; j'aurai donc l'honneur de vous entretenir dans celle-ci seulement de ce qui s'y est passé de nos jours, & de vous envoyer une simple description de cette isle.

Antonio Zeno Capitaine general de l'armée Venitiene parut devant la ville de Scio le 28 Avril 1694 avec une armée de 14 mille hommes, & commença d'attaquer le château de la marine, seule place de resistance dans tout le pays : il ne tint pourtant que cinq jours, quoique deffendu par huit cens Turcs, & soutenu par plus de mille hommes bien armez qui pouvoient s'y jetter sans opposition du côté de terre. L'année suivante le 10 Février les Venitiens perdirent la place avec la même facilité qu'ils l'avoient prise, & l'abandonnerent précipitamment aprés la défaite de leur armée navale aux isles de Spalmadori où le Capitan Pacha Mezomorto commandoit la flote des Turcs : l'espouvante fut si grande dans Scio qu'on y laissa le canon & les munitions; les troupes se sauvoient en desordre, & l'on dit encore aujourd'hui dans l'isle que les soldats prenoient les mouches pour des turbans.

Αἱ Νῆσοι Οἰνοῦσσαι. *Herod. lib. 1. Thucyd. lib. 8.*

Les Turcs y rentrérent comme dans un pays de con-

quête; mais les Grecs eurent l'adresse de rejetter sur les Latins la faute de tout ce qui s'étoit passé, quoique ceux-ci n'eussent eu aucune part à l'irruption des Venitiens: on fit pendre quatre personnes des plus qualifiées du rite latin & qui avoient passé avec honneur par les principales charges, Pierre Justiniani, Francesco Drago Burghesi, Domenico Stella Burghesi, Giouanni Castelli Burghesi: on deffendit aux Latins de porter des chapeaux; on les obligea de se faire razer, de quitter l'habit Genois, de descendre de cheval à la porte de la ville,& de saluer avec respect le moindre des musulmans: les Eglises furent abatues ou converties en Mosquées: l'Evêque Latin Leonardo Baharini, & plus de 60 familles des plus apparentes suivirent les Venitiens à la Morée; cet Evêque y mourut quelque temps aprés qu'on l'eut pourveû d'un nouvel Evêché: le soupçon que les Turcs avoient conçeu contre lui & les Latins, d'avoir favorisé l'expedition des Venitiens, fut augmenté par les marques d'estime que ceux-ci donnerent à ce Prelat. Ces pauvres Latins que l'on fatigue tous les jours par de nouvelles chicanes, à l'instigation des Grecs, prennent leur mal en patience, & assistent avec beaucoup d'édification aux Offices divins chez le vice-consul de France dont la chapelle est grande & bien déservie.

L'exercice public de la Religion Catholique étoit le plus beau privilege que les Roys de France eussent fait conserver aux Sciotes: ils en ont été privez sous ombre de rebellion: on y faisoit l'office divin avec les mêmes ceremonies que dans le centre de la Chrêtienté. Les Prêtres portoient le Saint Sacrement aux malades en plein jour avec des faneaux: la procession de la Fête-Dieu y étoit solemnelle; le Clergé marchoit en chape avec le dais & les encensoirs: enfin les Turcs appelloient cette isle la petite Rome. Outre les Eglises de la campagne, les Latins en a-

voient sept dans la ville; le Dome ou la Cathedrale est devenue Mosquée, de même que l'Eglise des Dominicains; de l'Eglise des Jesuites dediée à Saint Antoine, on a fait une hôtelerie; celles des Capucins & des Recolets, Notre-Dame de Lorette, & celle de Sainte Anne ont été abbatues : les Capucins avoient encore à 500 pas de la ville l'Eglise de Saint Roch où l'on enterroit les François & les protégez, mais elle a eu le même sort que les autres: les Eglises de la campagne étoient Saint Joseph à deux milles de la ville, Notre-Dame de la Conception à deux milles & demi, Saint Jacques à un quart de mille, la Madona à un mille & demi, la Madona d'Elisée à deux milles & demi, Saint Jean à demi mille.

Les Prêtres Latins avoient aussi la liberté de dire la messe dans dix ou douze Eglises Gréques; & quelques Gentils-hommes avoient des chapelles dans leurs maisons de campagne. Rome donnoit deux cens écus à l'Evêque, qui d'ailleurs profitoit d'un casuel considerable. Il reste encore à Scio 24 ou 25 Prêtres, sans compter les Religieux François & Italiens, qui ont perdu leurs couvens. Aprés la prise de Scio, les Turcs mirent les Prêtres à la capitation; mais Mr de Riants vice-consul de France les en fit exempter: les Religieuses n'y sont point cloîtrées non plus que dans le reste du Levant; les principales sont de l'Ordre de Saint François ou de Saint Dominique, dirigées les unes & les autres par les Jesuites.

L'Evêque Grec est fort riche, il a plus de 300 Eglises dans la ville, & tout le reste de l'isle est plein de Chapelles; les Monasteres Grecs y jouissent de gros revenus; celui de Saint Minas est de 50 Caloyers, & celui de Saint George d'environ vingt-cinq: le plus considerable est Neamoni, c'est à dire, *Nouvelle solitude*, situé à 5 milles de la ville: nous y allâmes le cinq Mars 1701. Ce couvent paye 500

Νεαμόνη, Nouvelle solitude.

écus

écus de capitation; il renferme 150 Caloyers, qui ne mangent en communauté que le Dimanche & les Fêtes, le reste de la semaine chacun fait sa cuisine comme il l'entend; car la maison ne leur donne que du pain, du vin & pu fromage; ainsi ceux qui ont du bien font bonne chere, & même entretiennent des chevaux pour leur usage. Ce couvent est fort grand & ressemble plûtôt à un village qu'à une maison religieuse; on pretend qu'il possede la huitiéme partie des biens de l'isle, & qu'il a plus de cinquante mille écus de rente. Outre les acquisitions continuelles que la maison fait par les legs pieux, il n'est point de Caloyer qui ne contribue à l'enrichir; non seulement ils donnent 100 écus pour leur reception, mais en mourant ils ne sçauroient disposer de leurs biens qu'en faveur du couvent ou de quelqu'un de leurs parens, qui ne peut heriter que du tiers à condition qu'il se fera religieux dans la même maison: ils ont trouvé par là le secret de ne rien perdre: le couvent est sur une colline bien cultivée dans une solitude desagreable au milieu de grandes montagnes toutes pelées.

Quoique l'Eglise soit mal percée, elle passe pourtant pour une des plus belles qui soient dans le Levant; tout y est gothique, excepté les cintres des voutes; les peintures en sont horriblement grossieres, malgré les dorures qu'on n'y a pas épargnées; le nom de chaque Saint est écrit au bas de sa figure, de peur qu'on ne le confonde avec son voisin. L'Empereur Constantin Monomaque qui a fait bâtir cette Eglise, comme l'assurent les moines, y est peint & nommé. Les colonnes & les chapiteaux sont de jaspe du pays, mais d'un mauvais profil; ce jaspe est une espece de bréche rouge-lavé, mêlé de quelques plaques cendrées assez mal unies, & il n'a rien d'éclatant: il n'est pas rare autour du monastere; mais celui qu'on employe dans cette Eglise

a été tiré des anciennes carrieres de l'isle, assez prés de sa ville. Strabon a parlé de ces carrieres, & Pline assure qu'on y découvrit le premier jaspe : en bâtissant les murailles de la ville on fit remarquer la beauté de cette pierre à Ciceron : je la trouverois encore plus belle, dit-il, si elle venoit de Tivoli, voulant par là leur faire comprendre qu'ils seroient maîtres de Rome s'ils possedoient Tivoli, ou que leur pierre seroit plus estimée si elle venoit de loin : c'est dans ce voyage suivant les apparences que cet autheur apprit qu'on avoit trouvé dans ces carrieres sa tête d'un Satyre, dessinée naturellement sur une pierre d'éclat.

Λατόμιαι. Ἔχει δὲ ἡ Νῆσος καὶ Λατόμιον μαρμάρου λίθου. *Strab. Rer. Geog. lib. 13.*

Multo, *inquit*, magis mirarer, si Tiburtino lapide fecissetis.

In Chiorum lapidicina saxo discisso caput extitit Panisci. *Cic. de Divin.*

Les habitans de Scio conviennent que leur isle a 120 milles de tour : Strabon lui donne 900 stades de circonference, c'est à dire 112 milles & demi : Pline va jusques à 125 mille pas. Tout cela peut être vrai ; car outre que la distance de ces mesures est peu considerable, de toutes les manieres de désigner la grandeur d'une isle, celle d'en mesurer la circonference est la moins exacte, à cause de l'inégalité des côtes, dont on ne juge le plus souvent que par estimation. L'isle de Scio s'étend du nord au sud ; mais elle est plus étroite vers le milieu, terminée au sud par le [a] Cabo Mastico ou de [b] Catomeria, & au nord par celui [c] d'Apanomeria. La ville de Scio & le Campo sont vers le milieu à l'est sur le bord de la mer : cette ville est grande, riante & mieux bâtie qu'aucune ville du Levant ; les maisons en sont belles, commodes, terminées par des combles de charpente couverts de tuiles plates ou creuses : les terrasses sont enduites d'un bon ciment, & l'on connoît bien que les Sciotes ont retenu la maniere de bâtir des Genois qui avoient embelli toutes les villes d'Orient où ils s'étoient établis : en un mot, aprés avoir passé une année dans l'Archipel à ne voir que des maisons de boüe, la ville de Scio nous parut un bijou, quoique mal percée &

[a] ἄκ. Τὸ Ποσείδιον. *Strab. ibid.*
[b] Partie inferieure de l'isle.
[c] Partie superieure.

pavée de cailloux comme nos villes de Provence : les Venitiens dans la derniere guerre embellirent Scio, en faisant razer les maisons des environs du château où l'on voit presentement une belle esplanade.

Ce château est une vieille citadelle construite par les Genois sur le bord de la mer, il bat la ville & le port ; mais il paroît dominé par une partie de la ville : on prétend qu'il y a 1400 hommes de garnison ; il en faudroit plus de 2000 par rapport à son enceinte deffendue par des tours rondes & par un méchant fossé : le dedans de la place est presque tout rempli de maisons fort serrées, habitées seulement par des Musulmans, ou occupées par la Noblesse Latine il y a plus de 80 ans, comme le marquent encore en plusieurs endroits les armes des nobles Justiniani, Burghesi, Castelli & autres : les Turcs en rétablissent tous les jours les maisons détruites par les bombes des Venitiens, & l'on y a bâti une Mosquée assez propre.

Le port de Scio est le rendez-vous de tous les bâtimens qui montent ou qui descendent ; c'est-à-dire qui vont à Constantinople, ou qui en reviennent pour aller en Syrie & en Egypte : cependant ce port n'est pas des meilleurs, quoique Strabon assure qu'il peut contenir jusques à quatre-vingt vaisseaux ; il n'y a presentement qu'un méchant mole, ouvrage des Genois, formé par une jettée à fleur d'eau dont l'entrée est assez étroite & dangereuse par les rochers des environs qui sont à peine couverts d'eau & que l'on éviteroit difficilement sans le fanal élevé sur l'écueil de Saint Nicolas ; nous laissâmes dans ce port sept galeres turques & trois vaisseaux de guerre de Tripoli : ordinairement il y reste une escadre de galeres.

Rerum geog. lib. 10.

A l'égard de la campagne, Athenée a bien raison de dire que Scio est une isle montagneuse & rude : cependant les bois rendoient ces montagnes plus agréables dans ce

Ἡ γὰρ νῆσος ἐστὶ τραχεῖα καὶ κατάδενδρος. Athen. Deipn. lib. 6.

temps-là; au lieu qu'elles sont aujourd'hui assez stériles: cette campagne est pourtant admirable en certains endroits, & l'on n'y voit qu'Orangers, Citroniers, Oliviers, Meuriers, Myrtes, Grenadiers, sans compter les Lentisques & les Terebinthes: le pays ne manque que de grains, l'orge & le froment qu'on y recueille suffisent à peine à la nourriture de ses habitans pendant trois mois; on est obligé d'en tirer de terre ferme le reste de l'année; c'estpourquoi les Princes Chrétiens ne pourroient pas conserver cette isle long temps, s'ils étoient en guerre avec les Turcs. Cantacuzene rapporte que Bajazet affama toutes les isles en deffendant qu'on y transportât des grains: il seroit malaisé de se bien établir dans l'Archipel, sans posseder la Morée ou la Candie, d'où l'on tireroit des vivres: le village de Gesmé, qui est l'ancienne ville d'Erythrée, suivant quelques-uns, fournit des grains à Scio: on ne sçauroit croire combien la terre d'Asie est fertile: Gesmé est vis-à-vis de Scio en deçà du cap de Carabouron.

Deipn. lib. 1.

Pour du vin, Scio en fournit aux isles voisines, il est agreable & stomacal. Theopompe dans Athenée dit que ce fut Oenepion fils de Bacchus qui apprit aux Sciotes à cultiver la vigne; que ce fut dans cette isle que se beût le premier vin rosé, & que ses habitans montrerent à leurs voisins la maniere de faire le vin. Virgile & Horace s'accommodoient fort des vins de Scio: Strabon qui en parle comme des meilleurs vins de Gréce, vante sur tout ceux d'un quartier de l'isle opposé à celle de Psyra ou Psara comme l'on prononce aujourd'hui; & Psara n'est connue dans le Levant que par cette liqueur. Il n'y a pas long temps que les troupes de Mezomorto ont détruit les vignes d'Antipsara qui rapportoient aussi beaucoup de vin. Pline parle tres souvent des vins de Scio, & cite Varron le plus sçavant des Romains, pour prouver qu'on l'ordonnoit à Ro-

Vina novum fundant calathis Arvisia Nectar. *Ecl. 5. vers. 71.*

Ἡ Ἀριουσία χώρα οἶνον ἄριστον φέρουσα τῶν Ἑλληνικῶν. *Strab. Rerum geogr. lib. 3. & 14.*

Hist. nat. lib. 14. cap. 7. 14. & 15.

me dans les maladies de l'estomac. Varron rapporte aussi qu'Hortensius en auoit laissé plus de dix mille pieces à son heritier. César, ajoute Pline, en regaloit ses amis dans ses triomphes & dans les festins qu'il donnoit au grand Jupiter & aux autres divinitez ; mais Athenée entre dans un plus grand détail sur la nature & sur les qualitez des vins de Scio ; ils aident, dit-il, à la digestion, ils engraissent, ils sont bien faisans, & l'on n'en trouve point de si agreables, sur tout ceux du quartier d'Ariuse où l'on en fait de trois sortes, continue cet autheur ; l'un a tant soit peu de cette verdeur qui se convertit en séve, moileux, nourrissant & passant aisément ; l'autre qui n'est pas tout à fait sans liqueur, engraisse & tient le ventre libre ; le dernier participe de la délicatesse & de la vertu des autres.

Cæsar. Epulo apud Plin.

Deipn. lib. 1.

A Scio l'on cultive la vigne sur les côteaux, & l'on y coupe les raisins dans le mois d'Août pour les laisser sécher pendant huit jours au soleil, aprés quoi on les foule, & on les laisse cuver dans des celliers bien fermez : pour faire le meilleur vin, on mêle parmi les raisins noirs, une espece de raisin blanc, qui sent comme le noyau de Pêche ; mais pour faire le Nectar, qui porte encore aujourd'hui le même nom, on employe une autre sorte de raisins, dont le grain a quelque chose de stiptique & qui le rend difficile a avaler : les vignes les plus estimées sont celles de Mesta, d'où les anciens tiroient ce Nectar ; on en recherche les crossettes, & Mesta est comme la capitale de ce fameux quartier, que les anciens appelloient Ariousia.

Αἱ σταφυλαί, Ῥοδάκιναι, Ῥοδακινόν, Persicum.

Κυνοπνίκτης.

Il n'est pas mal aisé de comprendre par là pourquoi l'on voit dans Goltzius des grappes de raisin sur quelques médailles de Scio : on y representoit aussi des [a] cruches pointues par le bas & à deux anses vers le col ; cette figure étoit propre pour en faire separer la lie, qui se précipitoit

De Insul Græc. Tab. 15. & 16.

[a] Diota.

toute à la pointe aprés qu'on les avoit enterrées; ensuite on en pompoit le vin ; mais il n'est pas si aisé de rendre raison pourquoi l'on representoit des Sphinx sur les revers de ces médailles, si ce n'est que le Sphinx eût servi de symbole aux Sciotes, de même que la Chouette aux Atheniens.

On ne recueille pas beaucoup d'huile dans Scio, les meilleures recoltes n'en donnent qu'environ 200 muids; chaque muid pese 400 oques, & l'oque n'est à Scio que de trois livres deux onces. Les François tirent assez de miel & de cire de cette isle; mais la soye est la marchandise la plus considerable du pays : on y en fait tous les ans, suivant leur maniere de compter, plus de soixante mille masses ou 30000 livres, la masse ne pesant que demi livre de notre poids : presque toute cette soye est employée dans l'isle aux manufactures de velours, damas, & autres étoffes destinées pour l'Asie, l'Egypte & la Barbarie : on mêle quelque fois de l'or & de l'argent dans ces étoffes, suivant le goût des ouvriers ou des marchands : chaque livre de soye doit à la Douane quatre timins, c'est à dire 20 sols de notre monnoye; en 1700 elle se vendit jusques à 35 timins la livre; celui qui l'achete est obligé de payer la Douane. Les Turcs & les François payent trois pour cent de toutes les marchandises de l'isle : les Grecs, les Juifs & les Armeniens payent cinq pour cent. Cette Douane est affermée 25 mille écus au profit du grand Thresorier de Constantinople.

Timins, 5. s.

50. bourses.

Les autres denrées de l'isle sont la laine, les fromages, les figues & le mastic : le commerce de la laine & des fromages n'est pas si considerable que celui des figues : outre celles que l'on consomme à faire de l'eau de vie, on en charge encore des bateaux pour les isles voisines : ces figues y viennent par caprification ; mais pour les conserver

on est obligé de les passer par le four, où elles perdent leur goût. Il n'y a point de salines dans Scio ; on va chercher le sel à Naxie ou à Fochia.

Avant que de parler du mastic, il faut remarquer que l'on distingue les villages de l'isle en trois classes ; sçavoir ceux *del Campo*, ceux d'*Apanomeria*, & ceux où l'on cultive les Lentisques, arbres qui donnent le mastic en larme : les villages *del Campo*, ou ceux qui sont aux environs de la ville s'appellent Basilionica, Thymiana, Charkios, Neocorio, Berberato, Ziphia, Batili, Daphnona, Caries & Petrana ; ce dernier est presque abandonné.

Les villages d'Apanomeria sont Saint George, Lithilimiona, Argoui où l'on fait le charbon, Anobato, Sieroanta, Piranca, Purperia, Tripez, Sainte Helene, Caronia, Keramos, Aleutopoda, Amarca, Fita, Cambia, Viki, Amalthos, Cardamila, Pytios, Majatica, Volisso sur la côte duquel on dit que l'on voit la mer bouillir ; apparemment ce sont des bouillons d'eau chaude semblables à ceux de Milo. Spartonda est encore un village dans le Τὸ πιλλιναῖον Ὄρος.
même quartier au pied du mont Pelincé la plus haute montagne du pays, & connue aujourd'hui sous le nom de la montagne de Spartonda : on a bâti sur le sommet de Τὸ Ὄρος τῆς Σπαρτοῦντας.
cette montagne la chapelle de Saint Helie auprés d'une excellente source ; mais on ignore ce que c'est que les ruines d'un vieux château situé sur la même montagne : il y a Συρίας Κάστρον.
des sources d'eau chaude proche le village de Calantra.

Les villages aux Lentisques s'appellent Calimatia, Tholopotami, Merminghi, Dhidhima, Oxodidhima, Paita, Cataracti, Kini, Nenita où est la fameuse chapelle de Saint Michel, Vounos, Flacia, Patrica, Calamoti, Armoglia où l'on fait des pots de grez, Pirghi, Apolychni, Elimpi, Elata, Vesta, Mesta dans le fameux champ Arvitien.

Tous les Lentisques cultivez sont au Grand Seigneur,

& l'on ne les peut vendre qu'à condition que l'acquereur s'oblige de payer la même quantité de mastic à l'Empereur: ordinairement on vend la terre, & l'on se reserve les arbres.

Ces arbres sont arrondis & fort étendus sur les côtez, hauts d'environ dix ou douze pieds, a plusieurs tiges branchues dés leur naissance, tortues dans la suite; les plus gros troncs ont prés d'un pied de diametre, couverts d'une écorce grisâtre raboteuse, gersée; les branches se subdivisent en plusieurs rameaux chargez de feuilles composées de plusieurs paires rangées sur une côte creusée en goutiere, longue d'environ deux pouces & demi sur une ligne de large, & comme dilatée en deux petites aîles vers l'insertion des feuilles disposées par trois ou quatre paires sur chaque côte, longues d'environ un pouce, étroites à leur naissance, pointues à leur extremité, larges de demi pouce vers le milieu, relevées d'un filet considerable, répandu sur les côtez en subdivisions assez legeres; celui des côtez qui regarde la côte des feuilles est le plus large & comme bossu ou anguleux. Les pieds de Lentisque qui fleurissent ne portent pas de fruits, & ceux qui portent des fruits ne fleurissent pas: dans les aisselles des feuilles, poussent des fleurs entassées en grappes de neuf ou dix lignes de long; chaque fleur est à cinq étamines hautes de prés d'une ligne, chargées d'un sommet un peu plus long, verdâtre ou purpurin, étroit, sillonné sur le dos, canelé de l'autre côté & rempli de poussiere: les jeunes fruits naissent sur d'autres pieds; & ces fruits ou embryons sont entassez en grappes pareilles d'abord à celles des fleurs, mais un peu plus longues dans la suite: chaque embryon est presque ovale, long d'environ deux tiers de ligne, orné de trois petites crêtes soyeuses, crochues, couleur d'écarlate: il devient une coque de même forme, haute de trois lignes, couverte

couverte d'une écorce un peu charnue, rouge-brun, puis noirâtre, luisante, aromatique, remplie d'un noyau blanc dont la pelure est roussâtre : ces arbres fleurissent au mois de Mai ; les fruits ne meurissent qu'en automne & en hiver.

Les Lentisques ne sont pas rares en Provence & en Languedoc, mais leurs feuilles ne sont pas si grandes que dans le Levant : M[r] Gassendi remarque que du côté de Toulon *Vita Peiresk.* ils rendent quelques grains de mastic si on les taille ; & tout bien considéré, ce n'est pas la culture qui les rend propres à donner ce mastic, comme on le croit : dans Scio même il s'en trouve beaucoup qui ne produisent presque rien ; il faut donc conserver & provigner les pieds, dont le suc nourricier s'épanche abondamment par les incisions : c'est par cette raison que les Lentisques ne sont pas alignez dans les champs ; mais qu'ils naissent par gros pelotons ou bosquets écartez les uns des autres : l'entretien de ces arbres ne demande aucun soin ; il n'y a qu'à les bien choisir & les faire multiplier en couchant dans terre les jeunes tiges : on émonde quelquefois les Lentisques dans la lune d'Octobre, ou pour mieux dire, on décharge leurs troncs des nouveaux jets qui empêcheroient les incisions : du reste on ne laboure guere la terre où sont ces arbres, parceque l'experience a fait connoître aux gens du pays que pour avoir beaucoup de mastic, il ne falloit que provigner ceux qui naturellement en produisent beaucoup. Peut-être que si on incisoit les Lentisques en Candie, dans les isles de l'Archipel, & même en Provence, en trouveroit-on quelques-uns qui répandroient autant de mastic que ceux de Scio ! Combien voit-on de Pins dans les mêmes forêts, qui ne donnent presque pas de resine, quoiqu'ils soient de la même espece que ceux qui en donnent beaucoup : la structure des racines plus ou moins serrées peut être la cause de ces varietez.

On commence les incisions des Lentisques dans l'isle de Scio le 1r jour du mois d'Août, coupant en travers & en plusieurs endroits l'écorce des troncs avec de gros couteaux sans toucher aux jeunes branches; dés le lendemain de ces incisions, on voit distiller le suc nourricier par petites larmes dont se forment peu à peu les grains de mastic; ils se durcissent sur la terre, & composent souvent des plaques assez grosses; c'est pour cela que l'on balaye avec soin le dessous de ces arbres: le fort de la recolte est vers la mi-Août, pourveu que le temps soit sec & serein; si la pluye détrempe la terre, elle envelope toutes ces larmes, & c'est autant de perdu: telle est la premiere recolte du mastic.

Vers la fin de Septembre les mêmes incisions fournissent encore du mastic, mais en moindre quantité: on passe le mastic au sas pour en séparer les ordures, mais la poussiere qui en sort s'attache si fort au visage de ceux qui y travaillent, qu'ils sont obligez de se laver le visage avec de l'huile. Il vient quelquefois un Aga de Constantinople pour recevoir le mastic deû au Grand Seigneur, ou bien on en donne la commission au Douanier de Scio: alors le Douanier va dans trois ou quatre des principaux villages dont on a parlé & fait avertir les habitans des autres de porter leur contingent: tous ces villages ensemble doivent deux cens quatrevingt-six caisses de mastic, lesquelles pesent cent mille vingt-cinq oques: le Cadi de Scio reçoit trois caisses du poids de quatrevingt oques chacune, il en revient une caisse à l'écrivain des villages qui tient les registres de ce que les particuliers doivent de mastic: l'homme du Douanier qui pese le mastic, en prend une poignée sur la part de chaque particulier: une autre personne qui est encore au Douanier en prend autant pour la peine qu'il a de ressasser cette part: si quelqu'un est surpris portant du mastic à la ville ou aux villages où l'on ne cultive pas des

Lentiſques, il eſt condamné aux galeres & dépouillé de tous ſes biens: les payſans qui ne recueillent pas aſſez de maſtic pour payer leur portion, en achettent ou en empruntent de leurs voiſins, & ceux qui en ont de reſte le gardent pour l'année ſuivante, ou le vendent ſecretement: quelquefois ils s'en accommodent avec le Douanier qui le prend à une piaſtre l'oque, & le vend deux piaſtres ou deux piaſtres & demi: ceux qui cultivent les Lentiſques ne payent que la moitié de la capitation & portent la Seſſe blanche autour de leur turban de même que les Turcs.

Les Sultanes conſomment la plus grande partie du maſtic deſtiné pour le Serrail; elles en maſchent pour s'amuſer, & pour rendre leur ſoufle plus agreable, ſur tout le matin à jeun: on met auſſi des grains de maſtic dans des caſſolettes & dans le pain avant que de le mettre dans le four: le maſtic d'ailleurs eſt bon pour les maladies de l'eſtomac & des premieres voyes, pour arrêter les pertes de ſang, & pour fortifier les gencives.

La recolte de la Terebentine ſe fait auſſi en inciſant en travers avec une hache les troncs des gros Terebinthes depuis la fin de Juillet juſques en Octobre; la Terebentine qui en coule tombe ſur des pierres plates placées ſous ces arbres par les payſans; ils l'amaſſent avec de petits bâtons qu'ils laiſſent égouter dans des bouteilles; on la vend ſur les lieux 30 ou 35 parats l'oque, c'eſt à dire les trois livres & demie & une once. Toute l'iſle n'en fournit pas plus de trois cens oques: cette liqueur eſt un excellent baume naturel, un grand ſtomachique & un bon remede à pouſſer par les urines; mais il faut ſe garder de la donner aux perſonnes qui ont la pierre, non plus que les autres diuretiques: l'experience fait voir que les malades en ſont plus incommodez.

Γεννᾶται δὲ καὶ καλλίστη καὶ πλείστη ἐν Χίῳ τῇ νήσῳ. Dioſc. lib. 1. cap. 90.

Προάγει δὲ πασῶν τῶν Ῥητινῶν ἡ Τερμινθίνη. Dioſc. ibid. cap. 91.

Les Terebinthes naissent dans cette isle sans culture sur les bords des vignes & le long des grands chemins; leur tronc est aussi haut que celui du Lentisque, aussi branchu, touffu & couvert d'une écorce gersée, grisâtre, mêlée de brun : ses feuilles naissent sur une côte longue d'environ quatre pouces, rougeâtre, arrondie sur le dos, sillonée de l'autre côté & terminée par une feuille, au lieu que les autres sont disposées par paires : toutes ces feuilles ont un pouce & demi ou deux pouces de long sur un pouce de largeur vers le milieu, pointues par les deux bouts, relevées sur le dos d'un filet considerable, subdivisé en menus vaisseaux jusques sur les bords; elles sont fermes, vert-luisant un peu foncé, & d'un goût aromatique mêlé de stipticité : il est du Terebinthe comme du Lentisque, c'est-à-dire que les pieds qui fleurissent ne portent point de fruit, & que ceux qui portent des fruits ordinairement ne fleurissent pas; ses fleurs naissent à l'extremité des branches sur la fin d'Avril, avant que les feuilles paroissent; ces fleurs sont entassées en grappes branchues & longues d'environ quatre pouces: chaque fleur est à cinq étamines qui n'ont pas une ligne de long, chargées de sommets canelez, vert-jaunâtre ou rougeâtres, pleins d'une poussiere de même couleur: toutes ces fleurs sont disposées par bouquets sur leurs grappes, & chaque bouquet est accompagné de quelque petite feuille velue, blanchâtre, pointue, longue de trois ou quatre lignes; les fruits naissent sur des pieds differens, rarement sur le même que les feuilles : ils commencent par des embryons entassez aussi en grappes de trois ou quatre pouces de longueur & s'élevent du centre d'un calice à cinq feuilles verdâtres, pointues, qui à peine ont une ligne de long: chaque embryon est luisant, lisse vert-gai, ovale pointu, terminé par trois crêtes couleur d'écarlate; il devient ensuite une coque assez ferme, longue de

trois ou quatre lignes, ovale, couverte d'une peau orangée ou purpurine, un peu charnue, ſtiptique, aigrelette, reſineuſe, la coque renferme un noyau charnu, blanc enveloppé d'une peau rouſſâtre : le bois du Terebinthe eſt blanc.

Le Cadi gouverne tout le pays en temps de paix : pendant la guerre on y envoye un Pacha pour commander les troupes. Le Mufti de Conſtantinople nomme le Cadi de Scio (c'eſt un Cadi à 500 aſpres par jour, c'eſt-à-dire du premier rang) car en Turquie quoiqu'il n'y ait point d'appointemens pour ces ſortes d'Officiers, on les diſtingue par honneur en pluſieurs rangs, ſçavoir ceux de 500 aſpres par jour, de 400, de 300, de 25 : tous ces Juges vivent d'un droit de huit ou dix pour cent, qu'ils retirent ordinairement ſur les procez qu'ils jugent. Il n'y a point de Vaivode dans cette iſle, mais ſeulement un Janiſſaire Aga commandant environ 150 Janiſſaires en temps de paix, & 300 ou 400, pendant la guerre. Il n'y a pas dans Scio plus de dix mille ames parmi les Turcs, & trois mille parmi les Latins ; mais on en compte bien cent mille chez les Grecs.

La capitation eſt diviſée en trois claſſes dans cette iſle ; la plus forte eſt de dix écus trois parats, la moyenne de cinq écus trois parats, la moindre de deux écus & demi trois parats ; les trois parats ſont pour celui qui donne la quittance : les femmes & les filles ne payent point de capitation : pour diſtinguer ceux qui la doivent on prend avec un cordon la meſure de leur cou, aprés quoi on double cette meſure dont on met les deux bouts entre les dents de la perſonne en queſtion ; ſi la tête paſſe franche dans cette meſure, la perſonne doit payer, au contraire elle ne doit rien ſi la tête n'y paſſe pas : ſur cent billets de capitation on en met quatre-vingt de cinq écus, dix de dix écus, & les dix autres ſont de deux écus & demi : on ne paye

point de taille réelle, mais ſeulement quelques impôts arbitraires pour acquiter les dettes de la ville, dont les affaires paſſent par les mains de quatre nouveaux députez élus tous les ans, & de huit des anciens; dans chaque village on élit deux adminiſtrateurs & quatre anciens.

Ἡ Καρδαμύλη. *Thucyd. lib.* 8. Τὸ Δελφίνιον λιμένας ἔχον. *ibid.*

Le 12 Mars nous allâmes au nord de l'iſle voir les ruines d'un ancien temple à cinq milles de Cardamyla village à 18 milles de Scio, au delà du port Dauphin: Cardamyla & le port Dauphin ont conſervé leurs anciens noms; pour ce qui eſt du temple, on ne ſçait pas à qui il étoit conſacré; mais on n'y voit aucuns reſtes de magnificence. Il étoit bâti de gros quartiers de pierre cendrée, au fond d'une méchante cale dans une vallée étroite & deſagreable: la ſituation du lieu & les amours de Neptune avec une Nymphe de cette iſle, nous firent ſoupçonner qu'il avoit été dédié à ce Dieu; car pour le temple d'Apollon, dont parle Strabon, il étoit au ſud de l'iſle, & par conſequent fort éloigné de celui-ci: au deſſous de ce prétendu temple de Neptune coule une belle ſource qui ſort d'un rocher, & qui peut-être avoit donné lieu d'y élever cet édifice: il n'y a pas d'apparence que cette ſource ait été la fontaine d'Helene, dans laquelle, comme dit Eſtienne le geographe, cette Princeſſe avoit accoutumé de ſe baigner: la caſcade en eſt aſſez belle, car elle ſort d'un rocher; mais on n'y voit plus ces marches de marbre dont parle Mr Thevenot, il ne paroît pas même qu'il y en ait jamais eu de ſemblables; ce voyageur avoit eſté ſans doute mal informé, ou pour mieux dire, on avoit confondu dans le manuſcrit d'où il a tiré ſa principale deſcription de Scio: la ſource de Naos avec la fontaine de Sclavia qui coule ſur le marbre dans le quartier le plus délicieux de l'iſle, & que l'on fait voir aux étrangers avec raiſon comme une des merveilles de Scio. S'il faut donner quelque choſe aux

Pauſan. Achaic.

Ἔστι καὶ Κρήνη Ἑλένη ἐφ' ᾗ Ἑλένη ἐλούσατο. *Steph.*

conjectures, il n'eſt perſonne qui ne juge que Sclavia ne ſoit la fontaine d'Helene, dont Eſtienne le geographe a fait mention.

A propos de fontaines, nous n'oſâmes pas demander des nouvelles d'une autre fontaine de Scio, qui au rapport de Vitruve faiſoit perdre l'eſprit à ceux qui en buvoient, *Lib. 3. cap. 3?* & auprés de laquelle on avoit mis une épigramme pour avertir les paſſans des méchantes qualitez de ſes eaux : nous en parlâmes pourtant en paſſant à Mr Ammiralli qui a étu- *Δημητριὸς ἀμμιραλλὸς.* dié à Paris & qui exerce la medecine avec applaudiſſement dans Scio ſa patrie ; il nous aſſura qu'on ne parloit plus de cette fontaine dans l'iſle, non plus que de la terre de Scio dont Dioſcoride & Vitruve ont parlé : il eſt vray que perſonne ne s'attache à l'hiſtoire naturelle dans ce pays là : le grec litteral même y eſt tres negligé. Mr Ammiralli qui a traduit l'anatomie de Bourdon en cette langue ; les Papas Gabriel & Clement, ſont les trois ſeules perſonnes de l'iſle qui l'entendent ; ils eſtiment les lettres gréques de Budée, & les poëſies que Mr Menage a écrites en cette langue.

Cette iſle a produit autrefois de tres habiles gens : Ion *Strab. Rerum Geograph. lib. 10.* le poëte tragique, Theopompe l'hiſtorien, Theocrite le ſophiſte : les Sciotes prétendent même qu'Homere, reconnu pour le prince des poëtes étoit de leur pays, & en montrent encore l'école au pied du mont Epos ſur le bord de la mer à prés de quatre milles de la ville : c'eſt un rocher aſſez plat, ſur lequel autrefois on a taillé au marteau une eſpece de baſſin rond, de vingt pieds de diametre, & ſur le bord du quel on pouvoit s'aſſeoir ; du milieu de ce baſſin s'éleve une piece de rocher taillé en cube, haut d'environ trois pieds, & large de deux pieds huit pouces, ſur les côtez duquel on a ſculpé anciennement des animaux ſi défigurez qu'on n'y connoît plus rien, quoiqu'on s'imagine d'y trouver quelque rapport avec des figures de lions.

Il eſt difficile de décider de quelle ville étoit Homere; il ſemble qu'il ait voulu cacher lui-même le lieu de ſa naiſſance; car il n'en dit mot en aucun endroit de ſes ouvrages. Leo Allatius tres ſçavant homme, natif de Scio, n'a rien oublié pour prouver qu'il étoit de cette iſle; & tout bien conſideré, quoique ſept grandes villes ſe ſoient à l'envi attribuées la naiſſance d'Homere, il y a beaucoup d'apparence que ce grand homme devoit être de Smyrne ou de Scio: peut-être que l'Ecole d'Homere que l'on y fait voir comme un illuſtre monument ſervoit à exercer ceux qui en vouloient apprendre les vers; car les Homerides, du conſentement de tous les autheurs, étoient habitans & citoyens de l'iſle: on les fait deſcendre d'Homere; & dans cette ſuperſtition, ils pourroient avoir fait tailler ce rocher pour ſervir d'école aux jeunes gens qui vouloient s'inſtruire des poeſies d'Homere regardé comme le plus grand de tous les poetes, comme un excellent hiſtorien, & comme le plus habile des geographes: cette école donc étoit peut-être l'endroit où ſe faiſoient les leçons & les repetitions; le maître étoit ſur le cube, & les écoliers ſur les bords du baſſin.

Ἑπτὰ πόλεις διερίζουσι περὶ ῥίζαν Ὁμήρου.

Σμύρνα, Ῥόδος, Κολοφών, Σαλαμίν, Χίος, Ἄργος, Ἀθῆναι. Aul. Gell.

** Strab. Rerum geogr. lib. 1.*

Leo Allat. de patria Hom.

Jamais ouvrage n'a paſſé par tant de mains que les vers d'Homere. Joſephe aſſure que la tradition les a conſervez dés les premiers temps qu'ils parurent, & qu'on les apprenoit par cœur ſans les écrire. Lycurgue, fameux legiſlateur de Lacedemone trouva toutes ces pieces en Ionie chez les deſcendans de Cleophyle, d'où il les apporta dans le Peloponneſe. On recitoit ces morceaux d'Homere ſous differens noms, comme l'on chante aujourd'hui des pieces détachées des plus beaux Opera: mais Solon, Piſiſtrate & Hipparque ſon fils trouverent l'arrangement de toutes ces pieces, & en firent deux corps bien ſuivis, l'un ſous le nom de l'Iliade, & l'autre ſous celui de l'Odyſſée.

Lib. 1. contra Appian.

Plutarc. in Lycurg. Heraclide de Polit. Ælian. verſ. hiſt. lib. 13. c. 14.

Laert. in Solon. Cic. de Orat. lib. 3. Plato in Hipparch. Pauſan. in Achaic. Plutarc. in Alex. Strab. lib. 13.

dyſſée.

dyssée. Aristote retoucha ces poëmes par ordre d'Alexandre, & ce conquerant même se fit un plaisir d'y travailler avec Callisthéne & Anaxarque. Cette édition des ouvrages d'Homere s'appella, *l'édition de la cassette*, parce qu'on la serroit dans une cassette qu'Alexandre tenoit sous son oreiller avec son poignard. Il fit mettre ensuite ce livre dans un petit coffre à parfums, garni d'or, de perles & de pierreries, qui se trouva parmi les bijoux de Darius. [a] Zenodote d'Ephese, précepteur des Ptolemées, Aratus, Aristophane de Byzance, Aristarque de Samothrace, & plusieurs autres beaux esprits ont prétendu rendre à Homere ses premieres beautez: mais on y a fait tant de changemens, qu'on dit qu'il ne s'y reconnoîtroit peut-être pas lui-même. Cependant il faut avoüer qu'on n'a rien vû chez les Grecs de si accompli dans ce genre. Paterculus en fait l'éloge en peu de paroles à son ordinaire. *C'est le seul Poëte*, dit-il, *qui merite ce nom; & ce qu'il y a d'admirable en cet homme, c'est qu'il ne s'est trouvé personne avant lui qu'il ait pû imiter, & qu'aprés sa mort il n'a pû trouver d'imitateurs.*

Ἡ ἐκ τοῦ νάρθηκος καλουμένη. Plutarc. in Alex. & Strab. ibid.

Plin. Hist. nat. lib. 7. cap. 9.

[a] *Suid.*

Outre l'école d'Homere, on montre la maison où il est né, & où il a fait la pluspart de ses ouvrages. On juge aisément que cette masure doit être en mauvais état; car Homere, suivant les marbres d'Oxford, vivoit 961 ans avant Jesus-Christ. Cette maison est dans un lieu qui porte le nom du Poëte, au nord de l'isle, auprés de Volisso, dont l'auteur de la vie d'Homere, & Thucydide ont parlé sous le nom de Bolissus. Volisso est au milieu des champs Arvisiens qui fournissoient le nectar, & peut-être que cette liqueur n'avoit pas peu contribué à élever le génie d'Homere. Il est représenté sur une des médailles du Cabinet du Cardinal Barberin, assis sur une chaise, tenant un rouleau où il y a quelques lignes d'écriture; le revers repré-

Marm. Oxon. Epoch. 30.

Βόλισσος. Thucidid. lib.

Author vitæ Homer.

Leo Allat. de patria Hom.

ΟΜΗΡΟΣ. ΧΙΩΝ.

ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ.

sente le Sphinx, qui étoit le symbole de Scio. Le P. Hardoüin parle d'une semblable médaille; M. Baudelot en a de Smyrne, qui sont du même type, mais dont la légende est differente.

Χῖοι Ὅμηρον γοῦν νομίσματι ἐνεχάραξαν. *Jul. Poll. lib. 9. cap. 6.*

Au reste le sejour de Scio est fort agreable, & les femmes y ont plus de politesse que dans les autres villes du Levant. Quoique leur habit paroisse fort extraordinaire aux étrangers, leur propreté les distingue des Gréques des autres isles. On fait bonne chére à Scio: les huîtres qu'on y apporte de Metelin sont excellentes, & toute sorte de gibier y abonde, surtout les perdrix; elles y sont aussi privées que les poules. Il y a des gens du côté de Vessa & d'Elata qui les élevent avec soin: on les méne le matin à la campagne chercher leur nourriture comme des troupeaux de moutons; chaque famille confie les siennes au gardien commun, ce gardien les ramene le soir, & on les appelle chez soi avec un coup de siflet: s'il plaît au maître de faire venir pendant la journée celles qui lui appartiennent, on les avertit avec le même signal, & on les voit revenir sans confusion. J'ai vû un homme en Provence, du côté de Grasse, qui conduisoit des compagnies de perdrix à la campagne, & qui les faisoit venir à lui, quand il vouloit: il les prenoit avec la main, les mettoit dans son sein, & les renvoyoit ensuite chercher leur vie avec les autres.

A l'égard des plantes, l'Isle de Scio en produit de parfaitement belles. Les deux especes de *Leontopetalon*, dont j'ai parlé dans le Corollaire des Institutions de Botanique, y sont fort communes en certains quartiers. Nous observâmes auprés de la ville une espece d'Aristoloche, dont la fleur me parut si extraordinaire, que j'en ai fait graver la figure.

Aristolochia Chia, longa, subhirsuta, folio oblongo, flore

La racine de cette plante a un pied & demi, ou deux pieds de long, épaisse de deux pouces, piquante en fond,


Tom. I. Pag. 386.
Sciotes.

dure, ligneuſe, traverſée par un nerf fort ſolide, jaunâtre, marbrée par rayons de blanc & de rouſſâtre, couverte d'une écorce charnuë, legerement purpurine. Cette racine eſt accompagnée de peu de fibres, mais elle eſt d'une amertume inſupportable, & pouſſe pluſieurs têtes qui produiſent beaucoup de jets blanchâtres, qui ſe terminent par des tiges hautes d'un pied dans le Printemps; elles s'étendent enſuite juſqu'à 2 pieds, fermes, ſolides, épaiſſes de deux lignes, vert-pâle, rudes, canelées, purpurines à leur naiſſance, & couchées à terre. Ces tiges ſont garnies d'une feüille à chaque nœud, longue d'environ trois pouces ſur deux pouces & demi de largeur à la baſe, qui eſt arrondie en deux oreilles, au delà deſquelles elle ſe retreſſit inſenſiblement, & ſe termine par une pointe obtuſe, qui finit par un petit bec fort court. Le deſſus de la feüille eſt vert-brun, luiſant, véné à quarreaux irréguliers: le deſſous eſt vert mat, relevé d'une nervure aſſez ſenſible. De leurs aiſſelles naît une fleur ſoûtenuë par un pedicule long d'un pouce ou deux, terminé par un calice anguleux à ſix groſſes canelûres rudes, & long d'environ demi pouce; chaque fleur eſt courbée en maniere d'une S, longue de trois pouces & demi. Elle commence par une veſſie groſſe de huit ou neuf lignes, vert-pâle, mêlée de purpurin, anguleuſe, laquelle ſe prolonge en tuyau recourbé, épais de demi pouce, terminée par une grande gueule preſqu'ovale, de 18 ou 20 lignes de diametre; dont les bords ſont également arrondis. Le creux de cette gueule eſt tout parſemé de poils blancs, longs d'une ligne & demie. Le fond en eſt purpurin, noir & livide, marqueté de quelques taches plus claires qui tirent ſur le jaunâtre, & relevé d'une groſſe éminence dans l'endroit où la gueule commence à ſe retreſſir en tuyau. L'interieur de ce tuyau eſt auſſi purpurin, noirâtre, revêtu de poils, de même que le dedans de la veſſie

minimo. Coroll. Inſtit. Rei herb. 8.

qui eſt plus pâle. On trouve au fond de cette veſſie un bouton exagone de deux lignes & demie de diametre, relevé de groſſes côtes, entre leſquelles il y a des ſommets qui répandent une pouſſiere jaune. Cette fleur n'a point d'odeur, toute la plante eſt amere.

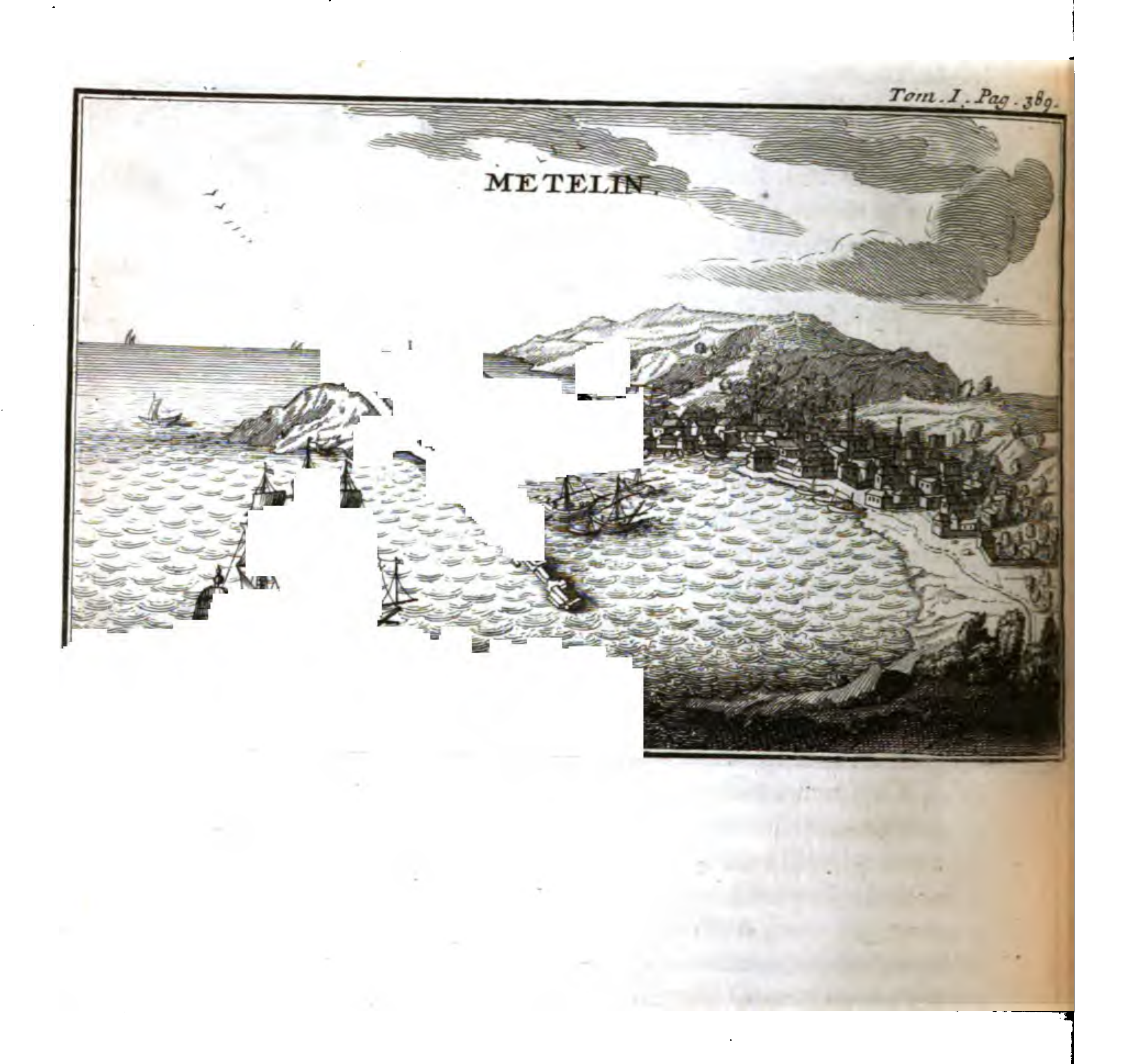
La paſſion que nous avions de voir Conſtantinople, nous fit partir de Scio le 27 Mars ſur une ſaïque Turque, & nous arrivâmes le 28 à Caſtro capitale de l'Iſle de Metelin, qu'on appelloit autrefois Lesbos. Il eſt bien-aiſé de connoître par la deſcription que Strabon a faite des deux ports de Mytiléne, que c'eſt ſur ſes ruines que Caſtro a été bâtie. Ce Geographe & Eſtienne de Byzance qui l'a ſouvent copié, appellent Mytiléne une tres-grande ville. Ciceron & Vitruve ne parlent que de ſa magnificence; auſſi n'y voit-on que bouts de colonnes, la pluſpart de marbre blanc, quelques-unes gris-cendré, ou de granit: il y en a de canelées en ligne droite, d'autres en ſpirale; quelques-unes ſont ovales, relevées de plates bandes, comme celles du Temple de Delos; mais celles de Metelin ne ſont pas canelées ſur les côtez. Il n'eſt pas croyable combien dans les ruines dont nous parlons, il y reſte de chapiteaux, de friſes, de piedeſtaux, de bouts d'Inſcriptions fort maltraitées, en quelques-unes deſquelles nous lûmes le mot de *Gymnaſiarque*.

Μυτιλήνη ἡ μεγίστη πόλις. Strab. Rerum Geogr. lib. 13.

Cicer. de lege agr. Vitruv. lib. 1. c. 6.

Cela nous fit ſouvenir du fameux Epicure qui enſeignoit publiquement à Mytiléne à l'âge de 32 ans, comme nous l'apprenons de Diogene Laerce. Ariſtote y fut auſſi pendant deux ans, ſuivant le même Auteur. Marcellus, aprés la bataille de Pharſale, n'oſant ſe rencontrer devant Ceſar, s'y retira pour y paſſer le reſte de ſes jours à l'étude des belles Lettres, ſans que Ciceron pût le perſuader de venir à Rome éprouver la clemence du vainqueur.

Mytiléne a produit de grands hommes dés les premiers temps. Pittacus un des ſept ſages de Grece, dont on avoit


METELIN.

écrit les ſentences ſur les murailles du Temple d'Apollon à Delphes, pour délivrer Mytiléne ſa patrie de la ſervitude des tyrans, en uſurpa lui-même l'autorité; mais il s'en dépoüilla volontairement en faveur de ſes citoyens. Le Poëte Alcée & Sapho que Strabon appelle un prodige, étoient de Mytiléne, & vivoient dans le même temps. On frappa des médailles à Mytiléne en l'honneur de ces trois illuſtres Perſonnes. C'eſt par ces médailles que nous apprenons qu'il faut écrire le nom de cette ville par un *y*, quoiqu'il ſoit écrit avec un *i* dans Strabon. Une de ces médailles, d'un côté repreſente la tête de Pittacus, & de l'autre, celle d'Alcée. Mr Spon en a fait graver une où Sapho eſt aſſiſe tenant une lyre; de l'autre côté eſt la tête de Nauſicaa fille d'Alcinous, dont les jardins ſont ſi celebres dans Homere. On ne perdra jamais la mémoire de cette ville parmi les Antiquaires; les cabinets ſont remplis des médailles de Mytiléne, frappées aux têtes de Jupiter, d'Apollon, de Livie, de Tibere, de Caius Ceſar, de Germanicus, d'Agrippine, de Julie, d'Adrien, de Marc Aurele, de Venus, de Commode, de Criſpine, de Julia Domna, de Caracalla, d'Alexandre Severe, de Valerien, de Gellien, de Saloüine. Long-temps aprés Pittacus, Mytiléne, dit Strabon, produiſit le Rheteur Diophane; & dans le ſiecle d'Auguſte, Potamon, Lesbode, Crinagoras, & Theophane l'Hiſtorien qui ſe rendit illuſtre par l'amitié de Pompée, aux grandes actions duquel il eût beaucoup de part.

ΜΥΤΙΛ. ΑΛΚΑΙΟΣ. ΠΙΤΤΑΚΟΣ.

Οἱ Μιτυληναῖοι μὲν Σαπφὼ τῷ νομίσματι ἐνεχάραττον. *Jul. Poll. lib. 9. cap. 6.*

ΕΠΙ ϹΤΡΑ. ΙΕΡΟΚΛ. ΜΥΤΙΛ. ſub Prætore Hierocle.

Et de l'autre côté, ΗΡΩΙΔΑ ΝΑΥϹΙΚΑΑΝ.

Caſtro, ou l'ancienne Mytiléne, n'eſt pas aujourd'hui comparable à la ville de Scio: mais l'iſle de Metelin eſt beaucoup plus grande que l'iſle de Scio, & s'étend fort du côté du Nord-Eſt. Strabon donne à Lesbos 137 milles & demi de tour, & Pline, ſelon la penſée d'Iſidore, 168 milles, & même juſques à 195. On nous aſſura qu'il y avoit encore dans cette iſle 120 villages ou bourgs, parmi leſ-



Ερεσὸς. quels est Erisso. C'est sans doute l'ancienne Ville d'*Eressus*, où Theophraste & Phanias les deux plus fameux disciples d'Aristote avoient pris naissance; mais nous n'eûmes pas le temps d'aller à Erisso, parce que nous n'étions que passagers sur un Bâtiment Turc. Strabon marque si bien la situation des anciennes villes de Lesbos, qu'on les découvriroit facilement en parcourant le pays. Rien ne fait plus de plaisir en voyageant, que de voir la patrie des grands Hommes. Cette Isle en a produit un bon nombre. Plutarque a écrit que les Lesbiens étoient les plus grands Musiciens de la Grece: le fameux Arion étoit de Methymne, dont on voit encore les ruines dans cette isle. Terpandre qui mit le premier sept cordes sur la lyre, étoit Lesbien; c'est ce qui donna lieu à la Fable, de publier que l'on avoit entendu parler dans cette isle la tête d'Orphée, aprés qu'on l'eût tranchée en Thrace, comme l'explique ingenieusement Eustathe dans ses notes sur Denys d'Alexandrie. Eustathe remarque aussi que l'isle fut nommée Mytiléne du nom de la ville. Il est aisé de voir que de Mytiléne on a fait Metelin. Strabon ajoûte encore aux hommes illustres de Lesbos, deux personnes fort habiles, Hellanicus celebre Historien, & Callias qui fit des notes sur les poësies d'Alcée & de Sapho.

Plutarch. de Musica.

Ad vers. 537.

Rerum geogr.

Voila les beaux endroits des citoyens de cette isle: d'un autre côté leurs mœurs étoient si corrompuës, que l'on faisoit une grosse injure à une personne de lui reprocher de vivre à la maniere des Lesbiens. Dans Goltzius il y a une médaille qui ne fait pas beaucoup d'honneur aux Dames de cette Isle. Il faut rendre justice à celles d'aujourd'hui, elles sont moins coquettes que celles de Milo & de l'Argentiere. Leur habit & leur coëfure sont plus modestes; mais elles découvrent trop leur gorge: il y en a qui donnent dans un autre excés, car elles n'en laissent voir que la rondeur au travers d'un linge.

Λεσβίζειν, dans Suid.


Tom. I. Pag. 390.
Femme
D'ANDROS.
Femme de
METELIN.


Tom. I. Pag. 30
Femmes de
PETRA,
dans l'Isle de
Metelin.

Le terroir de Metelin nous parut fort bon : les montagnes y ſont fraîches & couvertes de bois en pluſieurs endroits. Cette iſle produit de bon froment, d'excellente huile, & les meilleures figues de l'Archipel : ſes vins n'ont rien perdu de leur premiere réputation. Strabon, Horace, Athenée, Elien les trouveroient auſſi bons aujourd'hui que de leur temps. Ariſtote à l'agonie, prononça en faveur du vin de Lesbos. Il s'agiſſoit de laiſſer un ſucceſſeur du Liycée, qui ſoûtint la réputation de l'Ecole Peripateticienne. Menedéme de Rhodes & Theophraſte de Lesbos étoient les concurrens. Ariſtote ſe fit apporter du vin de ces deux iſles ; & aprés les avoir goûtez avec attention, il s'écria devant tous ſes diſciples : *Je trouve ces deux vins excellens, mais celui de Leſbos eſt bien plus agreable*, voulant donner à connoître par-là, que Theophraſte l'emportoit autant ſur ſon competiteur, que le vin de Lesbos ſur celui de Rhodes. Triſtan donne le type d'une médaille de Geta, qui ſuivant Spartien, aimoit fort le bon vin : le revers repreſente une Fortune tenant de la main droite le gouvernail d'un vaiſſeau, & de l'autre, une corne d'abondance, d'où parmi pluſieurs fruits ſort une grape de raiſin. Pline releve le vin de cette iſle par l'autorité d'Eraſiſtrate, l'un des plus grands medecins de l'antiquité.

Hic innocentis pocula Lesbii duces ſub umbra. *Horat. Ode 17. lib. 1.*

Non eadem arboribus pendet vindemia noſtris. Quem Methymnæo carpit de palmite Lesbos *Virgil. lib. 2. Georgic.*

Utramque, *inquit*, oppido bonum, ſed ἡδίων ὁ Λέσβιος. *Aul. Gell. lib. 13. cap. 5.*

ΜΗΘΥΜΝΑΙΩΝ.

Le même autheur & Iſidore parlent du jaſpe de Lesbos : nous n'eûmes pas le temps de le voir, non plus que les Pins qui donnent aſſez de poix noire, & dont on employe les planches à la conſtruction des petits vaiſſeaux. Notre Capitaine nous fit payer au port de Petra, d'où nous n'oſions nous écarter, de peur qu'il ne partît ſans nous avertir ; les capitaines Turcs font payer d'avance les paſſagers, & ne s'en embarraſſent plus. Petra eſt un méchant village où nous n'eûmes d'autre plaiſir, que celui de boire du caffé chez un Turc qui avoit été long-temps eſ-

clave à Marseille, & qui nous informa des ports de l'isle, qui sont celui de *Castro*, ou de l'ancienne Mytiléne, le port Olivier, Caloni, & le port Sigre. Il nous asseura qu'il y avoit dans l'isle plusieurs Turcs mêlez avec les Chrétiens du rite Grec. Le Cadi & le Janissaire Aga résident à Castro, aussi bien que le vice-consul de France, qui est envoyé par le consul de Smyrne. Castro n'est pas le seul port de l'isle. Iero connu par les Francs sous le nom du port Olivier, & dont l'entrée est entre l'est & [a] le sud-est, passe pour un des plus grands & des plus beaux ports de la Méditerranée. Les autres ports de Metelin sont Caloni & Sigre. [b] Caloni est le meilleur des deux, & regarde le midi, mais il faut laisser à gauche l'écueil qui est à son couchant: l'entrée du port [c] Sigre est entre le midi & le [d] sud-ouest.

[a] Siron.

[b] Καλλόνη, *apud Cantacuz. lib. 2. cap. 30.*

[c] Σιγρίον. *Strab.*

[d] Labech.

Le canal de Lesbos à la terre ferme est, selon Strabon & Pline, de sept milles & demi: il est plus large à son entrée où sont les isles de *Mosconisi*, qui se répandent sur la côte de l'ancienne ville de Phocée. Une partie des habitans de cette ville ne pouvant s'accommoder de la domination des Perses, vint sur la côte de Provence bâtir Marseille.

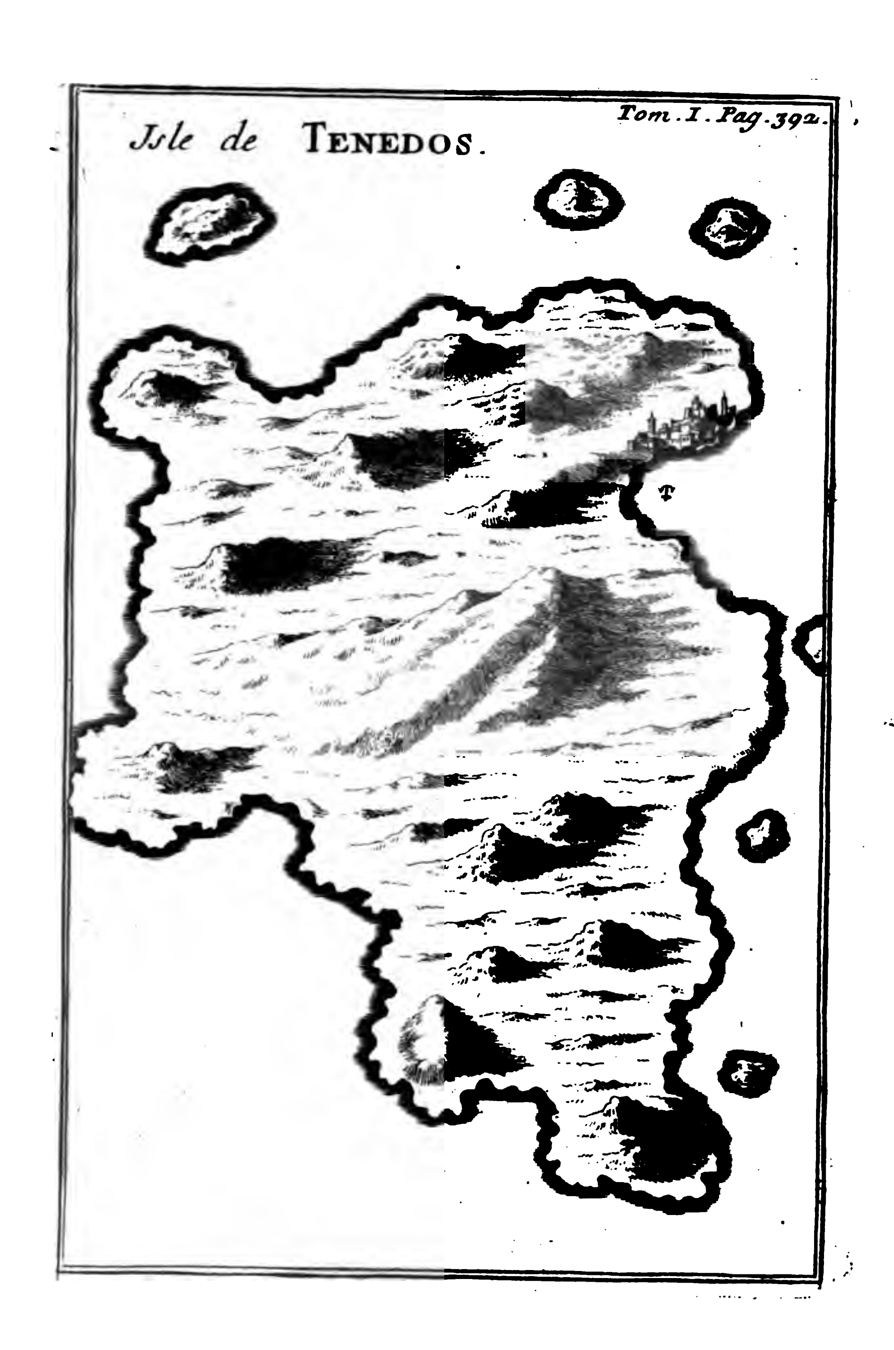
Ἑκατὸν νῆσοι ϗ Ἀπολλώνου νῆσοι. Ἕκατος γὰρ ὁ Ἀπόλλων. *Strab. lib. 13.*

Nous mîmes à la voile du port de Petra le 25 Mars à une heure aprés minuit, & au point du jour nous nous trouvâmes à la vûë de Tenedos. Strabon détermine la distance de ces deux isles à 62 milles, & Pline à 56: on en compte ordinairement 60, terme moyen entre les deux premiers.

TENEDOS.

Tenedos n'a pas changé de nom depuis sa guerre de Troye: tous les anciens auteurs conviennent que cette isle, qui se nommoit *Leucophrys*, fut appellée Tenedos, du nom de Tenés ou Tennés qui y mena une colonie. Diodore de Sicile en parle en veritable historien. Tennés, dit-il, fut un homme illustre par sa vertu; il étoit fils de Cycne Roy de Colone dans la Troade; & aprés avoir bâti une

Biblioth. hist. lib. 5.


Isle de TENEDOS.
Tom. I. Pag. 392.

une ville dans l'isle Leucophris, il luy donna le nom de Tenedos. Ce prince fut cheri de ses sujets pendant sa vie, & adoré aprés sa mort; car on lui dressa un temple où on lui immoloit des victimes. Diodore traite de fable ce que les habitans de Tenedos publioient de son temps : cependant Pausanias & Suidas en parlent fort sérieusement. On prétend donc que Tennés fut fils de Cycne & de Proclée *Phocic.* sœur de Caletor, qui fut tué par Ajax dans le temps qu'il voulut brûler les vaisseaux de Protesilaüs. Aprés la mort de Proclée, Cycne épousa Philonome, qui par-là devint belle-mere de Tennés & d'Hemithée sa sœur. L'histoire ajoûte que cette belle-mere trouva tant de charmes dans Tennés, & si peu de disposition à s'en faire aimer, qu'elle se plaignit à son époux que son fils avoit voulu la violer. Estienne de Byzance ajoûte qu'elle produisit pour témoin un joüeur de flûte de sa cour. Cycne autant penetré de la vertu de sa femme, qu'outré de l'insolence de son fils, le fit enfermer dans un coffre, où Hemitée sa sœur voulut lui faire compagnie. On les exposa sur la mer qui les jetta sur les bords de l'isle dont nous parlons ; ces deux charmantes personnes y furent reçûës avec tant d'applaudissement, que Tennés en fut declaré Roy. Quelque temps aprés, Cycne convaincu de l'innocence de son fils, voulut descendre à Tenedos pour lui en témoigner son chagrin ; mais Tennés bien loin de le recevoir, s'en alla au port, où avec une hache il coupa le cable qui y tenoit attaché le vaisseau de son pere. La hache ne fut pas perduë, Periclyte citoyen de Tenedos prit soin de la faire porter à Del- *Suid.* phes dans le temple d'Apollon, & les Tenediens en consacrérent deux dans le temple de leur ville.

Ces avantures firent du bruit, & donnerent lieu à deux proverbes. Quand on vouloit parler d'un faux témoin, *Τενέδιος αὐλητής* on disoit que c'étoit *un flûteur de Tenedos,* & l'on citoit la *Stephan.*

Τενέδιος πέλεκυς. *Suid. ibid.*

hache de Tenedos, lorſqu'il étoit queſtion d'une affaire qu'il falloit décider ſur le champ. Ariſtote cité par Eſtienne de Byzance, explique autrement le fait. Il dit qu'un Roy de Tenedos ayant par une loi expreſſe condamné les adulteres d'avoir la tête tranchée à coups de hache, le premier exemple s'en fit en la perſonne de ſon fils: ce geographe aſſûre qu'on repreſenta ſur des médailles de l'iſle les têtes de deux amans adoſſées, au revers c'étoit la hache avec laquelle on les avoit coupées. Goltzius a donné le type d'une ſemblable médaille. On pourroit l'expliquer ſuivant la remarque d'Eſtienne; mais la conjecture de M[r] de Boze Secretaire perpetuel de l'Academie royale des Inſcriptions & des Médailles, eſt beaucoup plus heureuſe & tout-à-fait naturelle. Cet Academicien, en qui l'érudition a devancé les années, croit que ces deux têtes ſont celles de Tennés & d'Hemithée ſa ſœur : ſa penſée eſt confirmée par une autre médaille du cabinet de M[r] Baudelot, ſur laquelle ces deux têtes adoſſées ont une eſpece de diadême.

Diſſert. ſur le Janus des anciens.

M[r] Baudelot, qui eſt fertile en conjectures ingenieuſes, croit que l'une de ces têtes eſt celle de Jupiter, & l'autre celle d'une Amazone, qui dans le temps des courſes de ces héroïnes, avoit fondé quelque ville dans Tenedos. Cela n'eſt pas hors de la vraiſemblance, & les habitans de cette iſle en voulurent peut-être conſerver la mémoire ſur leurs monnoyes, comme firent ceux de Smyrne, d'Epheſe, & de pluſieurs autres villes d'Aſie. La hache qui eſt ſur le revers de ces médailles favoriſe tout-à-fait le ſentiment de M[r] Baudelot; car tout le monde regarde cet inſtrument à double trenchant, comme le ſymbole des Amazones. Cependant d'un autre côté l'on a cru que c'étoit celui dont on ſe ſervoit pour aſſommer les criminels dans Tenedos. Pour exprimer un Juge impitoyable, on diſoit, ſelon Suidas, *C'eſt un Avocat de Tenedos.* Les haches étoient en ſa

Τενέδιος συνήγορος. Τενέδιος ἄνθρωπος. *Suid.*

grand uſage dans cette iſle, qu'il y avoit toûjours derriere le Juge un officier armé d'une hache, & prêt à en donner ſur la tête des menteurs & des faux-témoins; le Roy même ſe mêloit quelquefois de faire cette rigoureuſe juſtice.

Rien n'a rendu cette iſle plus fameuſe dans l'antiquité, que le Siege de Troye. Virgile a bien raiſon de dire que Tenedos étoit à la vûë de cette puiſſante ville, & il ſuppoſe que les Grecs qui feignirent d'en lever le ſiege, ſe cacherent dans un port de l'iſle; elle devint miſerable aprés la deſtruction de Troye, & fut obligée, comme remarque Pauſanias, de ſe donner à ſes voiſins, qui avoient bâti la ville d'Alexandrie ſur les ruines de Troye.

Eſt in conſpectu Tenedos, notiſſima famâ, Inſula dives opum, Priami dum regna manebant. *Virgil.*

Cette iſle fut une des premieres conquêtes des Perſes, qui aprés la défaite des Ioniens à l'iſle de Lada, vis-à-vis de la ville de Milet, ſe rendirent maîtres de Scio, de Lesbos, & de Tenedos. Elle tomba ſous la puiſſance des Atheniens, ou du moins elle ſe rangea de leur parti contre les Lacedemoniens, puiſque Nicoloque qui ſervoit ſous Antalcidas Amiral de Lacedemone, ravagea cette iſle, & en tira des contributions, malgré toute la vigilance des géneraux Atheniens qui étoient à Samothrace & à Thaſſe. C'eſt peut-être pour cette raiſon que les Tenediens faiſoient graver une choüette ſur leurs médailles, comme on le voit ſur celle de Mr Baudelot, car la choüette étoit le ſymbole d'Athénes.

Herod. lib. 6.

Xenophon Hellen. 5.

Les Romains joüirent de Tenedos dans leurs temps, & le temple de cette ville fut pillé par Verrés: cet impie ne lui fit pas plus de grace qu'à ceux de Scio, d'Erythrée, d'Halicarnaſſe, & de Délos: il emporta la ſtatuë de Tennés fondateur de la Ville; & Ciceron remarque que toute cette ville en fut dans uns une grande conſternation. Le même Auteur parle en pluſieurs endroits de cette grande bataille que Lucullus remporta à Tenedos ſur Mithridate

Cic. pro lege Man. pro Mur. pro Arch. poeta.

& ſur les Capitaines que Sertorius avoit fait paſſer dans ſon armée.

Tenedos eut le même ſort que les autres iſles ſous les Empereurs Romains & ſous les Empereurs Grecs. Les Turcs s'en ſaiſirent de bonne heure, & la poſſédent encore aujourd'hui : elle fut priſe par les Venitiens en 1656 aprés la bataille des Dardanelles, mais les Turcs la reprirent preſque auſſitôt.

Theven. voyag. tom. I.

Strabon donne à cette iſle 80 ſtades de tour, c'eſt-à-dire, 10 milles : elle en a bien 18, & ſeroit aſſez arrondie, n'étoit qu'elle s'allonge vers le ſud-eſt. Cet auteur détermine la diſtance de la terre ferme à onze ſtades, qui valent 1375 pas, quoiqu'on compte environ ſix milles. Pline en a mieux jugé, car il l'éloigne de 12 milles & demi de l'ancienne Sigée, qui étoit ſur le cap Janiſſaire: il marque pour l'éloignement de Lesbos à Tenedos 50 milles. Strabon n'a dit autre choſe de cette iſle, ſinon qu'il y avoit une ville, deux ports, & un temple dédié à Apollon Sminthien. Qui croiroit qu'Apollon eût receû ce ſurnom à l'occaſion des mulots ! On les a pourtant repreſentez ſur les médailles de l'iſle, & les Crétois, les Troyens, les Eoliens les appellent Σμίνθοι. Elian raconte qu'ils faiſoient de ſi grands degaſts dans les champs des Troyens & des Eoliens, que l'on eut recours à l'Oracle de Delphes. La réponſe porta qu'ils en ſeroient délivrez s'ils ſacrifioient à Apollon Sminthien. Nous avons deux medailles de Tenedos, ſur leſquelles les mulots ſont repreſentez; l'une à la tête radiée d'Apollon avec un mulot, le revers repreſente la hache à double tranchant; l'autre médaille eſt à deux têtes adoſſées, le revers montre la même hache élevée, & deux mulots placez tout au bas du manche. Strabon aſſûre qu'on avoit ſculpé un mulot au pied de la ſtatue d'Apollon qui étoit dans le temple de *Chryſa*, pour expliquer la raiſon du ſurnom de Smin-

ΤΕΝΕΔΟΣ ΤΕΝΕΔΙΩΝ.

Σμινθεὺς Ἀπόλλων. *Strab. Rerum geogr. lib. 13.*

thien qu'on lui avoit donné, & que cet ouvrage étoit de la main de Scopas fameux Sculpteur de Paros.

Un marchand de Constantinople qui étoit sur notre bord, nous assûra qu'il ne restoit plus aucunes marques d'antiquité dans Tenedos. En effet elle perdit toute sa magnificence avec la ville de Troye. Pour nous, nous n'avions pas grande envie d'aller chercher les ruines des greniers que Justinien y fit bâtir pour servir d'entrepost aux bleds d'Alexandrie destinez pour Constantinople, qui se pourrissoient souvent dans les vaisseaux arrêtez par les vents contraires à l'entrée des Dardanelles. Ces magasins cependant, à ce que dit Procope, avoient 280 pieds de long sur 90 pieds de large. Leur hauteur étoit fort considerable, & par consequent ils devoient être tres solides. Nous admirions la prévoyance de ce sage Empereur; mais tout cela ne piquoit pas notre curiosité; non plus que la fontaine, qui du temps de Pline se répandoit hors de son bassin dans le solstice d'été, depuis trois heures aprés minuit jusques à six. Le vin muscat de cette isle, qui est le plus délicieux du Levant, nous attiroit bien davantage. Je ne pardonnerai jamais aux anciens, de n'avoir pas fait le Panegyrique de cette liqueur, eux qui ont affecté de celebrer les vins de Scio & de Lesbos. On ne sçauroit les excuser, en disant qu'on ne cultivoit pas la vigne à Tenedos dans ce temps-là: il est aisé de prouver le contraire par la médaille de Tenedos qui est dans le cabinet de M[r] Baudelot. On y voit à côté de la hache à deux trenchans (qui sont faits comme les aîles d'un moulin à vent; au lieu que dans les autres médailles de cette isle, ils sont arrondis de même que ceux des haches des Amazones) on voit, dis-je, à côté de cette celebre hache une branche de vigne chargée d'une belle grappe de raisin, qui marque l'abondance de ce fruit dans l'isle de Tenedos. Nous eûmes tout sujet de

Procop. de ædific. Justin. lib. 5. cap. 1.

Hist. nat. lib. 2. cap. 103.

nous consoler de nos chagrins à Constantinople chez M[r] le Marquis de Ferriol Ambassadeur du Roy. On y boit le meilleur vin de Tenedos, & sa table est la mieux servie qui soit dans tout l'Orient, quand même on iroit de Constantinople jusques à la Chine & au Japon.

Isle aux Maures.

Nous passâmes le 26 Mars tout prés des isles aux lapins, ou isles aux Maures, que les anciens ont connuës sous le nom de Calydnes; ces isles sont abandonnées. Comme la mer étoit fort tranquille, & que notre vaisseau ne branloit pas, M[r] Aubriet dessina fort à son aise la vûë de la ville de Tenedos. Je joindrai à ce dessein un plan fort exact de toute l'isle, que l'on m'a communiqué depuis mon retour.

Vous trouverez bon, Monseigneur, qu'avant de sortir de l'Archipel, je vous rende compte de ce que nous apprîmes à Mycone de l'isle de Nicaria, par un Papas du pays qui se disoit de la maison des Paleologues, quoiqu'il n'eût pas de souliers, & qu'il fût réduit à vendre des planches. Nous tentâmes deux fois de passer à Nicaria; mais il falut ceder au temps.

NICARIA.

Ἰκαρία καὶ Ἴκαρος ἐν Ἰκαρίᾳ, d'où vient Nicarie.

[a] *Ἀκρωτήριον Δρεπανὸν. Strabo.*

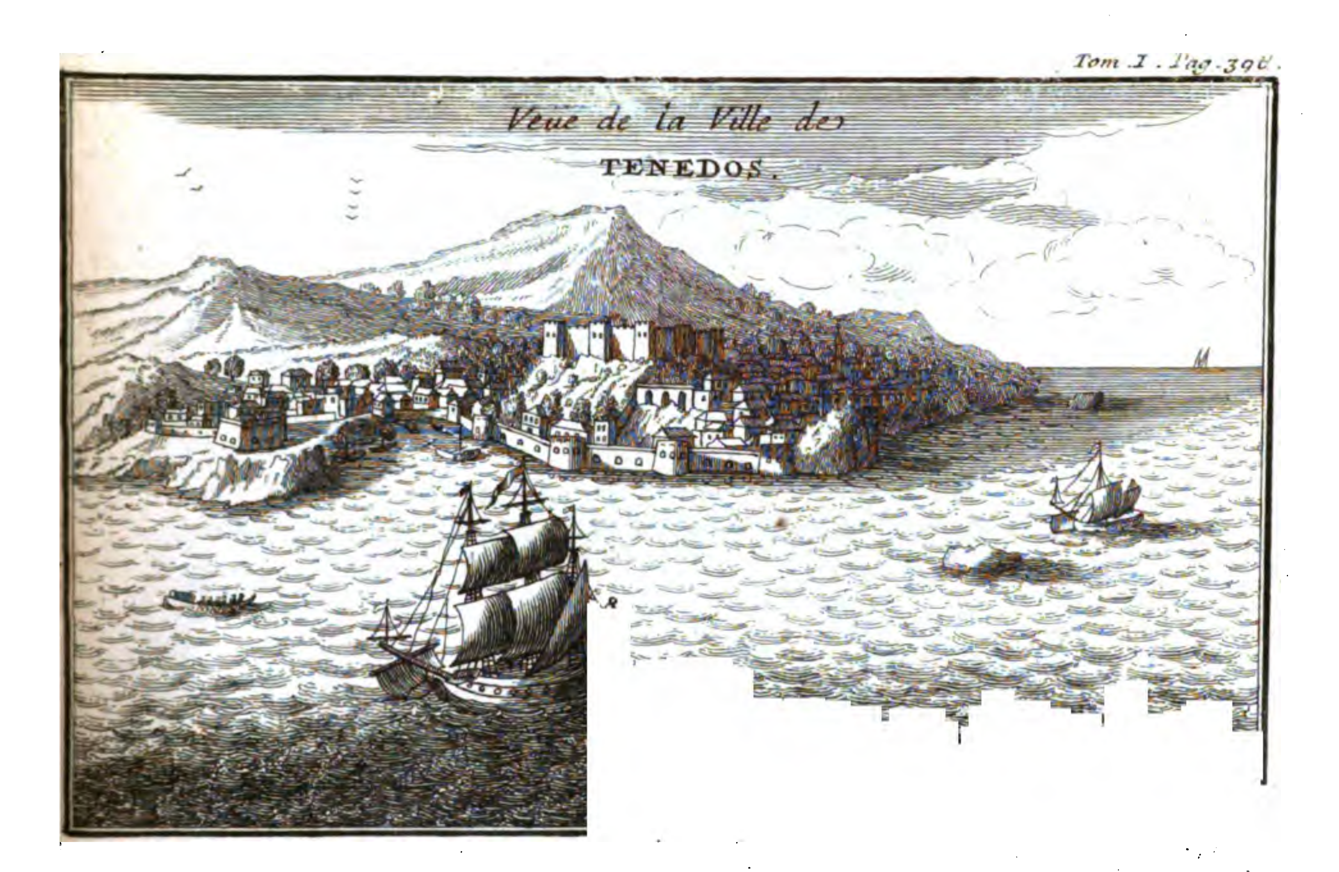
[b] *Ἀκρωτήριον Κανθάριον. Strab.*

Cette isle a 60 milles de tour, & s'étend depuis la pointe appellée Papa qui regarde Mycone jusques à la pointe du [a] Fanar, qui est vis-à-vis du cap [b] Catabate de l'isle de Samos. Strabon ne donne à Nicaria que 300 stades de circonference, qui font seulement 37 milles & demi. Il détermine la distance de ces deux caps à 80 stades, qui ne font que dix milles. Cependant le grand Bougas, ou le canal qui est entre Samos & Nicaria, est de 18 milles de large.

Antea vocata Doliche & Macris. Plin. ibid.

Nicaria est fort étroite, & traversée dans sa longueur par une chaîne de montagnes en dos d'âne, qui lui avoit fait donner autrefois le nom de l'isle longue & étroite. Ces montagnes sont couvertes de bois, & fournissent des sour-

Tom. I. Pag. 398.



ces à tout le pays. Les habitans ne vivent que du commerce des planches de pin, des chênes, & des bois à bâtir ou à brûler, qu'ils portent à Scio ou à Scalanova ; aussi ces pauvres Nicariens sont si miserables, qu'ils demandent l'aumône dés qu'ils sont hors de leur isle : neantmoins il y a de leur faute, ils seroient heureux s'ils vouloient la cultiver. Ils recueillent peu de froment, assez d'orge, de figues, de miel, de cire : mais aprés tout ce sont de sottes gens, grossiers, & à demi sauvages. Ils font leur pain à mesure qu'ils veulent dîner ou souper. Ce pain n'est autre chose que des foüaces sans levain, que l'on fait cuire à demi sur une pierre plate bien chaude : si la maîtresse de la maison est grosse, elle tire deux portions de foüaces, une pour elle, & l'autre pour son enfant ; on fait la même honnêteté aux étrangers.

Cette isle n'a jamais été bien peuplée. Strabon en parle comme d'un pays inculte, dont les pâturages étoient d'une grande utilité aux Samiens. On ne croit pas qu'il y ait présentement plus de 1000 ames : les deux principales villes sont d'environ 100 maisons chacune; l'une s'appelle Masseria, & l'autre Peramaré ; les villages sont Aratusa, où il y a seulement quatre maisons ; cela n'est pas extraordinaire, car à Ploumara il n'y en a que trois, deux à Nea, quatre à Perdikis proche Fanar, cinq à Oxo, sept à Langada. On appelle villages dans cette isle, les endroits où il y a plus d'une maison.

Μάστερια. Περαμαρε. Αραθουσα. Πλουμαρα. Νεα. Περδικις. Οξι. Λαγγαδα.

Nicaria n'a pas changé de nom, elle s'appelle *Icaria*, tout comme autrefois; mais les Francs qui ne sçavent pas le Grec, corrompent la plûpart des noms. Tout le monde sçait que l'on attribuë ce nom à Icare fils de Dedale, qui se noya aux environs dans la mer qui pour la même raison fut nommée Icarienne. Strabon enferme dans cette mer les isles de *Leros* & de *Cos*. Pline ne lui donne de l'é-

Icaros, quæ nomen mari dedit. *Plin. hist. nat. lib. 4. cap. 12.*

Ichthyoessa. *Plin. ibid.*

tenduë que depuis Samos jusques à Mycone. Mr Bochart est le seul qui dérive le nom d'Icarie d'un mot Phénicien *Icaure*, qui signifie poissonneux, ce qui pourtant convient assez à un nom Grec que les anciens ont donné à la même isle. Quoiqu'il en soit la fable d'Icare me paroît fort joliment expliquée par Pline, qui attribuë l'invention des voiles des navires à Icare. Pausanias veut que ce soit Dedale; mais de quelque maniere qu'on le prenne, il y a beaucoup d'apparence que les aîles que la fable a données à Icare pour se sauver de Crete, n'étoient que les voiles du bâtiment sur lequel il passa jusques à l'isle dont nous parlons, & où il fit naufrage faute de savoir les gouverner avec prudence.

Ἰχθυόεσσα. Steph.

Hist. nat. lib. 7. cap. 56.

Bœotic.

Tous les habitans de Nicarie sont du rite Grec, & leur langue tient plus du Grec litteral, à ce qu'on dit, que celle des autres isles, où le commerce a fait établir plusieurs étrangers qui ont introduit une infinité de mots & de terminaisons de leur pays. On ne s'est jamais embarrassé de conquerir cette isle: il y a beaucoup d'apparence qu'elle a suivi le destin de celle de Samos sa voisine & sa maîtresse. Il n'est parlé de l'isle de Nicarie dans la relation d'aucune guerre, si ce n'est dans celles qui se passerent entre Baudoüin II. du nom Empereur de Constantinople, & Vatace gendre de Théodore Lascaris: car la flote de Vatace prit en 1247 les isles de Metelin, Scio, Samos, Icarie & Cos, comme nous l'apprend Gregoras.

Du Cange hist. des Emper. de Const. liv. 4.

Nicephor. Gregoras lib. 2. cap. 5.

Les Nicariens reconnoissent l'évêque de Samos pour le spirituel. Il y tient son Protopapas, sous lequel il y a 24 Papas qui ont soin de plusieurs chapelles. Il n'y a qu'un monastere appellé Sainte Lesbie dont ils ont le corps, à ce qu'ils croyent; mais ce monastere est aussi bien en religieux que les villages dont on vient de parler, le sont en habitans: car il n'y a qu'un seul caloyer.

Ἁγία Λεσβία.

L'isle

L'isle manque de ports, comme Strabon l'a remarqué. L'une des principales calanques est à Fanar où étoit l'ancienne ville *Dracanon*. L'autre regarde Scio, & s'appelle *Carabouſtas*, c'est-à-dire, la calanque ou le port. Les ruines de la ville d'Ænoe sont tout auprés, dans un quartier appellé *le champ* simplement, ou *le champ des roseaux*. C'est apparemment dans ce lieu que les Miletiens menerent une colonie ; & comme Carabouſtas est le meilleur port du pays, il y a lieu de croire que c'est celui que l'on nommoit *Isti* dans ce temps-là. Les bons ports de ces quartiers sont aux isles de Fourni, qui ont pris leurs noms de leur figure ; car ils sont creusez naturellement dans les rochers comme des voûtes de fours. Ces isles sont à égale distance de Nicaria & de Samos au dessous du vent, & par consequent plus meridionales. On n'y voit que des chévres sauvages.

Δρακανον. Καραβουστας. Ænoe *Strab. & Athen.* Τὸ Κάμπο καὶ τὸ Καλάμι. *Strab. Rerum gr. lib.* Ιστι. *Strab.*

Strabon asseure qu'il y avoit dans Nicaria un temple de Diane appellé *Tauropolium*, & Callimaque n'a pas fait difficulté de dire que de toutes les isles il n'y en avoit pas de plus agreable à Diane que celle-ci. Goltzius a donné le type d'une médaille representant d'un côté une Diane chasseresse, & de l'autre une personne sur un taureau, que l'on pourroit prendre pour Europe ; mais selon la conjecture de Nonius, c'est plutôt la même Diane, le taureau marquant l'abondance des pâturages de l'isle & la protection de cette Déesse. Cette médaille a été frappée dans l'isle dont nous parlons, & non pas dans une autre isle de même nom, dans le sein Persique. Denys d'Alexandrie avance qu'on sacrifioit dans celle du sein Persique à Apollon Tauropole. Eusthate son commentateur dit seulement que c'étoit une isle tres-celebre, mais il adjoûte qu'on veneroit aussi fort respectueusement Apollon & Diane Tauropoles dans l'isle d'Icarie de la mer Egée: d'où il faut con-

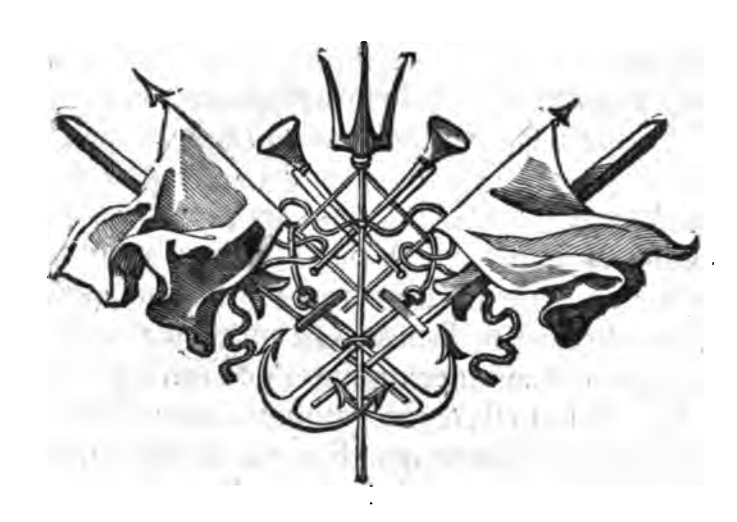
Ἔστι δὲ καὶ Ἀρτέμιδος ἱερὸν καλούμενον Ταυροπόλιον ἐν τῇ Νήσῳ. *Strab.* ΙΚΑΡΙΩΝ. *vers. 608. &c.*

clurre que ces divinitez faisoient l'objet du culte des habitans de ces deux isles. Tauropole dans cet endroit signifie protecteur des taureaux, & non pas marchand, ainsi que le nom semble le faire entendre. Il seroit ennuyeux de rapporter ce que les anciens auteurs ont pensé sur ce nom, il faut s'en tenir à Suidas : il suffit de remarquer que Diane Tauropole n'étoit pas seulement honorée dans les isles d'Icarie, mais encore dans celle d'Andros & à Amphipo-
Lib. 44. lis en Thrace, comme nous l'apprenons de Tite-Live. Il ne faut pas confondre le nom de Tauropole avec celui de Taurobole qu'on avoit aussi donné à Diane. Le Taurobole proprement étoit un sacrifice tout particulier que Prudence a fort bien décrit, & qui a été depuis peu tres-savamment expliqué par Mr de Boze.

Φανάρη. Lanterne, fanal. Le Fanar ou Fanari de Nicarie est une vieille tour, qui servoit de fanal pour éclairer le passage des vaisseaux entre cette isle & celle de Samos; car ce canal est dangereux quand la mer est grosse, quoiqu'il ait 18 milles de large. Celui de Nicarie à Mycone a prés de 40 milles, & il en faut faire plus de 60 pour aller d'un port à l'autre. Mrs Fermanel & Thevenot se sont trompez en parlant de Nicarie: ils l'ont prise pour Nissaro, où sont les plus fameux plongeurs de l'Archipel. Les habitans de Nicarie sont de pauvres gens, qui ne se mêlent que de couper leur bois : ils n'ont ni Cadi ni Turc chez eux : deux administrateurs qui sont annuels, font toutes les affaires du pays. En 1700 ils payerent 525 écus pour la capitation, & 130 écus au douanier de Scio pour la taille, & sur-tout pour avoir la liberté d'aller vendre leur bois hors de l'isle. On ne se sert à Nicaria que de moulins à bras, que l'on fait venir de Milo ou de l'Argentiere; mais les pierres de Milo sont les meilleures. Ces moulins consistent en deux pierres plates & rondes d'environ deux pieds de diametre, que l'on fait

rouler l'une sur l'autre par le moyen d'un bâton qui tient lieu de manivelle. Le blé tombe sur la pierre inferieure par un trou qui est au milieu de la meule superieure, laquelle par son mouvement circulaire le répand sur la meule inferieure, ou il est écrasé & réduit en farine. Cette farine s'échapant par les bords des meules, tombe sur une planche, où on la ramasse: le pain qu'on en fait est de meilleur goût que le pain de farine mouluë aux moulins à vent ou à eau: ces moulins à bras ne se vendent qu'un écu ou un écu & demi piece.

J'ai l'honneur d'estre avec un profond respect, &c.



LETTRE X.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

DESCRIPTION des isles de Samos, de Patmos, de Fourni, & de Skyros.

Pour continuer la description de l'Archipel, j'aurai l'honneur de vous parler ici de Samos, de Patmos, & de Skyros, que nous ne vîmes cependant qu'à notre retour d'Anatolie.

Nous partîmes de [a] Scalanova pour Samos, le 25 Janvier 1702, sur la tartane du capitaine Dubois, qui rassembloit sur les côtes d'Asie des pelerins Turcs pour les conduire à Alexandrie. Ces pelerins s'appellent Agis, & vont d'Alexandrie à la Meque. L'occasion nous parut favorable, pour nous mettre à couvert des bandits qui occupoient les [b] Boghas de Samos. On appelle de ce nom les détroits qui sont aux deux pointes de l'isle. Le petit Boghas est à l'est-sud-est, & son emboucheure regarde le midi. Strabon ne lui donne que [c] 875 pas de large, quoiqu'il en ait plus de mille sur environ trois milles de long. Il sépare l'isle de Samos de la terre ferme d'Asie; [d] ce détroit est enfermé, comme dit le même auteur, entre le [e] cap de Neptune & la montagne de [f] Mycale, qui est tout vis-à-vis en Asie. Cette montagne la plus élevée de la côte, & partagée en deux sommets, se trouve aujourd'hui dans le même état que Strabon l'a décrite, c'est-à-dire, que c'est un tres-beau pays de chasse, couvert de bois & plein

[a] Νεάπολις ἡ πρότερον μὲν ἦν Ἐφεσίων νῦν δὲ Σαμίων. *Strab. Rerum geogr. lib. 14.*

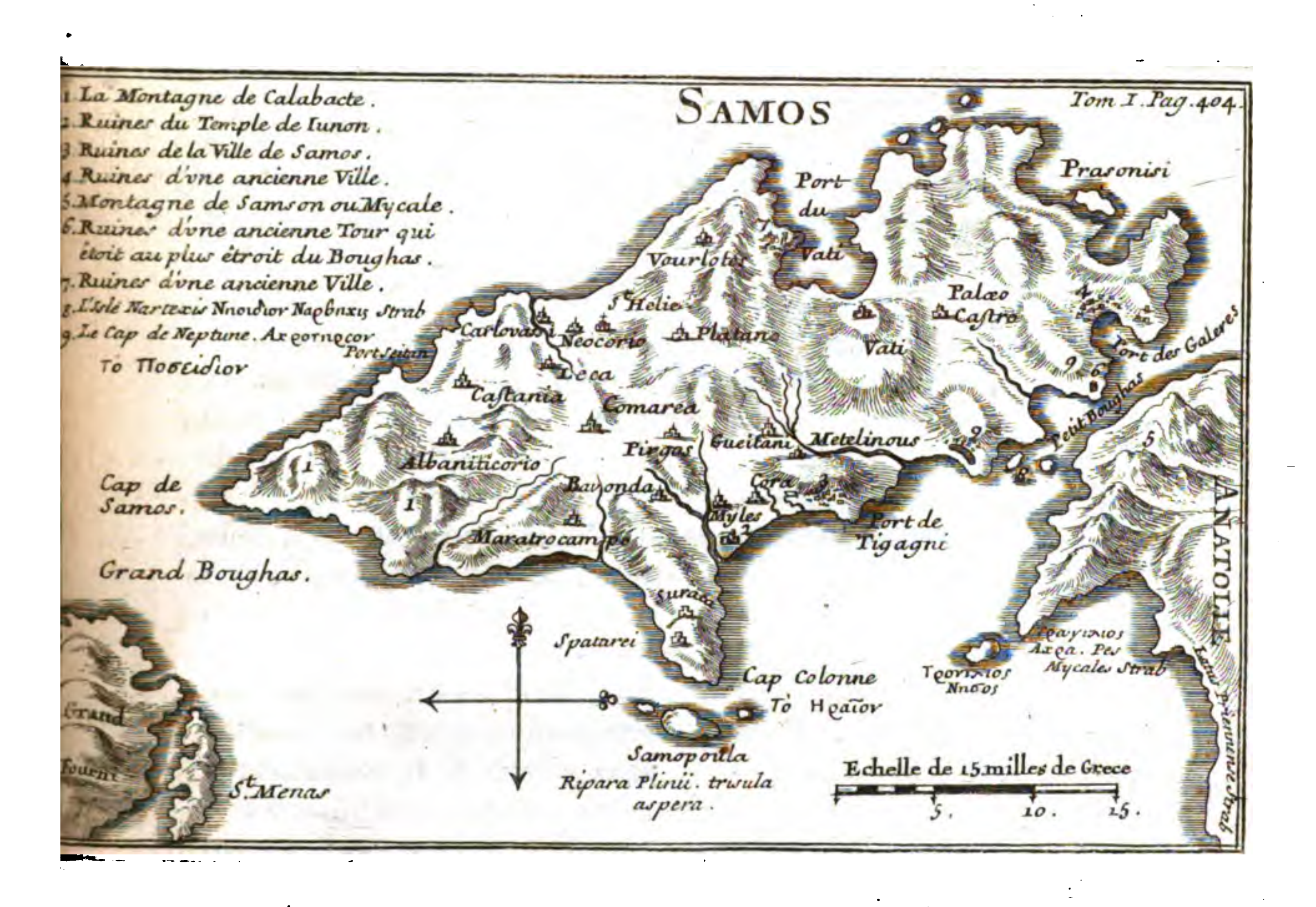
[b] Embouchûres, canaux, détroits. Bogazi, *en Turc.*

[c] Sept stades.

[d] Σάμιος Πορθμὸς. Fretum Samium. *Strab. ibid.*

[e] Τὸ Ποσείδιον. *Strab.*

[f] Ἡ Μυκάλη τὸ ὄρος εὔθηρον καὶ εὔδενδρον. *Strab. ibid.*



SAMOS
Tom. I. Pag. 404.
1. La Montagne de Calabacte.
2. Ruines du Temple de Iunon.
3. Ruines de la Ville de Samos.
4. Ruines d'vne ancienne Ville.
5. Montagne de Samson ou Mycale.
6. Ruines d'vne ancienne Tour qui étoit au plus étroit du Boughas.
7. Ruines d'vne ancienne Ville.
8. L'Isle Nartexis
9. Le Cap de Neptune.
Port Seitan
Port du Vati
Prasonisi
Vourlotes
St Helie
Carlovassi
Neocorio
Platanus
Palæo Castro
Vati
Port des Galeres
Leca
Castania
Comarea
Petit Boughas
Pirgos
Gueitani
Metelinous
Albaniticorio
Cap de Samos.
Bavonda
Cora
Myles
Port de Tigagni
Maratrocampo
ANATOLIE
Grand Boughas.
Sura
Spatarei
Cap Colonne
Mycale Strab
Grand
Fourni
St. Menas
Samopoula
Ripara Plinii. insula aspera.
Echelle de 15. milles de Grece
5. 10. 15.

de bêtes fauves : on la nomme la montagne de Samson à cause d'un village de même nom, qui n'en est pas éloigné & qui, suivant les apparences, a été bâti sur les ruines de l'ancienne ville de Priene, où Bias l'un des sept sages de Grece avoit pris naissance. Les voleurs qui courent sur ces côtes par bandes, ne nous permirent pas de nous en éclaircir de plus prés, non plus que d'aller vérifier si le village de Tchangli est situé dans le même endroit où étoit le fameux *Panionium*, lieu sacré où s'assembloient les députez des 12 villes d'Ionie, parmi lesquelles Samos tenoit un rang considerable : on y regloit les affaires les plus importantes aprés avoir sacrifié à Neptune. Tchangli est entre Samos & Scalanova, au nord de Mycale, justement dans la position que Strabon donne au Panionium. Il ne manque qu'une inscription pour autoriser ce fait.

Πριήνη. *Strab.*

Τὸ δὲ Πανιώνιον ἐν τῆς Μυκάλης χώρῳ ἱρόν. *Herod. lib. 1. Strab. lib. 8.*

Ποσειδῶν Ἑλικώνιος.

Au milieu de ce détroit vers son embouchûre meridionale sur un écueil, est élevée une ancienne chapelle; & la petite isle que les anciens appellent *Nartecis*, est placée entre cet écueil & l'isle de Samos. Nartecis sert à déterminer la situation du cap de Neptune, qui avoit pris son nom d'un temple dédié à ce dieu. Le Roi a une médaille de Commode, dont le revers represente Neptune & Jupiter, à la legende des Samiens.

Νησίδιον ἡ Ναρθηκίς. *Strab. rerum geogr. lib. 14.*

Ἔχει δὲ ναὸν Ποσειδῶνος. πρόκειται δὲ αὐτοῦ νησίδιον ἡ Ναρθηκίς. *Ibid.*

Legende, ΣΑΜΙΩΝ.

Le grand Boghas est au [a] sud-ouest de l'isle entre la pointe occidentale, appellée le [b] Cap de Samos & la grande isle de Fourni. Ce détroit a huit milles de large, & n'est éloigné de Nicarie que de dix milles ; ainsi l'on compte 18 milles de Samos à Nicaria de cap en cap. Tous les bâtimens qui descendent de Constantinople en Syrie & en Egypte, s'étant reposez à Scio, sont obligez de passer par un de ces détroits. Il en est de même de ceux qui montent d'Egypte à Constantinople. Ils y trouvent de bons ports, & leur route seroit trop longue s'ils alloient passer vers My-

[a] Λίψ. Labech.

[b] Καντάριον. *Strab. lib. 14.*

cone & vers Naxie : ainsi ces Boghas sont les veritables croisieres des Corsaires, comme l'on parle dans le Levant, c'est-à-dire que ce sont des lieux propres pour reconnoître les bâtimens qui passent.

Quoique le trajet de Scalanova à Samos ne soit que de 25 milles, la bonace nous obligea de relâcher derriere un petit écueil appellé *Prasonisi*, lequel est assez prés du petit boghas. Nous débarquâmes le lendemain 30 Janvier, & nous arrivâmes en deux heures & demie au Vati, village au nord de l'isle sur la pente d'une montagne, á prés d'un mille du port. Il n'y a guéres plus de 300 maisons dans ce village, avec cinq ou six chapelles ; mais les unes & les autres sont tres-mal bâties, quoique ce soit un des endroits des plus considerables de l'isle.

Πρασονησι.

Les villages de la côte du midi, sont Cora, qui en Grec vulgaire signifie *la ville*, & neanmoins il n'y a qu'environ 600 maisons, la plûpart même abandonnées depuis que le pays fut ravagé par Morosini general de l'armée Venitienne : celles qui sont habitées se terminent en terrasses, où les cochons & les chévres vont chercher leur nourriture. Cora est à l'entrée d'une gorge de montagnes à deux milles de la mer tout prés des ruines de l'ancienne ville de Samos, comme l'on verra plus bas. L'air n'en est pas sain aujourd'hui à cause des eaux qui croupissent dans la plaine, & qui se vuidoient autrefois dans la mer ; cependant la campagne est belle, fertile, riche : on arrose de ces eaux les champs, les villes, les oliviers & les orangers. A une lieuë de Cora on trouve un petit village appellé Miles, ou les Moulins, ensuite Bavonda à quatre milles de la mer ; les autres villages vers le midi, sont Neocorio à deux milles de la côte, Gueitani à trois milles, Maratrocampo à pareille distance, Esoreo à cinq milles, Spatarei sur le cap Coloune, Sureca n'en est pas loin. Paleocastro est à deux

Χώρα.

Μιλοῖ.
Βαβοῦνδα.
Νεοχώριο.
Γειτάνι.
Μαραθροκαμπος.
Εσωρεῖο.
Σπαταραι.
Σουρεκα.
Παλαιοκάστρον.

milles de la mer du côté du nord, Vourlotes à pareille distance, Fourni à trois milles, Carlovassi à un mille, & Castania reste au pied de la montagne de Catabate, de même que Albaniticorio. Il faut ajoûter à ces villages Platano, qui est le plus beau de tous, Pyrgos & Comarea, qui sont vers le milieu de l'isle. Cette isle est toute escarpée, c'est ce qui lui avoit fait donner le nom de Samos, car selon Constantin Porphyrogenete, les anciens Grecs appelloient Samos, les lieux fort élevez. Il n'y a d'agreable dans cette isle que la plaine de Cora. La grande chaîne de montagnes qui traversent Samos dans sa longueur, s'appelloit *Ampelos.* Sa partie occidentale qui fond dans la mer du côté de Nicaria, retenoit le même nom; elle s'appelloit aussi *Cantharium* & *Cerceteus.* C'est cette roche effroyable qui fait le cap de Samos. Les Grecs lui ont conservé le nom de *Kerki*, qui retient quelque chose de *Cerceteus.* Ils la nomment aussi *Catabate* qui signifie un precipice.

Βουρλοτες. Καρλοβασι. Καστανια. Αλβανιτηχωριο. Πλατανια. Πυργος. Κομαρια.

Αμπελος. Κανθάριον. *Strab. lib.* 14. Το όρος ο Κερκετεύς. *Strab. lib.* x. Καταβάτη, montagne des précipices. Καταβαίνω, descendo. *Ou bien on peut faire venir ce nom de ce que la foudre y tombe souvent.* Καταιβάτης Ζεὺς, παρὰ τὸ καταβιβάζειν τὸν κεραυνόν. *Suid. Jul. Pollux. lib.* 1. *cap.* 1. *Libanius legat. ad Julian. Pausan. Eliac. prior. Pharnutus in Jovis cognominibus, parlent de Jupiter*, Καταιβάτης, *qui lance la foudre.*

Du temps que la Grece étoit florissante, cette isle étoit fort peuplée & tres bien cultivée. On voit encore au plus haut des montagnes, de longues murailles faites pour arrêter les terres. Je ne crois pas qu'il y ait presentement dans Samos plus de 12 mille hommes, tous du rite Grec. Il n'y a que trois maisons de Turcs: celle du Cadi, celle de l'Aga qui demeurent tous deux à Cora, & celle d'un subdelegué de l'Aga qui fait sa résidence à Carlovassi ou au Vati séjour du viceconsul de France. L'Aga proprement n'est qu'un Vaivode, envoyé pour exiger la taille réelle.

Tous les ans on établit un administrateur ou deux dans chaque village, excepté à Cora, au Vati, & à Carlovassi, où l'on élit deux Papas & quatre bourgeois, supposé qu'il s'en trouve: à leur defaut on prend des patrons de caiques, ou des laboureurs. Les Papas même ne sont que des paysans promûs aux ordres, sans autre merite que d'avoir ap-

pris la messe par cœur. Il y en a plus de 200, & le nombre des Caloyers est encore bien plus grand: ainsi les gens d'Eglise sont les maîtres de l'isle; ils y possedent sept monasteres: savoir, Notre-Dame de la Ceinture, Notre-Dame du Tonnerre, la grande Notre-Dame, Saint Helie, le couvent de la Croix, Saint George, & Saint Jean.

Παναγια ἰαζονη.
Παναγια βρονδα.
Παναγια μεγάλη.
Αγιος Ηλιας.
Σταυρος.
Αγιος Γεωργιος.
Αγιος Ιωάννης.
Θεολογος.

Il y a quatre couvens de religieuses dans Samos; l'un à Saint Helie, l'autre proche la grande Notre-Dame, le troisiéme à Bavonda, & le dernier au monastere de la Croix; de plus on nous assûra qu'on y comptoit plus de 300 chapelles particulieres.

L'Evêque de cette isle, qui l'est aussi de Nicaria, réside à Cora, & joüit d'environ deux mille écus de rente. Outre les biens de l'Eglise, il tire un revenu considerable de la benediction des eaux, & de celle des troupeaux, qui se fait au commencement de Mai. Tous les laitages & tous les fromages qui se font le jour de la benediction appartiennent à l'évêque: on lui donne aussi deux bêtes de chaque troupeau.

Les Samiens vivent assez heureusement, & ne sont pas maltraitez des Turcs. L'isle doit payer 1290 billets de capitation à 5 écus le billet; ce qui fait la somme de 6450 écus L'Aga qui met son cachet sur chaque billet, exige encore un écu, & les Papas qui se mêlent de tout, & qui font la répartition des billets, retirent dix sols par billet, de sorte que les particuliers payent 6 écus dix sols. La doüane de l'isle ne s'afferme que dix milles écus: on croit que l'Aga qui en exige les droits y gagne bien autant. Quand un Grec meurt sans enfans mâles, l'Aga herite de tous les champs labourables: les vignes, les champs plantez d'oliviers, & les jardins appartiennent aux filles, & les parens ont le droit de retention lorsque les terres se vendent. L'Aga profite aussi de quatre ou cinq cens livres de soye; cette

Deux timins.

mar-



Femmes de Samos

marchandiſe paye encore d'ailleurs quatre pour cent à la doüane.

Les femmes de cette iſle ſont mal-propres, mal-tournées, & ne prennent de linge blanc qu'une fois le mois. Leur habit conſiſte en un doliman à la Turque, avec une coëffe rouge, bordée d'une ſeſſe jaune ou blanche, qui leur tombe ſur le dos, de même que leurs cheveux qui le plus ſouvent ſont partagez en deux treſſes, au bout deſquelles pend quelquefois un trouſſeau de petites plaques de cuivre blanchi ou d'argent bas, car on n'en trouve guéres de bon aloi dans ce pays-là.

La taille réelle de Samos eſt d'environ douze mille écus. On prend la dixiéme de toute ſorte de grains & de fruits, juſques aux oignons & aux calebaſſes: on y recueille beaucoup de melons, de paſteques, de féves, de lentilles, de haricots. Les muſcats ſont les plus beaux & les meilleurs fruits de l'iſle: dans le temps qu'ils ſont meurs, les vignes ſont remplies de monde, chacun en mange autant qu'il veut, & choiſit où il juge à propos: le vin en ſeroit bon, ſi l'on ſavoit le faire, & le mettre dans des fuſtailles; mais les Grecs ſont mal propres, & d'ailleurs ils ne ſauroient s'empêcher d'y mettre de l'eau: neantmoins j'ai bû de fort bon vin muſcat à Samos, qu'on avoit fait avec ſoin pour nos marchands de Smyrne; mais il ſentoit moins le grain que le muſcat de Frontignan. On recueille environ 3000 barrils de muſcat à Samos. Chaque barril peſe 158 livres 4 onces, & la charge de ce vin qui eſt d'un barril & demi ſe vend ſur les lieux depuis quatre francs juſques à ſept livres dix ſols; celle de vin rouge ne vaut que quatre francs ou cent ſols: ce vin eſt foncé, & ſeroit bon s'il n'étoit pas mêlé d'eau; on le porte à Scio, à Rhodes, & à Napoli de Romanie. Les Grecs qui achettent le vin dans l'iſle payent 4 ou 5 pour cent de droit de ſortie, ſuivant le

50. oques

caprice du douanier; les François n'en payent que la moitié : le vin ne doit aucun droit au Grand Seigneur, mais chaque [a] piece de vigne de cinquante pas de long sur vingt pas de large lui doit [b] 40 sols par an.

[a] Ἐργιμος.

[b] Une isolote.

On leve sur l'huile une taille réelle sur le pied du dixiéme. Les Grecs payent pour le droit de sortie de cette marchandise 4 pour cent, & les François 2 pour cent; mais la récolte ne passe guéres huit ou neuf cens barrils, qui pesent autant que les barrils de vin, c'est à dire 158 livres. On en donne 1139 livres pour un écu.

On charge ordinairement tous les ans dans cette isle 3 barques de froment pour France. Chaque barque contient huit ou neuf cens mesures faisant, 60000 ou 67500 livres pesant, car chaque mesure est de 75 livres. La mesure s'appelle un quilot. Le quilot est de 3 panaches, chaque panache de 8 oques, & les oques de 25 livres. Outre les grains ordinaires on seme dans Samos beaucoup de gros Millet blanc qu'ils appellent *Chicri*. Les pauvres gens pour faire du pain, mêlent une moitié de froment avec l'autre moitié d'orge & de millet blanc; quelques-uns ne mêlent que le millet & l'orge, qui viennent assez abondamment dans l'isle.

Milium arundinaceum plano alboque semine C B.

On ne séche des figues dans Samos que pour l'usage du pays: elles sont fort blanches, & trois ou quatre fois plus grosses que celles de Marseille, mais moins délicates; on ne pratique pas la caprification dans cette isle, aussi les figuiers y fructifient moins que dans les autres. Le fromage de Samos ne nous parut pas des meilleurs : on le met tout frais dans des outres avec de l'eau salée, & on le laisse égouter & sécher à loisir; la coûtume est d'en charger tous les ans une barque pour France; cent livres ne coûtent que deux écus ou un sequin.

Les Pins qui sont au nord de l'isle donnent environ

300 ou 400 quintaux de poix : elle vaut un écu le quintal, & paye quatre pour cent à la douane. On charge dans cette isle des Velanides pour Venise & pour Ancone ; c'est cette espece de gland que l'on réduit en poudre pour tanner les cuirs, & dont j'ai déja donné la description. La grande quantité de chênes dont Samos étoit autrefois couverte, lui avoit fait donner le nom de *l'Isle aux chênes.*

Βελάνι κὴ βελανίδι. Gland.

Δρύουσα. *Steph.*

La soye de cette isle est fort belle ; elle vaut quatre livres dix sols ou cent sols la livre, & on en fait tous les ans un commerce d'environ 20 ou 25 mille écus. Le miel & la cire y sont admirables : on y donne 50 livres de miel pour un écu, mais la cire y vaut 9 ou 10 sols la livre. A l'égard du miel, on en recueille plus de 200 quintaux : mais la cire, ne passe guéres 100 quintaux ; le quintal pese 140 livres, de même que dans tout le reste de la Turquie.

18 ou 20 timins la livre.

La Scamonée de Samos n'est guéres bonne : elle est rousse, dure, coriace, & par consequent tres-difficile à mettre en poudre. Non seulement elle purge avec violence ; mais souvent elle donne des tranchées & des superpurgations fâcheuses : nous ne vîmes pas la plante d'où elle se tire, parce qu'elle ne pousse que sur la fin de Mars & dans le mois d'Avril. On nous montra pour la plante de la Scamonée, les jeunes tiges d'une espece de Lizeron, dont les feuilles ressemblent assez à celles de notre petit Lizeron, mais elles sont plus grandes, velues, & découpées moins proprement à leur base que celles de la Scamonée de Syrie. La Scamonée de Samos répond parfaitement bien à la description qu'en a faite Dioscoride : elle naît dans les plaines de Mysie, entre le mont Olympe & le mont Sipyli : mais il est surprenant que du temps de Dioscoride on préferât le suc de cette espece au suc de la Scamonée de Judée, qui est la même que celle de Syrie ; car l'expe-

Μαχμουτὰ κὴ Μαχμουτία.

Convolvulus minor, arvensis C.B.

rience nous oblige de rejetter celle de Myſie où de Smyrne, & de nous en tenir à l'uſage de celle d'Alep ou de Syrie. Celle de Samos & de Scalanova ſe conſomme dans l'Anatolie. Elle ne paye point de doüane, & l'on n'en charge guéres pour le Ponent.

Les anciens ont admiré la fertilité de l'iſle de Samos. Strabon y trouvoit tout excellent, excepté le vin; mais apparemment il n'avoit pas goûté du muſcat de cette iſle, ou peut-être on ne s'étoit pas encore aviſé d'en faire. Athenée aprés Æthlius, rapporte que les figuiers, les Pommiers, les Roſiers, & la Vigne même de Samos portoient des fruits deux fois l'année. Pline parle des Grenades de cette iſle, dont les unes avoient les grains rouges & les autres blancs: outre les fruits, l'iſle eſt pleine aujourd'hui de gibier, de perdrix, de becaſſes, de becaſſines, de grives, de pigeons ſauvages, de tourterelles, de becfigues. La volaille y eſt excellente: les francolins n'y ſont pas communs, & ne quittent pas la marine entre le petit Boghas & Cora auprés d'un étang marécageux, que nous n'avons pas oublié ſur notre Carte; on les appelle Perdrix de prairies. Il n'y a point de lapins dans Samos; mais beaucoup de liévres, de ſangliers, de chévres ſauvages, & quelques biches. On y nourrit de grands troupeaux, mais plus de chévres que de moutons. Les François y chargent une barque de laine par an; on en donne trois livres deux onces pour quatre ou cinq ſols.

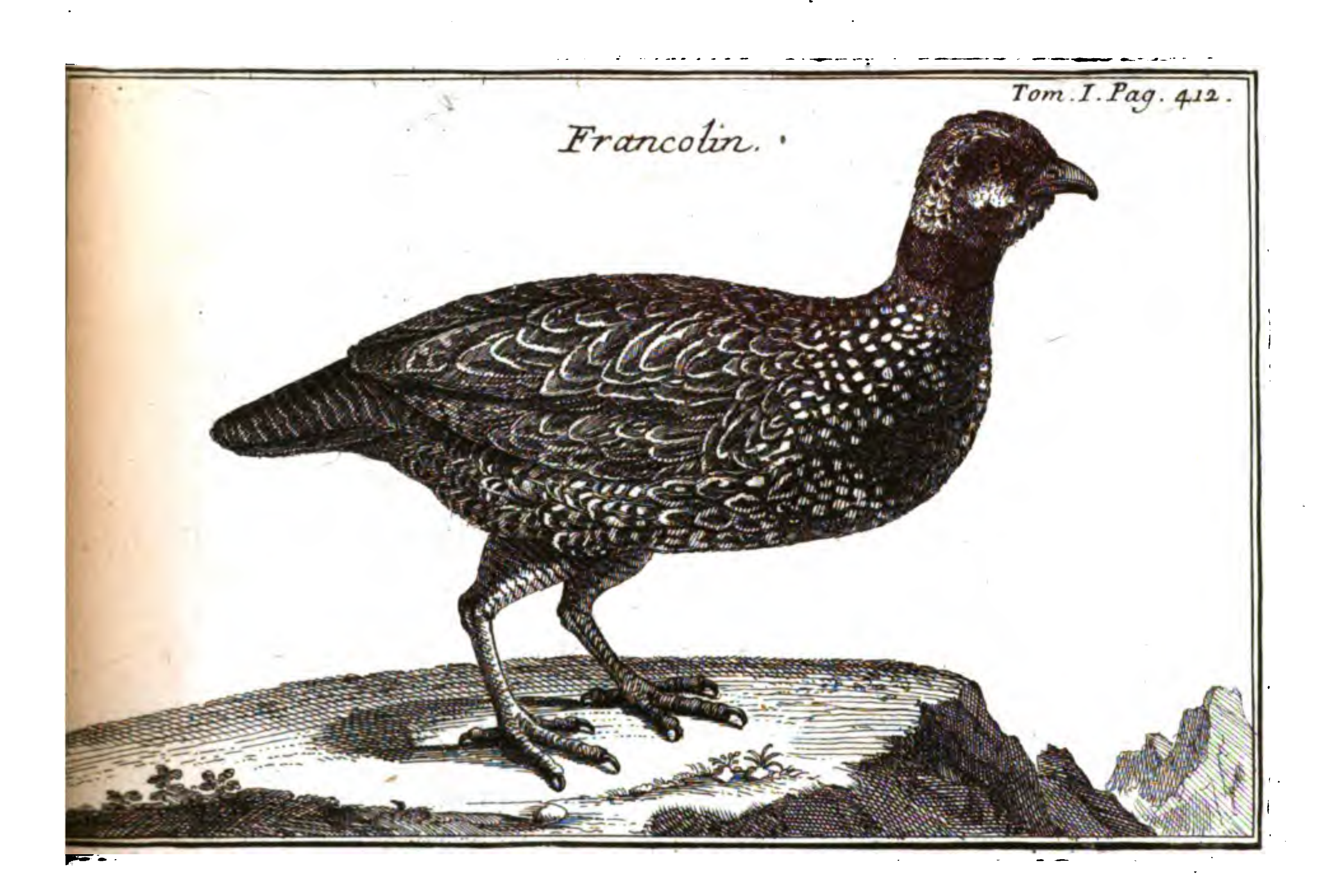
Ὅτι φέρει καὶ ὀρνίθων γάλα καθάπερ που καὶ Μένανδρος ἔφη. Strab. Rerum geogr. lib. 14.

Athen. Deipn. lib. 14.

Hiſt. nat. lib. 13. cap. 19.

Ταχινάρι. Attagen. Λιβαδοπέρδικα.

Les perdrix y ſont en ſi prodigieuſe quantité, qu'on les a pour trois ſols la paire. Comme les chaſſeurs ne ſçavent pas tirer en volant, ils les attendent le long des ruiſſeaux, où elles vont boire par compagnies comme les alouetes, & ils en tuent ſept ou huit à la fois, & même juſques à quinze ou vingt. Les mulets & les chevaux de l'iſle ne ſont pas beaux, mais ils marchent aſſez bien; & quoiqu'on les laiſſe


Tom. I. Pag. 412.
Francolin.

paître à l'avanture sans les enfermer dans des enclos, ils ne s'écartent point des maisons de leurs maîtres, qui les vont prendre aisément lorsqu'ils en ont besoin. On nourrit assez de bœufs dans cette isle; mais on n'y connoît pas les bufles. Les loups & les chacals y font quelquefois de grands desordres. Il y passe quelques Tigres qui viennent de terre ferme par le petit Boghas.

Les mines de fer ne manquent pas dans Samos; la plûpart des terres sont de couleur de rouille. Tous les environs de Bavonda sont pleins de bol rouge-foncé, fort fin, fort sec, & qui s'attache à la langue. Le bol est un safran de Mars naturel, dont on retire le fer par le moyen de l'huile de lin. On faisoit autrefois d'excellente poterie à Samos, & c'étoit peut-être avec la terre de Bavonda. Selon Aulugelle, les Samiens furent les inventeurs de la poterie; mais personne ne s'en mêle aujourd'hui, & on s'y sert de la fayence d'Ancone: [a] les cruches où l'on tient l'eau de vie & le vin viennent de Scio. Pour peu qu'on voulust se donner de peine on trouveroit à Samos [b] ces deux sortes de terre blanche, que les anciens employoient en medecine; mais personne ne s'interesse pour de pareilles recherches, non plus que pour la pierre Samiene, [c] qui non seulement servoit à polir l'or, mais qui étoit d'un grand usage pour les remedes.

Samia vasa etiamnum in esculentis laudantur. *Plin. hist. nat. lib.*

Nos Samio delectamur. *Cic. in Verrem.*

Aulug. lib. 5.

[a] Στάμνια,

[b] Κολλύριον καὶ Ἀστήρ. *Diosc. lib. 5. cap. 172. Plin. hist. nat. lib. 32. cap. 16.*

[c] *Diosc. ibid. cap. 173. Plin. hist. nat. lib. 36. cap. 21.*

L'émeriln est pas rare dans cette isle. L'ochre y est commune du côté de Vati : elle prend un assez beau jaune quand on la met dans le feu, & devient rouge-brun si on l'y laisse plus long-temps; cette terre n'a point de goût, & teint naturellement en feuille morte. On trouve autour de Carlovassi une terre tres-noire & tres-fine; mais tout-à-fait insipide, qui ne paroît participer du vitriol, qu'en ce qu'elle sert à teindre en noir le fil à coudre.

Toutes les montagnes de l'isle sont de marbre blanc.

On remarque sur le chemin de Vati au petit Boghas une colonne assez belle, attachée encore à sa carriere. On m'asseura qu'il y avoit du beau jaspe du côté de Platano. Ces montagnes sont assez fraîches, pleines de sources couvertes de bois, & fort riantes. Les ruisseaux les plus considerables sont celui de Metelinous, & celui qui coule au delà des ruines du temple de Junon.

Le port du Vati qui regarde le nord-ouest, est le meilleur de l'isle. On y donne fond à droite dans une espece d'anse formée par une colline avancée en maniere de crochet. Ce port qui peut contenir une grande armée avoit donné lieu d'y bâtir une ville, dont les ruines paroissent d'une grande étendue, quoique sans magnificence; on l'a abandonnée depuis long-temps, pour se mettre à couvert des insultes des Corsaires, & l'on s'est retiré au large du Vati sur la montagne. Pour faire le tour de l'isle, tirant de ce port vers l'ouest, on rencontre la plage de Carlovassi, qui n'est bonne que pour des caiques ou des gros bateaux, encore faut-il les tirer à terre. Le port Seitan est à neuf milles de Carlovassi; mais c'est le plus méchant port de l'isle, & la tramontane y fait échouer la pluspart des bâtimens. Au delà de Seitan, l'isle se termine par la montagne de Catabate, qui fait le cap de Samos, & le cap forme un des côtez du grand Boghas: quand on est menacé de la tempête, il faut se retirer dans quelqu'un des ports des isles de Fourni à la droite. Aprés avoir doublé le cap de Samos, on trouve la plage de Maratrocampo. On passe ensuite entre l'isle de [a] Samapoula & le cap Colonne, nommé Cap de Junon, à cause du temple de cette Déesse dont il étoit proche. De ce cap on entre dans un port assez commode pour les voyageurs, mais trop exposé au siroc; c'est pour cela que les anciens, pour mettre à couvert leurs galeres, avoient bâti sur la plage de Cora, vis-à-vis la même ville

Seitan, *en Langue Turque, signifie*, le diable.

Καταβάτη *de* καταβάσεως, *descensus.*

[a] *Ripara Plin. hist. nat. lib.*

[b] Τὸ Ἡραῖον. *Strab. Rerum geogr.*

On l'appelle aussi, cap de Cora, & cap blanc. Ἀργεινόν.

de Samos, un beau mole, que l'on nomme aujourd'hui le port de Tigani, à cause de sa rondeur; car en Grec vulgaire, *Tigani* signifie un gâteau rond.

Dans le petit Boghas, vis-à-vis la montagne de Samson, est une retraite pour les vaisseaux, appellée *le port des galeres*, autour duquel nous découvrîmes les ruines d'une ancienne ville, & les restes de deux temples marquez chacun par cinq ou six colonnes renversées. L'un étoit bâti sur une éminence, & l'autre dans un fond : les ruines de la ville sont pleines de briques, entremêlées de quelques pieces de marbre blanc, & de morceaux de colonnes de jaspe rouge & blanc à grosses taches. A la pointe du port, dans l'endroit le plus étroit du Boghas, on trouve les fondemens d'une ancienne tour de marbre : les gens du pays prétendent que l'on y tendoit des chaînes pour fermer le détroit, & ils asseurent que l'on voit de l'autre côté qui est en terre ferme, de gros anneaux de bronze destinez pour cet usage. Le dernier port de l'isle, est celui de Prasonisi, qui est derriere un écueil du même nom, entre le Boghas & le port du Vati. Avant que de découvrir ce port, on passe auprés de trois ou quatre écueils, dont le principal s'appelle *Didascalo* ou *Dascalio*, à une portée de fusil de l'isle : on assûre que c'étoit autrefois le college de tout le pays.

Voila ce qui regarde les ports de l'isle. L'ancienne ville de Samos s'étendoit depuis le port de Tigani, qui est à trois milles de Cora jusques à la grande [a]riviere qui coule à cinq cens pas des ruines du temple de Junon; car [b]Strabon avance, qu'un des fauxbourgs de cette ville étoit au cap de Junon : le même auteur assure que Tembrio, & Proclés aprés lui, firent bâtir Samos. On a traduit Patroclés, mais il y a bien plus d'apparence que ce soit le Roy Proclés. Vitruve prétend que la ville de Samos & les treize villes

[a] Ὁ Ἴμβρασος ποταμός. *Strab. lib.* 14. Μεγάλος ποταμὸς, *grec. vulg.*

[b] Τὸ προάστειον τὸ πρὸς τῷ Ἡραίῳ. *Strab. ibid.*

Archit. lib. 4. *c.* 1.

d'Ionie étoient l'ouvrage d'Ion Athenien, qui donna le nom à l'Ionie.

Qoique Samos soit entierement détruite, on la peut diviser en haute & basse pour en bien entendre le plan. La ville haute occupoit la montagne au nord, & la basse regnoit le long de la marine depuis le port Tigani jusques au cap de Junon. Tigani, qui est le port des galeres des anciens, comme je l'ay déja dit, est en croissant, & regarde le sud-est: sa corne gauche est cette fameuse jettée qu'Herodote comptoit parmi les trois merveilles de Samos: cette jettée étoit haute de 20 toises, & avançoit plus de 250 pas dans la mer: un ouvrage si rare dans ce temps-là prouve l'application des Samiens à la marine: aussi receurent-ils à bras ouverts Aminocles Corinthien, le plus habile constructeur de vaisseaux, qui leur en fit quatre, environ 300 ans avant la fin de la guerre du Peloponnése. Ce furent les Samiens qui conduisirent Batus à Cyrene, plus de 600 ans avant Jesus-Christ; enfin, si nous croyons Pline, ils inventérent des vaisseaux propres à transporter la cavalerie.

Lib. 3.

Thucid. lib. 1.

Hist. nat. lib.

Nous montâmes du port de Tigani sur une éminence chargée de tombeaux de marbre sans sculpture & sans inscriptions. Delà en tirant au nord, commencent les restes des murailles de la ville haute, sur le penchant d'une montagne assez rude. Cette enceinte se continuant jusques au sommet, formoit un grand angle vers le couchant, aprés avoir regné tout le long de la côte de la montagne. Les restes de ces murailles sont fort beaux, sur-tout ceux qui sont à la veue de Cora: ces murailles qui avoient dix pieds d'épaisseur, & même douze en quelques endroits, étoient bâties de gros quartiers de marbre, taillez la plus-part à tablettes ou facettes, comme l'on taille les diamans. Nous n'avons rien veu de plus superbe dans le Levant: l'entre-

tre-deux étoit de maçonnerie; mais les tours qui les défendoient étoient toutes de marbre, & avoient leurs fausses portes pour y jetter des soldats dans le besoin.

La croupe de la montagne du côté du midi étoit couverte de maisons en amphitheatre, & regardoit sur la mer. Vers le bas de la même croupe se voit encore la place d'un theatre, dont on a emporté les marbres pour bâtir Cora. Il étoit situé au dessous & à droite d'une chapelle appellée Notre-Dame de mille voiles, ou Notre-Dame de la Grote, à cause d'une fameuse grote remplie de congelations. Les environs de la chapelle sont couverts de colonnes de marbre, les unes rondes & les autres à pans.

Παναγια Κιλιαρ-ρδρισσα ϗ Σπηλιας-ια.

En descendant du theatre vers la mer, on ne voit dans les champs que colonnes cassées & quartiers de marbre: la pluspart des colonnes sont ou canelées ou à pans; quelques-unes rondes, d'autres canelées sur les côtez avec une plate bande sur le devant & sur le derriere, comme celles du frontispice du temple d'Apollon à Delos. Il y a aussi plusieurs autres colonnes à differens profils sur quelques tertres voisins: elles sont encore disposées en rond ou en quarré, ce qui fait conjecturer qu'elles ont servi à des temples ou à des portiques. On en voit de même en plusieurs endroits de l'isle.

Les ruines des maisons parmi lesquelles on laboure presentement, sont de maçonnerie ordinaire mêlée de briques, & de quelques pieces de marbre ornées de moulûres ou simplement équarries. Nous n'y trouvâmes aucunes inscriptions. Il est vrai que celles des premiers temps de la belle Grece sont ou brisées ou si effacées, qu'on ne peut les déchifrer.

A l'égard de la largeur de la ville, elle occupoit une partie de cette belle plaine, qui vient depuis Cora jusques à la mer du côté du midi; & du côté du couchant jusques à la

riviere qui coule au delà des ruines du temple de Junon. Les eaux de la riviere venoient à la ville basse & au quartier du temple par un aqueduc, dont on voit encore quelques arcades sur le chemin de Miles à Pyrgos, & dont la suite se trouve au port de la [a] ferme du grand couvent de Notre-Dame: mais dans cet endroit-là ce n'est plus qu'une muraille fort longue & assez basse, qui peut-être ne supportoit qu'une partie des canaux. Ces canaux étoient d'une excellente brique de la terre de Bavonda, & s'emboitoient fort proprement les uns dans les autres; on en voit encore plusieurs pieces à Cora, servant à vuider les eaux des terrasses.

[a] *Μετόχι τῆς μεγάλης παναγίας. Μετόχι, qui signifie en Grec vulgaire, une ferme, une maison de campagne, vient de μετοίκησις*, habitatio.

Outre cet aqueduc, les eaux qui viennent de Metelinous, se déchargent aussi à l'entrée de la ville basse, aprés avoir passé sous les arches d'un aqueduc à travers le vallon qui méne de Cora au Vati, quand on ne veut pas passer par Metelinous. A droite de ce vallon est la montagne sur laquelle la ville haute est bâtie: à gauche c'est une montagne que j'appellerai dans la suite la montagne percée pour des raisons que je proposerai. On passe ce petit ruisseau le long de la marine en allant de Tigani aux ruines du temple, & l'on voit encore dans ces quartiers-là les ruines d'une église des Chrétiens, qui paroît avoir été considerable. Au delà de ce ruisseau on en traverse un autre qui vient droit de Cora, & qui suivant les apparences étoit destiné pour la ville haute. La direction de quelques arches couvertes de terre, dont la file tire vers Cora, montre bien que ces eaux étoient conduites à la ville; car elles prennent le tour de la montagne par un canal encore assez sensible.

Sur la gauche du vallon dont je viens de parler, assez prés de l'aqueduc qui le traverse, se voyent des cavernes; l'entrée de quelques-unes a été taillée au marteau avec

beaucoup de ſoin ; & ſi l'on en veut croire les gens du pays, elles ſervent depuis plus de 2000 ans de retraite aux moutons, aux chévres & aux vaches : c'eſt pour cette raiſon que la terre y eſt remplie d'une prodigieuſe quantité de nitre. On nous aſſura qu'on avoit bouché une de ces cavernes où ce ſel eſt tout criſtalliſé ; les Turcs n'ont pas l'eſprit de s'en ſervir, & mettroient à la chaîne les Grecs qui oſeroient y toucher.

Il y a beaucoup d'apparence que quelqu'une de ces cavernes taillées au marteau, eſt le reſte d'une de ces merveilles qu'Herodote dit que l'on regardoit comme les plus grands ouvrages de toute la Grece. Eupaline Architecte de Megare, avoit eu la conduite de celui-ci. *Les Samiens*, pour me ſervir des termes d'Herodote, *percérent une montagne de 150 toiſes de haut, & pratiquérent dans cette ouverture, qui avoit 875 pas de longueur, un canal de 20 coudées de profondeur ſur trois pieds de large, pour conduire à leur ville les eaux d'une belle ſource.* On voit encore l'entrée de cette ouverture, le reſte s'eſt comblé depuis ce temps-là. La belle ſource qui avoit fait entreprendre un ſi grand ouvrage, eſt ſans doute celle de Metelinous dont je parlerai en ſon lieu ; car ce village eſt ſitué de l'autre côté de la montagne percée. Au ſortir de ce merveilleux canal, l'eau paſſoit ſur l'aqueduc qui traverſe le vallon, & ſe rendoit à la ville par un conduit qui prenoit le même tour que le canal de Cora. La profondeur du canal qui traverſoit la montagne eſt ſurprenante ; mais on avoit peut-être été contraint de lui donner cette profondeur pour conſerver le niveau de la ſource. Laurent Valla n'a pas eu raiſon de croire que la largeur de ce canal fuſt le triple de ſa profondeur ; car certainement l'ouverture, autant qu'on en peut juger par ſes reſtes, n'avoit pas 60 coudées de large ; & d'ailleurs un canal de ce diametre ſur 20 coudées de

profondeur feroit capable de conduire une grande riviere, au lieu qu'il ne s'agissoit que d'une fontaine. Il semble que Mr du Ryer n'ait pas entendu cet endroit d'Herodote, car, suivant sa traduction, la fontaine devoit passer sur la montagne percée : au lieu que la montagne n'avoit été percée que pour la conduite de la fontaine.

Ἀπὸ μεγάλης πηγῆς. *Herod. lib. 3.*

Environ à 500 pas de la mer, & presque à pareille distance de la riviere *Imbrasus* vers le cap de Cora, sont les ruines du fameux Temple de Junon la Samiene, ou la protectrice de Samos. Les plus habiles Papas de l'isle connoissent encore ce lieu sous le nom de Temple de Junon. Menodote Samien cité dans Athenée comme l'auteur d'un livre qui traitoit de toutes les curiositez de Samos, assure que ce temple étoit l'ouvrage de Caricus & des Nymphes; car les Cariens ont été les premiers possesseurs de cette isle. Pausanias dit qu'on attribuoit cet ouvrage aux Argonautes, qui avoient apporté d'Argos à Samos une statue de la Déesse, & que les Samiens soutenoient que Junon étoit venue au monde sur les bords du fleuve Imbrasus sous un de ces arbres que nous appellons *Agnus castus*. Il est vrai que ces arbres sont fort frequens le long de cette riviere, & même par toute l'isle, & dans l'Archipel. On montra par veneration ce pied d'*Agnus castus* pendant long-temps dans le temple de Junon. Pausanias prouve aussi l'antiquité de ce temple par celle de la statue de la déesse, qui étoit de la main de Smilis Sculpteur d'Egine, contemporain de Dedale. Clement d'Alexandrie, sur le témoignage d'Æthlius auteur fort ancien, remarque que la statue de Junon à Samos, n'étoit qu'un bout de planche grossiere, qui fut depuis façonné en statue. Athenée, sur la foi du même Menodote dont nous venons de parler, n'oublie pas un fameux miracle arrivé lorsque les Tyrrheniens voulurent enlever la statue de Junon ; ces pirates

Ἱερὸν τῆς Ἥρας.

Deipn. lib. 15.

Λύγος en Grec litteral & vulg.

ne purent jamais faire voile, qu'aprés l'avoir remise à terre. Ce prodige rendit l'isle plus celebre & plus frequentée ; le temple fut brûlé par les Perses, & on en regardoit encore les ruines avec admiration ; mais on ne tarda pas à le relever, & il fut rempli de tant de richesses, que dans peu de temps il ne s'y trouva plus de place pour les tableaux & pour les statues. Verrés revenant d'Asie, ne craignit pas le sort des Tyrrheniens, il ne fit pas scrupule de piller ce temple, & d'en emporter les plus beaux morceaux : Ciceron lui reproche avec raison cette impieté. Les pirates n'épargnérent pas non plus cet édifice du temps de Pompée. Strabon l'appelle un grand temple, non seulement rempli de tableaux, mais dont toutes les galeries étoient ornées de pieces fort anciennes : c'est sans doute parmi ces pieces qu'on avoit exposé le tableau des premieres amours de Jupiter & de Junon d'une maniere si naturelle, qu'Origéne le reproche aux Gentils. Il y avoit outre cela dans le temple de Samos une cour destinée pour les statues, parmi lesquelles on en voyoit trois colossales de la main de Myron, portées sur la même base. Marc Antoine les avoit fait enlever, mais Auguste y fit remettre celles de Minerve & d'Hercule, & se contenta d'envoyer celle de Jupiter au Capitole, pour être placée dans un petit temple qu'il y fit bâtir.

Pausan. 531.

Lib. 4. contra Cels.

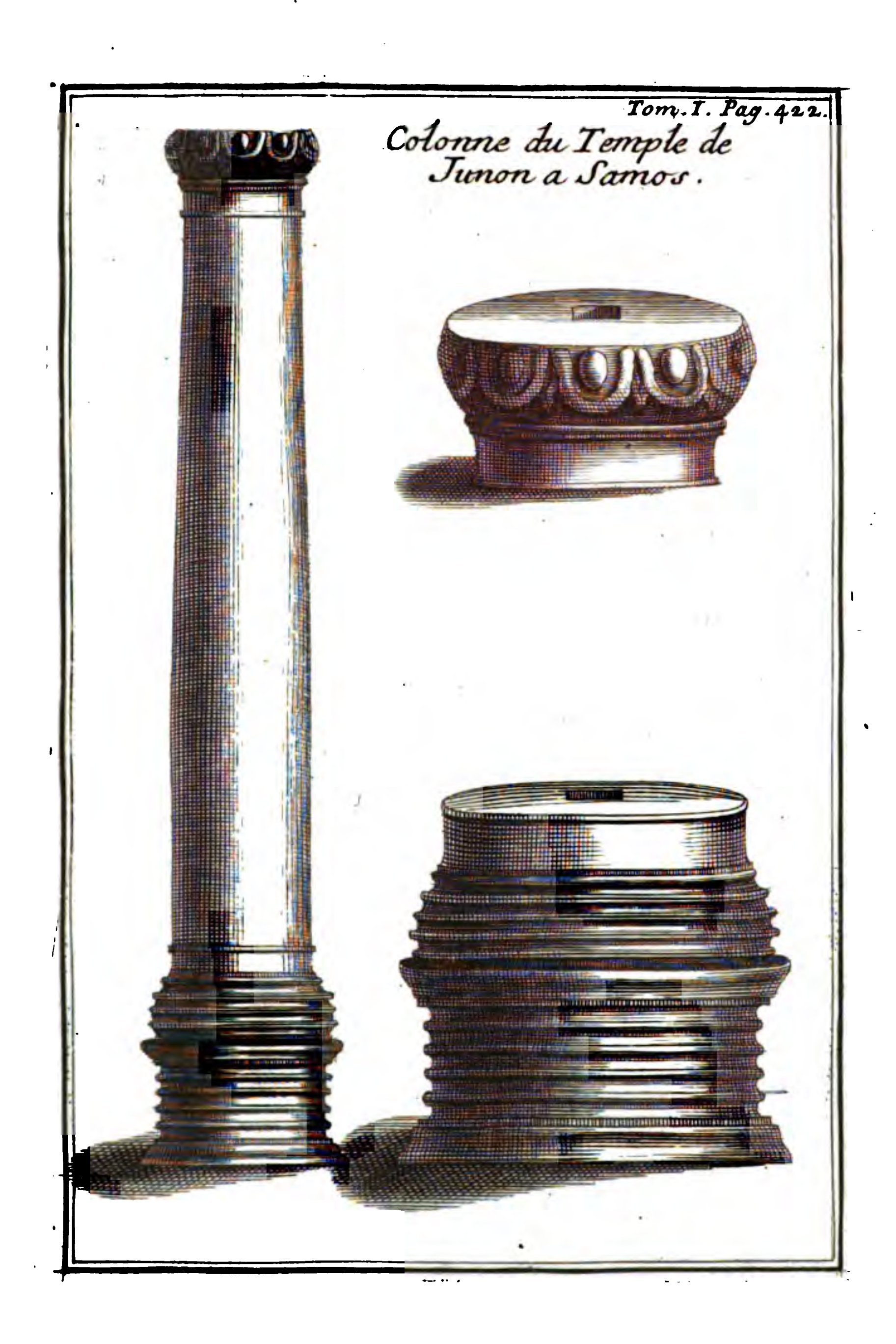
De tant de belles choses, nous ne trouvâmes plus que deux morceaux de colonnes, & quelques bases du plus beau marbre du monde. De ces colonnes l'une n'a qu'un tambour sur sa base, & l'autre en a encore une douzaine : chaque tambour est de 3 pieds 7 pouces huit lignes de haut sur 6 pieds de diametre. Il y a quelques années que les Turcs s'imaginant que la plus haute étoit pleine d'or & d'argent, tentérent de la mettre à bas à coups de canon qu'ils tiroient de leurs galeres. Les boulets firent éclater

quelques tambours, & dérangérent les autres; il y en a plus de la moitié hors de leur ſituation.

On voit encore quelques baſes de colonnes qui paroiſſent comme alignées en quarré long; mais comme elles ſont entremêlées de pluſieurs tambours de colonnes abbatues, on n'en ſauroit bien comprendre la diſpoſition, ni par conſequent le plan de tout l'édifice, qui étoit ſuivant Herodote, la troiſiéme merveille de Samos: cet auteur convient que c'étoit le temple le plus ſpacieux qu'il eût vû, & nous ignorerions ſans lui le nom de l'architecte qui l'avoit fait bâtir; c'étoit un homme de Samos appellé Rhæcus.

Lib. 3.

Ce Rhæcus y avoit employé un ordre de colonnes aſſez particulier, comme l'on peut voir par le deſſein qu'on en a fait graver. C'eſt, pour ainſi dire, l'ordre Ionien dans ſa naiſſance, & qui n'a pas toute la beauté de celui que l'on pratiqua dans la ſuite. La baſe de la plus grande colonne dont on vient de parler, a deux pieds huit pouces de haut, relevée en bas d'un gros cordon arrondi, haut d'un pouce, & ornée de cinq canelures annulaires & creuſes: le reſte de cette baſe eſt du diametre du fuſt de la colonne; mais il eſt terminé par un petit cordon: cette baſe eſt poſée ſur un pied d'eſtal d'un pied huit pouces de haut, bandé de cinq anneaux, en forme de petits cerceaux. Il ne reſte plus qu'un ſeul chapiteau que nous fimes découvrir; car il étoit enterré dans l'enceinte du temple: ce chapiteau qui eſt preſentement le ſeul au monde de ſon eſpece, a un pied ſept pouces de haut, & répond au profil de la baſe: ſon tympan eſt relevé d'un gros rouleau d'un pied de haut, ſur lequel ſont entaillez en rond des oves en relief, enfermez chacun dans ſa bordure; & des entre-deux des bordures pendent des pointes en maniére de flammes. Il y a un petit cordon ou aſtragale au deſſous du rouleau: le plan qui portoit ſur le fuſt de la colonne eſt de 4 pieds trois pou-


Colonne du Temple de
Junon a Samos.

ces de diametre, & finit aussi par un petit astragale.

Le frontispice du temple regardoit l'Orient & la ville de Samos; il en faut juger par l'alignement des deux colonnes dont on a parlé plus haut : car cet alignement va du nord au sud. Nous fimes creuser plus de deux pieds pour découvrir le piedestal qui soûtient la base de la plus grande colonne, & ce piedestal porte sur une piece de marbre bien équarrie, laquelle peut-être faisoit partie des degrez du temple. Comme il étoit situé dans un bas fond, il n'est pas surprenant que depuis un si long temps les eaux y ayent porté assez de terre pour les couvrir. Si ces conjectures sont vrayes, la façade du temple ne devoit avoir que 24 toises de longueur, car il n'y a que cette distance de la grande colonne à celle qui n'a plus qu'un tambour : neantmoins, comme Herodote & Strabon assurent que c'étoit un grand temple, il y a beaucoup d'apparence que ce n'est-là qu'une partie de cette façade. Il ne faut pas s'en tenir au dessein de ce temple qui se trouve sur les médailles antiques ; car on y representoit souvent differens temples sous la même forme : j'en ai veû quelques-unes dans le Levant, où les temples d'Ephese & de Samos étoient de même dessein.

Pour ce qui est de la Déesse, elle avoit differens habits suivant les rolles qu'elle joüoit : on la faisoit présider aux [a] mariages, aux [b] accouchemens, & même aux [c] autres accidens naturels des femmes : mais pour la maniere dont elle étoit vêtue dans chacune de ces ceremonies, c'est à de plus habiles antiquaires que moi à la déterminer. Il est certain que le croissant qu'on lui mettoit sur la tête & aux pieds, marquoit l'empire qu'elle avoit tous les mois sur le sexe : d'où vient qu'on l'appelloit la Déesse des mois. C'est peut-être pour cette raison qu'on la representoit sur les médailles de cette isle avec des bracelets qui pendoient des bras jus-

[a] Juno pronuba. Itaque nobilissimum & antiquissimum templum ejus est Sami, & simulachrum in habitu nubentis figuratum : & sacra ejus anniversaria nuptiarum ritu celebrantur. *Lactan. lib. 1. de falsa relig. cap. 17.*

[b] Juno Lucina, *apud Terent. in Andr. act. 3. scen. 1.* Juno à juvando dicta, *inquit Donatus.* Lucina, *ab eo quòd in lucem producat :* sic apud nostros Junonem Lucinam in pariendo invocant, *ait Cic. lib. 2. de nat. deor.*

[c] Dea Mena menstruis fluoribus præest. *Aug. de Civit. Dei l. 7. c. 11.*

ΜΗΝΗ ΣΑΜΙΩΝ. *Est la légende d'une medaille d'Auguste & de Livia dans Patin. Numism. Imp. Rom.*

ques aux pieds, & qui soûtenoient un croissant. Le croissant signifioit les mois, & les bracelets marquoient qu'elle avoit appris aux femmes à compter certains jours: comme nous voyons encore aujourd'hui que les Orientaux se servent des grains de leurs chapelets ou bracelets pour faire leurs comptes.

Aprés tout, je ne vois rien de plus obscur que ces prétendus bracelets de Junon; car je ne vois pas de fondement à croire avec [a]Tristan, que ce que je prens pour des bracelets fussent des tiges d'une ancre de vaisseau, ou que ce fussent des broches, comme l'a conjecturé [b]Mr Spanheim. En tout cas, il n'y a pas grand mal de s'avanturer quelquefois dans le pays des découvertes, quelque fertile qu'il soit en visions. Je ne hazarde donc pas beaucoup de proposer aux curieux d'examiner si ces bracelets chargez d'un croissant ne seroient pas un attribut de Junon, pour marquer ce que j'ai dit plus haut des femmes, ou bien si c'étoient de simples ornemens que Junon leur eût conseillé de porter; car cette déesse avoit inventé la maniere de s'habiller, comme nous l'apprenons de saint Athanase.

[a] *Comment. hist. tom. 1.*

[b] *Obs. in Callimac. in hymn. in Dian.*

Ibid.

Tristan a donné le type d'une médaille des Samiens, representant Junon avec la gorge assez découverte. Elle est vêtuë d'une tunique qui descend sur ses pieds, avec une ceinture assez serrée; & le repli que la tunique fait sur elle-même, forme une espece de tablier; le voile prend du haut de la tête, & tombe jusques au bas de la tunique, comme font les écharpes de nos Dames. Le [c]revers d'une médaille qui est dans le cabinet du Roi, represente ce voile tout déployé, qui fait deux angles sur les mains, un angle sur la tête, & un autre angle sur les talons. J'ai des médailles de Samos, où Junon a la gorge couverte d'une espece de camail, sous lequel pend une tunique dont la ceinture est posée en sautoir, comme si l'on vouloit mar-

[c] *Gravé dans Spanheim. ibid.*

marquer qu'elle eût été déliée. La tête de ces dernieres médailles est couronnée d'un cerceau qui s'appuye sur les deux épaules, & qui soûtient au haut de son arc une maniere d'ornement pointu par le bas, évasé par le haut, comme une pyramide renversée. Sur une des médailles du cabinet du Roi, cette déesse est coeffée avec un [b] bonnet assez pointu, terminé par un croissant: on voit sur d'autres [c] médailles du même cabinet une espece de panier qui sert de coeffure à la déesse, vêtuë du reste à peu prés comme nos Religieux Benedictins. La coeffure des femmes Turques approche fort de celle de Junon, & les fait paroître de belle taille: cette déesse avoit sans doute inventé ces ornemens de tête si avantageux, & que les fontanges ont depuis imitez. Junon qui présidoit aux nôces, portoit une [d] couronne de Souchet, & de ces fleurs que nous appellons *Immortelles:* on en couvroit une petite corbeille fort legere, que l'on arrêtoit sur le haut de la tête; c'est peut-être de là que sont venuës les couronnes que l'on met encore dans le Levant sur la tête des nouveaux mariez, & la mode n'en est pas entierement passée parmi nous, quand on marie les filles. Mr l'Abbé de Camps a un beau médaillon de Maximin, au revers duquel est le temple de Samos, avec Junon en habit de nôces & deux paons à ses pieds: cet habit n'est pas different de ceux dont on vient de parler, & les paons y sont representez, parce qu'on les élevoit autour du temple de cette déesse, comme des oiseaux qui lui étoient consacrez.

[b] *Πάτος ἔνδυμα τῆς Ηρας, Hesich.*

[c] *Gravées dans Spanh. Ibid.*

[d] *Πολίων dans Athen. Deipn. liv. 14. Julius Pollux, lib. 5. cap. 16.*

ΣΑΜΙΩΝ.

Athen. ibid.

Outre les médailles dont on vient de parler, j'achetai dans cette isle une belle médaille de Tranquilline, sur le revers de laquelle est représenté Meleagre, ou plûtôt Gordien mari de cette Imperatrice qui tuë un sanglier à la chasse: on en voit chez le Roi une de même type, & une autre à la tête de Decius.

Le 3 Janvier nous couchâmes à un mille & demi de Cora, dans la ferme du grand couvent de la Vierge: cette ferme n'eſt diſtante que d'un quart de lieuë des ruines du temple, dans une plaine où l'on ne voit que Vignes, Oliviers, Meuriers, & Orangers, ſur tout aux environs de Miles qui n'eſt qu'à deux milles de la ferme : nous en partîmes le premier Février pour aller au grand couvent, éloigné de dix milles de la ferme, & nous y dînâmes : il eſt ſitué à mi-côte de montagnes agreables, couvertes de Chênes verds, de Pins à pignons, de Pins ſauvages, de Philaria, d'Adrachne ; nous trouvâmes quelques pieds de cet arbre à gros fruit terminé en pointe comme une toupie : on le décrira dans la ſuite de même qu'une belle eſpece de Germandrée à füilles de Betoine, qui vient dans le même quartier. Aprés avoir mangé quelques olives & bû de méchant vin dans ce couvent, nous allâmes à Pirgos qui eſt un village à ſept lieuës de là, & dont tous les environs ſont pleins d'une belle eſpece de *Cachrys,* qui étoit en fleur dans ce temps-là. Le 2 Février nous paſſâmes par Platano à 8 milles de Pirgos, de là par le couvent de Saint Helie qui en eſt à quatre milles : le ſoir nous couchâmes à Neocorio, qui eſt un des trois villages qui forment la ville de Carlovaſſi à deux milles de la mer.

Cachrys Cretica, Angelicæ folio, Aſphodeli radice Corol. Inſt. rei herb. 23.

Le 3 Février nous prîmes des chevaux & des guides pour aller à la grande montagne de Catabate qui eſt à l'extremité de l'iſle ; on nous mena droit à Marathrocampo à 8 milles de Carlovaſſi, & nous paſſâmes la nuit dans la ferme de Saint Georges appartenante au couvent de Saint Jean de Patmos ; il n'y a plus que trois ou quatre cellules inhabitées autour de la chapelle de cette ferme.

Παναγία Φανερωμένη.

Le 4 Février nous allâmes voir la chapelle, ou pour mieux dire l'hermitage de *Notre-Dame de Belle apparence,* qui eſt à quatre milles de là dans un fond commandé

par des rochers effroyables ; la solitude est belle, & la chapelle est à l'entrée d'une caverne affreuse : on y monte par un escalier tout droit, formé par environ trente marches étroites & sans appui du côté du précipice ; on a taillé dans le bas de la caverne un beau reservoir que l'on a soûtenu par une forte muraille ; pour aller puiser de l'eau on passe par un corridor qui regne le long d'un abîme tres profond : cette chapelle n'est pas mieux ornée que les autres chapelles Gréques.

Nos guides ne voulurent jamais aller plus avant dans la montagne, quelques avantages qu'on leur proposât ; le froid étoit fort âpre, & leurs mulets seroient morts de faim dans ces deserts : il falut donc revenir à Marathrocampo pour prendre le chemin d'une autre solitude plus affreuse encore que la premiere, & que l'on a nommée fort à propos, *Notre-Dame du mauvais chemin* ; nous n'y arrivâmes que le lendemain, aprés avoir traversé bien des montagnes couvertes de Pins, de Bruyeres & d'Arbousiers : cette solitude promettoit à notre curiosité des plantes dignes d'être recherchées.

Παναγία Κακοπέρατα.

La chapelle de Cacoperata est aussi dans une caverne où l'on ne peut entrer que par une espece de trappe taillée dans le roc. Les Grecs se plaisent à bâtir des chapelles dans les lieux les moins accessibles, & s'imaginent que ces lieux inspirent plus de dévotion que ceux qui sont dans le beau pays. Cacoperata est asseurément un des plus affreux hermitages que j'aye veûs de ma vie ; on y va par un sentier d'environ 300 pas de long, fait de main d'homme dans des rochers escarpez, & ce sentier n'a que demi-pied de large en quelques endroits ; à gauche on a de la peine à s'appuyer sur les roches, à droite ce ne sont que précipices coupez naturellement à plomb, où un homme seroit mis en pieces si le pied venoit à lui manquer.

Nous nous retirâmes ce jour-là à Carlovaſſi, & nous nous embarquâmes pour Nicaria le lendemain 6 Février; mais le ſud-oueſt nous fit relâcher au port Seitan, qui n'eſt qu'à neuf milles de Carlovaſſi : on a eu raiſon de donner à ce port le nom de Seitan, qui en langue Turque ſignifie *le diable.* Il falut tirer notre caïque à terre; & pendant la nuit il s'en perdit une autre qui étoit chargé de vin pour les Simies. Le vent du nord nous retint à Seitan juſques au 12 Février: nous y étions logez dans une caverne où nous ne brûlions jour & nuit que des Lauriers, des Adrachnes, des Storax, & nous n'y paſſions pas le temps fort agréablement; notre ſac de biſcuit diminuoit beaucoup, & le temps ne permettoit pas qu'on pût ni chaſſer ni pêcher; à peine pouvoit-on attraper quelques Ourſins & quelques Yeux de bouc: & ce qu'il y avoit de pis, nous avions bû toute l'eau que pouvoient fournir les roches voiſines, où nous l'amaſſions avec des feüilles de Squille pliées en goutiere, pour la vuider enſuite dans des bouteilles de cuir faites en pyramide, qui ſont en uſage dans le pays: nous vuidâmes un ancien puits creuſé ſur le bord de la mer; mais l'eau s'en trouva à demi ſalée: enfin le temps devint aſſez beau la nuit du 12 au 13, & nous en profitâmes pour aller à Patino, qui eſt la fameuſe iſle de Patmos, d'où nous revînmes à Carlovaſſi le 18 Février; nous débarquâmes le même jour à un mille en deçà de Carlovaſſi, pour voir une chapelle Gréque, qu'on appelle *Notre-Dame de la riviere.* Cette chapelle eſt au pied d'une montagne; mais elle eſt comme abandonnée; cependant on y voit quatre belles colonnes de marbre griſâtre, dont les chapiteaux ſont à double rang de feüilles d'Acanthe: il faut que ce ſoient les reſtes de quelque ancien temple; on peut le conjecturer par les vieux marbres des environs, & entre autres pieces, par une architrave de jaſpe rouge & blanc; peut-être étoit-

Labech.

Mataras.

Παναγία τοῦ ποταμοῦ.

ce là le temple de Mercure que les Samiens honoroient particuliérement, & dont ils avoient fait frapper une médaille, qui d'un côté représente le génie de leur ville, & de l'autre ce dieu des filoux, tenant une bourse de la main droite, & le caducée de la gauche.

Ερμῆς χαριδότης Mercurius munificus. *Plutarc. de Quæst. græcis.*

ΔΗΜΟΣ CΑΜΕΙΩΝ ΕΠΙ ΛΥCΑΝΔΡΟΥ ΙΕΡΕ. Sub Lysandro sacerdote.

Malgré la pluye continuelle du 19 & 20 Février, nous ne laissâmes pas d'aller de Carlovassi à Vourlotes, qui est un village à dix milles de là, & à deux milles seulement de la mer, au pied des montagnes les plus froides de l'isle. En suivant la côte du nord, nous y observâmes d'assez belles plantes: Vourlotes porte le nom des isles de Vourla, qui sont vis-à-vis l'ancienne Clazomene, situées à l'entrée de la baye de Smyrne; car Samos ayant été saccagée & dépeuplée aprés la paix de Constantinople, fut donnée par l'Empereur Selim l'an 1550 au Capitan Pacha Ochiali, lequel y fit passer differens peuples de Grece pour en cultiver les terres: ceux de Vourla s'établirent à Vourlotes; des Albanois bâtirent Albaniticori, & ceux de Metelin s'établirent à Metelinous.

Relat. des Voyages de M. de Breves.

La pluye qui ne cessa pas encore le 21 Février, fut cause que nous eûmes de la peine à avancer jusques au couvent de *Notre-Dame du tonnerre*, qui n'est qu'à un mille de Vourlotes: outre la pluye qui continua jour & nuit, pendant le reste du mois, les vents du sud firent un étrange ravage; ils n'enlevoient pas à la verité les toits des maisons, car elles sont en terrasse, mais ils renversoient les maisons mêmes, & sur-tout celles de la campagne, qui leur donnoient plus de prise; la mer étoit comme en feu, il tonnoit d'une maniere effroyable: on nous rasseura un peu lorsqu'on nous dit qu'il ne pleuvoit dans le Levant qu'en hiver, & que cette saison étoit la seule où le tonnerre se fist entendre.

Παναγία βροντῆς.

Siroc.

Toutes ces raisons nous obligérent de nous tenir dans

le couvent, d'où à peine pûmes-nous nous écarter de deux cens pas: comme il eſt ſolidement bâti, nous y eſtions raſſeurez contre l'orage qui avoit renverſé tant de maiſons: ce couvent eſt bien renté, mais on y eſt mal-proprement. En nous informant des raretez de la maiſon, on nous fit voir le Doyen du genre humain: je ne hazarde rien en me ſervant de ce terme; c'étoit un bon Caloyer âgé de 120 ans, qui s'amuſe encore à couper du bois, & qui prend ſoin du moulin: on nous aſſeura qu'il n'avoit bû de ſa vie que du vin pur & de l'eau de vie. Un pareil exemple pourroit autoriſer peut-eſtre ceux qui boivent du vin avec excés, mais en voici un autre tout contraire: Mr Luppazuolo, Grec de nation & conſul de Veniſe à Smyrne, venoit de mourir à l'âge de 118 ans, & n'avoit jamais bû que de l'eau: on ne ſçauroit donc rien conclurre de certain par rapport à l'uſage des boiſſons; car Mr Luppazuolo ne pouvoit pas même ſouffrir le caffé ni le ſorbet: mais ce qui fait le plus d'honneur à ſa mémoire, c'eſt qu'il avoit une fille de 18 ans, & une autre d'environ 85, ſans compter qu'il avoit perdu un de ſes garçons qui étoit mort âgé de prés de 100 ans.

Les bourraſques ne nous empêchérent pas d'obſerver autour du couvent quelques belles eſpeces de Renoncule à fleur bleuë; il n'y avoit que peu de neige ſur les montagnes le 23 Février, mais beaucoup de grêle groſſe comme des pois verts. Ces montagnes ſont couvertes de deux ſortes de Pins, & il n'y a point aſſurément de Sapins, quoiqu'en diſent les gens du pays, qui appellent de ce nom une
Ἐλάτη. belle eſpece de Pin, qui eſt à Paris dans le parterre du Jardin Royal, & qui a les feüilles longues d'environ cinq pouces ſur une ligne de large, roides, plates d'un côté, arrondies de l'autre: ſon fruit a quatre pouces de long, épais d'un pouce & demi, aſſez pointu, à groſſes écailles fort

dures. Dans l'isle de Samos, ces sortes de Pins s'élevent fort haut, & sont propres à faire des mâts de navires; ils donnent beaucoup de Therebentine qu'on ne recueille pas, quoiqu'elle soit fort claire & fort belle: les autres Pins qui croissent sur ces montagnes, sont de l'espece commune qui vient sur toutes les côtes des pays chauds.

Pinus sylvestris, maritima, conis firmiter ramis adhærentibus J. B.

De ces montagnes nous traversâmes l'isle pour venir à Cora, ou l'on nous avoit fait esperer que nous trouverions des Inscriptions anciennes; neanmoins il n'y a dans les maisons des particuliers que des épitaphes du temps des Chrétiens: & comme les dames de Cora nous voyoient examiner les plantes qui naissent sur les terrasses & le long des chemins à l'entrée de leur ville, elles nous en presentérent une, & nous firent demander si nous en connoissions les vertus. Cette plante ressembloit fort à celle que l'on appelle *Tartonraire* à Marseille. Aprés les avoir fait remercier de leur bouquet, je leur fis dire qu'elles se portoient trop bien pour en avoir besoin, & que même en France, on ne s'en servoit que pour purger les personnes les plus robustes: elles firent quelques éclats de rire, & portérent leurs mains à la tête, pour nous montrer leur coeffure: notre interprete nous asseura qu'elles vouloient nous faire connoître qu'on usoit de cette plante pour teindre leur voile en jaune. Un moment aprés il nous fit remarquer deux ou trois de ces dames, qui balayoient leur terrasse, & qui nous montroient leurs balays, pour nous faire entendre qu'on l'appelloit l'*Herbe aux balais.* Pour teindre en jaune, on jette dans l'eau boüillante les sommitez de cette herbe: aprés quelques bouillons, on y adjoûte un peu [a]d'alun en poudre; ensuite on y plonge le linge, le drap, ou les cuirs, pour les y laisser tremper toute la nuit hors du feu: le jaune en est assez beau, & je crois bien que de plus habiles gens en pourroient faire une couleur plus parfaite.

Thymelæa seu *Tartonraire*, Lini foliis argenteis Coroll. Inst. rei herb. 41.

Σαρωμάτικη, herbe aux balais. Σάρωμα, un balai.

[a] Στύψη.

Cette plante ne differe de celle qui vient ſur les côtes de Provence, que par ſes feüilles qui ſont plus étroites & plus longues. Mr Wheeler en a remarqué la difference.

Voyage de Dalmatie & de Grece. tom. 1.

Le 24. Février malgré le mauvais temps, nous nous retirâmes au Vati, dans le deſſein de nous embarquer pour Scalanova & de paſſer à Smyrne; mais les pluyes continuelles & les vents contraires nous arrêterent au Vati juſques à la mi-Mars. C'étoit un petit déluge, & l'on ne voyoit couler que ruiſſeaux des montagnes, qui dans toute autre ſaiſon paroiſſent comme calcinées ; c'eſt ce qui avoit fait donner à cette iſle le nom de *Samos*, comme qui diroit une terre ſeche & ſablonneuſe.

Σάμος quaſi Ἄμμος arena. Et Samia genitrix quæ delectatur arena. *Juven. Sat. 16. verſ. 6.*

Nous allâmes pendant ce temps-là, voir un aſſez beau village appellé Metelinous à deux milles de Cora. Metelinous a pris ſon nom de l'iſſe de Metelin, parcequ'il fut bâti, ou rétabli pour mieux dire, par une colonie des habitans de cette iſle, que l'on y fit paſſer aprés que Sultan Selim eut donné Samos au Capitan Pacha Ochiali. Depuis la mort de cet Amiral, le revenu de Samos eſt affecté à une moſquée qu'il avoit fait bâtir à Topana l'un des fauxbourgs de Conſtantinople : cette moſquée porte encore le nom de ſon fondateur, & le fauxbourg, celui de l'artillerie que l'on y jette en fonte; car *top* en Turc ſignifie un canon, & *hana*, une maiſon ; ainſi *Topana* c'eſt l'Arcenal ou la maiſon où l'on fait les canons.

Relat. des voyages de Mr. de Breves.

La fontaine de Metelinous eſt la plus belle ſource de l'iſle, & c'eſt aſſurément l'une des deux fontaines que Pline y marque. Je ne doute pas qu'elle ne fût conduite à la ville de Samos, au travers de la montagne dont Herodote a fait mention : cet auteur l'appelle *la grande fontaine*, & la montagne eſt entre Metelinous & les ruines de Samos. La diſpoſition des lieux ſe trouva tout a fait favorable dés le moment qu'on eut ſurmonté la difficulté de la per-

Gigartho & Leucothea. *Hiſt. nat. lib. 5.*

percer, mais il y a beaucoup d'apparence qu'on n'avoit pas nivelé le terrain avec assez de justesse; car on fut obligé de creuser un canal de 20 coudées de profondeur pour conduire la source où l'on souhaitoit: il pourroit y avoir quelque erreur dans ce passage d'Herodote. Joseph Georgirene Evêque de Samos doit avoir recherché toutes ces choses avec beaucoup de soin; mais la description qu'il a donnée de Samos, de Nicarie, & de Patmos, est si rare, quoiqu'elle ait été traduite de Grec vulgaire en Anglois, que je n'ai pû en découvrir aucun exemplaire.

Au coin de l'église de Metelinous, devant cette fontaine, on a enchassé à hauteur d'appui un ancien bas relief de marbre parfaitement beau, qu'un Papas découvrit il y a quelques années en labourant un champ: ce marbre a deux pieds quatre pouces de longueur, sur quinze ou seize pouces de hauteur, l'épaisseur en est de trois pouces; mais comme il n'est pas fort elevé de terre, les têtes en sont maltraittées. Le bas relief contient sept figures, & represente une ceremonie faite pour implorer le secours d'Esculape dans la maladie de quelque personne de consideration. Le malade est dans son lit, la tête & la poitrine elevées, tenant un vase par les deux anses; le dieu de la medecine paroît à sa droite vers le pied du lit sous la figure d'un serpent: la table qui est vis-à-vis le malade, soutenuë par trois pieds terminez en pieds de chevre, est chargée d'une pomme de pin, de deux flacons & de deux corps qui finissent en pyramide, placez à chacun des bouts. Sur la droite du malade est assise une femme dans un fauteuil dont le dossier est fort elevé; cette figure est bien drapée & les manches sont assez serrées; son visage est de front, & il semble qu'elle ordonne quelque chose à un jeune esclave qui est tout auprés, & qui a une espece de casaque sur sa veste. Au pied du lit est une autre femme assise sur un

tabouret couvert & drapé : elle est vêtuë de même que celle qui est dans le fauteuil, mais on ne la voit que de côté, & son visage est presque de profil; c'est peut-être la femme du malade, car on voit à ses genoux un jeune enfant debout & tout nud, qu'un petit chien semble caresser : une jeune esclave est encore placée derriere cette femme, & est vêtuë d'un casaquin sans manches, sous lequel tombe une espece de jupon plissé : elle appuye sa main gauche sur sa poitrine, & de la droite qui est élevée, elle tient un cœur dont la pointe est en haut. On voit plus loin tout à l'extremité du bas relief un autre esclave tout nud, qui d'une main prend des drogues dans un mortier, pour les mettre dans une tasse qu'il tient de l'autre main, & à qui il semble qu'Esculape ait donné ordre de les aller verser dans le vase que le malade tient par les anses. Sur le haut du bas relief regne une espece de bordure cassée, partagée en quatre carrez longs: dans le premier est representée une tres-belle tête de cheval ; le second renferme deux flammes ; le troisiéme est orné d'un casque & d'une cuirasse ; le quatriéme est cassé, & ne laisse voir que le bord d'un bouclier. On a voulu sans doute par ces attributs, faire connoître les inclinations & les emplois que le malade avoit eus.

Pendant que nous considerions la beauté de ce bas relief, on nous presenta des medailles, dont la meilleure fut celle du fameux Pythagore, qui fera toûjours beaucoup d'honneur à cette isle, par le rang qu'il a tenu parmi les anciens Philosophes ; mais certainement il n'y a plus de ses disciples dans Samos ; car les Samiens n'aiment ni le jeûne, ni le silence. La medaille dont nous parlons est un moyen bronze à la tête de Trajan Dece : Pythagore est au revers assis devant une colonne qui soûtient un globe sur lequel ce philosophe semble vouloir indiquer quelque chose de la main droite : le même type est dans Fulvius Ursinus, mais Pytha-

ΤΡΑΙΑΝΟϹ ΔΕΚΙΟϹ. *Legende*, ΠΥΘΑΓΟΡΗϹ ϹΑΜΙΩΝ.

gore appuye sa main gauche sur le globe. On voit aussi de semblables medailles aux têtes de Caracalla & d'Etruscilla; la plus belle que j'aye veuë est dans le cabinet du Roi, frappée au coin de Commode, & representant au revers Pythagore qui montre avec une baguette une étoile sur le globe celeste; c'est sans doute l'étoile de Venus qu'il avoit découverte le premier, comme Pline nous l'asseure.

ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ ΜΑΡΚΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΟΜΜΟΔΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ.

Hist. nat. lib. 2. cap. 8.

A main gauche de la fontaine de Metelinous, se trouve une inscription dont les caracteres paroissent avoir été beaux; mais ils ne sont plus lisibles : peut-être que de plus habiles gens que nous y trouveroient le nom de la fontaine : peut-être aussi que cette inscription fait mention de ceux qui entreprirent de conduire cette belle source à la ville de Samos, au travers de la montagne percée. Cette source tombe aujourd'hui dans un petit ruisseau qui va se jetter dans le port de Tigani.

Enfin ne sachant plus que faire dans cette isle, nous nous informâmes des personnes les plus apparentes, de ce qu'on pensoit sur cette prétenduë lumiere que les matelots s'imaginent voir dans le cap de Samos quand ils sont en pleine mer, & que l'on ne découvre point quand on est en terre ferme. Tous ces docteurs nous assurérent qu'elle paroissoit dans un endroit si escarpé, qu'on ne pouvoit pas soupçonner que personne y habitât, & qu'il falloit que ce fût un feu tout à fait miraculeux: pour moi je suis persuadé du contraire; & supposé que ceux qui sont en pleine mer se soient jamais apperceus d'un tel feu dans le cap de Samos, je ne doute pas que les caloyers ou les bergers de cette montagne ne l'eussent allumé, & qu'ils ne l'allument de temps en temps pour se divertir, & pour ne pas laisser perdre la memoire d'une merveille que les Papas de l'isle appellent *le grand miracle*.

Μέγας θαῦμας.

Nous profitâmes d'un rayon de Soleil pour faire nos

remarques sur la situation des lieux.

Scalanova reste entre le nord-est & l'est.

Le cap Coraca entre le nord & le nord-nord-ouest.

Le cap blanc entre le nord-ouest & le nord-nord-ouest.

Scio au nord-ouest.

Patmos entre le sud & le sud-sud-ouest.

Siagi au nord.

Ephese au nord-est.

Le plus haut sommet de Mycale ou Samson, entre l'est & l'est-sud-est.

L'isle d'Arco entre le sud-sud-ouest & le sud-ouest.

Gatonisi au sud.

Cos ou Stanchio entre le sud & le sud-sud-est.

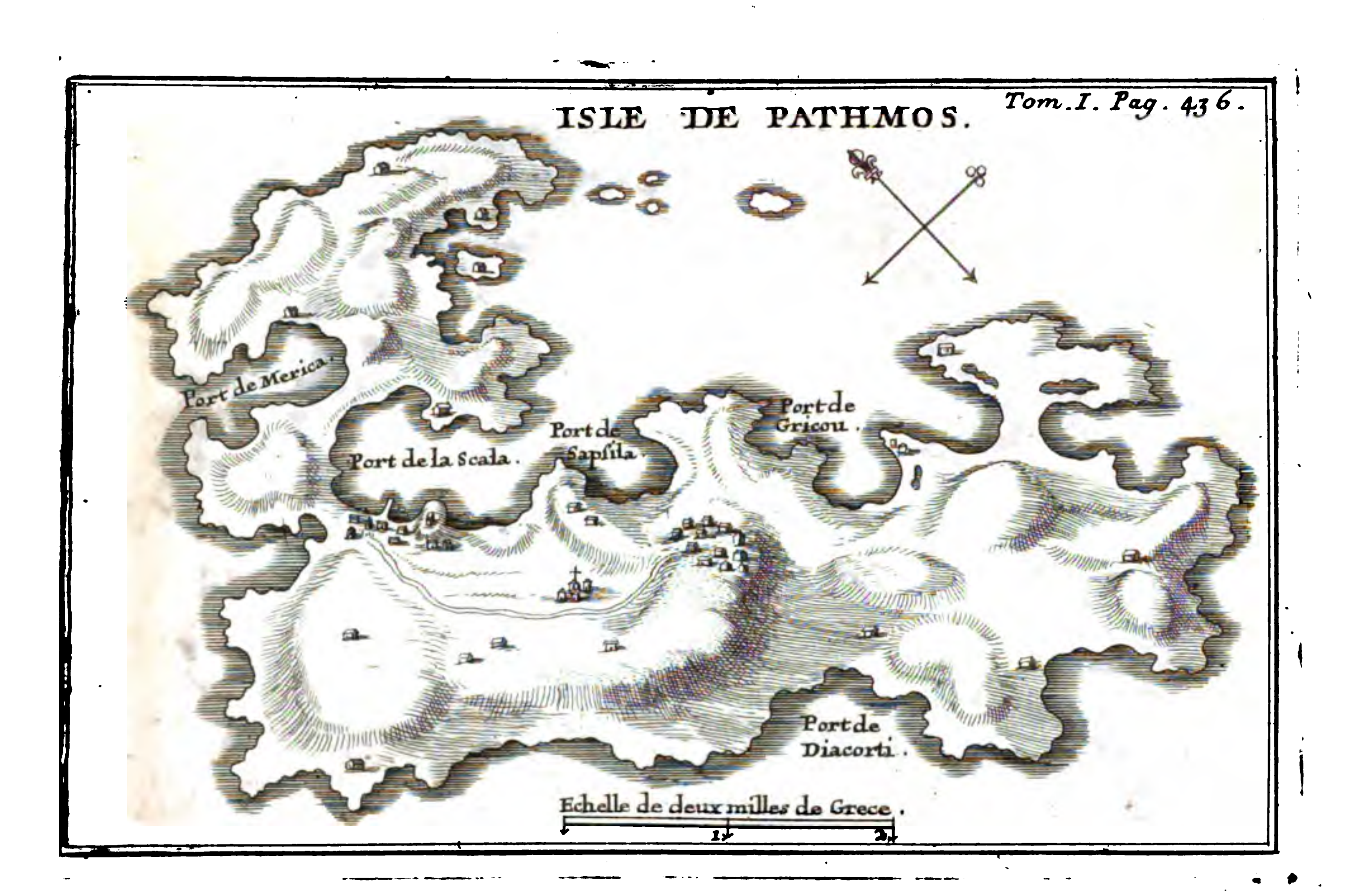
Palatia ou Milet au sud-sud-est.

Voila, Monseigneur, tout ce que j'ai à dire de l'isle de Samos. Il faut que nous retournions au port Seitan, pour vous rendre compte de nôtre voyage de Patmos. Malgré notre empressement d'aller à Nicarie, les vents contraires nous retinrent dans ce port; & comme il n'y avoit pas d'apparence que le vent changeât, nous prîmes le parti la nuit du 12 au 13 Février de ranger la côte & le cap de Samos, qui est à dix milles de Seitan, pour entrer dans le grand Boghas qui se trouve entre cette isle & celle qu'on appelle le grand Fourni.

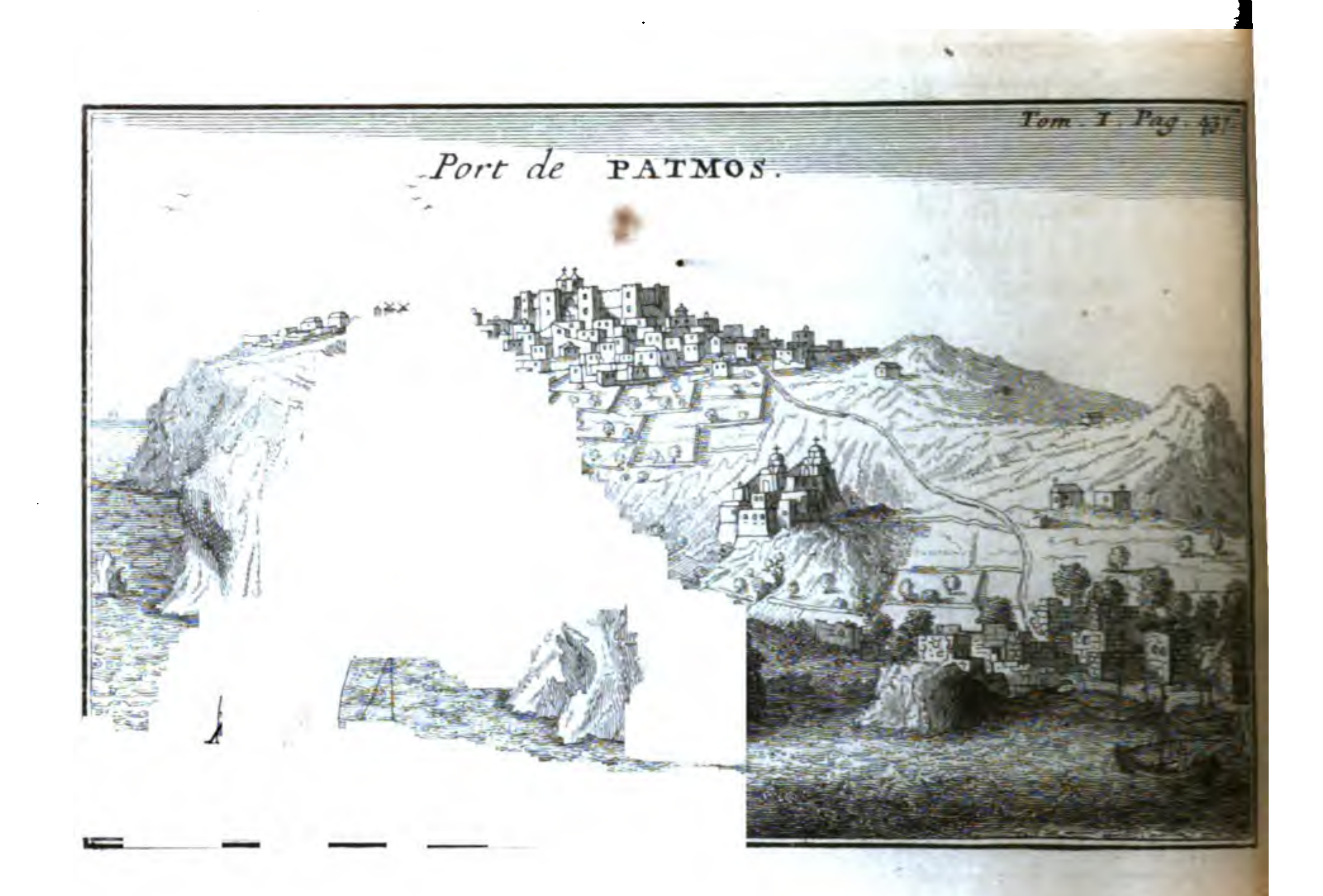
1702.

PATMOS. Patino.

On compte 40 milles du cap de Samos à l'isle de Patmos, appellée aujourd'hui Patino: nous donnâmes fond au port de la Scala, qui est un des plus beaux ports de l'Archipel, & qui regarde le grec & le levant; celui de Gricou est admirable aussi, il se trouve au sud-est de l'isle, ouvert par deux embouchures formées par un écueil qui est tout à l'entrée: l'une de ces deux entrées est tournée au siroc, & l'autre au grec. Sapsila est encore un bon port situé entre celui de la Scala & Gricou, mais exposé à la tramontane:



ISLE DE PATHMOS.
Tom. I. Pag. 436.
Port de Merica.
Port de la Scala.
Port de Sapsila.
Port de Gricou.
Port de Diacorti.
Echelle de deux milles de Grece.
1
2


Tom. I. Pag. 431
Port de PATMOS.

le port de Diacorti, qui est au sud-est de l'isle, & qui a pour traversier le sud & le labech, n'est bon que pour des barques, non plus que celui de Merica, qui est tourné au mistral & qui est à l'ouest de celui de la Scala.

Patmos est considerable par ses ports; mais ses habitans n'en sont pas plus heureux. Les corsaires les ont contraints d'abandonner la ville qui étoit au port de la Scala, & de se retirer à deux milles & demi, sur la montagne autour du couvent de Saint Jean.

Ce couvent est comme une citadelle à plusieurs tours irregulieres: il est trés solidement bâti sur la crête d'une roche fort élevée : on nous dit que l'Empereur Alexis Comnene étoit le fondateur de ce monastere : la chapelle en est petite & peinte à la Gréque ; c'est à dire d'un mauvais goût : le sacristain nous fit payer un écu pour nous montrer le corps de saint Christodule, c'est-à-dire *Serviteur de Christ*; on croit que ce fut à la persuasion de ce saint que l'Empereur fit bâtir la maison. Ce bon pere pour avoir encore un sequin vouloit tirer la chasse de saint Christodule de sa place, & nous faire voir qu'ils en avoient le corps tout entier : mais nous nous contentâmes de voir la tête & le visage du saint; le reste est couvert de ses habits qui sont ornez de quelques petites perles assez mal rangées. Le couvent a 6 mille écus de revenu : la vaisselle de l'Eglise est assez belle, mais il n'y a rien de plus rare que deux grosses cloches qui sont au dessus de la porte de la maison, car c'est une chose bien particuliere dans le Levant que de grosses cloches. Comme les Turcs ont de la veneration pour saint Jean, ils laissent joüir les caloyers de Patmos de cet avantage : il y a plus de 100 caloyers dans ce monastere, mais il n'y en reste ordinairement que 60 : les autres vont faire valoir les fermes qu'ils ont dans les isles voisines.

Ἅγιος Χριστόδουλος

L'isle de Patmos est un des plus méchans écueils de

l'Archipel, elle est découverte, sans bois, & fort seiche, quoiqu'elle ne manque pas de roches ni de montagnes, dont la plus élevée s'appelle Saint Helie. Jean Cameniate qui étoit du nombre des esclaves que les Sarrasins firent à la prise de Thessalonique sa patrie, & qu'ils conduisirent en Candie, assure que tous ces malheureux resterent six jours à Patmos, & qu'ils n'y trouverent pas d'eau à boire : ils auroient fait bonne chere si on leur avoit permis de chasser; car l'isle est pleine de perdrix, de lapins, de cailles, de tourterelles, de pigeons, de becfigues: elle ne produit que peu de froment & d'orge; le vin y vient de Santorin, car on n'en recueille pas plus de 1000 barils dans Patmos. On y pratique la caprification sur les figuiers, mais il y en a peu: ainsi tout le negoce de l'isle consiste dans l'industrie des habitans, qui avec une douzaine de caiques ou plusieurs autres petits bateaux, s'en vont chercher du blé en terre ferme, & même jusques sur les côtes de la mer noire pour en venir charger des bâtimens François.

Ann. 904. Ανύδρου γδ' ὄντος ᾗ τόπου ἐληΐζετο τοὺς αἰχμαλώτους ἡ δίψα. *Cameniat. de Excid. Thessal. cap.* 68.

L'isle de Patmos n'a que 18 milles de tour : on en pourroit bien compter le double, si l'on parcouroit tous les recoins de cap en cap; c'est pourquoi on doit excuser Pline qui lui donne 30 milles de circonference. Patmos est éloignée de 60 milles des isles de Cos, de Stampalie & de Mycone; elle n'est qu'à 18 milles de Lero, & à 45 milles de Nicarie.

Patmos circuitu triginta mille passuum. *Plin. Hist. nat. lib.* 4. *cap.* 12.

Il n'y a gueres plus de 300 hommes dans Patmos, & l'on peut bien y compter 20 femmes pour un homme : elles sont naturellement assez jolies, mais le fard les défigure d'une maniere à faire horreur; neantmoins ce n'est pas là leur intention, car depuis qu'un marchand de Marseille en a epousé une pour sa beauté, elles s'imaginent qu'il n'y a point d'étranger qui descende dans l'isle, qui n'y vienne faire la même emplette. Elles nous regarderent comme


Tom. I. Pag. 438.
Femmes de
PATMOS.

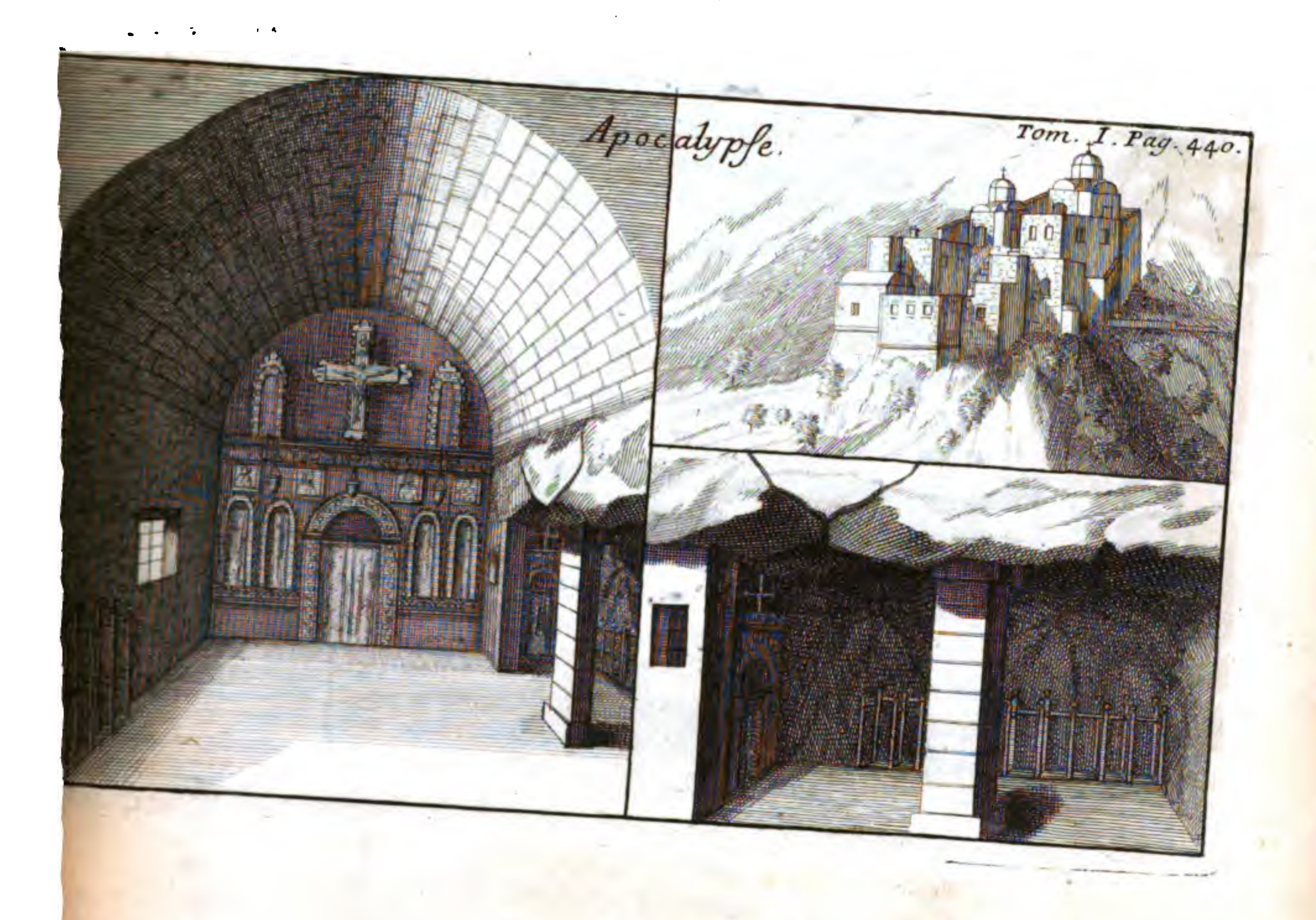
des hommes fort singuliers, & nous témoignerent une grande surprise, quand on leur dit que nous n'y étions venus que pour chercher des plantes : car elles s'étoient imaginées à nôtre arrivée, que nous devions au moins emmener une douzaine de femmes en France : Il est surprenant que dans un si pauvre païs, les maisons soient mieux bâties & plus solides que dans les isles où il y a plus de commerce ; les chapelles sur tout sont voutées & couvertes fort proprement, & l'on ne voit dans l'isle que de ces sortes de bâtimens : on en compte plus de 250 cependant il n'y avoit que neuf ou dix Papas dans le temps que nous y étions, la peste avoit emporté les autres à ce qu'on nous dit. Quoyque l'Evêque de Samos se dise Evêque de Patmos, on ne laisse pas d'y faire venir tel Evêque que l'on juge à propos, quand on y veut faire sacrer des Papas.

Pour les affaires civiles elles y sont reglées par un ou deux administrateurs, que l'on élit tout les ans ; ils sont chargez de faire payer la capitation, qui est de 800 écus, & la taille réelle qui monte à 200, sans compter les presens qu'il faut faire au Capitan Pacha & à ses officiers, qui viennent exiger les droits du Grand Seigneur. Il n'y a ni Turcs ni Latins dans cette isle : un Grec y fait la fonction de Consul de France, quoiqu'il n'ait ni pouvoir ni patentes. Il nous assura que c'étoit pour rendre service à la nation que depuis trois generations de pere en fils ils avoient pris cette qualité, sur un ancien parchemin qui leur fut expedié du temps d'un Roy de France dont il ne savoit pas le nom, & que nous jugeâmes être Henry IV. Je ne sçai par quelle avanture ce parchemin se trouva égaré quand nous le priâmes de nous le faire voir. Ce consul est un bon homme, à qui tous les étrangers s'adressent, & qui en cas de besoin se diroit consul de toutes les nations qui abordent en cette isle ; il n'y perd rien, car si nous fûmes

bien receus dans sa maison, nous lui donnâmes aussi plus que nous n'aurions fait dans un autre endroit: on ne parle pas François chez lui, on y begaye le Provençal; & comme tous les habitans de l'isle sont du rite Grec, nous eussions fort mal passé notre temps avec eux sans le secours du consul, chez qui les belles du quartier se rendoient, sous pretexte de venir éplucher les plantes que nous apportions de la campagne. Voila ce qui nous occupoit le plus agréablement; car d'ailleurs on ne trouve dans cette isle aucuns restes de magnificence; on ne voit que trois ou quatre bouts de colonnes de marbre sur le port de la Scala: elles paroissent d'un bon goût, & sont assurément des plus anciennes de l'Archipel, où l'on ne se mêle plus depuis long-temps de ces sortes d'ouvrages: peut-être que ce sont les restes de quelque temple de la principale ville qui portoit le nom de l'isle, suivant la remarque de Galien. Dans le vestibule de l'Eglise de saint Jean, l'on voit une inscription que son ancienneté ne rend plus recommandable, parce qu'elle n'est pas lisible, non plus qu'une autre qui est dans la nef.

ΑΠΟΚΑΛΥΨΙΣ. La maison qu'on appelle *l'Apocalypse*, est un pauvre hermitage, qui dépend du grand couvent de Saint Jean. Le superieur l'a donnée à vie pour 200 écus à un ancien Evêque de Samos, qui nous receut fort civilement; on croit que ce fût dans ce lieu que saint Jean écrivit l'Apocalypse: cela peut être vrai; car ce saint Evangeliste assure qu'il a été dans l'isle de Patmos: il y fut exilé pendant la persecution de Domitien, qui commença l'an 95 aprés la mort de Jesus-Christ. La même année Saint Jean fut plongé dans l'huile boüillante à Rome, puis relegué à Patmos. L'année suivante Domitien fut tué le 18. Septembre, un an aprés le bannissement de saint Jean: mais le Senat ayant cassé tout ce qu'il avoit fait, Nerva rappella tous les bannis; ainsi cet Evan-

Glyca Ann. par. 3. Zonara An. l. 11. Cedren. Compend. hist.


Apocalypse.
Tom. I. Pag. 440.

Evangelifte retourna à Ephéfe en Février ou en Mars de l'an 97, & fon exil ne fut que de 18 mois. L'autheur de la Chronique Pafchale affure que faint Jean refta 15 ans dans Patmos, & faint Irenée fixe ce terme à 5 ans. Saint Victorin Evêque de Pettau, & Primatius Evêque en Affrique, affurent que faint Jean fut envoyé à Patmos pour y travailler aux mines que l'on ne connoît plus prefentement.

Biblioth. Patrum. tom. 1. pag. 579. & 1557. Comment. in Apocalyp.

L'hermitage de l'Apocalypfe eft à mi-côte d'une montagne fituée entre le couvent & le port de la Scala. On y entre par une allée fort étroite, taillée à moitié dans le roc & qui conduit dans la chapelle : cette chapelle n'a que huit ou neuf pas de long, fur cinq pas de large, la voute en eft belle, quoique d'un cintre un peu gotique : à droite eft la grote de Saint Jean, dont l'entrée haute d'environ 7 pieds, eft partagée en deux par un pillier quarré. On fait remarquer aux étrangers tout au haut de cette entrée une fente dans la roche vive, & ces bonnes gens croyent que ce fut par-là que la voix du Saint Efprit fe fit entendre à faint Jean : la grote eft baffe & n'a rien de particulier. Le fuperieur, qui nous fit prefent de quelques morceaux de ce rocher, nous dît qu'ils avoient la vertu de chaffer les efprits malins, & qu'ils gueriffoient plufieurs maladies ; en revanche je lui donnai des pilules febrifuges, dont il avoit grand befoin pour chaffer une fiévre intermittente qui le fatiguoit depuis quelques mois. La cifterne de la maifon eft à gauche de la chapelle, au bas de la fenêtre.

Nous montâmes une feconde fois au grand couvent de faint Jean pour y faire une ftation geographique.

Lero refte entre le fud-eft & l'eft-fud-eft.

Lipfo à l'eft.

Calimno au fud-eft.

Nicaria au nord-oueft.

Arco entre le nord-eft & l'eft-nord-eft.

Nous partîmes de Patmos le 15. Février par le plus beau temps du monde, dont il faut se défier dans cette saison, car c'est ordinairement le présage de la tempête: notre dessein étoit de passer à Nicaria; le sud-est fut si violent qu'il nous fit relâcher à Saint Minas, qui est une des isles de Fourni, où nous fûmes trop heureux d'arriver sur le soir. Le lendemain le vent fut encore plus frais: nous en fûmes consolez par l'esperance de visiter tous les recoins de cette isle malgré la pluye, la grêle, les éclairs & le tonnerre, qui étoient effroyables. Nous herborisâmes donc en capot, tête baissée, & ne revinmes que le soir chargez de belles plantes: cependant comme il n'y a point de cavernes dans cette isle, ou pour mieux dire, comme nous ne sçavions pas où elles étoient, nos matelots pour nous mettre à couvert, s'occuperent tout le jour à déchirer une vieille barque Françoise qui y avoit échoué depuis quelques mois. Des débris de ce bâtiment, nous dressâmes sur le soir une méchante hutte, où il pleuvoit de tous côtez; car la charpente étoit vermouluë, & malheureusement un ouragan renversa notre édifice dans le temps que nous croyons être à nôtre aise. Il fallut le redresser & le charger de pierres; on boucha la porte avec la voile du caique: nous craignions à tous momens qu'un coup de vent n'enlevât les planches du couvert, & ne fît tomber les pierres sur nos têtes.

Siroc.

Ἅγιος Μηνᾶς. C'est un martyr dont les Grecs font la fête le 10. Decembre.

Le troisiéme jour qui étoit le 17. Février n'ayant à manger que du biscuit, & à boire que de l'eau de pluye qui couloit des rochers toute bourbeuse, nous tentâmes le passage, & courûmes grand risque d'être engloutis dans la mer: car les vagues donnant en flanc contre notre caique l'auroient renversée, sans la voile qui le redressoit, & la voile étoit souvent forcée par le vent, si bien que notre bord étoit quelquefois à fleur d'eau, ou n'avoit tout au plus que deux ou trois pouces de bande: quand le caique suivoit les

vagues, il sembloit qu'il s'alloit abîmer. Nous n'étions pas fort tranquiles dans un bateau de 15 pieds de long avec trois matelots fort mal-adroits & fort épouvantez : l'un ramoit, l'autre étoit au timon, le troisiéme tenoit l'escoute de la voile : étourdis & effrayez, nous n'osions ouvrir les yeux crainte de voir la mer qui nous faisoit horreur ; mais il fallut bien nous remuer ; je ne sçai comment on gouvernoit le timon, une seule vague remplit tout d'un coup notre caique, & nous n'avions pour la vuider que nos chapeaux & des morceaux de calbasse, qui nous servoient d'ustenciles pour notre ménage.

Notre peur redoubla à la veuë de quelques citrons qui vinrent en flottant sur l'eau nous annoncer qu'un gros caique refugié à Saint Minas avoit échoué : nous avions bû le jour precedent avec cinq matelots qui le conduisoient, & qui avoient été à Stanchio charger de ces fruits. Ces matelots comptoient sur la bonté de leur bâtiment qui étoit tout neuf ; mais comme ils n'avoient point de boussole, non plus que nous, & que l'on ne voyoit qu'obscurément le cap de Samos, ils se briserent contre les roches. Nous tinmes alors conseil de marine, & tout bien consideré au lieu d'aller à Nicaria, on ne songea qu'a doubler le cap de Samos : heureusement nous gagnâmes le nord de l'isle, ou nous trouvâmes une bonace si grande, que la mer ressembloit à de l'huile, comme disent les matelots : on fut donner fond à Carlovassi, & nous envoyâmes chercher des Papas pour faire dire des messes en action de graces.

L'isle de Saint Minas est dans le grand Boghas entre Samos & Nicaria, au dessous du grand Fourni : toutes les isles qui sont au dessous du vent, portent le nom de Fourni, parce que les Grecs, comme nous avons dit plus haut, se sont imaginez que leurs ports qui sont fort bons, étoient creusez en maniere de four. Les Geographes appellent ces

isles *Crusia, Tragia, Dipsô, Ponelli*; mais ces noms ne sont pas connus des Grecs : au moins nos matelots, quoiqu'ils fussent du pays, n'en avoient jamais oüi parler. Il est vrai qu'il y a une isle appellée Lipso à huit milles de Patmos, & par consequent bien loin des isles de Fourni. Les plus proches du grand Boghas, sont le grand Fourni, Saint Minas ou le petit Fourni, Fimena ; les autres sont Alachopetra, Prasonisi, Coucounes, Atropofages, Agnidro, Strongylo, Daxalo & plusieurs autres qui n'ont pas de nom, & qui toutes ensemble avec celles que l'on vient de nommer, sont au nombre de 18 ou 20, mais il n'y en a aucune qui soit habitée.

Celle de Saint Minas n'a que cinq ou six milles de tour elle est faite en dos d'âne composé pour ainsi dire de deux pieces, dont celle qui regarde Patmos est de pierre ordinaire, couverte de terrein & de broussailles : l'autre moitié qui semble lui avoir été colée, est du marbre le plus rare qu'on puisse voir, & c'est dans les fentes de ce marbre que naissent les plus belles plantes de l'isle, entre autres le Liseron arbrisseau à feüilles argentées, assez semblables à celles de l'Olivier.

Convolvulus argenteus umbellatus erectus Inst. Rei herb. Dorycnium. Plateau Clus. app. CCLIV.

La plûpart des autres isles sont longues, étroites & traversées d'une chaîne de montagnes : Candie, Samos, Nicaria, Patmos, Macronisi sont de cette forme. Il semble que la mer ait emporté peu à peu le pays plat dont le fond étoit mobile, & qu'il n'y ait eu que les ruines des montagnes qui ayent resisté à ses vagues.

ΣΚΥΡΟΣ. SCYRUS.

Je n'aurois plus rien à vous dire de l'Archipel, Monseigneur, si je n'esperois encore quelques momens de votre attention, en faveur de Thesée & d'Achille, pour vous entretenir de l'isle de Skyros. Thesée y fut enterré & Achille y fit l'amour, quoiqu'elle soit fort éloignée de Samos, & que nous ne l'ayons veuë qu'en revenant de Smyr-


SKYROS

ne à Marseille, je crois qu'il est mieux d'en parler ici, que de la separer des autres isles de l'Archipel. [a] Les Pelasgiens & les Cariens furent les premiers habitans de Skyros ; mais cette isle n'est connuë dans l'histoire, que depuis le regne de Lycomede qui en étoit le maître, lorsque [b] Thesée roy d'Athenes s'y retira pour y joüir des biens de son pere. Thesée non seulement en demanda la restitution, mais il sollicita du secours auprés du roy, contre les Atheniens : cependant Lycomede, soit qu'il apprehendât le genie de ce grand homme, ou qu'il ne voulût pas se broüiller avec Mnesthée qui l'avoit obligé de quitter Athénes, conduisit Thesée sur un rocher, sous pretexte de lui faire voir la succession de son pere, & l'histoire dit qu'il l'en fit precipiter : quelques-uns assurent que Thesée tomba de ce rocher en se promenant aprés avoir soupé : quoiqu'il en soit, ses enfans qu'il avoit fait passer en l'isle Eubée, allerent à la guerre de Troye, & regnerent à Athénes aprés la mort de Mnesthée.

[a] *Steph.*

[b] *Plutarch. in Thes.*

L'isle de Skyros devint celebre, dit Strabon, par l'alliance qu'Achille y fit avec le Roi Lycoméde, en épousant Deidamie sa fille, dont il eut un fils nommé Neoptoleme, que l'on appella *Pyrrhus*, à cause de la couleur de ses cheveux. Il fut elevé dans l'isle, & en tira les meilleurs soldats qu'il mena à la guerre de Troye, pour venger la mort de son pere : les peuples de cette isle étoient fort aguerris ; Pallas étoit la protectrice du païs : son temple étoit sur le bord de la mer dans la ville qui portoit le même nom que l'isle. On voit encore les restes de ce temple qui consistent en quelques bouts de colonnes & de corniches de marbre blanc qu'on trouve auprés d'une chapelle abandonnée, à gauche en entrant dans le port Saint George : nous n'y découvrîmes aucune inscription ; mais plusieurs vieux fondemens, lesquels joints à la beauté du port, ne per-

Rerum Geogr.

Servius in 3. Æneid.

Πυῤῥὸς, rufus.

Palladi littoreæ celebrabat Skyros honorum Forte diem. *Stat. Achilleid. lib. 1.*

Σκύρος νῆσος καὶ πόλις. *Ptolem. lib. 3. cap. 13.*

mettent pas de douter que la ville ne fût dans cet endroit-là. On ne prétend pas que ces colonnes ſoient là depuis la guerre de Troye ; mais comme les anciens temples n'ont été démolis que par ordre de Conſtantin, il eſt certain qu'on les avoit rétablis pluſieurs fois ſous le nom des mêmes divinitez, juſques à l'établiſſement du Chriſtianiſme. Si ces vieux marbres ne ſont pas des reſtes du temple de Pallas, ils doivent être au moins des débris de celui de Neptune qui étoit adoré dans cette iſle. Goltzius a donné le type d'une médaille, qui d'un côté repreſente Neptune avec ſon trident, & de l'autre la prouë d'un vaiſſeau.

ΣΚΥΡΙΩΝ.

Aprés la guerre de Troye, les Atheniens rendirent de grands honneurs à la memoire de Theſée, & le reconnurent pour un heros, il leur fut même ordonné par l'Oracle d'en raſſembler les os, & de les conſerver avec reſpect. Marcian d'Heraclée aſſeure que les habitans de Chalcis ville capitale d'Eubée s'établirent à Skyros, attirez apparemment par la bonté & par la commodité du port. En paſſant par cette iſle, j'y achetai une médaille d'argent, trouvée il y a quelques années en labourant un champ dans les ruines de la ville : elle eſt frappée au coin des Chalcidiens, qui bien qu'habitans de Skyros, ne laiſſent pas de retenir le nom de leur païs, pour ſe diſtinguer des Pelaſgiens, des Dolopes, & des autres peuples qui étoient venus s'établir à Skyros : cette médaille eſt chargée d'une belle tête, que je ne connois pas, & dont le nom qui eſt à l'exergue paroît tout à fait effacé : au revers c'eſt une lyre. Comme cette piece porte le nom des Calcidiens, on ne croiroit pas qu'elle eût été frappée à Skyros, ſi on ne l'y avoit déterrée.

Plutarch. in Theſ.

ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ.

A propos des Dolopes dont on vient de parler, Plutarque remarque que c'étoient de méchans laboureurs ; mais d'inſignes pirates, accoûtumez à dépoüiller & empriſonſonner ceux qui alloient négocier chez eux. Quelques-uns

Εργάται κακοὶ γῆς. *Plutarch. in Cimon.*

de ces brigands ayant été condamnez à restituer ce qu'ils avoient pris à des marchands de Thessalie, pour s'en dispenser ils firent sçavoir à Cimon fils de Miltiade, qu'ils lui livreroient la ville de Skyros s'il se presentoit avec sa flote : c'est ainsi qu'il s'en rendit le maître, car il s'étoit contenté quelque temps auparavant de ravager cette isle. Diodore de Sicile adjoûte que dans cette expedition l'isle fut partagée au sort, & que les Pelasgiens l'occupoient auparavant conjointement avec les Dolopes.

Thucid. lib. 1.

Biblioth. Hist. lib. 11.

Cimon n'oublia rien pour découvrir le cercueil où l'on avoit enfermé les os de Thesée : la chose étoit difficile, dit Plutarque, à cause que les gens du pais ne se payoient pas trop de raison. Enfin on s'apperçut d'une aigle, à ce qu'on dit, qui avec son bec & ses ongles, grattoit la terre sur une petite colline : on y fit creuser & l'on découvrit le cercueil d'un homme de belle taille avec une épée & une pique; c'en fut assez : Plutarque ne rapporte pas si c'étoient les armes d'un Athenien, d'un Carien, d'un Pelasgien, ou d'un Dolope. On ne fit pas d'autre perquisition ; on cherchoit le corps de Thesée, & Cimon fit transporter ce cercueil à Athénes 400. ans aprés la mort de ce heros. Les restes d'un si grand homme furent reçus avec de grandes démonstrations de joye; on n'oublia pas les sacrifices : le cercueil fut mis au milieu de la ville, & servit d'asile aux criminels.

Plutarch. in Thes.

Skyros fut enlevée aux Athéniens pendant les guerres qu'ils eurent avec leurs voisins : mais elle leur fut renduë par cette fameuse paix qu'Artaxerxe Roi de Perse donna à toute la Grece, à la sollicitation des Lacedemoniens, qui lui deputerent Antalcidas pour l'obtenir. Aprés la mort d'Alexandre le grand, Demetrius I. du nom surnommé le *preneur de villes*, resolut de donner la liberté aux villes de Grece, prit la ville de Skyros, & en chassa la garnison.

Πολιορκητής. Diod. Sic. Biblioth. Historic. lib. 20. pag. 828.

Il n'est pas necessaire de dire que cette isle a été soumise

Du Cange Hist. des Emp. de Const. Hist. des Ducs de l'Archip.

à l'Empire Romain, & ensuite à celui des Grecs. André & Jerôme Gizi se rendirent les maîtres de Skyros aprés la prise de Constantinople par les François & par les Venitiens : elle passa sous la domination des Ducs de Naxie. Guillaume Carcerio en fit la conquête, & la laissa à ses descendans : son petit fils Nicolas Carcerio, neuviéme Duc de l'Archipel en fit fortifier le château avec beaucoup de soin sur l'avis qu'il eut que les Turcs qui commençoient à passer des côtes d'Asie en Grece, avoient dessein de s'en emparer pour avoir une retraite commode dans l'Archipel. En effet, quelque temps aprés les Mahometans firent une descente dans cette isle, mais ils furent si bien repoussez pendant la nuit, qu'il n'en resta pas un seul : on voit encore autour du village les ruines de ces fortifications que les Turcs, qui en sont aujourd'hui les maîtres, ont laissé perir.

On découvre facilement pourquoi l'isle deSkyros reçut anciennement ce nom, qui signifie en grec quelque chose de rude : tout le païs est herissé de montagnes, & il n'est pas surprenant que du temps de Strabon on en estimât plus les chévres, que celles des autres isles ; car ces animaux se plaisent dans les païs les plus escarpez, & vont brouter jusques sur les plus hautes pointes des rochers. Le même auteur en loüe aussi les metaux & les marbres; mais on ne sçait pas à present s'il y a des mines dans cette isle; pour les chévres, elles ne nous parurent pas plus belles que celles que nous avions veuës dans les autres isles ; nous mangeâmes dans Skyros d'excellent fromage fait du lait de ces animaux mêlé avec celui des brebis. Cette isle quoique escarpée, est fort agréable & bien cultivée pour le peu de monde qu'elle renferme ; car on nous assura qu'il n'y avoit pas plus de 300 familles, quoiqu'elle ait 60 milles de tour.

Les

Les habitans payent tous les ans 5000 écus au Grand Seigneur pour toutes ſortes de droits : ils ont aſſez de froment & d'orge pour leur ſubſiſtance : les François même y viennent quelquefois charger de ces grains ; les vignes font la beauté de l'iſle, le vin en eſt excellent & ne vaut qu'un écu le baril : On en tranſporte beaucoup à l'armée Venitienne en Morée. Pour de la cire on n'y en recueille guere plus de 100 quintaux. Le bois n'y manque pas comme dans les autres iſles : outre les taillis de Chénevert, de Lentiſque, de Myrthe, de Laurier-roſe, on nous aſſura qu'il y avoit de beaux Pins ; mais nous n'eûmes pas le temps d'aller reconnoître de quelle eſpece ils étoient ; c'eſt la ſeule iſle de ma connoiſſance, où l'on trouve des *Eleagnus*; ils ſont dans la plaine qui va du port Saint George au village.

Le 18 Avril 1702 le ſud-eſt, la pluye & la grêle nous firent relâcher à ce port : nous étions partis de Smyrne pour Livourne, ſur le vaiſſeau du Capitaine Guerin de la Ciotat : outre ce port qui eſt capable de contenir une grande armée, & où l'on peut moüiller preſque par tout, il y en a encore un fort bon que l'on nomme *le port des trois bouches* : il y a deux écueils à ſon entrée, l'un ſe nomme *la Roche taillée*, & l'autre *l'Iſle plate*, l'une de ces bouches a pour traverſier le nord-oueſt & le ſud-eſt, l'autre a le nord-eſt, & le ſud-oueſt, & la troiſiéme l'oueſt.

Il n'y a qu'un ſeul village dans l'iſle de Skyros, encore eſt-il bâti ſur un rocher bien eſcarpé en forme de pain de ſucre à 10 milles du port Saint George. Le monaſtere qui porte le nom de ce Saint, fait la plus belle partie de ce village, quoiqu'il n'y ait que 5 ou 6 caloyers, qui conſervent avec grand ſoin une image d'argent en feüille tres-mince, ſur laquelle on a cizelé groſſierement ſaint George & repreſenté ſes miracles : cette feüille qui a prés de 4 pieds de hauteur ſur environ 2 pieds de largeur, eſt clouée ſur une

piece de bois qui a un manche comme une croix, & que l'on porte en maniere de banniere; c'est cette image échapée à ce que l'on prétend à la fureur des Iconoclastes, qui opere tant de miracles, & qui châtie sur tout ceux qui n'accomplissent pas les vœux qu'ils ont faits à saint George. Les Grecs sont les plus grands imposteurs du monde: voici ce

Hist. des Ducs de l'Archipel.

„ qu'ils ont fait accroire sur cette matiere au P. Sauger: Cet-
„ te image, dit-il, peinte assez grossierement sur une es-
„ pece de billot de bois plus long que large & assez pesant,
„ est placée sur le grand Autel de la cathedrale dediée à
„ saint George & desservie par les Schismatiques: là quand
„ tout le monde est assemblé dans l'Eglise, on voit l'image
„ se remuer d'elle même, & toute pesante qu'elle est, se trans-
„ porter en l'air au milieu de l'assemblée, où s'il se trouve
„ quelqu'un qui ait fait quelque vœu à l'église sans l'accom-
„ plir, elle va le démêler dans la troupe, se place sur ses épau-
„ les, s'y attache opiniâtrement, & lui donne de furieux coups
„ par le dos & par la tête, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il
„ doit. Ce qu'il y a de plaisant, c'est que l'image n'a pas seu-
„ lement cette vertu dans l'enceinte de l'église, elle s'étend
„ generalement dans tout le territoire de Skyros, où elle ira
„ déterrer un homme jusques dans les lieux les plus cachez;
„ la maniere dont elle fait sa ronde, est extraordinaire: un
„ moine aveugle la porte sur ses épaules sans sçavoir où il va;
„ l'image le conduit par une impression secrette dans tous les
„ lieux où il faut aller, sans qu'on lui voye jamais faire un faux
„ pas; le debiteur qui le voit venir de loin a beau vouloir se
„ dérober à ses poursuites, en se cachant aux endroits les plus
„ retirez & les plus obscurs de la maison, le moine l'y va trou-
„ ver d'un pas ferme, monte, descend, passe & repasse, entre
„ par tout; aussi-tôt qu'il a trouvé son homme, l'image lui
„ saute sur le cou, le bat, le frape, & s'appesantit si fort sur lui,
„ que quelques-uns m'ont dit, qu'il leur sembloit devoir en
„ être accablez.

Sans recourir à la magie, comme fait le P. Sauger, il n'y a qu'à nier toutes ces impertinences, comme nous fîmes à Skyros, lorsqu'on nous raconta les prouesses de l'image. Un fort honnête homme de notre compagnie voulut s'en convaincre, & promit dix écus à saint George, dans le dessein de ne les lui jamais payer: au retour de la promenade, nous allâmes à l'église pour voir si l'aveugle se mettroit en devoir de le venir sommer de sa parole ou l'assommer de coups; mais graces à Dieu, ni l'image, ni l'aveugle ne se trouverent pas de mauvaise humeur ce jour-là.

Le P. Sauger avoit été aussi mal informé de ces pretendus miracles, que de la nature de l'image: ce n'est point une image peinte, mais seulement cizelée sur une plaque d'argent, ce qui nous surprit avec d'autant plus de raison, que les Grecs ne peuvent souffrir d'images en sculpture: la chapelle où l'on conserve celle-ci est fort petite, ornée de dorures à la Gréque: le couvent est mal-propre; mais nous y bûmes d'excellent vin rouge: il est vray que nous n'avions pas mal payé la curiosité, & les moines qui voyoient bien à notre air que nous n'étions pas trop crédules, ne firent que rire de nos demandes; ils revenoient pourtant toûjours à leur compte, qui est qu'il ne faut rien promettre à l'image, à moins que l'on n'ait la volonté & les moyens d'y satisfaire; nous convînmes de cette proposition, & louâmes leur dévotion pour saint George, indépendamment de leurs friponneries.

Les habitans de cette isle sont tous du rite Grec: ils ont un autre monastere sous le nom de Saint Dimitre; mais il est petit & pauvre: celui de Saint George est aux caloyers de Sainte Laure qui vivent à Monte-Santo & qui ne députent pas les moins adroits de la maison, pour entretenir les peuples dans la dévotion envers saint George; sur tout ils prennent soin de bien instruire l'aveugle ou celui qui le contrefait.

Le Cadi eſt le ſeul Turc qui ſoit dans l'iſle : les Administrateurs ſont obligez de faire payer ſa rançon en cas qu'il ſoit enlevé par les corſaires ; les habitans en répondent, & ſe mettroient en devoir de le ſauver ſi on vouloit le faire priſonnier ; cependant la Cadi en paſſe par où veulent les Adminiſtrateurs, que l'on nomme tous les ans au nombre de trois ; ils y exercent bien la juſtice, & ſur tout envers les femmes galantes. Quand une dame eſt ſurpriſe en flagrant délit, belle ou laide, on la fait marcher par tout le village ſur une aneſſe, & chacun lui jette de la bouë ou de la bouſe de vache & des œufs ſur le viſage : c'eſt ainſi qu'on en avoit traitté une, peu de jours avant notre arrivée.

L'Evêque de Skyros eſt fort pauvre, il ne ſubſiſte preſque que de charitez, & loge dans une maiſon bâtie comme un cachot ; il eſt vrai que la veuë n'en eſt pas déſagréable, on découvre la mer & quelques beaux vallons, qui ſont autour du village. On vit à bon marché dans cette iſle, les moutons n'y valent que 40 ſols, & les agneaux 20 ſols, toute ſorte de gibier y abonde, & ſur tout les perdrix : les eaux en ſont admirables, & toutes les roches donnent des fontaines : le ruiſſeau qui va ſe décharger dans le port Saint George, eſt fort joly : pour y faire aiguade on met les canots à terre, & l'on y conduit l'eau dans des barils, par un boyeau de cuir.

J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect, &c.

LETTRE XI.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

Nous mîmes à la voile dans la nuit au port de Petra le 15 Mars 1701 dans le dessein d'aller à Constantinople: ce port est vers la partie Septentrionale de l'isle de Metelin, & comme le vent étoit bon, nous découvrîmes à la pointe du jour l'isle de Tenedos, & nous passâmes entre cette isle & la Troade; sur le midy nous entrâmes dans ce fameux canal, qui sépare les deux plus belles parties de la terre, l'Europe & l'Asie: on l'appelle l'Hellespont, le détroit de Gallipoli, le canal des Dardanelles, le bras de Saint George, les bouches de Constantinople: les Turcs le connoissent sous le nom de Boghas, ou détroit de la mer blanche.

DESCRIPTION du détroit des Dardanelles, de la ville de Gallipoli, & de Constantinople.

L'Hellespont comme tout le monde sait, signifie la mer d'*Helle*; car les anciens ont crû qu'une fille d'Athamas Roi de Thebes, qui s'appelloit Helle, s'y noya lorsqu'elle voulut passer en Colchide avec son frere Phryxus, pour y porter la toison d'or. Il y a beaucoup d'apparence que le nom de Dardanelles vient de Dardane, ancienne ville qui n'en étoit pas éloignée, & dont le nom seroit peut-être aujourd'hui dans l'oubli, sans la paix qui y fut concluë entre Mithridate & Sylla, general de l'armée Romaine: ce détroit de mer a été nommé *bras de Saint George*, à cause

Et satis amissa, locus hic infamis ab Helle. *Ovid. epist. Leand. ad Heron.*

Plutarch. in Syll.

d'un village situé au de-là de Gallipoli, & qui s'appelle *Peristasis*, où il y a une fameuse Eglise de saint George, fort respectée des Grecs.

Περίστασις.

Le canal est dans un beau païs, borné à droite & à gauche de collines assez bien cultivées, sur lesquelles on voit quelques oliviers, quelques vignes, & beaucoup de terres labourables: en y entrant, on laisse la Thrace & le [a] cap grec à main gauche: la Phrygie & le [b] cap janissari à droite: la Propontide ou mer de Marmara se presente au septentrion; l'Archipel ou la mer blanche reste au midi. L'embouchure du canal, a prés de 4 milles & demi de large; elle est défenduë par les nouveaux châteaux que Mahomet IV. y fit bâtir en 1659 pour mettre les flottes Othomanes à couvert des insultes des Venitiens qui les venoient attaquer à la veuë des vieux châteaux des Dardanelles. Les generaux Morosini, Bembo, Mocenigo, s'y signalérent plus d'une fois pendant la guerre de Candie.

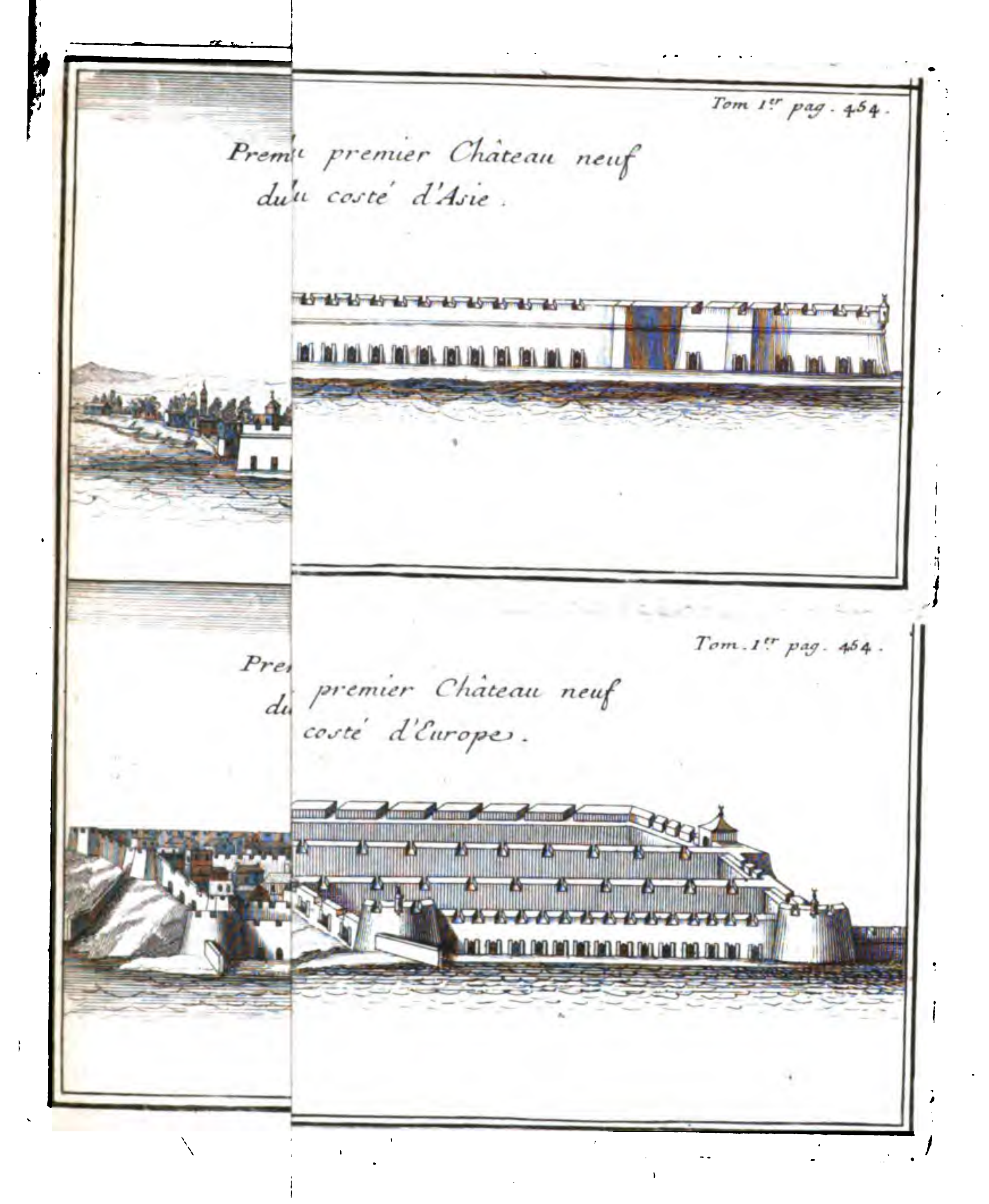
[a] Promontorium Mastusia. *Plin. Hist. nat. lib. 4. cap. 11. Solin. cap. 10. Capell. lib. 6.* Μαστουσία ἄκρα. *Ptol. lib. 3. cap. 12.* Τὸ Πρωτεσίλαιον. *Strab. lib. 13.*

[b] Promontorium Sigæum. *Plin. ibid.* Σιγεῖον ἄκρα. *Strab. ibid.*

Impetum deinde sumit Hellespontus & mare incumbit, vorticibus limitem fodiens, donec Asiam abrumpat Europæ. *Plin. Hist. nat. lib. 5. cap. 32.*

Les eaux de la Propontide qui passent par ce canal, y deviennent plus rapides, de même qu'une riviere qui coule sous un pont: lorsque le vent du nord soufle, il n'est point de vaisseau qui se puisse presenter pour y entrer; mais on ne s'apperçoit plus du courant avec un vent du sud, & il n'y a que les châteaux à ménager.

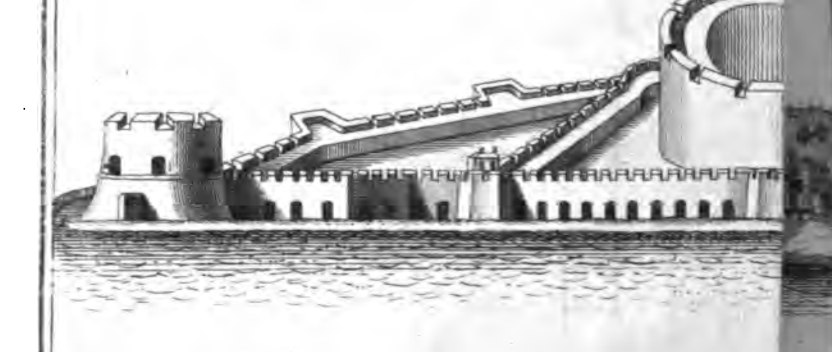
Cependant une armée qui voudroit forcer le passage, ne risqueroit pas beaucoup, ces châteaux étant éloignez l'un de l'autre de plus de 4 milles: l'artillerie Turque quelque monstrueuse qu'elle paroisse n'incommoderoit pas trop les vaisseaux qui défileroient avec un bon vent; les embrasures des canons de ces châteaux, sont comme des portes cocheres; mais les canons qui sont les plus gros que j'aye veus de ma vie, n'ayant ni affust ni reculée, ne sçauroient tirer plus d'un coup chacun. Qui seroit l'homme assez hardi pour oser les charger en presence des vaisseaux de



Tom 1.er pag. 454.
premier Château neuf
coste d'Asie.
Tom. 1.er pag. 454.
premier Château neuf
coste d'Europe.

Elevation du Segond Cha
du costé d'Asie.

Elevation du Segond Château
du costé d'Europe.



guerre, dont ses bordées renverseroient en un instant les murailles des châteaux qui ne sont pas terrassées, & qui enseveliroient les canons & les canonniers sous leurs ruines: six bombes seroient capables de démolir ces forteresses.

Les vaisseaux marchands en venant de Constantinople, s'arrêtent trois jours auprés du château d'Asie pour y être visitez, car les Turcs ne pretendent pas qu'on enleve leurs esclaves: cependant malgré leur visite, ces malheureux sçavent si bien se cacher, qu'il s'en sauve tous les jours quelques-uns: les vaisseaux de guerre, de quelque nation qu'ils soient, ne sont dispensez de cette visite, que par un ordre de la Porte; il est vrai que cette visite est plûtôt une ceremonie qu'une recherche.

Les Geographes croyent ordinairement que les châteaux des Dardanelles sont bâtis sur les ruines de Sestos & d'Abydos, deux villes anciennes & fameuses par les amours d'Hero & de Leandre; mais ils se trompent manifestement; car les châteaux sont vis-à-vis l'un de l'autre, au lieu que ces deux villes estoient situées bien differemment: Sestos étoit si avancée vers la Propontide, que Strabon qui compte avec Herodote 875 pas d'Abydos à la côte voisine, en compte 3750 du port de cette ville à celui de Sestos: Leandre devoit être bien vigoureux pour faire ce trajet à la nage, quand il vouloit voir Hero sa maîtresse, aussi l'a-t-on representé sur des medailles de Caracalla & d'Alexandre Severe, precedé par un Cupidon qui voloit le flambeau à la main pour le guider, & qui ne lui étoit pas d'un moindre secours que le fanal que sa maîtresse prenoit soin d'allumer sur le haut de la tour où elle l'attendoit: il falloit être un heros, & tout des plus robustes, pour faire l'amour de cette maniere. Il vaut mieux s'en tenir à ce que dit Strabon, pour la situation de Sestos & d'Abydos: d'ailleurs on ne trouve aucuns restes d'antiquité autour

Abydos magni quondam amoris commercio insignis est. *Amm. Marcel. lib. 1. cap. 19.*

Rerum Geog. lib. 13.

Herod. lib. 7.

des châteaux, & l'endroit le plus étroit du canal est à 3 milles plus loin, sur la côte de *Maita* en Europe : on voit encore des fondemens & des masures considerables sur la côte d'Asie, où Abydos étoit placée.

Herod. ibid.

Xerxés dont le pere avoit fait brûler cette ville, de peur que les Scythes n'en profitassent pour entrer dans l'Asie mineure, choisit avec raison ce détroit pour faire passer son armée en Grece ; car Strabon assure que le trajet sur lequel il fit jetter un pont, n'avoit que 7 stades, c'est à dire qu'environ un mille de largeur ; mais par une vanité tout à fait ridicule, comme s'il eût voulû commander aux élemens, il fit donner 300 coups de fouet à la mer, & y fit jetter une paire de menottes, sur ce qu'elle avoit osé emporter le premier pont qu'on y avoit dressé : les entrepreneurs essuyerent un châtiment plus rigoureux, on leur trancha la tête : quelques jours aprés le Prince voulant se reconcilier avec la mer, y fit des libations avec une phiole d'or, & pria le Soleil de détourner les obstacles qui pourroient l'empêcher de subjuguer toute l'Europe : la phiole fut jettée dans le canal avec une coupe d'or & un cimeterre. Je ne saurois assurer, dit Herodote de qui nous avons appris cette céremonie, si Xerxés voulut faire un sacrifice au Soleil en jettant toutes ces choses dans la mer, ou si touché de repentir de l'avoir fait fustiger, il cherchoit à reparer par ses offrendes l'injure qu'il croyoit lui avoir faite.

De Bosph. Thrac. lib. 2. cap. 12.

Mr Gilles croit que les poëtes Grecs ont prêté ce ridicule à Xerxés, & qu'Herodote a pris la chose trop serieusement: les 300 coups de fouet, suivant Mr Gilles, marquent autant d'ancres qu'on avoit jettées dans la mer pour arrêter les navires qui servoient à la construction du second pont ; & la paire de menottes désigne deux chaînes de fer, qui servoient à les lier par les deux bouts & de chaque côté.

On

On vit défiler sur ce second pont pendant 7 jours & 7 nuits 1700 mille hommes de pied, suivant [a] Herodote, & 80 mille hommes de cavalerie, sans compter les chameaux & les chariots; [b] Diodore de Sicile ne lui donne que 800 mille fantassins; [c] Isocrate en a retranché 100 mille hommes; [d] Ælien s'en tient à ce nombre pour toutes les troupes d'infanterie & de cavalerie; Justin & Orose y adjoûtent 300 mille hommes de troupes auxiliaires; enfin [e] Cornelius Nepos fixe l'infanterie à 700 mille hommes; mais il augmente la cavalerie jusques à 400 mille.

Arian. lib. 1. de Exped. Alex.

[a] *Herod. ibid.*

[b] *Biblioth. lib. 3. part. 2.*

[c] *In Panathenaic.*

[d] *Var. hist. lib. 13. cap. 3.*

[e] *In Themistocl.*

Il s'en faut bien que les Turcs n'ayent fait passer tant de troupes sur ce canal dans leurs premieres conquêtes; mais avant que de parler de leur entrée en Europe, il est bon de remarquer que Parmenion eût ordre d'Alexandre le Grand de faire passer sa cavalerie & la plus grande partie de son infanterie de Sestos à Abydos, sur 160 galeres sans compter les bâtimens de charge. Chalcocondyle assure que sous l'Empire d'Othoman, 8000 Turcs avoient déja franchi l'Hellespont, & penetré jusques au de-là du Danube, d'où ils furent chassez par les Scythes, & obligez de revenir en Asie, tandis que les Empereurs de Constantinople Andronic le vieux & le jeune de la maison des Paleologues, ruinoient l'Empire par leur division: les Musulmans ne furent pourtant pas si bien chassez de Thrace, qu'il n'y en restât encore une partie, & ceux-ci enfin y en attirérent un plus grand nombre sous Solyman fils d'Orcan.

[f] Suivant Leunclave ce passage se fit à 5 mille des Dardanelles; car il suppose que [g] Maita n'en est éloigné que de 3 milles sur la côte d'Europe, & il place à 2 milles de Maita le château de [h] Zemenic où les Turcs abordérent. Solyman se promenant un jour sur les côtes de la Phry-

[f] *Annal. Sultan. Osmen. & hist. Musulm.*

[g] Μαδυτος. *Herod.*

[h] Χιελδηκασρὸν. Cimenlic issar *mé-*

chant village à 20 milles de Gallipoli.

gie qu'il venoit de ſoumettre, fut ſi frappé des ruines de Troye, qu'il tomba tout d'un coup dans une profonde réverie : Juſuph Ezés Bey qui étoit un de ſes principaux officiers, ne pût s'empêcher de lui en demander le ſujet : je voudrois bien, dit Solyman, paſſer la mer pour entrer en Gréce, ſans que les Chrétiens en fuſſent avertis ; Ezés pour le ſatisfaire ſe mit dans un bateau avec un ſeul de ſes amis, il alla à la découverte & emmena un priſonnier Grec : ce captif qui ſe croyoit perdu, fut bien traitté & s'engagea de montrer aux troupes du Prince le chemin le plus court pour entrer en Grece à l'inſçeu des Chrétiens. On fit paſſer pendant la nuit 7 ou 8 cens ſoldats d'élite, le priſonnier les mena droit au château de Zemenic, où l'on ne trouva aucune reſiſtance, car les habitans étoient occupez à la moiſſon, & le château étoit preſque tout couvert de grands tas de fumier, qui étoient tout à l'entrée du bourg. Les Turcs bien loin de maltraitter les gens du païs, leur firent des careſſes & des preſens : on ſe contenta d'envoyer des priſonniers à Solyman pour l'aſſurer de la priſe de la place : quelque temps aprés la cavalerie s'y rendit. Enfin on attaqua Gallipoli qui fut priſe en 1357 : Solyman mourut la même année d'une chute à la chaſſe. Orcan ne lui ſurvécut que de deux mois. Mourat ſon ſecond fils lui ſucceda ; celui-ci prit Andrinople en 1360 & en fit la capitale de ſon empire en Europe, comme Pruſſe l'étoit en Aſie.

J'ai oüi dire ſouvent à Conſtantinople, que les annales Turques étoient remplies des contes & des ſtratagêmes dont les Turcs ſe vantent de s'être ſervis dans leurs conquêtes ſur les Chrétiens. En voici un qui eſt rapporté par Leunclave, & qui a été traduit des originaux Turcs : c'eſt à propos de ce Solyman dont on vient de parler. Ce Prince, à ce que dit la chronique Turque, fit paſſer ſur l'Helleſ-

Hiſt. Muſulm. lib. 4.

pont 80 hommes, qui s'étant cachez dans les vignes auprés du bourg, firent prisonniers au point du jour six vignerons qui alloient à leur ouvrage ; la nuit suivante 70 de ces Musulmans se mirent en embuscade auprés du bourg, tandis que les 10 autres resterent sur le grand chemin avec les vignerons. Cependant quatre de ces malheureux furent égorgez & pendus à des arbres qui étoient sur une éminence : on les éventra la tête en bas comme des moutons que l'on étale à la boucherie ; il y en eut un qui fut embroché comme un cochon, & l'on obligea ceux qui restoient en vie de le tourner auprés d'un bon feu pour le rotir. Le lendemain comme les paysans retournoient à la campagne, les Turcs firent encore des prisonniers ; c'étoient de bons vieillards qui avoient de la peine à se traîner, & qui furent tres surpris quand les Turcs leur dirent qu'ils étoient Turcs, & qu'ils ne vivoient que de chair humaine : aprés quelques dialogues fort tristes on les renvoya, en disant que les Turcs étoient accoûtumez à manger de meilleure viande, & ce fut à condition qu'on leur ameneroit de jeunes gens pour en faire bonne chere. En attendant la broche tournoit toûjours. Ces vieillards qui n'avoient veu que 10 Turcs s'en retournérent au bourg plus vîte qu'ils n'étoient venus, & commencérent à jurer comme des enragez : à quoi vous amusez-vous canailles, dirent-ils à leurs compatriotes ! ne voyez-vous pas ce spectacle ! il n'y a que dix Turcs qui rôtissent un de nos freres, & l'on ne nous a renvoyez que parce que nous avons la peau trop dure, ils en veulent aux jeunes gens. Le commandant du lieu qui étoit à la fleur de son âge ordonna sur le champ à toute la jeunesse de courir à ce feu, & de tuer les Turcs : tout le monde sort de la place. Dans ce temps-là les 70 Musulmans qui étoient ventre à terre dans les brossailles, ne manquérent pas d'entrer & de se saisir

des portes; dés qu'ils virent la foule à une certaine distance: la populace avançoit toûjours sans se douter du stratagême. Enfin les Turcs qui faisoient rôtir le Chrétien, au lieu de s'enfuir bien loin, se mirent à courir à toutes jambes hors la ville; quelle folie, disoient les Grecs, ce sont des enragez qui ont perdu l'esprit, ils vont se refugier dans nos maisons, laissons-les passer, nous les massacrerons tous ensemble; néantmoins dés que ces enragez furent dans le bourg, ils fermérent les portes & montérent sur les murailles avec leurs camarades, & la plûpart des enfans qui étoient restez dans les maisons. Les pauvres Grecs furent bien sots à ce spectacle: on leur fit dire qu'on égorgeroit tous les enfans, s'ils ne revenoient chez eux; & on les assura qu'ils n'avoient rien à craindre. La populace consternée rentra; mais les personnes de distinction ne voulurent le faire, qu'aprés que les Turcs eurent juré sur l'Alcoran, qu'ils ne les dépouilleroient pas de leurs biens. Quoique les faux sermens ne coûtent rien aux scelerats, ils eurent recours à une espece de restriction mentale, à laquelle les Grecs ne s'attendoient point: on mit à mort les gens de distinction, & l'on répondit sur les plaintes qui en furent faites, qu'on ne s'étoit precisément obligé, qu'à ne pas toucher à leurs biens, ce qu'on avoit observé, & que l'on promettoit encore d'observer fort religieusement. Voila comme les Turcs traittent les Chrétiens dans leurs histoires: les Musulmans ne manquent pas de ces sortes de distinctions: Mahomet II aprés la prise de Negrepont: fit scier le corps d'Erizo gouverneur de la place, disant qu'il avoit promis d'épargner sa tête, mais non pas ses flancs.

Les Historiens Grecs varient sur toutes ces avantures; car Ducas prétend que les Turcs ne passerent l'Hellespont pour la premiere fois qu'en 1356 & 1357, que ce

furent Homur fils d'Atin & Orcan qui ravagerent toute la Thrace : l'un étoit le maître de Smyrne & d'Ephese, & l'autre de Prusse. Ce qu'il y a de certain est que les Musulmans n'ont infecté l'Europe qu'environ 700 ans aprés l'établissement du Mahometisme en Asie : car l'Egire ou l'Ere Mahometane, qui se prend depuis le jour que Mahomet s'enfuit de la Meque, commença l'an 622 de l'Ere Chrétienne, & Othoman premier Empereur des Turcs ne mourut qu'en l'année 1328.

Gallipoli fut la premiere ville où ils se cantonnerent en Europe : la situation de cette place est si favorable pour passer en Thrace, que les Princes qui ont eû des veuës sur cette Province, ont toûjours commencé par se rendre les maîtres de cette ville. Elle fut du partage des Venitiens, aprés la prise de Constantinople par les Latins : mais [a] Vatace Empereur des Grecs, qui faisoit sa residence à Magnesie du mont Sipylus, étant en guerre avec Robert de Courtenai quatriéme Empereur François, l'assiegea, la prit, & la mit à feu & à sang en 1235. Les Catalans qui se signalérent en tant de rencontres dans la Grece, se fortifierent à Gallipoli en 1306 sous Roger de Flor vice-Amiral de Sicile. Aprés la mort de ce general, assassiné à Constantinople contre la foi donnée & le serment que l'Empereur Andronic avoit fait sur l'image de la Vierge, peinte par Saint Luc, les Espagnols assommérent la plûpart des Bourgeois de la ville, & s'y retranchérent si bien, que Michel Paleologue fils de l'Empereur, fut obligé d'en lever le siege : [c] Remond Montaner, & les femmes des Catalans dont les maris étoient à l'armée qui tenoit la campagne, s'y défendirent si genereusement contre Antoine Spinola qui forma un second siege par ordre de l'Empereur, que les Genois furent contraints de se retirer : enfin les Catalans persuadez qu'ils ne pourroient pas se soûtenir

GALLIPOLI. Callipolis. *Plin. lib. 4. cap. 11.* Καλλίπολις.

[a] *Gregor. IX. Epist. 313. lib. 9. DuCange. hist. des Emp. de Const. lib. 3.* Joannes Ducas qui & Batatza generque Theodori Lascaris, imperii sedem habuit Magnesia ad Sipylum annis 33. *Ducas. Hist. Bysant.*

[b] *Du Cange ibid. liv. 6.*

[c] *Pachim. lib. 13. cap. 24.*

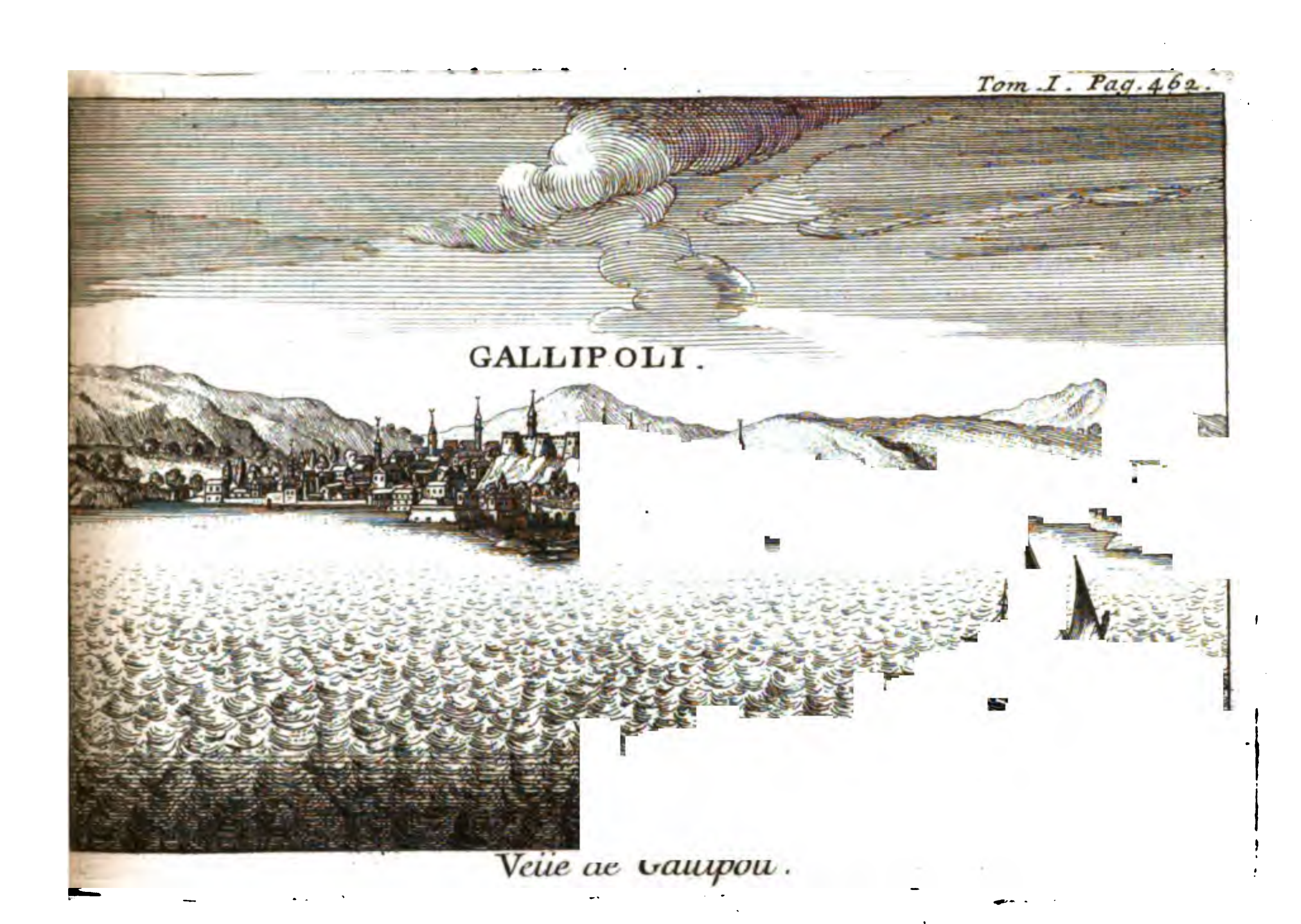
long-temps dans Gallipoli, en raserent les fortifications en [a] 1307. Ainsi Solyman fils d'Orcan en eut apparemment bon marché en [b] 1357, car la ville étoit encore démantelée, & l'Empereur [c] Jean Paleologue pour se consoler de sa prise, dit qu'il n'avoit perdu qu'une cruche de vin & un étable à cochons, faisant sans doute allusion aux magasins de vivres & aux caves que [d] Justinien y avoit fait bâtir non seulement pour l'entretien d'une forte garnison, mais pour celui des troupes qui devoient garder le païs. Dans la même veuë cet Empereur, selon Procope fit revêtir Gallipoli de tres-bonnes murailles. Bajazet I. connoissant l'importance de ce poste pour passer de Prusse à Andrinople, qui étoient dans ce temps-là les deux capitales de l'empire Othoman, fit réparer Gallipoli en [e] 1391; il la munit d'une grosse tour, & y fit faire un bon port pour l'entretien de ses galeres. [f] Mustapha qui étoit un de ses fils, ne manqua pas de s'en saisir aprés la mort de Mahomet I. afin de barrer l'entrée de l'Europe à Amurat I. son neveu & legitime successeur de l'empire; mais celui-ci reprit Gallipoli & Andrinople, où il fit pendre Mustapha.

Les Genois facilitérent à Amurat le passage du canal, [g] Ducas rapporte que ce fut sur les vaisseaux de Jean Adorne Podestat de Phocée la neuve; mais ce Podestat malgré sa jeunesse profita de l'occasion en habile homme: au milieu du passage il demanda au Sultan l'exemption du tribut que les Genois payent tous les ans pour l'alun de Phocée, & il l'obtint, [h] Chalcocondyle ne parle pas de l'alun, mais il assure que ce transport ne se fit qu'à force d'argent, & [i] Leunclave adjoûte qu'Amurat ne donna pas moins d'un ducat ou deux pour chaque soldat.

Gallipoli est encore une grande ville a l'embouchure de la Propontide ou mer de Marmara dans un détroit d'environ 5 milles de large, à 25 milles des Dardanelles, à 40

[a] Ducange ibid.
[b] Calvis.
[c] Annal. Turc.
[d] Procop. de ædific. Just. lib. 4. cap. 1.
[e] Ducas Hist. Byzant. cap. 4.
[f] Idem. cap. 24.
[g] Cap. 25. & 27.
[h] Lib. 5.
[i] Pand. hist. Turc. cap. 29.

Tom. I. Pag. 462.



Veüe de Gallipoli.

milles des isles de Marmara, & à 12 milles de Constantinople. Gallipoli est dans une presque isle, qui a deux ports, l'un au sud & l'autre au nord. On y compte environ dix mille Turcs, 3500 Grecs, un peu moins de Juifs : le Bazar ou le Bezestein, lieu où l'on vent les marchandises, est une belle maison à plusieurs dômes couverts de plomb, & passe pour le plus bel édifice de la ville, laquelle d'ailleurs est sans murailles, & défenduë seulement par un méchant château quarré, avec une vieille tour, qui sans doute est celle de Bajazet. On nous assura que les portes des Grecs & des Juifs n'avoient qu'environ deux pieds & demi de haut, de même qu'en plusieurs villes de Turquie, où l'on se sert de cette précaution, pour empêcher que les Turcs dans leurs débauches, n'entrent à cheval chez les Chrétiens & chez les Juifs, où ils commettent souvent mille insolences.

Voila tout ce qu'on peut dire de Gallipoli sans y avoir été ; nous moüillâmes dans un port à 6 milles en deçà, le vent du nord nous y retint jusques au Samedi-Saint, & nous eûmes le chagrin de n'avoir pas relâché à Gallipoli, où nous aurions peut-être trouvé quelque chose de plus singulier : tout ce qu'il nous fut possible de faire en passant devant la ville, fut d'en dessiner une veue figurée, & ce fut a la faveur de la bonace qui nous donna tout le temps de la considerer.

An Portus Cœlos, ou Κοῖλος. *Amm. Marc. lib.* 2. *c.* 2.

On nous assura que sur la côte d'Asie, vis-à-vis celle de Gallipoli, il y avoit un village appellé Chardac ou Camanar, où l'on venoit de Smyrne pour passer le canal, & prendre la route de terre à Gallipoli, & que les vents n'étoient pas favorables pour aller par mer à Constantinople : nous eussions bien voulu faire cette route. On voit sur le chemin Rodosto, Heraclée, Sclivrée & autres places touchant lesquelles on pouvoit faire plusieurs observations; mais no-

tre capitaine ne voulut pas relâcher ſur les côtes d'Europe, & le ſud-oueſt qui ſe leva, nous fit bien-tôt découvrir les iſles de Marmara, à côté deſquelles eſt un méchant village nommé *Lartachi*, que l'on prend pour l'ancienne ville de Priape : le vent nous fit traverſer la Propontide, & nous preſenta le plus beau païſage du monde, je veux dire les ſept tours & la côte de Conſtantinople, qui occupe l'entrée du Boſphore de Thrace, appellé auſſi le canal de la mer noire.

CONSTANTINOPLE.

[a] *Polyb. Hiſt. lib. 4. Tacit. Ann. lib. 12.*

Conſtantinople avec ſes faux-bourgs, eſt ſans contredit la plus grande ville de l'Europe ; ſa ſituation, du conſentement de tous les voyageurs & même des anciens [a] Hiſtoriens, eſt la plus agréable & la plus avantageuſe de l'univers : il ſemble que le canal des Dardanelles & celui de la mer noire, ayent été faits pour lui amener les richeſſes des quatre parties du monde : celles du Mogol, des Indes, du Nord le plus reculé, de la Chine, & du Japon y viennent par la mer noire : on y fait paſſer par le canal de la mer blanche, les marchandiſes de l'Arabie, de l'Egypte, de l'Ethiopie, de la côte d'Afrique, des Indes occidentales, & tout ce que l'Europe fournit de meilleur. Ces deux canaux ſont comme les portes de Conſtantinople : les vents du nord & du ſud qui y regnent ordinairement, en ſont comme les battans : quand le vent du nord ſoufle, la porte du midi eſt fermée, c'eſt-à-dire que rien ne peut entrer du côté du midi : elle s'ouvre lorſque le vent du ſud prend le deſſus, ainſi ſi l'on ne veut pas appeller ces vents les battans des portes de cette puiſſante ville, il faut au moins convenir qu'ils en ſont les clefs.

Εἰσάγει μὲν εἰς τὸν πόντον νότος, ἐξάγει δὲ βορέας καὶ τούτοις ἀνάγκη χρῆσθαι πρὸς ἑκάτερον τὸν δρόμον τοὺς ἀνέμοις. Polyb. Hiſt. lib. 4.

Mr Thevenot veut que Conſtantinople ſoit plus petit que Paris, & qu'il n'ait que 10 ou 12 milles de tour, Mr Spon lui donne quinze milles : pour moi je crois que ſon circuit eſt d'environ 23 milles ; & ſi on en adjoûte encore 12 pour

pour les faux-bourgs de Galata, Caſſun-Pacha, Pera, Topana, Fundukli, il ſe trouvera que la circonference de cette ſuperbe ville, ſera de 34 ou de 35 milles. Je ne ſçaurois être du ſentiment de ceux qui comptent Scutari au nombre des faux-bourgs de Conſtantinople parce qu'il n'en eſt ſéparé que par la largeur du canal : mais auſſi je n'approuve pas la penſée de ceux qui retranchent de Conſtantinople tous les faux-bourgs au de-là du port; puiſque même ſous les premiers Empereurs Chrétiens, Galata faiſoit la treiziéme region de la ville : le quartier des figuiers, qui eſt le même que Galata, fait partie de la ville ſelon l'Empereur Anaſtaſe; & Juſtinien l'a placé dans la nouvelle enceinte : peu à peu l'on a joint à Galata les villages voiſins, comme on a joint à Paris le faux-bourg Saint Germain, le faux-bourg Saint Antoine & les autres.

Novell. LIX.

In lib. XVIII. *cod. de Sacr. Ecleſ.*

Il faut donc diſtinguer deux parties dans Conſtantinople, celle qui eſt en deça du port, & celle qui eſt de l'autre côté : la partie en deça du port, eſt l'ancienne Byzance, & Conſtantinople dont le plan approche aſſez de la figure d'un triangle : deux de ſes côtez ſont battus de la mer, ſçavoir celui du port qui eſt le plus courbe de tous, & celui qui va de la pointe du Serrail aux ſept tours; le troiſiéme eſt plus long que les autres, & ſe trouve ſur la terre ferme. On donne d'ordinaire prés de 7 milles à chacun des deux premiers, & 9 milles à celui-ci : le premier angle de cette ville eſt aux ſept tours, le deuxiéme à la pointe du Serrail, & le troiſiéme à la Moſquée d'Ejoub vers les eaux douces.

Les murailles de Conſtantinople ſont aſſez bonnes, celles du côté de terre ſont une double enceinte d'environ 20 pieds de diſtance l'une de l'autre, & ſont munies d'un foſſé à fond de cuve d'environ 25 pieds de large : la muraille exterieure haute d'environ 2 toiſes, eſt défen-

duë par 250 tours aſſez ; baſſes la muraille interieure a plus de 20 pieds de hauteur, & ſes tours qui répondent à celles de l'exterieure, ſont d'une aſſez belle proportion ; les crenaux, les courtines, les embraſures ſont bien entenduës, mais nous n'y vîmes point d'artillerie : on y a employé preſque par tout de la pierre de taille, en certains endroits ce n'eſt que de la maçonnerie entremêlée de briques : nous comptâmes cinq portes, ce me ſemble, de ce côté-là : on pourroit le fortifier aiſément, car le terrain eſt en talus bien loin de dominer la ville.

Les murailles depuis les ſept tours juſques au Serrail, & celles qui ſont le long du port paroiſſent plus négligées, & l'on n'en ſçauroit faire le tour à cauſe que pluſieurs avançent juſques ſur l'eau : il n'y a point de quay, on y voit même des maiſons adoſſées aux murs de la ville, ſur tout du côté du port ; les tours de ces deux côtez ſont eſpacées aſſez également ; mais elles ont été ſouvent maltraittées par les tempêtes & relevées en differens temps par les Empereurs Grecs Theophile, Michel, Baſile, Conſtantin Porphyrogenete, Manuel Comnéne, Jean Paleologue : comme on en peut juger par les inſcriptions qui ſont ſur les ſept tours & ſur quelques morceaux des murailles.

† ΙΩ̅ ΕΝ
ΧΩ̅ ΑΥΤΟ
ΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΠΑΛΑΙΟ
ΛΟΓΟΥ.

De Jean Paleologue Empereur en Jeſus-Chriſt.

Les ſuivantes ſe trouvent en venant des ſept tours au Serrail.

ΠΑΣΙ ΡΩΜΑΙΟΙΣ ΜΕΓΑΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΕΓΕΙ-ΡΕ ΡΩΜΑΝΟΣ ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙΣΤΟΝ ΤΟΝ-ΔΕ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘΡΩΝ.

Romanus l'illustre Empereur de tous les Grecs, a relevé dés les fondemens cette nouvelle & grande Tour.

ΠΥΡΓΟΣ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΚΑΙ ΚΟΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ ΕΥΣΕ-ΒΕΙΣ ΒΑΣΙΛΕΙΣ ΡΩΜΕΩΝ.

Tour de Basile & de Constantin, fidelles Empereurs en Jesus-Christ, pieux Rois des Romains.

ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΕΝ
ΚΡΙΣΤΩ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ.

Tour de Theophile Empereur en Jesus-Christ.

ΠΥΡΓΟΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΚΑΙ ΜΙ-
ΧΑΗΛ ΠΙΣΤΩΝ ΕΝ ΧΩ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΩΝ.

Tour de Theophile & de Michel, fidelles Empereurs en Jesus-Christ.

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΗ ΕΠΙ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΚΑΙ ΚΟΝΣ-ΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΩΝ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΩΝ ΦΙ-ΛΟΚΡΙΣΤΩΝ ΣΕΒΑΣΤΩΝ ΔΕΣΠΟΤΩΝ ΕΝ ΕΤΕ Κ.Φ.Κ.Α.

Tour renouvellée sous Basile & Constantin Porphyrogenete Serviteurs de Jesus-Christ, augustes Empereurs en l'anneé.....

ΑΝΕΚΑΙΝΙΣΘΗ ΕΠΙ ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΦΙΛΟΧΡΙ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ ΡΩΜΕΙΟΥ ΥΙΟΥ ΕΝ..... ΚΑΙ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΡΩΜΑΙΩΝ ΤΟΥ ΚΟΜΝΗΝΟΥ ΕΝ ΕΤΕΙ ΦΧΟΒΜΒ.

Tour renouvellée ſous Manuel ſerviteur de Jeſus-Chriſt, Empereur Romain fils ...... & de l'Empereur Romain Comnéne en l'année .....

ΟΝ ΤΗΣ ΘΑΛΑΣΣΗΣ ΘΡΑΥΣΜΟΣ ΜΑΚΡΩ ΚΡΟΝΩ ΚΑΥΔΟΝΙ ΠΟΛΛΩ ΚΑΙ ΣΦΟΔΡΩ ΡΗΓΝΥΜΕΝΟΝ ΠΕΣΕΙΝ ΚΑΤΕΝΑΓΚΑΣΕ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ ΒΑΘΡΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ ΕΓΕΙΡΕ ΕΥΣΕΒΗΣ ΑΝΑΞ.

Cette Tour que les ſecouſſes de la mer avoient miſe à bas par ſes flots violens & reiterez pendant long-temps, a été relevée depuis les fondemens par le pieux Roy Baſile.

Il y a ſept portes depuis la pointe du Serrail juſques aux ſept tours, cinq du côté de terre, & onze ſur le port, mais par quelque porte que l'on entre il faut preſque toûjours monter; & Conſtantin qui avoit deſſein de rendre Conſtantinople ſemblable à Rome, ne pouvoit pas trouver de terrain plus élevé en collines: cette ville eſt bien fatigante pour les gens de pied, & les perſonnes de diſtinction n'y ſçauroient aller qu'à cheval. Avant que d'entrer dans cette ville, il faut encore une fois en admirer les dehors, c'eſt la choſe du monde la plus agréable à voir, que de découvrir d'un coup d'œil toutes les maiſons de la plus grande ville de l'Europe, dont les couverts, les terraſſes, les balcons, & les jardins forment pluſieurs amphithéatres relevez par des Bezeſteins, des Caravan-Seraï, de Serrails, & ſur tout par des Moſquées ou Egliſes pour m'expliquer en

françois, auxquelles nous n'avons rien en France que l'on puiſſe comparer. Ces moſquées qui ſont des bâtimens effroyables par leurs maſſes, ne laiſſent rien voir que de beau, car on ne peut pas découvrir de ſi loin les défauts & la bizarrerie de l'architecture des Turcs: au contraire leurs principaux dômes, qui ſont accompagnez d'autres petits dômes, les uns & les autres couverts de plomb ou dorez; leurs clochers, s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme pour exprimer des tours menuës, mais tres élevées, où le croiſſant eſt arboré: tout cela forme un ſpectacle qui enchante ceux qui ſe trouvent à l'entrée du canal de la mer Noire; ce canal même frappe avec admiration, car Fanari-kioſc, Chalcedoine, Scutari, & les campagnes qui ſont aux environs, amuſent agréablement la veuë qu'on détourne ſur la droite quand on ne peut plus ſoûtenir l'éclat de Conſtantinople.

J'avouë cependant, que les objets que nous avions veus de notre vaiſſeau, nous parurent tout à fait differens, quand nous les comparâmes avec ceux qui ſe preſentérent à nous lorſque nous eûmes mis pied à terre. Je ne ſçai ſi ce furent le oignons que l'on vend aux coins des ruës, qui réveillérent en nous l'idée de ces fameux temples des Egyptiens, dont les dehors éblouiſſoient, mais je ne pus m'empêcher de comparer Conſtantinople avec ces ſuperbes édidifices, dans leſquels on ne trouvoit que des crocodiles, des rats, des poireaux, des oignons, que ces idolâtres regardoient comme leurs divinitez. Les maiſons de Galata où nous débarquâmes ſont baſſes, bâties la plûpart de bois & de bouë, ainſi le feu en conſomme des milliers en un jour: les ſoldats dans le deſſein de piller, ou les Turcs en fumant dans leurs lits, y mettent quelquefois le feu: on ſe conſoleroit ſi l'on n'y perdoit que la maiſon, car on y bâtit à fort bon marché, & les côtes de la mer Noire ſont

capables de fournir du bois pour rebâtir tous les ans Conſtantinople s'il étoit neceſſaire: mais la plûpart des familles ſont entierement ruinées dans ces incendies, par la perte de leurs marchandiſes. C'eſt peu de choſe quand on ne parle que de 2 ou 3 mille maiſons brûlées: on a ſouvent le chagrin de voir abbatre & piller la ſienne, quoique le feu n'en ſoit qu'à 200 pas, ſur tout quand le nord-eſt que les Turcs appellent *le vent noir* eſt en furie: on n'a pas trouvé d'autre remede pour l'empêcher de dévorer toute la ville, que de faire de grands abbatis, autrement l'incendie deviendroit generale. Les marchands étrangers ſe ſont aviſez fort ſagement depuis quelques années, de faire bâtir à Galata des magaſins trés-ſolides de pierre de taille, iſolez, & qui ne reçoivent le jour que par des fenêtres abſolument neceſſaires, dont les volets auſſi bien que les portes ſont garnies de tole.

Cara-ſel.

La peſte & les *Leventis* ſont aprés le feu, les deux fleaux de Conſtantinople: il eſt vrai que les Turcs ſont indignes de vivre, ils voyent mourir tranquillement juſques à cinq ou ſix cens perſonnes par jour de cette cruelle maladie, ſans prendre aucunes meſures pour l'éviter ou pour la combattre, & ne commencent leurs proceſſions que lorſque le mal en emporte environ douze cens par jour; les hardes des peſtiferez ſe vendent avec autant de facilité que celles des perſonnes mortes de vieilleſſe ou de mort violente. Nous nous étions bien précautionnez: nous avions fait en partant de Marſeille proviſion de pierres à cautére, & certainement ſi le moindre bubon eût paru ſur notre corps, nous n'euſſions pas manqué de le cerner avec une lancette, de le ſcarifier & de le couvrir de cette pierre pelée, afin de conſumer au plutôt une partie où il ſemble que ſe décharge la plus grande force du poiſon; tandis que d'ailleurs nous euſſions mis en uſage la the-

riaque, l'orvietan, les gouttes d'Angleterre &, les autres remedes cordiaux & spiritueux, dont nous avions des boëtes pleines. Il faut que le tartre emetique précéde l'usage de ces remedes, & qu'on le réïtere suivant le besoin, sans differer de le donner dés le moment que la tête est menacée, ou qu'on sent la moindre nausée.

Pour les Leventis qui sont des soldats de galeres qui courent sur les gens le coutelas à la main, en faisant des grimaces à faire peur à ceux qui ne les connoissent pas: il y a quelques années que le Caïmacan ou gouverneur de la ville, à la sollicitation des Ambassadeurs, a permis aux étrangers de se défendre contre eux, & l'on a mis ces canailles à la raison, à coups d'épée & de pistolets. Quoique les plus braves Musulmans nous traittent de mal-adroits, qui ne sçavons pas manier les armes noblement ni de bonne grace, ils ne laissent pas de fuir devant la pointe de nos épées. *Ces chiens de Chrétiens,* disent-ils, *perçent le ventre tout brusquement sans donner le temps de se défendre:* nos épées portent leur coup sur le champ, au lieu qu'il faut faire deux mouvemens pour sabrer. Dés que l'on apperçoit dans les ruës de Constantinople des gens qui viennent à vous en camisole & en calçon, les jambes nuës, l'escarpin aux pieds, & le poignard à la main, il faut tirer son épée du fourreau; quelques-uns même ont la précaution de la porter nuë sous le juste au corps; si l'on est en veste, il ne faut par marcher sans pistolets de poche bien chargez & bien amorcez, ou au moins il faut faire semblant d'en tirer de la poche. Un marchand François arrêta un jour deux Levantis avec une grosse & longue écritoire de chagrin, qu'ils prirent pour quelque arme à feu: ils s'imaginent qu'il y a des lames cachées dans toutes nos canes, & prennent leurs mesures suivant la contenance que l'on fait: pour éviter leurs insultes, on se fait escorter par des Janissaires.

M[r] le Marquis de Ferriol nous en donna quelques-uns de ſa garde pour nous accompagner ; il nous fit loger dans le Château Gaillard, qui eſt un quartier du Palais de France qu'il nous avoit deſtiné : ce Palais nous parut un lieu enchanté, car la miſere de l'Archipel, d'où nous venions, nous avoit donné une idée fort déſavantageuſe du reſte de la Turquie. Le Palais de France eſt la maiſon de Conſtantinople la plus logeable & la mieux entenduë pour des perſonnes élevées en Europe : il fut bâti par ordre d'Henry IV. dans le temps que M[r] de Bréves étoit Ambaſſadeur; mais on y a fait de beaux appartemens ſous M[r] de Nointel : les honnêtes gens y ſont reçus avec toute ſorte d'agrémens. Hors de ce palais, quand on iroit juſques au fond du Japon, on ne ſçait ce que c'eſt que de faire bonne chere : on eſt ſervi chez M[r] l'Ambaſſadeur, comme dans les meilleures tables de Paris : au lieu de vaiſſelle de cuivre étamé dont on ſe ſert même dans le Serrail du grand Seigneur, on ne voit chez ſon Excellence que des piles d'aſſiettes d'argent, & des buffets chargez de baſſins, d'aiguieres, de ſoucoupes, de vaſes, de flacons de la même matiere ; la magnificence & les manieres polies & engageantes du maître, y attirent toutes les nations du monde. On ne peut trop admirer avec quelle fermeté M[r] le Marquis de Ferriol ſoûtient la grandeur du nom François, dans une Cour où l'on eſt expoſé tous les jours aux caprices des nouveaux miniſtres.

Tandis qu'on travailloit à nos habits à la Turque, nous courions par tout pour voir les beautez de la ville, vêtus à la Françoiſe, l'épée au côté, la perruque poudrée, & le chapeau retrouſſé, quoique rien ne choque plus les Muſulmans, ſur tout ceux qui ſont un peu avant dans la terre ferme. On a mis ſur un autre pied ceux de Conſtantinople & de Smyrne, ils ſe ſont faits à nos manieres à force de nous

voir

voir dans notre équipage ordinaire : nous n'eussions fait aucune difficulté d'aller dans les ruës sans Janissaires, si Mr l'Ambassadeur, par une distinction qu'il accorda à notre qualité d'employez par Sa Majesté, n'eût ordonné qu'ils nous accompagnassent par tout.

Les ruës de Constantinople sont trés mal pavées, quelques-unes même ne le sont point du tout, la seule ruë qui va du Serrail à la porte d'Andrinople est pratiquable, les autres sont serrées, obscures, profondes, & ressemblent presque à des coupe-gorges : on ne laisse pas d'y trouver de temps en temps de bons édifices, des bains, des bazars & quelques maisons de grands Seigneurs, bâties à chaux & à sable avec des encoigneures de pierre de taille, & dont les appartemens ont des enfilades assez bien entenduës.

La ville nous parut mieux peuplée qu'on ne dit ; quoique les maisons n'ayent que deux étages, elles sont toutes occupées & bien remplies. Aprés y avoir fait attention, je ne doute pas qu'il n'y ait autant de monde à Constantinople qu'à Paris ; on voit peu de Turques dans les ruës, elles se tiennent dans leurs appartemens, sans se trop embarrasser de ce qui se passe dans le reste du monde, excepté certaines femmes de Pachas absens, lesquelles ne haissent pas les etrangers ; mais leurs intrigues ne sont pas sans danger, & la cruauté succede quelquefois à la tendresse. Les maris pour leur ôter tout pretexte de sortir, leur ont persuadé qu'il n'y avoit point de paradis pour les femmes, ou du moins que pour y aller, supposé qu'il y en eût un, il n'étoit pas necessaire de prier hors de chez soi. Pour les retenir agréablement dans leurs maisons, ils y font bâtir des bains, & les amusent avec du caffé : mais cette précaution est souvent inutile ; on y introduit de beaux garçons travestis en femmes esclaves, qui portent des nippes & des bijoux à vendre. Les Juives ne manquent pas d'adresse

pour favoriser les belles passions, néanmoins les intrigues y sont plus rares que parmi nous, & la plûpart des dames Turques sont obligées de rester chez elles,& de s'y occuper à broder, faute de pouvoir faire mieux. Les Gréques, les Juives, les Arméniennes ont plus de liberté, mais elles ne sortent pas aussi souvent que nos femmes, parce que les esclaves font toutes les affaires du dehors, comme d'aller au marché & en commission. Paris paroîtroit beaucoup moins peuplé, si l'on ne rencontroit pas toute la journée dans les ruës des femmes de toute sorte d'âge & de condition.

Plusieurs choses ont contribué à mieux peupler Constantinople que les autres villes de Turquie; le negoce & les profits qu'il est aisé d'y faire; l'esperance de s'avancer dans une Cour, où il n'y a point de gens de qualité, & où par consequent il est assez naturel de se flatter qu'on s'y élevera par son merite & par son argent; la misere que l'on souffre dans les Provinces où les Pachas ont toûjours exercé de grandes cruautez; enfin ce prodigieux trafic d'esclaves qui s'y fait incessamment: ces derniers s'y multiplient par le mariage, & fournissent un grand nombre d'habitans à la ville. Il semble qu'on ait affecté de tout temps d'amener à Constantinople de puissantes colonies, je ne parle pas des familles Romaines que Constantin engagea de s'y établir; Glycas assure que cet Empereur ayant donné aux Senateurs qui l'avoient suivi, le commandement de ses armées de Perse, il retint leurs anneaux qu'il envoya à leurs femmes pour les obliger de quitter Rome, de venir joindre leur maris, & de s'attacher à sa Cour. Mahomet II. ayant pris Amastris appartenant aux Genois sur les côtes de la mer Noire, en fit passer presque tous les habitans à Constantinople l'an 1460: en 1514 Selim s'étant rendu le maître de Tauris en Perse, en amena tous les ouvriers: Barberousse y faisoit souvent conduire les peuples de l'Ar-



Greques de Constantinople.


Tom. I. Pag. 474.
Femmes Grèques
en Robbe fourrée.

chipel dont il avoit soûmis les isles : en 1537 il y fit passer 16000 prisonniers de Corfou : dans les dernieres guerres d'Hongrie combien n'y a-t-on pas amené de gens de tout sexe !

Les premieres promenades que les Etrangers font dans Constantinople, sont ordinairement destinées à la visite des Mosquées Royales : il y en a sept qui portent ce nom. Ces bâtimens trés-beaux dans leur genre, sont tout à fait finis, & parfaitement bien entretenus, au lieu qu'en France nous n'avons presque point d'Eglise achevée : si la nef est estimée par sa grandeur & par la beauté de son cintre, le chœur est imparfait ; si ces deux parties sont finies, le frontispice n'est pas commencé ; la plûpart de nos Eglises sur tout dans Paris, sont entourées de bâtimens profanes, on loge des familles entieres entre les arboutans, on profite du moindre auvent pour y dresser des boutiques ; ces Eglises n'ont souvent ni place ni avenuë. Les mosquées de Constantinople au contraire sont isolées & renfermées dans des cours spacieuses, plantées de beaux arbres, ornées de belles fontaines : on ne souffre point de chiens dans les mosquées, personne n'y cause & n'y commet d'irréverence, elles sont bien rentées & beaucoup plus riches que nos églises : quoique l'architecture n'en soit pas comparable à la notre, elles ne laissent pas de frapper par leur grandeur & par leur solidité. On execute bien les dômes dans tout le Levant, ceux des mosquées sont d'une juste proportion, & accompagnez d'autres petits dômes qui les font paroître bien nourris & point du tout élancez ; il n'en est pas de même de leurs minarets, qui sont des aiguilles aussi hautes que nos clochers & aussi menuës pour ainsi dire que des quilles ; ces minarets servent d'un grand ornement aux mosquées & aux villes : cependant quoique nous n'ayons pas d'ouvrage si hardi parmi nous, nos yeux

ſont faits à nos clochers, & nos oreilles au ſon de nos cloches, qui ſont plus harmonieuſes que les chanſons des *Mueſins*, c'eſt ainſi qu'on appelle ceux qui annoncent en chantant du haut des minarets, les heures des prieres.

Sainte Sophie eſt la plus parfaite de ces moſquées ; ſa ſituation eſt avantageuſe, car elle ſe trouve dans un des plus beaux endroits de Conſtantinople ſur le haut de l'ancienne ville de Byzance & de la colline qui vient fondre dans la mer par la pointe du Serrail : cette Egliſe qui eſt ſans doute le plus bel édifice du monde, aprés Saint Pierre de Rome, paroît furieuſement lourde en dehors, & ne montre rien de fort magnifique, le plan en eſt preſque quarré, & le dôme qui eſt la ſeule piece de remarque, s'appuye en dehors ſur quatre arboutans qui ſont effroyables par leur maſſe : ce ſont des eſpeces de tours tres maſſives, qu'on a été obligé de faire aprés coup pour ſoûtenir ce grand corps de bâtiment & le rendre inébranlable, dans un pays où les tremblemens de terre renverſent ſouvent des villes entieres.

Le frontiſpice n'a rien de ſuperbe, ni qui réponde à l'idée qu'on a de ſainte Sophie : on entre d'abord dans un portique d'environ ſix toiſes de large, qui a ſervi de veſtibule dans le temps des Empereurs Grecs ; ce portique communique à l'Egliſe par neuf portes de marbre dont les batans de bronze relevez de bas reliefs, ſont d'une grande magnificence ; on voit encore ſur celles du milieu quelques figures à la Moſaïque, & même quelques peintures; le veſtibule eſt joint à un autre qui lui eſt parallele, mais qui n'a que cinq portes de bronze ſans bas-reliefs ; les batans étoient ſeulement chargez de croix, dont les Turcs n'ont laiſſé que les poteaux : on n'entre pas de front dans ces deux veſtibules, mais ſeulement par des portes ouvertes ſur les côtez, & ſuivant les regles de l'Egliſe Gréque,

ils étoient necessaires pour faire placer ceux que l'on distinguoit, ou par les sacremens qu'ils devoient recevoir, ou par des penitences publiques qu'ils devoient subir. Les Turcs ont bâti un grand cloître parallele à ces vestibules, pour loger les officiers de la mosquée.

ᵃ Un dôme d'une structure admirable tient lieu de nef; au pied de ce dôme regne une colonnade qui porte une galerie de cinq toises de largeur, dont la voute est trés belle. Dans l'espace qui est entre les colonnes, le parapet est orné de croix en bas-relief, que les Turcs ont fort maltraittées, quelques-uns l'appellent la galerie de Constantin; elle étoit destinée autrefois pour les femmes. A la naissance & sur la corniche du dôme regne une autre petite galerie, ou plûtôt une balustrade qui n'a de largeur qu'autant qu'il en faut pour laisser passer une personne, & l'on en a pratiqué une autre par dessus celle-ci : ces balustrades font un effet merveilleux dans le temps du Ramezan, car elles sont toutes garnies de lampes. A peine les colonnes de ce dôme ont-elles du renflement, & leurs chapitaux nous parurent d'un ordre singulier, moins beau pourtant que ceux qu'on observe pour les nôtres : le dôme a 18 toises dans œuvre, & s'appuye sur quatre gros piliers d'environ huit toises d'épaisseur, la voute paroît une demi sphére parfaite, éclairée par 24 fenêtres disposées dans la circonférence.

ᵃ *Τροῦλλος καὶ θόλος* trullus, trulla, hemisphérium, testudo. *Στρογγυλοειδὴς οἶκος. Hesych.* un dôme.

De la partie orientale de ce dôme, on passe tout de plein pied dans le demi-dôme qui termine l'édifice. ᵃ Ce dôme ou coquille étoit le sanctuaire des Chrétiens, & le maître autel y étoit placé : Mahomet II. s'étant rendu le maître de la ville, s'y assit les pieds croisez à la maniere des Turcs, il y fit sa priere, le fit razer, & fit attacher à un des pilliers où étoit le thrône du patriarche, une belle piéce d'étoffe relevée en broderie de chiffres, & de ca-

ᵃ *L'espace qui est entre le dôme & le demi dôme, s'appelle Σωλέα, κόγχη, ἄψις, ἡμίκυκλος.*

racteres Arabes, qui avoit servi de portiere à la mosquée de la Méque. Voila quelle fut la dédicace de Sainte Sophie. On ne trouve à present dans ce sanctuaire, que la [b] niche où l'on met l'Alcoran : elle regarde la Méque, & les Musulmans se tournent toûjours de ce côté-là, quand ils font leurs prieres ; la chaize du Moufti n'est pas loin de là, elle est élevée de plusieurs marches, & à côté il y a une espece de tribune, où se mettent les officiers destinez pour reciter certaines prieres.

[b] Maharab. Mirabé. Marabé. Gueblé.

Cette Mosquée bâtie en croix Gréque, c'est-à-dire racourcie & presque quarrée, a dans œuvre 42 toises de long, sur 38 toises de large : le dôme occupe presque tout ce quarré. On m'a assuré qu'on y comptoit jusques à 107 colonnes de differens marbres, de porphyre ou de granit d'Egypte, car nous n'eûmes pas le temps de les compter. Tout le dôme est revêtu ou pavé de plusieurs sortes de marbre : les incrustations de la galerie sont des mosaïques faites la plûpart avec des dez de verre qui se détachent tous les jours de leur ciment, mais leur couleur est inalterable : ces dez de verre sont de veritables doublets ; car la feüille colorée de differente maniere, est couverte d'une piece de verre fort mince collée par dessus, il n'y a que l'eau boüillante qui la puisse détacher : c'est un secret connu & que l'on pourroit mettre en pratique si les mosaïques revenoient à la mode parmi nous. Quoique l'application de ces deux pieces de verre qui renferment la lame colorée soit vetilleuse, elle prouve que l'invention des doublets n'est pas nouvelle. Les Turcs ont détruit le nez & les yeux des figures que l'on y avoit representées, aussi-bien que le visage des quatre cherubins placez aux angles du dôme.

Κατεχρύσωσε τὰ ὄροφα ἐξ ὑελίνου χρυσοῦ λαμπρῶς ὄντα. Anonym. descript. Constant.

Sainte Sophie n'est pas la premiere Eglise qu'on ait bâtie sous ce nom à Constantinople ; [a] le grand Constantin

Ἁγία Σοφία.

[a] *Theophan. Cedren. Glycas.*

fut le premier qui y consacra une chapelle *à la sagesse du Verbe incréé*, mais soit que ce bâtiment fût trop petit, ou qu'il eût été renversé quelque temps aprés par un tremblement de terre, [b] Constantius son fils fit bâtir une plus grande Eglise à la place de la premiere : le sanctuaire & la plus grande partie de cette Eglise, furent détruits sous l'Empire [c] d'Arcadius dans la sedition excitée contre Saint Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople, l'on assure même que ce furent ceux [d] de son parti qui y mirent le feu : elle fut encore brûlée sous Honorius, & rétablie par le jeune Theodose ; mais la cinquiéme année de l'Empire de Justinien, l'incendie qui désola une grande partie de la ville, n'épargna pas sainte Sophie dans cette [e] sedition où Hypatius fut fait Empereur malgré lui. Justinien ayant appaisé la sedition & puni les coupables, fit la même année construire le superbe [f] édifice qui subsiste encore à present. [g] Mr du Cange prouve qu'il fut fini en cinq ans, & non pas en dix-sept comme quelques auteurs Grecs l'ont écrit : l'Empereur en fut si satisfait, qu'il ne put pas s'empêcher de crier, *je t'ai surpassé Salomon :* cependant la 32 année du regne de Justinien, un tremblement de terre renversa le demi-dôme, dont la chûte écrasa l'autel ; il fut relevé & l'Eglise consacrée de nouveau. Zonare remarque que Justinien fit grand tort aux belles lettres, pour trouver des fonds pour ce bâtiment, car il y employa les appointemens que l'on donnoit aux Professeurs de toutes les villes de l'Empire. Pour satisfaire sa passion de bâtir, il n'épargna pas même la Statuë d'argent de Theodose qu'Arcadius avoit fait dresser, & qui pesoit 7400 livres. Pour couvrir le dôme de Sainte Sophie, Justinien employa les canaux de plomb qui servoient à conduire la plûpart des eaux de la ville. Les principaux architectes qui travaillerent à cette celebre Eglise furent,

Paul. Diac. lib. 2: Nicephor. Callist. lib. 7. cap. 49.

[b] *Socrat. l. 2. c. 16. Philostorg. lib. 3. cap. 3. Nicephor. Callist. lib. 9. c. 9.*

[c] *Socrat. lib. 6. cap. 16.*

[d] Ιωαννῖται.

[e] *appellée* Νίκα.

[f] *Manuel. Chrysol. de ædif. elegant.*

[g] *In notis in Bondelm.*

Νενίκηκά σε Σαλομών. Vici te Salomon. *Codin. de Orig. Constant.*

a Procop. de ædif. Just. lib. 1. cap. 3.

b Lib. 5.

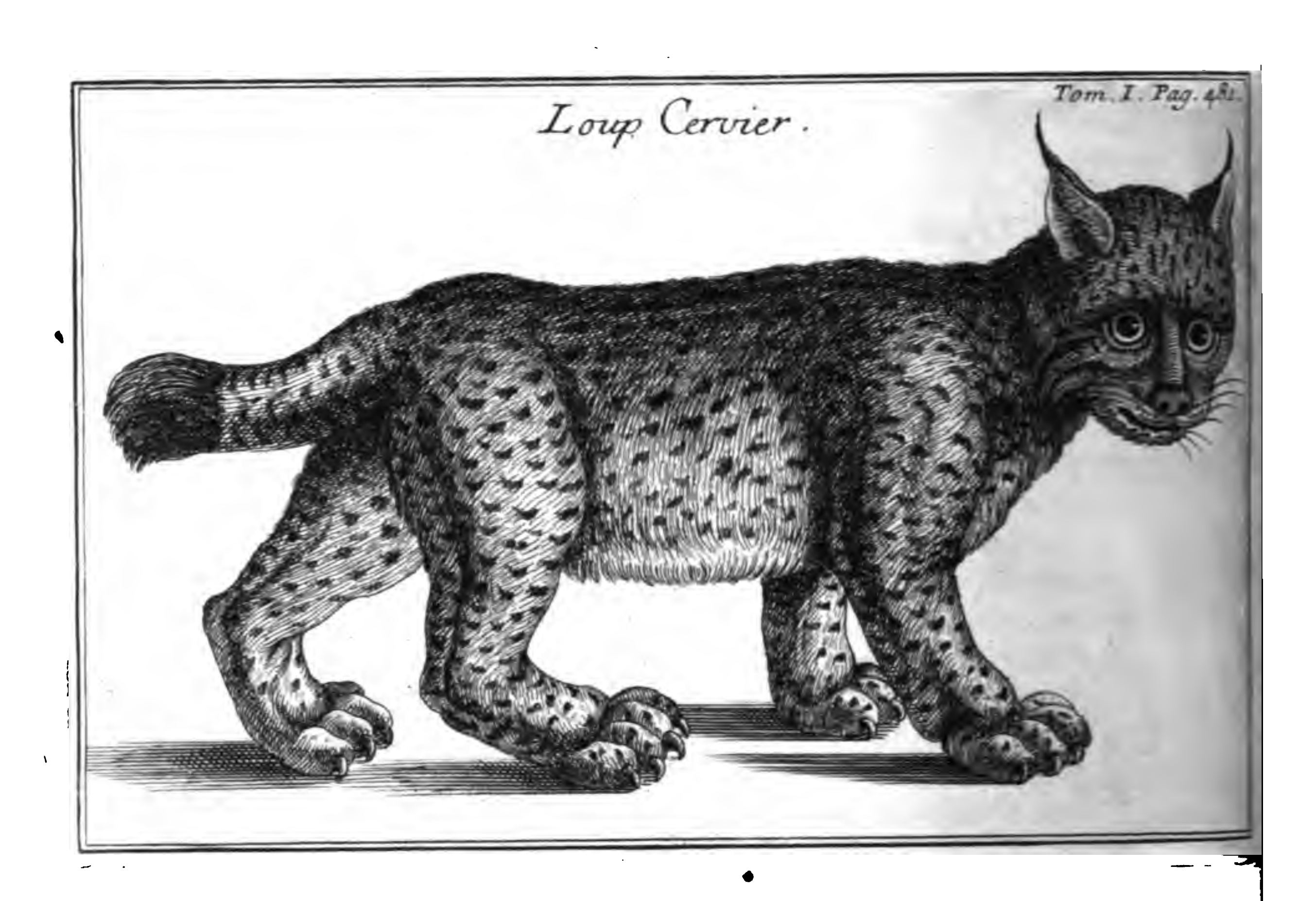
[a] Anthemius de Tralles, & Isidore de Milet ; le premier passoit pour le plus grand mechanicien de son temps, peut-être avoit-il le secret de la poudre à canon, car [b] Agathias assure qu'il imitoit parfaitement bien le tonnerre, la foudre & les tremblemens de terre : l'Empereur Basile le Macedonien fit assurer le demi dôme occidental qui s'étoit entr'ouvert en plusieurs endroits ; enfin un autre tremblement de terre endommagea tellement cette Eglise sous l'Imperatrice Anne & Jean Paleologue son fils, qu'elle ne put être rétablie qu'avec beaucoup de temps & de dépense: c'est pour cela que le mariage de l'Empereur & d'Helene fille de Cantacuzene, fut celebré dans l'Eglise des Blaquernes dediée à la sainte Vierge. Mahomet II. trouva Sainte Sophie si belle, qu'il la fit reparer, & depuis ce temps-là, les Turcs la conservent avec beaucoup de soin.

Cantacuz. lib. 4. cap. 5.

Leuncl. hist. Musulm. 582.

Turbé.

En sortant de sainte Sophie, on nous conduisit à 30 ou 40 pas de l'Eglise, pour nous montrer les mausolées de quelques Princes Othomans : ce sont quatre petits bâtimens assez bas, terminez en dômes couverts de plomb, soutenus par des colonnes posées sur un plan exagone : les balustrades sont de bois, & les cercüeils sont couverts de drap sans broderie, les Empereurs ne sont distinguez de leurs femmes que par leur Turban qui est sur un pilier à la tête du cercüeil, & ce cercüeil est un peu plus gros, de même que les flambeaux qui brûlent à chaque bout. Il n'y a point de flambeaux au cercüeil du frere de Sultan Mourat, quoiqu'il y en ait à ceux de toutes les femmes du Grand Seigneur. On nous fit remarquer des mouchoirs en maniere de cravate autour du col des representations de 120 enfans de cet Empereur, qui furent tous étranglez en un jour par l'ordre de son successeur. Le marbre n'a pas été épargné dans ces mausolées qui sont éclairez jour & nuit, non seulement par les flambeaux des cercueils,


Loup Cervier.
Tom. I. Pag. 481.

cueils, mais encore par plusieurs lampes: on a pris soin aussi d'y attacher avec des chaînes plusieurs Alcorans, pour en faciliter la lecture à ceux qui viennent faire leurs prieres. Outre les personnes qui prient par dévotion, il y a comme dans les autres mausolées, des pauvres de fondation entretenus dans un hôpital qui est tout auprés; ces pauvres ont des chapelets de bois, dont les grains sont gros comme des balles de mousquet. J'ai oublié les noms des autres Sultans qui sont dans ces mausolées, il me semble qu'on nous parla de Sultan Selim, & de Sultan Mustapha.

A quelques pas de-là se voit une vieille tour, que l'on pretend avoir servi d'Eglise aux Chrétiens; on y nourrit plusieurs bêtes, & c'est comme une petite ménagerie du Grand Seigneur, où l'on enferme des Lions, des Leopards, des Tigres, des Loups-cerviers, des Chacals: ces derniers participent du Renard & du Loup, & crient la nuit comme des enfans tourmentez de tranchées. On conserve dans ce lieu la peau d'une Gerafe qui se promenoit dans les ruës de Constantinople en questant avec sa tête aux fenêtres des maisons où il y avoit du monde qui l'appelloit: on dit que cette peau est blanche, grisâtre en quelques endroits, avec de grosses tâches fauves; on dit aussi que cet animal est de la taille d'un cheval, mais qu'il a la croupe basse & comme avalée.

On doit regarder les autres mosquées royales de Constantinople, comme des copies de Sainte Sophie, & qui approchent plus ou moins de cet original: ce sont des dômes d'une fort belle apparence, accompagnez de plusieurs autres dômes plus petits: le bâtiment est toûjours isolé & enfermé dans une grande cour plantée, dans laquelle se trouvent des fontaines, des cabinets, & toutes les commoditez necessaires pour l'exercice de la religion Mahometane. Quant aux minarets, c'est à dire ces aiguilles

menuës où un chantre monte pour annoncer la priere, il n'est point de mosquée royale qui n'en ait au moins deux, quelques-unes en ont quatre & même jusques à six.

On en voit autant à la mosquée neuve, bâtie par Sultan Achmet: à l'Atmeidan ou *place aux chevaux*, qui est l'ancien hyppodrome, chacun des minarets de cette mosquée a trois galleries de pierre travaillées à jour dans le goût du païs: la cour en est fort belle, c'est un quarré long, embelli de quelques arbres; avant que d'entrer dans la mosquée, on passe par un peristyle qui est une espece de cloître avec plusieurs arcades couvertes de leurs petits dômes revêtus de plomb & soutenus par des colonnes: le pavé est d'un fort beau marbre, de même qu'une fontaine hexagone qui en occupe le milieu, & qui est couverte d'un dôme formé par des grilles de fer doré: le grand dôme qui fait la principale partie de la mosquée, est entouré de quatre petits dômes en cul de four, & soûtenu par quatre piliers de marbre blanc de dix toises de circonference, sur onze ou douze de hauteur, avec des canelures en demi bosse, au lieu d'être creuses. En dehors cet édifice est supporté par quatre tours solides qui tiennent lieu d'arcsboutans. Cette mosquée & les autres mosquées royales que les Musulmans ont fait bâtir, sont éclairées par beaucoup plus de lampes que Sainte Sophie, & l'on a placé parmi les lampes de la mosquée neuve, des boules de cristal, des lustres, des œufs d'Autruche, & quelques autres pieces pour égayer la veuë. On y remarque deux globes de verre, dans l'un desquels on a construit une galere, en conduisant avec des pincettes les pieces necessaires & les appliquant les unes contre les autres: dans l'autre globe on a representé en bas-relief, avec une patience admirable, le plan de la mosquée. Le Turbé ou le mausolée de Sultan Achmet, est sur le derriere de la mosquée du côté du nord.

De toutes les mosquées de Constantinople, il n'y en a aucune qui approche plus de Sainte Sophie par la beauté de son dôme, que la Solymanie, fondée par Solyman II. le plus magnifique de tous les Sultans : on peut dire même qu'elle surpasse Sainte Sophie par les dehors, car ses arcs-boutans lui servent d'ornement; ses fenêtres sont plus grandes & mieux disposées; les galleries qui regnent d'un arc-boutant à l'autre, plus régulieres & plus superbes: tout l'édifice est bâti des plus belles pierres que l'on ait trouvées dans les ruines de Chalcedoine. L'indispensable necessité où sont les Musulmans de faire leurs ablutions, les oblige à construire de grands cloîtres auprés des mosquées royales: la fontaine est toûjours placée au milieu, & les endroits pour se laver sont aux environs : celle qui est dans le cloître de la Solymanie fournit d'autres petites fontaines. La cour qui la renferme est trés-belle & plantée d'arbres; le principal dôme est un peu moindre que celui de Sainte Sophie, mais il est dans les mêmes proportions, aussi bien que les douze petits dômes qui sont autour. A l'égard des minarets, il y en a quatre: les deux qui sont à l'entrée du peristyle sont plus petits que les autres, & n'ont que deux galleries; ceux qui sont attachez à la mosquée en ont trois & sont plus élevez.

Le mausolée du Sultan fondateur & celui de la Sultane son épouse sont derriere la mosquée sous des dômes fort propres & fort riches; le cercüeil de Solyman est couvert d'une belle portiere en broderie, representant la ville de la Méque d'où elle a été apportée. On a mis à la tête du cercüeil le turban de ce Prince avec deux aigrettes garnies de pierreries : plusieurs gros cierges & quantité de lampes brûlent en ce lieu, on y voit des Alcorans attachez avec des chaînes & des personnes gagées pour les lire : les Turcs croyent que les prieres soulagent les morts, quoi-

qu'ils n'en fassent pas un article de foi. Cette mosquée est sur une colline dans le quartier du vieux Serrail, bâti par Mahomet II.

La Validée qui porte le nom de la Validé sa fondatrice, femme d'Ibrahim & mere de Mahomet IV. est encore un bel édifice placé sur le port auprés du Serrail. Cette mosquée est enfermée par les murs de la ville au septentrion & au couchant; au midi par le mausolée & par le bazar de la même Sultane. Elle est composée d'un grand dôme & de quatre demi-dômes disposez en croix sur les côtez, & les intervalles des demi-dômes sont remplis par quatre autres dômes plus petits: en dedans elle est revêtuë de belle fayence, mais sa colonnade est de marbre avec des chapiteaux à la Turque; la plûpart des colonnes ont été apportées des ruines de Troye: les lampes, les lustres, les boules d'yvoire, les globes de crystal sont d'un grand ornement dans le temps des illuminations qui s'y font pendant la priere: le peristyle qui est sur le devant de la mosquée, est couvert de ses dômes, embelli de colonnes de marbre blanc, entremêlées de quelques-unes de marbre gris. Tout l'ouvrage paroît plus délié que celui des autres mosquées, & n'a rien de gothique, quoiqu'il soit beaucoup dans le gout Turc; les cintres des portes & des fenêtres sont d'une assez bonne architecture; ses deux minarets ont chacun trois galleries bien ouvragées: il est même surprenant que les Turcs qui font si rarement de ces sortes d'édifices, ayent des architectes assez habiles pour les executer.

La situation de cette Mosquée qui est tout à fait sur la veuë du Serrail, & dans l'endroit de la ville le plus fréquenté, fait qu'on la préfere aux autres les jours de réjouissances publiques: on ne se contente pas de couvrir de lampes les galleries de ses minarets, on tend à differentes hauteurs plusieurs cordes d'une de ces aiguilles à l'autre; non

ſeulement ces cordes ſoûtiennent le nom & le chiffre du Grand Seigneur, repreſentez en feu par de petites lampes, mais on y voit auſſi la repreſentation des villes & des principales victoires qui donnent lieu à la fête.

Tout brille dans ces illuminations juſques aux croiſſants. Si les anciens Byzantins revenoient au monde, ils admireroient ſans doute la prodigieuſe grandeur de leur ville qui s'étend aujourd'hui juſques au fond du port, au lieu que de leur temps elle n'en occupoit que l'entrée du côté du midi ; mais ils ne ſeroient pas ſurpris d'y voir le croiſſant, car c'étoit le ſymbole de Byzance. Nous en apprenons la raiſon par Eſtienne le Geographe natif de cette ville. Philippe de Macedoine pere d'Alexandre, trouvant de grandes difficultez à continuer le ſiege de Byzance, fit travailler pendant une nuit fort obſcure à des mines pour faire une breche propre à faire entrer des troupes dans la place, ſans que les ennemis s'en aperçûſſent; mais heureuſement pour les aſſiegez, la lune étant venuë à paroître, découvrit les travailleurs, & fit avorter ce deſſein. Les habitans par reconnoiſſance dreſſérent une ſtatuë à Hecate ſur le port ; & ce lieu qu'on appelloit *Boſphore*, parce qu'un jour de marché un bœuf avoit paſſé à la nâge du côté d'Aſie, fut depuis appellé *Phoſphore*, à cauſe de Diane *Porte-lumiere* : il y a même beaucoup d'apparence que l'Egliſe de Sainte Photine de Topana, a été bâtie ſur les débris de quelque temple de la même Diane. Triſtan a donné le type d'une belle médaille de Trajan, au revers de laquelle on voit le croiſſant ſurmonté par une étoile, & la légende exprime que la ville fut ſauvée à la faveur de ce ce croiſſant, ou par le ſecours de Diane dont il étoit le ſymbole. Il y a pluſieurs médailles du même type dans le cabinet du Roy à la légende des Byzantins, aux têtes de Diane, de Trajan, de Julia Domna

Stephan. Byzant.

Ηκάτη Λαμπαδηφόρα.

Comment. hiſt. tom. 1.

ΒΥΖΑΝΤΙΝΗ ΣΩΤ. Byzantina ſervatrix.

ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ.

femme de Severe : ainsi les Turcs n'ont fait qu'adopter le croissant, & ils l'ont trouvé en plusieurs endroits des plus anciens bâtimens de la ville.

Parmi les Sultanes qui ont manié les affaires de la Porte, la Validé fondatrice de la mosquée que l'on vient de décrire, étoit d'une habileté extraordinaire, & elle s'étoit fait un credit incroyable : elle choisit l'endroit de Constantinople le plus avantageux pour y faire éclater sa magnificence ; mais avant elle on n'a point d'exemple dans l'Empire qu'aucune Sultane ait eu le privilege de faire élever une mosquée royale ; car pour celle de Saint François, outre qu'elle n'est pas royale, la mere du Sultan Achmet III. à present regnant, n'a fait que convertir en mosquée ordinaire, l'Eglise des religieux Italiens de l'ordre de Saint François du faux-bourg de Galata.

Peu de chose suffit pour l'entretien d'une mosquée ordinaire ; mais pour les mosquées royales, les Sultans même suivant leur loi, ne sçauroient en faire bâtir une, qu'aprés de grandes conquêtes sur les ennemis de l'Empire, & il faut que ces conquêtes soient capables de fournir aux frais excessifs de la construction de ces bâtimens & de leur dotation : c'est pour cette raison que Sultan Achmet ayant fait bâtir la mosquée neuve contre le sentiment des docteurs de la loi, qui lui avoient representé inutilement que n'ayant pris ni villes ni châteaux il ne devoit pas entreprendre un bâtiment de telle dépense ; ces docteurs nommérent la mosquée *le Temple de l'Incredule.*

Il faut pour l'entretien de ces mosquées, des sommes si considerables, qu'elles consomment le tiers de ce que rapportent les terres de l'Empire. Le Kislar Aga, ou chef des Eunuques noirs, en a la Surintendance ; c'est lui qui dispose de toutes les charges ecclesiastiques des mosquées royales : les principales sont à Constantinople, à Andri-

nople, à Prusa. On assûre que le revenu de Sainte Sophie, est de 800 mille livres. Le Grand Seigneur paye pour le fond sur lequel le Serrail est bâti, mille & un aspre par jour. Ces revenus sont destinez pour l'entretien des bâtimens, pour les gages des officiers de la mosquée, pour la nourriture des pauvres qui se presentent à la porte à certaines heures du jour, pour les hôpitaux des environs, pour les écoliers que l'on éleve & que l'on instruit dans la loi de Mahomet, pour soulager les artisans qui sont en necessité & pour les besoins des pauvres honteux : le reste est mis dans le thresor de la mosquée, pour subvenir aux accidens imprévûs, tels que sont la chûte des bâtimens, & le dommage des incendies. Ce thresor de même que celui des autres mosquées est conservé dans le château des sept tours, & le Grand Seigneur n'y peut toucher en conscience, que dans des occasions pressantes pour la conservation de la religion. Les villages dont les revenus appartiennent aux mosquées royales, ont de grandes franchises; les habitans sont exempts de gens de guerre, & à couvert des oppressions des Pachas, qui dans leurs routes s'en détournent ordinairement.

Dans les autres villes de l'Empire, toutes les maisons payent un cens annuel que doit la place de chaque maison pour l'entretien des mosquées. Sainte Sophie tire le cens ou vacouf de Smyrne, la Validée celui de Rodosto, Sultan Bajazet celui d'Andrinople, les mosquées d'Andrinople joüissent du cens de Galata. Lorsque les Grecs, les Juifs, & les Armeniens meurent sans enfans mâles, la mosquée acquiert la maison, outre le cens qu'elle en retiroit auparavant; mais parmi les Turcs, les freres & les parens heritent de la maison, & ne payent que le cens à la mosquée. Pour amortir ce cens il est permis d'achetter au profit de la mosquée des boutiques ou d'autres effets qui rendent l'équivalent du vacouf.

Wacfi ou Vacouf.

Les autres mosquées royales, ne sont pas si considerables que celles dont on vient de parler : elles portent le nom de leurs fondateurs, *Sultan Bajazet, Sultan Selim, Sultan Mahomet.* La mosquée d'Ejoup n'est pas regardée comme un bâtiment royal, quoiqu'elle ait été bâtie par Mahomet II. qui fit reparer toute la ville, & fonda plusieurs colleges. Cette mosquée consiste en un seul dôme qui n'est celebre que par la céremonie que l'on y fait du couronnement du nouveau Sultan ; la céremonie n'est pas longue, il ne s'agit ni de couronnes, ni d'autres ornemens royaux. L'Empereur monte dans une tribune de marbre, où le Moufti lui met le sabre au côté, car on prétend que ce sabre le rend maître de la terre, & que les autres Roys sont au dessous de lui dés le moment qu'il le tient à son côté : en effet à la cour du Grand Seigneur tous les autres Roys sont appellez *Sultanons*, excepté le Roy de France à qui ils donnent le nom de *Padischa* qui signifie Empereur. La mosquée d'Ejoup est à l'embouchûre des eaux douces, & les Turcs considérent Ejoup comme un grand prophete & un grand capitaine. Ils conviennent pourtant qu'il échoüa devant Constantinople, & qu'il y fut tué à la tête d'une armée de Sarrasins qu'il commandoit. Son sepulchre n'est pas moins frequenté que ceux des Sultans: on y prie continuellement & ces sortes de prieres font vivre bien des gens en Turquie.

De la Mosquée d'Ejoup, nous allâmes du côté de terre le long des murailles de la ville, voir un vieux édifice ruiné qu'on appelle le Palais de Constantin, mais qui n'a rien de considerable : c'est une masure éloignée des murailles, d'environ 400 pas; il y reste deux colonnes qui soûtenoient un balcon au dessus de la porte qui conduisoit d'une cour au corps du palais ; cet édifice a plûtôt l'apparence de quelque tribunal où l'on montoit par un escalier

de

de marbre, dont on voit encore quelques marches; & c'eſt peut-être le reſte de quelque maiſon que Conſtantin Porphyrogenete avoit fait bâtir, car le Palais du grand Conſtantin étoit dans la premiere region de la ville où eſt preſentement le Serrail. Zozime aſſure qu'il n'y en avoit pas de plus beau dans Rome. Codin l'appelle *le Palais de l'Hippodrome.*

Βασιλεία καὶ τὸ παλάτιον τοῦ Ἱπποδρόμου. *Hiſt. lib.* 2.

Nous traverſâmes enſuite le quartier de Balat pour deſcendre au port qui eſt une des merveilles de la ville. Les Empereurs Grecs ſe divertiſſoient autrefois à chaſſer à Balat. C'eſt pour cela qu'on l'appelle encore en Grec vulgaire *le Parc* ou [a] *le Chaſſeur.* Il n'y a que [b] l'Egliſe Patriarcale qui puiſſe y arrêter les étrangers par ſon nom plûtôt que par ſa beauté; elle n'eſt diſtante que de 200 pas du port. Les Grecs n'oſeroient faire aucune dépenſe à cette Egliſe, quand même ils ſeroient aſſez riches, car les Turcs ne manqueroient pas de s'approprier l'argent que l'on deſtineroit pour un pareil ouvrage.

[a] Κυνηγός.
[b] Πατριαρχεῖον.

J'ai l'honneur d'être avec un profond reſpect, &c.



LETTRE XII.

A Monseigneur le Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majesté, &c.

MONSEIGNEUR,

CONTINUATION de la description de Constantinople.

On ne sçauroit trop admirer le port de Constantinople. Nous en fimes le tour en bateau par le plus beau temps du monde: ces bateaux sont de petites gondoles d'une grande legereté & d'une propreté merveilleuse: le nombre en est si grand, qu'elles couvrent tout le port, surtout dans le trajet de Galata. Les anciens n'ont jamais mieux fait parler l'oracle d'Apollon, que lorsqu'ils lui firent répondre à ceux qui le consultoient pour bâtir une ville dans ce quartier: *Arrêtez-vous,* dit la Pythonisse, *vis-à-vis le païs des aveugles.* En effet le port de Chalcedoine qui se trouve sur la côte opposée, est si peu de chose que ceux qui le choisirent les premiers, meritent bien d'être traittez d'aveugles. Celui de Constantinople est un bassin de sept ou huit milles de circuit du côté de la ville, & il en a bien autant du côté des faux-bourgs; son entrée large d'environ 600 pas, commence à la pointe du Serrail, ou cap de Saint Dimitre situé au midi; c'est le [a] cap du Bosphore où étoit l'ancienne ville de Byzance: delà en tirant au couchant, le port s'étend en maniere d'une [b] corne courbée, que l'on peut comparer avec plus de raison à celle d'un bœuf, qu'à celle d'un cerf comme a fait Strabon, car la côte n'a pas des recoins qui en puissent representer les divisions; il est

[a] Promontorium Chrysoceras. *Plin. hist. nat. lib. 4. cap. 11.* Bosphorium *χρυσοκέρας. Solin. cap. 16.*

[b] *Κόλπος τοῦ κέρατος. Cedren.*

vrai que Mr Gilles remarque qu'il s'y eſt fait bien des changemens qui en ont détruit le contour. L'ouverture de ce port eſt au levant & regarde Scutari; Galata & Caſſun-Pacha ſont au ſeptentrion; enfin ce port ſe termine au nord-nord-oueſt par le cul de ſac des eaux douces où ſe jette la riviere *Lycus*, compoſée de deux ruiſſeaux, dont le plus grand, ſur lequel eſt la [a] papeterie, vient de Belgrade, & [b] l'autre coule du nord-oueſt. Cette riviere aprés la jonction des ruiſſeaux, n'a qu'environ 50 pas de large plus ou moins en certains endroits: elle n'eſt pas navigable par tout, c'eſt pour cela qu'il y a des pieux qui marquent les endroits les plus ſeûrs. Le ruiſſeau qui vient du nord-oueſt n'eſt pratiquable aux bateaux, que juſques au village d'*Hali-bei-cui*. L'autre qui vient de Belgrade, l'eſt juſques au de-là de quatre milles: on paſſe ces deux ruiſſeaux ſur des ponts pour aller de Pera à Andrinople. [c] Apollonius de Thyane fit bien des cérémonies magiques ſur ces eaux: elles ſont d'un uſage merveilleux pour nétoyer le port, car deſcendant du nord-oueſt, elles lavent toute la côte de Caſſun-Pacha & de Galata, tandis qu'une partie des eaux du canal de la mer Noire, qui deſcendent du nord comme un torrent, ſelon la remarque de [d] Dion Caſſius, heurtent avec impetuoſité contre le cap du Boſphore, & ſe refléchiſſent à droite vers le couchant: par ce mouvement elles entraînent la vaſe qui pourroit s'amaſſer ſur la côte de Conſtantinople, & par une méchanique naturelle, la pouſſent peu à peu juſques aux eaux douces: elles en ſuivent le courant, qui eſt ſenſible non ſeulement ſur les côtes de Caſſun-Pacha & de Topana; mais aſſez avant dans le canal de la mer Noire, à Topana, Fondukli, & Ortacui. La raiſon en eſt évidente, puiſque l'autre courant qui entre par la pointe du Serrail, les repouſſe & les oblige de remonter: ces eaux douces conſervent auſſi

Κέρας τῶν Βυζαντίων. *Strab. rerum Geogr. lib. 7. De Boſp. Thrac. lib. 1. cap. 5.*

[a] Kiat-ana, Maiſon du papier: *le ruiſſeau s'appelle* Barbyſés.

[b] Cydarus Machleva.

[c] *Scriptor. poſt Theophan.*

[d] *Apud Xiphil.*

les bâtimens de mer : on a connu par expérience que les vaisseaux sont moins sujets à être vermoulus dans les ports où il y a de l'eau douce, que dans ceux où il n'y a que de l'eau salée ; les poissons s'y plaisent d'avantage & y sont d'un meilleur goût. On s'est récrié de tout temps sur la bonté des jeunes Thons que l'on appelle *Pelamides*, lesquels paissent pour ainsi dire par troupeaux dans le port de Constantinople : on les voit representez sur beaucoup de médailles à la legende des Byzantins, & aux têtes des Empereurs Caligula, Claude, Caracalla, Geta, Gordien Pie, Gallien, & des Imperatrices Sabine, Lucille, Crispine, Julia Mœsa, & Julia Mamœa. Pline a remarqué que sous l'eau, du côté de Chalcedoine, il y avoit des rochers blancs qui effrayoient les Thons & les obligeoient de passer dans le port de Byzance ; les Dauphins s'y jettent aussi quelquefois en si grande quantité, qu'il en est tout couvert, on y pêche souvent ce poisson, dont la défense est faite en maniere de scie, mais Pline a été trompé par ceux qui l'avoient assûré que ces rochers blancs détournoient les Pelamides d'aller jusques à Chalcedoine, on y en pêche d'admirables & en grande quantité.

Cordyla appellantur partus, qui fœtas redeuntes in mare autumno comitantur. Limosæ verò à luto Pelamides incipiunt vocari, & cùm annuum excessere tempus, Thynni. *Plin. hist. nat. lib. 9. cap. 15.*

ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ.

Hist. nat. lib. 9. cap. 15.

Pristis.

Procope pour marquer la bonté du port de Constantinople, dit qu'il est *port par tout* : c'est-à-dire qu'on y mouille par tout ; & c'est avec raison que cet Autheur remarque que les vaisseaux viennent mettre leur prouë à terre, tandis que la poupe est dans l'eau ; comme si ces deux élemens se piquoient de rendre à l'envi leurs services à la ville. Dans les endroits où il y a un peu moins d'eau, on passe sur une planche pour entrer dans les plus gros bâtimens, ainsi l'on n'a pas besoin de chaloupe pour les charger, ni pour les décharger. Goltzius rapporte une médaille de Byzas fondateur de Byzance, au revers de laquelle se voit une prouë de vaisseau. Il y a dans le cabi-

Λίμην δὲ ὅλος πάνταχῆ ἐστίν. De ædif. Just. lib. 1. cap. 5.

net du Roy deux médailles à la legende des Byzantins, sur l'une desquelles est representé un vaisseau qui met à la voile ; on voit sur l'autre une figure la pique à la main & qui paroît en sentinelle sur la prouë d'un navire. Tout cela montre que les Byzantins avoient le pied marin & qu'ils avoient sçu profiter de la bonté de leur port : je m'étonne qu'ils n'ayent pas fait graver sur leurs médailles ces galeres à deux gouvernails, l'un à la prouë & l'autre à la pouppe ; il y avoit un timonnier sur chacune de ces parties, comme Xiphilin les décrit. Les galeres des Byzantins, dans le temps que cet Empereur assiegeoit leur ville, avançoient & reculoient en ligne droite par le moyen de ces deux pieces, ainsi l'invention de mettre deux timons à une galere n'est pas nouvelle. La description de Byzance & de ce fameux siege, est un des beaux morceaux de l'antiquité. Les Byzantins se signalérent par terre & par mer ; leurs plongeurs ne se contentoient pas d'aller couper les ancres des vaisseaux & des galeres des assiegeans, mais ils les attachoient dans l'eau avec des cordes, par le moyen desquelles ils les tiroient où ils vouloient : de telle sorte qu'il sembloit que ces bâtimens se venoient rendre d'eux mêmes. Ils employoient les poutres de leurs maisons pour construire des vaisseaux, & les cheveux de leurs femmes pour faire des cordes : on les voyoit lancer dans les tranchées des ennemis les Statues qui servoient d'ornement à leurs villes, & aprés avoir consumé tout le cuir qui s'y trouva, ils s'entredévoroient eux-mêmes.

Abregé de la vie de l'Empereur Severi.

Xiphilin.

Zonar. Hist. lib. 12.

Si les Turcs s'attachoient à la navigation, ils pourroient s'y rendre formidables : car ils ont les plus beaux & les meilleurs ports de la Mediterannée ; ils seroient les maîtres de tout le commerce d'Orient à la faveur des ports de la mer Rouge, qui leur ouvriroient la porte des Indes Orientales, de la Chine, & du Japon, où les vaisseaux des

Chrétiens ne ſçauroient atteindre qu'aprés avoir paſſé & repaſſé le cap de Bonne eſperance ; mais les Turcs ſe croyent trop heureux de reſter chez eux, & d'y voir venir toutes les nations du monde pour faire commerce.

Il n'y a que le vent d'eſt qui ſoit capable de troubler le port de Conſtantinople, ſon ouverture étant tout à fait expoſée au levant : ce vent en agite quelquefois les eaux & les repouſſe avec violence vers le couchant ; on l'apprehende ſur tout pendant la nuit, parce qu'il faut ranger les bâtimens à la côte de Galata & de Caſſun-Pacha. Les matelots dans ce temps-là ne ceſſent de crier, ſuivant leur coûtume ; car ils ne ſçauroient faire aucune manœuvre ſans bruit, & leurs cris joints aux abboyemens des chiens dont les ruës ſont pleines, font un tintamarre ſi effroyable, qu'on croiroit la ville prête à s'abîmer, ſi l'on n'étoit prévenu de ce qui le cauſe.

Pádiſcha-Serai, Palais de l'Empereur. Serai *ſignifie* un Palais, *&* Padiſcha, un Empereur.

Leuncl. hiſt. Muſulm. pag. 591.

On n'eſt pas même exempt de cette allarme dans le Serrail : car ce palais eſt à gauche tout à l'entrée du port, & occupe la place de l'ancienne ville de Byzance ſur la pointe de la preſqu'iſle de Thrace, où eſt préciſément le Boſphore. Le Serrail qui eſt l'ouvrage de Mahomet II. a prés de 3 milles de circuit : c'eſt un eſpece de triangle, dont le côté tenant à la ville eſt le plus grand ; celui qui eſt mouillé par les eaux du Boſphore eſt à l'eſt, & l'autre qui forme l'entrée du port eſt au Nord : les appartemens ſont ſur la hauteur de la colline & les jardins ſur le bas juſques à la mer : les murailles de la ville flanquées de leurs tours, ſe joignant à [a] la pointe de Saint Dimitre, font l'enceinte de ce palais du côté de la mer. Quelque grande que ſoit cette enceinte, les dehors du palais n'ont rien de rare, & s'il faut juger de la beauté des jardins par les Cyprés que l'on y découvre, on conviendra qu'ils ne ſont pas mieux entendus que ceux des particuliers. On affecte de planter

[a] Serai-bournu, pointe du Serrail. *Ἄκρα χρυσοκέρας.*

dans le Serrail des arbres toûjours verds pour dérober aux habitans de Galata & des autres lieux voisins, la veuë des Sultanes qui s'y proménent.

Quoique je n'aye veu que les dehors du Serrail, je suis persuadé que l'interieur de ce palais, n'a rien de ce que nous appellons superbe & magnifique; parce que les Turcs ne sçavent gueres ce que c'est que magnificence en bâtimens, & ne suivent aucune regle de bonne architecture: s'ils ont fait de belles mosquées, c'est qu'ils avoient un beau modelle devant leurs yeux, qui étoit l'Eglise de Sainte Sophie: encore ne faudroit-il pas suivre un pareil modelle pour bâtir des Palais suivant les regles de la bonne architecture. On s'aperçoit aisément en voyant les grands combles des kiosc ou pavillons Turcs, que l'on commence à s'éloigner d'Italie, & à s'approcher de la Perse, & même de la Chine.

Les appartemens du Serrail ont été faits en differens temps, & suivant le caprice des Princes & des Sultanes: ainsi ce fameux palais est un assemblage de plusieurs corps de logis entassez souvent les uns sur les autres, & séparez en quelques endroits. On ne doute pas que les appartemens ne soient spacieux, commodes, richement meublez. Leurs plus beaux ornemens ne consistent ni en tableaux, ni en Statuës; ce sont des peintures à la Turque, parquetées d'or & d'azur, entremêlées de fleurs, de païsages, de culs de lampes, & de cartouches chargez de sentences Arabes, comme dans les maisons des particuliers de Constantinople : les bassins de marbre, les bains, les fontaines jaillissantes, sont les délices des Orientaux, qui les placent aux premiers étages sans craindre de trop charger le plancher : c'étoit aussi le goût des Sarrasins & des Maures, comme il paroît par leurs anciens palais, & sur tout par celui de l'Alhambra qui est à Grenade en Espa-

gne, où l'on montre encore aujourd'hui comme un prodige d'architecture, le pavé de la sale des Lions, qui est fait de plaques de marbre plus grandes que celles des tombes de nos églises.

El quarto de los Leones.

S'il y a quelques beaux morceaux dans le Serrail, ce sont des pieces que les Ambassadeurs des Princes y ont fait apporter, comme des glaces de France & de Venise, des tapis de Perse, des vases d'Orient. On dit que la plûpart des pavillons y sont soûtenus par des arcades, au dessous desquelles sont les logemens des officiers qui servent les Sultanes. Ces dames occupent les dessus, qui sont ordinairement terminez en dômes couverts de plomb, ou en pointes chargées de croissants dorez: les balcons, les galeries, les cabinets, les belveders, sont les endroits les plus agréables de ces appartemens; enfin à tout prendre, de la maniere qu'on dépeint ce palais, il ne laisse pas de répondre à la grandeur de son maître; mais pour en faire un bel édifice, il faudroit le mettre à bas, & se servir des materiaux pour en bâtir un autre sur un nouveau modelle.

L'entrée principale du Serrail est un gros pavillon à huit croisées ouvertes au dessus de la porte, une grande qui est sur la porte même, quatre plus petites à gauche sur la même ligne, & autant de même grandeur à droite. Cette *Porte* dont l'Empire Othoman a pris le nom est fort haute, simple, cintrée en demi-cercle, avec une inscription Arabe sous le cintre & deux niches, une de chaque côté, creusées dans l'épaisseur du mur. Elle ressemble plûtôt à un corps de garde, qu'à l'entrée du palais d'un des plus grands Princes du monde: c'est pourtant Mahomet II. qui la fit bâtir; & pour marquer que c'est une maison royale, le comble du pavillon de l'entrée est relevé de deux tourrillons: 50 *Capigis* ou portiers sont commandez pour la garde de cette porte; mais ils n'ont ordinairement

ment pour armes qu'une baguette à la main. On entre d'abord dans une grande cour beaucoup plus longue que large ; à droite sont les infirmeries, à gauche les logemens des Azancoglans, c'est à dire des personnes destinées aux charges les plus viles du Serrail : la cour des Azancoglans renferme les chantiers pour le bois qui se brûle dans le palais ; on y en met tous les ans quarante mille voyes, & chaque voye est une charretée que deux busles ont peine à tirer.

Tout le monde peut entrer dans la premiere cour du Serrail, les domestiques & les esclaves des Pachas & des Agas qui ont affaire à la Cour, y restent pour attendre leurs maîtres, & prennent soin de leurs chevaux ; mais on y entendroit, pour ainsi dire, voler une mouche ; & si quelqu'un y rompoit le silence par un ton de voix un peu trop élevé ; ou qu'il parût manquer de respect pour la maison du Prince, il seroit batonné sur le champ par les officiers qui font la ronde : il semble même que les chevaux connoissent où ils sont, & sans doute ils sont dressez à y marcher plus doucement que dans les ruës.

Les infirmeries sont destinées pour les malades de la maison ; on les y conduit dans des petit chariots fermez & tirez par deux hommes. Quand la Cour est à Constantinople, le premier medecin & le premier chirurgien y font leurs visites tous les jours, & l'on assure que l'on y prend grand soin des malades : on dit même qu'il y en a plusieurs qui ne sont pas trop incommodez, & qui n'y vont que pour s'y reposer & pour y boire du vin ; l'usage de cette liqueur défenduë sevérement par tout ailleurs, est toleré dans les infirmeries, pourvû que l'Eunuque qui est à la porte ne surprenne pas ceux qui le portent : car en ce cas le vin est répandu par terre, & les porteurs sont condamnez à deux ou trois cens coups de bâton.

De la premiere cour, on passe à la seconde; son entrée est aussi gardée par 50 Capigis. Cette cour est quarrée d'environ 300 pas de diametre, mais plus belle & plus agréable que la premiere; les chemins en sont pavez & les allées bien entretenuës; tout le reste est en gazon fort propre, dont la verdure n'est interrompuë que par des fontaines qui en entretiennent la fraîcheur. Le thresor du Grand Seigneur & la petite Ecurie sont à gauche, & l'on y montre une fontaine où l'on faisoit autrefois couper la tête aux Pachas condamnez à mort: les offices & les cuisines sont à droite, embellies de leurs dômes, mais sans cheminées: on y allume le feu dans le milieu, & la fumée passe par des trous dont les dômes sont percez: la premiere de ces cuisines est destinée pour le Grand Seigneur, la seconde pour la premiere Sultane, la troisiéme pour les autres Sultanes, la quatriéme pour le Capi-Aga ou commandant des portes; dans la cinquiéme on prépare à manger pour les ministres qui se trouvent au *Divan*; la sixiéme est pour les pages du Grand Seigneur, que l'on appelle les Ichoglans, la septiéme est pour les officiers du Serrail, la huitiéme pour les femmes & les filles qui servent dans ce palais, la neuviéme pour tous ceux qui sont obligez de se trouver dans la cour du Divan les jours de Justice. On n'y apprête guéres de gibier, mais outre les quarante mille bœufs que l'on y consomme tous les ans, frais ou sallez, les pourvoyeurs doivent fournir tous les jours 200 moutons, 100 agneaux ou chevreaux, suivant les saisons, 10 veaux, 200 poules, 200 paires de poulets, 100 paires de pigeons, 50 oisons. Voila pour nourrir bien du monde.

Tout à l'entour de la cour, regne une galerie assez basse, couverte de plomb, & soûtenuë par des colonnes de marbre: il n'y a que le Grand Seigneur qui entre à che-

val dans cette cour, c'eſt pour cela que la petite écurie s'y trouve, mais il n'y a de place que pour environ 30 chevaux; on ſerre les harnois dans des ſales qui ſont au deſſus, & ce ſont les plus riches harnois du monde, par la broderie & les pierres prétieuſes dont ils ſont relevez. La grande écurie dans laquelle on entretient environ mille chevaux pour les officiers du Grand Seigneur, eſt du côté de la mer ſur le Boſphore. Les jours que les Ambaſſadeurs ſont reçus à l'audience, les Janiſſaires proprement vêtus ſe rangent à droite ſous la galerie. La ſale où ſe tient le Divan, c'eſt à dire où l'on rend la juſtice, eſt à gauche tout au fond de cette cour: à droite eſt une porte par où l'on entre dans l'interieur du Serrail; le paſſage n'en eſt permis qu'aux perſonnes mandées: pour la ſale du Conſeil ou Divan, elle eſt grande, mais baſſe, couverte de plomb, lambriſſée & dorée aſſez ſimplement à la Moreſque. On n'y voit qu'un grand tapis étendu ſur l'eſtrade où ſe mettent les officiers qui compoſent le Conſeil; c'eſt-là que le grand Viſir aſſiſté de ſes Conſeillers, juge ſans appel de toutes les cauſes civiles & criminelles: le Caimacan tient ſa place en ſon abſence, & l'on y donne à manger aux Ambaſſadeurs le jour de leur audience. Voilà tout ce qu'il eſt libre aux Etrangers de voir dans le Serrail: pour pénétrer plus avant, la curioſité coûteroit trop cher.

Les dehors de ce Palais du côté du port, n'ont rien de remarquable que le kioſc ou pavillon qui eſt vis à vis de Galata: ce pavillon eſt ſoûtenu par douze colonnes de marbre, il eſt lambriſſé, peint à la Perſienne, & richement meublé. Le Grand Seigneur y vient quelquefois pour avoir le plaiſir de remarquer ce qui ſe paſſe dans le port, ou pour s'embarquer loſqu'il veut ſe promener ſur le canal. Le pavillon qui eſt du côté du Boſphore, eſt plus

élevé que celui du port, & il est bâti sur des arcades qui soûtiennent trois salons terminez par des dômes dorez. Le Prince s'y vient divertir avec ses femmes & ses muets; tous ces quais sont couverts d'artillerie, mais sans affusts: la plûpart des canons sont braquez à fleur d'eau; le plus gros qui est celui qui obligea, dit-on, Babylonne à se rendre à Sultan Mourat, est par distinction dans une loge particuliere. Cette artillerie fait grand plaisir aux Mahometans, car on la tire pour les avertir que le carême est fini, & qu'il ne faut plus jeûner: on la décharge aussi les jours de réjoüissance, & pour les conquêtes des Sultans ou de leurs generaux.

Ramezan ou Ramazan.

Quand le Grand Seigneur est à Constantinople, il s'amuse quelquefois à observer de ce kiosc les ceremonies ridicules que font les Grecs le jour de la transfiguration, à une [a] fontaine qui est auprés. Non seulement ils croyent que cette eau guerit la fiévre; mais encore les maladies les plus fâcheuses tant presentes que futures. C'est pour cela qu'ils ne se contentent pas d'y amener les malades pour les faire boire, ils les enterrent dans le sable jusques au col & les déterrent un moment aprés: ceux qui se portent bien s'y lavent, & boivent jusques à ce qu'ils rendent l'eau toute claire par le fondement. Toute la Grece est remplie de pareilles fontaines; mais ces sortes de sources ne sont pas minerales, elles doivent leur réputation à la crédulité des peuples. Il y a une grande fenêtre proche de cette source, par où l'on fait passer la nuit ceux que l'on a étranglez dans le Serrail, & l'on tire autant de coups de canon que l'on jette de personnes dans l'eau. Les remises des caiques, des chalouppes, & des petites galeres destinées pour les promenades du Grand Seigneur, sont proche ces kioscs, & sont commises aux soins du Bostangi-Bachi: on s'en sert pour aller se promener au Serrail de Scutari

[a] Αγίασμα, la Fontaine Sainte.

ou à Fanari-kioſc ; ces bâtimens dont le Boſtangi-Bachi tient le timon, quand le Grand Seigneur les monte, ſont tres legers & tres propres ; il n'y a pas juſques aux rames qui ne ſoient peintes & dorées. Fanari-kioſc eſt un pavillon que Solyman II. fit bâtir au pied du fanal qui eſt ſur le cap de Chalcedoine : on dit que ce pavillon eſt tout à fait charmant, & que ſes jardins ſont plus beaux & mieux entendus que ceux du Serrail.

Nous entrâmes dans le port, aprés avoir veu la fontaine des Grecs, & nous allâmes nous promener du côté d'Ayva-Serai, qui ſignifie *le Serrail des Miroirs* : ſon enceinte n'eſt pas grande, & la place où les Turcs s'exercent Ocmeidan.
à tirer de l'arc, ſe trouve derriere ſes murailles. Il y a prés de là une eſpece de tribune où les Turcs viennent comme en proceſſion la veille des grandes batailles prier pour le ſalut de l'armée. On y vient auſſi quelquefois pour ſupplier le Seigneur de faire ceſſer la peſte, mais c'eſt lorſqu'elle fait des ravages extraordinaires : c'eſt à dire lorſqu'il meurt dans la ville mille ou douze cens perſonnes par jour.

En continuant nôtre promenade dans le port, on nous fit remarquer des pieux enfoncez dans l'eau pour faire connoître juſques où les plus grands vaiſſeaux peuvent donner fond. De là nous fîmes le tour du cul de ſac des eaux douces, & paſſant à la veuë de Validé-Seraï, nous nous rangeâmes ſur la côte de Caſſun-Pacha, où l'on trouve d'abord Ayna-Seraï ou le *Serrail des Coignaſſiers*, qui eſt tout prés de l'Arcenal de la marine appellé *Ters-hana*, des mots Perſiens *Ters* vaiſſeaux, & *Hana* lieu de fabrique. Mahomet II. fit creuſer le port dans cet endroit-là, & il y bâtit l'Arcenal & les remiſes des galeres : on y conſtruit aujourd'hui les bâtimens du Grand Seigneur : nous y comptâmes 28 beaux vaiſſeaux, depuis 60 juſques à 100

pieces de canon. Il y a 120 remises voutées où les galeres sont à couvert ; les magasins & les atteliers du Grand Seigneur sont bien fournis & bien entretenus : tout est soûmis au Capitan-Pacha dans ce quartier-là. Les principaux officiers de marine y logent, & l'on y voit peu de Chrétiens, si ce n'est les forçats & les esclaves qui sont dans le *Bagno*, c'est à dire dans une des plus affreuses prisons du monde, située entre Ayna-Serai & l'Arsenal. Il y a trois chapelles dans cette prison, une pour les Chrétiens du rite Grec, & deux pour ceux du rite Latin ; l'une de celles-ci appartient au Roi de France, l'autre est à l'usage des Venitiens, des Italiens, des Allemans, & des Polonois : les Missionaires y confessent, disent la messe, administrent les sacremens, font les exhortations avec pleine liberté, en donnant quelque petite gratification au commandant du Bagno. C'est le Capitan-Pacha qui le nomme, car il est comme souverain dans son département, & ne rend compte de sa conduite qu'au Grand Seigneur, ce qui rend sa charge une des plus belles de l'Empire.

Du faux-bourg appellé Cassun-Pacha, on passe au travers de quelques cimetieres pour venir à Galata, qui est le plus beau faux-bourg de la ville, dont il faisoit autrefois la treiziéme region. Ce faux-bourg est bâti au de-là du port vis-à-vis du Serrail, dans un quartier qui portoit le nom *des figuiers*, que l'on y cultivoit en abondance. [a] Justinien répara ce faux-bourg, & lui donna le nom de Justiniane : on ne sçait pas d'où lui vient le nom de Galata qu'il prit quelque temps aprés la mort de cet Empereur, si ce n'est qu'on le fasse dériver, avec Tzetzés, des Galates ou Gaulois qui traverférent le port vers ce lieu-là ; mais ce passage est beaucoup plus ancien que le nom de Galata, & la pensée de Codin est plus vraisemblable. Il tire ce nom d'un Gaulois ou Galate, comme parlent les Grecs, qui

Συκαὶ δὲ ὀνομάζονται, ϗ ἔστι τρὶς ϗ δέκατον τῆς Κωνσταντινουπόλεως κλίμα. Socrat. l. 11. c. 30.

Συκαὶ *Hesych.* Miles.

[a] *Procop. lib. 1. de ædif. Justin.*

Φρούριον τῶν Γαλάτου. Καστέλλιον τοῦ

s'établit dans ce faux-bourg, que les Grecs appellérent Galatou, & puis Galata. Les Grecs de Constantinople croyent par une espece de tradition que Galata vient de *Gala*, qui dans leur langue signifie *du lait*; ainsi cet endroit de la ville fut nommé le *Faux-bourg du lait*, parce que les laitiéres qui l'apportoient à Constantinople y logeoient; de même que selon quelques-uns la pointe du Serrail fut appellée Bosphore, à cause du marché aux bœufs.

Γαλάτου, & non pas Γαλάτων. Theophan.

Τοῦ Γαλάτου πολίχνιον. Gregoras.

Πόλις Γαλατίνη τὸ τοῦ Γαλατᾶ φρούριον. Pachym. Ducas. Phranz.

Galata forme l'entrée du port du côté du nord, & c'est là que l'on tendoit la chaîne qui le fermoit : cette chaîne prenoit de la pointe du Serrail au château de Galata, qui sans doute étoit bâti sur le cap opposé. Xiphylin n'a pas oublié cette chaîne dans la description qu'il a donnée aprés Dion Cassius du siege de Byzance fait par l'Empereur Severe. Leon l'Isaurien, à ce que dit Theophane, fit détendre cette chaîne, lorsque les Sarrasins se presentérent pour assieger Constantinople, & c'est ce qui les obligea d'abandonner leur dessein; car ils apprehendérent qu'on ne la tendît aprés qu'ils seroient entrez dans le port, & qu'on ne les y enfermât.[a] Michel le Begue au contraire s'en servit pour empêcher Thomas d'y passer.[b] Constantin Paleologue le dernier des Empereurs Grecs, opposa cette chaîne à la flotte de Mahomet II & ce grand conquerant, tout fier qu'il étoit, n'osa pas entreprendre de la faire couper, ou de la forcer: il fit executer quelque chose de plus extraordinaire, car on traîna par ses ordres à force de bras 70 vaisseaux, & quelques galeres sur la colline du côté de Pera, dont un corps d'armée occupoit les hauteurs. On équipa tous ces bâtimens, & on les lança dans le port tous chargez d'artillerie.

[a] *Zonar.*
[b] *Chalcocond. lib. 8.*

Hinc juxta Galatam ultra collem quemdam monti similem transportari L. vel LX. naves in Liceo curavit, explicatis velis, ut si in mari progrederentur. *Leuncl. Hist. Musulm. pag. 574. & 576.*

Galata est défendu par des murailles assez bonnes, flanquées de vieilles tours : mais ces murailles ont été abba-

tuës & rétablies en differens temps. Michel Paleologue s'étant rendu maître de Constantinople par la valeur du Strategopule, ou petit general qui obligea Baudoüin II. le dernier Empereur François de se retirer, donna cette place aux Genois, avec lesquels il avoit fait alliance : ce fut aprés en avoir razé les murailles, comme le rapportent [a] Pachymere & [b] Gregoras. L'Empereur aima mieux se débarasser de gens aussi habiles que les Genois, & les rencoigner dans ce quartier, que de les laisser dans Constantinople, d'où ils l'auroient peut-être chassé lui-même. [c] La donation se fit aux conditions suivantes. 1º Que lorsque leur Podestat y arriveroit, il viendroit par hommage fléchir le genoux devant l'Empereur à l'entrée & au milieu de la Sale d'audiance avant que de lui baiser les pieds & les mains. 2º. Que les Seigneurs Genois lui rendroient les mêmes devoirs, lorsqu'ils viendroient le saluer. 3º. Que les vaisseaux Genois en arrivant dans le port de Constantinople, feroient les mêmes acclamations à l'Empereur, que les Grecs avoient coûtume de faire. [d] Les Genois malgré ces conditions avantageuses, ne furent pas long-temps à se broüiller avec le nouvel Empereur, [e] les Venitiens même les attaquérent vivement sous Andronic le vieux, qui fut le successeur de Michel : tout cela les obligea de se fortifier par de bons fossez & de bâtir des maisons de campagne où ils pussent se défendre contre leurs ennemis, comme dans autant de petits forts ; ils eurent le chagrin de les voir abbatre par l'ordre du jeune [f] Andronic à qui ils avoient enlevé l'isle de Metelin, ce qui leur fit prendre le parti de se mettre en état de faire tête aux Empereurs. En effet pendant les troubles de l'Empire, ils fortifiérent si bien Galata, par de nouvelles murailles, & par une garnison nombreuse sous [g] Jean Paleologue & Cantacuzene, qu'on regardoit cette place comme une citadelle qui menaçoit

1261.

[a] *Pachym. lib. 11. cap. 35.*
[b] *Gregoras lib. 4.*
[c] *Pachym. l. 5. c. 3. Cantacuz. lib. 1. c. 12. Codin.*
[d] *Gregor. lib. 5.*
[e] *Idem lib. 6. & 11. Pachym. l. 9. c. 5.*
[f] *Gregor. lib. 11.*
[g] *Cantacuz. lib. 4. cap. 11.*

naçoit Conſtantinople, & même Chalcocondyle avance que les Genois oſérent bien l'aſſieger. Les Turcs ayant attaqué Galata, obligérent les Grecs & même les Tartares à ſe retirer ; mais enfin les Genois cedérent à la force, & leur Podeſtat remit les clefs de la place à Mahomet II. le même jour de la priſe de Conſtantinople.

Lib. 6. & lib. 1. Froiſſard. 3. vol. cap. 11.

1453. 28. Juin. *Chalcocond. l. 8. Ducas. c. 39. 42. Phranz. l. 3. c. 18.*

Il reſte encore ſur la tour de Galata quelques armes & quelques inſcriptions des Seigneurs de cette nation : les Turcs laiſſent perir ces ſortes de monumens, mais ils ne les abbatent pas, à moins qu'ils n'ayent beſoin de materiaux pour bâtir des moſquées, des bazars, ou des bains, car alors ils n'épargnent rien. Galata eſt partagé en trois quartiers depuis Caſſun-Pacha juſques à Topana : les murailles & les tours qui ſéparent ces quartiers ſubſiſtent encore, mais comme l'on a bâti des maiſons contre la muraille qui deſcend depuis la tour de Galata à la marine juſques à la Doüanne où il y a une tour ronde ; & que d'ailleurs les portes de Galata ſont toûjours ouvertes, l'on y paſſe ſans remarquer la différence des quartiers. Le quartier de Haſap-Capi, commence du côté de Caſſun-Pacha, & finit à la moſquée des Arabes, où ſe termine la muraille de ſéparation qui tire de la tour de Galata vers le ſud-oueſt : de-là juſques à la doüanne c'eſt le quartier qu'on appelle Galata de la doüanne, & la muraille de ſéparation monte vers la grande tour de Galata du midi, tirant au nord. Cara-cui eſt le troiſiéme quartier qui aboutit à Topana.

La moſquée des Arabes étoit une Egliſe de Dominicains, bâtie du temps & par les ſoins de Saint Hyacinthe, qui avoit auſſi contribué à l'établiſſement d'une Egliſe de ſon ordre à Conſtantinople : mais on n'y voit plus que deux colonnes de marbre d'environ 15 pieds de haut, qui forment la porte de la maiſon d'un Turc : la moſquée des

Arabes fut confisquée sur les Dominicains, il y a environ 100 ans, pour servir aux Mahometans Granadins: on n'y a fait aucun changement; les vîtres & les inscriptions gothiques sont encore sur les portes; le clocher qui est une tour quarrée, leur sert de minarêt. Les Dominicains ont encore une Eglise à Galata dediée à Saint Pierre, ils en sont en possession depuis plus de 300 ans. Les Capucins François y ont depuis environ 100 ans une Eglise sous le titre de Saint George, elle appartient aux Genois. Les Grecs ont trois Eglises dans le quartier de Cara-cui, & les Armeniens y en ont une qui s'appelle Saint Gregoire. Les Latins y possédent celle de Saint Benoist, qui étoit aux Benedictins du temps des Genois; mais elle fut donnée aux Jesuites par la communauté de Pera. Les Recolets ou *Zocolanti* avoient depuis prés de 200 ans une Eglise dédiée à Sainte Marie, avec droit de Parroisse, ils se tiennent à present à Pera tout contre l'hospice des Peres de la Terre-Sainte; ceux-cy ne reçoivent personne dans leur chapelle, n'étant à Constantinople que pour les affaires des saints lieux. Les Cordeliers étoient curez à Galata depuis 400 ans, mais leur Eglise, depuis que le feu s'y prit, a été convertie en mosquée, que les Francs appellent la mosquée de Saint François, & les Turcs la mosquée de la Validé qui regne à present, & qui a contribué à la faire rebâtir. Cette Eglise n'a été perduë que par la faute des Religieux Italiens, dont la vie n'étoit pas réguliere; on vendoit chez eux du vin & de l'eau de vie: c'est le negoce que les Turcs abhorrent le plus. Ils ont affecté de mettre dans les lettres patentes de fondation, *qu'ils avoient converti un lieu de scandale & d'abomination, en une maison du Seigneur*. Les Cordeliers se sont retirez à Pera dans une maison proche du palais de France, ils n'ont encore pû obtenir aucune place en compensation de celle

qu'ils ont perduë à Galata ; & en attendant comme ils n'ont pas perdu le titre de curez, ils reçoivent leurs paroissiens dans une chambre de leur maison dont ils ont fait une chapelle : leur Superieur est vicaire du Patriarche de Constantinople, qui est ordinairement un Cardinal. L'Archevêque de Spiga, Cordelier faisant fonction de vicaire patriarcal, mourut à Pera dans le mois d'Août 1705 j'ai appris cette circonstance par Mr l'Abbé Michaëlis, homme d'esprit & d'érudition, qui a bien voulu m'éclaircir sur plusieurs choses concernant Constantinople.

On goûte dans Galata une espece de liberté, qui ne se trouve gueres ailleurs dans l'Empire Othoman. Galata est comme une ville Chrétienne au milieu de la Turquie, où les cabarets sont permis, & où les Turcs même viennent boire du vin: il y a des auberges à Galata pour les Francs, on y fait bonne chere. La halle aux poissons merite d'être veuë & nous parut plus belle que celle qui est de l'autre côté du port en allant à sainte Sophie : celle de Galata est une longue ruë, où l'on étale de chaque côté les plus beaux & les meilleurs poissons du monde.

On monte de Galata à Pera qui en est comme le faux-bourg, & que l'on a confondu autrefois sous le même nom. *Pera* est un mot Grec qui signifie *au delà ;* & les Grecs de Constantinople qui veulent passer au de-là du port, se servent encore de ce mot, que les étrangers ont pris pour tout le quartier. Ce quartier comprenant Galata & Pera, a été nommé [a] Perée par Nicetas, par Gregoras, par Pachymere, & simplement Pera par les autres Auteurs ; mais on distingue aujourd'hui Pera de Galata, & Pera n'est précisément que le faux-bourg situé au de-là de la porte de cette ville. Les Grecs appellent aussi les bateaux de trajet *Peramidia*, & par corruption les Francs les nomment *Permes*. La situation de Pera est tout à fait char-

Πέρα, trans, ultrà.

[a] Περαία.

Πέραμα, trajet, passage : περαμίδια, bateau de passage.

mante ; on découvre de là toute la côte d'Aſie & le Serrail du Grand Seigneur. Les Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre, de Veniſe, & de Hollande, ont leurs Palais dans Pera : celui du Roy de Hongrie, car l'Empereur ne l'envoye proprement que ſous ce titre ; ceux de Pologne & de Raguſe logent dans Conſtantinople. Nous avons parlé ci-devant du Palais de France, c'eſt une belle maiſon, dont la chapelle eſt déſervie par les Capucins François, qui ſont les curez de la nation : ils ſont auſſi les maîtres des *enfans de langue :* c'eſt ainſi qu'on appelle quelques jeunes gens que le Roy fait élever à Conſtantinople, pour y être inſtruits par ces Peres dans les langues Turque, Arabe & Gréque ; afin que dans la ſuite ils puiſſent ſervir d'interpretes aux Conſuls François dans les échelles du Levant. Les marchands étrangers ont leurs maiſons & leurs magaſins dans Pera auſſi-bien que dans Galata, peſſe-meſſe avec les Juifs, les Grecs, les Armeniens, & les Turcs. Il y a un Serrail au haut de Pera à la veuë du palais de France ; ce Serrail eſt un grand corps de logis quarré & bien bâti, où l'on élevoit les *enfans de tribut*, c'eſt-à-dire ceux que les officiers du Grand Seigneur choiſiſſoient dans les familles des Grecs qui ſont en Europe, pour ſervir auprés de ſa Hauteſſe, aprés les avoir faits Muſulmans, & qu'ils étoient inſtruits aux exercices convenables. Comme on ne léve plus cette eſpece de tribut, ce Serrail n'eſt pas habité ; on y met ſeulement quelques gardes, mais on le laiſſe déperir.

On deſcend de Pera à Top-hana ou Topana, qui eſt encore un autre faux-bourg ſur le bord de la mer au deſſus de Pera & de Galata, tout à l'entrée du canal de la mer Noire, où la plûpart des gens ſe rendent pour s'embarquer quand ils veulent aller ſe promener ſur l'eau. On l'appelle *Topana,* comme qui diroit *Arcenal,* ou maiſon

du canon : car *top* en Turc ſignifie *canon*, & *hana* ſignifie *maiſon* ou *lieu de fabrique*. Rien n'eſt ſi agréable que l'amphitheatre que forment les maiſons de Galata, de Pera, & de Topana, il s'étend du haut des collines juſques à la mer. Topana eſt un peu plus élevé que les autres ; mais il eſt plus petit. Mezomorto qui étoit Capitan-Pacha en 1701 y avoit fait bâtir un beau Serrail. On voit à cent pas de la mer l'Arcenal où l'on fond l'artillerie ; c'eſt une maiſon couverte de deux dômes, laquelle a donné le nom à tout le quartier : les Turcs fondent de fort bons canons, ils employent de bonne matiere, & gardent d'aſſez juſtes proportions, mais leur artillerie eſt toute ſimple & ſans ornemens.

Les Turcs n'ont pas de goût pour le deſſein & n'en auront jamais, parce que ſuivant leur religion il leur eſt défendu de deſſiner des figures : c'eſt cependant ſur les figures que l'on ſe forme le goût, ſoit pour la ſculpture ſoit pour la peinture ; ainſi les Turcs ne profitent pas des morceaux d'antiques qui reſtent chez eux. Ceux de Conſtantinople ſe reduiſent à deux obeliſques & à quelques colonnes, il y a auſſi quelques bas-reliefs aux ſept tours. Les obeliſques ſont dans la place de l'Atmeidan, qu'on appelloit l'Hyppodrome ſous les Empereurs Grecs : c'étoit un cirque que l'Empereur Severe commença, & qui ne *Codin. & Glycas.* fut achevé que par Conſtantin ; il ſervoit pour les courſes de chevaux, & pour les principaux ſpectacles ; & les Turcs n'ont preſque fait que traduire le nom de cette place en leur langue, car *at* chez eux ſignifie un *cheval*, & *meidan* une *place*, comme qui diroit *la place aux chevaux*, elle a plus de 400 pas de longueur ſur 100 pas de largeur.

Ordinairement le vendredi au ſortir de la moſquée, les jeunes Turcs qui ſe piquent d'adreſſe, s'aſſemblent à l'Atmeidan, bien propres & bien montez, & ſe partagent en

deux bandes qui occupent chacune un des bouts de la place. A chaque signal qui se fait, il part un cavalier de chaque côté, qui court à toute bride un bâton à la main en forme de zagaye ; l'habileté consiste à lancer ce bâton & à frapper son adversaire, ou à éviter le coup : ces cavaliers courent si vîte, qu'on a de la peine à les suivre des yeux. Il y en a d'autres qui dans ces courses précipitées passent par dessous le ventre de leurs chevaux, & se remettent sur la selle ; quelques-uns descendent & remontent aprés avoir amassé ce qu'ils ont laissé tomber à dessein, tandis que leurs chevaux ne cessent de courir ; mais ce qu'il y a de plus surprenant, c'est d'en voir qui renversez sur la croupe de leurs chevaux, courans tant que le cheval peut aller, tirent une fleche, & donnent dans l'un des fers de derriere de leur même cheval : il faut avouer aussi qu'il n'y a pas de chevaux plus vites & qui partent mieux de la main, mais ils n'ont pas de bouche naturellement ; ou peut-être est-ce faute de bons mors, qu'il leur faut un grand terrein pour tourner.

L'Obelisque de granit ou pierre thébaïque est encore élevé dans l'Atmeidan : c'est une pyramide à quatre coins, d'une seule piece, haute d'environ 50 pieds, terminée en pointe, chargée de ces caracteres & figures que l'on appelle hieroglyphes, & que l'on ne connoît plus ; cependant l'on juge bien par là qu'elle est fort ancienne, & qu'elle a été travaillée en Egypte. Les inscriptions gréque & latine qui sont à sa base, marquent que l'Empereur Theodose la fit relever aprés qu'elle eut resté long-temps à terre ; les machines même que l'on y employa pour la mettre sur pied, sont representées dans un bas-relief & l'on voit dans un autre la place de l'Hyppodrome telle qu'elle étoit, lorsque l'on y faisoit les courses chez les anciens. Nicetas dans la vie de Saint Ignace Patriarche de Constantinople

Τετραπλεύρον μονόλιθον.

Nicetas Paphlag.

remarque que cet obeliſque étoit ſurmonté par une pomme de Pin de bronze, qui fut abbatuë par un tremblement de terre. Χαλκοῦν στρόβιλον.

A quelques pas de là ſe voyent les reſtes d'un autre obeliſque à quatre faces, bâti de differentes pieces de marbre, la pointe en eſt tombée, & le reſte menace ruine : cet obeliſque étoit couvert de plaques de bronze, comme il paroît par les trous faits pour recevoir les pointes qui les attachoient au marbre. Sans doute que ces plaques étoient relevées de bas reliefs & d'autres ornemens : car l'inſcription, qui ſe lit dans la baſe, en parle comme d'un ouvrage tout à fait merveilleux. Bondelmont dans ſa deſcription de Conſtantinople, donne 24 coudées de haut à l'obeliſque de granit, & 58 coudées à celui-ci : peut-être même qu'il ſoûtenoit la colonne de bronze aux trois ſerpens. J'ai traduit l'inſcription qui fait mention de cet admirable obeliſque. *L'Empereur Conſtantin à preſent regnant, pere de Romanus la gloire de l'Empire, a rendu bien plus merveilleuſe qu'elle n'étoit cette admirable pyramide quarrée, que le temps avoit détruite, & qui eſt chargée de choſes ſublimes, car l'incomparable Coloſſe étoit à Rhodes, & ce bronze ſurprenant ſe trouve ici.* *Coloſſus ſtructilis.*

On ne ſçait ce que c'étoient que ces choſes ſublimes ; ni quel rapport avoit cet ouvrage avec le Coloſſe de Rhodes, ſi ce n'eſt peut-être que c'étoient deux merveilles, chacune dans leur genre. Voilà une grande énigme.

La colonne de bronze aux trois ſerpens n'eſt pas mieux connuë ; elle eſt d'environ 15 pieds de haut, formée par trois ſerpens tournez en ſpirale comme un rouleau de tabac ; leurs contours diminuent inſenſiblement depuis la baſe juſques vers les cols des ſerpens ; & leurs têtes écartées ſur les côtez en maniere de trepié, compoſoient une eſpece de chapiteau. On dit que Sultan Mourat avoit caſſé la

tête à un de ces ſerpens: la colonne fut renverſée & les têtes des deux autres furent caſſées en 1700 aprés la paix de Carlovitz. On ne ſçait ce qu'elles ſont devenuës, mais le reſte a été relevé, & ſe trouve entre les obeliſques, à pareille diſtance de l'un & de l'autre : cette colonne de bronze eſt une piece des plus anciennes, ſuppoſé qu'elle ait été apportée de Delphes, où elle ſervoit à ſoûtenir ce fameux trepié d'or que les Grecs, aprés la bataille de Platée, firent faire d'une partie des threſors qu'ils trouvérent dans le camp de Mardonius, à qui Xerxés en s'enfuyant de Grece, avoit laiſſé des richeſſes immenſes. Ce trepié d'or, dit Herodote, étoit porté ſur un ſerpent de bronze à trois têtes : il fut conſacré à Apollon, & placé auprés de l'Autel dans ſon temple de Delphes. Pauſanias General des Lacedemoniens à la bataille de Platée, fut d'avis qu'on donnât cette marque de reconnoiſſance au Dieu des oracles. Pauſanias le Grammairien, qui étoit de Ceſarée en Cappadoce, & qui dans le ſecond ſiecle nous a donné une belle deſcription de la Grece, fait mention de ce même trepié : aprés la bataille de Platée, dit-il, les Grecs firent preſent à Apollon d'un trepié d'or ſoûtenu par un ſerpent de bronze. Il ne ſeroit pas ſurprenant que la colonne de bronze dont nous parlons fût ce ſerpent ; car outre Zozime & Sozomene qui aſſûrent que l'Empereur Conſtantin fit transporter dans l'Hyppodrome les trepiez du temple de Delphes, Euſebe rapporte que ce trepié tranſporté par l'ordre de l'Empereur, étoit ſoûtenu par un ſerpent roulé en ſpire.

Lib. 9.

Pauſan. Phocaic.

Ceux qui prétendent que les ſerpens de bronze de l'Hippodrome ont ſervi de taliſman, pourroient appuyer leur penſée ſur la priére que les habitans de Byzance firent à Apollonius de Thiane, d'en chaſſer les ſerpens & les ſcorpions, comme Glycas l'a écrit. C'étoit aſſez la pratique

tique d'Apollonius de faire representer en bronze les figures des animaux qu'il pretendoit chasser ; car Glycas assûre aussi qu'il fit élever un scorpion d'airain dans Antioche pour la délivrer des scorpions. *Annal. Glyc. part. 3.*

Avant que de sortir de l'Hippodrome nous donnâmes encore un coup d'œil sur la mosquée neuve qui est à gauche & sur le Serrail d'Ibrahim Pacha qui est sur la droite, & qui dans son temps a été un des plus beaux bâtimens de Constantinople. De-là nous allâmes dans la ruë d'Andrinople & dans le quartier de la Solymanie, où l'on nous montra la colonne brulée : on a raison de lui donner ce nom, car elle est devenuë si noire & si enfumée par les incendies des maisons voisines, qu'on a de la peine à distinguer de quelle matiere elle est. Cependant à l'examiner de prés, on s'aperçoit que les pierres qui la composent, sont de porphyre, & que les jointures en sont cachées par des cercles de cuivre. On croit qu'elle soutenoit la figure de Constantin, & l'inscription qui est tout au haut & que nous n'eumes pas le temps de copier, marque *que cet ouvrage admirable, fut restauré par le tres pieux Empereur Manuel Comnene.* Glycas rapporte que sur la fin de l'empire de Nicephore Botoniate, qui fut razé & mis dans un cloître, le tonnerre abbattit la colonne de Constantin, qui soutenoit la figure d'Apollon, à laquelle on avoit donné le nom de cet Empereur. *Τὸ θεῖον ἔργον, &c. Annal. part. 4.*

La colonne qu'on appelle *Historique* n'est pas d'une matiere si précieuse, puisque ce n'est que du marbre blanc ; mais elle est estimable par sa hauteur qui est de 147 pieds & par ses bas-reliefs qui sont d'un assez bon goût pour ce temps-là ; c'est dommage que le feu les ait maltraitez : ils representent les victoires de l'Empereur Arcadius : les villes conquises y paroissent sous la forme de femmes, dont les têtes sont couronnées de tours : les chevaux en

ſont aſſez beaux & ne font pas tort à la main du ſculpteur; mais l'Empereur eſt dans un eſpece de fauteuil avec une robe & une fourrure, qui approchent fort de celles d'un Profeſſeur en droit. Le *Labarum* eſt au deſſus de ſa tête ſoutenu par deux anges avec la deviſe des Empereurs Chrétiens. *J. Chriſt eſt vainqueur.* Pour la colonne de Marcian quoiqu'elle ſoit de granit, ce n'eſt pas un ouvrage fort recherché; elle fait plus d'honneur à M[rs] Spon & Weheeler qui l'ont découverte les premiers, qu'à Tatianus qui l'avoit dreſſée pour ſoûtenir la ſtatue, & peut-être l'urne où l'on avoit mis le cœur de l'Empereur Marcian. Il eſt ſurprenant que cette colonne ait échapé à la curioſité de M[r] Gilles dans ſon exacte deſcription de Conſtantinople: cette colonne eſt dans la cour d'un particulier, proche la ruë d'Andrinople, auprés des bains d'Ibrahim Pacha.

I. X. NIKA.

Aprés avoir bien conſideré cette rue la plus longue & la plus large de la ville, ordinairement on va ſe promener aux Baſars ou Bezeſtins qui ſont les lieux où ſe vendent les plus belles marchandiſes. Le vieux & le nouveau Baſar ne ſont pas éloignez l'un de l'autre; ce ſont de grands bâtimens quarrez, couverts de dômes revêtus de plomb, ſoutenus par des arcades & des pilaſtres. Il y a peu de marchandiſes fines dans le vieux Baſar, bâti par ordre de Mahomet II en 1461. mais on y vend des armes & ſur tout des ſabres & des harnois de chevaux: on y en trouve d'enrichis d'or, d'argent & de pierreries. Le Baſar neuf eſt deſtiné pour toutes ſortes de marchandiſes; quoiqu'il n'y ait que des boutiques d'orfévres, on y vend auſſi des fourrures, des veſtes, des tapis, des étoffes d'or, d'argent, de ſoye, de poil de chévre: les pierres précieuſes & la porcelaine n'y manquent pas. On travaille à le rebâtir depuis quatre ans: non ſeulement les voutes ſeront toutes de briques, mais il ſera beaucoup mieux éclairé qu'il n'étoit: on

Ducas. hiſt. Byz. cap. 45.

y fait même des appartemens en divers endroits pour les officiers qui font la garde & la ronde jour & nuit. Les marchandises sont en grande seureté dans ces lieux; les portes en sont fermées de bonne heure. Les Turcs vont coucher chez eux dans la ville; mais les marchands chrétiens & les juifs se retirent au-de-là de l'eau, & reviennent le lendemain au matin.

Le marché aux esclaves de l'un & de l'autre sexe n'est pas loin de là: ces malheureux y sont assis dans une posture assez triste; avant que de les marchander, on les considere de tous côtez, on les examine, on leur fait faire l'exercice de tout ce qu'ils ont appris; & bien souvent tout cela se fait plusieurs fois dans la journée, sans que l'on conclue le marché: les hommes & même les femmes auxquelles la nature a refusé des charmes, sont destinées pour les services les plus vils; mais les filles qui ont de la beauté & de la jeunesse ne sont malheureuses qu'en ce qu'on les oblige ordinairement à suivre la religion du pays. On va les choisir chez leurs maîtres, & ces maîtres qui sont des juifs, prennent grand soin de leur éducation, afin de les mieux vendre : car il est du marché aux esclaves, comme du marché aux chevaux où l'on n'amene pas souvent les plus beaux : il faut aller chez les juifs pour voir de belles personnes ; ils leur font apprendre à danser, à chanter, à joüer des instrumens, & ne leur laissent rien négliger de ce qui peut inspirer de la tendresse. On y voit des filles fort aimables, qui se marient avantageusement & qui ne se ressentent plus de l'esclavage ; elles ont la même liberté dans leurs maisons que les Turques de naissance.

Rien n'est si plaisant que de voir venir incessamment de Hongrie, de Gréce, de Candie, de Russie, de Mengrelie & de Georgie une prodigieuse quantité de filles destinées pour le service des Turcs. Les Sultans, les Pa-

chas & les plus grands Seigneurs choiſiſſent ſouvent leurs épouſes parmi elles.

Les filles que leur ſort conduit dans le Serrail, ne ſont pas toûjours les mieux partagées ; il eſt vrai que celle d'un berger peut devenir Sultane, mais combien y en a-t-il de négligées par le Sultan. Aprés la mort du Sultan, on les enferme pour le reſte de leurs jours dans le vieux Serrail où elles ſéchent de langueur, ſuppoſé qu'elles ne ſoient pas recherchées par quelque Pacha. Ce vieux Serrail qui eſt proche de la moſquée de Sultan Bajazet, fut bâti par Mahomet II. On y confine ces pauvres femmes ou filles pour y pleurer tout à loiſir la mort du Prince, ou celle de leurs enfans, que le nouveau Sultan fait quelque fois étrangler : ce ſeroit un crime de pleurer dans le Serrail où loge l'Empereur ; au contraire chacun s'empreſſe d'y témoigner de la joye pour ſon avenement à l'Empire.

Les bâteleurs & les joueurs de gobelets s'aſſemblent dans une grande place qui eſt auprés de la moſquée de Sultan Bajazet & y font des tours, à ce que l'on dit, tres-ſubtils ; nous n'eumes pas le temps de les voir, il faudroit reſter des années entieres dans Conſtantinople pour s'informer de tout ce qui ſe paſſe dans cette grande ville, & nous n'y demeurâmes que peu de jours, pendant leſquels nous ne ceſſâmes de courir. Malgré toute notre diligence, il ne nous fut pas poſſible d'aller au *Château des ſept tours*, ſitué tout au bout de la ville du côté de la terre-ferme & de la mer de Marmara. Tout le monde ſcait que ce château a pris ſon nom de ces mêmes tours qui ſont couvertes de plomb : c'eſt une eſpece de baſtille où l'on met en priſon les perſonnes de diſtinction ; mais on aſſeure qu'on en refuſe l'entrée aux étrangers, depuis que le Chevalier de Beaujeu qui y étoit priſonnier, trouva le ſecret d'en ſortir. Il avoit fait des priſes ſi conſiderables ſur les Turcs que le

Ἑπταπύργιον Yedi-coulé, ſeptem turres, ἡ Ἀκρόπολις τῆς χρυσῆς πόρτης Ἑπτὰ Γουλάδες.

Grand Seigneur, pour se vanger de son évasion, fit couper la tête au Gouverneur du château. La porte dorée qui étoit la plus considerable de Constantinople sous les Empereurs Grecs, se trouve dans l'enceinte de cette prison. Procope assûre que Justinien en fit paver le chemin pour le passage des armées. Du temps des Empereurs Grecs, il y avoit à cette porte une espece de château qu'on appelloit le [a] *Château rond.* [b] Cantacuzene qui fut Empereur pendant quelque temps, nous apprend qu'il le rendit comme imprenable par les fortifications qu'il y fit faire; elles furent démolies par son gendre Jean Paleologue, qui l'obligea de se retirer dans un monastere; cependant comme Bajazet menaçoit d'assieger la ville, Paleologue fortifia par de nouveaux ouvrages la porte dorée; à peine furent-ils achevez que Bajazet par ses menaces le contraignit de les faire abbattre. Sans la guerre que ce Sultan eut à soûtenir contre Tamerlan, il auroit sans doute assiegé & pris Constantinople: car Paleologue étoit trop foible pour l'en empêcher. La conquête de cette ville étoit reservée à Mahomet II: c'est lui qui fit mettre le château en l'état qu'il est aujourd'hui. Pour y garder ses thresors il fit ajoûter trois tours à celles qui étoient à la porte dorée & la fit murer: ces trois tours sont dans l'enceinte de la ville, car le côté de la porte dorée regarde la campagne: la place est pentagone, mais petite & sans fossé du côté de Constantinople.

[a] Κυκλόβιον καὶ Καστέλλιον στρογγύλον. *Theophan. Cedren.*

[b] *Cantacuz. lib. 4. cap. 40. & 41.*

Ducas cap. 4.

Ducas cap. 48. Chalcocondyl. l. 10. Leuncl. Pand. Turc. num. 139.

Nous avions grande envie d'aller voir les bas-reliefs qui sont à cette porte. M[r] Spon assûre qu'il y en a trois principaux; l'un desquels represente la chûte de Phaëton: le second, Hercule qui mene le Cerbere, & le troisiéme, Venus à qui Cupidon preste son flambeau pour mieux découvrir les beautez d'un Adonis qui est endormi: mais nous préferâmes la marche du Grand-Visir à toutes ces curio-

ſitez. Les étrangers qui ne doivent pas faire un long ſéjour dans Conſtantinople, ſeroient blâmables s'ils négligeoient de voir ce ſpectacle ; nous en fûmes ébloüis, & cette céremonie dura une demi journée : nous la vîmes bien à notre aiſe dans la rue d'Andrinople chez un particulier, où deux Janiſſaires de Mr l'Ambaſſadeur nous avoient conduits. Tous les Pachas de l'Empire qui ſe trouvérent à Conſtantinople accompagnoient à cheval le premier Viſir, dont toute la maiſon étoit montée & équipée ſuperbement : les autres Viſirs furent de la fête avec les Beglierbeys & les Sangiacs qui en pareille occaſion ſont obligez de marcher avec tous leurs officiers & tous leurs domeſtiques : les Agas ne manquent pas de s'y trouver, & l'on y voit encore paſſer en reveuë tous les gens de loi qui ont affaire à ce Lieutenant general de l'Empire : c'eſt un vrai triomphe pour lui. On y voit les plus beaux chevaux du Levant, couverts de houſſes trainantes juſques à terre, relevées en broderie d'or & d'argent traits, qui durent des ſiecles entiers, & qui ſont partie de l'heritage des familles; le reſte du harnois brille de pierreries. La différence des turbans & des bonnets, fait une des plus agreables varietez que l'on puiſſe s'imaginer. Les ſabres, les carquois, les fléches, les zagayes, les veſtes, les fourrures, les riches dolimans; tout cela ſurpaſſe la deſcription qu'on en pourroit faire. La ſeule choſe qui me choqua, c'eſt que les officiers des plus grands Seigneurs, au lieu de piſtolets, portent à l'arçon de la ſelle de groſſes bouteilles de cuir faites en piramide, qu'ils rempliſſent d'eau à toutes les fontaines que l'on rencontre ſur la route.

Σύρμα, aurum ductile.

Mataras.

On peut s'imaginer de combien ces marches ſont augmentées quand le Sultan s'y trouve avec ſa maiſon. C'eſt en cela que les Empereurs d'Orient ſe diſtinguent des autres Potentats de l'Europe : cependant quelque ébloüiſſan-

ſantes que ſoient ces ſortes de fêtes, la marche de nos Roys auroit quelque choſe de plus grand, ſi lorſqu'ils vont à l'armée ou en voyage, ils ſe faiſoient accompagner par toute la famille Royale & par tous les Seigneurs de la Cour ; s'ils faiſoient marcher toute leur maiſon en ordre, les Princes, les Ducs & Pairs, les Maréchaux de France, les Gouverneurs de Province, les Lieutenans de Roy &c. mais chaque nation a ſes manieres, & parmi les Princes d'Europe, ce n'eſt pas la coûtume de marcher avec tant de pompe.

Quelques jours aprés Mr l'Ambaſſadeur me fit l'honneur de me ſouffrir auprés de lui, quand il alla à l'audiance du Grand Viſir, qui étoit ſous ſes tentes, à une heure & demie de chemin de la ville ſur la route d'Andrinople. Rien ne me ſurprit tant que ces maiſons portatives ; elles ſont d'une beauté, d'une grandeur, d'une richeſſe, d'une magnificence prodigieuſes ; les proportions, le deſſein, les ornemens, tout y eſt d'un goût admirable. S. E. étant dans celle du Viſir, s'aſſit ſur un tabouret, le Viſir étoit ſur un Sopha, ſes officiers à droite & à gauche, les Janiſſaires en haye contre les murailles ; & nous qui avions l'honneur d'être de la ſuite de S. E. nous formions une groſſe colonne derriere le tabouret où il étoit aſſis. Un ſilence reſpectueux regnoit par tout ; les Drogmans firent leur devoir de part & d'autre, & lorſqu'ils eurent expliqué les intentions de leurs maîtres, on ſe retira ſans nulle cérémonie.

J'eus encore l'honneur d'accompagner Mr l'Ambaſſadeur dans quelques viſites ; la nation tres-proprement vêtuë & bien montée, le ſuivoit. En paſſant devant la tente de Maurocordato, S. E. aprés les civilitez ordinaires, eut la bonté de me preſenter à lui. Maurocordato eſt un trés-habile homme, qui par ſon merite, quoique Grec de na-

tion & de religion, a été élevé à la charge de Conseiller d'Etat : il est natif de Scio, & docteur en medecine de Padouë, où il a fait autrefois ses études, & composé un Traité *De la respiration & du mouvement du cœur.* Comme il a beaucoup de génie, & qu'il sçait mieux la medecine que ceux qui s'en mêlent ordinairement dans le Serrail, il n'eut pas beaucoup de peine à s'y faire connoître ; mais outre que l'on y reçoit souvent de grands chagrins, & qu'on n'y laisse pas mourir impunément les personnes d'une certaine authorité ; Maurocordato quitta la medecine & prit le parti de se faire valoir par l'intelligence qu'il a de plusieurs langues. Comme il est bien informé des affaires étrangéres, & qu'il connoît les interêts des Princes de l'Europe, il trouva mille occasions de montrer sa capacité, & devint en peu d'années premier Interprete du Grand Seigneur. Il se rendit si necessaire dans la derniere guerre d'Allemagne, qu'il fut nommé Plénipotentiaire à la paix de Carlowits : on le fit Conseiller d'Etat pour lui donner un relief, qui répondît à l'emploi dont on l'honoroit.

Maurocordato a beaucoup d'esprit, & sa physionomie le promet assez ; aussi s'est-il toûjours attiré la confiance des premiers Seigneurs de la Cour, & du Sultan même par rapport à la politique & à la connoissance qu'il a de la Medecine : il me parut d'un caractére à temporiser dans la pratique de cette science, & m'avoüa qu'il admiroit la hardiesse des medecins d'Europe, mais qu'il étoit trop vieux pour les imiter & pour changer sa methode. Je lui dis qu'en Europe on étoit entré dans le veritable esprit d'Hippocrate, & qu'on tâchoit de profiter des precieux momens qui se presentoient dans les maladies les plus aigües : que l'illustre Mr Fagon, premier medecin de l'Empereur de France, nous avoit heureusement appris à faire toutes les diligences que ce fameux Grec recommande

avec

avec tant de ſoin en pareilles rencontres : que pour cela nous employions des remedes inconnus à lui, & à tous les Grecs qui s'étoient mêlez de medecine ; & qu'au lieu de ce formidable Ellebore, de la Thymelée, & d'autres purgatifs qui excitent de fâcheux accidens ; nous nous ſervions de l'heureux mêlange de la caſſe & de la manne, & des préparations d'Antimoine, qui chaſſent la cauſe des maladies les plus dangereuſes, ſans attirer de nouveaux ſymptômes. Que faites-vous de la ſaignée me dit-il ! nous l'employons ſouvent lui répondis-je, avant & aprés les évacuations dont je viens de parler, ſuivant que le beſoin le demande, & c'eſt encore un grand ſecret que nous devons à M[r] le premier Medecin, pour éviter les inflammations qui ſuccedent quelquefois aux grandes évacuations. Il parut ſatisfait de cette pratique.

De la Medecine nous paſſâmes à la Botanique ; cet homme qui n'avoit ſa tête remplie que de politique, me parut fort ſurpris que je ne fuſſe venu de ſi loin, que pour découvrir de nouvelles plantes ; & ſa ſurpriſe augmenta quand je l'aſſûrai que le jardin Royal de Paris étoit le lieu de l'Europe où il s'en trouvoit un plus grand nombre ; car il n'avoit veu que celui de Padouë, où l'on ne fait pas les dépenſes neceſſaires pour ces recherches. Je l'aſſurai encore que je démontrois tous les ans dans mes leçons ordinaires du jardin Royal plus de trois mille plantes en ſix ſemaines de temps, ſans pouvoir démontrer celles qui ne paroiſſent pas dans la ſaiſon. Theophraſte & Dioſcoride, lui dis-je, ſeroient bien ſurpris s'ils revenoient au monde, de jetter les yeux ſur ce prodigieux recüeil de plantes, qui ſe voyent dans nos jardins : car il s'en falloit beaucoup qu'ils n'en connuſſent autant. Je ne ſçai comment cela nous engagea à parler de la langue Gréque, il dit en riant que nous n'avions pas raiſon de vouloir leur en montrer

la prononciation, & qu'il étoit bien aise d'en sçavoir mon sentiment: je m'en rapporte entierement à vous, lui dis-je, qui parlez si bien latin, & qui avez lû Ciceron avec soin. Ce grand homme comme vous sçavez avoit été à Athênes & à Rhodes, il y a beaucoup d'apparence qu'il prononçoit la langue Gréque comme on la prononçoit en Grece, quelle raison auroit-il eu d'écrire *Delos* & *Demosthenes*, si les Grecs avoient prononcé *Dilos* & *Demosthenis*: il ne désaprouva pas tout à fait cette réflexion, & me demanda si j'avois trouvé beaucoup de médailles dans mon voyage de l'Archipel, je lui répondis que non, mais que j'étois assez content de quelques inscriptions que nous avions veuës: nous nous quittâmes aprés les civilitez ordinaires, il me fit promettre que je le reverrois aprés mon retour d'Asie, & m'offrit ses services avec beaucoup de politesse. J'eus l'honneur de remercier S. E. de m'avoir procuré l'entretien d'une personne estimable par son merite & par sa dignité: j'ai sçû depuis qu'il avoit couru grand risque de perdre la vie dans les changemens arrivez à la la mort de Fesouilla-Moufti qui fut assommé, traîné dans les ruës d'Andrinople & jetté dans la riviere: Maurocordato qui étoit dans sa confiance eut l'adresse de se cacher & de mettre à couvert la plus grande partie de ses effets. Il n'y a rien d'assuré à la Porte Othomane, c'est une rouë qui tourne incessamment & qui précipite souvent ceux qu'elle a élevez. Mr l'Abbé Michaëlis m'a écrit de Constantinople, que Maurocordato étoit revenu à la Cour, toûjours habile, toûjours estimé, & rétabli dans sa dignité de Conseiller d'Etat.

Si nous n'avons pas fait des découvertes dans Constantinople par rapport aux antiquitez, nous avons au moins trouvé à la campagne, des plantes rares pour embellir le jardin Royal, & inconnuës aux voyageurs qui

avoient été avant nous dans le Levant : les anciens mêmes n'ont pas parlé des plantes qui naissent aux environs de cette grande ville, eux qui ont fait frapper des médailles aux têtes de Bacchus & de Geta avec de grosses grappes de raisin : on voit quelques-unes de ces médailles dans le cabinet du Roy : cependant le vin des environs de Constantinople n'est pas trop bon, & n'a jamais passé pour tel. Cette campagne est fertile en belles plantes, mais Mr le Marquis de Ferriol nous ayant proposé de faire le voyage de Trebisonde, & de profiter du départ de Numan Cuperli Pacha d'Erzeron, qui devoit y aller par la mer Noire, nous ne songeâmes plus qu'à nous disposer à partir. S. E. nous procura la protection du Pacha, qui de son côté ne fut pas fâché d'avoir des medecins à sa suite : il fallut donc renoncer à nos promenades pour en faire une plus longue ; & qui suivant les apparences, nous devoit faire voir des plantes bien plus considerables que celles qui naissent sur le Bosphore. Comme il y a long-temps, Monseigneur, que je n'ai eu l'honneur de vous parler de Botanique, je crois que vous ne trouverez pas mauvais que je vous envoye les descriptions de quelques plantes rares, que nous trouvâmes presque aux portes de la ville. ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ.

Borrago Constantinopolitana, flore reflexo, cæruleo, calyce vesicario. Coroll. Inst. Rei Herbar. 6.

La racine de cette plante est grosse comme le petit doit, longue de 4 ou 5 pouces, noirâtre en dehors, charnuë, accompagnée de fibres de même couleur, longues de prés de demi pied, blanchâtres en dedans, remplies d'une humeur glaireuse & fade. Elle pousse des feüilles longues de demi pied sur 4 ou 5 pouces de large, terminées en pointe ; mais divisées à leur base en deux oreilles arrondies ; ces feüilles sont soûtenuës par un pédicule long de 7 ou 8 pouces, arrondi sur le dos, creusé en gouttiere de l'au-

tre côté, blanchâtre & qui se distribue en plusieurs nerfs assez gros, lesquels se répandent jusques sur les bords; ces feüilles d'ailleurs sont vert-brun, rudes & parsemées de petites bubes couvertes de poil ras : elles sont d'un goût fade & mucilagineux comme les racines. La tige est haute d'un pied ou de 15 lignes, solide, rude, veluë, épaisse de 2 ou 3 lignes, branchuë dés le bas, garnie de petites feüilles semblables aux autres, mais longues seulement d'environ 2 pouces, sur un pouce & demi de largeur. Les fleurs naissent vers le haut le long des branches, elles sont assez deliées & rouge-brun : chaque fleur est de 8 ou 9 lignes de diametre, soûtenue d'une queüe de prés de demi pouce de long, gonflée par derriere en maniere de vessie blanchâtre, qui n'a gueres plus d'une ligne de large en tout sens; le devant de cette fleur qui est d'un bleu-celeste, est divisé en cinq parties disposées en rouë, larges d'une ligne, refléchies par derriere, obtuses à leur pointe : du milieu de la fleur qui est blanchâtre, quoique le reste soit bleu, sortent cinq étamines longues de trois lignes, veluës à leur base, blanches aussi, chargées chacune d'un sommet bleu; le calice est un godet long & large d'une ligne & demie, découpé en cinq pointes, velu, & pousse de son centre un pistile quarré, surmonté d'un filet purpurin, long de demi pouce : ce calice se dilate en vessie de 4 ou 5 lignes de diametre, sur demi pouce de long, anguleuse, herissée de poils longs d'une ligne & demie; le pistile devient un fruit à quatre graines, qui ont chacune la figure de la tête d'une vipere, mais qui n'ont qu'une ligne de long, luisantes, vert-gay d'abord, puis noirâtres.

Symphytum Constantinopolitanum, Borraginis folio & facie, flore albo Coroll. Inst. Rei Herbar.

Sa racine est longue de demi pied, épaisse de 5 ou 6 lignes, divisée en grosses fibres chevelues, blanchâtres en

dedans, couvertes d'une peau noire, mince & comme gercée ; les tiges ont plus d'un pied de haut, & sont épaisses d'environ 4 lignes, vert-pâle, legerement veluës, assez pleines de suc, de même que le reste de la plante, creuses, inégalement canelées, accompagnées de feüilles sans ordre, assez éloignées les unes des autres, semblables à celles de la Bourrache : les inferieures ont 4 ou 5 pouces de longueur, sur 2 pouces, ou 2 pouces & demi de largeur, terminées en ovale pointu, vert-brun, d'un goût fade & mucilagineux comme la racine, soûtenues par un pedicule large à sa naissance d'environ 3 lignes, creusé en gouttiere d'un côté, arrondi de l'autre : ces feüilles sont petites à mesure qu'elles approchent de la plante. De leurs aisselles sortent des petits bouquets d'autres feüilles, & les branches se subdivisent en brins, chargez ordinairement de deux petites feüilles, au milieu desquelles se trouvent quelques fleurs blanches, rangées en queuë de Scorpion, & qui ne s'épanoüissent que les unes aprés les autres : chaque fleur est un tuyau penché en bas, long d'environ 7 lignes, la moitié de cette fleur qui est hors du calice, s'évase en maniere de cloche d'environ 3 lignes d'ouverture, découpée legerement sur les bords en 5 pointes, qui ont à peine demi ligne de long, terminées en arcade gothique : l'autre moitié de la fleur qui est enfermée dans le calice, n'a qu'une ligne de diametre. De l'interieur du tuyau où il commence à s'évaser, s'élevent 5 feüilles blanches, longues d'une ligne & demie, sur un quart de ligne de large à leur base, & c'est de leurs aisselles que naissent cinq étamines de même couleur hautes d'une ligne, chargées de sommets : le fond du tuyau est percé par le pistile qui est surmonté d'un filet trés-delié, long d'environ 8 lignes ; le calice est un autre tuyau long de prés de 4 lignes, velu, découpé en 5 parties ; les quatre embryons du pistile

deviennent autant de semences, qui ont la forme de la tête d'une vipere ; mais nous ne les avons veuës que vertes.

Tous les prez des environs de Constantinople sont remplis d'une belle espece de *Bec de Gruë*, que j'ai nommée *Geranium Orientale, columbinum flore maximo, Asphodeli radice Coroll. Inst. Rei Herbar. 20.* car il se trouve en plusieurs autres endroits du Levant, mais la plante mérite d'être décrite.

Sa racine est à plusieurs navets longs d'environ 2 pouces & demi, charnus, cassants, styptiques, rougeâtres en dedans, bruns en dehors, épais d'environ 3 lignes, quelquefois davantage, terminez par une queuë déliée & chevéluë. Le corps de cette racine qui est ordinairement couché en travers & ligneux, lorsque la plante est vieille, produit des tiges hautes de 8 ou 9 pouces, épaisses d'une ligne, vert-pâle, velues, couchées sur terre vers leur naissance, relevées dans le reste, garnies de feüilles opposées deux à deux à chaque nœud, semblables par leur grandeur, par leur couleur, & par leur tissure, à celles du *Bec de Gruë* que l'on appelle *Pied de Pigeon*. Celles de l'espece dont on parle, ont des pedicules longs de 3 pouces, déliez, velus. Les fleurs naissent le long des branches, & sortent des aisselles des feüilles, qui vont en diminuant à mesure qu'elles approchent de la sommité ; ces fleurs s'épanoüissent les unes aprés les autres, soûtenues par des queües fourchues ordinairement, & longues de 3 ou 4 pouces : chaque fleur est à 5 feüilles disposées en rose, longues d'environ demi pouce, sur 3 lignes & demie de largeur, arrondies à la circonference, pointues à leur naissance, purpurin-lavé, rayées dans leur longueur de quelques lignes plus foncées. De leur centre s'éleve un pistile haut de 2 lignes surmonté par une houpe purpurine : les étamines sont blanches, trés-déliées, & les sommets jaunâtres ; le calice est

à 5 feüilles longues de 4 lignes, pointues, vert-pâle, rayées, disposées en étoile ; le fruit n'étoit pas assez avancé pour pouvoir être décrit.

En passant par le marché aux herbes, nous acheptâmes deux ou trois bouquets de graines de *Lierre à fruit jaune* ; il s'y trouve aussi communément que le Lierre ordinaire à Paris, & les Turcs s'en servent pour leurs cauteres : on en faisoit autrefois un plus noble usage ; car Pline assûre que l'espece de Lierre à fruit doré, étoit consacrée à Bacchus, & destinée à couronner les poëtes. Ses feüilles comme le remarque cet autheur, sont d'un vert plus gay que celles du Lierre commun, & ses bouquets couleur d'or lui donnent un éclat particulier. Dalechamp l'a mal décrit, & en a donné une mauvaise figure ; ses feüilles d'ailleurs sont si semblables à celles du Lierre commun, qu'on auroit souvent de la peine à les distinguer, si on ne voyoit le fruit, & peut-être que ces especes ne différent que par la couleur de cette partie. La semence de *Houx à fruit rouge*, ne produit-elle pas des pieds de Houx qui ont le fruit jaune ? ne remarque-t-on pas la même chose parmi les especes de *Sureau* ; le temps nous éclaircira si le Lierre dont nous parlons est une varieté du Lierre commun : celui-ci n'est pas rare autour de Constantinople, & les pieds qui ont levé de la graine du jaune semée dans le jardin Royal, sont jusques ici tous semblables aux pieds qui lévent de la graine du noir : leurs feüilles sont anguleuses, & l'on n'y sauroit trouver de différence. Il semble que Dioscoride ait traité de varieté ces deux especes.

Plin. Hist. nat. lib. 16. cap. 34. Diosc. lib. 2. cap. 210. & noth. 166. Hedera. Dionysios. C B.

Voici la description que je fis sur les lieux du fruit du Lierre jaune. Ce sont de gros bouquets arrondis de 2 ou 3 pouces de diametre, composez de plusieurs grains sphériques, quoique un peu anguleux, épais d'environ 4 lignes, un peu applatis en devant où ils sont marquez d'un cer-

cle, duquel s'éleve une pointe haute de demi ligne. La peau qui est feüille morte, ou couleur d'ocre & charnue, renferme trois ou quatre graines séparées par des cloisons fort minces ; chaque graine est longue d'environ deux lignes & demie, blanche en dedans, grisâtre, vénée de noirâtre & relevée de petites bosses en dehors : elles n'ont point de goût, & leur figure approche assez de celle d'un petit rein ; la chair qui couvre ces graines est douçâtre d'abord, ensuite elle paroît mucilagineuse.

Pline qui a nommé cette plante *Lierre à fruit doré*, a pris tout ce qu'il en a dit de Theophraste & de Dioscoride, qui n'ont donné qu'une histoire confuse du Lierre : on n'a jamais veû celui qu'ils décrivent à feüilles blanches & à fruits blancs ; cependant il devoit se trouver dans la Gréce. Pour celui qu'ils appelloient *Lierre à feüilles panachées*, ou *Lierre de Thrace*, nous en avons veû quelques pieds sur les côtes de la mer Noire. Il n'est pas surprenant que les Bacchantes ayent autrefois employé le Lierre pour garnir leurs Thyrses & leurs coëffures : toute la Thrace est couverte de ces sortes de plantes.

Orchis Orientalis, & Lusitanica, flore maximo, Papilionem referente. *Coroll. Inst. Rei Herb. 30.*

Je ne sçaurois m'empêcher d'ajoûter à ces plantes une fort jolie fleur que l'on servoit sur le bord des plats à la table de nôtre Ambassadeur, je l'avois déja veüe en Portugal autour de Lisbonne & sur la montagne de la Rabida, proche Setuval. Sa racine est composée de deux tubercules charnus, presque ronds, tirant sur l'ovale, blanc-sale, pleins d'une humeur glaireuse & fade : le plus gros a un pouce de diametre, l'autre est plus petit & comme flétri, & tous les deux n'ont que des filets chevelus. La tige s'éleve jusques à environ demi pied, épaisse de 2 ou 3 lignes envelopée de quelques feüilles alternes, dont les gaines sont couchées les unes sur les autres, & se dilatent ensuite en feüilles semblables à celles du Lys, luisantes, lisses, vénées, pointues,

pointuës, longues de deux ou trois pouces, sur un pouce de large : celles qui approchent des fleurs sont beaucoup plus petites & plus pointuës. Ces fleurs forment un bouquet à l'extrêmité de la tige : chaque fleur est à six feüilles, dont cinq qui sont élevées, font une espece de coëffe purpurine & rayée; les trois exterieures ont prés de demi pouce de long ; les deux inferieures sont plus étroites & plus courtes, mais tres aiguës : la feüille inferieure est la plus grande de toutes, & fait l'ornement de la fleur; car elle lui donne en quelque maniere la forme d'un papillon qui vole: cette feüille se termine en haut par une petite gorge surmontée d'une tête purpurin foncé; sur le derriere elle finit par une queuë ou éperon blanchâtre long de quatre lignes: le reste est éparpillé en maniere de rabat large d'environ un pouce, frizé sur les bords, haut de plus de demi pouce, blanc, rayé tres proprement de veines couleur de pourpre: le pédicule de la fleur est long de quatre lignes, sur une ligne & demi d'épaisseur; il est tors en spire, vert-pâle & devient dans la suite une capsule semblable à un petit fanal long de demi pouce, sur trois lignes de large, composé de trois côtes assez fortes, lesquelles reçoivent autant de panneaux membraneux & roussâtres, dont la surface interieure est chargée d'une bande veloutée : cette bande n'est autre chose qu'un duvet de semences tres menuës, semblables à la scieure de bois : la fleur est sans odeur & paroit sur la fin d'Avril ; toute la plante a un goût fade & glaireux.

Il y a plusieurs autres belles especes d'*Orchis* à Constantinople, mais on ne sçauroit les élever dans les jardins : ces plantes n'aiment que l'air de la campagne. Il n'en est pas de même des Renoncules, qui ne font que multiplier & s'embellir entre les mains des curieux. Depuis quelques années les Turcs se sont attachez avec soin à cultiver ces

ſortes de fleurs; auſſi ſont elles beaucoup d'honneur à leur pays. On dit que ce fut Cara Muſtapha, celui-là même qui échoüa devant Vienne avec une formidable armée, qui mît les Renoncules à la mode, & qui donna lieu à toutes les recherches qu'on en a faites. Ce Vizir pour amuſer agreablement ſon maître Mahomet IV, qui aimoit extrêmement la chaſſe, la retraite & la ſolitude, lui donna inſenſiblement du goût pour les fleurs; & comme il reconnut que les Renoncules étoient celles qui lui faiſoient le plus de plaiſir, il écrivit à tous les Pachas de l'Empire de lui envoyer les racines & les graines des plus belles eſpeces que l'on pourroit trouver dans leurs départemens. Ceux de Candie, de Chypre, de Rhodes, d'Alep, de Damas firent mieux leur cour que les autres. C'eſt de-là que ſont venuës ces eſpeces admirables de Renoncules que nous voyons dans les plus beaux jardins de Conſtantinople & de Paris. Les graines que l'on envoya au Vizir & celles que les particuliers éleverent, produiſirent beaucoup de varietez. Les Ambaſſadeurs ſe firent un plaiſir d'en envoyer à leurs Princes: on les rectifia en Europe par la culture. M[r] Malaval n'y contribua pas peu à Marſeille. Il en a fourni à toute la France, & la France en a pourvû tous les pays étrangers. Il ne faut plus aller à Conſtantinople pour admirer ces belles fleurs. M[r] des Côteaux, & les curieux du fauxbourg Saint Antoine, en élevent des eſpeces d'une beauté ſurprenante. Excepté les Oeillets, nous n'avons point de belles fleurs qui originairement ne ſoient venuës du Levant. Un curieux de Paris nommé M[r] Bachelier apporta de ce pays-là en 1615 le premier Marronier d'Inde & les Anemones doubles. Les Tubéreuſes, pluſieurs belles eſpeces de Hyacinthes, de Narciſſes, de Lys en ſont venuës auſſi; mais on les a rectifiées dans nos jardins. Il y a des cantons en France tres propres pour la

multiplication de certaines fleurs. On élevé en Normandie des Jonquilles doubles & de tres-belles Anemones; le climat de Toulouze plaît extrêmement à ces sortes de fleurs. A propos d'Anemones, on raconte qu'un homme de robe à qui Mr Bachelier n'avoit pas voulu communiquer la graine de ces belles Anemones ni par amitié, ni pour de l'argent, ni en troc, s'avisa d'aller le voir avec trois ou quatre de ses amis qui étoient du complot; & qu'il donna ordre au laquais qui portoit la queuë de sa robe de la laisser tomber sur des pots qui étoient dans une certaine allée, qu'il lui désigna: les belles Anemones en question étoient dans des pots & leur graine prête à tomber. On se promena beaucoup, on s'entretint des affaires du temps: quand on fut au lieu marqué, un plaisant de la compagnie se mit à faire des contes qui rendirent le bonhomme Bachelier fort attentif, & dans le même temps le laquais qui n'étoit pas mal adroit, laissa tomber la queuë de la robe de son maître, à laquelle s'attachérent par leur duvet les graines des Anemones: on troussa la robe aussitôt à l'ordinaire; la compagnie avança; le curieux prît congé de Mr Bachelier & se retira chez lui, où il éplucha avec soin les graines qui tenoient à sa robe: elles furent semées dés le même jour & produisirent de tres-belles especes.

Le jardin du Palais de France à Constantinople est presentement bien entretenu, il est en terrasse d'où l'on découvre jusques aux plaines d'Asie; mais il n'est pas necessaire d'étendre la veuë si loin, Mr l'Ambassadeur fait élever chez lui avec grand soin de beaux Orangers, des Renoncules, des Anemones & toutes les fleurs qui font la beauté & l'agrément des saisons.

Je ne sçaurois mieux finir cette lettre que par la Relation de ce qui se passa à l'audiance qu'eut Mr de Ferriol

du grand Visir, & à celle qu'on lui avoit préparée pour le Grand Seigneur: c'est une personne de qualité qui eut l'honneur de s'y trouver qui m'a communiqué le memoire suivant.

Relation de ce qui se passa à l'audiance qu'eut Mr de Ferriol, du Grand Visir; & à celle qui étoit préparée pour le Grand Seigneur.

Les vaisseaux du Roy *le Bizarre* & *l'Asseuré* mouillérent dans le port de Constantinople le 11 Decembre 1699. le même jour Mr l'Ambassadeur fut complimenté sur son heureuse arrivée, par les Secretaires des Ambassadeurs & par celui du Prince Tekeli. Le lendemain S. E. débarqua & envoya son premier Drogman chez le Grand Visir, pour lui faire part de son arrivée. Quelques jours aprés, ce ministre l'envoya complimenter par Maurocordato le pere Conseiller d'Etat, & premier Interprete de la Porte; l'audiance fut fixée au 25 du mois de Decembre. Ce jour-là Mr de Châteauneuf Castagnieres ancien Ambassadeur & Mr de Ferriol sortirent du Palais de France à midi & demi. Mr de Châteauneuf à la droite & le nouvel Ambassadeur à la gauche, précedez de leurs maisons, & suivis de douze Gentilshommes qui avoient accompagné Mr de Ferriol à Constantinople; toute la nation suivit aussi: la marche se fit en ordre jusques à la marine, où les deux Ambassadeurs, qui étoient seuls à cheval, mirent pied à terre & trouvérent sur le port soixante Officiers ou Gardes-marine, qui s'embarquérent avec le reste du cortége pour passer à Constantinople sur des caïques qui avoient été préparez. Lorsque le canot de Mrs les Ambassadeurs passa prés des vaisseaux du Roy, ils furent saluez de 21 coups de canon par chacun des deux vaisseaux, qui étoient pavoisez, & dont tous les soldats étoient sous les armes.

Le Grand Visir avoit envoyé deux chevaux richement harnachez pour Mrs les Ambassadeurs, & soixante pour les Gentilshommes, Officiers, Gardes-marine, & pour la suite de Mr de Ferriol: ce nombre n'auroit pas été suffisant pour

un si grand cortége; mais S. E. en avoit fait mener plus de cinquante sur le port; les marchands de la nation y avoient aussi envoyé les leurs. La marche commença par quatre-vingt Janissaires, ausquels le Grand Visir avoit ordonné de se rendre à la marine: ensuite les deux maisons de M^rs^ les Ambassadeurs suivirent, celle de Mr de Châteauneuf à droite, & celle de Mr de Ferriol à gauche. Vingt-cinq valets de pied de Mr de Ferriol étoient vêtus d'une livrée chargée de trois galons; celui du milieu étoit d'or & les autres de soye. Six Janissaires de la maison de Mr de Châteauneuf, & autant de celle de Mr de Ferriol marchoient avec leur bonnet de ceremonie devant les Drogmans. Douze Gentilshommes & le Chancelier de Mr de Ferriol précedoient M^rs^ les Ambassadeurs: ces Gentilshommes étoient vêtus si magnifiquement, que les Turcs ont avoüé qu'ils n'avoient rien veû de si riche. Le Chiaoux Bachi, qui vint prendre S. E. marcha immédiatement devant M^rs^ les Ambassadeurs; & Mrs de Cour & de Broglio Capitaines en second des vaisseaux du Roy, les suivoient à la tête des Officiers & des Gardes-marine qui marchoient deux à deux; chacun dans leur rang. Les marchands François finissoient cette marche dans le même ordre; & le cortége étoit si nombreux, que les deux cours du Palais du Visir se trouvérent à peine assez grandes: neanmoins l'ordre y fût si bien observé, que lorsque M^rs^ les Ambassadeurs entrérent, les Janissaires & les Chiaoux commandez, se trouvérent en haye sur leur passage. Les douze Gentilshommes avec le Chancelier de Mr de Ferriol étoient descendus de cheval pour attendre M^rs^ les Ambassadeurs au bas de l'escalier du Palais; ils les suivirent dans la chambre d'audiance avec les officiers de la marine. M^rs^ les Ambassadeurs prirent place sur des tabourets qui étoient sur le Sopha, Mr de Châteauneuf à la droite, & Mr de Ferriol à la

gauche : le reste du cortége demeura debout.

Le Grand Visir, avec son bonnet de ceremonie, entra d'abord que les Ambassadeurs furent placez; & passant auprés d'eux se mit dans le coin du Sopha qui est la place d'honneur ; Mr de Châteauneuf prit la parole, & dit au Visir que le Roy avoit choisi Mr de Ferriol pour son successeur : alors Mr de Ferriol lui presenta la lettre de sa Majesté, & la mit entre les mains du grand Chancelier, qui étoit debout avec les principaux officiers de l'Empire à côté du Visir. Mr de Ferriol fit dire à ce Ministre, que le Roy son maître avoit appris avec plaisir que sa Hautesse avoit confié les principales affaires de l'Empire à un homme aussi éclairé que lui, & qu'il ne doutoit pas qu'il ne contribuât de tout son pouvoir à entretenir l'union & la correspondance qui étoient établies depuis si long-temps entre les deux Empires. Aprés ce compliment on apporta des confitures & deux tasses de caffé pour M^rs les Ambassadeurs; & aprés quelque intervalle on donna le sorbet & le parfum. Le Visir fit demander à Mr de Ferriol s'il y avoit long temps qu'il étoit parti de France : Maurocordato le pere, qui étoit Plenipotentiaire de la Porte à Carlowits, servoit d'Interprete, & rapportoit en latin à Mr de Ferriol ce que le Visir luy demandoit sur son voyage, Mr de Ferriol lui répondoit aussi dans la même langue. On distribua des vestes fort riches à Mr de Ferriol & à Mr de Châteauneuf; celles que l'on donna aux officiers de la suite valoient 5 ou 6 sequins chacune. Aprés cette distribution M^rs les Ambassadeurs se levérent & sortirent de la Chambre d'audiance : on les suivit avec ordre, & lorsqu'ils furent montez à cheval, Mr de Ferriol prit la droite avec sa maison ; Mr de Châteauneuf se mit à la gauche avec la sienne : le reste du cortége garda le même ordre qui avoit été observé en allant. Il y avoit une infinité de peu-

ple dans les ruës par où M[rs] les Ambaſſadeurs paſſérent: ils mirent pied à terre au même endroit de la marine où ils étoient montez à cheval, & ſe rembarquérent dans le canot, aprés que M[r] de Ferriol eut remercié le Lieutenant du [a] Chiaoux Bachi de l'avoir accompagné avec ſes Chiaoux. Le canot de M[rs] les Ambaſſadeurs paſſant devant les vaiſſeaux du Roy, fut encore ſalué de 21 coups de canon par chaque vaiſſeau. On débarqua à Topana du côté de Pera, d'où les officiers de la marine retournérent à leurs bords; les Ambaſſadeurs ſe remirent en marche dans le même ordre juſques au Palais de France, & ſe ſéparérent dans la premiere cour. Le lendemain M[r] de Ferriol fit diſpoſer ſes preſens pour les envoyer au Grand Viſir le jour ſuivant: il y avoit une glace de 60 pouces, dont la bordure étoit de glaces peintes par deſſous, avec des ornemens en ſculpture fort recherchez; une grande pendule avec le quadran marqué à la Turque, dont la boëte & le pied étoient magnifiques; le reſte du preſent conſiſtoit en veſtes, dont douze étoient des plus fines étoffes d'or & d'argent qui ſe fabriquent à Lyon, les autres étoient du plus beau drap d'Angleterre.

[a] Le Chiaoux Bachi vient prendre lui-même les Ambaſſadeurs, & il les fait ſeulement reconduire par ſon Lieutenant.

Le 31. du mois de Decembre le Grand Seigneur fit dire à M[r] l'Ambaſſadeur qu'il lui donneroit audiance le 5. Janvier. M[r] de Ferriol s'y diſpoſa & envoya la veille au Serrail les preſens qui étoient deſtinez pour le Grand Seigneur: on les porte ordinairement devant l'Ambaſſadeur lorſqu'il entre chez ſa Hauteſſe.

Le 5. Janvier 1700. M[r] de Ferriol ſortit du Palais de France à la pointe du jour, précedé de ſa maiſon, accompagné de douze Gentilshommes de ſa ſuite, & de toute la nation. Il trouva à la marine les deux Commandans des des vaiſſeaux du Roy, & 30 Officiers ou Gardes-marine nommez par M[r] Bidaud pour lui faire cortége. M[r] l'Am-

baſſadeur s'embarqua dans ſon canot, & tout ce cortége le ſuivit dans pluſieurs caïques. Le Chiaoux Bachi attendoit S. E. ſur le port du côté de Conſtantinople avec les Janiſſaires de la Porte, & 60. chevaux des Ecuries du Grand Seigneur; celui qui étoit deſtiné pour Mr l'Ambaſſadeur étoit richement harnaché. La marche commença par ſix Janiſſaires de la maiſon de S. E. ſix valets de Chambre, vingt-cinq valets de pied de ſa livrée, & ſix eſtafiers vêtus à la Turque qui marchoient à la teſte & autour de ſon cheval: les Drogmans marchoient aprés ſa maiſon, & enſuite les douze Gentilshommes. Le Chiaoux Bachi précedé de ſes Chiaoux alloit immédiatement devant Mr de Ferriol, parce qu'ayant voulu prendre la droite, S. E. lui dit de ſe mettre à ſa gauche, s'il n'aimoit mieux paſſer devant; & ce fut le parti qu'il accepta. Mr l'Ambaſſadeur étoit ſuivi des Officiers de la marine qui marchoient deux à deux chacun dans ſon rang; toute la nation ſuivoit dans le même ordre. On traverſa à cheval la premiere cour du Serrail; mais on fut averti qu'il falloit mettre pied à terre à la porte de la ſeconde cour. S. E. deſcendit de cheval & fut reçeu par huit Capigis qui le précedérent juſqu'à la ſale du Divan.

A l'entrée de la ſeconde Cour, quatre mille Janiſſaires qui étoient ſerrez prés de la muraille à droite, partirent comme un trait pour aller prendre des jattes de Ris qui bordoient le chemin par où l'on paſſoit. S. E. entra dans la ſale du Divan, dans le même temps que le Grand Viſir y entroit par une autre porte. Aprés s'être ſaluez, Mr l'Ambaſſadeur ſe mit à la place qui lui avoit été préparée, & le Grand Viſir ſur un banc avec trois Viſirs à ſa droite, & les deux Cadileſquers à ſa gauche. On rendit la juſtice, & l'on remit pluſieurs Requêtes répondües, à ceux qui les avoient preſentées: enſuite on donna à laver à Mr l'Am-

baſſadeur

bassadeurs & au Grand Visir en même temps, mais en deux bassins differens; celui que l'on presenta à S. E. étoit d'argent, & celui du Grand Visir étoit de cuivre. On donna aussi à laver aux Visirs, aux Capitaines des vaisseaux du Roy, & à ceux qui devoient manger aux cinq tables qui furent servies dans la même Sale. Mr l'Ambassadeur mangea seul avec le Grand Visir, les Capitaines des vaisseaux avec les Visirs, les deux Cadilesquers mangérent seuls, & six personnes nommées par S. E. aux deux autres tables avec les principaux Officiers de l'Empire. Ces cinq tables furent servies également de plus de trente plats chacune, que l'on mettoit sur la table l'un aprés l'autre, & que l'on retiroit presque dans l'instant.

Quoique les ragouts des Turcs soient bien differens des nôtres, S. E. ne laissa pas, pour faire honneur à ce repas, de goûter presque de tout ce qu'on lui servit: au sortir de table on donna encore à laver.

Maurocordato le pere, & le Sr Fonton premier Drogman du Roy, servirent d'Interprétes pendant le disné. Il y avoit une fenestre grillée au-dessus de la table de Mr l'Ambassadeur, où S. E. apperçeût le Grand Seigneur à plusieurs reprises. Le disné fini, & la réponse du G. S. étant venuë pour admettre Mr l'Ambassadeur, on fit apporter dans la Sale du Divan, un Miroir que S. E. devoit donner à Sa Hautesse, la glace étoit de 89 pouces de haut, sur 62. de large; tout le monde en parut surpris, & le Grand Seigneur le considera à travers la jalousie où il se met ordinairement pendant le Divan. Le Miroir fut mis à la porte de la Sale d'Audiance, avec une Pendule beaucoup plus belle que celle qui avoit été présentée au Grand Visir, & une piece d'Horlogerie admirable, laquelle outre les heures & les minutes, marquoit le mouvement de la Lune, les degrez du froid & du chaud, & les variations des saisons. Il y avoit outre cela vingt

Vestes d'étoffes d'or tres riches, & quantité d'autres vestes du plus beau drap d'Angleterre. Le present fut trouvé si magnifique, que le Grand Visir fit demander à Mr l'Ambassadeur, s'il étoit de la part du Roy, ou de la sienne; il répondit que c'étoit de sa part.

Le Grand Visir écrivit à Sa Hautesse pour sçavoir si l'on introduiroit Mr l'Ambassadeur; le *Telkidgi* qui porta la lettre, rapporta la réponse du G. S. que le Grand Visir baisa, & porta sur son front avant que de la lire. Aprés qu'il en eût fait la lecture, les Officiers destinez pour conduire S. E. le menérent dans un endroit de la Cour où l'on distribua soixante & dix vestes à ceux de sa suite; & Mr l'Ambassadeur s'assit sur un banc couvert de drap rouge, où il reçeut la sienne. Jusqu'alors tout s'étoit passé dans les regles, & S. E. ne pouvoit que se loüer des honneurs qu'il avoit reçeus: mais quand il fallut entrer dans l'appartement du Grand Seigneur, le Chiaoux Bachi piqué de ce que Mr l'Ambassadeur lui avoit refusé la droite pendant la marche, vint dire à Maurocordato qui étoit à côté de S. E. qu'il s'étoit apperçeu qu'il avoit son épée, & qu'il n'étoit permis à personne d'entrer dans la Chambre du Grand Seigneur avec des armes. Maurocordato vouloit dissimuler la chose, d'autant mieux que l'épée de Mr l'Ambassadeur étoit couverte de son [a] Caftan; mais le Chiaoux Bachi l'ayant menacé de s'en plaindre au Grand Visir, il crut ne pouvoir pas se dispenser d'en parler à S.E. & il lui dit, avec une douleur peinte sur le visage, qu'on ne pouvoit voir le Grand Seigneur avec des armes, & qu'il le prioit de quitter son epée que le Chiaoux Bachi venoit d'appercevoir. Mr l'Ambassadeur lui répondit, *qu'en portant l'epée il ne faisoit rien qui n'eût été pratiqué par Mr de Châteauneuf; & que l'epée faisant partie de l'habillement françois, & même la principale, il ne quitteroit point la sienne.* Cette contestation fut portée au Grand Visir qui n'é-

Telkidgi, c'est l'Officier qui porte les lettres du Grand Visir à Sa Hautesse, quand il s'agit d'affaires importantes, & qui en rapporte les réponses.

[a] *Caftan* ou veste.

toit pas encore sorti de la Sale du Divan, & qui fit dire à Mr l'Ambassadeur qu'il ne verroit point le Grand Seigneur avec des armes. S. E. cita encore l'exemple de Mr de Châteauneuf, & dit *qu'il ne lui convenoit pas de voir un aussi grand Prince que Sa Hautesse, sans avoir tous les ornemens qui composent l'habit françois.* La dispute dura une heure entiere, Maurocordato portant les paroles de part & d'autre: enfin le Grand Visir fit proposer à Mr l'Ambassadeur, que s'il entroit sans epée, le Grand Seigneur écriroit une Lettre au Roy pour le disculper de l'avoir fait. S. E. répondit, *qu'il n'avoit pas besoin d'excuse pour une faute qu'il ne vouloit pas commettre.* Le Grand Visir repartit, qu'il donneroit une attestation signée de lui & de tous les Grands de l'Empire, pour seûreté que jamais aucun Ambassadeur ne verroit à l'avenir le Grand Seigneur avec des armes. Mr l'Ambassadeur repliqua, que *la Porte pouvoit changer son Cérémonial pour l'avenir, que ce seroit alors l'affaire de ses successeurs & de toutes les autres nations; mais qu'il ne souffriroit pas qu'on commençast par lui à oster aux Ambassadeurs les honneurs dont ils étoient en possession; & qu'ayant celui d'être le premier des Ambassadeurs Chrétiens, s'il avoit à donner des regles, ce seroit pour augmenter leurs privileges au lieu de consentir qu'on les diminuast.* Le Grand Visir fit dire à S.E. que s'il s'obstinoit à garder son epée, il ne verroit point le Grand Seigneur qui étoit pourtant venu de quinze lieuës, à Constantinople pour lui donner audiance. Mr l'Ambassadeur fit réponse, que *ce seroit un grand malheur pour lui; mais que quelque félicité qu'il y eût à voir Sa Hautesse, il ne l'achepteroit point aux dépens de la gloire du Roy son maître, ni en prostituant le caractere dont il étoit honoré.* Le Grand Visir ajoûta, que jamais aucun Ambassadeur n'avoit veû le Grand Seigneur avec des armes, S. E. repartit, que *Mr de Châteauneuf étoit homme d'honneur, &*

qu'il n'auroit pas osé imposer au Roy son maître ; qu'il étoit encore à Constantinople & qu'on pouvoit le faire appeller pour rendre témoignage à la verité : qu'il étoit surpris qu'on cherchast à lui faire un semblable procés, mais qu'il protestoit qu'on lui osteroit plûtost la vie que son epée. Maurocordato ne sçachant plus que dire, proposa à Mr de Ferriol de prendre conseil des Officiers François. S. E. répondit, *que dans les choses qui regardoient la gloire du Roy son Maître, il étoit le seul Interprete de ses volontez.* Maurocordato alla de nouveau parler au Grand Visir, & au retour il se servit de menaces, disant à M^r l'Ambassadeur, qu'il allumeroit un feu difficile à éteindre, & qu'il seroit cause d'un grand malheur : *Tant pis pour le plus foible*, repliqua Mr de Ferriol, *mais je ne quitteray mon epée qu'avec la vie, l'honneur de mon caractere y étant attaché.* Alors le Grand Visir envoya les plus anciens Capigis-Bachis pour dire à M^r l'Ambassadeur que c'étoit vouloir introduire une nouveauté dans le Cérémonial, & qu'ils pouvoient l'asseûrer qu'ils n'avoient jamais veû aucun Ambassadeur prendre audiance du Grand Seigneur avec son epée ; Mr de Ferriol persista à dire, que *Mr de Châteauneuf étoit pour le moins aussi croyable qu'eux.* Le Janissaire-Aga vint ensuite avec les principaux Officiers de son Corps, pour asseûrer M^r l'Ambassadeur que, tout Officier Général qu'il étoit de la premiere milice de l'Empire, il n'étoit jamais entré avec des armes dans la Chambre du Grand Seigneur ; que le Grand Visir même, quoique Lieutenant de Sa Hautesse, n'avoit pas ce privilege. Mr de Ferriol lui répondit, *que le Grand Visir & lui étoient Sujets, qu'ainsi la Loy étoit pour eux ; mais qu'ayant l'honneur de representer la Personne d'un grand Prince, il n'étoit pas dans la même dépendance.* Les deux Cadilesquers vinrent à leur tour ; & aprés eux les Visirs à trois queuës, & tous les Officiers de la

Porte pour essayer de faire changer d'avis à Mr l'Ambassadeur, mais ils le trouvérent inébranlable. Le Grand Visir à qui on avoit fait rapport de tout ce qui s'étoit passé, s'imagina pouvoir obtenir par surprise, ce qu'il n'avoit pû gagner, par ses foibles raisons, sur la fermeté de Mr de Ferriol : Il lui fit dire qu'il étoit temps d'aller à l'Audiance où il étoit attendu. Mr l'Ambassadeur demanda *si ce seroit avec son epée*, on lui répondit que oüi. Il marcha donc, & quand il fut arrivé à la porte de l'appartement du Grand Seigneur, il tourna la tête pour voir si les quinze personnes qu'il avoit nommées pour entrer avec lui dans la chambre de S. H. & pour lui faire la reverence, le suivoient. Il vit avec surprise qu'il n'y en avoit que six; les Chiaoux & les Capigis-Bachis ayant arrêté les autres à la porte de la grande voute qui conduit à la Sale d'audiance. Mr l'Ambassadeur jugea dessors qu'on avoit quelque dessein contre lui ; & résolu de perdre la vie, ou de soutenir ce qu'il avoit avancé, il mit la main gauche sur son epée, tenant avec la droite la Lettre du Roy pour le Grand Seigneur : deux Capigis-Bachis le prirent par dessous les bras, suivant la coûtume ordinaire, & il en vint un troisiéme, d'une taille de Geant, qui se baissant devant Mr de Ferriol, porta la main avec violence sur son epée pour la lui arracher, ce que n'ayant pû faire, Mr l'Ambassadeur enflamé de colere lui donna un si rude coup de la main droite & du genoüil, qu'il le jetta à quatre pas de lui, & dit à Maurocordato d'un ton de voix fort élevé, *si c'étoit ainsi qu'on violoit le Droit des Gens !* Aprés quoi voyant revenir sur lui le Capigi-Bachi qu'il avoit repoussé, il fit un si grand effort qu'il se débarrassa des deux autres Capigis-Bachis qui le tenoient toujours sous les bras ; & portant la main sur son epée qu'il tira à demi, il demanda à Maurocordato avec le même ton de voix élevé, *si nous étions ennemis !*

Maurocordato tout consterné demeuroit dans le silence. Mr de Ferriol ne douta plus pour lors que les choses ne fussent portées à la derniere extremité ; mais dans le moment on vit paroître sur la porte de l'appartement du Grand Seigneur, le Capi-Aga, ou Chef des Eunuques blancs qui fit signe de la main de ne faire aucune violence à Mr l'Ambassadeur ; & s'étant approché de lui, il lui dit que s'il vouloit entrer sans epée, il seroit le bien venu, mais que s'il persistoit à la vouloir porter, il pouvoit retourner dans son Palais. Mr de Ferriol répondit, *qu'il ne pouvoit, ni ne vouloit quitter son epée,* & retournant sur ses pas il laissa son Castan à la porte & le remit à un Officier du Grand Seigneur ; il ordonna ensuite à tous les Officiers & aux autres personnes de sa suite de faire de même : cela se passa sans donner aucun sujet de plaintes.

Quand Mr l'Ambassadeur fut prés de la grande porte, le Grand Visir envoya dire au Sr Fonton premier Drogman du Roy, de venir reprendre les présens que S. E. avoit fait apporter ; ce qui fut executé. Mr de Ferriol crut qu'il n'y auroit aucune cérémonie pour le retour, cependant il trouva les chevaux du Grand Seigneur, les Chiaoux & les Janissaires qui l'accompagnérent jusqu'à la marine, dans le même ordre qui avoit été observé en allant au Serrail. Il y avoit dans les ruës & aux fenêtres une infinité de peuple, tout le monde étant persuadé que Mr l'Ambassadeur avoit pris son audiance ; & quand il arriva à la marine, il se mit dans son canot qui fut salué en passant de 42 coups de canon par les vaisseaux du Roy. Mr de Ferriol étant de retour dans son Palais fit servir plusieurs tables pour les Officiers du Roy, & pour toute la nation, avec beaucoup de magnificence.

Il est à remarquer que Maurocordato avoit affecté de rendre secrette toute la négociation au sujet de l'epée, par-

lant toûjours à l'oreille de Mr de Ferriol ; mais comme c'étoit une affaire d'usage & de justice, Mr l'Ambassadeur répondit toûjours tout haut, afin que les nations qui étoient venuës à l'audiance par un esprit de curiosité, pussent entendre tout ce qui se passoit.

On sçût peu de jours aprés, que le Grand Seigneur avoit reproché au Grand Visir de l'avoir exposé à une scéne desagréable, disant qu'il devoit l'avoir préveuë. La derniere action du Grand Visir fut generalement condamnée, d'avoir voulu surprendre Mr l'Ambassadeur, & tâché de lui faire ôter son epée par violence ; les Turcs même ne pûrent s'en taire. La presence d'esprit de Mr de Ferriol dans toutes les réponses qu'il fit, & sa fermeté furent admirées de tous ceux qui en furent témoins.

Je crois, MONSEIGNEUR, qu'il ne sera pas inutile de faire remarquer ici à nos marchands l'avantage qu'ils ont d'avoir à Constantinople en la personne de Mr l'Ambassadeur un Juge naturel & en dernier ressort, pour connoître de toutes les affaires civiles & criminelles, qui peuvent survenir entre eux.

Suivant les articles XXIV. & XLIII. du Traité fait le 26 May 1604. entre Henry le Grand & Sultan Achmet I. Empereur des Turcs, il fut arrêté que les Ambassadeurs & les Consuls de nôtre nation, rendroient justice aux marchands & negocians sujets de S. M. selon leurs loix & coutumes, sans qu'aucun Officier Turc en pust connoître. Surquoi j'ai apris qu'en 1673 y ayant eu procés entre le Sr Fabre & les Srs Gleyse de Marseille, il fut terminé par jugement definitif de Mr de Nointel alors Ambassadeur à la Porte ; mais les Srs Gleyse ayant pretendu se pourvoir contre cet Arrest dans les Jurisdictions de Provence, le jugement fut confirmé par Arrest du Conseil d'enhaut du premier Septembre 1673. en ces termes.

EXTRAIT DES REGISTRES
du Conseil d'Etat du Roy.

LE ROY étant en son Conseil a confirmé les jugemens rendus par le Sr de Nointel, les 4 Decembre 1671, 2 & 18 Juilles 1672. Ordonne qu'ils seront exécutez selon leur forme & teneur; & en consequence Sa Majesté a cassé & annullé le jugement rendu par le Lieutenant de l'Amirauté de Marseille le 12 Novembre dernier, & tout ce qui s'en est ensuivi; Lui fait Sa Majesté deffenses de prendre aucune connoissance du different entre lesdits Gleyse & Fabre, & auxdits Gleyse d'y faire aucunes poursuites, ni ailleurs pour raison de ce, à peine de nullité, cassation des procedures, trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts. FAIT *au Conseil d'Etat du Roy, tenu à Brisac le premier jour de Septembre 1673. Collationné. Signé* COLBERT. *Et pour copie*, LAUTHIER.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, &c.

FIN DU TOME PREMIER.

